

## Bataille politique en URSS

Certains démentis catégoriques valent parfois d'éclatantes confirmations. Ainsi en va-t-il du discours prononcé, le samedi 4 juin, devant les ouvriers de Togliatgrad par M. Ligatchev, le numéro deux soviétique, qui est aussi le chef de file des conservateurs. « Tous les membres de la direction du pays, avec à leur tête Mikhaïl Gorbatchev, a en effet déclaré M. Ligatchev, sont profondément attachés à la cause de la reconstruction. »

Cette affirmation est implicitement contredite par le texte du discours de M. Ligatchev, dont M. Eltsine, l'ancien « patron » de Moscou, destitué l'automne dernier pour excès de réformisme, soulève le départ la semaine dernière. Mettant en cause, selon une vieille recette, « des ennemis en Occident ainsi que certaines personnes chez nous », M. Ligatchev a dénoncé « ceux qui nous suggèrent d'adopter le multipartisme » et d'« aligner notre économie sur le système de marché qui prévaut à l'Ouest ». « Que restera-t-il du socialisme dans ces conditions ? », s'est-il exclamé.

En caricaturant ainsi les projets des partisans de la reconstruction et de la transparence, M. Ligatchev dévoile la tactique que lui et ses nombreux amis veulent appliquer : célébrer la « perestroïka » pour mieux l'enterrer. C'est le langage qu'ils ne manquent pas de développer lors de la conférence du parti qui va se réunir à la fin du mois et dont le but théorique est de suggérer des applications pratiques aux principes de la « perestroïka ».

L'issue de la conférence est tel que les semaines précédentes ont été marquées par de sourdes mais très vives batailles politiques dans tout le pays pour savoir qui y participerait. Ces affrontements ont mis aux prises l'opposition du parti hostile dans sa grande majorité à tout bouleversement qui mettrait en cause ses privilèges et sa compétence — et certaines forces réformatrices encouragées par le discours gorbatchévien.

L'avantage est bien souvent resté à la machine du parti, même si quelques réformistes ont réussi à passer à travers les mailles du filet. Tel fut le cas notamment à Moscou, où M. Gorbatchev a pesé de toute son influence mais n'a réussi à faire élire qu'une poignée de supporters. C'est Alexandre Bovine, le commentateur des « Izvestia », qui écrivait, dimanche, à propos de ce processus de sélection : « À parler franchement, j'ai l'impression qu'on nous a trompés ». Ce sont plusieurs centaines de partisans de la réforme qui criaient samedi dernier sur la place Pouchkine au cours d'une étrange manifestation destinée à protester contre l'élimination de réformistes : « Tiens bon, Gorbatchev, nous irons avec toi sur les barricades ! »

Cette montée de la tension ne fait pas le jeu du secrétaire général. Il sait mieux que quiconque qu'elle serait saisi par ses adversaires comme prétexte pour dénoncer le déferlement d'une prétendue anarchie. C'est bien pourquoi il a désavoué M. Eltsine, confirmant solennellement M. Ligatchev dans ses fonctions, demandant à ses partisans « de ne pas periquer » et de ne pas manifester « trop d'émotion ».

Certes ! Mais on peut se demander si, en s'alignant sur des adversaires pour mieux les neutraliser, M. Gorbatchev ne sera pas contraint de vider de leur contenu toutes les réformes qu'il défend. Car le plus grand danger qui menace le secrétaire général n'est sans doute pas de perdre le pouvoir nominal, mais d'être « brévié ».

M 0147 - 0607 D - 4,50 F



3790147004500 06070

Le premier tour des législatives : URC, 40,44 % - PS, 37,54 % - PC, 11,31 % - FN, 9,78 %

## L'alliance RPR-UDF a empêché le PS de profiter de la dynamique présidentielle

- Niveau record des abstentions (34,25 %)
- Remontée du PCF et recul du Front national
- Cent dix-neuf députés élus dès le 5 juin

Les socialistes et leurs alliés sont en bonne position pour obtenir, le 12 juin, la majorité absolue à l'Assemblée nationale. Cependant, au premier tour, les candidats de la majorité présidentielle ont recueilli 37,54 % des suffrages, score en progression par rapport aux législatives de 1981 et de 1986, mais moins élevé que ne l'espéraient les socialistes.

Les candidatures uniques de l'URC ont empêché le PS de profiter de la dynamique présidentielle. Selon nos statistiques, les candidats de la majorité sortante (UDF,

RPR et divers droite) atteignent 40,44 % des suffrages. Le PCF se redresse avec 11,31 % des voix, soit 4,5 points de plus que M. André Lajoinie au premier tour de l'élection présidentielle. Avec 9,78 %, le Front national est en recul de près de 5 points par rapport au score obtenu par M. Le Pen, le 24 avril dernier.

La campagne du second tour sera consacrée à la mobilisation des abstentionnistes qui, au premier tour, représentent 34,25 % des inscrits, un record dans ce type de consultation.



### Un message subtil

par Jean-Marie-Colombani et Jean-Yves Lhormeau

Le scrutin majoritaire est décidément une machine infernale. Sa mécanique manichéenne va nous valoir une semaine de fermeture. A l'heure où chaque siège compte, chaque camp va d'abord s'occuper de rassembler ceux des siens qui lui ont fait défaut dans un scrutin historique par l'ampleur des abstentions. Et, comme dit Jean Lecanuet, chacun reprendra ses vieilles habitudes.

Pourtant, le message est le même que le 24 avril, au premier tour de l'élection présidentielle : il oblige à l'ouverture. La reproduction à l'identique d'un rapport des forces équilibré entre la gauche et toutes les droites en témoigne. Elle interdit de gouverner exclusivement pour les siens.

Par l'usage de leur vote ou, cette fois, de leur refus de vote, les Français ont fait de la subtilité leur arme favorite.

(Lire la suite page 3.)

### LES RÉSULTATS

(selon nos estimations)

	MÉTROPOLE	OUTRE-MER	TOTAL			
Inscrits .....	37028691	860330	37889021			
Votants .....	24496861	414973	24911834			
Abstentions .....	33,84 %	51,77 %	34,25 %			
Suffrages expr. ....	23992076	402233	24394309			
URC+div. d. ....	9671531	40,31	194900	48,45	9886431	40,44
Maj. p.+div. g. ....	9048218	37,70	113464	28,20	9158682	37,54
PC .....	2675040	11,14	85661	21,29	2760701	11,31
Ext. d. ....	2381163	9,92	6718	1,67	2387871	9,78
Div. ....	140233	0,58	58	0,01	140289	0,57
Ext. g. ....	78901	0,32	1434	0,35	80335	0,32

## Michel de Montaigne Les Essais



Collection Quadrige puf

Les livres des Puf questionnent le monde.

### La fin des « primaires » aux Etats-Unis

## Michael Dukakis, un candidat bien programmé

Les dernières « primaires » ont lieu, le mardi 7 juin, aux Etats-Unis. Notre correspondant à Washington a suivi M. Dukakis pendant sa campagne. Le gouverneur du Massachusetts sera le candidat démocrate contre le vice-président Bush.

ALBUQUERQUE (Nouveau-Mexique) de notre envoyé spécial

Deux avions côte à côte sur l'aire de l'aérodrome d'Albuquerque, deux inscriptions en grosses lettres sur le fuselage : « Presidential Airlines », « Sunworld ». Le premier est affrété par Michael Dukakis et sa suite, le second par Jesse Jackson, mais comment croire que ces noms ne sont que ceux de compagnies de charter ?

Si l'un des deux candidats démocrates a une chance, une très grande chance de devenir président des Etats-Unis, c'est Michael Dukakis. Et « Jesse » est bien le seul parmi tous les candidats,

démocrates et républicains confondus, à avoir apporté de la chaleur, du brio, du soleil, dans cette longue campagne de primaires qui arrive à son terme mardi 7 juin, en Californie, dans l'Oregon, ici au Nouveau-Mexique et dans le New-Jersey.

A l'intérieur de l'aérogare, les candidats sont réunis un instant par les hasards de la campagne et pour les besoins des photographes. Le front bas, la raie sage, les épaules étroites et le complet triste — c'est Dukakis. Plus haut d'une tête, resplendissant dans son costume clair, c'est Jackson, qui épingle un badge à son propre nom au revers de son rival, qui plaisante — « J'ai besoin d'un conservateur pour équilibrer ma candidature » — qui donne le change en fait. Car le pasteur noir sait bien qu'il va perdre, et le « petit » gouverneur du Massachusetts sait qu'il a déjà gagné l'investiture de son parti. Seul enjeu de ces dernières primaires : le Gros de Boston obtiendra-t-il mardi les quelque trois cents voix qui lui manquent pour s'assurer, quoi qu'il arrive, la majorité abso-

lue à la convention démocrate, ou bien le Noir de Chicago réussira-t-il à finir en beauté, à l'emporter au moins dans un Etat — le Nouveau-Mexique, c'est sa seule chance — et à renforcer un peu sa mise pour la négociation qui va suivre ?

Si les deux hommes se sont croisés, c'est que Jackson est en retard. Son avion a un problème technique, mais de toute manière le pasteur est toujours en retard. Dukakis, lui, sauf exception rarissime, est à l'heure. Un monde sépare l'atmosphère des deux campagnes. D'un côté, l'industrie, de l'autre, le bricolage de talent. L'organisation contre l'inspiration, l'administrateur contre l'orateur... Le duel aurait pu être passionnant, mais en fait il n'a jamais eu lieu. Jackson pouvait briller, éblouir, remporter même des succès éclatants dans quelques Etats, faire illusion tant qu'il était opposé à une série d'adversaires blancs. A partir du moment où il n'en est plus resté qu'un — Dukakis — c'était, forcément, fini pour le pasteur.

JAN KRAUZE.

(Lire la suite page 35.)



# Le premier tour des

## Le taux record de l'abstention crée l'incertitude

Le niveau record des abstentions (34,25 %), qui n'avait jamais été atteint à l'occasion d'une consultation législative sous les V<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> Républiques, et qui est sensiblement plus élevé que celui du mois de juin 1981 (29,6 %), dans la foulée de la victoire de M. Mitterrand, fait peser sur le second tour une grande incertitude, à laquelle s'ajoute celle qui a trait au comportement des trente candidats du Front national qui, ayant franchi la barre des 12,5 % des inscrits, peuvent prétendre se maintenir.

A gauche, la stabilité par rapport au 24 avril (49 %) traduit en fait l'absence d'une dynamique présidentielle : en 1981, celle-ci était passée de 51 % à 56 % d'un tour à l'autre. Il est vrai que le

chef de l'Etat lui-même est resté absent de cette campagne. Il reste que le PS se situe grosso modo à son niveau qualifié alors d'exceptionnel de 1981 et marque une progression nette (6 points) par rapport au scrutin législatif de mars 1986. Les dirigeants socialistes peuvent aujourd'hui considérer que l'essentiel, c'est-à-dire la majorité absolue des sièges au soir du 12 juin, est à leur portée à l'issue d'une campagne qui serait fortement mobilisatrice. La déception, pour le PS, vient de l'échec ou des ballottages difficiles de la plupart des symboles de l'ouverture, qu'ils soient ancrés localement, comme M. Jouxte dans le Calvados, ou « parachutés », comme M. Kouchner dans le Nord, et M. Lalonde en

Seine-et-Marne. D'ailleurs, la plupart des parachutages se soldent par des déconvenues, qu'il s'agisse de nouveaux venus comme M<sup>lle</sup> Isabelle Thomas, MM. Henri Weber et François Doublin en Seine-Saint-Denis, ou même de proches du chef de l'Etat, comme MM. Colliard à Marseille ou Glavany dans les Hautes-Pyrénées.

La surprise est cette fois venue du PC qui opère un redressement important puisqu'il marque une remontée très nette par rapport aux résultats de son candidat, M. André Lajoie (6,7 %) à l'élection présidentielle et même par rapport au scrutin législatif de 1986 (9,7 %). Ses 11,31 % des suffrages exprimés sont bien sûr de

nature à satisfaire la direction communiste dont l'argumentaire reposait largement sur la spécificité de la compétition présidentielle qui jouait, disait-elle, en sa défaveur et sur le slogan du rassemblement des « forces de gauche » par opposition à l'ouverture au centre par les socialistes. Mais ils ne seront pas suffisants pour que le PC retrouve un groupe à l'Assemblée nationale : ses candidats ne sont en tête de la gauche que dans vingt-cinq circonscriptions métropolitaines (la plupart des ballottages leur sont favorables). On mesure à cette aune-là la différence de traitement qu'introduit le mode de scrutin majoritaire par rapport à la représentation proportionnelle, puisqu'en mars 1986, avec un pourcentage infé-

### A Paris, dans le 18<sup>e</sup> arrondissement

#### La joie de M. Michu

Clément Michu est bien content. Déjà, dans « Thierry la Fronde », quand on était petit, il avait la même joie. A peine vieillit, depuis ce temps où il crapahutait dans les bois aux côtés de la belle Isabelle, tout occupé à défendre les intérêts de la veuve et de l'orphelin, le comédien n'a pas perdu sa bonne humeur. Ce n'est peut-être pas le triomphe de son poulain, Alain Juppé, mais « c'est pas la ruz-de-mariée social ». Et c'est, semble-t-il, le principal. Dans l'ancienne poissonnerie qui sert de permanence à l'ex-ministre du budget, on amorce ici le côté chic du 18<sup>e</sup> arrondissement. Sous le portrait de Charles de Gaulle, ils sont une trentaine ravis au poste de télévision qui égrène les résultats. Isabelle Thomas — « trotskyste » — est huiée. Bernard Kouchner brocardé, Roger Bambuck moqué. Oublié, bien sûr, Jacques Chirac pour son beau score corrézien, et encore plus, si c'est possi-

ble, Jacques Lafleur et Bernard Pons.

On est un peu silencieux, mais plutôt content, des difficultés du Front national. M. Alain Juppé est pour le moment invisible : il téléphone. Quand enfin il paraît, très désendu, vers 21 h 30, il n'a que des résultats partiels. « Ici, on est au-dessus de 40 %. Ça se présente bien. Au plan national, la vague rose n'aura pas eu lieu. Mais ne vous emballez pas trop vite. Ceux qui s'imaginent qu'ils vont pouvoir, demain, aller à la pêche se trompent. » Il suffit à M. Alain Juppé de faire un petit tour à la mairie, dont il est conseiller, pour rassurer très vite ses supporters : en rapportant des résultats chauds comme les croissants du petit matin : avec 43,77 % des voix, il est loin devant son adversaire socialiste, M. Bertrand Delanoë (35,37 %). Pourtant, au deuxième tour de la présiden-

tielle, dans ce quartier de Paris savamment redécouvert par les bons soins de M. Charles Pasqua, M. François Mitterrand était arrivé en tête d'une petite centaine de voix (le Monde du 4 juin).

Il faut dégringoler deux séries de ces escaliers en cascade, dont Montmartre a le secret, pour atteindre la permanence de l'ancien porte-parole du Parti socialiste. L'ambiance est moins « okey ». La buée sous colle d'entrée aux lunettes. On n'entend pas plus qu'on ne voit, dans la bousculade chaotique, la télévision. Dans cette « amicale des vieux travailleurs », qui fut de tous les grands moments de la saga socialiste, et où flotte toujours l'ombre de Léon Blum, on en est encore, sur d'immenses feuilles de papier collées aux murs, à réunir bureau de vote par bureau de vote, les résultats disponibles. On espère ferme. Dans une pièce scartée où s'alignent les pots de colle, on s'affaire sur un

ordinateur. Mais les résultats ont mauvaise mine. « Ils s'annoncent très serrés », commente, beau joueur, un Bertrand Delanoë qui, depuis deux petites semaines, a redécouvert les charmes oubliés d'une campagne populaire.

#### « L'autre a une sale gueule... »

Au deuxième tour, où il apparaît en ballottage bien périlleux, « chacun, a-t-il dit, va défendre ses convictions, j'espère avec correction ». Il faudra reconquérir les abstentionnistes qui représentent 41,39 %, le plus grand parti du dix-huitième.

« Les travailler », dit-on chez Juppé. « Leur donner de bonnes raisons d'aller voter », préfère-t-on proposer chez les socialistes. Les premiers ont labouré les électeurs grâce

à un efficace marketing téléphonique, les seconds ont fait pleuvoir cinq mille roses sur l'arrondissement. Il va donc falloir reprendre le bâton de pèlerin et le pot de colle.

« Les militants sont fatigués », dit M. Roland Coche, responsable de la circonscription pour M. Juppé. « On aurait préféré gagner tout de suite. Mais on a le moral, si l'on n'est pas un champion de la délicate-tesse. » Tout est là, dit un militant du RPR. Regardez les affiches. Il y en a une qui a une bonne tête, et l'autre une sale gueule. Gare à vous si l'évidence du propos ne vous frappe pas.

Déjà, la bataille va repartir. De vilaines histoires de colleurs d'affiches « professionnels » circulent, que l'on dément bien vite du côté du RPR où, « si c'était vrai, on en aurait entendu parler », et où l'on se targue de bonnes manières.

Avec son voisin, une dame socialiste très distinguée, s'apprête à reprendre sa quotidienne équipée sauvage contre les affiches de M. Juppé. Elle est armée d'une spatule, lui d'un petit couteau. Et ils décollent chaque soir, puis décollent quand la nuit est encore humide. Animée d'une ferveur iconoclaste, elle a devant elle une belle maison, mais une incertaine récolte.

Depuis longtemps, M. Juppé est allé se coucher. M. Delanoë est toujours au milieu de ses amis. Jeunes, vieux, rockers, beurs et Antillais, barbus à la Jules Ferry, vieilles dames permanentes. La nuit se referme. Il faut trouver de nouveaux mots, arracher leurs voix aux indécis, convaincre les récalcitrants. Même si toute la vie n'est pas là, dans cette élection, il serait cuisant d'être laissé sur le sable, par cette vague rose qui s'annonce.

AGATHE LOGEART.

### Au PS

#### En attendant la vague rose

Les socialistes auraient dû être ravis, soulagés, libérés. La « vague rose » qui leur faisait si peur a été endiguée, par les bons soins de l'URC, du PCF et des abstentionnistes. Dimanche soir, au siège du PS, les quelques dirigeants présents ne se sont pourtant pas congratulés. Sans doute s'étaient-ils pas assez nombreux.

Vers 19 heures, la rue de Solferino est déserte. Une R-25 ministérielle attend de la compagnie devant le numéro 10, et la cour intérieure de l'immeuble est animée comme un lundi matin pour le point de presse hebdomadaire. Les journalistes — seuls invités — traînent à la recherche d'un interlocuteur et échangent quelques informations d'ambiance : « C'est pire à Matignon. Le grand enseignement du scrutin, explique un membre de l'appareil, c'est l'indifférence ».

Il ne s'agit que d'un premier tour. En attendant la réunion du bureau exécutif, Jack Lang, qui, contrairement à la plupart des dirigeants du parti, n'est pas retenu dans sa circonscription du Loire-et-Cher, livre quelques commentaires sur le match seconde-Wilander. Il a raté samedi la finale d'été. Il est déjà, de toute façon, ministre de la culture. Le ministre des transports, Louis Mer-

maz, prévoit une soirée « cool ». Le taux d'abstention a faussé les prévisions. Faute d'informations précises, le bureau exécutif s'apprête, selon lui, à « débiter dans une état de totale apesanteur », en l'absence en tout cas des « éléphants » du parti, Lionel Jospin, Jean-Pierre Chevènement et Michel Rocard. Le ministre de l'intérieur, Pierre Joxe, fait une apparition.

« Cela fait un mois qu'on nous dit : attention à la vague rose. Voilà le résultat, grogne l'ancien collaborateur d'un nouveau ministre. L'ouverture ne se fait pas avec cinq sièges d'avance mais en position hégémonique. Quelques grincements de dents suivent l'annonce des estimations télévisées. « Il faut dire honnêtement, on attendait plus », reconnaît Marcel Debarge, qui avoue s'inter, en matière d'ouverture, « l'ouverture de la pêche ». « A force de dire qu'une vague rose allait déferler sur l'Assemblée, notre électorat s'est démoobilisé », estime Claude Estier. L'idée d'ouverture ne remobilise guère lorsque tombe sur les téléécrans le score de Bernard Kouchner dans le Nord : « catastrophique », souffle un cadre socialiste.

Le premier secrétaire Pierre Mauroy vient heureusement remet-

tre quelques pendules égarées à l'heure : « Notre volonté d'ouverture et de rassemblement a été confirmée. Elle s'impose plus que jamais ». M. Estier, lui aussi, juge que l'ouverture « n'est pas remise en question », même si elle fera peut-être l'objet d'« une étape plus lointaine », les triangulaires, dans lesquelles le PS aurait pu se désister en faveur d'un centriste, s'annonçant peu nombreuses.

Les présents promettent en tout cas de se remobiliser. Pour M. Debarge, c'est un « coup de rein » qu'il va falloir donner d'ici au 12 juin.

Pour M. Estier, il va falloir « se battre » ET POUR Pour M. Sarre « rassembler », à partir de cette « bonne base de départ » du premier tour. A 21 h 30, les responsables socialistes sont déjà en route et il ne reste plus que campagne et saumon pour satisfaire la curiosité des journalistes.

« Les gens ne savent pas très bien ce qu'ils veulent », soupire le spécialiste des questions électorales, Pierre Martin. Il s'agit bien sûr des électeurs, et non des socialistes, et de leur crainte à moitié avouée d'une nouvelle « vague rose ».

CORINE LESNES.

### Au RPR

#### « On va gagner ! »

bonne nouvelle aussi vigoureusement qu'un tract : « Chirac est élu ! ». Et d'ajouter, comme dans un porte-voix : « Ça, c'est un résultat en vraie grandeur nature ».

Du coup, l'atmosphère se réchauffe. « Je ne suis pas un peu rouge ? », interrogeait discrètement Edouard Balladur sortant d'une séance d'auto-maquillage avec pour seul matériel un poudrier. Mais non, mais non. Et comme il ne sert à rien de musarder, il fut convenu qu'il interviendrait dès 20 h 2 sur les petits écrans. Debout, pourquoi pas. En direct, pourquoi non.

Le voilà donc, faussement timide, sur la ligne du départ, sourd à l'agitation ambiante, ignorant les dernières rumeurs, déjà tout accaparé par son message : « La victoire est possible, elle n'est pas acquise. Nous sommes prêts à reprendre le collier. » Sur ce, l'ancien ministre d'Etat file à l'hôtel de Ville rejoindre les proches de Jacques Chirac.

Du rez-de-chaussée du siège du RPR monte une déferlante : « On va gagner. On va gagner. Une centaine de jeunes reprennent espoir en saucissonnant. Ça bourdonne, ça vibronne. Quand Pierre Mauroy

apparaît sur les écrans, rate son « attaque ». « Par leur vote d'aujourd'hui, les Français expriment leur confiance », et s'arrête en raison d'un pugilat journalistique, plus d'un termine la phrase sans façon, hilare.

Les plus audacieux se mettent à parler d'une nouvelle cohabitation. « On peut imaginer Balladur premier ministre, et Giscard d'Estaing ministre des finances », glisse un poète qui manie l'humour froid. Mais tout le monde ne sourit pas. Jacques Toubon, jusqu'à vingt et une heures trente, ignore qu'il se trouve désormais en ballottage favorable et s'inquiète du vote des Parisiens. Lydie Gerbaud, responsable du service de presse, commente : « Mitterrand va intervenir cette semaine, forcément ».

En attendant, revenu de sa Corrézien, Jacques Chirac invite à la « confiance ». De tous les grands responsables politiques, il intervient le bon dernier, après vingt-trois heures, mais pour lui les militants font silence, religieusement. Peu importe le message. Il est là, bien vivant. Survivant pour d'autres combats, d'autres victoires...

LAURENT GRELSAMER.

INSTITUT SUPÉRIEUR DE GESTION

## La rencontre des talents

Un cursus national ou un cursus multinational à Paris, New-York, Berkeley et Tokyo

Concours d'entrée : Juillet et Septembre.

3<sup>e</sup> cycle : pour IEP, DEA, DESS, pharmaciens, ingénieurs, maîtrise...

2<sup>e</sup> cycle : pour licence, DEUG, DUT, BTS, Math Spé, Khâgne...

Etablissement libre d'enseignement supérieur - 8 rue de Lota 75116 Paris - Tél. 45 53 60 00

La clef de la réussite

ISIG

### A « l'Huma »

#### Ce n'était pas la fête

« Les temps ont bien changé » : c'est le seul commentaire concédé par un des rares militants présents à la clôture du scrutin dans une des salles de l'Humanité. Autre époque, autres mœurs... Il y a quinze ans, dans ce même lieu, le soir d'élections était un soir de fête. On se pressait au quotidien pour rencontrer les « camarades dirigeants », suivre les résultats projetés en direct sur le grand mur du cinéma Rex, de l'autre côté de l'avenue. Il y avait foule...

Mais aujourd'hui les militants sont restés « sur leur terrain », dans les fédérations, et les dirigeants du parti se hâtent vers les stations de télévision où débutent dès 20 heures, les « tables rondes ». « Nous nous sommes adaptés à la demande médiatique », dit Marcel Zaidner.

Le score communiste — plus de 11 % — pouvait présager d'autres divertissements. Supérieur à celui obtenu à la présidentielle, dépassant aussi les résultats des législatives de 1986, il témoignait d'un relèvement après des années de baisse. Mais non. Les militants avaient pour consigne de rester chez eux ; ils l'ont appliquée avec discipline. Seul le secrétaire général, M. Georges Mar-

chais a fait la déclaration que l'on attendait à 20 heures précises.

Deux minutes de texte, devant un douzaine de journalistes, qui n'ont pas été autorisés à poser une seule question. Autour du buffet campagnard, ils tentaient d'accrocher Roland Leroy ou d'autres responsables. Mais la porte restait close. On ignorait même qui était présent, derrière la fameuse porte, ce dimanche soir à « l'Huma ». Les membres du service d'ordre étaient ostensiblement muets. Au confère qui insistait trop, un petit gros précisait : « Moi, j'ai un brevet de technicien de bâtisse ».

M. Philippe Herzog acceptait quelques interviews, dont une en anglais pour Radio-France internationale. Ses mots étaient simples, son propos n'évitait pas l'autocritique. En british... Chacun traînait un peu devant les écrans de télévision qui retransmettaient les débats. Mimiques et réflexions en aparté, entre militants. M. André Lajoie venait de le dire : « Ce sera au bureau politique de se prononcer. » « Ça coule de source », répondit, narquois, un « camarade » à son voisin...

D. R.

### A Fréjus

#### La divine surprise de M. Léotard

FRÉJUS de notre envoyé spécial

« Léo » revient de loin. En s'approchant de la première tour, avec 46 % des suffrages, de la majorité absolue, M. François Léotard est quasiment assuré de retrouver son siège. Divine surprise pour le chef du Parti républicain, seul responsable politique de droite de la région Provence-Côte-d'Azur, à n'avoir jamais flirté verbalement avec le Front national et dont M. Jean-Marie Le Pen avait juré la perte.

Pour mieux abattre le maire de Fréjus, le président du Front national avait dépêché face à lui son directeur de cabinet, M. Jean-Marie Le Chevalier, qui promettait bien que sous aucun prétexte (sauf accord national FN-URC en bonne et due forme) il ne se retirerait entre les deux tours. Le score de M. Léotard rend désormais cette menace sans objet, et, dès dimanche soir, M. Le Chevalier était bien moins catégorique.

Concrètement, la décision devrait être prise lors d'un bureau politique du FN réuni le lundi 6 juin à Marseille. Dans la cafétéria de la plage de Fréjus, où une dizaine de militants du Front s'étaient le résultat,

l'apparition télévisée de M. Jean-Claude Gaudin promettant de « ne rien faire pour faciliter la victoire des socialistes » a été applaudie.

Quant au vainqueur de la journée, M. François Léotard, il n'a pas quitté de toute la soirée son bureau de la mairie, où il a reçu les appels de presque tout l'ancien gouvernement. Pas question de se produire devant les micros ou les caméras : Fréjus, ces deux dernières années, ne lui reprochait-elle pas lourdement de l'avoir abandonné au profit des jeux politiques parisiens ?

Au point que les sondages concordants des RG et de Var-Matin ne lui donnaient que 35 % des voix. Le directeur de cabinet lui-même n'est espéré que 40. « En fait, remarque le maire de Fréjus, je fais 6 points de plus que Barre et Chirac réunis au premier tour de la présidentielle. Le Chevalier va certainement se maintenir, mais il va en prendre plein la gueule. »

Pour autant, M. Léotard ne va pas désertar Fréjus entre les deux tours. Son adversaire d'extrême droite et lui-même attendent déjà de pied ferme le grand combat de l'an prochain : les municipales.

D. SCHNEIDERMAN.



# élections législatives

## sur la composition de l'Assemblée nationale

Le PCF avait obtenu trente-cinq députés. Si M. Pierre Joxe, ministre de l'Intérieur, a officiellement regretté cette iniquité, il s'est réjoui que celle-ci joue en défaveur du Front national.

Ce mouvement est cette fois piégé non seulement par le scrutin majoritaire, mais aussi par la référence présidentielle qui le situait à près de 15 % et... par la propension de M. Le Pen à bomber le torse par avance. Ses 9,78 % du 5 juin le situent cette fois derrière le PCF et, bien qu'ils témoignent d'une grande stabilité depuis l'apparition en force de ce parti sur la scène électorale en 1984, ils ne lui permettent pas d'être représentés à hauteur de son audience au Palais-Bourbon. M. Le Pen avait considéré avant le scrutin que la

tactique des candidatures mixtes RPR-UDF serait pour lui un *cassus belli*. De fait, cette tactique a fortement contribué à son recul. Il propose aujourd'hui un désistement réciproque au nom de la mobilisation contre les socialistes : cette partie-là se jouera essentiellement dans les Bouches-du-Rhône où, dans huit circonscriptions, ses candidats sont en tête de la droite, dont M. Le Pen lui-même qui est en ballottage défavorable.

L'URC, enfin, dont le père fondateur, M. Giscard d'Estaing, a salué la performance, fait jeu égal avec le PS et ses alliés (38,4 % contre 37,6 %). Renforcée des divers droite, elle atteint 40,44 % et perd cinq points par rapport au

scrutin de mars 1986. Elle se tient toutefois beaucoup mieux que MM. Chirac et Barre le 24 avril (36 %). Elle bénéficie non seulement du recul du Front national, mais aussi de la très bonne implantation de ses notables ou de ses figures de proue. En témoigne la réélection, dès le premier tour, d'un Alain Madelin dans une circonscription d'Ille-et-Vilaine qui avait donné au deuxième tour une nette majorité à M. Mitterrand. M. Chirac, mais aussi MM. Barre et Giscard d'Estaing réalisent des scores très confortables. L'URC est toutefois, en vue du 12 juin comme en vue du 8 mai, confrontée au problème du report des voix de l'extrême droite qui risquent d'être pour elle un critère déterminant et une source d'affaiblissement.



### Plus ça change...

(Suite de la première page.)

La raison est d'une simplicité mécanique : en 1981, le PC réunit sur le nom de ses candidats 18 % des voix. Sa renommée, aujourd'hui, n'est impressionnante que par rapport à la médiocre performance d'André Lajoinie. En réalité, il fait tout juste un peu mieux qu'en 1986, malgré le développement du chômage et le recentrage chaque jour plus étroit du PS. Il y aura donc moins de reports de voix communistes sur les candidats de la majorité présidentielle, et, partant, moins d'élus de la rose au poing.

Cette constatation n'interdit pas cependant de se demander pourquoi, après avoir été si confortablement François Mitterrand, il ne s'est pas trouvé davantage de Français pour lui donner la solide majorité dont il aurait besoin pour gouverner. La première explication qui vient à l'esprit est que beaucoup de gens ont voté pour lui, non pas parce qu'ils partagent ses idées, mais parce qu'ils le jugeaient, par l'expérience, le sang-froid, l'habileté, mieux à même de diriger l'Etat que son brillant rival. A quoi s'ajoutait que Mitterrand II, à la différence de Mitterrand I, parlait le langage de l'union, du rassemblement, et, pour tout dire, en un mot qui fait fureur, de l'ouverture.

Or il faut bien admettre que le président, une fois réélu, a pratiqué l'adieu ouvert à ses opposants. Que cela soit sa faute ou non, le fait est que le gouvernement Rocard, en dépit de la présence en son sein de quelques personnalités dépourvues d'affinités avec le PS, est plus une formation d'union socialiste, pas une tendance ne manquant à l'appel, de l'union nationale.

On peut penser que certains électeurs en ont été déçus et qu'il en est plus d'un pour s'être senti floué. Certains se sont abstenus,

d'autres ont rejoint les rangs de ceux qui, quel qu'ait été leur vote à la présidentielle, préfèrent les idées de la droite à celles de la gauche.

Un autre facteur a pu, a dû jouer, qui découle d'une défiance assez générale à l'égard des hommes et des formations qui se disputent le pouvoir, comme du sentiment - si justifié - que, face aux grands défis de cette fin de millénaire, les querelles entre Français sont proprement suicidaires. C'est ce qui a fondé la popularité de la cohabitation : elle rendait impossible l'hégémonie de la droite ou de la gauche, elle les obligeait à un minimum de collaboration au service du pays. L'Amérique est proche, avec son système de « checks and balances » (checks and balances) et son ambition de donner à la politique étrangère un caractère « bipartisan ». La Portugal aussi où l'on a vu le peuple souverain s'écarter à peu de distance, au cours de ces dernières années, une assemblée de droite, un président de gauche, en la personne de Mario Soares, et à nouveau, après dissolution de la précédente, une assemblée de droite.

#### Des objectifs de salut public

Edouard Balladur, qui avait le premier prôné jadis - dans ces colonnes - la cohabitation, n'a pas perdu une seconde dimanche soir, pour préconiser qu'on y retourne en cas de victoire au second tour de la majorité sortante. Bien que le chef de l'Etat se soit engagé dans l'hypothèse où l'URC l'emporterait à choisir le premier ministre dans ses rangs, c'est aller vite en besogne. D'une part parce que les projections des spécialistes laissent plutôt augurer une courte majorité socialiste, d'autre part parce que les conditions dans lesquelles s'est déroulée

la cohabitation Mitterrand-Chirac ne créent pas précisément le climat favorable à une nouvelle expérience de ce type.

D'autant plus que l'on ne manquera pas de faire valoir à l'Élysée que les 54 % de voix obtenus par le président de la République lui donnent tout de même une autre autorité que la majorité très courte dont devrait bien se contenter une coalition URC, aux composantes fortement tiraillées sur l'attitude à adopter vis-à-vis du Front national : celui-ci malgré son recul et la perspective de perdre presque complètement sa représentation à l'Assemblée, se trouve en position d'arbitre entre la droite et la gauche dans une trentaine de circonscriptions.

Est-ce par trop interpréter le vote de dimanche que de penser qu'il reflète pour une bonne part le désir patent à travers toutes les études d'opinion, d'un recentrage général de la politique française, autour de ces objectifs de salut public que sont l'éducation, l'emploi, l'Europe ? Force est malheureusement de reconnaître que l'actuel mode de scrutin, que certains RPR parlent d'un moment de « constitutionnaliser », passe exactement dans le sens contraire en ramenant nécessairement le second tour à un affrontement de blocs. Il fausse bien, le moment venu, revêt ce problème. Peut-être selon la formule mixte du scrutin d'arrondissement-proportionnel, préconisé par VGE.

Ca qui est à craindre, hélas ! c'est qu'avant de traduire dans les faits cette aspiration majoritaire des Français, et de pratiquer enfin pour de bon l'ouverture, la logique même du système électoral ne nous vaille de tristes reculs de querelles qui, hors la classe politique, n'intéressent plus grand monde.

ANDRÉ FONTAINE.

### Un message subtil

(Suite de la première page.)

En 1986, déjà, ils avaient, par un dosage millimétrique, créé les conditions de la cohabitation. En avril-mai 1988, ils ont souhaité l'ouverture, désavouant la droite. Un mois plus tard, ils en tiennent pour le gouvernement de « deux Français sur trois », comme dit M. Giscard d'Estaing, à moins que ce ne soit « trois Français sur cinq », comme le voudrait M. Bérégovoy.

Pour y parvenir, ils devraient éviter deux dangers : éliminer la chambre « rose » introuvable - trois cent cinquante députés socialistes, comme l'affirmeraient certaines estimations - aurait relégué l'ouverture au rang de « gadget » ; ne désigner que deux cent cinquante députés socialistes, et désavouer le « rassembleur » réélu il y a moins d'un mois.

La prudence, certes, est de rigueur, compte tenu du nombre record des abstentionnistes, dont M. Lecanuet assure sagement qu'on ne peut « parler à leur place ». Il y a certainement, dans la défection des électeurs, une part de désenchantement, à droite et à gauche, face à un scrutin que l'on annonçait joué d'avance. Il y a aussi une part de désintérêt pour des élections sans enjeu de société : en 1981, les socialistes voulaient « changer la vie » et depuis ils ont changé d'avis.

L'inventaire des ballottages laisse penser cependant que le tir se situe très exactement là où il faut. Majorité présidentielle et majorité parlementaire devraient être concordantes, à un niveau qui ne permet pas de perdre de vue les aspirations de ceux d'en face et qui souligne que M. Rocard ne peut incarner durablement, à lui seul, l'ouverture. S'il lui reste nécessaire, il n'y suffit pas. Car le

PS subit le choc en retour de ces élections brusquées, qui ont donné le sentiment à plus d'un que tout n'avait pas été tenté pour réussir l'ouverture, d'entrée de jeu.

Manier ce thème porteur d'espoir a contribué à démobiliser une partie de la gauche - celle qui attend qu'on lui parle du chômage - et à ouvrir un espace au PCF (dans lequel ce dernier s'est engouffré). Ne pas être en mesure de le concrétiser fortement a interdit de séduire une partie de la droite.

Du coup, et dans l'immédiat, deux arguments vont être développés, qui ne pourront que retarder encore une véritable recomposition du paysage politique.

A gauche, les tenants d'un discours classique - ceux-là mêmes dont la réapparition au gouvernement avait surpris - pourront faire valoir que le prix à payer pour cette recomposition est, en fait, une prime accordée au PCF, et qui oblige de nouveau à tenir le plus grand compte des voix communistes. Ils seront encouragés dans cette voie par l'échec local de certaines « locomotives » de l'ouverture, comme MM. Kouchner dans le Valenciennois ou Jouet dans le Calvados.

#### Ouverture programmatique

M. Giscard d'Estaing plaidera, lui, que la droite est désormais encouragée à rester un bloc, et continuera donc à... bloquer le jeu.

En effet, l'alliance renouvelée entre le RPR et l'UDF a permis à ces deux formations de relever la tête et d'effacer une partie du recul spectaculaire que l'élection présidentielle avait marqué par rapport à 1986. Elle a surtout permis de desserrer l'emprise du Front national en reléguant les candidats Le Pen en seconde position dans la plupart des cas. Elle a enfin obligé ceux des barrières et des centristes qui étaient tentés par l'ouverture à coller à la droite et à solliciter, notamment, les voix du RPR.

Cette stratégie giscardienne est contradictoire avec le discours que l'ancien président tient depuis dix ans. L'homme qui affirme que la France veut être gouvernée au centre a aujourd'hui comme préoccupation première de rassembler les droites. La contradiction tient au décalage entre les bonnes intentions ou les belles paroles, et l'ambition d'un homme qui cherche à retrouver le leadership dans son camp. Elle réside

aussi dans les contraintes électorales que subit chacun des candidats. M. Bernard Stasi, le plus socialiste des centristes, l'a parfaitement illustré dimanche soir en attribuant son probable succès du second tour au fait qu'il n'a pas cédé aux sirènes de M. Mitterrand : le contraire lui aurait été sévèrement reproché par son électoral de droite.

Reprendra-t-on, le 12 juin, les mêmes pour recommencer comme au bon vieux temps : la gauche d'un côté, la droite de l'autre, et rien entre les deux ? En apparence certainement. Mais la logique de l'ouverture continuera d'être à l'œuvre, dans l'opinion et la classe politique. Elle reprendra ses droits si M. Rocard a les moyens parlementaires de la politique qu'il a réaffirmée dès le 5 juin au soir, et qui vise à ouvrir le groupe majoritaire à la société civile et à une partie de l'opposition.

Les socialistes ont déjà pour l'essentiel renoncé, contraints et forcés, à l'ouverture-rassemblement : ils devront donc privilégier l'ouverture programmatique, négociée. Ceux qui, dans la droite et notamment chez les barrières, refusent, quoi qu'il en coûte, de s'acquiescer avec le Front national seront - à cet égard, tous les regards vont converger vers les Bouches-du-Rhône - les mieux disposés à cette négociation. Dans cette hypothèse, M. Raymond Barre devra sans tarder mettre sur pied la formation « libérale, sociale et européenne » qu'il appelle de ses vœux.

M. Barre sera renforcé dans sa démarche si les Français donnent raison à son analyse, selon laquelle la majorité socialiste, nécessaire pour gouverner le pays dans la stabilité, doit être la plus courte possible afin de favoriser l'évolution des relations de travail entre la majorité et une partie de l'opposition. M. Mitterrand a œuvré dans le même sens : plus précisément, il n'a rien fait pour obtenir qu'une partie de la France écrase l'autre le 12 juin. Dès avant les législatives de mars 1986, il expliquait que la vague rose de 1981 était un cas de figure unique dans la vie politique française et que, désormais, tout gouvernement serait de coalition. Sa seule intervention pendant la campagne législative de juin 1988 s'est résumée en une formule : « Il n'est pas sain qu'un seul parti gouverne la France. » Nous vous avons compris, lui ont répondu les Français.

JEAN-MARIE COLOMBANI  
et JEAN-YVES L'HOMEAU.

### A Marseille

## Le Front national en position d'arbitre

A l'heure des décomptes, des pourcentages et des perspectives, pour autant qu'elles puissent être esquissées, que reste-t-il du prodigieux machinisme de calcul et de spéculations prédictives auxquelles Marseille avait donné lieu une fois comme les résultats de l'élection présidentielle et avant le premier tour des législatives.

Deux noms, ceux de MM. Jean-Marie Le Pen et Bernard Tapie, avaient, à tort ou à raison, concentré le maximum d'attention, déclenché le plus grand nombre de réactions et d'analyses préliminaires.

Le célèbre reprenneur d'entreprises en difficulté, parachuté par Paris, au nom de l'ouverture socialiste, sur la septième circonscription, réussit au-delà de toute attente la première mi-temps d'un match qu'il lui sera cependant difficile de mener à terme. Friser les 37 % des suffrages exprimés dans une circonscription où le soutien actif des militants du PS ne lui était pas acquis d'avance n'était pas chose facile.

A coup sûr, son équilibre personnel, mélange d'allant, d'enthousiasme, de gouaille, de brusquerie, de séduction et d'idéologie de la réussite, n'est pas étrangère au résultat obtenu par le président controversé de l'Olympique de Marseille.

Que faire de ce résultat ? M. Tapie trouva sur son chemin, pour le second tour, un obstacle de taille : un candidat de l'UDF, M. Guy Teissier, solidement implanté et qui, venu de l'extrême droite, ne devrait guère effaroucher les partisans du Front national, qui ont au premier tour, à plus de 22 %, accordé leurs suffrages à M. Gilbert Victor.

Après les violentes diatribes du PCF local, qui a proclamé tout au long de la campagne du premier tour que « Marseille n'est pas à vendre », M. Tapie, qui n'est pour le PC qu'un « affranchi », ne peut guère compter sur un report franc et massif, qui ne serait au demeurant pas suffisant, des voix de M<sup>me</sup> Amick Beuz.

Sur cette circonscription comme sur le reste de Marseille plane, au reste, une autre question : que vaudra, que pourra le Front national ? M. Le Pen, qui ne peut guère s'enorgueillir d'être lui-même élu dans la huitième circonscription, face au socialiste local, M. Marius Masse, dispose de puissants moyens de pression dans les négociations qu'il souhaite mener avec l'URC. Le Front national, à Marseille, peut se maintenir partout, s'il le veut, ou s'y estime contraint. Il dépasse l'UDF (M. Jean Roatta) dans la célèbre troisième circonscription (celle de feu Gaston Defferre), dans la quatrième, où le PCF Guy Hermier arrive en tête (le PR Joseph Rimando y est éliminé, faute d'un score suffisant).

Dans les cinquième et huitième circonscriptions, le FN arrive en première ou deuxième position devant le RPR.

« Nous n'allons pas, a déclaré dès dimanche M. Jean-Claude Gaudin, avant d'examiner les conséquences du premier tour, faciliter par notre attitude l'élection de députés de gauche ». Le président de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur concède ainsi, une nouvelle fois, son soutien permanent de non-agression à l'égard du Front national, dont la pression demeure forte et les thèmes largement approuvés à Marseille.

On s'attendait généralement, dès avant le premier tour, que cette attitude conduise à des accords de désistement explicites ou tacites entre l'URC et le FN à Marseille. C'est la seule façon, pour M. Gaudin, d'éviter que le Front national se fasse pour le second tour l'arbitre d'inévitables et meurtrières pour l'UDF.

Les chances du seul candidat RPR « survivant » de Marseille, le député sortant M. Maurice Toga, paraissent hypothétiques dans la cinquième circonscription, où M. Gabriel Domenech (FN, sortant) est arrivé en tête.

M. Michel Pezet, chef de file des socialistes des Bouches-du-Rhône,

ne s'est pas privé de souligner que M. Gaudin était devenu l'« otage » d'un Front national qui demeure puissant dans l'un de ses bastions les plus importants.

Il faut noter que les deux circonscriptions marseillaises à la troisième (41,94 %), où avait lieu l'affrontement de trois députés sortants : MM. Philippe Sanmarco (PS), qui arrive en tête, Jean Roussel (FN) et Jean Roatta (UDF-PR), victime de cette « triangulaire » ; la quatrième (42,57 %), circonscription des quartiers Nord, fief communiste très entamé par la montée du Front national, où M. Guy Hermier (PCF) obtient ainsi à bon compte près de 35 % des suffrages exprimés.

#### Lever de rideau pour 1989

Avant même le second tour, la préoccupation principale des Marseillais va reprendre le dessus à la lumière des premières indications du premier tour : ces élections ne constituent, en effet, que le lever de rideau des élections municipales de 1989. Beaucoup seront tentés de voir dans la perte de vitesse de la coalition RPR-UDF un signe avant-coureur du scrutin local. D'autre part, il est à prévoir que le Front national, placé en position d'arbitre pour ces élections législatives, n'abandonnera rien de ses prétentions à figurer en bonne place lors de la bataille municipale.

M. Tapie, qui a tenu des propos contradictoires sur sa volonté de poursuivre éventuellement au-delà des élections législatives un combat politique marseillais, trouvera probablement dans son résultat du premier tour un encouragement à considérer avec soin cette éventualité.

Cette attention pourrait être partagée, avec des intentions diverses, au sein de la gauche marseillaise. Par le PS rangé derrière M. Pezet d'abord. Ce dernier avait accueilli avec politesse plus qu'avec enthousiasme l'entrée en politique du président de l'OM. Il pourrait être conduit, selon une tactique qui lui est chère, à considérer en cas de besoin que le danger Tapie est trop réel pour ne pas être « phagocyté ».

D'autre part, si les combinaisons d'une liste alternative périodiquement évoquées à Marseille, et conduite par le maire actuel de la ville (particulièrement isolé au sein du PS), venaient à se concrétiser sous une forme ou sous une autre, M. Tapie pourrait être également sollicité de ce côté pour contrecarrer l'omnipotence de M. Pezet.

Il faudra enfin observer à l'avenir si le « réveil » du PC marseillais, dans lequel M. Hermier avait manifesté sa foi tout au long de sa campagne, est assez durable pour provoquer un regain d'activité et d'ambition du PC à Marseille.

Le niveau très élevé des résultats une nouvelle fois obtenus par le Front national à Marseille ne devraient pas masquer, d'ici aux élections municipales, de relancer débats et études prospectives sur les maux dont souffre la cité phocéenne et sur les conditions de leur guérison : causes sociales d'une petite et moyenne délinquance souvent imputable à des Maghrébins ou à des Français d'origine maghrébine ; conséquences d'un urbanisme souvent malencontreux né dans l'urgence au cours des années 60 ; lourdes incertitudes d'une économie contrainte de reconsidérer ce qui fut longtemps la source principale de la prospérité marseillaise : les activités portuaires.

A défaut de débats de fond, la préparation tactique aux élections municipales sera relancée dès le lendemain du second tour des législatives par la désignation anticipée du chef de file socialiste - M. Pezet, selon toute vraisemblance - appelé à conduire ses amis à la bataille municipale.

MICHEL KAJMAN.

## LE MESSAGEUR EUROPÉEN N°2

Penser ensemble la crise de la culture et les systèmes totalitaires, faire en sorte que la fin des idéologies ne débouche pas sur une apologie de la société de consommation.

Sommaire :

L'AMÉRICANISATION - HEIDEGGER suite

UNE TRAVERSÉE AVEC TH. MANN - PASSAGES DE L'EST

Avec la contribution de :

Alain Finkielkraut - Danièle Sallenave - Václav Belohradsky  
Octavio Paz - Tadeusz Konwicki - François Ricard  
Elisabeth de Fontenay - Robert Legros - Béatrice Berlowitz

POL



# Le premier tour des élections

## L'évolution des rapports de force

Au PS

### D'abord rassembler à gauche

Dès 1985, les socialistes avaient fixé un objectif pour leur parti : représenter 40 % de l'électorat. Ce seuil psychologique a été approché, sans doute plus vite qu'ils ne l'espéraient, sans être franchi. Au terme d'un tassement progressif du PS dans les intentions de vote, les socialistes se retrouvent, à quelques dixièmes de point près, au niveau - jugé il y a sept ans - « exceptionnel » - de 1981.

En dépit des quelques quatre points gagnés par rapport au score de M. Mitterrand le 24 avril, ce résultat apparaît aujourd'hui comme une relative contre-performance. Maintenant que la majorité absolue est à leur portée, mais pas acquise, les socialistes, après avoir craint de céder au vertige de l'altitude, éprouvent soudain l'angoisse du vide.

Les dirigeants socialistes ont immédiatement relevé deux caractéristiques du scrutin : le taux élevé d'abstention, la remontée du PC. Si une partie de l'abstention peut s'expliquer par la déception ou la lassitude d'un électeur modéré ou peu politisé, le PS a tout de suite reconnu qu'une bonne partie de cette abstention supplémentaire vient probablement de l'électorat de gauche, en partie démobilisé par le faux confort d'une victoire attendue, et en partie démotivé par une « ouverture » qui n'avait pas vocation à déclencher l'enthousiasme de l'électeur « naturel » de la gauche.

C'est pourquoi le fort taux d'abstention et la remontée du PC sonnent comme un avertissement à l'égard de l'évolution du PS. Sous l'impulsion de M. Mitterrand, puis de M. Rocard après son arrivée à Matignon, les socialistes ont poussé les feux de l'ouverture au centre, forcé la cadence de l'évolution « social-démocrate » de leur parti, un peu trop sans doute pour une « base » moins férue que son avant-garde de reconquête du paysage politique. Une certaine morosité enregistrée pendant la campagne trouve là son aboutissement naturel. Le score des candidats « d'ouverture » est, d'ailleurs, jugé globalement décevant par la direction du PS.

Les dirigeants socialistes, et notamment MM. Rocard et Mauroy, vont donc, pendant cette semaine, s'employer à remobiliser leurs troupes. Comme l'a dit M. Lionel Jospin dès dimanche soir à la télévision, c'est la priorité. Mais, s'il semble décidément difficile d'ouvrir au centre tout en restant semblant à gauche, M. Rocard ne renoncera pas à une ouverture qu'il a ardemment défendue pendant la campagne de premier tour. Il lui faudra trouver un équilibre fragile.

Peut-être aussi les chevaux-légers de l'ouverture devront-ils freiner l'allure. M. Claude Estier jugeait dimanche, au siège du PS, que la suite de l'ouverture pourrait être renvoyée à « une étape plus lointaine ». M. Mauroy avait déjà rappelé, aux derniers jours de la campagne de premier tour, que le PS gardait un « axe à gauche ».

M. Rocard, au demeurant, a toujours répété que la réalisation d'une véritable ouverture prendrait « une demi-douzaine » d'années. Cette thèse semble devoir se vérifier.

La remontée du PC va dans le même sens. La question de l'union de la gauche ne s'est pas réglée d'elle-même par la quasi-disparition de l'un des partenaires. M. Mauroy peut-il toujours dire, comme il l'a fait au « Club de la presse » d'Europe 1, que l'union de la gauche est une phase « dépassée » ? Du point de vue même de ses propres militants, peut-il toujours souhaiter (comme il l'a fait dans le *Journal du dimanche* du 15 mai) la création d'un centre ayant vocation à s'allier avec le PS sans que cela apparaisse comme une occasion donnée au PC de remonter la pente ?

### Un partenaire de poids pour les municipales

Au-delà de la demande sociale qu'exprime le vote communiste, la question du PC se pose désormais avec d'autant plus d'acuité que, dans moins d'un an, lors des élections municipales, elle trouvera sa traduction concrète sur le terrain. Le résultat du PC montre qu'il résiste, notamment, grâce à l'ancrage local de ses élus. Ce phénomène va se retrouver, amplifié, pour les élections municipales. Dès lors, le PC reste un partenaire de poids pour la conquête ou la défense des municipalités, et les listes de 1989 pourraient avoir une physionomie classique, avec reconduction de l'union de la gauche.

Nombre de centristes subordonnaient une révision de leur attitude à l'égard du PS à une rupture des socialistes avec le PC. Or le PC existe toujours et la rupture totale s'annonce plus difficile. La question que voulait contourner le PS risque donc d'être posée, même si un nouveau scrutin, même si l'attitude à l'égard du Front national - structure désormais la vie politique française -

Pendant la semaine qui s'ouvre, les socialistes vont donc s'employer à placer de nouveau ce clivage sous les feux de l'actualité. M. Mauroy l'a dit dimanche : « La droite est

devant un choix clair. Quelle attitude adoptera-t-elle vis-à-vis du Front national au second tour ? ». Les socialistes avaient envisagé de donner un coup de pouce, le 12 juin, à des candidats de l'URC refusant toute compromission avec le FN. Ils n'excluaient pas, dans quelques cas, de retirer un socialiste arrivé en tête en échange d'un engagement à rallier la « majorité présidentielle ». Les jours prochains diront si une telle politique est toujours envisageable dans la grosse vingtaine de circonscriptions où le Front national peut faire basculer l'élection.

Sur le flanc gauche du PS, la remontée du PC, d'un certain point de vue et à court terme, lui a été une épée de Damoclès dans certaines circonscriptions : il s'agit des anciens « bastions » communistes, où le PC court le risque d'arriver derrière le PS. Les socialistes envisagent d'y retirer leur candidat pour permettre à quelques communistes d'être élus. Cette élimination n'est plus vraiment de saison, alors que le sursaut du présumé moribond contraint au retrait des socialistes arrivés, contre toute attente, derrière le PC. C'est notamment le cas dans l'ancienne ceinture rouge de la capitale, où des « parachutés » comme M. Gérard Fuchs ou Henri Weber sont victimes de ce phénomène. On peut donc supposer qu'un se contentera d'appliquer la règle de la discipline républicaine, au prix, éventuellement, de quelques entorses négociées pour régler des cas difficiles.

M. Rocard, de son côté, rencontre la première difficulté sérieuse de son parcours de premier ministre. Cette campagne était la sienne, et ses résultats, en tout cas au premier tour, ne sont pas ceux qu'il attendait. Il devra passer sa semaine à mobiliser l'électorat de gauche, sans donner raison aux dirigeants de droite qui, plus que jamais, dénoncent le trompe-l'œil de l'ouverture. Comme le disait M. Rocard lui-même, la charge de premier ministre est bien « redoutable ».

JEAN-LOUIS ANDRÉANI.

Au PCF

### L'implantation municipale explique le sursaut

Avec un score de 11,31 % des suffrages exprimés, le PCF améliore, pour la première fois depuis 1981, son audience dans une consultation nationale. Le résultat obtenu par M. Georges Marchais à la présidentielle (15,34 %) avait marqué un décrochage significatif sur la décennie antérieure et ouvrait la voie à une série de déconvenues électorales, dont la pire a été la récente élection présidentielle au cours de laquelle M. André Lajoinie a recueilli 6,76 % des voix.

Non seulement, le PCF redresse symboliquement le score qu'il avait obtenu aux législatives de 1986 à la proportionnelle (9,78 %) en repassant au-dessus de la barre des 10 %, mais il inverse une tendance à la baisse qui n'avait cessé de se confirmer depuis les élections législatives de 1973. Il y a quinze ans, le PCF avait réalisé 21,25 % des voix, puis 20,55 % en 1978 et 16,17 % en 1981.

Cette amélioration du pourcentage sera, sans doute, mise en évidence par la direction du PCF pour réaffirmer la justesse de sa politique et estimer qu'elle porte ses premiers fruits. Elle est, cependant, toute relative. Surtout, elle apporte beaucoup plus d'enseignements sur la réduction géographique et l'état réel de l'influence du parti dans la population que sur le fond même de la stratégie politique qui est imposée par l'équipe de M. Marchais depuis le vingt-cinquième congrès de 1985.

Une première constatation s'impose : le PCF ne disposera plus d'un groupe parlementaire à l'Assemblée nationale (il faut au moins 30 députés). Il n'aura, au mieux, que 25 députés au lieu de 35, dont 3 apparentés d'outre-mer depuis 1986. Il y a tout juste dix ans, le PCF avait 86 députés.

Dix-neuf sortants sont en situation de disparition du Palais-Bourbon : MM. Vincent Forelli (Bouches-du-Rhône), Bernard Deschamps (Gard), Guy Ducoulon (Hauts-de-

Seine), Jacques Roux (Hérault), Paul Chomat (Loire), Paul Mercier (Vaucluse), Jean Jarnoz (Nord), Maxime Gremetz (Somme), M<sup>me</sup> Colette Genot (Meurthe-et-Moselle), M<sup>me</sup> Rémy Auchède (Pas-de-Calais), Jean Giard (Isère), Roland Leroy (Seine-Maritime), Roger Combrison (Essonne), Jean-Jacques Barthes (Pas-de-Calais), Charles Fiterman (Rhône) et Marcel Rigout (Haute-Vienne) sont en seconde position à gauche. M<sup>me</sup> Jackie Hoffmann (Yvelines), M<sup>me</sup> Gérard Borden (Seine-et-Marne) et Michel Peyret (Gironde) n'obtiennent pas les 12,5 % des inscrits nécessaires pour être candidats au second tour.

### Repli sur les bastions

Douze candidats non sortants sont en revanche en tête de la gauche. Ce sont en majorité des maires qui ont réussi, grâce à leur notoriété locale, à remonter le handicap dont avait pâti M. Lajoinie dans leur circonscription. Il s'agit pour eux de confirmer ce sursaut au second tour : soit ils seront seuls candidats dans leur circonscription, soit ils seront opposés à un candidat de droite. Ces nouveaux élus « potentiels » sont MM. Marcelin Berthelot, maire de Saint-Denis; Pierre Goldberg, maire de Montluçon; André Durand, sénateur et maire du Havre; Paul Lombard, maire de Martigues; Jacques Bruhès, maire de Gennevilliers; Jean-Pierre Brard, maire de Montreuil; Louis Piana, maire de Stains; Jean Tardito, maire d'Aubagne; Théo Vial-Messat, maire de Firminy; Gérard Millet, maire d'Alès. Il faut compter également M. Gérard Lefort, premier secrétaire fédéral communiste du Val-de-Marne, et M. Fabien Thiénot, jeune conseiller général élu dans le Nord à l'occasion d'une récente cantonale partielle.

Il apparaît que sur les 555 circonscriptions de métropole, le PCF

ne dépasse le cap de 12,5 % des inscrits - condition pour se maintenir au second tour - que dans 72 d'entre elles. Encore faut-il remarquer que plus de la moitié des candidats se présentant dans ces circonscriptions n'arrivent pas en tête de la gauche et se désisteront au profit des candidats socialistes ou radicaux de gauche, comme devait le décider le comité central du PCF, réuni à huis clos, lundi, sur proposition du bureau politique du parti. Dans un ou deux cas, dont celui de M. Paul Chomat dans la Loire, le candidat communiste se maintiendra, car le « candidat d'ouverture » présenté par le PS est un radical valoisien, donc un « candidat de droite » pour le PCF.

Sur le plan géographique, le résultat définitif du scrutin, au soir du second tour, mettra en évidence un nouveau réajustement. Le PCF se replie sur ses bastions en renforçant sa représentation sur ses terres. Alors qu'en 1986 le PCF était encore représenté, sur le plan législatif, dans 24 départements métropolitains, ce ne sera certainement cette fois le cas que dans 13 d'entre eux. Il s'agit de : Seine-Saint-Denis, le Nord, les Bouches-du-Rhône, l'Allier et le Val-de-Marne, le Val-d'Oise, le Cher, les Hauts-de-Seine, l'Aisne, la Loire, la Marne, le Gard et la Seine-Maritime.

Dans ce survent, réalisé par l'intermédiaire du communisme municipal, le PCF perdrait la totalité de ses députés du Pas-de-Calais, fédération historique dont le premier secrétaire fut Maurice Thorez.

Un communiste est déjà élu dans les DOM-TOM, M. Laurent Vergès, fils de M. Paul Vergès, secrétaire général du Parti communiste réunionnais, qui avait appelé à voter pour M. François Mitterrand dès le premier tour de l'élection présidentielle.

OLIVIER BIFFAUD.

### Les membres du gouvernement élus ou réélus

MM. Jean-Michel Boucheron (Charente, 4<sup>e</sup>); Louis Le Penec (Finistère, 8<sup>e</sup>); Lionel Jospin (Hauts-de-Seine, 7<sup>e</sup>); Pierre Bérégovoy (Nièvre, 1<sup>re</sup>); Jacques Mellick (Pas-de-Calais, 9<sup>e</sup>); Jean-Pierre Chevènement (Territoire de Belfort, 2<sup>e</sup>).

Les membres du gouvernement en ballottage. - MM. Robert Chapuis (Ardèche, 1<sup>re</sup>); Roland Dumas (Dordogne, 4<sup>e</sup>); Georgina Duflos (Gard, 1<sup>re</sup>); André Laignel (Indre, 2<sup>e</sup>); Edwige Avice (Isère, 5<sup>e</sup>); Louis Mernez (Isère, 8<sup>e</sup>); Jack Lang (Loire-Atlantique, 8<sup>e</sup>); Claude Evin (Loire-Atlantique, 8<sup>e</sup>); Olivier Stirn (Manche, 5<sup>e</sup>); Michel Delebarre (Nord, 13<sup>e</sup>); Lionel Stoléru (maj. p. UDF-diss., Oise, 5<sup>e</sup>); Catherine Trautmann (Bas-Rhin, 2<sup>e</sup>); Jean Poperna (Rhône, 13<sup>e</sup>); Pierre Joxe (Seine-et-Marne, 4<sup>e</sup>); Edith Cresson (Vienne, 4<sup>e</sup>); Henri Nallet (Yonne, 2<sup>e</sup>); Thierry de Beaucourt (maj. p. div. g., Seine-et-Marne, 1<sup>re</sup>); Michel Rocard (Yvelines, 7<sup>e</sup>); Roger Bambuck (Essonne, 5<sup>e</sup>); Véronique Neiertz (Seine-Saint-Denis, 9<sup>e</sup>).

Les membres du gouvernement de M. Chirac en ballottage. - Jacques Boyon (RPR) (Ain, 1<sup>re</sup>); Claude Malhuret (RPR) (Ailier, 4<sup>e</sup>); Camille Cabana (RPR) (Hérault, 2<sup>e</sup>); Georges Fontès (Hérault, 2<sup>e</sup>); Michel Aurillac (RPR) (Indre, 6<sup>e</sup>); Jacques Doufiagues (UDF-PR) (Loiret, 3<sup>e</sup>); François Guillaume (app. RPR) (Meurthe-et-Moselle, 4<sup>e</sup>); Gérard Longuet (UDF-PR) (Meuse, 1<sup>re</sup>); Michèle Alliot-Marie (RPR) (Pyrénées-Atlantiques, 6<sup>e</sup>); Michel Noir (RPR) (Rhône, 2<sup>e</sup>); François Léotard (UDF-PR) (Var, 5<sup>e</sup>); Philippe Séguin (RPR) (Vosges, 1<sup>re</sup>); Robert Pandraud (RPR) (Seine-Saint-Denis, 8<sup>e</sup>); Lucette Michaux-Chevry (app. RPR) (Gard, 1<sup>re</sup>).

### Les députés sortants qui ne se représenteront pas

MM. Hector Rolland, RPR (Ailier); Francis Hardy, RPR (Charente); Rodolphe Peche, PS (Drôme); Claude Michel, PS (Eure); Daniel Bernardet, non inscrit (UDF-PSD); Odile Sicard, PS (Isère); Roger Corréze, RPR (Loiret-Cher); Guy Le Jaouen, app. RPR (ex-FN) (Loire); Jean Nattiez, PS (Loire-Atlantique); Jean Foyer, RPR (Maine-et-Loire); Jean Narguin, RPR (Maine-et-Loire); Louis Deriot, PS (Manche); Pierre Godefroy, RPR (Manche); Claude Lorenzini, RPR (Meuse); Robert Hersant, app. UDF (Oise); Pierre Weissenhorst, RPR (Haut-Rhin); Jean-Pierre Reveau, FN (Rhône); René Béguet, app. RPR (Paris); Maurice Jeandron, RPR (Vosges); Jean de Préaumont, RPR (Essonne); Florence d'Harcourt, UDF (Hauts-de-Seine); Michel Debré, RPR (Réunion).

### Les députés élus

Parti socialiste. - MM. Roland Beix (Charente-Maritime, 3<sup>e</sup>); Bernard Madrelle (Gironde, 11<sup>e</sup>); Jacques Floch (Loire-Atlantique, 4<sup>e</sup>); Albert Denvers (Nord, 12<sup>e</sup>); Jean-Claude Bois (Pas-de-Calais, 13<sup>e</sup>).

URC-UDF. - MM. Dominique Baudis (CDS) (Hauts-de-Seine, 7<sup>e</sup>); Alain Carignon (RPR) (Isère, 1<sup>re</sup>); Hervé de Charette (UDF-PR) (Maine-et-Loire, 6<sup>e</sup>); André Rossini (UDF-rad.) (Meurthe-et-Moselle, 1<sup>re</sup>); Adrien Zeller (UDF-CDS) (Bas-Rhin, 7<sup>e</sup>); Christian Bergelin (RPR) (Hauts-de-Seine, 1<sup>re</sup>); Bernard Bosson (UDF-CDS, 2<sup>e</sup>).

Membre du gouvernement de M. Chirac battu (ou éliminé). - Jean Jacques Descombes (UDF-PR) (Nord, 6<sup>e</sup>).

Parti communiste. - M. Laurent Vergès (la Réunion, 2<sup>e</sup>).

URC-RPR. - MM. Jacques Chirac (Corrèze, 3<sup>e</sup>); Alain Carignon (Isère, 1<sup>re</sup>); Michel Inchauspé (Pyrénées-Atlantiques, 6<sup>e</sup>); Nicolas Sarkozy (Hauts-de-Seine, 6<sup>e</sup>); Jean-Luc Leizeur (Haut-Rhin, 3<sup>e</sup>); Edouard Balladur (Paris, 12<sup>e</sup>); Michèle Barzach (Paris, 13<sup>e</sup>); Bernard Pons (Paris, 14<sup>e</sup>).

MRG. - M. Jean-Michel Baylet (Tarn-et-Garonne, 2<sup>e</sup>).

### Les députés réélus

Parti socialiste. MM. Jacques Blanc (Loire, 6<sup>e</sup>); Jean Brocard (Hauts-de-Seine, 1<sup>re</sup>); Pascal Clément (Loire, 6<sup>e</sup>); Valéry Giscard d'Estaing (Puy-de-Dôme, 3<sup>e</sup>); Gilbert Gantier (Paris, 15<sup>e</sup>); Charles Millon (Ain, 3<sup>e</sup>); Joseph-Henri Maujoulan du Gasset (Loire-Atlantique, 10<sup>e</sup>); Raymond Marcelin (Morbihan, 1<sup>re</sup>); Alain Mayoud (Rhône, 8<sup>e</sup>); Michel d'Ornano (Calvados, 4<sup>e</sup>); Jean Proriot (Hauts-de-Seine, 1<sup>re</sup>); Philippe de Villiers (Vendée, 4<sup>e</sup>).

URC-UDF-PSD. - M. Gauthier Audinot (Somme, 5<sup>e</sup>).

URC-UDF. - MM. Raymond Barre (Rhône, 4<sup>e</sup>); Aimé Kergueris (Morbihan, 8<sup>e</sup>); Philippe Mestre (Vendée, 2<sup>e</sup>); Jean Rigaud (Rhône, 5<sup>e</sup>).

URC, div. d. - M. Jean Royer (Indre-et-Loire, 1<sup>re</sup>).

### Les députés sortants battus ou éliminés

PS. - Clément Théaudin (Ille-et-Vilaine, 6<sup>e</sup>); Jacques Perceval (Maine-et-Loire, 3<sup>e</sup>); Michel Hervé (Deux-Sèvres, 3<sup>e</sup>); Philippe Puaud (Vendée, 5<sup>e</sup>).

URC-UDF. - René Benoit (PR) (Côte-d'Or, 2<sup>e</sup>); Sébastien Couépol (CDS) (Côte-d'Or, 2<sup>e</sup>).

URC-RPR. - Alain Chastagnol (Lot, 2<sup>e</sup>); Henri Beaujean (app.) (Guadeloupe, 2<sup>e</sup>); Paulin Bruni (Guyane, 1<sup>re</sup>).

URC-CNL. - Jacques Hérant (Pas-de-Calais, 3<sup>e</sup>).

FN. - Pierre Sirgus (Gironde, 1<sup>re</sup>); Jean-Claude Martineau (Hérault, 1<sup>re</sup>); Pierre Descazes (Oise, 6<sup>e</sup>); François Porteu de la Morandière (Pas-de-Calais, 2<sup>e</sup>); Robert Spiller (Haut-Rhin, 2<sup>e</sup>); Dominique Chaboche (Seine-Maritime, 1<sup>re</sup>); Jacques Bompard (Vaucluse, 4<sup>e</sup>); Georges-Paul Wagner (Yvelines, 8<sup>e</sup>); François Bachelot (Seine-Saint-Denis, 10<sup>e</sup>); Michel de Rostolan (Essonne, 10<sup>e</sup>); Roger Holleindre (Seine-Saint-Denis, 11<sup>e</sup>); Jean-Pierre Schérandi (Val-de-Marne, 4<sup>e</sup>).

PC. - Jean-Jacques Barthe (Pas-de-Calais, 7<sup>e</sup>); Rémy Auchède (Pas-de-Calais, 11<sup>e</sup>); M<sup>me</sup> Jacqueline Hoffmann (Yvelines, 11<sup>e</sup>).

### Le sénateur élu

ELU. - M. Jean-Michel Baylet (MRG) (Tarn-et-Garonne, 2<sup>e</sup>).

Les sénateurs battus (ou éliminés). - M. Gilbert Barbier (URC-UDF-PR) (Côte-d'Or, 3<sup>e</sup>); M<sup>me</sup> Marie-Claude Beaudou (PC) (Val-d'Oise, 8<sup>e</sup>).

Les sénateurs en ballottage. - MM. Pierre Merli (UDF-UDF-rad.) (Alpes-Maritimes, 7<sup>e</sup>); Robert Schmitz (PS) (Doubs, 1<sup>re</sup>); Georges Benedetti (PS) (Gard, 3<sup>e</sup>); André Rouvière (PS) (Gard, 4<sup>e</sup>); André Duron (PC) (Seine-Maritime, 8<sup>e</sup>); M<sup>me</sup> Jacqueline Frayssé-Cazalis (PC) (Hauts-de-Seine, 4<sup>e</sup>); M. Michel Giraud (RPR) (Val-de-Marne, 5<sup>e</sup>).

### LE MONDE IMMOBILIER

#### Publicité


Renseignements :  
45-55-91-82  
poste 4138  
4324

**GERALD ANTOINE**  
**PAUL CLAUDEL**  
ou  
l'Enfer du génie

Une biographie qui nous révèle un Paul Claudel surprenant, violemment catholique et follement païen...

Collection "Biographies sans masque"

**ROBERT LAFFONT**  
des livres ouverts sur la vie





# élections législatives

et les stratégies de second tour

A l'UDF

## La bataille du centre

Trois éléments peuvent expliquer la relative bonne tenue de l'UDF lors de cette première manche des élections législatives. Le premier, sans doute pas le moins paradoxal : l'ouverture voulue par les socialistes à l'incontournable profit, par ricochet, aux centristes. Sans qu'il soit aisé de discerner pour l'instant si l'électeur a voulu ainsi les récompenser de n'avoir point succombé aux premières sirènes ou au contraire s'il tenait plutôt à les encourager sur les chemins de l'entente et du dialogue républicain.

Deuxième élément : les candidatures d'union. Alors qu'en 1981 le repli stratégique de l'UDF et de l'UDF n'avait guère permis d'écarter le déferlement de la vague rose - on avait vu, comme le relevait récemment M. Raymond Barre, l'Union pour la nouvelle majorité devenir l'Union pour la nouvelle majorité - l'UDF a cette fois pu bien fonctionner. Objet de bien des plaisanteries, ce sigle de l'Union a été, en fait, le centre, que nombre de candidats se sont dépensés d'utiliser pour leurs affiches, a trouvé ses lettres de noblesse. L'UDF, dimanche, ne faisait plus honte.

Dernier élément : la bonne implantation des élus du centre valorisés par la prime aux sortants quasi systématique. Ceux qui sont parvenus à se faire élire dès le premier tour sont, en majorité, des gens qui avaient déjà résisté au déferlement rose de mai 1981 et réussi à se faire confirmer en mars 1986.

Globalement, l'UDF s'en sort donc bien, et le rapport des forces entre chacune de ses composantes ne paraît pas bouleversé. Ses leaders sont confortés. M. Valéry Giscard d'Estaing, comme d'habitude, peut se dispenser du second tour. M. Barre encourt plus de risques. Il pouvait craindre que ses récentes prises de position, pas toujours bien comprises, soient sanctionnées par ses électeurs du Rhône. Il n'en a rien été à Lyon comme ailleurs, puisque ses proches lieutenants tels MM. Charles Millon, dans l'Ain, Pascal Clément, dans la Loire, ou Philippe Mestre et Philippe de Villiers, en Vendée, ont également obtenu leur réélection dès le premier tour. M. Bruno Durieux, dans le Nord, et M. Pierre-André Wilkzer, dans l'Essonne, peuvent également espérer s'en sortir dimanche prochain.

Succès aussi pour chacune des principales composantes de l'UDF. M. André Rossinot, président du Parti radical valaisien, a eu la bonne

surprise d'être réélu dès dimanche à Nancy. De même que M. Pierre Méhaignerie, président du CDS, et deux autres centristes de poids, MM. Jacques Barrot, dans la Haute-Loire, et Bernard Bosson, dans la Haute-Savoie. Au PR, enfin, la bande à Léo est en mesure d'échapper à la débandade que d'aucuns lui prédisaient. M. Alain Madelin, réélu au premier tour, s'en sort avec tous les honneurs en Ile-et-Vilaine. M. Gérard Longuet est tout à fait en mesure de sauver dimanche prochain son siège dans la Meuse. M. François Léotard, enfin, n'aura désormais plus trop à se soucier dans le Var du comportement du Front national pour être assuré d'une réélection tranquille sans oublier la guerre fratricide de Vichy où M. Claude Malhuret a réussi au bout du compte à évincer le docteur Lacarrin soutenu par M. Giscard d'Estaing.

### Le triomphe de l'ancien président de la République

Ce petit épisode aura au total été le seul petit désagrément de dimanche pour l'ancien président de la République. Celui-ci apparaît comme le grand gagnant de ces élections. Il fut le plus présent et sans doute le plus lucide sur le front de cette bataille législative. Il peut d'ores et déjà espérer en retirer les premiers dividendes. Son analyse vient d'être presque point par point vérifiée.

Il avait prédit que la dissolution aurait, entre autres, pour inconvénient de fatiguer encore un peu plus les citoyens saturés d'élections. Le taux exceptionnellement élevé des abstentions lui donne raison. A l'origine de la naissance de l'UDF, il a constamment plaidé pour l'union RPR-UDF. Cela s'avère la meilleure solution. Enfin il s'est constamment efforcé de « centriste » la droite : les électeurs lui ont donné raison. Depuis l'élection présidentielle, M. Giscard d'Estaing a remonté le courant. Détaché maintenant des contingences auvergnaises, il va profiter de l'entente avec le RPR pour consolider encore un peu plus ses positions. Au gré de quelques déplacements en province, notamment en Alsace, l'ancien président va, ainsi qu'il l'a laissé entendre dimanche soir, « entrer dans les détails » de la cohabitation rénovée, appelée encore dans le langage giscardien la cohabitation douce. Cohabitation gouvernement socialiste-opposition de droite mais aussi cohabitation

qu'il ne veut pas tout à fait rejeter entre gouvernement de droite et opposition de gauche.

Ce discours devrait consister à expliquer que l'ouverture est un principe réversible, qu'un gouvernement de droite doit aussi accepter l'entrée de ministres socialistes. Il devrait aussi servir à définir un contrat clair avec le président de la République sur les grandes questions : Europe, éducation, relance économique. Une manière, dans l'hypothèse la plus favorable pour la droite, de faire des offres de service pour Matignon.

Parallèlement, M. Giscard d'Estaing va s'employer à préparer les échafaudages de la restauration de l'UDF, à entreprendre selon lui dès le second tour de ces élections législatives. Il estime que la condition de surmonter les rivalités de personnes entre M. Léotard et M. Méhaignerie, l'UDF modernisée peut servir utilement le centre. Il sait qu'il lui faudra faire vite. Ayant de fortes chances d'obtenir le minimum obligatoire de trente sièges, le CDS peut constituer du jour au lendemain à l'Assemblée nationale le groupe autonome qui voverait son entreprise à l'échec. Il sait enfin que M. Barre n'est pas non plus décidé à rester inactif et que deux crocodiles dans le marigot du centre, cela n'est pas une situation longtemps supportable. M. Barre garde encore le secret sur ses projets d'après second tour. Lui aussi compte se déplacer entre les deux tours. Une singulière course de vitesse risque de mettre aux prises les deux hommes.

Le premier rendez-vous pourrait bien avoir lieu rapidement. N'ayant toujours rien résolu et n'ayant pas même inscrit à l'agenda de cette semaine une réunion pour définir une attitude commune, les composantes de l'UDF peuvent une fois de plus venir se fracturer sur l'écueil du Front national. M. Giscard d'Estaing n'a toujours pas dit un mot sur le sujet, il semble prêt à fermer les yeux sur toutes les tentatives plus ou moins secrètes qui pourraient se tenir dans les Bouches-du-Rhône, chez M. Gaudin, et ailleurs. M. Barre en revanche paraît vouloir être moins coquillant sur ce point. Déjà dans son journal militant *Barre Hebdo*, il émettait la semaine dernière ses craintes de voir « la droite se diviser ». Il n'est pas exclu qu'il mette plus précisément les points sur les i ces prochains jours. Ce qui serait une façon de déclencher face au stratège Giscard la vraie bataille du centre.

DANIEL CARTON.

Au RPR

## Mobiliser autour d'une perspective de victoire

« Oh ! la divine surprise », se sont exclamés les dirigeants du RPR dès que les résultats en voix ont été connus. La victoire présidentielle de M. Mitterrand ne s'est pas transformée en « vague rose » et l'échec de M. Chirac, le 8 mai, n'a pas entraîné une débâcle quatre semaines plus tard. On se félicite donc dans les rangs du mouvement chiracien que l'on ait, en un petit mois, gagné quatre bons points par rapport aux scores additionnés des deux candidats à l'Elysée de la majorité sortante. Ainsi, lorsque M. Chaban-Delmas, réélu à Bordeaux, annonce

L'appel à la mobilisation des abstentionnistes se doublait d'une pression insistante à rassembler tous ceux qui ne veulent pas « confier tous les pouvoirs à un seul parti ». Ce n'est donc pas le thème de « l'ouverture » que privilégiera le RPR mais plutôt celui de « l'équilibre » avec la promesse devenue accessoire d'une éventuelle ouverture vers d'autres en cas de victoire de la majorité parlementaire sortante. Ainsi, lorsque M. Chaban-Delmas, réélu à Bordeaux, annonce

Le président du RPR peut être satisfait d'être élu dès le premier tour en Corrèze avec le meilleur score qu'il ait jamais obtenu depuis 1967 et de voir, dans la capitale, sept de « ses » députés élus dont cinq de ses proches du RPR. Parmi ceux-ci, MM. Tiberi, premier adjoint, Kasperet et Pons - qui promettaient que son succès serait la réponse à ses détracteurs après l'affaire d'Orvès - et deux nouveaux qui briguaient un mandat pour la première fois, M. Balladur et M. Barzach.

Le retour de balancier confirme les responsables du RPR dans une double conviction qu'ils ont eu parfois bien du mal à faire partager à leurs partenaires : d'une part la France demeure bel et bien partagée grossièrement en deux camps, et d'autre part, les constructions autour des concepts de « deux Français sur trois » ou de « trois Français sur cinq » se révèlent, au seul des loisirs, comme des hypothèses d'école ou des vœux pieux.

D'autre part, face à un Parti socialiste homogène, la droite ne peut avoir qu'une seule chance de l'emporter que si elle est unie. Sont donc oubliées les proclamations imposées par la réalité de nager sur l'utilité du pluralisme des candidatures. L'unité de candidature du 5 juin a effacé les conséquences néfastes de la dyarchie du 24 avril.

Une telle situation autorise-t-elle tous les espoirs pour le 12 juin ? M. Chirac, avec un optimisme raisonné, veut faire partager cette confiance, mais en se gardant toutefois de trop d'illusions. « La majorité peut gagner », a-t-il indiqué dimanche soir, et M. Balladur de remarquer avec prudence : « La victoire est possible, mais elle n'est pas acquise ». Dès lors, la semaine qui commence va être utilisée par les responsables du RPR à développer des thèmes présumés mobilisateurs pour renforcer la représentation de l'UDF à défaut d'arracher la victoire le 12 juin.



qu'il est prêt à se succéder à lui-même à la présidence de l'Assemblée nationale, il lance à sa façon à une éventuelle majorité socialiste « chicche » pour la prendre au mot de ses offres d'ouverture. Le maire RPR de Bordeaux - qui avait prévenu tous les responsables UDF de sa proposition - sait également que le vote au « perchoir » se fait à bulletin secret, et qu'un sondage, qu'il a fait effectuer, lui accorde pour cette fonction plus de faveur qu'au candidat socialiste (1).

### Accords avec le FN :

#### « le hasard »

L'appel en direction du Front national sera-t-il plus pressant ? Le sort de nombreux candidats de l'UDF dépend du report des voix d'extrême droite. Malgré cela, le RPR rappelle la position constante de son chef : « Il n'y aura pas d'alliance avec le Front national ». Une initiative plus explicite envers les candidats de M. Le Pen ne se justifierait évidemment pas dans les circonscriptions où ceux-ci ne peuvent se maintenir au deuxième tour. Ailleurs on préférera sans aucun doute fermer les yeux sur les tractations qui pourraient se nouer au plan local de façon plus ou moins clandestine voire même sur les accords tacites qui pourraient se réaliser « comme par hasard » au sein d'un même département.

Le RPR a pu relever que M. Le Pen dans sa première déclaration lançait dimanche soir un appel aux « candidats patriotes » et proposait une « mobilisation du camp anti-socialiste ». Le choix de telles formules a semblé alors assez clair et de nature à dispenser de recourir à des thèmes comparables sont utilisés au RPR.

Dès lors M. Chirac peut désormais se consacrer à soutenir quelques-uns de ses partisans en province et surtout à Paris. Aucune manifestation d'ampleur nationale n'est prévue, la campagne du premier tour ayant montré l'importance du rôle des candidats eux-mêmes, puisque plusieurs nouveaux élus RPR ont nettement amélioré le score obtenu par M. Chirac le 24 avril dans leur circonscription.

Un autre thème de l'argumentaire du RPR consistera à presser le gouvernement de questions sur son programme politique afin de souligner qu'il n'apporte pas de solutions différentes de celles que le gouvernement Chirac avait commencé de mettre en œuvre. Les partisans du maire de Paris reconnaîtront toutefois qu'en matière de « solidarité » sociale leurs décisions n'ont été ni assez nombreuses ni assez précises et surtout insuffisamment expli-

quées. Le terme de « solidarité » a d'ailleurs été employé par tous les dirigeants de l'UDF comme une nécessité impérative.

Enfin, en ce qui concerne les structures mêmes de la majorité sortante et les relations entre l'UDF et le RPR, tous préfèrent remettre l'étude de leur réforme aux lendemains du deuxième tour.

Cependant, on souligne déjà au RPR que « l'union est payante » et qu'elle devra bien trouver une traduction institutionnelle pour les



partis. On s'écarte cependant tout de même à la présidence de l'Assemblée nationale, il lance à sa façon à une éventuelle majorité socialiste « chicche » pour la prendre au mot de ses offres d'ouverture. Le maire RPR de Bordeaux - qui avait prévenu tous les responsables UDF de sa proposition - sait également que le vote au « perchoir » se fait à bulletin secret, et qu'un sondage, qu'il a fait effectuer, lui accorde pour cette fonction plus de faveur qu'au candidat socialiste (1).

### ANDRÉ PASSERON.

(1) Commandé à la SOFRES par M. Chaban-Delmas, ce dernier obtient la faveur de 50 % des personnes interrogées contre 33 % à un candidat socialiste.

Au Front national

## En attendant la revanche des municipales

Vivement demain ! C'est le cri du Front national au lendemain du premier revers électoral de sa courte histoire. M. Jean-Marie Le Pen et ses amis devront attendre 1989 (européennes à la proportionnelle et élections municipales) pour entrevoir un espoir de revanche. Le FN n'a plus grand-chose à attendre du second tour de ces législatives : tout au plus un ou deux députés pour sauver l'honneur parlementaire de l'ex-groupe Rassemblement national-Front national.

Depuis dimanche soir, le député FN est une espèce en voie de disparition. Ce que la proportionnelle avait fait, le scrutin majoritaire et les candidatures uniques RPR-UDF l'ont défait. Avec une perte de presque 5 points par rapport au premier tour de l'élection présidentielle, la formation de M. Le Pen recule de deux cases sur l'échiquier politique en retrouvant son étiage des élections législatives de mars 1986. Mutatis mutandis, elle se trouve dans la situation qu'elle avait connue lors des cantonales de mars 1985 : elle avait engrangé 8,8 % des voix dans une élection difficile, compte tenu de la faiblesse de son implantation locale, et elle n'avait eu à l'époque qu'un seul élu (M. Jean Roussel, aujourd'hui

député FN sortant des Bouches-du-Rhône).

Les comparaisons électorales sur ces deux dernières années sont, il est vrai, pour le moins délicates : les modes de scrutin et les enjeux ne sont pas les mêmes, le taux d'abstention est aujourd'hui particulièrement élevé. Le recul électoral du FN par rapport à l'élection présidentielle d'avril-mai n'en reste pas moins net. C'est d'ailleurs la première fois depuis 1984 qu'il n'y a pas de « surprise » électorale créée par l'extrême droite. Le scrutin majoritaire à deux tours reste, pour une formation neuve et isolée, le système le plus redoutable.

Alors que les résultats de M. Le Pen du 24 avril, projetés sur les circonscriptions, faisaient apparaître 81 circonscriptions dans lesquelles le FN remporterait entre 20 % et 30 % des suffrages, il n'y a plus aujourd'hui que 28 circonscriptions dans ce cas. Le recul est général. Jusqu'à présent, M. Le Pen était parvenu, scrutin après scrutin, à fixer une partie de son électorat de rencontre. Il n'y est pas arrivé cette fois. Le recul est particulièrement sensible dans les bastions de gauche où il avait mordu le 24 avril et dans l'Est où il avait bénéficié d'un fort courant protestataire.

La disparition du groupe FN de l'Assemblée nationale sera lourde de conséquences pour la formation d'extrême droite. D'avril 1986 à décembre 1987 (fin de la dernière session utile), les députés du Front national ont utilisé au maximum les ressources offertes par leur présence dans l'hémicycle pour faire passer leurs idées. Les « élites vitrines » ralliées au FN ont été systématiquement mises en avant. Les députés FN ont usé de toutes les « ficelles » du Parlement pour faire passer leurs idées, faute de pouvoir imposer leurs amendements. Ils ont méticuleusement enfoncé des coins dans la majorité parlementaire UDF-RPR, parvenant à faire signer à des élus

RPR et UDF des propositions de lois communes. En disparaissant de l'Assemblée nationale, le FN perdra également le précieux soutien logistique et financier qu'apporte l'existence d'un groupe parlementaire.

Pour l'instant, il s'agit pour M. Le Pen de gérer au plus près le second tour des élections législatives. Le ton du chef de file de l'extrême droite dimanche soir indiquait qu'il cherchait la voie du compromis plutôt que celle de l'affrontement avec les candidats de l'UDF. « Sans nous, il n'y a pas de majorité à droite », a-t-il affirmé une nouvelle fois.

### La modestie des moyens de pression

La relative modération du ton s'explique sans doute par la modestie de ses moyens de pression pour le 12 juin. Le faible taux de participation a contribué à éliminer de la course nombre de candidats du FN qui n'ont pu franchir la barre des 12,5 % d'inscrites. Les candidats du FN n'ont échappé à l'élimination automatique que dans trente circonscriptions : quatorze des seize que comptent les Bouches-du-Rhône, six des sept du Var, quatre des neuf des Alpes-Maritimes, une circonscription des Pyrénées-Orientales, une du Haut-Rhin, une du Bas-Rhin, une du Gard, du Nord et du Rhône.

Mais ce qui compte surtout pour M. Le Pen, ce sont les neuf candidats qui sont arrivés en tête de la droite (huit dans les Bouches-du-Rhône, un dans le Var). Ce sont ces situations que le bureau politique devait examiner à la loupe dès lundi avant de déterminer son attitude.

Le constat est simple : le FN est en mesure dans plus d'une vingtaine de circonscriptions de faire battre le candidat de l'UDF en se maintenant. Dans les autres - par exemple la cinquième du Var où se trouve M. Léotard, la huitième des Alpes-Maritimes, etc. - un maintien du

FN n'empêcherait pas l'élection du candidat de l'UDF. Restent également les circonscriptions dans lesquelles le FN sera absent, mais où le candidat de l'UDF aura besoin des voix d'extrême droite du premier tour.

M. Le Pen devrait pouvoir compter sur des accords de désistement dans les Bouches-du-Rhône et dans le Var. Les propos pour le moins conciliants tenus ces derniers temps aussi bien par M. Jean-Claude Gaudin que par M. Maurice Arreckx, président de la fédération UDF du Var et « patron » du conseil général, l'indiquent à l'évidence. L'attitude, dimanche soir, sur Antenne 2, de deux des « Pasqua's boys », MM. Nicolas Sarkozy, fraîchement élu député de Neuilly, et Eric Raoult, candidat en Seine-Saint-Denis, confirme cette tendance à la tolérance d'accords locaux. Quant aux dirigeants UDF ou RPR interrogés sur les alliances avec le FN, ils sont restés d'une grande discrétion.

Pour le FN, ce n'est qu'un début. Une fois avalée cette mauvaise coupe, il compte bien prendre sa revanche aux élections municipales dans un an, en faisant une entrée en force dans la plupart des villes du pourtour méditerranéen.

PIERRE SERVENT.

LÉGISLATIVES :  
Tous les résultats en direct

AVEC Le Monde  
Dimanche 12 juin, dès 20 heures  
le détail des résultats par circonscription.

ELECTIONS

36-15 LM

Les instants les plus forts ne sont pas les plus chers

LE VOL  
PARIS  
SAN FRANCISCO  
ALLER RETOUR  
A PARTIR DE  
2990 F

5, AV DE L'OPÉRA  
4273 10 64 MINITEL 36 16 + NF

NOUVELLES  
FRONTIÈRES

(Publicité)  
Vient de paraître  
**Le DICTIONNAIRE  
des DÉCIDEURS  
de l'Économie Française  
1988**  
Des milliers d'informations  
sur les hommes et leurs entreprises  
(C.A. > 50 millions de francs)  
296 pages, relié, 1.200 F TTC franco  
S.E.P.P.  
10, rue Chauchet - 75009 PARIS  
Tél : (1) 45.23.30.00



## La soirée sur les chaînes de télévision

Ont-ils redouté la lassitude des électeurs, déjà sensible dans le taux record des abstentions ? Ont-ils voulu profiter de l'incertitude des premières estimations et couper l'herbe sous le pied des commentateurs ? En moins d'une demi-heure, tous les témoins des principales formations politiques se sont succédé sur le petit écran. M. Edouard Balladur a ouvert ce tir groupé dès 20 h 4, « prêt à reprendre la tâche du gouvernement » en cas de victoire de l'URC au second tour. M. Pierre Méhaignerie lui a succédé sur le

plateau de TF1, interprétant le vote des électeurs comme le « souhait d'un équilibre des pouvoirs ». M. Jacques Toubon, lui, se voit confirmé dans ses certitudes : « Les Français ont dit dimanche qu'ils voulaient que la politique menée de 1986 à 1988 se poursuive. » Même confiance chez M. Valéry Giscard d'Estaing : « Je vous avais dit mercredi dernier qu'il ne fallait pas vous décourager et qu'il n'y avait pas de bataille perdue avant d'avoir été gagnée. » Mais M. Jean-Marie Le Pen n'a pas renoncé, malgré

le faible score du Front national, à jouer les mouches du coche : « Il n'est pas de victoire possible pour l'ex-majorité parlementaire sans les voix du Front national », lance-t-il de Marseille.

La gauche ne pouvait être en reste dans cette guerre-éclair des déclarations. « Les Français confirment la confiance accordée à François Mitterrand et s'apprêtent à donner une majorité parlementaire au gouvernement de Michel Rocard », se réjouit Pierre Mauroy.

Même triomphalisme du côté du premier ministre : « Jamais, au premier tour, n'avait été porté aussi hautes les valeurs de tolérance, de responsabilité et de solidarité que nous défendons. » Mais M. Georges Marchais est là pour rappeler que le vote communiste devra trouver une contrepartie politique même s'il est sous-représenté à l'Assemblée pour cause de scrutin majoritaire : « Cette injustice flagrante constitue une insulte à la démocratie qu'aucune manœuvre politicienne ne saurait estomper ».

## Quel que soit le résultat, je suis candidat à ma succession...

Marché nul ? Les rédactions de TF1, Antenne 2, FR 3 et la 5 mobilisées au grand complet, ne veulent pas s'en tenir à ces communiqués de victoire, à ces appels pour le deuxième tour. Toute la soirée, elles vont essayer de casser la « langue de bois » des responsables politiques, de disséquer les stratégies d'alliance et de désistement, de cerner le profil de la future majorité.

Que va-t-on faire au PS puisque la marée rose tant annoncée ne s'est pas produite ? « Alors, corrige Jack Lang sur TF1, le PS réalise son meilleur score historique. Il fait mieux qu'en 1981 ! Mieux qu'en 1986 ! ». Le ministre de la culture et de la communication ne veut pas qu'on le frustre d'une victoire qu'il dit certaine, même si, reconnaît-il, le jour du second tour « un petit coup de rein ne fera pas de mal ». La formule fera florès. Et du QG socialiste, rue de Solferino, dont il décrira quelques minutes plus tard l'ambiance « naïf, drôle, le reportage de la Une parlera lui aussi d'un coup de rein, du coup de pouce », si nécessaire. Avant que Marcel Debarge ne renchérisse sur la Cinq en proclamant bien haut : « Nous allons le donner, ce coup de rein. Il faut toujours avoir une volonté de rassemblement ».

« Rassembler », disent-ils. C'est justement ce que propose M. Valéry Giscard d'Estaing au micro d'Antenne 2. Il est 20 h 50 et l'ancien président de la République fait mouche en évoquant l'hypothèse d'une « cohabitation renouée » rendue nécessaire, « si l'URC recouvre la majorité parlementaire ». C'est la seule « forme réaliste d'ouverture » insiste-t-il. Nouvel amateur du « parler vrai », le député du Puy-de-Dôme déclare « vouloir en finir avec l'ouverture par le seul discours politique ». « Si nous voulons faire travailler ensemble les Français, écarter les problèmes concrets des gens et y répondre, il faut cette cohabitation renouée », poursuit-il. Cohabitation ? Accepterait-il donc le cas échéant, d'être le premier ministre de M. François Mitterrand ? « Et voilà », s'écrit M. Giscard d'Estaing, en évacuant la question, « on retombe dans la politique ! Cette cohabitation renouée, ce n'est ni une question de place, ni de fonction : il s'agit de faire travailler ensemble les Français ».

L'ouverture, toujours l'ouverture. C'est elle, encore, qui domine le débat de FR 3 entamé peu avant 21 heures. Un Paul Quilès bronze rappelle à qui veut l'entendre que c'est le nombre de sièges qui compte dans une élection législative, et que la dynamique de la semaine sera essentielle pour justement réussir cette ouverture. « Mais dans la clarté », lui rétorque poliment M. Jacques Barrot qui n'a pas oublié avant toute chose de remercier ses électeurs de Haute-Loire. Ces amabilités ne sont pas du goût de M. Jean-Claude Martinez, député sortant du Front national : il est « désolé de troubler cette alliance qui se dessine » entre le centriste Barrot et « le loup de Valence qui s'est fait agneau », et se demande déjà si cette « famille ne va pas se retrouver en sacrifiant la Nouvelle-Calédonie », comme la droite chimérique avait sacrifié les Nouvelles-Hébrides.

## Le cas Tapie

21 heures. TF1 a mis le cap sur la Canebière. Arlette Chabot a démissionné de son poste de chef de service politique de TF1, il y a quelques jours. Démission refusée, semble-t-il. Puisqu'on la charge aussitôt de mission... à Marseille, pour la soirée du premier tour. On connaît des exils moins voyants. Assise très droite sur un fond de plantes vertes agitées furieusement par un mistral gagnant et une gerbe tricolore digne d'un monument aux morts, elle recroqueva beaucoup de monde, pendant cinq heures : Tapie, Le Pen, Gaudin, Pezet, Bassi, Lévat.

Son premier invité : Bernard Tapie, ravi, fringant, le cran accrocheur. Il est bien placé, il le sait. Il déclare : « Il y a un désir de réponse concrète chez les électeurs. » Il dit qu'il fera pousser à Marseille « une pépinière d'entreprises ». Et que si ses résultats sont bons, c'est qu'il est « récompensé ». Il ajoute : « Les gens ont assez d'entendre dire d'un côté qu'il ne faut pas voter

pour moi parce que je suis à droite et de l'autre côté parce que je suis à gauche. » Puis Bernard Tapie, candidat de la majorité présidentielle se fâche un peu, se plaint beaucoup : « En huit jours, j'ai pris plus de colonnages que dans toute ma vie. Chaque jour, on sortait avec des choses. Y compris mon gardien de nuit. » Mais Tapie le fonceur sait aussi être lyrique et ignorer la rancœur : « J'aime Marseille, déclare-t-il quelques minutes plus tard sur Antenne 2. J'ai vécu ses plaisirs, ses fantasmes, ses passions, et aussi ses tristesses, notamment avec le sport. D'ailleurs que je gagne ou que je sois battu, j'ai des projets pour elle, notamment une école de formation à l'image de celle que j'ai créée à Béziers. »

Une telle déclaration d'amour ne vaut-elle pas candidature pour les municipales ? Bernard Tapie se calme. « Ce n'est pas le moment de se poser la question. Il y a encore trop de déchirements... »

## Où l'on repaire de l'union de la gauche

Retour à Paris. Le Front national et l'extrême droite restent sur la Canebière. « Y aura-t-il des ministres communistes au gouvernement », préfère se demander Alain Juppé sur TF1. Le ministre du budget prétend, lui, poser les vraies questions. Georges Marchais ne donnera pas la réponse. Mais le secrétaire général du PC a retrouvé ses accents d'antan. « Le Parti communiste que l'on avait bien vite enterré... n'aura plus de groupe à l'Assemblée », ose Patrick Pélivier d'Arvix. « Vous vous en rendez compte », s'indigne Georges Marchais. L'index vengeur. PPDA n'a plus qu'à reculer. Décidément, le secrétaire du PC, comme son parti, est requinqué. « Non seulement, affirme-t-il, le PC se redresse par rapport à l'élection présidentielle, mais il progresse par rapport aux précédentes élections législatives de 1986 », parce qu'un « plus grand nombre de Français et de Françaises se sont prononcés contre l'alliance avec la droite, qui ne peut conduire qu'à mener une politique de droite, et pour le rassemblement des forces de gauche en faveur d'une politique de gauche ».

La défunte union serait-elle de retour ? Non, bien sûr. Mais M. Marchais rassure : entre la droite

et le PS, il choisit le PS. « M. Carreyrou, nous refusons Le Pen », lance-t-il, trébuchant sur les noms dans un bel élan lyrique, avant de nous apprendre que le bureau politique de son parti proposera, dès lundi, au comité central, le désistement des candidats communistes en faveur des socialistes ou des radicaux de gauche mieux placés, mais pas en faveur « de leurs alliés, comme le représentant du patronat Bernard Tapie, ou comme Lionel Stoléru ».

M. Marchais a beau dénoncer la course à l'ouverture, les candidats ne manquent pas. Dès 21 h 25, M. Jacques Chaban-Delmas monte au fillet : il est « enclin à se représenter » à la présidence de l'Assemblée nationale, « quel que soit le résultat » du second tour. Il explique sur TF1 que « ce poste est par nature un poste d'ouverture et de rassemblement », qu'il convient donc à merveille, puisque cette orientation est la sienne « depuis toujours ». Cette offre de service est accueillie avec scepticisme sur FR 3 : « On peut rêver... », glisse un commentateur. Toujours sportif, le maire de Bordeaux compare la situation politique à un match de tennis sur France Inter quelques minutes plus tard : « Nous avons perdu durement le premier set à l'élection présidentielle ; ce soir, nous saurons le second ou tie-break, dimanche prochain, il faudra gagner le troisième pour gagner le match. »

## Place aux jeunes

Même heure, mais quelques années de moins, sur le plateau d'Antenne 2. Jacques Toubon, Pierre Mauroy, Jean Lecanuet et André Lajoinie se lèvent de leur fauteuil pour laisser place à la jeune génération. Seul Bernard Kouchner, arrivé quelques minutes plus tôt, reste à sa place. Sa toute nouvelle fonction de secrétaire d'Etat et sa première candidature à la députation : à moins que ce ne soit sa veste verte, très Jack Lang — lui donnent le droit de siéger parmi les jeunes.

Les journalistes d'Antenne 2 qui animent le plateau en salivent d'avance : enfin, grâce à ces trente-neuf férus de politique, un discours différent va révéler le petit écran.

Las. Les louvetaux sont hargneux. Il y a là Isabelle Thomas, ex-égérie du mouvement étudiant de décembre 1986, candidat socialiste en Seine-Saint-Denis, et son alter ego, le jovial Eric Raoult, qui défend dans la même circonscription la barrière du RPR. Et puis Marie-Caroline Le Pen, qui, comme son nom l'indique, défend les couleurs de son père. Plus sages, moins pugnaces, François-Michel Gonnod, ancien journaliste du Quotidien de Paris saisi par le charme discret du barisme, et Gérard Lefrançois, candidat communiste, semblent là pour compter les points du trio précédent.

Première passe d'armes entre Eric Raoult et Isabelle Thomas. Ces deux-là, visiblement, ne s'aiment guère. L'ancienne dirigeante étudiante reproche au jeune RPR un tract de quatre pages, « un vrai torchon ». Il blâme, tente de croquer le fer en affirmant qu'« Isabelle est tout juste capable d'organiser des manifestations ». Bernard Kouchner tente de s'interposer et demande à Eric Raoult s'il est prêt à « codifier » les comportements électoraux, en se fondant sur le respect du dialogue. Il réussit juste à attirer une remarque acerbe sur « sa veste verte et les terribles noirs du Valenciennais ».

Le secrétaire d'Etat prend la mouche, s'empare : il n'apprécie guère la façon dont Eric Raoult compare les charmes de Marie-Caroline Le Pen à ceux d'Isabelle Thomas (« la sincérité » contre « la gauchiste masquée »). La jeune nationaliste s'en mêle, s'en prend à Bernard Kouchner, « incapable de lire un programme de parti ». « Eric Raoult, conclut Isabelle Thomas, n'a pas de principes, pas de morale. Tout ce dont il est capable, c'est de salir les gens. » Fin de partie. Soupirs de Bernard Rapp : « Voilà pour le débat des jeunes qui n'était pas un débat si jeune que cela. »

## La guerre à gauche n'aura pas lieu

Déçus par les jeunes, les journalistes vont pouvoir se rabattre sur les « coacs » au sein de la gauche. « Lorsqu'il reste un socialiste et un communiste (au deuxième tour), je ne vois pas pourquoi on retirerait le socialiste ! » Louis Mermaz vient de lâcher sa bombe sur TF1. Quelques

instants plus tard, les téléspectateurs verront débouler dans l'arène néo-grecque de la Une, un Roland Leroy vitupérant : « Nous avons l'intention de retirer nos candidats partout où ils ont été devancés par ceux du Parti socialiste, rappelle le directeur de l'Humanité. Mais si le PS fait ce que Mermaz dit... »

« C'est la guerre », coupe un journaliste.

« Je n'en fais pas un casus belli. Mais, entre nous soit dit, j'en ai entendu des électeurs communistes grogner depuis la présidentielle. »

Pierre Mauroy aussi, semble-t-il. Le nouveau premier secrétaire du Parti socialiste s'emploie en tout cas à rectifier le tir. « Les candidats socialistes arrivés au premier tour derrière un candidat communiste se désisteront au second tour, lâche-t-il. Il est absolument essentiel que la gauche se rassemble. »

Que n'a-t-il pas dit là ? En passant son flanc gauche, Pierre Mauroy ouvre une brèche sur son flanc droit. « C'est la fermeture, le retour au passé avec un Parti communiste un peu requinqué, affirme aussitôt Jean Lecanuet. M. Mitterrand a dit qu'il ne voulait pas que la France soit dirigée par un seul parti ? Eh bien, avec la victoire de nos amis, en vert, ce sera la véritable ouverture. »

## Dieu est indispensable

22 heures, on soufflé. La grenouille, le corbeau et la cochenille prennent la relève. Lors de la présidentielle, les sondages avaient été formels. Antenne 2 avait largement recueilli plus de téléspectateurs que TF1. Il fallait réagir. Comment réagir ? Élémentaire, mon cher Collaro. En invitant le « Bébé show » à pimenter la soirée électorale du premier tour.

Chose faite, et bien faite, en compagnie de Jean Amadou et du général Jean Rousset. D'abord à dose homéopathique, encastrant la pub, histoire de décourager le zapping tentateur. Interrompant brièvement les débats, la cochenille Marchais surgit soudainement : « Non, vous avez vu, ils vous ont raconté rien que des conneries, alors, un peu de publicité. »

Ensuite, on passe à des choses plus sérieuses. C'est si drôle qu'on

n'hésitera d'ailleurs pas à repasser deux fois la même séquence au cours de la soirée. En voici quelques extraits. Lajoinie : « On me dit qu'elles sont en inox éternel, mais elles ont pas de dents, les fourchettes. » Évidemment, dit Marchais, ce sont des cuillers. Tu étais déjà cuit, hier... Puis il y aura un duplex avec Dieu, la grenouille Mitterrand à qui on demande ce qu'elle pense des abstentions. Réponse : « Ils ne pensent qu'à moi. Dieu est indispensable. » La « bête à musique suprême » ajoute : « Ils savent que je me fous de ces élections. Ça leur fera les pieds aux socialistes. »

Le corbeau Rocard intervient, grincheux : « Roland-Garros nous a fait beaucoup de tort... » L'aigle Chirac arrive alors, jovial, et tapant sur l'épaule menue du corbeau, s'exclame : « Alors, ma poule, t'as eu chaud aux plumes ? » On annonce une bonne nouvelle au « lumineux ciste » : Béryon a été élu à Nevers. « Nevers, étrange la grenouille qui déboulait avec deux Coco girls, je connais, je m'y suis emmêlé longtemps. Il n'y a pas de patelin plus tarte que Nevers, si ce n'est Conflans-Sainte-Honorine ! »

22 h 50 : M. Raymond Barre a enfin rompu le silence à Lyon. Il souhaite que « les Français et les Françaises se mobilisent pour donner à la majorité au second tour le plus d'élus possible ». L'ancien premier ministre espère aussi qu'un lendemain des élections seront surmontés « les affrontements idéologiques d'un autre temps ».

Reportage. Ambiance, Marseille. La nuit tombe, nous dit-on. Mais il y a des endroits où elle tombe moins vite qu'ailleurs. Et ici, il y a encore de jolis lambeaux de soleil et des ombres qui s'allongent. Le reportage, il est vrai, a été réalisé par TF1 il y a quelques heures. On entre dans un bar. Qui ressemble étonnamment à tous les bars. Sauf que celui-là, nous précisons-on, sert de quartier général à nos législatifs. Assez peu nombreux en ce moment. Ceux qui sont là s'agitent, on les sent partagés entre la joie de constater que le Front national se maintient dans les Bouches-du-Rhône et l'anxiété de voir leur champion, Jean-Marie, en position difficile dans sa circonscription. Un militant parle haut. Avec des gestes. Il a dû faire le coup de poing il y a peu de temps. Sous son nez, barbant tout le visage, un gros spandrap...

Marseille, encore. Cette fois sur Antenne 2 et à la permanence du Front national. Le score de Jean-Marie y provoque quelques remarques amères. « Les Français sont décidément des veaux », laisse tomber un militant. « Ils préfèrent se balader en auto plutôt que d'aller voter », commente un autre, avec une grimace de mépris. Mais Bruno Mégret se veut plus lucide et minimise la casse.

« Il est normal qu'un mouvement jeune comme le nôtre connaisse des aléas », affirme-t-il. Les vrais problèmes ne sont pas posés par le reste de la classe politique. La victoire pour nous est donc inéluctable. Sur TF1, la soirée s'achève. En son chœur, Joseph Poli et Bruno Mazure égrenent leur chapelet d'élus du premier tour. Ronron. Poli prend son temps. « Vite Joseph, le temps, c'est de l'argent », dit Mazure. Poli, déboussolé, reprend. Et tout à coup, un panneau nous annonce un élu communiste au premier tour. Qui ? Mystère ! Chacun, dans sa tête, de chercher la circonscription miracle. Poli, triomphant, nous l'apprend. « C'est Paul Vergès, de la Réunion ! » Voix off de PPDA : « Mais bien sûr ! »

23 h 45. Un parfum de guerre froide vient de saisir la Cinq. M. Lecanuet, qui refuse l'appellation d'homme de droite dont on vient de l'affubler, se voit tout d'un coup qualifié de « représentant du parti américain » par un André Lajoinie particulièrement offensif. Le coup a porté. Retrouvant instinctivement de vieux réflexes, le président de l'UDF renvoie aussitôt son adversaire à la fameuse déclaration de Georges Marchais depuis Moscou en 1980.

Misaut est passé depuis longtemps. La machine télévision reprend ses droits avec ses séries. Les déçus du Palais-Bourbon ont le choix entre « Mission impossible » sur la 5 ou « Les incorruptibles » sur la Une. Tout un programme... (Récit du service communication.)

## Des tribunes de Roland-Garros aux petits fours du soir

« Alors ? Qui a gagné ? » Un jeune homme pressé vient de s'enquêter sous le grand chapiteau d'Antenne 2. Il est un peu plus de 18 heures. La poignée de main chaleureuse tandis que l'œil parcourt rapidement la salle, mais le ton impatient. « Eh bien, commence son interlocuteur, le PS semble assuré de... »

« Mais non ! Ça, on savait ! Je parle de Roland-Garros ! Je n'ai pas pu en être ; alors, qui a gagné ? Leconte ou Wilander ? »

« Le Suédois. Leconte a été laminé en trois sets... Mais vous n'aviez pas de billet ? Vous auriez dû m'appeler, voyons ! »

C'est vrai ! Quelle idée aussi de déroger au programme obligé du tout-Paris politico-médiatique, ce fameux dimanche. Après-midi : tennis. Soirée : élections. La seconde partie n'ayant d'ailleurs de piment qu'une fois assurée la première, car tout le monde en était convenu à l'avance : le match du jour serait délibérément tennistique. Et on ne peut pas vibrer deux fois.

Foin donc, des grand-messes solennelles organisées le soir des élections par des chaînes endimanchées et mondaines ! Résolument chic, les deux réunions de dimanche — à Antenne 2, unie à Europe 1 et à Paris-Match, et à TF1 associée à RTL et au Point — ont pris l'allure d'un cocktail de garden-party : plus amical qu'il y a un mois (la succession des soirées finit par créer des liens entre les invités) et parfaitement déconnectées avec l'événement. N'étaient ces téléviseurs omni-présents, et promettant quelques premières estimations, on eût vite oublié le motif de la réunion pour se croire à une soirée du Tennis Club de France.

Un zest de showbiz — Régine, avec une cape blanche, — un pinède d'érivain — Robbe-Grillet d'humour mutine — une poignée de journalistes, de producteurs et de sondeurs ; et quelques personnalités politiques : M. Pierre Arpaillange, élégant et discret, M. Robert Fabre, amusé ; quelques membres des nouveaux cabinets, décontractés... Le chapiteau d'Antenne 2 s'est lentement rempli, les groupes se formant, imprécis, fluttant autour d'un buffet sobre et de nombreux écrans. Atmosphère sereine et pacifique.

A l'hôtel Méridien, côté TF1, c'est aussi le tennis qui fait le politique qui nourrit les

conversations. Dès 18 heures, des queues se sont formées devant le saumon-blinis et les crêpes flamandes, les « mous » du buffet déjà repérés à l'occasion des soirées de la présidentielle. Les fourchettes ne s'arrêtent guère lorsque Jean-Marc Lech, directeur d'IPSOS, annonce à 18 h 15 le taux record d'abstention. A l'unisson d'un bon tiers des Français, la petite nomenclature parisienne boude la politique.

## « Tout cela est surréaliste »

Elle va pourtant revenir en force. Veut-il briser l'indifférence ou tout simplement s'est-il un peu emmêlé dans ses propres fourchettes ? Jean-Marc Lech annonce à 18 h 35 que les deux camps sont à égalité, que le résultat du deuxième tour est « indéfinissable » et qu'on pourrait se diriger vers une nouvelle cohabitation. Dans la petite assemblée, c'est la stupeur. Quelques timides applaudissements saluent les 41 % attribués à l'URC. Les supporters de la droite n'osent pas encore croire au miracle. Ceux de la gauche s'affolent.

« Tout cela est surréaliste », clame un militant socialiste. Dire qu'on nous prédit la marée rose ! C'est la déroute des commentateurs politiques et des instituteurs de sondage. »

« Quels pays ! murmure, en écho, Hervé Bourges, ancien président de TF1. Mitterrand garde tout de même l'initiative. C'est l'essentiel. La décision suscite chez d'autres quelques commentaires acerbes : « La gauche a pêché par excès de confiance. La composition du gouvernement a déçu l'opinion. La nomination de certains conseillers dans les ministères a effrayé les milieux d'affaires. On attendait l'ouverture, on a vu les revenants. »

A 19 heures, le directeur d'IPSOS confirme sa première estimation. Il ne reviendra sur ses chiffres qu'à 20 heures sur l'antenne de TF1. Pendant une heure, les invités de l'hôtel Méridien vont céder au vertige. La cohabitation à nouveau ? « Ce n'est plus possible après tout ce qu'ils se sont dit ! » affirme une chiraquienne convaincue. Les uns donnent Barre ou Giscard d'Estaing gagnants à la tête d'une force

libérale-centriste. Les autres prédisent une période d'immobilisme et de manœuvres politiciennes. Des proches de M. Chaban-Delmas assurent que l'ancien premier ministre symboliserait l'ouverture à la présidence de la nouvelle Assemblée. La plupart se taisent, perplexes, désorientés.

Antenne 2 s'épargne ces angos. Le flash de 19 heures marque l'heure des premiers résultats. Un chiffre d'abord : 34 % d'abstention. On hausse les épaules. Un record ! », insiste le journaliste. Mais la salle fait le moue, apparemment indifférente. On tend quand même l'oreille : « majorité présidentielle : 37,2 % ; URC : 39,2 % ; Front national : 9,6 %... C'est bien ce que j'avais dit, se réjouit Régine. Le score de Le Pen ne pouvait que se dégonfler ! » Certains hochent la tête et cherchent d'autres regards un peu complices. 39,2 % pour l'URC ? Tiens tiens... On attend donc la suite, un éclairage, une analyse... Les deux micros restent désespérément vides à l'écran et l'on se prend à regretter les commentaires à chaud d'Alain Duhamel les semaines précédentes.

Les conversations reprennent donc de plus belle. La mauvaise caricature de Leconte, la constance de Wilander... La bonne mine de Georges Filloud, placé, dans les tribunes de Roland-Garros, derrière Jean Aurin, de la CNCL, mais devant Johnny Halliday et juste à côté de Gabriel Broglie... Ah si ! l'avenir du président d'Antenne 2. M. Claude Contamin, qui, murmure-t-on dans la chaîne, rêve tout haut d'une ambassade... peut-être celle de Madrid...

19 h 15. L'estimation se fait plus fiable que concerne cette fois 92 bureaux, et l'on se risque à quelques projections sur le second tour : 300 à 360 sièges pour la majorité présidentielle ; 193 à 253 pour l'URC... « A prendre avec quelques pinottes » recommande sagement le journaliste à l'écran. Pourtant, l'annonce qu'aucun des candidats du Front national ne devrait trouver de place sur les bancs de l'Assemblée nationale provoque un tonnerre d'applaudissements. Et un bel unanimisme. Comme dans l'après-midi au début de la finale de Roland-Garros.

TED LA  
SOL  
de - 30



# élections législatives

Habitat et intégration sociale

## Un toit pour les immigrés

Au-delà des élections législatives, la « gestion urbaine de l'immigration » apparaît déjà comme l'un des principaux enjeux des élections municipales de 1989.

Pourquoi imposerait-on les mêmes normes d'habitat à tout le monde, de Roubaix à Toulon ? « Je suis farouchement partisan du droit à la différence, surtout pour des immigrés qui ont des coutumes et des habitudes de vie différentes des nôtres », affirme Claude Beurret, barbe grise en collier, qui a « réhabilité » l'ensemble des Pavillons rouges à Villard-Bonnot (Isère). Fort d'une expérience de huit années au Maroc, cet architecte-urbaniste a transformé de fond en comble une ancienne caserne, dans laquelle vivaient vingt-trois familles, en majorité algériennes. Mais il n'a lancé ses maçons sur le chantier qu'après avoir longuement consulté les intéressés. Pour cela, il a dû faire appel à un architecte bilingue et à une assistante sociale maghrébine, tout en essayant — et ce n'était pas le plus simple — d'apprendre aux locataires à lire les plans.

Résultat : un ensemble original, inclassable, inspiré de l'habitat traditionnel d'Afrique du Nord, mais adapté aux réglementations françaises. Une nette distinction y est faite entre les espaces proprement « familiaux » et ceux réservés à l'accueil. Ainsi, la cuisine donne-t-elle sur une cour fermée, à l'abri des regards indiscrets, qui sert à la fois d'aire de jeux, de lieu de rencontres et d'atelier pour des travaux ménagers.

« Le droit à la différence ne s'oppose pas à l'intégration des immigrés », soutient Claude Beurret, au contraire ! « Tout le monde n'est pas convaincu dans le département. Une agence d'urbanisme, bourrée d'idées généreuses, vient de faire une autre expérience, après avoir voulu, elle aussi, consulter des familles maghrébines en voie de relogement.

### Patte blanche pour les HLM

Les nouveaux appartements, construits sur mesure, sont apparus aux bénéficiaires... trop vastes. Pourquoi toutes ces pièces, on-dit, alors que les garçons dorment tous ensemble dans une grande chambre, et les filles aussi ? L'occupation en rez-de-chaussée, avec jardin privatif, a été perçue comme une discrimination. Et les duplex, comme une économie réalisée sur les cloisons... P.S. : les généreux urbanistes, qui avaient fait l'impossible pour préserver les réseaux sociaux existants, se sont aperçus que certaines familles ne tenaient guère à se retrouver entre elles : le déménagement était, aux yeux de ces Maghrébines, l'occasion de se fonder dans le paysage, de s'intégrer dans le milieu français.

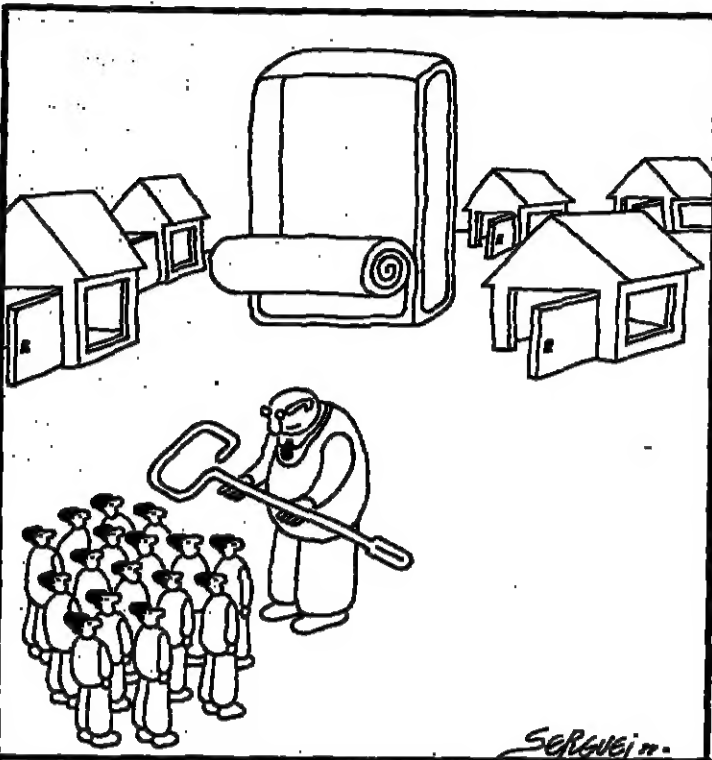
Les municipalités communistes sont depuis longtemps en première ligne. Comme le souligne Nadir Bouzama, organisateur d'un intéressant colloque à l'Institut de géographie alpine de Grenoble (1), elles ont été tiraillées entre deux tendances : assurer un traitement spécial aux immigrés, par respect de leur spécificité ; ou, au contraire, les loger (c'est le cas de le dire...) à la même enseigne que les Français, au nom de l'égalité des droits et de l'unité de la classe ouvrière. Jusqu'au jour où elles ont commencé à trouver bien lourde cette charge qui leur revenait presque entièrement. Ces municipalités ont posé alors la question des concentrations de population étrangère. Question qui mérite effectivement d'être

posée, n'en déplaise aux théoriciens des beaux quartiers.

Ce n'est pas le nombre des étrangers en France qui fait problème, mais leur présence massive en des espaces restreints du territoire. Quatre régions (Île-de-France, Nord-Pas-de-Calais, Rhône-Alpes et Provence-Côte d'Azur) sont concernées. Dans ces régions, quelques villes, comme Gennevilliers ou Saint-Denis avec des proportions d'étrangers pouvant atteindre 28 %. Et dans ces villes, certains quartiers,

HLM aux yeux de beaucoup de locataires français. Ceux-ci n'ont plus qu'une idée en tête : partir et devenir propriétaires. Mais les appartements vacants ne sont pas accordés pour autant aux familles étrangères, qui sont obligées de se rabattre sur le secteur privé et les logements insalubres.

Comme le montre une enquête réalisée par Nouridine Elkassbi à Tremblay-lès-Gonesse (banlieue nord de Paris), l'entrée dans les HLM avait été une étape capitale.



certaines immeubles, voire certaines montées d'escalier, puisque des architectes sans imagination avaient rempli des F5 ou des F6 les uns au-dessus des autres, par souci d'économie ou par amour de la symétrie.

S'attaquer à la concentration — qui est d'ailleurs refusée par de nombreux étrangers eux-mêmes — ne signifie pas admettre un illusoire « seuil de tolérance » ou établir des quotas. C'est simplement regarder les choses en face, avec un peu de bon sens : une école de quartier modeste, qui compte 70 % d'élèves d'origine étrangère, n'a aucune chance d'être performante, même si l'éducation nationale y délègue des agrégés ou des saints. Et, l'année suivante, on peut être sûr que les élèves français y seront encore moins nombreux, leurs familles ayant préféré déménager ou frapper à la porte d'un établissement scolaire privé.

La situation actuelle résulte de deux phénomènes conjugués : l'urbanisation accélérée qu'a connue la France et le changement de profil de la population étrangère. Cela s'est fait en quatre temps.

Première phase : les immigrés sont des travailleurs célibataires, désireux de rentrer chez eux, après avoir amassé un petit pécule. Ils logent dans des foyers ou des hôtels meublés.

Deuxième phase : ces travailleurs prolongent leur séjour, se sédentarisent peu à peu et font venir leur famille en France. Ils construisent des baraques sans permis ou bricolent des pavillons vétustes, achetés à crédit, abandonnés par des familles françaises très fâchées à l'époque d'accéder au confort des HLM.

Troisième phase : les pouvoirs publics décident de « résorber les îlots insalubres ». On détruit les bidonvilles. Pour les immigrés, c'est l'époque des cités de transit à ossature métallique qui sera suivie de l'accès aux logements sociaux.

Quatrième phase : la présence des immigrés a contribué à déprécier les

Pour beaucoup de Maghrébines, elle marquait la fin d'une solidarité de type villageois et la véritable installation en France. L'immigré devenait en quelque sorte un habitant. Un certain nombre de travailleurs, aujourd'hui proches de la retraite sinon en pré-retraite forcée, gardent un bon souvenir de cette époque : les enfants étaient jeunes, on ne s'inquiétait pas de leur avenir, les allocations familiales permettaient d'épargner et on croyait encore au fameux retour au pays.

La proportion de ménages étrangers habitant dans des HLM n'a cessé d'augmenter : 5,9 % en 1968, 15 % en 1975, 23,6 % en 1982. Aujourd'hui, un dixième de ces logements sociaux sont occupés par des familles étrangères. D'une manière générale, l'habitat des immigrés s'est très nettement amélioré depuis une vingtaine d'années. Mais un écart sensible demeure avec le logement des Français.

### Des quotas non écrits

Selon le dernier recensement (1982), un ménage étranger sur cinq est propriétaire (un sur deux pour les Français). Un sur quatre habite une maison individuelle (un sur deux pour les Français). 43 % ont des logements surpeuplés (14 % pour les Français). Enfin, une famille portugaise sur quatre et une famille algérienne sur trois ne disposent pas d'installations sanitaires (la proportion étant de un pour sept dans les familles françaises).

Depuis quelque temps, les écarts ne se réduisent plus. Cela est dû en partie au refus croissant d'accueillir des familles immigrées dans les logements sociaux. A noter d'ailleurs que les Antillais sont victimes du même ostracisme.

Le refus ne se fonde jamais sur une raison ethnique, qui serait possible de la loi de 1972 contre le racisme. Ces familles se voient simplement répondre qu'on ne dispose pas de logements correspondant à leur taille ou à leurs moyens. Ni la préfecture, ni l'employeur (qui ont participé l'un et l'autre au financement des logements) ne sont alors en mesure d'imposer leurs candidats.

Beaucoup de maires sont évidemment très sensibles au harcèlement de leurs concitoyens, qui se plaignent à longueur d'année de voisins étrangers trop nombreux, trop bruyants, peu respectueux des équipements, ne contrôlant pas leurs enfants... Si les plaignants (qui n'ont pas toujours tort) sont des électeurs, les accusés, eux, n'ont pas le droit de vote. On s'arrange donc pour appliquer des quotas non écrits. Et, afin

que la question ne se pose plus à l'avenir, on fait en sorte de ne plus construire de grands appartements ou de transformer les appartements existants en logements plus petits.

Les familles immigrées sont, soit condamnées à rester dans la partie la plus dégradée du parc social, soit refoulées vers le parc privé. Une partie de celui-ci jouait jusqu'à présent une fonction sociale, avec des loyers à bon marché. Or, ce secteur privé est en pleine transformation : beaucoup de propriétaires cherchent à hausser les loyers et à se débarrasser de leurs locataires noirs, turcs ou maghrébins. Des familles se retrouvent à la rue, parfois même après un incendie criminel.

Une bonne cohabitation entre Français et étrangers ne se décide évidemment pas par décret. C'est une œuvre de longue haleine, qui exige des initiatives à tous les niveaux.

Actuellement, la charge est très inégalement répartie entre les communes. Les plus habiles réussissent à fermer leurs portes aux immigrés et à laisser les voisins se débrouiller. La décentralisation n'a pas eu que du bon... Pour réduire des concentrations excessives, il faudrait que certaines constructions ou attributions de logements sociaux soient décidées à un niveau plus large : celui de l'agglomération urbaine, voire du département ou de la région.

Il faudrait également revoir de près la politique de financement. On s'aperçoit, par exemple, qu'une bonne partie des crédits du Fonds d'action sociale ou du 0,1 % patronal servent à construire ou à rénover des foyers, comme si la population étrangère était encore majoritairement composée de travailleurs célibataires et temporaires.

### Gardiens d'immeubles en stage

La « gestion urbaine de l'immigration » ne peut se limiter à des mesures juridiques, financières ou architecturales. Une réhabilitation des quartiers suppose aussi des initiatives pour améliorer les relations entre les gens. On signale, par exemple, le lancement d'une « formation aux relations inter-ethniques » destinée aux gardiens d'immeubles. Un premier stage, organisé en région parisienne, a permis de révéler à eux-mêmes ces personnages méconnus, qui devraient jouer un rôle capital dans les grands ensembles. Des gardiens ont pu se rencontrer, découvrir des aspects de leurs cités qu'ils ignoraient totalement et pénétrer, par exemple, pour la première fois, dans ce qu'ils appelaient « la maison coupe-gorge » : un local de jeunes, tenu par des Maghrébins. Il paraît qu'aujourd'hui certains gardiens y envoient leurs enfants.

N'embellissons pas. Même là où des initiatives courageuses de « réhabilitation » sont prises, la situation est loin d'être idyllique. Il y a, dans de nombreux quartiers, des choses bien plus urgentes à régler, avant les municipales de 1989, que la réforme du code de la nationalité ou même l'attribution d'un hypothétique droit de vote aux étrangers. Cela nécessite des moyens considérables, avec le soutien de l'Etat. A ce propos, on attend toujours de savoir qui, au gouvernement, est chargé de coordonner le dossier « immigration » dont il avait été tant question à la fin de la campagne présidentielle.

ROBERT SOLÉ

(1) « Banlieues, immigration, gestion urbaine », 26 et 27 mai 1988. Institut de géographie alpine, Université de Grenoble-I, 17, rue Maurice-Gignoux, 38031 Grenoble, Cedex.

### L'ESPAGNE EN TRAIN

Voyagez sans limitation de kilomètres pendant 8, 15 ou 22 jours dans tous les trains intérieurs du réseau espagnol RENFE

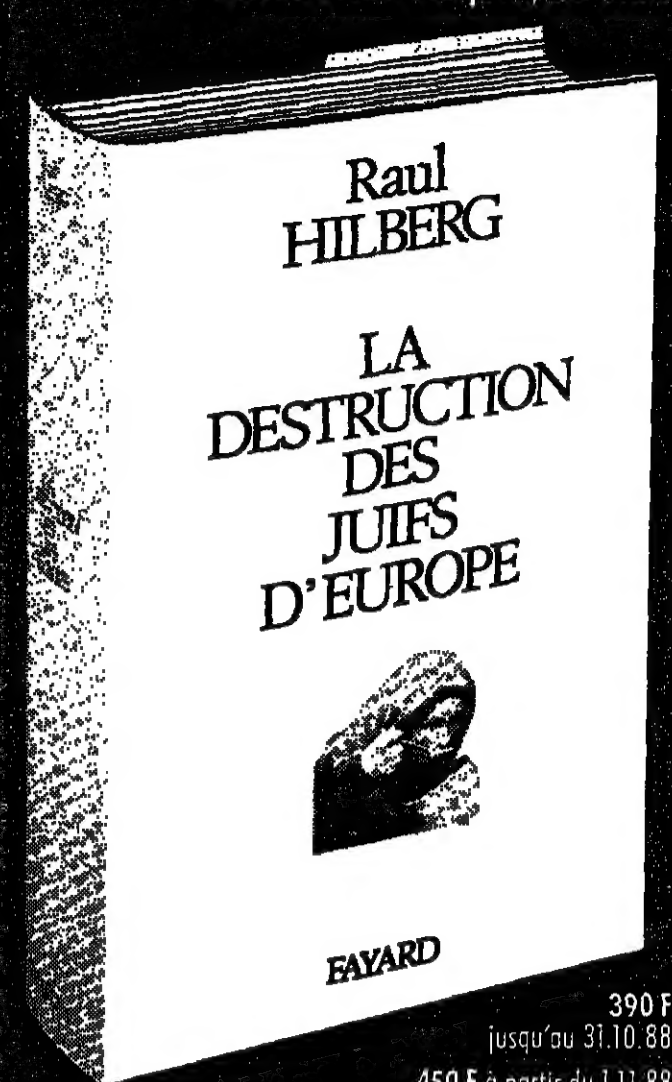
A PARTIR DE 490 F

Renseignements :

RENFE  
1, av. Marceau, 75116 PARIS  
Tél. 47-23-52-01

## UN LIVRE MAGISTRAL

Pierre Vidal-Naquet, La Croix



390 F

jusqu'au 31.10.88

450 F à partir du 1.11.88

1100 p.

Livre unique, livre phare, livre môle, vaisseau d'histoire ancré dans le temps et comme hors du temps, immortel, immémorial, auquel rien, dans la production historique ordinaire, ne peut se comparer.

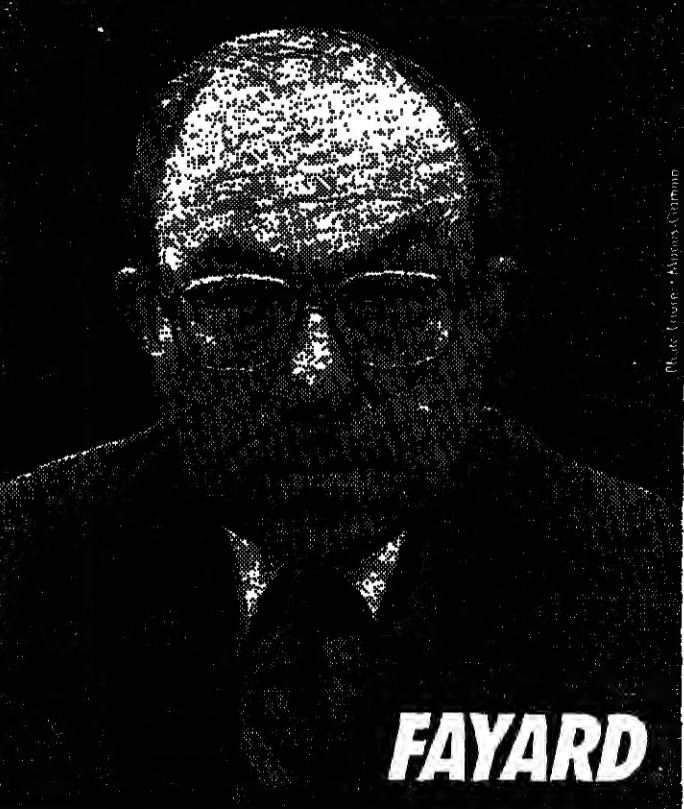
Claude Lanzmann, Le Nouvel Observateur

« La Destruction des Juifs d'Europe » s'impose déjà comme la référence obligée sur le sujet... Contre le révisionnisme à la Faurisson, la critique morale échoue, faute d'argumentation scientifique. Cette somme pulvérise la prétendue démonstration de l'inexistence des chambres à gaz ; et analyse, chiffres à l'appui, l'ampleur de ce que Le Pen appelle le « point de détail ».

Luc Ferry et Sylvaine Pasquier, L'Express

Un monument implacable du XX<sup>e</sup> siècle. Le récit jour après jour de la genèse, de l'idée, de la mise en place, du fonctionnement de la gigantesque machine à broyer des millions d'êtres vivants.

Annette Levy-Willard, Libération



TED LAPIDUS  
SAINT-HONORÉ

SOLDES  
de -30 à -50%

23, FAUBOURG SAINT-HONORÉ



## Les réactions dans les partis politiques

## AU RPR

M. Jacques Chirac :

## « La majorité sortante peut gagner »

Vous comprenez que je vais d'abord remercier les Français, qui m'ont élu dans des conditions qui m'ont beaucoup touché, et puis qu'en tant que maire de Paris je dois également remercier les Parisiens : les résultats dont je dispose montrent qu'ils ont manifesté largement leur confiance à l'égard de mon équipe.

Mais je voudrais surtout m'adresser à l'ensemble des Français, pour les remercier aussi pour un vote, et je dirais une campagne, qui a bien marqué, de leur part, une satisfaction exprimée à l'égard d'une politique qui a été menée par mon gouvernement soutenu par la majorité pendant deux ans, et qui doivent ce soir réfléchir à la suite, qui doit venir se demander si, pour poursuivre et développer comme il est nécessaire une politique de progrès, une politique de solidarité, une politique de redressement indispensable à la

France, ils doivent demain, c'est-à-dire dimanche prochain, apporter leurs suffrages à une alliance, très claire ce soir, entre les socialistes et les communistes, ou faire confiance à nouveau aux candidats et aux élus soutenus par le RPR et l'UDF.

Et ce message, cette réflexion, je l'adresse tout particulièrement à celles et à ceux qui pour des raisons diverses n'ont pas voté aujourd'hui, se sont abstenus, et qui, j'en suis sûr, conscients de l'importance de cela, voteront dimanche prochain.

Et je leur dis pour conclure que, contrairement à ce que certains avaient cru pouvoir indiquer ou insinuer, la majorité sortante, dimanche prochain, peut gagner et, si elle gagne, c'est un avenir plus assuré en matière de sérieux dans la gestion, en matière de générosité et de solidarité pour la France, et pour mieux la préparer aux épreuves de demain. Alors moi, ce soir, je leur fais confiance.

M. Edouard Balladur :

## « Prêts à reprendre le collier »

Nous devons tous nous dire, tous ceux qui ne veulent pas que le Parti socialiste ait une majorité à l'Assemblée nationale pour donner l'Etat, nous devons tous nous dire que la victoire est possible, qu'elle est souhaitable, mais qu'elle n'est pas acquise.

Elle est possible si les nombreux, les trop nombreux abstentionnistes d'aujourd'hui, vont voter dimanche prochain. Elle est possible si tous les électeurs qui, au premier tour, n'ont pas voté pour le RPR et l'UDF, mais qui veulent éviter la

domination du Parti socialiste sur l'Etat, votent au deuxième tour pour le RPR et l'UDF. Et enfin, cette victoire est possible si nous pratiquons entre nous une union sans faille.

Si les Français nous donnent la majorité, nous sommes prêts à reprendre le collier et à reprendre la tâche du gouvernement, à le faire dans un esprit de large union et de large rassemblement de la plus grande majorité possible des Français et à le faire, comme il va de soi, dans le respect de nos institutions.

M. Jacques Chaban-Delmas

candidat à sa propre succession à la présidence de l'Assemblée nationale

Je suis prêt à me présenter pour assurer la succession, c'est-à-dire le rôle de l'Assemblée nationale, car ce poste de président de l'Assemblée nationale est par nature un poste d'ouverture et de rassemblement puisque le président de l'Assemblée est le président de tous les députés sans exception, et il y a là une orientation qui est la mienne depuis toujours, et qui est précisément l'ouverture et le rassemblement, a déclaré M. Chaban-Delmas sur TF 1.

M. Michel Noir :

## « Aucun accord avec le Front national »

L'union, qui a été tout à fait réelle, a favorablement impressionné les électeurs. L'union a été la clé de tout. L'UDF et le RPR ont déclaré qu'il n'y aurait aucun accord avec le Front national. Si demain un candidat de l'UDF est qualifié pour le deuxième tour derrière un candidat du Front national, il se maintiendra. Cette clarté est payante. Beaucoup d'électeurs qui ont voté François Mitterrand et qui ont voté pour l'UDF aujourd'hui l'ont fait parce que nous avons fait preuve d'une grande clarté.

## A L'UDF

M. Valéry Giscard d'Estaing :

## « Bon courage »

Je vous ai dit mercredi dernier qu'il ne fallait pas se décourager et qu'il n'y avait pas de bataille perdue avant d'avoir été livrée. Nous en avons confirmation ce soir par les résultats que nous connaissons aujourd'hui, dimanche 5 juin, où les voix recueillies par l'UDF dépassent celles du Parti socialiste et de ses alliés.

Il faut que les Français confirment leur volonté de ne pas confier

tous les pouvoirs de notre pays à un seul parti, et vous et moi nous devons nous y employer cette semaine si nous voulons éviter le gouvernement de la France par un Français sur trois, redonner au Parlement la majorité dont nous avons besoin pour équilibrer les pouvoirs et pour nous attaquer enfin aux problèmes concrets des Français. Bon courage !

M. Raymond Barre :

## « Surmonter les affrontements idéologiques »

J'exprime une fois de plus ma profonde gratitude aux électeurs et aux électeurs de la circonscription qui m'ont si généreusement accordé leur confiance. Je remercie tous les élus des arrondissements qui venaient d'être ajoutés à ma circonscription : tous les élus qui, derrière le sénateur et maire de Lyon, M. Francisque Collomb, m'ont apporté leur amical soutien.

Je me réjouis des résultats favorables à la majorité sortante que font apparaître le premier tour des élections législatives. Je souhaite

que les Françaises et les Français se mobilisent pour gagner au second tour le plus grand nombre d'élus possible et permettre ainsi à ceux-ci de faire prévaloir les valeurs de liberté, de responsabilité et de solidarité auxquelles ils sont attachés.

J'espère surtout qu'à l'issue de ces élections législatives les Français sauront surmonter les affrontements idéologiques d'un autre temps pour permettre à notre pays de résoudre les grands problèmes dont dépend son avenir. Chers amis, merci encore.

M. Pierre Méhaignerie :

## « Un équilibre des pouvoirs »

François Mitterrand s'est fait élire sur son image personnelle et non pas sur la capacité du Parti socialiste de bien gérer la France. Je crois qu'aujourd'hui, ce que les électeurs ont voulu dire, c'est qu'ils ne souhaitent pas que le Parti socialiste représente à lui seul toute la diversité française. Ceci est très réconfortant.

Ce que nous disent les électeurs, c'est qu'il faut l'ouverture. Les Français veulent aujourd'hui qu'on évite les combats manichéens. Sur les grands problèmes, on souhaite la plus large union possible. Vaincre le chômage, c'est possible si les Français se donnent la main. C'est le message pour moi de ce soir.

## AU PC

## M. Georges Marchais : « Une insulte à la démocratie »

Non seulement le Parti communiste se redresse par rapport à l'élection présidentielle d'il y a un mois, mais il progresse par rapport aux précédentes élections législatives de 1986. Un plus grand nombre de Français et de Françaises se sont ainsi prononcés contre l'alliance avec la droite, qui ne peut conduire qu'à mener une politique de droite, pour le rassemblement de forces de gauche en faveur d'une politique de gauche. Deuxièmement, ces élections sont marquées par un fort niveau d'abstentions. Ce refus de voter d'un grand nombre d'électeurs de François Mitterrand et d'électeurs de la droite marque leur dés-

## AU PS

M. Michel Rocard :

## « Une France plus unie »

Voici donc ce premier tour des élections législatives terminé. Conformément à ce qu'on pouvait en attendre, les informations dont nous disposons en ce moment [NDLR : à 20 h 30 dimanche] et dont tout laisse penser qu'elles se confirmeront, font apparaître une progression significative, substantielle, des forces qui soutiennent l'action du président de la République et du gouvernement. Jamais n'ont été portées aussi haut au premier tour les valeurs de tolérance, de responsabilité, de solidarité que nous défendons. Une deuxième indication s'impose : le Front national subit un recul sensible, tous les démocrates s'en réjouissent et cela fait deux motifs de satisfaction. Dans ces conditions, je veux déjà adresser un remerciement chaleureux, vif, à toutes les Françaises et tous les Français qui nous ont fait confiance.

Si les résultats que l'on peut imaginer aujourd'hui, pour le second tour, donnent ce qu'il est raisonnable de penser, ce second tour se présente très bien. Mais je ne suis pas de ceux qui ont jamais considéré qu'une élection a été gagnée avant d'être vraiment terminée. Aussi, je voudrais dire avec un peu de solennité, un peu de force, à tous ceux et toutes celles qui aujourd'hui se sont abstenus, pour des raisons diverses, difficiles à interpréter, certaines bien compréhensibles, que leur

mobilisation, leur participation au second tour est indispensable.

La France en a besoin car la majorité absolue, qui est possible si vous nous la donnez, permettra de donner à la France à la fois la stabilité et l'espérance dont elle a besoin. Et c'est fort d'une situation institutionnelle stable, d'un gouvernement stable, que pourra se développer l'effort de l'ouverture et du rassemblement. L'ouverture et le rassemblement, pas seulement pour le plaisir, mais parce que c'est la condition pour mieux combattre le chômage, l'insécurité, la déqualification, les insuffisances de notre système scolaire.

C'est une France plus unie qui prendra ensemble la construction de son avenir. Monsieur le président de la République l'a voulu à l'évidence : dans ce scrutin, vous l'avez voulu, je le veux aussi, nous l'avons donc ensemble, une France unie qui construira ensemble son destin pour les temps difficiles qui viennent. Mais l'ouverture, elle s'adresse aussi aux hommes et aux femmes qui sont prêts, dans le respect de ce qu'ils ont été, de leurs traditions, à joindre leurs efforts aux nôtres. Elle sera aussi la forme, la traduction des actes du gouvernement et des manières de conduire l'action publique. Nous ferons tous ensemble, dès dimanche prochain, une France plus forte, plus vaillante et plus rayonnante.

M. Pierre Mauroy :

## « Responsabilités »

Par leur vote, les Français confirment la confiance qu'ils ont accordée à François Mitterrand et s'apprêtent à donner une majorité parlementaire au gouvernement de Michel Rocard. (...) Les élections et les électeurs apportent leur soutien aux premières actions engagées par le gouvernement et lui témoignent leur confiance. Notre volonté d'ouverture et de rassemblement a été comprise, elle s'impose plus que jamais. L'adhésion des Françaises et des Français doit encore s'amplifier dimanche prochain. Le 12 juin, il faut que le gouvernement dispose d'une majorité pour mettre en œuvre les orientations du président de la République.

Première force politique du pays, les socialistes mesurent pleinement leurs responsabilités. Responsabilités à l'égard de tous ceux qui se trouvent victimes de la crise ou se sentent menacés par elle. Responsabilités à l'égard du pays tout entier, qui ne peut retrouver les chemins de la croissance et de l'emploi qu'en réalisant l'alliance de l'initiative économique et de la justice sociale. Responsabilités enfin à l'égard de l'Europe, qui constitue aujourd'hui notre ambition et notre effort pour assurer la grande réussite de demain. Dans l'immédiat, nous déplorons la grande proportion d'abstentions, qu'il est pour le moment difficile d'interpréter. Le second tour sera donc décisif. Ce soir, la droite se trouve nettement devancée par la gauche, elle est devant un choix clair : quelle attitude adoptera-t-elle vis-à-vis du Front national au second tour ?

## M. Pierre Joxe : « Mieux qu'en 1981, mieux qu'en 1986 »

Je voudrais me livrer à quelques constatations. Tout d'abord, et c'est très important du point de vue de la vie démocratique, la campagne électorale qui vient de se dérouler, bien qu'elle ait été très brève, a pourtant été calme et s'est déroulée sans incidents, ce dont je me réjouis.

Mais le taux d'abstention est particulièrement élevé. On peut donc prévoir une campagne animée pour le deuxième tour, car chacun va vouloir mobiliser les abstentionnistes. Pourtant, dès à présent (...), je suis en état de confirmer qu'en effet le Parti socialiste se situe pour la troisième fois consécutive au niveau du tiers de l'électorat. Mieux qu'en 1981, mieux qu'en 1986, comme tous les observateurs, les sondages, les estimateurs, l'ont observé, aux environs de 38 %.

Il est donc à égalité avec le total des deux partis qui ont constitué l'UDF. Il est par conséquent raisonnable de penser, comme le font les observateurs, que le gouvernement de M. Michel Rocard pourra compter sur une majorité parlementaire pour soutenir son action. Le Parti communiste français retrouve un niveau d'environ 10 % des voix, mais le mode de scrutin actuel, choisi par le gouvernement de M. Chirac, ne lui assurera pas une juste représentation.

## Dans la presse quotidienne

Le Figaro (Max Cles) : « Les Français n'ont pas voulu que la totalité des pouvoirs - législatif et exécutif - soit remise entre les mains d'une formation politique hégémonique, une contrepartie à l'Assemblée. Ensuite, s'ils ont sans aucun doute favorables au principe de l'ouverture, les Français n'ont pas fait confiance au premier ministre et à son gouvernement pour le réaliser. (...) Avec bon sens, les Français ont senti la contradiction - à vrai dire très apparente - entre les promesses et les intentions véritables. Ils ont fléchi le piège, en, par leur vote, ont refusé d'y tomber. L'essai est marqué, il faut maintenant le transformer. La clé du succès est entre les mains des milliers d'abstentionnistes qui, hier, ont boudé les urnes. A la droite de

celles-ci de devoir élargir sa majorité, puisqu'il s'y est engagé, dans des conditions politiques plus défavorables qu'il ne prévoyait. »

Libération (Serge July) : « Lorsque l'abstention atteint cette ampleur, elle pénalise prioritairement les principales formations aux dépens des partis « extrémistes » dont la capacité de mobilisation est naturellement plus grande. Le PS et la coalition URC peuvent prétendre à des réserves électorales : il est manifeste qu'ils n'ont pas fait le plein au premier tour. C'est le niveau atteint par les abstentionnistes qui crée aujourd'hui le suspense du deuxième tour, qui brusquement va dynamiser la campagne électorale. Le PS n'a pas encore gagné sa majorité absolue, et les coalisés de l'UDF peuvent de manière inespérée faire figure d'alternative gouvernementale. (...) Ça ne sera pas exactement la partie de plaisir décrite par les instituts de sondage. Il faudra impérativement ouvrir : à gauche comme à droite. A gauche, en direction de l'électorat du PC qui pèse d'un poids plus important que prévu, et à droite, en direction de l'électorat modéré. L'ouverture ne sera pas octroyée par le PS mais imposée au PS par l'électorat. »

L'Humanité (Claude Cabanes) : « Si le net recul de l'extrême droite est une des très bonnes nouvelles de la journée, le haut niveau de l'abstention n'en est pas une : il devrait donner à réfléchir à tous les prophètes politiques qui ne proposent pas autre chose pour demain que de continuer hier, comme si la politique de l'ornière était le seul destin possible pour la France. Le seul destin électoral a été dominé par le grand projet de « l'ouverture », c'est-à-dire pour appeler les choses par leur nom, l'alliance du Parti socialiste et de la droite, dont les vertus ont été chantées sur tous les tons et sur toutes les scènes de la vie politique. Au soir du 5 juin, le voile a commencé à se déchirer et la vérité est, en somme, en marche. Les électeurs communistes, et c'est pourquoi ils

sont plus nombreux qu'hier, ont fait savoir qu'ils ne sont pas dupes : ils savent qu'on ne fait pas une politique de gauche avec la droite et ils ont compris que la droite ne rachète jamais à faire faire sa politique par la gauche. Ils ont sanctionné ceux qui s'engagent sur cette route. »

Les Echos (Nicolas Beytout) : « Michel Rocard, dont on voit mal pourquoi il quitterait Malignon, aura plus de facilité à s'opposer à la tentation d'une majorité buldozère sans état d'âme qu'il aurait pu saisir le Parti socialiste. De même devrait-il avoir à cœur de relancer les tentatives de séduction à l'égard des centristes, à qui il peut demain faire beaucoup plus facilement miroiter le rôle important que peut jouer cette éventuelle force d'appoint. »

Le Provençal (Ivan Levat) : « La démocratie française fonctionne bien. D'un scrutin l'autre, elle corrige les déséquilibres avec une intelligence et une clairvoyance qui laissent paillard. Après l'élection de Mitterrand, François Mitterrand le 8 mai dernier, on s'inquiétait à droite, et aussi à gauche, d'un succès correspondant du Parti socialiste. Que n'a-t-on pas dit sur les dangers d'un Etat-PS, d'un gouvernement ouvert aux sectaires malgrés Rocard, et d'une Chambre annoncée rose horizon ? Mais c'était compter sans l'aptitude des 38 millions d'électeurs au maniement du balancier. Ils en ont joué hier comme jamais, sans remettre en cause cependant leur choix essentiel du 8 mai. »

Sud-Ouest (Joël Aubert) : « Les Français n'aiment pas mettre tous leurs œufs dans le même panier. C'est pourquoi, après avoir rélé François Mitterrand sur un air de triomphe, ils font savoir au Parti socialiste qu'ils ne sont pas prêts à lui signer un chèque en blanc. Pardon, en rose. L'ouverture ? Soit, mais les électeurs, du moins ceux qui ont voté ce dimanche, ont bien compris qu'elle n'aurait aucune chance si l'Assemblée nationale devait être monolithique. »

## Dans les journaux britanniques

## Une « leçon » pour M. Mitterrand

LONDRES de notre correspondant

Les quotidiens britanniques ont eu la même réaction que les électeurs français. Ils ont paru cette fois-ci nettement moins intéressés. Alors que l'élection présidentielle avait suscité des commentaires « à chaud », au lendemain de chacun des deux tours, seul le *Independent* du lundi 6 juin consacre son éditorial aux législatives.

Sous le titre : « Gagner n'est pas tout », le *Independent* estime que le fort taux d'abstentions enregistré dimanche constitue une « leçon » pour M. François Mitterrand. Le quotidien constate certes que « les Français sont fatigués de voter » et qu'on « ne saurait les blâmer » puisqu'ils sont, au total, appelés quatre fois aux urnes au cours de ce printemps. Mais le *Independent* rend le président de la République partiellement responsable de cet état d'esprit.

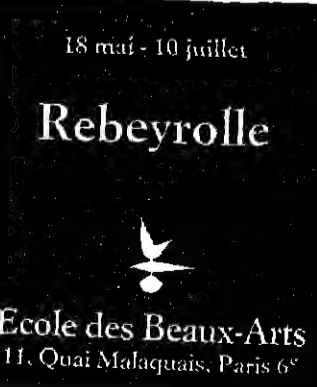
Selon ce quotidien, M. Mitterrand est un « maître tacticien » puisqu'il a réussi à battre, en 1981,

un président sortant « apparemment indoligeable » et qu'il a ensuite, magistralement manœuvré face à « l'héritier du gaullisme » (Chirac). Mais l'habileté et l'aptitude à gagner les élections ne suffisent pas, écrit l'éditorialiste, il faut aussi avoir une politique et un programme.

Les autres quotidiens se contentent de donner les « fourchettes » des ordinateurs concernant le nombre de sièges que pourrait obtenir chaque formation. Tous insistent sur la difficulté de prédire les résultats du second tour. Le *Times* (conservateur) estime que les socialistes pourraient disposer d'une courte majorité à l'Assemblée nationale s'ils obtiennent un bon report des voix communistes.

Le *Daily Telegraph* (conservateur) insiste sur les problèmes du Front national. « Le Pen risque une racle électorale » titre ce quotidien. Le *Guardian* (centre gauche) écrit que les socialistes n'ont pas réussi à « capitaliser » le succès de leur candidat à l'élection présidentielle. Le *Financial Times*, enfin, fait son titre sur le « revers » socialiste.

DOMINIQUE DHOMBRES.









## Ile-de-France : le retour du PCF efface les espoirs socialistes

Une fois encore, ce n'était qu'un mirage... Les socialistes rêvaient de conquérir l'Ile-de-France en s'appuyant sur les 31,12 % des suffrages exprimés recueillis par François Mitterrand le 24 avril et surtout sur les 51,58 % qu'il avait obtenus le 8 mai. Il leur faut déchanter. Pour nombre de leurs candidats à la députation, le rêve a tourné au cauchemar. A la lumière des résultats de la présidentielle, des circonscriptions en or massif leur avaient été promises, les électeurs des législatives les ont transformées en vulgaires plomb.

La conquête d'un siège s'est envolée au soir même du premier tour pour François Doubin, Gérard Fuchs, et Henri Weber. Isabelle Thomas, Thierry de Bancé, Brice Lalonde, Roger Baubuck devront batailler ferme d'ici à dimanche prochain pour ne pas connaître pareille mésaventure. Pour eux, ici, comme pour beaucoup d'autres, le dernier espoir réside dans un mauvais report des voix de l'extrême droite sur les candidats de la droite classique. Mais les amis de Jean-Marie Le Pen ne sont pas ici en état de momayer leur soutien. Dans aucune des 99 circonscriptions de l'Ile-de-France ils n'ont réussi à franchir la barre fatidique des 12,5 % des inscrits

qui permet de se maintenir... ou de menacer de le faire.

Pour eux aussi, les rêves du lendemain du premier tour de la présidentielle n'ont été que des mirages. Les 15,85 % de leur candidat le 24 avril n'ont pas suffi. Le Front national avait fait élire dix députés en Ile-de-France, le 16 mars 1986, grâce à la proportionnelle. Le retour du scrutin majoritaire ne lui permettra plus d'en avoir un seul dans la région capitale. Le mode de vote n'est pas le seul responsable : partout les voix de l'extrême droite ont chuté pour retrouver, au mieux, le niveau des européennes de 1984.

Ceux qui avaient voté Le Pen pour « protester » ont retrouvé bien vite leurs familles d'origine. La droite classique en a profité. Pas encore assez à son goût, certainement, car si, en général, ses candidats font mieux que MM. Barre et Chirac réunis lors du premier tour de la présidentielle, pour retrouver sensiblement le score des législatives de 1986, presque tous ceux qui sont en ballottage vont avoir besoin des voix de l'extrême droite pour l'emporter dimanche. S'il n'y a pas là de quoi gêner un Georges Tranchant ou un Claude Labbé dans les Hauts-de-Seine,

cela peut fort chagriner un vrai centriste comme M. Jean-Jacques Hystel en Seine-et-Marne.

Ce réveil — léger — de la droite n'est pourtant pas la principale cause des déconvenues socialistes. Ce qui met à mal les espoirs les plus fous du PS, c'est la brutale remontée du PC. Tous ceux qui imaginaient se montrer magnanimes en faisant quelques cadeaux, soigneusement sélectionnés, à des candidats communistes, devant lesquels ils se retireraient bien qu'arrivés avant eux, doivent revenir à plus de réalisme.

Le PC n'a pas besoin d'aumône : tout seul il a repris la tête de la gauche dans ses principales places fortes.

Sa remontée est parfois spectaculaire. M. Georges Marchais obtient 19,34 points de pourcentage de plus que M. André Lajoinie dans sa circonscription du Val-de-Marne, et même 11,9 points de mieux que la liste qu'il menait lui-même aux législatives de 1986. Partout, c'est le communisme municipal qui a permis au PC de repartir à l'assaut. Le maire de Saint-Denis fait gagner 25,61 points à son parti en six semaines et 18,95 points en deux ans. Celui de Gennevilliers lui a offert des gains respectivement de 22,82 points et de 8,92 points. Et ce ne sont là que quel-

ques exemples. Résultat, le PC est assuré d'avoir dix élus en Ile-de-France, autant que ce qu'il avait obtenu la proportionnelle il y a deux ans. Dans neuf circonscriptions, il ne peut avoir face à lui qu'un candidat socialiste que la discipline républicaine devrait amener à se retirer (10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> du Val-de-Marne, 5<sup>e</sup> du Val-d'Oise, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> de Seine-Saint-Denis, 1<sup>re</sup> des Hauts-de-Seine). Dans une autre (la 7<sup>e</sup> de Seine-Saint-Denis), il se retrouve face à un candidat de droite, mais l'avance de la gauche est suffisamment confortable. En revanche, dans la 9<sup>e</sup> du Val-de-Marne et la 1<sup>re</sup> de Seine-Saint-Denis, c'est le candidat socialiste qui, pour la même raison, devrait se retirer dimanche prochain. Et encore, le socialiste Michel Sapin, à Nanterre, ne doit d'avoir devancé le maire communiste de la ville que grâce à la présence d'un candidat « juquiniste ».

Le coup est rude pour les socialistes. Il l'est tout particulièrement pour ceux d'entre eux qui rêvaient de s'asseoir dès l'année prochaine dans les fauteuils des maires communistes. Ceux-ci, quand ils vont au combat sous leur nom, font la preuve qu'ils sont solidement implantés.

Th.R.

## SEINE-ET-MARNE (9)

**1<sup>re</sup> (MELUN-SUD, SAVIGNY-LE-TEMPLE)**  
Ins. 68 845 ; vot. 42 896  
Abst. 36,76 % ; suff. expr. 42 896  
Jean-Claude Mignon, URC-RPR, c.r., c.g., m. de Dammarie-les-Lys, 18 805 (43,83) ; Brice Lalonde, maj. p-div. g., sec. E., à l'environnement, 16 251 (37,88) ; René Farinacci, FN, 4 393 (10,24) ; Edmond Dechery, PC, c.r., 3 443 (8,02) ; Pierre Roussel, écol., 6 (0,01). **BALLOTAGE**

1986. — PS, 15 968 (33,35) ; RPR, 12 960 (27,06) ; UDF, 9 943 (12,41) ; FN, 4 749 (9,91) ; PC, 3 428 (7,15) ; UDF, 2 289 (4,78) ; Verts, 956 (1,99) ; div. opp., 1 046 (2,26).

24 avril 1988. — Mitterrand, 18 246 (33,34) ; Chirac, 11 303 (20,63) ; Barre, 8 750 (16,00) ; Le Pen, 3 676 (5,55) ; Lajoinie, 2 976 (5,43) ; Waechter, 2 221 (3,89) ; Laguille, 995 (1,84) ; Juquin, 872 (1,61) ; Bousset, 191 (0,35).  
8 mai. — Mitterrand, 29 118 (52,72).

**2<sup>e</sup> (FONTAINEBLEAU)**  
Ins. 66 815 ; vot. 44 770  
Abst. 32,99 % ; suff. expr. 44 770  
Didier Julia, URC-RPR, d.s., c.r., 23 825 (53,91), REELU.  
Erick Bulle, maj. p-PS, 12 422 (28,11) ; Gérard Louis, FN, 4 589 (10,38) ; Liliane Gaillet, PC, c.m. d'Avon, 3 354 (7,58).

## Liste des abréviations

Nous publions les résultats du scrutin du 5 juin dans les cinq cent cinquante-cinq circonscriptions de métropole et vingt d'outre-mer (le premier tour a été fixé au 12 juin dans les deux circonscriptions de Polynésie française).

Le nom de chaque département est suivi de l'indication du nombre de sièges à pourvoir. Pour les appels de l'élection du 16 mars 1986, qui avait eu lieu à la proportionnelle départementale, nous avons tenu compte du découpage instauré par la loi du 24 novembre 1986, et rendu nécessaire par le rétablissement du scrutin uninominal majoritaire à deux tours par circonscription. Nous avons de même effectué le calcul par circonscription des scores des 24 avril et 8 mai 1988, en ne tenant compte, pour le second, que du score du candidat arrivé en tête.

Le nom des députés sortants est suivi de leur appartenance à l'un des groupes parlementaires de l'Assemblée nationale au moment de la dissolution décidée le 14 mai. Leur « étiquette » politique est précisée entre parenthèses.

## TITRES ET MANDATS

a.d. : ancien député.  
a.c.m. : ancien conseiller municipal.  
adj. m. : adjoint au maire.  
a. min. : ancien ministre.  
a. prem. min. : ancien premier ministre.  
a. sec. E. : ancien secrétaire d'Etat.  
a. sén. : ancien sénateur.  
c.g. : conseiller général.  
c.m. : conseiller municipal.  
c.r. : conseiller régional.  
d.s. : député sortant.  
d. eur. : député européen.

m. : maire.  
min. : ministre.  
min. délé. : ministre délégué.  
min. E. : ministre d'Etat.  
a. n.r.p. : ne se représente pas.  
prem. min. : premier ministre.  
prés. : président.  
prés. c.g. : président du conseil général.  
prés. c.r. : président du conseil régional.  
sec. E. : secrétaire d'Etat.  
sén. : sénateur.  
se rep. : se représente.  
suppl. : suppléant.

## ÉTIQUETTES DE 1988

app. : apparenté.  
CDS : Centre des démocrates sociaux (UDF).  
CNI : Centre national des indépendants.  
diss. : dissident (se présente sans l'investiture de son parti).  
div. d. : divers.  
div. d. e. : divers droite.  
div. g. : divers gauche.  
écol. : écologistes.  
ext. g. : extrême gauche.  
ext. d. : extrême droite.  
FN : Front national.  
maj. p. : majorité présidentielle.  
MRG : Mouvement des radicaux de gauche.  
PC : Parti communiste.

PFN : Parti des forces nouvelles.  
PH : Parti humaniste.  
PNP : Pour une nouvelle politique de gauche (comités de M. Pierre Juquin).  
POE : Parti ouvrier européen.  
PR : Parti républicain (UDF).  
P. et R. : Clubs perspectives et réalités (UDF).  
PS : Parti socialiste.  
PSD : Parti social-démocrate (UDF).  
PSU : Parti socialiste unifié.  
rad. : Parti radical (UDF).  
rég. : régionalistes.  
RPR : Rassemblement pour la République.  
sout. : soutien.  
UDF : Union pour la démocratie française.  
URC : Union du rassemblement et du centre.

## ÉTIQUETTES DE 1986

Alt. : alternative (regroupait autogestionnaires, extrême gauche et écologistes).  
ARL : Alliance républicaine, indépendante et libérale (divers droite).  
CCB : Comité central bonapartiste.  
CFR : Corse française et républicaine.  
CNP : Centre national des indépendants et paysans.  
IBS : Initiatives 1986 (divers droite).  
LCR : Ligue communiste révolutionnaire.

LO : Lutte ouvrière.  
LOR : Ligue ouvrière révolutionnaire.  
MCA : Mouvement corse pour l'autodétermination.  
MPPT : Mouvement pour un parti des travailleurs.  
NAR : Nouvelle action royaliste.  
PL : Parti libéral (divers droite).  
UCR : Union centriste et républicaine (apparentée au PS).  
UDB : Union démocratique bretonne.  
Un. Opp. : Union de l'opposition (union RPR et UDF).  
UPC : Union pour le peuple corse.  
Verts : écologistes.

1986. — RPR, 18 060 (37,43) ; PS, 12 564 (26,03) ; UDF, 9 555 (12,34) ; FN, 5 174 (10,72) ; PC, 3 851 (8,00) ; UDF, 1 189 (2,46) ; Verts, 956 (1,99) ; L.O., 636 (0,42) ; Bousset, 186 (0,28).  
24 avril 1988. — Mitterrand, 15 870 (29,38) ; Chirac, 10 022 (24,11) ; Barre, 9 401 (17,40) ; Le Pen, 3 119 (6,88) ; Lajoinie, 2 426 (4,49) ; Waechter, 2 104 (3,89) ; Laguille, 995 (1,84) ; Juquin, 872 (1,61) ; Bousset, 191 (0,35).  
8 mai. — Chirac, 29 149 (53,53).

**3<sup>e</sup> (MELUN-NORD)**  
Ins. 65 383 ; vot. 41 218  
Abst. 36,95 % ; suff. expr. 40 370  
Jean-Jacques Hystel, URC-UDF-CDS, d.s., c.g., m. de La Madeleine-sur-Loing, 14 601 (35,16) ; Thierry Martin de Beaumont, maj. p-div. g., sec. E. chargé des relations culturelles internationales et de la francophonie, 14 039 (34,77) ; Jean-François Jalkh, FN, d.s., 5 593 (13,85) ; José Ruiz, PC, c.m. de Montargis, 4 855 (12,02) ; Thierry Blanchard, div. d., 1 282 (3,17). **BALLOTAGE**

1986. — PS, 14 427 (30,52) ; RPR, 13 319 (28,18) ; UDF, 5 579 (11,80) ; FN, 5 151 (10,89) ; PC, 4 470 (9,45) ; UDF, 1 648 (3,48) ; Verts, 956 (1,99) ; L.O., 751 (1,60) ; div. opp., 894 (1,92) ; MPPT, 248 (0,53) ; Bousset, 186 (0,35).  
24 avril 1988. — Mitterrand, 17 462 (33,28) ; Chirac, 9 892 (18,82) ; Le Pen, 9 063 (17,24) ; Barre, 8 365 (15,91) ; Lajoinie, 3 667 (6,97) ; Waechter, 1 863 (3,51) ; Laguille, 1 045 (1,98) ; Juquin, 925 (1,77) ; Bousset, 234 (0,44).  
8 mai. — Mitterrand, 28 339 (53,86).

**4<sup>e</sup> (PROVINS)**  
Ins. 67 078 ; vot. 45 721  
Abst. 31,83 % ; suff. expr. 44 956  
Alain Peyrefitte, URC-RPR, d.s., c.g., m. de Provins, a. min., 21 859 (48,62) ; Marc Fromion, maj. p-PS, m. de Courcy-Château, a.d., 12 417 (27,62) ; Claude Pasquier, PC, m. de Nangis, 5 711 (12,70) ; Laurence Rodella, FN, 4 969 (11,05). **BALLOTAGE**

1986. — RPR, 18 824 (38,39) ; PS, 12 072 (24,62) ; FN, 5 328 (10,86) ; UDF, 4 363 (9,30) ; PC, 4 439 (9,55) ; UDF, 1 074 (2,18) ; Verts, 956 (1,99) ; L.O., 751 (1,60) ; div. opp., 521 (1,08) ; MPPT, 249 (0,50) ; Bousset, 186 (0,35).  
24 avril 1988. — Mitterrand, 17 232 (31,71) ; Chirac, 12 272 (22,58) ; Le Pen, 9 329 (17,16) ; Barre, 8 153 (15,00) ; Lajoinie, 3 667 (6,97) ; Waechter, 1 863 (3,51) ; Laguille, 995 (1,84) ; Juquin, 872 (1,61) ; Bousset, 234 (0,44).  
8 mai. — Mitterrand, 27 665 (50,57).

**5<sup>e</sup> (MEAUX-SUD)**  
Ins. 66 666 ; vot. 43 389  
Abst. 34,91 % ; suff. expr. 42 690  
Guy Druet, URC-RPR, d.s., 17 910 (41,95) ; Michel Vallier, maj. p-PS, c.g., m. de Trilport, 15 457 (36,20) ; Martial Paulrel, FN, 5 312 (12,44) ; Jean-Pierre Patron, PC, c.m. de Meaux, 4 011 (9,39). **BALLOTAGE**

1986. — PS, 13 788 (28,13) ; RPR, 13 122 (27,72) ; FN, 6 125 (12,94) ; UDF, 5 579 (11,78) ; PC, 3 814 (8,05) ; UDF, 1 796 (3,75) ; Verts, 1 150 (2,42) ; div. opp., 846 (1,78) ; L.O., 807 (1,70) ; MPPT, 213 (0,45) ; Bousset, 186 (0,35).  
24 avril 1988. — Mitterrand, 16 817 (31,54) ; Chirac, 10 995 (20,62) ; Le Pen, 9 943 (18,74) ; Barre, 8 175 (15,33) ; Lajoinie, 3 158 (5,92) ; Waechter, 2 065 (3,87) ; Laguille, 1 068 (2,00) ; Juquin, 770 (1,44) ; Bousset, 267 (0,30).  
8 mai. — Mitterrand, 27 185 (50,88).

**6<sup>e</sup> (MEAUX-NORD)**  
Ins. 65 590 ; vot. 39 685  
Abst. 37,39 % ; suff. expr. 39 025  
Robert Le Fol, maj. p-PS, d.s., c.g., m. de Crégy-lès-Meaux, 16 514 (42,31) ; Pierre Meutye, URC-UDF-CDS, c.r., c.m. de Vendrest, 11 889 (30,46) ; Michel Teller, FN, 5 959 (15,26) ; Jean-Pierre Bontoux, PC, 4 663 (11,94). **BALLOTAGE**

1986. — PS, 13 761 (31,40) ; RPR, 9 494 (21,66) ; FN, 5 944 (13,56) ; UDF, 5 488 (12,52) ; PC, 4 785 (10,92) ; UDF, 1 279 (2,91) ; Verts, 1 059 (2,41) ; div. opp., 896 (2,00) ; L.O., 756 (1,72) ; MPPT, 215 (0,49) ; Bousset, 186 (0,35).  
24 avril 1988. — Mitterrand, 17 615 (34,95) ; Le Pen, 9 745 (19,33) ; Chirac, 8 831 (17,52) ; Barre, 8 776 (13,44) ; Lajoinie, 3 724 (7,38) ; Waechter, 1 694 (3,36) ; Laguille, 960 (1,90) ; Juquin, 842 (1,67) ; Bousset, 213 (0,42).  
8 mai. — Mitterrand, 28 653 (56,90).

**7<sup>e</sup> (CLAYE-SOUILLY, PARTIE DE LAGNY)**  
Ins. 73 656 ; vot. 45 276  
Abst. 38,53 % ; suff. expr. 44 726  
Charles Cora, URC-RPR, c.g., m. de Chelles, 15 069 (33,69) ; Jean-Paul Planchou, maj. p-PS, a.d., 14 648 (32,75) ; Gérard Borda, PC, d.s., c.g., a. m. de Chelles, 6 942 (15,52) ; Pierre-Jean Prillard, FN, c.r., 6 502 (14,53) ; Axel Gallier, div. d., 907 (2,02) ; Jean Ferrari, div. d., 658 (1,47). **BALLOTAGE**

1986. — PS, 15 159 (29,88) ; RPR, 12 527 (25,48) ; FN, 7 155 (14,01) ; PC, 6 057 (11,54) ; UDF, 5 135 (10,12) ; UDF, 1 405 (2,77) ; Verts, 1 140 (2,24) ; div. opp., 909 (1,79) ; L.O., 519 (1,02) ; MPPT, 188 (0,37) ; Bousset, 186 (0,35).  
24 avril 1988. — Mitterrand, 18 686 (32,41) ; Le Pen, 11 320 (19,53) ; Chirac, 10 564 (18,32) ; Barre, 8 119 (14,08) ; Lajoinie, 4 378 (7,79) ; Waechter, 2 118 (3,67) ; Laguille, 1 045 (1,98) ; Juquin, 913 (1,75) ; Bousset, 220 (0,31).  
8 mai. — Mitterrand, 31 335 (54,14).

**8<sup>e</sup> (PARTIE DE LAGNY, TORCY)**  
Ins. 66 307 ; vot. 40 979  
Abst. 38,19 % ; suff. expr. 40 560  
Jean-Pierre Fourré, maj. p-PS, d.s., c.r., c.g., 17 250 (42,52) ; Gérard Barlet, URC-RPR, c.g., 11 253 (27,74) ; Jean-Pierre Savojini, FN, 5 541 (13,66) ; Daniel Brunel, PC, c.r., 3 416 (8,42) ; Alain Rist, écol., 3 100 (7,64). **BALLOTAGE**

1986. — PS, 15 832 (35,56) ; RPR, 9 594 (21,55) ; FN, 5 489 (12,55) ; UDF, 4 951 (11,21) ; PC, 4 177 (9,38) ; UDF, 1 547 (3,47) ; Verts, 1 192 (2,67) ; div. opp., 894 (2,00) ; L.O., 471 (1,05) ; MPPT, 238 (0,53) ; Bousset, 186 (0,35).  
24 avril 1988. — Mitterrand, 19 347 (32,44) ; Le Pen, 9 247 (17,33) ; Chirac, 9 009 (16,87) ; Barre, 7 414 (13,88) ; Lajoinie, 3 399 (6,36) ; Waechter, 2 436 (4,36) ; Juquin, 1 348 (2,32) ; Laguille, 925 (1,73) ; Bousset, 255 (0,47).  
8 mai. — Mitterrand, 31 005 (57,78).

**9<sup>e</sup> (BRIE-COMTE-ROBERT)**  
Ins. 71 314 ; vot. 46 078  
Abst. 35,38 % ; suff. expr. 45 441  
Alain Vivien, maj. p-PS, d.s., c.g., 21 461 (47,22) ; Jean Kirchheim, URC-RPR, c.g., 14 545 (32,00) ; Gilbert Bequerelle, FN, 5 909 (13,00) ; Pierre Teyssandier, PC, 3 526 (7,75). **BALLOTAGE**

1986. — PS, 15 832 (35,56) ; RPR, 9 594 (21,55) ; FN, 5 489 (12,55) ; UDF, 4 951 (11,21) ; PC, 4 177 (9,38) ; UDF, 1 547 (3,47) ; Verts, 1 192 (2,67) ; div. opp., 894 (2,00) ; L.O., 471 (1,05) ; MPPT, 238 (0,53) ; Bousset, 186 (0,35).  
24 avril 1988. — Mitterrand, 19 347 (32,44) ; Le Pen, 9 247 (17,33) ; Chirac, 9 009 (16,87) ; Barre, 7 414 (13,88) ; Lajoinie, 3 399 (6,36) ; Waechter, 2 436 (4,36) ; Juquin, 1 348 (2,32) ; Laguille, 925 (1,73) ; Bousset, 255 (0,47).  
8 mai. — Mitterrand, 31 005 (57,78).

**10<sup>e</sup> (VERSAILLES-NORD, NORD-OUEST, OUEST)**  
Ins. 74 596 ; vot. 49 162  
Abst. 34,09 % ; suff. expr. 48 523  
Etienne Pinte, URC-RPR, d.s., adj. m. de Versailles, 26 770 (55,16), REELU.  
Roland Nadaus, maj. p-PS, m. de Guyancourt, 13 642 (28,11) ; Jean-Louis Guillaume, FN, 4 903 (10,10) ; Roland Thebaud, PC, adj. m. de Guyancourt, 2 789 (5,74) ; Jean-François You, POE, 419 (0,86).

1986. — RPR, 16 764 (30,64) ; PS, 15 439 (28,32) ; UDF diss., 6 806 (12,44) ; UDF, 6 688 (12,22) ; FN, 5 253 (9,60) ; PC, 2 129 (3,99) ; Verts, 1 064 (1,93) ; L.O., 324 (0,59) ; MPPT, 144 (0,26) ; LCR, 80 (0,14) ; POE, 78 (0,14).  
24 avril 1988. — Chirac, 17 531 (28,21) ; Mitterrand, 15 702 (25,90) ; Barre, 15 289 (21,92) ; Le Pen, 7 776 (12,83) ; Waechter, 2 380 (3,92) ; Lajoinie, 1 752 (2,89) ; Juquin, 1 177 (1,94) ; Laguille, 797 (1,31) ; Bousset, 200 (0,33).  
8 mai. — Chirac, 36 494 (59,60).

**11<sup>e</sup> (VERSAILLES-SUD)**  
Ins. 67 841 ; vot. 44 072  
Abst. 35,03 % ; suff. expr. 43 445  
Francis Borotra, URC-RPR, d.s., c.g., adj. m. de Versailles, 21 449 (49,37) ; André Pigné, maj. p-PS, c.m. de Versailles, 13 167 (30,30) ; Roger Ghissen, FN, 4 049 (9,31) ; Sylvie Huet, PC, 3 035 (6,98) ; Marie-Dominique Delarue, div. d., adj. m. du Mesnil-Saint-Denis, 1 517 (3,03) ; Maximilien de Bazelaire de Rupierre, POE, 428 (0,98). **BALLOTAGE**

1986. — RPR, 16 164 (31,33) ; PS, 15 634 (30,31) ; UDF diss., 5 860 (11,36) ; UDF, 5 164 (10,01) ; FN, 4 719 (8,14) ; PC, 2 371 (4,39) ; Verts, 1 068 (2,02) ; L.O., 222 (0,42) ; MPPT, 103 (0,20) ; LCR, 89 (0,17) ; POE, 83 (0,16).

**12<sup>e</sup> (LA CELLE-SAINT-CLOUD, LE CHESNAY)**  
Ins. 64 012 ; vot. 41 221  
Abst. 35,60 % ; suff. expr. 40 709  
Paul-Louis Tenaillon, URC-UDF-CDS, d.s., c.r., prés. c.g., adj. m. de Versailles, 24 074 (59,13), REELU.  
Roland Predieri, maj. p-PS, c.m. de Villepreux, 10 001 (24,56) ; Pascal Delmas, FN, c.r., 3 821 (9,38) ; Chantal Leclerc, PC, c.m. du Chesnay, 1 749 (4,29) ; Bernard Dumont, div. d., 816 (2,00) ; Michel Gnyot, POE, 248 (0,60).

1986. — RPR, 17 074 (35,76) ; PS, 12 991 (27,21) ; UDF diss., 5 570 (11,60) ; UDF, 5 429 (11,37) ; FN, 4 201 (8,80) ; PC, 1 942 (3,81) ; Verts, 733 (1,53) ; L.O., 220 (0,46) ; MPPT, 83 (0,17) ; LCR, 46 (0,09) ; POE, 44 (0,09).  
24 avril 1988. — Chirac, 17 894 (34,44) ; Mitterrand, 12 046 (23,18) ; Barre, 11 342 (21,82) ; Le Pen, 5 992 (11,53) ; Waechter, 1 951 (3,75) ; Lajoinie, 1 113 (2,14) ; Juquin, 897 (1,72) ; Laguille, 597 (1,14) ; Bousset, 125 (0,24).  
8 mai. — Chirac, 34 275 (64,86).

**13<sup>e</sup> (BOUILLES)**  
Ins. 67 941 ; vot. 43 429  
Abst. 36,07 % ; suff. expr. 42 870  
Pierre Lequillet, URC-UDF-RPR, c.g., m. de Louveciennes, 20 564 (47,96) ; Jacqueline Penet, maj. p-PS, c.m. de Chatou, 10 909 (25,44) ; Eugène Selekavitch, PC, m. de Bouillies, 4 925 (11,48) ; Nicolas Tandier, FN, 4 364 (10,17) ; Jean-François Bianchetti, div. d. c.m. de Louveciennes, 1 101 (2,56) ; Jean-Henri Ricard, div. d., 819 (1,91) ; Odile Perfuno, POE, 188 (0,43). **BALLOTAGE**

1986. — RPR, 15 744 (31,04) ; PS, 14 923 (29,42) ; UDF diss., 5 119 (10,09) ; FN, 5 046 (9,55) ; UDF, 4 800 (9,63) ; PC, 3 453 (6,56) ; Verts, 1 067 (2,06) ; L.O., 248 (0,48) ; MPPT, 101 (0,19) ; POE, 74 (0,14) ; LCR, 53 (0,10).  
24 avril 1988. — Mitterrand, 14 805 (27,40) ; Chirac, 14 220 (26,31) ; Barre, 10 722 (19,84) ; Le Pen, 7 647 (14,15) ; Waechter, 2 541 (4,33) ; Lajoinie, 2 335 (4,32) ; Juquin, 1 062 (1,96) ; Laguille, 769 (1,42) ; Bousset, 128 (0,23).  
8 mai. — Chirac, 30 755 (56,27).

**14<sup>e</sup> (SARTROUVILLE)**  
Ins. 65 204 ; vot. 41 559  
Abst. 36,26 % ; suff. expr. 41 009  
Alain Jonemann, URC-RPR, c.g., m. du Vénét, 18 476 (45,05) ; Jean Le Gar, maj. p-PS, c.r., c.m. de Sartrouville, 10 982 (26,77) ; Angèle Chénier, PC, m. de Sartrouville, 5 216 (12,71) ; Philippe Colomban, FN, c.r., 4 911 (12,57) ; Francis Chevalier, div. d. c.m. de Carrières-sur-Seine, 1 180 (2,87). **BALLOTAGE**

1986. — RPR, 14 746 (30,56) ; PS, 13 101 (27,15) ; FN, 5 563 (11,52) ; UDF, 4 521 (10,19) ; UDF diss., 4 849 (10,04) ; PC, 3 491 (7,23) ; Verts, 899 (1,86) ; L.O., 322 (0,66) ; MPPT, 198 (0,41) ; LCR, 91 (0,18) ; POE, 71 (0,14).  
24 avril 1988. — Chirac, 13 612 (26,14) ; Mitterrand, 12 511 (25,94) ; Barre, 9 794 (18,80) ; Le Pen, 8 463 (16,25) ; Lajoinie, 2 777 (5,33) ; Waechter, 1 568 (3,77) ; Juquin, 1 039 (1,99) ; Laguille, 725 (1,39) ; Bousset, 181 (0,34).  
8 mai. — Chirac, 29 791 (56,69).

**15<sup>e</sup> (SAINT-GERMAIN-EN-LAYE)**  
Ins. 55 128 ; vot. 35 323  
Abst. 35,92 % ; suff. expr. 34 820  
Michel Péricard, URC-RPR, d.s., c.g., m. de Saint-Germain-en-Laye, 19 408 (55,73), REELU.  
Jean Modolo, maj. p-PS, c.m. du Pecq, 8 561 (24,58) ; Pierre Soulat, PC, m. d'Archères, 3 404 (9,77) ; Jean Bongrand, FN, 3 187 (9,15) ; René Dru, POE, 260 (0,74).  
1986. — RPR, 16 436 (40,91) ; PS, 11 198 (27,87) ; FN, 5 328 (12,59) ; UDF, 4 374 (10,39) ; PC, 3 574 (8,59) ; UDF, 1 260 (3,04) ; MPPT, 95 (0,23) ; POE, 66 (0,16) ; LCR, 56 (0,13).  
24 avril 1988. — Chirac, 12 705 (28,99) ; Mitterrand, 11 681 (26,59) ; Barre, 9 016 (20,57) ; Le Pen, 5 155 (12,80) ; Waechter, 1 739 (3



# élections législatives

... Le Monde • Mardi 7 juin 1988 11

24 avril 1988. - Mitterrand, 15 979 (33,19); Le Pen, 9 288 (20,45); Chirac, 7 382 (16,26); Barre, 6 048 (13,32); Lajoinie, 3 342 (7,58); Wacziarg, 1 435 (3,16); Juquin, 901 (1,98); Laguille, 834 (1,83); Boussel, 189 (0,41).  
8 mai. - Mitterrand, 26 231 (58,11).

9° (AUBERGIVILLE)  
Ins. 69 860; vot. 44 789  
Abst. 35,88 %; suffr. expr. 43 750  
Henri Cug, URC-RPR, d.s., 16 327 (37,31); Jean Costave, de l'Arrière, maj. p.-PS, 13 968 (31,92); Michel Bayvet, FN, 8 801 (19,54); Joseph Trichel, PC, c.r., c.m. de Poissy, 4 338 (9,91); Gabriel de Bryas, ext. d., 949 (2,16); Jean-Michel Taicher, div., 839 (1,91); Philippe Jamet, POE, 528 (1,20). BALLETTAGE.

10° (RAMBOUILLET)  
Ins. 80 644; vot. 54 012  
Abst. 33,02 %; suffr. expr. 53 205  
Christine Boutin, URC-APP, UDF, d.s., c.g., adj. m. de Rambouillet, 24 965 (46,92); Georges Mongeot, maj. p.-PS, c.g., c.m. de Manrepas, 17 894 (33,63); Jean-Claude Antoine, FN, 5 123 (9,62); Jean Gastines, PC, c.m. de Manrepas, 4 056 (7,62); Hilaire Desprez, écol., 1 167 (2,19). BALLETTAGE.

11° (SAINT-CYR-LECOLE, TRAPPES)  
Ins. 53 108; vot. 31 739  
Abst. 40,23 %; suffr. expr. 31 199  
Guy Malendain, maj. p.-PS, d.s., adj. m. d'Auffargis, 11 575 (36,45); Jeanine Cayot, URC-UDF-PR, c.m. de Trappes, 10 604 (33,98); Jacqueline Hoffmann,

PC, d.s., 5 584 (17,89); Olivier Capal, FN, 3 636 (11,65). BALLETTAGE.

12° (POISSY)  
Ins. 57 886; vot. 36 453  
Abst. 37,02 %; suffr. expr. 35 919  
Jacques Masdeu-Arus, URC-RPR, d.s., m. de Poissy, 15 023 (41,82); Martine Frachon, maj. p.-PS, d.s., c.m. de Poissy, 12 976 (36,12); Michel Cuzat, FN, c.m. de Cluses-sous-Bois, 4 038 (11,24); Janine Thomas-Floris, PC, m. de Cluses-sous-Bois, 3 532 (9,83); Philippe Cadoux, POE, 350 (0,97). BALLETTAGE.

13° (CORREIL-ESSONNES)  
Ins. 53 020; vot. 33 077  
Abst. 37,61 %; suffr. expr. 32 048  
Jacques Guyard, maj. p.-PS, d.s., m. d'Évry, 11 112 (34,67); Jacques Gering, URC-RPR, c.m. d'Évry, 8 594 (26,81); Roger Combrison, PC, d.s., c.g., m. de Corbeil-Essonnes, 7 037 (21,95); Gérard Duquenne, FN, 3 601 (11,23); André Deschamps, écol., 1 604 (5,00); Suzanne Brillon, POE, 100 (0,31). BALLETTAGE.

14° (ETAMPES)  
Ins. 64 667; vot. 43 377  
Abst. 32,92 %; suffr. expr. 42 307  
Xavier Dugoin, URC-RPR, d.s., 18 284 (43,21); Amaury Couderc, maj. p.-PS, c.g., m. de Boissy-sous-Saint-Yon, 9 617 (22,73); Gérard Letranc, PC, m. d'Étampes, 8 656 (20,45); Jean-Louis Fuchs, FN, 4 472 (10,57); José Garcia, maj. p.-PS, c.m. de Gif-sur-Yvette, 907 (2,14); Pierre Maurice-Nery, POE, 371 (0,87). BALLETTAGE.

15° (ORSAV)  
Ins. 32 411; vot. 27 992 (53,82).  
Abst. 32,41 %; suffr. expr. 38 031  
Michel Pelchat, URC-UDF-PR, d.s., c.g., c.m. de Gif-sur-Yvette, 16 451 (43,25); Roger Bambuck, maj. p.-PS, sec. E. aux sports, 14 082 (37,02); Jean Bailly, FN, 2 865 (7,53); Jean-Pierre Kahane, PC, 2 741 (7,20); Jean-Claude Le Scornet, PSU, c.m. des Ulls, 1 699

UDF; Martine Frachon, PS; Jacqueline Hoffmann, PC; M.M. Guy Malendain, PS; Jacques Masdeu-Arus, RPR, remplaçant Robert Wagner, RPR, décédé le 3 avril 1988; Michel Péricard, RPR; Etienne Pinte, RPR; Michel Ricard, PS, prem. min. depuis le 10 mai 1988; Bernard Schneider, PS; Paul-Louis Tonnellon, UDF (CDS); Georges-Paul Wagner, FN.

ÉLUS : Etienne Pinte, URC-RPR, d.s., (1<sup>er</sup>); Louis Tonnellon, URC-UDF-CDS, d.s. (3<sup>e</sup>); Michel Péricard, URC-RPR, d.s. (6<sup>e</sup>).  
Avec trois élus au premier tour et quatre candidats en ballottage favorable, l'URC semble assurée d'emporter au moins sept sièges, un de plus qu'UDF et RPR réunis en 1986. Le FN, en recul sensible par rapport au 24 avril (- 3,5 %), jouera les arbitres dans deux circonscriptions : la 9<sup>e</sup> (Aubergiville), où M. Henri Cug, RPR, député sortant de l'Arrière, devance le secrétaire départemental PS, M. Costave et, dans la 12<sup>e</sup>, où M. Masdeu-Arus, le député et maire RPR de Poissy, est en position incontestable. Un bon report de voix du PCP dans la 9<sup>e</sup> devrait assurer la réélection de M. Schreiner, alors que le FN ne confirme pas à Mantes sa percée puisqu'il devance alors UDF et RPR au premier tour de la présidentielle. Le premier ministre, M. Michel Rocard, a pu remporter la victoire au premier tour face à la pression de quatre candidats de droite mais améliore considérablement son score au second tour par rapport au premier tour de l'élection présidentielle que par rapport aux législatives de 1986.

## ESSONNE (10)

1° (CORREIL-ESSONNES)  
Ins. 53 020; vot. 33 077  
Abst. 37,61 %; suffr. expr. 32 048  
Jacques Guyard, maj. p.-PS, d.s., m. d'Évry, 11 112 (34,67); Jacques Gering, URC-RPR, c.m. d'Évry, 8 594 (26,81); Roger Combrison, PC, d.s., c.g., m. de Corbeil-Essonnes, 7 037 (21,95); Gérard Duquenne, FN, 3 601 (11,23); André Deschamps, écol., 1 604 (5,00); Suzanne Brillon, POE, 100 (0,31). BALLETTAGE.

1° (CORREIL-ESSONNES)  
Ins. 53 020; vot. 33 077  
Abst. 37,61 %; suffr. expr. 32 048  
Jacques Guyard, maj. p.-PS, d.s., m. d'Évry, 11 112 (34,67); Jacques Gering, URC-RPR, c.m. d'Évry, 8 594 (26,81); Roger Combrison, PC, d.s., c.g., m. de Corbeil-Essonnes, 7 037 (21,95); Gérard Duquenne, FN, 3 601 (11,23); André Deschamps, écol., 1 604 (5,00); Suzanne Brillon, POE, 100 (0,31). BALLETTAGE.

2° (ETAMPES)  
Ins. 64 667; vot. 43 377  
Abst. 32,92 %; suffr. expr. 42 307  
Xavier Dugoin, URC-RPR, d.s., 18 284 (43,21); Amaury Couderc, maj. p.-PS, c.g., m. de Boissy-sous-Saint-Yon, 9 617 (22,73); Gérard Letranc, PC, m. d'Étampes, 8 656 (20,45); Jean-Louis Fuchs, FN, 4 472 (10,57); José Garcia, maj. p.-PS, c.m. de Gif-sur-Yvette, 907 (2,14); Pierre Maurice-Nery, POE, 371 (0,87). BALLETTAGE.

3° (ORSAV)  
Ins. 32 411; vot. 27 992 (53,82).  
Abst. 32,41 %; suffr. expr. 38 031  
Michel Pelchat, URC-UDF-PR, d.s., c.g., c.m. de Gif-sur-Yvette, 16 451 (43,25); Roger Bambuck, maj. p.-PS, sec. E. aux sports, 14 082 (37,02); Jean Bailly, FN, 2 865 (7,53); Jean-Pierre Kahane, PC, 2 741 (7,20); Jean-Claude Le Scornet, PSU, c.m. des Ulls, 1 699

4° (LONGJumeau)  
Ins. 62 678; vot. 41 425  
Abst. 33,90 %; suffr. expr. 40 797  
Pierre-André Wiltzer, URC-UDF, d.s., 16 621 (40,74); Nicole Morichaud, maj. p.-PS, c.r., c.m. de Villebon-sur-Yvette, 15 913 (39,00); Jean-Claude Frolich, FN, 4 269 (10,46); Alain Dussour, PC, 3 994 (9,78). BALLETTAGE.

5° (VIRY-CHATILLON)  
Ins. 68 924; vot. 42 924  
Abst. 37,72 %; suffr. expr. 42 240  
Marie-Noëlle Lienemann, maj. p.-PS, d. eur., c.g., c.m. de Massy, 16 062 (38,02); René L'Heigneux, URC-RPR, c.g., m. d'Arthès-Mona, 15 830 (37,47); Patrick Dordain, FN, c.r., 5 146 (12,18); Michel Bockelandt, PC, c.m. de Savigny-sur-Orge, a. c.g., a. m. de Savigny-sur-Orge, 4 874 (11,53); Jean-Michel Duduif, POE, 328 (0,77). BALLETTAGE.

6° (BRUNOY)  
Ins. 68 376; vot. 42 482  
Abst. 37,87 %; suffr. expr. 41 831  
Michel Berson, maj. p.-PS, d.s., m. de Croissy, 16 871 (40,33); Laurent Bételle, URC-RPR, c.g., m. de Brunoy, 15 160 (36,24); Alain Bezia, FN, 4 789 (11,44); Lucien Lagrange, PC, m. de Vigneux-sur-Seine, 4 693 (11,21); Jacqueline Dagnicourt, POE, 318 (0,76). BALLETTAGE.

7° (MASSY)  
Ins. 69 769; vot. 43 447  
Abst. 37,72 %; suffr. expr. 42 745  
Claude Germon, maj. p.-PS, d.s., m. de Massy, 17 275 (40,41); Jacques Allain, URC-RPR, c.m. de Palaiseau, 14 051 (32,87); Robert Vizez, PC, s.c., c.g., a. m. de Palaiseau, 6 550 (15,32); Rémi Blanchard, FN, 4 528 (10,59); André Bougnon, POE, 341 (0,79). BALLETTAGE.

8° (VIRY-CHATILLON)  
Ins. 68 924; vot. 42 924  
Abst. 37,72 %; suffr. expr. 42 240  
Marie-Noëlle Lienemann, maj. p.-PS, d. eur., c.g., c.m. de Massy, 16 062 (38,02); René L'Heigneux, URC-RPR, c.g., m. d'Arthès-Mona, 15 830 (37,47); Patrick Dordain, FN, c.r., 5 146 (12,18); Michel Bockelandt, PC, c.m. de Savigny-sur-Orge, a. c.g., a. m. de Savigny-sur-Orge, 4 874 (11,53); Jean-Michel Duduif, POE, 328 (0,77). BALLETTAGE.

9° (MORSANG-SUR-ORGE)  
Ins. 57 053; vot. 33 415  
Abst. 41,43 %; suffr. expr. 32 803  
Julien Dray, maj. p.-PS, 10 400 (31,70); Pierre Avenard, URC-CNI, c.m. de Morsang-sur-Orge, 8 314 (25,34); Geneviève Rodriguez, PC, c.g., m. de Morsang-sur-Orge, 7 187 (21,90); Michel de Rostolan, FN, d.s., 4 325 (13,18); Robert Gatellier, CNI, c.m. de Sainte-Geneviève-des-Bois, 1 436 (4,37); Dominique Vincent, PNP, c.m. de Fleury-Mérogis, 992 (3,02); Jeanine Wolff, POE, 149 (0,45). BALLETTAGE.

10° (MORSANG-SUR-ORGE)  
Ins. 57 053; vot. 33 415  
Abst. 41,43 %; suffr. expr. 32 803  
Julien Dray, maj. p.-PS, 10 400 (31,70); Pierre Avenard, URC-CNI, c.m. de Morsang-sur-Orge, 8 314 (25,34); Geneviève Rodriguez, PC, c.g., m. de Morsang-sur-Orge, 7 187 (21,90); Michel de Rostolan, FN, d.s., 4 325 (13,18); Robert Gatellier, CNI, c.m. de Sainte-Geneviève-des-Bois, 1 436 (4,37); Dominique Vincent, PNP, c.m. de Fleury-Mérogis, 992 (3,02); Jeanine Wolff, POE, 149 (0,45). BALLETTAGE.

11° (MORSANG-SUR-ORGE)  
Ins. 57 053; vot. 33 415  
Abst. 41,43 %; suffr. expr. 32 803  
Julien Dray, maj. p.-PS, 10 400 (31,70); Pierre Avenard, URC-CNI, c.m. de Morsang-sur-Orge, 8 314 (25,34); Geneviève Rodriguez, PC, c.g., m. de Morsang-sur-Orge, 7 187 (21,90); Michel de Rostolan, FN, d.s., 4 325 (13,18); Robert Gatellier, CNI, c.m. de Sainte-Geneviève-des-Bois, 1 436 (4,37); Dominique Vincent, PNP, c.m. de Fleury-Mérogis, 992 (3,02); Jeanine Wolff, POE, 149 (0,45). BALLETTAGE.

12° (MORSANG-SUR-ORGE)  
Ins. 57 053; vot. 33 415  
Abst. 41,43 %; suffr. expr. 32 803  
Julien Dray, maj. p.-PS, 10 400 (31,70); Pierre Avenard, URC-CNI, c.m. de Morsang-sur-Orge, 8 314 (25,34); Geneviève Rodriguez, PC, c.g., m. de Morsang-sur-Orge, 7 187 (21,90); Michel de Rostolan, FN, d.s., 4 325 (13,18); Robert Gatellier, CNI, c.m. de Sainte-Geneviève-des-Bois, 1 436 (4,37); Dominique Vincent, PNP, c.m. de Fleury-Mérogis, 992 (3,02); Jeanine Wolff, POE, 149 (0,45). BALLETTAGE.

# EURYBIA AFFICHAGE

DEPUIS 10 ANS  
NOUS SOMMES  
DÉJÀ  
AUX CENTRES...

LE MÉDIA  
DE LA RUE

J'ai tout  
d'une rousse,  
et alors!

Killer's

(1) 42.56.10.81

... Aux centres des principales agglomérations françaises!

EURYBIA est le support d'affichage spécifique d'une cible importante :

LE PIÉTON\*

Le piéton, c'est le futur ou l'ancien automobiliste, l'usager des transports en commun, la ménagère et le P.D.G., le cadre et l'étudiant.

Tout le monde a été, est ou sera piéton!

\* 60 % des déplacements urbains s'effectuent à pied

OUVREZ VOTRE PLAN MÉDIA AUX CENTRES!

L.O. Productions (1) 42.56.10.81



## Le premier tour des

(Suite de la page 11.)

1986. - PS-MRG, 12 064 (30,14); RPR, 7 709 (19,26); PC, 6 708 (16,76); UDF, 6 693 (16,72); FN, 3 937 (9,83); div. opp., 1 316 (3,28); vert., 851 (2,12); LO, 336 (0,88); MPT, 192 (0,47); LCR, 97 (0,24); Mitterrand, 14 421 (32,46); Chirac, 7 536 (18,56); Le Pen, 6 750 (15,19); Barré, 6 390 (14,38); Lajoinie, 4 565 (10,27); Juguin, 2 003 (4,90); Wachter, 1 791 (4,03); Lagüiller, 777 (1,74); Boussel, 185 (0,41).

8 mai. - Mitterrand, 26 021 (58,53).

Sont élus: MM. Michel Berson, PS; Roger Combrison, PC; Xavier Dugoin, RPR; Claude Germon, PS; Jacques Guyard, PS; Michel Pelchat, UDF-PR; Jean de Préau, RPR, n.e.p.; Michel de Rostolan, FN (CNV); Yves Tavernier, PS; Pierre-André Wiltzer, app. UDF.

Pas d'élu au premier tour, mais la plupart des sortants sont en ballottage favorable et amélioreront le score de leur famille politique par rapport au premier tour du scrutin présidentiel. Dans le 1<sup>er</sup> circonscription, M. Combrison

est distancé par un autre député sortant, M. Guyard (PS). Toutefois, M. Combrison franchit la barre lui permettant d'être éventuellement réélu dimanche prochain. Dans l'ensemble, les communistes redressent la tête par rapport au 24 avril et, outre M. Combrison, maire de Corbeil-Essonnes, des maires très connus tels que Mme Geneviève Rodriguez (10<sup>e</sup>) ou M. Gérard Lefranc (2<sup>e</sup>) dépassent les 20 %. Les scores du PCF font reculer le PS dans trois circonscriptions, où il fait moins bien que M. François Mitterrand au premier tour du scrutin présidentiel. Malgré tout, les communistes n'ont pas, dimanche, aucun député dans un département qui fut un de leurs bastions jusqu'en 1981. Parmi les autres sortants en ballottage favorable, seul M. Wiltzer, directeur de cabinet de M. Barré, aura la tâche plus difficile que prévue au second tour. Des trois nouveaux candidats du PS, deux, M. Mandon (9<sup>e</sup>) et M. Drey (10<sup>e</sup>), se retrouvent en bonne position, alors que le secrétaire d'Etat chargé des sports, M. Roger Baudouin, paraît en assez mauvaise posture contre le député sortant (UDF-PR), M. Pelchat.

## HAUTS-DE-SEINE (13)

1<sup>er</sup> (COLOMBES N.-E., N.-O.)  
Ins., 59 924; vot., 35 261  
Abst., 41,15 %; suffr. expr., 34 708  
Jacques Brunhes, PC, c.g., m. de Gennevilliers, a.d., 13 337 (38,42); Bernard Le Savourain, maj. p.-PS, 8 604 (24,78); Jean-Yves Le Pen, d., 10 432 (27,60); Jacqueline Frayre-Cazalot, PC, sén. c.g., m. de Goussier, URC-RPR, 6 379 (18,37). BALLOTAGE.

1986. - PC, 12 176 (29,50); PS-MRG, 9 865 (23,50); RPR, 7 694 (18,64); FN, 6 168 (14,94); UDF, 3 155 (7,64); div. opp., 879 (2,13); LO, 322 (0,66); MPT, 192 (0,47); LCR, 97 (0,24); Mitterrand, 15 364 (34,04); Le Pen, 9 147 (20,26); Lajoinie, 7 041 (15,60); Chirac, 5 323 (11,79); Barré, 4 360 (9,66); Juguin, 1 536 (3,40); Wachter, 1 347 (2,99); Lagüiller, 788 (1,74); Boussel, 226 (0,52).

8 mai. - Mitterrand, 29 326 (65,80).

2<sup>e</sup> (ASNIÈRES-SUR-SEINE, COLOMBES SUD)  
Ins., 59 311; vot., 36 794  
Abst., 37,11 %; suffr. expr., 36 307  
Georges Tranchant, URC-RPR, d., 16 336 (44,99); Michel Lanerot, maj. p.-PS, 11 369 (31,31); Hubert Massol, FN, 5 296 (14,58); Serge Le Courvillier, PC, c.g., 3 306 (9,10). BALLOTAGE.

1986. - RPR, 12 987 (31,92); PS-MRG, 11 744 (26,80); FN, 6 480 (14,79); UDF, 6 202 (15,80); PC, 3 727 (8,50); div. opp., 895 (2,34); LO, 300 (0,66); MPT, 192 (0,47); LCR, 97 (0,24); Mitterrand, 12 619 (27,36); Chirac, 11 238 (24,37); Le Pen, 8 660 (18,77); Barré, 7 330 (16,37); Lajoinie, 2 382 (5,16); Wachter, 1 717 (3,72); Juguin, 1 054 (2,29); Lagüiller, 752 (1,58); Boussel, 161 (0,34).

8 mai. - Chirac, 25 400 (54,45).

3<sup>e</sup> (COURBEVOIE)  
Ins., 63 866; vot., 41 269  
Abst., 35,38 %; suffr. expr., 40 677  
Jean-Yves Haby, URC-UDF-PR, 18 774 (46,15); Gilles Promier, maj. p.-PS, 12 619 (31,02); Christian Perez, FN, 5 319 (13,07); Gabriel Massou, PC, 2 457 (6,04); Pierre Servaux, div. d., 1 308 (3,70). BALLOTAGE.

1986. - PS-MRG, 13 272 (27,35); RPR, 12 890 (26,36); UDF, 11 406 (22,50); FN, 6 343 (13,07); PC, 2 770 (5,70); div. opp., 998 (2,08); AL, 291 (0,59); LO, 287 (0,59); MPT, 168 (0,34); POE, 97 (0,19).

24 avril 1988. - Mitterrand, 13 802 (26,36); Chirac, 13 481 (26,24); Barré, 9 918 (19,11); Le Pen, 8 415 (16,39); Lajoinie, 2 048 (3,98); Wachter, 1 911 (3,72); Juguin, 953 (1,85); Lagüiller, 759 (1,47); Boussel, 182 (0,35).

8 mai. - Chirac, 29 976 (57,29).

4<sup>e</sup> (NANTERRE)  
Ins., 61 141; vot., 38 267  
Abst., 37,41 %; suffr. expr., 37 787  
Christian Dupuy, URC-RPR, c.g., m. de Suresnes, 12 411 (32,84); Michel Sapin, maj. p.-PS, 8 604 (24,78); Jean-Yves Le Pen, d., 10 432 (27,60); Jacqueline Frayre-Cazalot, PC, sén. c.g., m. de Goussier, URC-RPR, 6 379 (18,37). BALLOTAGE.

1986. - PS-MRG, 12 889 (28,96); RPR, 10 432 (24,44); PC, 8 596 (19,31); FN, 6 472 (12,30); UDF, 3 155 (7,64); div. opp., 879 (2,13); LO, 322 (0,66); MPT, 192 (0,47); LCR, 97 (0,24); Mitterrand, 15 045 (34,45); Chirac, 15 025 (27,96); Barré, 10 911 (24,30); Le Pen, 8 285 (13,80); Lajoinie, 4 715 (7,85); Wachter, 2 514 (4,34); Juguin, 1 270 (2,08); Lagüiller, 1 079 (1,79); Boussel, 230 (0,38).

8 mai. - Mitterrand, 32 767 (53,97).

5<sup>e</sup> (BOULOGNE-BELLANCOURT N.-E., N.-O., ET PARTIE SUD)  
Ins., 59 346; vot., 35 693  
Abst., 36,63 %; suffr. expr., 35 375  
Georges Gorse, URC-RPR, d., c.g., m. de Boulogne-Bellancourt, a.d., 13 337 (38,42); Jean-Yves Le Pen, d., 10 432 (27,60); Jacqueline Frayre-Cazalot, PC, sén. c.g., m. de Goussier, URC-RPR, 6 379 (18,37). BALLOTAGE.

1986. - RPR, 12 987 (31,92); PS-MRG, 11 744 (26,80); FN, 6 480 (14,79); UDF, 6 202 (15,80); PC, 3 727 (8,50); div. opp., 895 (2,34); LO, 300 (0,66); MPT, 192 (0,47); LCR, 97 (0,24); Mitterrand, 12 619 (27,36); Chirac, 11 238 (24,37); Le Pen, 8 660 (18,77); Barré, 7 330 (16,37); Lajoinie, 2 382 (5,16); Wachter, 1 717 (3,72); Juguin, 1 054 (2,29); Lagüiller, 752 (1,58); Boussel, 161 (0,34).

8 mai. - Chirac, 25 400 (54,45).

6<sup>e</sup> (NEUILLY-SUR-SEINE)  
Ins., 59 731; vot., 39 979  
Abst., 33,06 %; suffr. expr., 39 350  
Nicolas Sarkozy, URC-RPR, c.g., m. de Neuilly, 26 503 (67,35); ELU.

1986. - RPR, 21 009 (45,10); PS-MRG, 9 063 (19,45); UDF, 8 346 (17,91); FN, 5 565 (11,94); PC, 1 372 (2,94); div. opp., 603 (1,42); LO, 193 (0,41); MPT, 132 (0,28); POE, 76 (0,16).

24 avril 1988. - Chirac, 20 288 (41,31); Mitterrand, 9 751 (19,83);

Barre, 9 136 (18,60); Le Pen, 6 759 (13,76); Wachter, 1 186 (2,41); Lajoinie, 1 039 (2,15); Juguin, 454 (0,92); Lagüiller, 384 (0,78); Boussel, 92 (0,18).

8 mai. - Chirac, 35 205 (70,16).

7<sup>e</sup> (GARCHES)  
Ins., 72 204; vot., 47 713  
Abst., 33,91 %; suffr. expr., 47 108  
Jacques Bannet, URC-RPR, d., c.g., m. de Rueil-Malmaison, a.d., 13 337 (38,42); Jean-Yves Le Pen, d., 10 432 (27,60); Jacqueline Frayre-Cazalot, PC, sén. c.g., m. de Goussier, URC-RPR, 6 379 (18,37). BALLOTAGE.

1986. - RPR, 22 971 (41,73); PS-MRG, 14 574 (26,47); UDF, 7 671 (13,93); FN, 6 282 (9,39); PC, 2 563 (4,45); div. opp., 1 033 (1,87); LO, 327 (0,59); AL, 317 (0,57); MPT, 186 (0,33); POE, 116 (0,21).

24 avril 1988. - Chirac, 17 985 (30,78); Mitterrand, 15 351 (26,27); Barré, 11 487 (19,66); Le Pen, 7 491 (12,71); Wachter, 2 168 (3,71); Lajoinie, 1 577 (3,30); Juguin, 1 020 (1,74); Lagüiller, 826 (1,41); Boussel, 176 (0,30).

8 mai. - Chirac, 35 393 (59,63).

8<sup>e</sup> (MEUDON)  
Ins., 66 370; vot., 43 816  
Abst., 33,98 %; suffr. expr., 43 279  
Claude Labbé, URC-RPR, d., 16 336 (44,99); Michel Lanerot, maj. p.-PS, 11 369 (31,31); Hubert Massol, FN, 5 296 (14,58); Serge Le Courvillier, PC, c.g., 3 306 (9,10). BALLOTAGE.

1986. - RPR, 16 896 (33,06); PS-MRG, 15 940 (31,19); UDF, 8 254 (17,32); FN, 4 722 (9,24); PC, 2 765 (5,41); div. opp., 1 083 (1,11); LO, 320 (0,62); MPT, 192 (0,47); LCR, 97 (0,24); Mitterrand, 15 045 (34,45); Chirac, 15 025 (27,96); Barré, 10 911 (24,30); Le Pen, 8 285 (13,80); Lajoinie, 4 715 (7,85); Wachter, 2 514 (4,34); Juguin, 1 270 (2,08); Lagüiller, 1 079 (1,79); Boussel, 230 (0,38).

8 mai. - Mitterrand, 32 767 (53,97).

9<sup>e</sup> (BOULOGNE-BELLANCOURT N.-E., N.-O., ET PARTIE SUD)  
Ins., 59 346; vot., 35 693  
Abst., 36,63 %; suffr. expr., 35 375  
Georges Gorse, URC-RPR, d., c.g., m. de Boulogne-Bellancourt, a.d., 13 337 (38,42); Jean-Yves Le Pen, d., 10 432 (27,60); Jacqueline Frayre-Cazalot, PC, sén. c.g., m. de Goussier, URC-RPR, 6 379 (18,37). BALLOTAGE.

1986. - RPR, 12 987 (31,92); PS-MRG, 11 744 (26,80); FN, 6 480 (14,79); UDF, 6 202 (15,80); PC, 3 727 (8,50); div. opp., 895 (2,34); LO, 300 (0,66); MPT, 192 (0,47); LCR, 97 (0,24); Mitterrand, 12 619 (27,36); Chirac, 11 238 (24,37); Le Pen, 8 660 (18,77); Barré, 7 330 (16,37); Lajoinie, 2 382 (5,16); Wachter, 1 717 (3,72); Juguin, 1 054 (2,29); Lagüiller, 752 (1,58); Boussel, 161 (0,34).

8 mai. - Chirac, 25 400 (54,45).

10<sup>e</sup> (BOULOGNE PARTIE SUD, ESSY-LES-MOULINEAUX)  
Ins., 51 533; vot., 33 991  
Abst., 34,04 %; suffr. expr., 33 509  
André Santini, URC-UDF-PSD, 15 063 (44,95); Michel Margnes, maj. p.-PS, d., 12 070 (36,02); Nicole Dorlin, FN, 3 215 (9,59); Claude Juguin, PC, 3 161 (9,43). BALLOTAGE.

1986. - PS-MRG, 11 788 (30,58); UDF, 9 083 (23,16); RPR, 8 293 (21,51); PC, 4 185 (10,85); FN, 3 681 (9,94); div. opp., 1 182 (3,18); LO, 114 (0,30); MPT, 192 (0,47); LCR, 97 (0,24); Mitterrand, 13 311 (32,52); Chirac, 9 074 (22,17); Barré, 6 757 (16,50); Le Pen, 5 580 (13,63); Lajoinie, 2 575 (6,29); Wachter, 1 622 (4,04); Juguin, 1 121 (2,77); Lagüiller, 701 (1,71); Boussel, 182 (0,43).

8 mai. - Mitterrand, 31 931 (52,70).

11<sup>e</sup> (BAGNEUX)  
Ins., 66 212; vot., 39 813  
Abst., 39,87 %; suffr. expr., 39 338  
Philippe Bares, maj. p.-PS, d., 12 138 (30,85); Gérard Trounev, URC-UDF, 11 668 (29,66); Guy Ducloux, PC, d., 10 501 (26,69); Olivier Pichon, FN, 3 946 (10,03); Jean Lafrenière, PNP, 651 (1,63); Michel Clerget, div. d., 434 (1,10). BALLOTAGE.

1986. - PS, 9 955 (24,44); PC, 8 701 (21,86); RPR, 6 009 (17,16); FN, 5 313 (13,18); UDF, 2 762 (7,89); AL, 796 (2,02); LO, 643 (1,63); div. opp., 1 022 (2,57); MPT, 214 (0,53); LCR, 112 (0,28); POE, 99 (0,25); div. opp., 25 (0,07); div. g., 8 (0,02).

24 avril 1988. - Mitterrand, 13 388 (33,31); Le Pen, 8 036 (20,36); Lajoinie, 7 420 (18,80); Chirac, 3 990 (10,11); Barré, 3 346 (8,48); Juguin, 1 277 (3,23); Wachter, 1 096 (2,77); Lagüiller, 709 (1,79); Boussel, 189 (0,47).

8 mai. - Mitterrand, 26 471 (66,74).

12<sup>e</sup> (CHAILLON)  
Ins., 74 504; vot., 48 494  
Abst., 34,91 %; suffr. expr., 47 974  
Jean-Pierre Fouchier, URC-UDF-CDS, m. de Clamart, 19 938 (41,56); Georges Le Bail, maj. p.-PS, d., 16 320 (34,01); Robert Gilly, PC, c.g., m. de Plessy Robinson, 6 549 (13,63); Guilbert Hainaut, FN, 4 486 (9,35); Mérika Sordut, PNP, 687 (1,43). BALLOTAGE.

1986. - PS-MRG, 16 810 (32,65); RPR, 15 509 (27,21); UDF, 8 210 (14,80); PC, 6 387 (11,20); FN, 5 728 (10,06); div. opp., 1 352 (2,37); LO, 435 (0,76); AL, 363 (0,63); MPT, 235 (0,44); POE, 140 (0,23).

24 avril 1988. - Mitterrand, 19 112 (31,84); Chirac, 12 582 (20,93); Barré, 9 797 (16,32); Le Pen, 8 285 (13,80); Lajoinie, 4 715 (7,85); Wachter, 2 514 (4,34); Juguin, 1 270 (2,08); Lagüiller, 1 079 (1,79); Boussel, 230 (0,38).

8 mai. - Mitterrand, 32 767 (53,97).

13<sup>e</sup> (ANTONY, SCEAUX)  
Ins., 78 708; vot., 53 325  
Abst., 32,24 %; suffr. expr., 52 654  
Patrick Devéjoux, URC-RPR, d., m. d'Antony, 14 456 (46,56); Jean-François Merle, maj. p.-PS, 17 427 (33,09); André Aubry, PC, c.g., a.d., 6 453 (12,25); Anne-Laure Le Gallou, FN, 4 255 (8,08). BALLOTAGE.

1986. - PS-MRG, 19 836 (33,11); RPR, 17 855 (29,00); UDF, 9 574 (15,11); FN, 5 846 (9,75); PC, 4 913 (8,20); div. opp., 1 264 (2,11); AL, 416 (0,69); LO, 373 (0,62); MPT, 227 (0,37); POE, 119 (0,19).

24 avril 1988. - Mitterrand, 19 253 (30,28); Chirac, 15 158 (23,84); Barré, 11 726 (18,44); Le Pen, 7 886 (12,40); Lajoinie, 3 490 (5,48); Wachter, 2 761 (4,24); Juguin, 1 995 (3,13); Lagüiller, 1 106 (1,73); Boussel, 201 (0,31).

8 mai. - Chirac, 32 539 (50,26).

1986. - PS-MRG, 14 387 (30,48); RPR, 10 703 (22,66); PC, 9 723 (20,60); UDF, 5 287 (11,20); FN, 4 817 (10,20); div. opp., 1 084 (2,29); LO, 446 (0,94); AL, 383 (0,81); MPT, 268 (0,56); POE, 92 (0,19).

24 avril 1988. - Mitterrand, 16 133 (32,31); Chirac, 8 375 (16,77); Le Pen, 7 100 (14,22); Lajoinie, 6 939 (13,90); Barré, 6 431 (12,88); Wachter, 2 047 (4,10); Juguin, 1 704 (3,41); Lagüiller, 599 (1,92); Boussel, 231 (0,46).

8 mai. - Mitterrand, 30 163 (60,10).

14<sup>e</sup> (LE BLANC-MESSNIL)  
Ins., 52 641; vot., 30 706  
Abst., 41,66 %; suffr. expr., 30 321  
Muguette Jacquinet, PC, d., c.m. de La Courneuve, 11 552 (38,09); François Doubin, maj. p.-MRG, min. dél. au commerce, à l'artisanat et au tourisme, 7 023 (23,16); Claude Patin, URC-UDF, 5 428 (17,90); François Avon, FN, 4 822 (15,90); Henri Ponsilank, écol., 1 056 (3,48); René Bonlaure, div. g., 440 (1,45). BALLOTAGE.

1986. - PC, 9 919 (27,57); PS, 8 894 (24,72); RPR, 6 801 (18,90); FN, 5 306 (14,74); UDF, 2 834 (7,87); AL, 796 (2,21); LO, 639 (1,77); div. opp., 237 (0,63); LCR, 10 (0,03); POE, 87 (0,24); div. opp., 32 (0,08).

24 avril 1988. - Mitterrand, 12 621 (31,65); Lajoinie, 8 013 (20,09); Le Pen, 7 810 (19,58); Chirac, 4 851 (12,12); Barré, 3 593 (9,01); Juguin, 1 087 (2,72); Wachter, 1 011 (2,53); Lagüiller, 724 (1,81); Boussel, 179 (0,44).

8 mai. - Mitterrand, 25 687 (65,97).

15<sup>e</sup> (LE BLANC-MESSNIL)  
Ins., 46 927; vot., 27 322  
Abst., 41,77 %; suffr. expr., 26 958  
Louis Pierra, PC, m. de Saint-Denis, 9 942 (36,87); Gérard Fuchs, maj. p.-PS, d., 8 285 (13,80); Lajoinie, 4 715 (7,85); Wachter, 2 514 (4,34); Juguin, 1 270 (2,08); Lagüiller, 1 079 (1,79); Boussel, 230 (0,38).

8 mai. - Mitterrand, 32 767 (53,97).

16<sup>e</sup> (ANTONY, SCEAUX)  
Ins., 78 708; vot., 53 325  
Abst., 32,24 %; suffr. expr., 52 654  
Patrick Devéjoux, URC-RPR, d., m. d'Antony, 14 456 (46,56); Jean-François Merle, maj. p.-PS, 17 427 (33,09); André Aubry, PC, c.g., a.d., 6 453 (12,25); Anne-Laure Le Gallou, FN, 4 255 (8,08). BALLOTAGE.

1986. - PS-MRG, 19 836 (33,11); RPR, 17 855 (29,00); UDF, 9 574 (15,11); FN, 5 846 (9,75); PC, 4 913 (8,20); div. opp., 1 264 (2,11); AL, 416 (0,69); LO, 373 (0,62); MPT, 227 (0,37); POE, 119 (0,19).

24 avril 1988. - Mitterrand, 19 253 (30,28); Chirac, 15 158 (23,84); Barré, 11 726 (18,44); Le Pen, 7 886 (12,40); Lajoinie, 3 490 (5,48); Wachter, 2 761 (4,24); Juguin, 1 995 (3,13); Lagüiller, 1 106 (1,73); Boussel, 201 (0,31).

8 mai. - Chirac, 32 539 (50,26).

17<sup>e</sup> (BOULOGNE-BELLANCOURT N.-E., N.-O., ET PARTIE SUD)  
Ins., 59 346; vot., 35 693  
Abst., 36,63 %; suffr. expr., 35 375  
Georges Gorse, URC-RPR, d., c.g., m. de Boulogne-Bellancourt, a.d., 13 337 (38,42); Jean-Yves Le Pen, d., 10 432 (27,60); Jacqueline Frayre-Cazalot, PC, sén. c.g., m. de Goussier, URC-RPR, 6 379 (18,37). BALLOTAGE.

1986. - RPR, 12 987 (31,92); PS-MRG, 11 744 (26,80); FN, 6 480 (14,79); UDF, 6 202 (15,80); PC, 3 727 (8,50); div. opp., 895 (2,34); LO, 300 (0,66); MPT, 192 (0,47); LCR, 97 (0,24); Mitterrand, 12 619 (27,36); Chirac, 11 238 (24,37); Le Pen, 8 660 (18,77); Barré, 7 330 (16,37); Lajoinie, 2 382 (5,16); Wachter, 1 717 (3,72); Juguin, 1 054 (2,29); Lagüiller, 752 (1,58); Boussel, 161 (0,34).

8 mai. - Chirac, 25 400 (54,45).

18<sup>e</sup> (BOULOGNE PARTIE SUD, ESSY-LES-MOULINEAUX)  
Ins., 51 533; vot., 33 991  
Abst., 34,04 %; suffr. expr., 33 509  
André Santini, URC-UDF-PSD, 15 063 (44,95); Michel Margnes, maj. p.-PS, d., 12 070 (36,02); Nicole Dorlin, FN, 3 215 (9,59); Claude Juguin, PC, 3 161 (9,43). BALLOTAGE.

1986. - PS-MRG, 11 788 (30,58); UDF, 9 083 (23,16); RPR, 8 293 (21,51); PC, 4 185 (10,85); FN, 3 681 (9,94); div. opp., 1 182 (3,18); LO, 114 (0,30); MPT, 192 (0,47); LCR, 97 (0,24); Mitterrand, 13 311 (32,52); Chirac, 9 074 (22,17); Barré, 6 757 (16,50); Le Pen, 5 580 (13,63); Lajoinie, 2 575 (6,29); Wachter, 1 622 (4,04); Juguin, 1 121 (2,77); Lagüiller, 701 (1,71); Boussel, 182 (0,43).

8 mai. - Mitterrand, 31 931 (52,70).

19<sup>e</sup> (BOULOGNE-BELLANCOURT N.-E., N.-O., ET PARTIE SUD)  
Ins., 59 346; vot., 35 693  
Abst., 36,63 %; suffr. expr., 35 375  
Georges Gorse, URC-RPR, d., c.g., m. de Boulogne-Bellancourt, a.d., 13 337 (38,42); Jean-Yves Le Pen, d., 10 432 (27,60); Jacqueline Frayre-Cazalot, PC, sén. c.g., m. de Goussier, URC-RPR, 6 379 (18,37). BALLOTAGE.

1986. - RPR, 12 987 (31,92); PS-MRG, 11 744 (26,80); FN, 6 480 (14,79); UDF, 6 202 (15,80); PC, 3 727 (8,50); div. opp., 895 (2,34); LO, 300 (0,66); MPT, 192 (0,47); LCR, 97 (0,24); Mitterrand, 12 619 (27,36); Chirac, 11 238 (24,37); Le Pen, 8 660 (18,77); Barré, 7 330 (16,37); Lajoinie, 2 382 (5,16); Wachter, 1 717 (3,72); Juguin, 1 054 (2,29); Lagüiller, 752 (1,58); Boussel, 161 (0,34).

8 mai. - Chirac, 25 400 (54,45).

20<sup>e</sup> (BOULOGNE-BELLANCOURT N.-E., N.-O., ET PARTIE SUD)  
Ins., 59 346; vot., 35 693  
Abst., 36,63 %; suffr. expr., 35 375  
Georges Gorse, URC-RPR, d., c.g., m. de Boulogne-Bellancourt, a.d., 13 337 (38,42); Jean-Yves Le Pen, d., 10 432 (27,60); Jacqueline Frayre-Cazalot, PC, sén. c.g., m. de Goussier, URC-RPR, 6 379 (18,37). BALLOTAGE.

1986. - RPR, 12 987 (31,92); PS-MRG, 11 744 (26,80); FN, 6 480 (14,79); UDF, 6 202 (15,80); PC, 3 727 (8,50); div. opp., 895 (2,34); LO, 300 (0,66); MPT, 192 (0,47);



## élections législatives

... Le Monde • Mardi 7 juin 1988 13

8 mai - Mitterrand, 24 699 (56,99).

Sortants : MM. François Avenel, PC ; François Bachelot, FN ; Claude Bartolone, PS ; Gilbert Bonnet, RPR ; Robert Pandraud, RPR, nommé le 20 mars 1988 ; Jean-Claude Goyssot, PC ; Roger Hohlmeier, FN ; M. Muguet, PC ; M. Jacques Jacquemin, PC ; M. Jacques Maheux, PS ; M. Véronique Neiertz, PS, sec. E. chargée de la consommation depuis le 13 mai 1988 ; M. Jacques Chado, RPR, se rep. comme suppl. de M. Salles ; Eric Raoult, RPR ; Jean-Jack Salles, UDF (CDS), remplaçant M. Didier Bariani, UDF (rad.), nommé sec. E. aux affaires étrangères le 20 mars 1988.

C'est le grand retour du Parti communiste dans son département bestial.

Il détenait trois sièges de députés depuis 1986. Il peut espérer doubler ce chiffre dimanche prochain. Ce renouveau de tendance est spectaculaire, illustré par la deuxième circonscription où M. Bachelot, maître communiste de Saint-Denis, obtient presque le double des voix de son concurrent socialiste, M. Henri Weber, proche de M. Fabius. Cette situation est entièrement l'inverse du premier tour de l'élection présidentielle. Cette vague communiste permet à M. Jacquemin, député communiste sortant, de prendre le meilleur dans la troisième circonscription sur le ministre délégué au commerce, à l'artisanat et au tourisme, M. Doublin. A droite, tout dépend du Front national qui est en position de demander à l'URC de lui laisser la place dans la première et onzième circonscriptions où il le devance. Faut-il de quoi, le maintien des candidats de Front national pourrait valoir une défaite, notamment à M. Pandraud.

## VAL-DE-MARNE (12)

1<sup>re</sup> (CRÉTEIL NORD, SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS CENTRE)

Ins. 52 926 ; vot. 33 422  
Abst. 36,85 % ; suff. expr. 33 060  
Christiane Papon, URC-RPR, 13 839 (41,86) ; André Maurin, maj. p.-PS, adj. m. de Créteil, 9 482 (28,69) ; Michel Gobichon, FN, 4 239 (12,82) ; Bernard Yvonne, PC, c.g., m. de Bonneuil-sur-Marne, 3 784 (11,44) ; Brigitte Laporte, écol., 1 618 (4,89) ; Christian Gadot, POE, 95 (0,28). BALLOTAGE.

1986 - PS-MRG, 11 080 (27,64) ; RPR, 10 939 (27,28) ; UDF, 7 232 (18,04) ; FN, 3 122 (7,78) ; PC, 3 472 (8,66) ; vert. 1 100 (2,74) ; div. g., 607 (1,51) ; LO, 190 (0,47) ; 186, 142 (0,35) ; MPPT, 110 (0,27) ; LCR, 83 (0,20).

24 avril 1988 - Mitterrand, 11 166 (27,76) ; Chirac, 10 756 (25,38) ; Barre, 7 307 (17,24) ; Le Pen, 6 711 (15,97) ; Lajoinie, 2 504 (5,90) ; Waechter, 1 712 (4,04) ; Juquin, 1 538 (3,59) ; Laguille, 577 (1,34) ; Boussel, 142 (0,33).  
8 mai - Chirac, 23 455 (54,65).

2<sup>e</sup> (CRÉTEIL OUEST, SUD)

Ins. 61 085 ; vot. 37 022  
Abst. 39,39 % ; suff. expr. 36 578  
Laurent Cuchet, maj. p.-PS, d.a., c.g., m. de Créteil, 16 011 (43,77) ; Michel Guillon, URC-RPR, c.g., c.m. de Créteil, 8 542 (23,35) ; Hélène Luc, PC, sec. c.r., c.g., 7 149 (19,54) ; Guy Gaubert, FN, 4 199 (11,47) ; Catherine Calmet, FNPG, 514 (1,40) ; Anne-Marie Fringant, POE, 163 (0,44). BALLOTAGE.

1986 - PS-MRG, 14 769 (34,15) ; RPR, 9 836 (22,77) ; PC, 7 536 (17,42) ; UDF, 4 940 (11,43) ; FN, 4 680 (10,82) ; vert. 1 427 (3,30) ; div. g., 601 (1,38) ; LO, 436 (1,00) ; MPPT, 234 (0,54) ; 186, 147 (0,33) ; LCR, 135 (0,31).  
24 avril 1988 - Mitterrand, 18 461 (35,76) ; Le Pen, 7 034 (14,77) ; Chirac, 6 935 (14,56) ; Lajoinie, 5 684 (11,93) ; Barre, 5 438 (11,41) ; Waechter, 1 611 (3,38) ; Juquin, 1 418 (2,97) ; Laguille, 834 (1,75) ; Boussel, 207 (0,43).  
8 mai - Mitterrand, 30 917 (64,63).

3<sup>e</sup> (VILLEVILLE-SAINT-GEORGES)

Ins. 63 600 ; vot. 39 136  
Abst. 38,46 % ; suff. expr. 38 635  
Roger-Gérard Delalande, URC-RPR, maj. p.-MRG, d.a., c.g., m. de Saint-Denis, 12 935 (33,48) ; Michel Migard, URC-RPR, 11 187 (28,95) ; Pierre Marlin, PC, m. de Villeneuve-le-Roi, 6 914 (17,89) ; Michel Viot, FN, 4 569 (11,82) ; André Fautsch-Lajoinie, écol., 1 266 (3,27) ; Jacques Christian, div. g., 1 071 (2,77) ; Jean-Pierre Girault, div. g., 576 (1,49) ; Monique Gachin, POE, 117 (0,30). BALLOTAGE.

1986 - PS-MRG, 12 811 (27,60) ; RPR, 9 310 (20,66) ; PC, 7 851 (16,91) ; UDF, 5 885 (13,44) ; FN, 5 687 (12,25) ; vert. 1 607 (3,49) ; div. g., 615 (1,32) ; LO, 432 (0,90) ; MPPT, 233 (0,48) ; 186, 190 (0,43) ; LCR, 105 (0,22).

## Dans les « Dossiers et Documents » du « Monde » de juin

## Les services secrets

Le métier d'espion intrigue. Popularisé par le film et la littérature, que recouvre-t-il vraiment ? Espion, contre-espion, renseignement, action : les Dossiers et Documents du Monde présentent ce travail pas comme les autres et décrivent le fonctionnement des services britanniques, allemands, américains et soviétiques.

## Le dernier état de la France

Après le « Dernier état du monde » publié en mai, ce second dossier s'adresse surtout aux candidats aux élections, notamment au baccalauréat. Il apporte les éléments nécessaires à la révision et à l'actualisation des connaissances sur la situation économique en France.

Les différents thèmes proposés permettent de faire le point sur l'actualité des derniers mois : l'état qui navigue entre libéralisme et interventionisme, les lendemains d'une reprise surprenante, par une croissance mais aussi par l'inquiétude née du

dérèglement des pratiques financières, le commerce extérieur déficitaire du fait de l'industrialisation de l'appareil industriel aux dépens de la baisse légère s'explique par le traitement social et la montée des emplois précaires.

Dernier thème et non des moindres, l'enseignement et la formation, facteurs de mobilité sociale et de lutte contre le chômage. Le coût de cette priorité nationale place le gouvernement devant des choix difficiles.

★ En vente chez tous les marchands de journaux, 7 F.

c.m. de Fontenay-sous-Bois, 1972 (4,25) ; Marie-Alice Turotte, POE, 72 (0,15). BALLOTAGE.

1986 - RPR, 17 330 (31,56) ; PS-MRG, 17 736 (25,01) ; UDF, 8 225 (14,98) ; PC, 6 805 (12,39) ; FN, 6 267 (11,41) ; vert. 1 385 (2,52) ; div. g., 471 (0,85) ; LO, 272 (0,49) ; 186, 192 (0,34) ; MPPT, 136 (0,24) ; LCR, 83 (0,15).  
24 avril 1988 - Mitterrand, 15 430 (27,20) ; Chirac, 14 609 (25,76) ; Barre, 9 382 (16,34) ; Le Pen, 8 567 (15,10) ; Lajoinie, 4 074 (7,18) ; Waechter, 2 241 (3,95) ; Juquin, 1 354 (2,33) ; Laguille, 834 (1,47) ; Boussel, 215 (0,37).  
8 mai - Chirac, 30 969 (53,66).

7<sup>e</sup> (CHAMPIGNY-SUR-M. O., SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS O.)

Ins. 53 823 ; vot. 34 893  
Abst. 35,17 % ; suff. expr. 34 586  
Roland Nungesser, URC-RPR, d.a., c.g., m. de Nogent-sur-Marne, a. min., 16 824 (48,64) ; Henri Morel, maj. p.-PS, c.m. de Nogent-sur-Marne, 8 690 (25,12) ; Guy Pauty, PC, c.g., m. de Nogent-sur-Marne, 3 838 (11,09) ; Charles Garcelon, FN, c.r., a. adj. m. de Nogent-sur-Marne, 3 541 (10,23) ; Michèle Perrier, écol., c.m. de Fontenay-sous-Bois, 1 618 (4,67) ; Simone Jean, POE, 77 (0,22). BALLOTAGE.

1986 - RPR, 13 398 (31,73) ; PS-MRG, 10 814 (25,24) ; UDF, 6 493 (15,13) ; FN, 5 216 (12,17) ; PC, 4 505 (10,31) ; vert. 1 119 (2,61) ; div. g., 466 (1,08) ; LO, 249 (0,58) ; 186, 157 (0,36) ; MPPT, 148 (0,34) ; LCR, 78 (0,18).  
24 avril 1988 - Mitterrand, 11 571 (26,88) ; Chirac, 11 345 (26,33) ; Barre, 7 282 (16,91) ; Le Pen, 6 693 (15,55) ; Lajoinie, 2 743 (6,37) ; Waechter, 1 710 (3,97) ; Juquin, 912 (2,10) ; Laguille, 582 (1,35) ; Boussel, 139 (0,32).  
8 mai - Chirac, 29 959 (55,27).

8<sup>e</sup> (MAISON-ALFORT)

Ins. 51 588 ; vot. 33 765  
Abst. 24,83 % ; suff. expr. 33 294  
Alain Griotteray, URC-UDF-PR, d.a., m. de Charenton-le-Pont, 15 312 (45,99) ; Claude Muller, maj. p.-PS, 11 342 (34,06) ; Jean-François Ferrand, FN, 3 999 (12,01) ; Charles Lederman, PC, sec. c.m. de Maisons-Alfort, a. c.g., c.m. de Paris, 2 367 (7,10) ; Fernand Chambron, POE, 714 (0,82). BALLOTAGE.

1986 - PS-MRG, 12 102 (30,99) ; UDF, 10 445 (26,75) ; RPR, 7 143 (20,57) ; FN, 4 958 (12,17) ; PC, 2 546 (6,51) ; vert. 1 066 (2,73) ; div. g., 409 (0,97) ; LO, 275 (0,70) ; 186, 146 (0,37) ; MPPT, 125 (0,32) ; LCR, 62 (0,15).  
24 avril 1988 - Mitterrand, 12 961 (31,00) ; Chirac, 9 994 (23,52) ; Le Pen, 7 296 (17,47) ; Barre, 7 021 (16,80) ; Lajoinie, 2 167 (5,18) ; Waechter, 1 616 (3,86) ; Juquin, 893 (2,13) ; Laguille, 659 (1,57) ; Boussel, 162 (0,43).  
8 mai - Mitterrand, 21 191 (50,16).

9<sup>e</sup> (VITRY-SUR-SEINE E. O.)

Ins. 52 891 ; vot. 30 927  
Abst. 41,52 % ; suff. expr. 30 434  
René Rouquet, maj. p.-PS, d.a., m. d'Alfortville, 11 708 (38,47) ; Paul Mercier, PC, d.a., m. de Vitry-sur-Seine, 8 287 (27,22) ; Fernand Seal, URC-UDF-rad., c.m. de Vitry-sur-Seine, 5 223 (17,16) ; Jean-Pascal Doche, FN, 3 779 (12,41) ; Gérard Massip, écol., 1 342 (4,40) ; Marguerite Labatère, POE, 95 (0,31). BALLOTAGE.

1986 - PS-MRG, 12 944 (35,48) ; PC, 10 521 (31,57) ; RPR, 8 145 (24,55) ; UDF, 5 924 (10,75) ; FN, 3 783 (10,57) ; vert. 1 156 (3,16) ; div. g., 420 (1,15) ; LO, 325 (0,89) ; MPPT, 201 (0,55) ; LCR, 144 (0,39) ; 186, 127 (0,34).  
24 avril 1988 - Mitterrand, 14 676 (37,57) ; Le Pen, 6 202 (16,04) ; Lajoinie, 5 627 (14,53) ; Chirac, 5 016 (12,97) ; Barre, 3 762 (9,73) ; Waechter, 1 335 (3,43) ; Juquin, 1 168 (3,02) ; Laguille, 671 (1,70) ; Boussel, 194 (0,50).  
8 mai - Mitterrand, 26 545 (67,54).

10<sup>e</sup> (VITRY-SUR-SEINE NORD)

Ins. 50 240 ; vot. 37 312  
Abst. 37,01 % ; suff. expr. 36 882  
Jean-Claude Lefort, PC, 13 651 (37,01) ; Jean-Luc Laurent, maj. p.-PS, c.r., c.m. du Kremlin-Bicêtre, 9 540 (25,86) ; Claudine Decimo, URC-RPR, c.r., m. du Kremlin-Bicêtre, 6 441 (17,46) ; Christian Le Sornec, FN, 3 666 (9,93) ; Jeanne Michel, écol., 1 481 (4,01) ; Jean-Claude Denne, div. g., adj. m. du Kremlin-Bicêtre, 1 305 (3,53) ; Christian Bret, FNPG, 677 (1,83) ; Bernard Gaudin, POE, 121 (0,32). BALLOTAGE.

1986 - PS-MRG, 12 944 (35,48) ; PC, 10 521 (31,57) ; RPR, 8 145 (24,55) ; UDF, 5 924 (10,75) ; FN, 3 783 (10,57) ; vert. 1 156 (3,16) ; div. g., 420 (1,15) ; LO, 325 (0,89) ; MPPT, 201 (0,55) ; LCR, 144 (0,39) ; 186, 127 (0,34).  
24 avril 1988 - Mitterrand, 14 676 (37,57) ; Le Pen, 6 202 (16,04) ; Lajoinie, 5 627 (14,53) ; Chirac, 5 016 (12,97) ; Barre, 3 762 (9,73) ; Waechter, 1 335 (3,43) ; Juquin, 1 168 (3,02) ; Laguille, 671 (1,70) ; Boussel, 194 (0,50).  
8 mai - Mitterrand, 26 545 (67,54).

11<sup>e</sup> (VITRY-SUR-SEINE SUD)

Ins. 50 240 ; vot. 37 312  
Abst. 37,01 % ; suff. expr. 36 882  
Jean-Claude Lefort, PC, 13 651 (37,01) ; Jean-Luc Laurent, maj. p.-PS, c.r., c.m. du Kremlin-Bicêtre, 9 540 (25,86) ; Claudine Decimo, URC-RPR, c.r., m. du Kremlin-Bicêtre, 6 441 (17,46) ; Christian Le Sornec, FN, 3 666 (9,93) ; Jeanne Michel, écol., 1 481 (4,01) ; Jean-Claude Denne, div. g., adj. m. du Kremlin-Bicêtre, 1 305 (3,53) ; Christian Bret, FNPG, 677 (1,83) ; Bernard Gaudin, POE, 121 (0,32). BALLOTAGE.

1986 - PS-MRG, 12 944 (35,48) ; PC, 10 521 (31,57) ; RPR, 8 145 (24,55) ; UDF, 5 924 (10,75) ; FN, 3 783 (10,57) ; vert. 1 156 (3,16) ; div. g., 420 (1,15) ; LO, 325 (0,89) ; MPPT, 201 (0,55) ; LCR, 144 (0,39) ; 186, 127 (0,34).  
24 avril 1988 - Mitterrand, 14 676 (37,57) ; Le Pen, 6 202 (16,04) ; Lajoinie, 5 627 (14,53) ; Chirac, 5 016 (12,97) ; Barre, 3 762 (9,73) ; Waechter, 1 335 (3,43) ; Juquin, 1 168 (3,02) ; Laguille, 671 (1,70) ; Boussel, 194 (0,50).  
8 mai - Mitterrand, 26 545 (67,54).

12<sup>e</sup> (L'HAY-LES-ROSES, THIAIS)

Ins. 57 055 ; vot. 37 093  
Abst. 34,98 % ; suff. expr. 36 762  
Pierre Tabouret, maj. p.-PS, c.r., c.g., m. de L'Hay-les-Roses, a.d., 13 260 (36,06) ; Richard Dell'Agnola, URC-RPR, m. de Thiais, 11 881 (32,31) ; Guy Penetant, PC, c.g., m. de Chevilly-Léar, 5 931 (16,13) ; Jean-Louis Weiler, FN, 3 581 (9,74) ; Jacques Menant, écol., c.m. de Choisy-le-Roi, 2 109 (5,73). BALLOTAGE.

1986 - PS-MRG, 14 509 (34,17) ; RPR, 10 519 (24,77) ; UDF, 5 274 (12,42) ; PC, 4 967 (11,69) ; FN, 4 476 (10,54) ; vert. 1 351 (3,18) ; div. g., 524 (1,23) ; LO, 374 (0,88) ; 186, 215 (0,50) ; MPPT, 158 (0,37) ; LCR, 89 (0,20).  
24 avril 1988 - Mitterrand, 16 191 (35,23) ; Chirac, 8 990 (18,69) ; Le Pen, 6 668 (14,51) ; Barre, 6 502 (14,15) ; Lajoinie, 2 467 (5,30) ; Waechter, 1 965 (4,37) ; Juquin, 1 430 (3,12) ; Laguille, 900 (1,97) ; Boussel, 227 (0,49).  
8 mai - Mitterrand, 26 663 (57,63).

1986 - PC, 14 934 (33,98) ; PS-MRG, 10 904 (24,81) ; RPR, 6 660 (15,15) ; UDF, 4 416 (10,04) ; FN, 6 248 (14,06) ; vert. 1 253 (2,85) ; div. g., 545 (1,24) ; LO, 448 (1,01) ; MPPT, 212 (0,48) ; LCR, 164 (0,37) ; 186, 163 (0,37).  
24 avril 1988 - Mitterrand, 14 120 (30,47) ; Lajoinie, 11 539 (24,50) ; Le Pen, 6 152 (13,27) ; Chirac, 5 103 (12,30) ; Barre, 4 511 (9,73) ; Juquin, 1 707 (3,68) ; Waechter, 1 543 (3,33) ; Laguille, 818 (1,76) ; Boussel, 236 (0,50).  
8 mai - Mitterrand, 30 067 (66,93).

13<sup>e</sup> (VILLEVILLE)

Ins. 56 899 ; vot. 36 677  
Abst. 34,83 % ; suff. expr. 36 677  
Georges Marchais, PC, d.s., d. cur., 14 294 (38,97) ; Pierre Zémor, maj. p.-PS, c.r., adj. m. de Cachan, 9 950 (27,12) ; Serge Dubreuil, URC-RPR, 7 792 (21,48) ; Daniel Monard, écol., 1 276 (3,47) ; Michel Chouasse, div., 142 (0,38). BALLOTAGE.

1986 - PC, 12 105 (28,91) ; PS-MRG, 11 299 (25,98) ; RPR, 7 151 (19,77) ; UDF, 4 531 (10,82) ; FN, 4 007 (9,66) ; vert. 1 332 (3,18) ; div. g., 567 (1,35) ; LO, 387 (0,92) ; MPPT, 186 (0,44) ; 186, 137 (0,32) ; LCR, 129 (0,30).  
24 avril 1988 - Mitterrand, 13 965 (31,80) ; Lajoinie, 8 552 (19,47) ; Chirac, 6 194 (14,10) ; Le Pen, 6 185 (14,08) ; Barre, 4 727 (10,76) ; Waechter, 1 641 (3,73) ; Juquin, 1 616 (3,68) ; Laguille, 851 (1,80) ; Boussel, 199 (0,44).  
8 mai - Mitterrand, 28 090 (64,98).

14<sup>e</sup> (L'HAY-LES-ROSES, THIAIS)

Ins. 57 055 ; vot. 37 093  
Abst. 34,98 % ; suff. expr. 36 762  
Pierre Tabouret, maj. p.-PS, c.r., c.g., m. de L'Hay-les-Roses, a.d., 13 260 (36,06) ; Richard Dell'Agnola, URC-RPR, m. de Thiais, 11 881 (32,31) ; Guy Penetant, PC, c.g., m. de Chevilly-Léar, 5 931 (16,13) ; Jean-Louis Weiler, FN, 3 581 (9,74) ; Jacques Menant, écol., c.m. de Choisy-le-Roi, 2 109 (5,73). BALLOTAGE.

1986 - PS-MRG, 14 509 (34,17) ; RPR, 10 519 (24,77) ; UDF, 5 274 (12,42) ; PC, 4 967 (11,69) ; FN, 4 476 (10,54) ; vert. 1 351 (3,18) ; div. g., 524 (1,23) ; LO, 374 (0,88) ; 186, 215 (0,50) ; MPPT, 158 (0,37) ; LCR, 89 (0,20).  
24 avril 1988 - Mitterrand, 16 191 (35,23) ; Chirac, 8 990 (18,69) ; Le Pen, 6 668 (14,51) ; Barre, 6 502 (14,15) ; Lajoinie, 2 467 (5,30) ; Waechter, 1 965 (4,37) ; Juquin, 1 430 (3,12) ; Laguille, 900 (1,97) ; Boussel, 227 (0,49).  
8 mai - Mitterrand, 26 663 (57,63).

Sortants : MM. Laurent Cathala, PS ; Alain Griotteray, UDF (CDS) ; Jean-Jacques Jégou, UDF (RPR) ; Georges Marchais, PC ; Paul Mercier, PC ; M. Paulette Neveux, PS ; M. Roland Nungesser, RPR ; M. René Rouquet, PS, remplacé par Joseph Franchi, PS, délégué le 10 mars 1988 ; Jean-Pierre Schenard, FN, remplaçant M. Olivier d'Ormesson, FN, qui a donné sa démission le 3 avril 1986 ; Roger-Gérard Schwartzberg, app. PS (MRG) ; Robert-André Vivian, RPR.

Aucun député n'a été élu au premier tour. M. Marchais, qui certains voulaient en tant que député, aura posé l'interdiction (PS) avec plus de facilité qu'en 1986. M. Cathala (PS) et M. Griotteray (UDF) ne devaient reconnaître aucune difficulté majeure au second tour. M. Marchais et Lefort (CDS) ont également obtenu 9,21 % de voix.

Le scrutin a été difficile pour M. Griotteray (UDF) face à M. Neveux (PS), pour M. Tabouret (PS) face à M. Dell'Agnola (RPR), pour M. Schwartzberg (MRG) face à M. Migard (RPR), pour M. Jégou (CDS) face à M. Delaporte (PS).

Le scrutin a été le second tour dans les 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> circonscriptions, aucun des candidats n'ayant passé la barre des 12,5 % des inscrits. M. Schenard, député sortant du Front national, sera également absent pour n'avoir obtenu que 9,21 % de voix.

Derrière une victoire basculée de la gauche vers la droite en 1983, seule Jeanville-le-Pont a confirmé ce choix. La Queue-en-Brie, mais surtout Limeil-Brevannes et Villeneuve-Saint-Georges ont voté en majorité pour les candidats de gauche, comme lors de la présidentielle. Au Kremlin-Bicêtre, M. Decimo (RPR) aura du mal à résister à la poussée socialiste dans sa propre ville, elle qui n'a obtenu que 1 601 voix, alors que M. Laurent (PS) en rassemblait 2 728.

15<sup>e</sup> (MONTMORENCY, SARCELLES S.-O.)

Ins. 67 671 ; vot. 43 875  
Abst. 37,02 % ; suff. expr. 43 229  
Marie-France Lecur, maj. p.-PS, d.s., c.m. d'Ermonville, a. c.g., a. c.m.

1986 - PS-MRG, 17 467 (35,35) ; UDF, 9 634 (19,49) ; RPR, 8 660 (17,50) ; FN, 5 115 (11,53) ; PC, 3 925 (8,00) ; écol., 1 505 (3,04) ; div. opp., 794 (1,60) ; MPPT, 643 (1,30) ; div. opp., 547 (1,10) ; LO, 252 (0,51) ; div. g., 252 (0,51).  
24 avril 1988 - Mitterrand, 20 741 (34,88) ; Chirac, 10 307 (17,33) ; Le Pen, 10 248 (17,23) ; Barre, 9 267 (15,38) ; Lajoinie, 3 313 (5,37) ; Waechter, 2 514 (4,21) ; Juquin, 2 127 (3,50) ; Laguille, 1 224 (1,85) ; Boussel, 313 (0,52).  
8 mai - Mitterrand, 33 142 (56,10).

16<sup>e</sup> (MONTMORENCY, SARCELLES S.-O.)

Ins. 67 671 ; vot. 43 875  
Abst. 37,02 % ; suff. expr. 43 229  
Jean Bardet, URC-RPR, d.s., c.r., c.g., adj. m. de Plessis-

Bonchard, 16 456 (38,12) ; Jean-Pierre Bégout, maj. p.-PS, c.r., c.m. d'Auvers-sur-Oise, 14 431 (33,42) ; Robert Hue, PC, c.r., m. de Montigny-Lès-Cormeilles, 6 834 (15,83) ; Jean-Thierry Gampert, FN, 5 447 (12,61). BALLOTAGE.

1986 - PS-MRG, 15 193 (30,99) ; RPR, 12 272 (25,03) ; UDF, 7 310 (14,91) ; FN, 5 600 (11,42) ; PC, 5 184 (10,57) ; écol., 1 367 (2,78) ; div. opp., 739 (1,50) ; div. opp., 563 (1,14) ; MPPT, 415 (0,84) ; LO, 294 (0,41) ; div. g., 176 (0,35).  
24 avril 1988 - Mitterrand, 17 214 (31,43) ; Chirac, 10 715 (19,57) ; Le Pen, 9 401 (17,16) ; Barre, 8 702 (15,89) ; Lajoinie, 3 956 (7,22) ; Waechter, 2 308 (4,21) ; Juquin, 1 245 (2,27) ; Laguille, 950 (1,73) ; Boussel, 263 (0,48).  
8 mai - Mitterrand, 30 067 (66,93).

17<sup>e</sup> (FRANCONVILLE)

Ins. 65 144 ; vot. 42 315  
Abst. 35,04 % ; suff. expr. 41 822  
Francis Delattre, URC-UDF-PR, d.s., c.g., m. de Franconville, 17 967 (42,96) ; François Gayet, maj. p.-MRG, c.g., m. de Saint-Leu-la-Forêt, 14 501 (34,67) ; Jean-Luc Mayenbois, FN, 4 624 (11,05) ; Monique Biorin, PC, 3 524 (8,42) ; Gérard Tabary, div. d., 1 206 (2,88). BALLOTAGE.

1986 - PS-MRG, 14 985 (31,86) ; UDF, 10 706 (22,76) ; RPR, 9 275 (19,72) ; FN, 5 481 (11,65) ; PC, 3 304 (7,02) ; écol., 1 375 (2,81) ; div. opp., 689 (1,46) ; div. opp., 499 (1,06) ; MPPT,



**8- (CANNES)**

**Louise Moreau.** URC-UDF-  
CDS d.s. m. de Mandelieu, 18 599

(48,40); Henri Rössler, Ht.-P.S.  
c.m. de Cannes, 9 139 (23,78);  
Jean Bonlangeat, FN, c. 8 066  
(20,99) Gonsiengr, PC, 2 180  
(5,62) Michel  
(1,19), Rachet  
S. mail., C. 22 044 (46,26). P.  
11 066 (23,22); RS, 11 612 (22,27);  
PC 2 384 (2,42); verta, 1 114 (2,33); MPPT,  
228 (4,07).

24 avril 1988. — Chiraz, 13 756  
(27,79); L.R. La 2475 (50,33); Miffie  
(17,72); Jajone, 1 905 (3,84); Wacht-  
ter, 1 139 (2,20); Jugum, 513 (1,03);  
Lagunier, 493 (0,99); Bousset, 50 (0,25).

S. mail. — Chiraz, 31 775 (63,69).

9° (GRASSE)

Inx, 80 122; vol. 52 673

Abst., 34 25%; suffr. exp., 49 864

Mme Rachet, UPR-RPR, da-  
pi. du Cantou, 22 853 (45,83);

ad. Francis Gouffu, maj. p-r-s, cr.-ad., 10 559 (21.17); Hubert Gambade, FN, 8 449 (16.94); Georges Vassallo, PC. c.m. et a. m. de Grasse, 6 620 (13.27); Henri-Philippe Goby, div., 1 383 (2.77).

**BALLOTAGE.**

1986. - Un. Opp., 26 170 (44.36); PS, 13 529 (23.93); FN, 12 547 (21.27); PC, 4 674 (7.92); Verts, 1 745 (2.95); MPPF, 320 (0.54).

24 avril 1988. - Chirac, 16 335 (25.43); Mitterrand, 15 641 (24.35); Le Pen, 14 246 (22.18); Barre, 10 601 (16.50); Lajoinie, 3 363 (5.23); Wacziarg, 2 210 (3.44); Jacquin, 885 (1.39).

**Sortants :** M.M. Emmanuel Aubert, RPR ; Pierre Bachelet, RPR ; Jean-Hugues Colonna, PS ; Charles Ehrmann, UDF (PR) ;

Henri Fiszbla, app. PS, se rep. dans la Moselle ; Jacques Médecin, RPR, se rep. comme supp. de M<sup>me</sup> Daugreilh ; M<sup>me</sup> Louise Moray, UDF (CDS) ; M.M. Jacques Peyrat, FN ; Albert Peyron,

**La droite est en ballottage favorable dans les neuf circonscriptions du département, où les électeurs confirment leurs choix précédents. Dans deux circonscriptions cependant, les troisième**

Le cinquième, ou ce que le candidat FN ne puisse pas se maintenir dans la cinquième, où la gauche est relativement bien placée, l'attitude des électeurs du Front national sera déterminante au second tour.

vingt villes des Alpes-Maritimes au premier tour de l'élection présidentielle) sont en net recul dans l'ensemble du département. Le meilleur score est réalisé par M. Jacques Peyrat, sortant dans la troisième, qui obtient 24,69 %

**Dans la deuxième circonscription**

né, élu depuis vingt et un ans, M. Jacques Médécin, maire de Nice et président du conseil général, ne se représentera pas. Mme Martine Daugreilh, dont il est devenu le suppléant, obtient un scrutin (44,08 %) qui devrait lui assu-

**ARDECHE (3)**

**Abst., 32,37 % ; suffr. expr., 42 635**  
**Robert Chapuis**, maj. p.-PS, d.s.,  
éc. E. à l'enseignement technique,  
n. du Teil, 18 133 (42,53) ;  
**Georges Chagounoff**, URC-RPR.

1986. - PS, 16 445 (33,89) ; UDF,

469 (24,87) ; RPR, 9 193 (18,94) ; PC,  
431 (13,25) ; FN, 3 970 (8,18) ; MPPT,  
35 (0,83).

24 avril 1988. — Mitterrand, 16 174  
(30,95) ; Barre, 9 539 (18,25) ; Chirac,  
8 321 (17,83) ; Le Pen, 6 792 (12,99) ;  
Rassemblement, 5 598 (10,71) ; Waechter, 2 015

047 (2,00) : Bousnel, 202 (0,38).  
8 med. — Mitterrand, 29 401 (55,12).  
2<sup>e</sup> (TOURNON, ANNONAY)  
Ins., 75 353 ; vol., 48 924  
libr., 35,07 % ; suffr. expr., 48 218

Régis Perbet, URC-PPR, d.e.,  
g., a. m. d'Annonay, 17 195  
35,66) ; Jacques Dondoux, maj. p.-  
S., c.m. de Saint-Agrève, 16 942  
35,13) ; Dominique Chambon,  
DF-CDS diss., c.e. m. d'Annonay.

1986. — RPR, 20 633 (37,20) ; PS, 282 (31,16) ; UDF, 8 771 (15,81) ; FN, 104 (1,83) ; Divers, 1 121 (2,00).

24 avril 1988. — Mitterrand, 18 767  
0,68) ; Chirac, 13 038 (21,31) ; Barre,  
822 (20,96) ; Le Pen, 7 493 (12,25) ;  
journe, 3 488 (5,70) ; Wacziarg, 2 566  
19) ; Jaquin, 1 537 (2,51) ; Lagmiller,  
84 (1,03) ; B... ..

3\* (AUBENAS)  
Ins., 64 009 ; vot., 43 690  
bst., 31,74 % ; suffr. expr., 42 911  
Jean-Marie Alaize, mai. n.-PS

...ad., a. c.g., 16 024 (37,34) :  
an-François Michel, URC-UDF-  
OS, ds., m. de Vernoux, 11 509  
(6,82) ; Marc Champel, RPR  
ss., c.g., m. de Saint-Etienne-  
Lugdunaise, 6 723 (15,66) ; René

FC. m. de Bernes, a. c. g.

1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 26



# élections législatives

... Le Monde • Mardi 7 juin 1988 15

4 830 (11,25) ; Raymond Bérard, FN, a. c. m. d'Aubenas, 3 825 (8,91). **BALLOTAGE.**

1986. - PS, 16 907 (34,80) ; UDF, 11 485 (22,64) ; RPR, 10 413 (21,43) ; PC, 5 017 (10,32) ; FN, 4 390 (9,03) ; MPT, 364 (0,74).

24 avril 1988. - Mitterrand, 15 613 (30,28) ; Chirac, 10 628 (20,61) ; Barre, 9 048 (17,54) ; Le Pen, 6 987 (13,55) ; Lajoinie, 4 162 (8,07) ; Wacziarg, 2 244 (4,35) ; Juquin, 1 664 (3,23) ; Laguille, 1 022 (1,98) ; Boussel, 194 (0,37).

8 mai. - Mitterrand, 28 160 (52,30).  
Sortants : MM. Robert Chapuis, PS, sec. E. chargé de l'enseignement technique depuis le 13 mai 1988 ; Jean-François Michel, UDF (CDS) ; Régis Perbet, RPR.  
M. Robert Chapuis est en ballottage très favorable dans la première circonscription. Dans la deuxième, le candidat de l'UDF, M. Régis Perbet, sort vainqueur de la primaire qui l'opposait à M. Chamoin, et il devrait retrouver son siège. Il n'en va pas de même pour M. Jean-François Michel (CDS), qui, bien que devant le candidat distancé RPR, M. Chamoin, soutenu par le maire d'Aubenas, M. Elvès, doit regagner sur son nom tous les suffrages du Front national s'il veut conserver son siège.

## ARDENNES (3)

1° (CHARLEVILLE CENTRE, MEZIERES EST)  
Ins. 69 567 ; vol. 45 699

Abst. 34,30 % ; suff. expr. 44 629  
Sortants : MM. Jean-Pierre, d. a. m. de Charleville-Mézières, 17 804 (39,89) ; Michel Vulliamy, UDF-CDS, d. a. c. g. m. de Falaud, a. c. r. 17 721 (39,70) ; Sylvain Dalla-Rosa, PC, c. m. de Charleville-Mézières, 4 965 (11,12) ; Jean Mathieu, FN, m. de Rumigny, 4 139 (9,27). **BALLOTAGE.**

1986. - Un. Opp., 22 173 (43,07) ; PS, 16 857 (32,74) ; PC, 6 367 (12,75) ; FN, 4 418 (8,53) ; AL, 934 (1,81) ; MPT, 326 (0,62).

24 avril 1988. - Mitterrand, 20 467 (36,51) ; Chirac, 10 054 (17,90) ; Barre, 8 724 (15,56) ; Le Pen, 3 075 (5,40) ; Lajoinie, 4 197 (7,48) ; Wacziarg, 2 180 (3,83) ; Juquin, 1 274 (2,27) ; Laguille, 860 (1,53) ; Boussel, 237 (0,42).

8 mai. - Mitterrand, 33 284 (58,13).

2° (CHARLEVILLE- LA-BOUILLE, GIVET, MEZIERES CENTRE-OUEST)

Ins. 64 141 ; vol. 39 842

Abst. 37,88 % ; suff. expr. 38 841  
Sortants : MM. Gérard Istace, maj. p.-PS, c. r. m. de Revin, a. d. 14 110 (36,32) ; René Vieux, PC, c. r. m. de 10 172 (26,18) ; Patrick Forster, UDF-CDS, RPR, 10 121 (26,05) ; Michel Dierkens, FN, c. r. 4 438 (11,42). **BALLOTAGE.**

1986. - Un. Opp., 17 012 (36,26) ; PS, 15 228 (32,46) ; PC, 9 058 (19,26) ; FN, 4 437 (9,45) ; AL, 753 (1,60) ; MPT, 435 (0,90).

24 avril 1988. - Mitterrand, 19 521 (38,41) ; Le Pen, 5 330 (10,30) ; Chirac, 7 326 (14,41) ; Barre, 6 216 (12,23) ; Lajoinie, 3 568 (6,95) ; Wacziarg, 1 614 (3,17) ; Juquin, 1 042 (2,02) ; Boussel, 207 (0,40).

8 mai. - Mitterrand, 33 149 (53,92).

3° (SEDAN)  
Ins. 60 121 ; vol. 39 675

Abst. 34,00 % ; suff. expr. 38 907  
Sortants : MM. Jacques Sourdil, UDF-CDS, d. a. p. s. c. r. m. de Sedan, a. d. 14 110 (36,32) ; René Vieux, PC, c. r. m. de 10 172 (26,18) ; Patrick Forster, UDF-CDS, RPR, 10 121 (26,05) ; Michel Dierkens, FN, c. r. 4 438 (11,42). **BALLOTAGE.**

1986. - Un. Opp., 21 647 (47,61) ; PS, 14 682 (32,29) ; PC, 4 564 (10,03) ; FN, 3 237 (7,12) ; AL, 993 (2,18) ; MPT, 339 (0,74).

24 avril 1988. - Mitterrand, 17 805 (36,69) ; Chirac, 9 568 (19,71) ; Barre, 11 711 (24,77) ; Le Pen, 6 810 (14,03) ; Lajoinie, 3 183 (6,55) ; Wacziarg, 1 745 (3,59) ; Juquin, 1 171 (2,41) ; Boussel, 210 (0,43).

8 mai. - Mitterrand, 28 209 (46,50).

Sortants : MM. Roger Mias, PS, et Michel Vulliamy, UDF (CDS).

La principale surprise vient de la deuxième circonscription. Le candidat du PS, M. Gérard Istace, qui est en tête de tous les candidats et devance largement le candidat du PC, M. René Vieux, solidement implanté dans la vallée de la Meuse, est pratiquement assuré de l'emporter au second tour (la gauche totalise 62,52 % des voix). M. Vieux réunit 26,19 % des suffrages, alors que M. André Lajoinie n'avait totalisé que 10,56 %. Le score du FN s'élève à 11,42 %. Le candidat de l'UDF, M. Patrick Forster, nouveau venu en politique, rassemble les suffrages qui s'étaient portés sur M. Barre et Chirac.

Duel sévère dans la troisième circonscription entre M. Jacques Sourdil (RPR), député sortant, et M. Jean-Paul Bachy, parlementaire européen, PS. L'issue du second tour dépendra de la capacité des deux candidats à mobiliser les abstentionnistes et du report des voix du FN sur M. Sourdil.

Issue relativement incertaine encore dans la première circonscription, où s'affrontent deux sortants : M. Roger Mias, PS, et M. Michel Vulliamy, CDS. Le relatif bon score du candidat du PC, M. Sylvain Dalla-Rosa, pourrait donner un léger avantage à M. Mias. Mais avec toutes les voix du FN, M. Vulliamy a 909 voix de moins que la gauche.

A Estignères, petite commune du Nord-Ouest ardennais, où est implantée une décharge départementale d'ordures ménagères, 79 électeurs ont glissé dans l'urne un bulletin portant la mention « Non aux déchets alimentaires de l'étranger ».

heims. On parle, en effet, depuis plusieurs semaines d'un marché important avec la RFA, qui exporterait ici quotidiennement plusieurs tonnes d'ordures, dont la nature demeure douteuse.

## ARIÈGE (2)

1° (FOIX)  
Ins. 33 585 ; vol. 37 094

Abst. 30,77 % ; suff. expr. 36 279  
Sortants : MM. Augustin Boncompagni, maj. p.-PS, d. a. c. g. 21 619 (59,59) ; REELU, Jean-Pierre Tremeau, UDF-CDS, 8 040 (22,16) ; Jean Lailie, PC, adj. m. de Foix, 4 352 (11,99) ; Gabriel Callioni, FN, 2 268 (6,25).

1986. - PS, 17 541 (48,35) ; Un. Opp., 12 224 (33,98) ; PC, 5 091 (14,03) ; FN, 1 927 (5,35) ; FN, 1 791 (4,97) ; MPT, 246 (0,68) ; Boussel, 186 (0,51).

24 avril 1988. - Mitterrand, 18 540 (43,72) ; Chirac, 7 156 (16,87) ; Le Pen, 4 270 (10,07) ; Barre, 4 251 (10,04) ; Lajoinie, 4 070 (9,59) ; Wacziarg, 1 628 (3,83) ; Juquin, 1 388 (3,27) ; Laguille, 934 (2,18) ; Boussel, 155 (0,36).

8 mai. - Mitterrand, 28 260 (65,85).

2° (PAMIEUX)  
Ins. 34 741 ; vol. 38 462

Abst. 29,73 % ; suff. expr. 37 638  
Sortants : MM. Jean-Pierre, c. r. m. de Pamieux, 17 089 (45,40) ; André Trigano, UDF-CDS, 8 309 (22,33) ; Gilbert Séguela, PC, c. r. 5 834 (15,50) ; Gérard Legrand, UDF dia. c. g. adj. m. de Pamieux, 3 162 (8,40) ; René Combes, FN, 1 991 (5,28) ; Perico Boucherie, div. d., 253 (0,67). **BALLOTAGE.**

1986. - PS, 14 960 (40,17) ; Un. Opp., 13 878 (37,20) ; PC, 6 135 (16,28) ; FN, 5 916 (15,73) ; FN, 1 965 (5,20) ; MPT, 183 (0,49) ; Boussel, 100 (0,27).

24 avril 1988. - Mitterrand, 17 406 (39,18) ; Chirac, 8 625 (23,14) ; Lajoinie, 5 076 (13,42) ; Barre, 4 785 (12,71) ; Le Pen, 4 666 (12,50) ; Wacziarg, 1 427 (3,81) ; Juquin, 1 363 (3,66) ; Laguille, 923 (2,47) ; Boussel, 145 (0,38).

8 mai. - Mitterrand, 28 813 (62,09).

Sortants : MM. Augustin Boncompagni, PS, et Henri Cug, RPR, se rep. dans la Vallée.

ELU : M. Augustin Boncompagni, maj. p.-PS, a. p. r.

L'Ariège, qui avait été à plus de 60 % pour M. Mitterrand, le 8 mai, a confirmé son choix. M. Boncompagni, PS, député sortant, a été réélu « dans un fousfou » avec 59,59 % des suffrages dans la première circonscription. Quant à la deuxième, il ne devait pas échapper à M. Mias. Les nationalistes départementaux du PS l'avaient préféré à M. Ouzas, recadré, investi par la convention nationale du PS. Deux jours avant le scrutin, M. Ouzas (63,32 %) avait fait campagne pour M. Mias.

## AUBE (3)

1° (TROYES I, IL, BAR-SUR-AUBE)  
Ins. 54 921 ; vol. 35 945

Abst. 34,53 % ; suff. expr. 35 117  
Sortants : MM. Pierre Micaux, UDF-PR, d. a. c. g. m. de Vendeuvre-sur-Barre, 16 126 (45,92) ; Marc Bérat, maj. p.-PS, 10 486 (29,86) ; Marie-Noëlle Lhomme, PC, 3 368 (9,59) ; Bruno Subtil, FN, c. r. 3 200 (9,11) ; Patrick Calmeau, div. d., 1 506 (4,22) ; Jean-Claude Avial, POE, 431 (1,22). **BALLOTAGE.**

1986. - Un. Opp., 21 305 (50,17) ; PS, 12 524 (29,49) ; PC, 3 984 (9,38) ; FN, 3 609 (8,09) ; POE, 391 (0,92) ; MPT, 369 (0,83) ; Boussel, 186 (0,41).

24 avril 1988. - Mitterrand, 14 302 (33,52) ; Chirac, 8 946 (20,36) ; Barre, 8 009 (18,77) ; Le Pen, 6 033 (14,14) ; Lajoinie, 2 294 (5,38) ; Wacziarg, 1 569 (3,57) ; Juquin, 1 042 (2,36) ; Boussel, 179 (0,41).

8 mai. - Mitterrand, 22 578 (50,87).

2° (TROYES V, VI, VII)  
Ins. 66 715 ; vol. 44 614

Abst. 33,12 % ; suff. expr. 43 744  
Sortants : MM. Robert Galley, UDF-CDS, d. a. c. g. m. de Troyes, a. m. a. c. r. 20 827 (47,61) ; Jean Weinling, maj. p.-PS, c. r. m. de Bar-sur-Seine, 15 698 (35,88) ; Jean Lefèvre, PC, 3 526 (8,06) ; René Francis, FN, 3 289 (7,51) ; Guy Guénin, POE, 404 (0,92). **BALLOTAGE.**

1986. - Un. Opp., 23 005 (50,21) ; PS, 13 930 (30,40) ; FN, 4 211 (9,18) ; PC, 3 604 (8,09) ; POE, 411 (0,92) ; MPT, 362 (0,79) ; Boussel, 186 (0,41).

24 avril 1988. - Mitterrand, 18 340 (33,20) ; Chirac, 11 566 (26,63) ; Barre, 9 306 (21,40) ; Le Pen, 6 566 (14,13) ; Lajoinie, 2 905 (6,63) ; Wacziarg, 1 861 (4,28) ; Juquin, 1 003 (2,27) ; Boussel, 104 (0,24) ; Boussel, 199 (0,45).

8 mai. - Mitterrand, 28 199 (51,72).

3° (ROMILLY-SUR-SEINE, TROYES III, IV)  
Ins. 70 749 ; vol. 44 385

Abst. 37,26 % ; suff. expr. 43 534  
Sortants : MM. Alain Collot, UDF-PR, d. a. c. g. m. de Saint-Seine, 16 685 (38,32) ; Michel Carlelet, maj. p.-PS, d. a. c. g. m. de Romilly-sur-Seine, 12 696 (29,16) ; Georges Didier, PC, c. g. m. de Romilly-sur-Seine, 6 155 (14,13) ; Cédrine Le Chevallier, FN, 4 093 (9,40) ; Gérard Croizier, école., 1 994 (4,58) ; Jacques Chatain, école., 1 718 (3,94) ; Emmanuel Grenier, POE, 193 (0,44). **BALLOTAGE.**

1986. - Un. Opp., 22 894 (48,74) ; PS, 15 913 (36,39) ; FN, 4 132 (9,25) ; FN, 3 031 (6,95) ; PC, 346 (0,79) ; MPT, 330 (0,75) ; Boussel, 186 (0,43).

24 avril 1988. - Mitterrand, 18 432 (33,29) ; Chirac, 10 529 (23,91) ; Barre, 9 612 (22,36) ; Le Pen, 8 240 (18,89) ; Lajoinie, 4 623 (10,63) ; Wacziarg, 1 772 (4,05) ; Juquin, 981 (2,23) ; Boussel, 172 (0,39) ; Boussel, 214 (0,48).

8 mai. - Mitterrand, 30 050 (67,87).

Sortants : MM. Michel Carlelet, PS ; Robert Galley, RPR ; Pierre Micaux, UDF (PR).

Les trois candidats de l'URC apparaissent en ballottage favorable. C'est le cas des deux députés sortants, MM. Pierre Micaux, UDF, dans la première circonscription, et Robert Galley, RPR, dans la deuxième, qui font l'un et l'autre nettement plus que M. Jacques Chirac et Raymond Barre le 4 avril.

La surprise vient de la troisième circonscription, où le député sortant socialiste, M. Michel Carlelet, est en difficulté. La bonne tenue du candidat communiste et surtout la présence de deux écologistes qui pourraient, dit-on, se désister pour le candidat de l'URC (et lui éviter d'avoir besoin des voix du FN) ne permettent pas, en effet, à M. Carlelet d'atteindre la barre des 30 %.

## AUDE (3)

1° (CARCASSONNE)  
Ins. 62 166 ; vol. 44 471

Abst. 28,46 % ; suff. expr. 43 038  
Sortants : MM. Joseph Vidal, maj. p.-PS, c. r. e. g. a. d. 19 723 (45,82) ; Gérard Larrat, UDF-PR, d. a. c. g. m. de Carcassonne, 12 731 (29,58) ; Henri Escourt, PC, 7 164 (16,64) ; Henri Escourt, FN, 3 420 (7,94). **BALLOTAGE.**

1986. - PS, 19 860 (45,17) ; Un. Opp., 14 311 (32,24) ; PC, 7 331 (16,83) ; FN, 4 240 (9,75) ; vers, 1 145 (2,61) ; POE, 212 (0,48) ; MPT, 210 (0,48).

24 avril 1988. - Mitterrand, 20 897 (39,37) ; Chirac, 9 351 (17,88) ; Le Pen, 6 720 (12,45) ; Lajoinie, 5 527 (10,57) ; Barre, 3 348 (6,03) ; Wacziarg, 1 789 (3,28) ; Juquin, 1 485 (2,74) ; Laguille, 900 (1,66) ; Boussel, 169 (0,32).

8 mai. - Mitterrand, 32 749 (61,76).

2° (NARBONNE)  
Ins. 83 987 ; vol. 58 859

Abst. 29,91 % ; suff. expr. 57 222  
Sortants : MM. Régis Baraille, maj. p.-PS, d. a. c. g. m. de Narbonne, 28 021 (48,96) ; Roger Fabry, UDF-CDS, c. m. de Lézignan-Corbières, 13 277 (23,20) ; Gérard Chappot, PC, 9 031 (15,78) ; Yvonne Garnier, FN, 6 893 (12,04). **BALLOTAGE.**

1986. - PS, 26 499 (46,50) ; Un. Opp., 19 081 (33,21) ; PC, 10 540 (18,54) ; FN, 7 479 (13,03) ; vers, 1 340 (2,36) ; POE, 377 (0,66) ; MPT, 208 (0,37).

24 avril 1988. - Mitterrand, 26 819 (38,32) ; Le Pen, 11 285 (16,33) ; Chirac, 10 523 (15,23) ; Lajoinie, 8 474 (12,26) ; Barre, 6 912 (10,09) ; Wacziarg, 1 908 (2,75) ; Juquin, 1 814 (2,62) ; Laguille, 1 131 (1,65) ; Boussel, 199 (0,28).

8 mai. - Mitterrand, 42 796 (61,82).

3° (CASTELNAUDARY)  
Ins. 69 499 ; vol. 52 805

Abst. 24,02 % ; suff. expr. 51 543  
Sortants : MM. Jacques Cambolive, maj. p.-PS, d. a. c. g. m. de Bram, 26 551 (51,51) ; REELU, Henri Péllet, UDF-CDS, 16 651 (32,30) ; Marie-Jeanne Rivère, PC, adj. m. de Limoux, 4 277 (8,29) ; Yves Cros, FN, 3 416 (6,62).

1986. - PS, 24 404 (47,36) ; Un. Opp., 21 781 (39,21) ; PC, 5 518 (10,72) ; FN, 3 561 (6,25) ; vers, 1 304 (2,51) ; POE, 239 (0,46) ; MPT, 211 (0,37).

24 avril 1988. - Mitterrand, 24 469 (41,77) ; Chirac, 11 879 (20,28) ; Le Pen, 6 880 (11,40) ; Barre, 6 328 (10,80) ; Lajoinie, 4 332 (7,73) ; Wacziarg, 1 964 (3,58) ; Juquin, 1 345 (2,39) ; Laguille, 1 133 (1,96) ; Boussel, 197 (0,35).

8 mai. - Mitterrand, 36 162 (60,06).

Sortants : MM. Régis Baraille, PS ; Jacques Cambolive, PS ; Gérard Larrat, UDF (PR), remplaçant Jean-Pierre Cassabé, RPR, décédé le 29 octobre 1987.

ELU : Jacques Cambolive, maj. p.-PS (PS).

L'Aude n'a pas dérogé à sa tradition, même si elle n'a pas, comme en 1981, élu dès le premier tour trois députés socialistes. Un seul d'entre eux a renouvelé l'exploit d'il y a sept ans : M. Jacques Cambolive, dans la troisième circonscription, avec 51,51 % des voix, alors qu'il en avait obtenu 43 % en 1981. Les deux autres candidats socialistes perdent, toutefois, envisager le second tour sans inquiétude : M. Régis Baraille, qui, dans la deuxième circonscription, manque de 390 voix à la réélection, peut compter sur une large part des voix communistes. Quant à M. Joseph Vidal, qui avait perdu son mandat de député en mars 1986, en raison du mode de scrutin proportionnel, il est assuré de le retrouver au deuxième tour du député RPR sortant, M. Gérard Larrat.

## AVEYRON (3)

1° (RODEZ)  
Ins. 66 870 ; vol. 48 058

Abst. 28,13 % ; suff. expr. 46 648  
Sortants : MM. Jean Briane, UDF-CDS, d. a. s. 28 741 (61,61) ; REELU, Dominique Raynal, maj. p.-PS, c. m. de Rodez, 15 768 (33,80) ; Michel Lafon, PC, c. m. de Rodez, 2 139 (4,58).

1986. - Un. Opp., 29 412 (56,57) ; PS, 15 694 (33,48) ; FN, 2 948 (6,37) ; PC, 1 793 (3,84) ; UDF dia. 1 736 (3,73) ; MPT, 404 (0,77).

24 avril 1988. - Mitterrand, 16 766 (35,99) ; Chirac, 16 456 (35,44) ; Barre, 11 117 (24,04) ; Le Pen, 5 512 (11,82) ; Wacziarg, 2 271 (4,86) ; Lajoinie, 1 490 (3,19) ; Juquin, 1 087 (2,34) ; Boussel, 199 (0,43) ; Boussel, 199 (0,43).

8 mai. - Chirac, 31 853 (55,40).

2° (VILLEFRANCHE-DE-ROUGERGUE)  
Ins. 75 215 ; vol. 53 349

Abst. 29,07 % ; suff. expr. 51 633  
Sortants : MM. Jean Rigal, maj. p.-MRG, d. a. c. g. m. de Villefranche-de-Rouergue, 27 888 (54,01) ; REELU.

André Trébosc, UDF-PR, c. m. de Villefranche-de-Rouergue, 19 294 (37,36) ; Jean-Marie Gras, PC, adj. m. de Capdenac, 3 891 (7,53) ; Roger Laurent, div. d., 560 (1,08).

1986. - PS-MRG, 25 929 (43,36) ; Un. Opp., 22 805 (38,13) ; PC, 4 666 (7,80) ; UDF dia. 3 786 (6,33) ; FN, 2 215 (3,70) ; MPT, 393 (0,65).

24 avril 1988. - Mitterrand, 23 550 (38,29) ; Chirac, 12 974 (21,09) ; Barre, 11 078 (18,01) ; Le Pen, 4 261 (6,92) ; Lajoinie, 4 122 (6,70) ; Wacziarg, 2 283 (3,71) ; Juquin, 1 747 (2,84) ; Laguille, 1 281 (2,08) ; Boussel, 206 (0,33).

8 mai. - Mitterrand, 36 625 (57,28).

3° (MILLAU)  
Ins. 70 345 ; vol. 53 355

Abst. 24,15 % ; suff. expr. 51 923  
Sortants : MM. Jacques Godfrain, UDF-CDS, d. a. c. g. m. de Saint-Affrique, 28 977 (55,65) ; REELU, Guy Durand, maj. p.-PS, adj. m. de Millau, 19 126 (36,83) ; Claude Marre, PC, adj. m. de Millau, 2 273 (4,37) ; Max Cabemous, FN, 1 627 (3,13).

1986. - Un. Opp., 31 693 (56,20) ; PS.

## BOUCHES-DU-RHÔNE (16)

1° (MARSEILLE 4, ET PARTIES DES 1<sup>er</sup> ET 12<sup>es</sup> ARRONDISSEMENTS)  
Ins. 63 570 ; vol. 39 523

Abst. 37,82 % ; suff. expr. 39 997  
Sortants : MM. Roland Blum, UDF-PR, d. a. c. g. m. de Marseille, 12 037 (30,86) ; Jules Rocca Serra, maj. p.-PS, adj. m. de Marseille, a. g. 11 818 (30,30) ; Jean-Pierre Barrière, FN, 9 019 (22,67) ; Colette Chauvin, PC, c. r. 4 082 (10,46) ; Raymond Gene PNP, 548 (1,40) ; Noël Ghipponi, ex-RPR, 265 (0,67). **BALLOTAGE.**

1986. - PS-MRG, 12 507 (31,26) ; UDF, 12 305 (31,25) ; FN, 11 142 (28,39) ; PC, 4 912 (12,31) ; RPR, 4 299 (10,75) ; div. opp., 1 287 (3,26) ; vers, 383 (0,96) ; L. O. 146 (0,36) ; MPT, 83 (0,21) ; LCR, 8







## élections législatives

Le Monde • Mardi 7 juin 1988 17

(4,45) : Barre, 1 788 (3,64) ; Jaquin, 1 344 (2,74) ; Waechter, 1 083 (2,20) ; Lagüiller, 806 (1,64) ; Boussel, 138 (0,28).  
8 mai - Chirac, 36 924 (53,55).

**Sortants :** M.M. Jean-Pierre Becker, RPR, remplaçant M. Jacques Chirac, RPR, nommé premier ministre le 20 mars 1986, se rep. comme suppl. de M. de Bénouville à Paris ; Jean-Claude Cassaigne, PS ; Jean Charbonnel, RPR.

**ELU :** Jacques Chirac, URC-RPR (37).

Dans la troisième circonscription, l'ex-premier ministre obtient un triomphe : son meilleur score depuis vingt ans. A la suite du relatif camouflet subi le 8 mai dernier dans son département, le maire de Paris a mené une campagne tambour battant et a augmenté son score de 3 points en moins d'un mois. Le docteur Goussard a légèrement progressé par rapport à 1986. Les communistes continuent de chuter régulièrement : de 23 % en 1981, ils sont arrivés à 15,89 % à Paris. Tout est allé pour le mieux pour le candidat URC-RPR, Jean Chirac, qui a obtenu 36 924 voix.

Arrive au second tour également à un affrontement serré entre M.M. Jean Charbonnel et Jean-Claude Cassaigne. Le maire de Brive arrive en tête, creusant son écart principal dans sa ville, où il devance le député socialiste sortant de 4 000 voix.

## CORSE-DU-SUD (2)

**1<sup>re</sup> (AJACCIO I, II, III, IV, V, VI)**

Ins. 42 403 ; vot. 26 690  
Abst. 37,05 % ; suff. expr. 26 078

José Rossi, URC-UDF, c.r., pr. c.g., adj. m. d'AJaccio, 12 707 (48,72) ; Nicolas Alfonsi, maj. p-MRG, d.s., c.r., c.g., m. de Piana, 7 859 (30,13) ; Pierre Poggioli, rég. c.r., 2 212 (8,48) ; Paul-Antoine Luciani, PC, c.m. d'AJaccio, 1 834 (7,03) ; Denis Colli, FN, c.r., c.m. de Rocognano, 1 451 (5,56) ; Michel Bordenave, div. d., 15 (0,05). **BALLOTAGE.**

1986 - Un. Opp. 15 878 (49,60) ; PS-MRG, 10 166 (31,76) ; URC-MCA, 2 840 (8,87) ; PC, 2 316 (7,23) ; FN, 1 407 (4,32).

24 avril 1988 - Chirac, 8 414 (29,29) ; Mitterrand, 8 317 (29,25) ; Le Pen, 4 388 (15,27) ; Barre, 4 348 (15,23) ; Lajoinie, 1 760 (6,12) ; Waechter, 719 (2,50) ; Jaquin, 338 (1,27) ; Lagüiller, 197 (0,68) ; Boussel, 40 (0,13).  
8 mai - Chirac, 17 116 (50,30).

**2<sup>e</sup> (AJACCIO VI, SARTENE)**

Ins. 49 713 ; vot. 30 143  
Abst. 39,36 % ; suff. expr. 28 836

Jean-Paul de Rocca Serra, URC-RPR, d.s., pr. c.g., m. de Porto Vecchio, 17 413 (60,58), REELU.  
Toussaint Luciani, maj. p-MRG, c.m. de Moca-Croce, 6 029 (20,90) ; Dominique Bruchini, PC, c.r., m. de Sartène, 5 394 (18,70).

1986 - Un. Opp. 19 958 (54,76) ; PS-MRG, 9 963 (24,59) ; PC, 4 308 (11,82) ; URC-MCA, 2 380 (6,53) ; FN, 1 407 (4,32).

24 avril 1988 - Chirac, 11 236 (33,87) ; Mitterrand, 7 679 (23,21) ; Le Pen, 4 786 (14,41) ; Barre, 4 442 (13,57) ; Lajoinie, 3 301 (10,04) ; Waechter, 733 (2,26) ; Jaquin, 588 (1,77) ; Lagüiller, 191 (0,57) ; Boussel, 50 (0,15).  
8 mai - Chirac, 21 774 (58,80).

**Sortants :** M.M. Nicolas Alfonsi, app. PS (MRG) ; Jean-Paul de Rocca Serra, RPR.

**ELU :** M. Jean-Paul de Rocca Serra (URC-RPR), d.s. & c.g.

M. Jean-Paul de Rocca Serra (RPR), président de l'Assemblée de Corse, maire de Porto-Vecchio, est

réélu sans surprise à Sartène dès le premier tour. Le Front national n'avait pas présenté de candidat contre « le chef de la majorité régionale », dont il fait partie, ni les nationalistes puisqu'ils avaient pris le risque d'allier un indigène dont la candidature fut refusée par le tribunal administratif sur le refus du docteur Goussard, réalisé, avec près de 19 %, l'un de ses meilleurs résultats nationaux.

A Ajaccio, le député sortant Nicolas Alfonsi (MRG) est en difficulté : il n'a manqué à M. José Rossi (URC-RPR) que 352 voix pour l'emporter au premier tour. La mobilisation à droite a été quasiment totale et bien plus importante que celle de la gauche. Par rapport aux législatives de 1986, les variations en pourcentage de chacune des formations politiques ne vont pas au-delà d'un à deux points.

## HAUTE-CORSE (2)

**1<sup>re</sup> (BASTIA)**

Ins. 45 536 ; vot. 26 632  
Abst. 41,51 % ; suff. expr. 25 772

Jean Baggioli, URC-UDF, c.r., c.g., 9 899 (38,40) ; Emile Zuccarelli, maj. p-MRG, d.s., 9 133 (35,43) ; Michel Stefani, PC, c.r., 2 977 (11,55) ; Léo Battisti, rég. c.r., 1 925 (7,46) ; René Cordoliani, FN, 1 838 (7,13). **BALLOTAGE.**

1986 - RPR, 8 816 (25,95) ; MRG, 5 658 (25,55) ; UDF, 4 028 (25,95) ; PC, 2 477 (11,05) ; PS, 748 (10,10) ; URC-MCA, 1 615 (7,20) ; FN, 1 045 (4,66).

24 avril 1988 - Mitterrand, 8 720 (32,97) ; Chirac, 7 886 (29,20) ; Le Pen, 4 259 (14,93) ; Barre, 3 969 (13,18) ; Lajoinie, 3 026 (10,05) ; Jaquin, 1 161 (3,85) ; Waechter, 783 (2,60) ; Lagüiller, 262 (0,80) ; Boussel, 50 (0,16).  
8 mai - Chirac, 17 116 (50,30).

**2<sup>e</sup> (CORTE, CALVI)**

Ins. 68 937 ; vot. 41 458  
Abst. 39,86 % ; suff. expr. 41 041

Pierre Pasquini, URC-RPR, d.s., m. de L'Île-Rousse, 17 275 (42,09) ; Paul Giacomini, maj. p-MRG, c.r., m. de Venaco, 10 899 (26,55) ; Laurent Croce, PS, div. d., adj. m. de Bastia, 5 261 (12,81) ; Francis Rioloacci, PC, 2 968 (7,23) ; Michel Bordenave, div. d., 15 (0,05). **BALLOTAGE.**

1986 - Un. Opp. 15 878 (49,60) ; PS-MRG, 10 166 (31,76) ; URC-MCA, 2 840 (8,87) ; PC, 2 316 (7,23) ; FN, 1 407 (4,32).

24 avril 1988 - Chirac, 8 414 (29,29) ; Mitterrand, 8 317 (29,25) ; Le Pen, 4 388 (15,27) ; Barre, 4 348 (15,23) ; Lajoinie, 1 760 (6,12) ; Waechter, 719 (2,50) ; Jaquin, 338 (1,27) ; Lagüiller, 197 (0,68) ; Boussel, 40 (0,13).

**Sortants :** M.M. Pierre Pasquini, RPR ; Emile Zuccarelli, app. PS (MRG).

Avec 41,51 % d'abstentions dans la première circonscription (Bastia), c'est la droite classique, associée au Front national, qui perd le plus de voix par rapport au 24 avril (- 4 377 suffrages). Ce handicap nuit au candidat de l'URC, M. Jean Baggioli (UDF), et profite au député sortant, M. Emile Zuccarelli, qui améliore le score de M. François Mitterrand du 24 avril. La discipline de gauche au deuxième tour, associée aux difficultés de la droite, devrait donc permettre à M. Zuccarelli de conserver son siège.

Dans la deuxième circonscription, celle de Corte-Bastia, la primaire MRG-PS a été le vainqueur de la gauche au lieu de « rester large » comme l'accompagnaient les candidats, situation dont a bénéficié M. Pierre Pasquini, député sortant RPR.

## COTE-D'OR (5)

**1<sup>re</sup> (DIJON V, VI, VII)**

Ins. 58 788 ; vot. 38 944  
Abst. 33,75 % ; suff. expr. 38 401

Robert Poinjard, URC-RPR, d.s., pr. c.g., m. de Dijon, a. min., 19 949 (51,94), REELU.  
François Rebennan, maj. p-PS, 13 517 (35,19) ; Pierre-Marie Giroux, FN, 3 159 (8,22) ; Pierre Berthelomay, PC, 1 776 (4,62).

1986 - Un. Opp. 23 344 (52,55) ; PS, 14 566 (33,04) ; FN, 4 059 (9,20) ; PC, 1 518 (3,44) ; LO, 356 (0,80) ; MPPT, 242 (0,54).

24 avril 1988 - Mitterrand, 14 953 (31,55) ; Chirac, 11 906 (25,12) ; Barre, 8 638 (18,22) ; Le Pen, 6 358 (13,41) ; Waechter, 2 145 (4,52) ; Lajoinie, 1 401 (2,95) ; Jaquin, 1 003 (2,11) ; Lagüiller, 781 (1,66) ; Boussel, 194 (0,40).  
8 mai - Chirac, 25 620 (52,64).

**2<sup>e</sup> (DIJON I, III, VIII)**

Ins. 56 015 ; vot. 35 556  
Abst. 36,52 % ; suff. expr. 34 960

Jean-Baptiste Viallon, maj. p-PS, c.m. de Dijon, 12 046 (34,53) ; Louis de Broissia, URC-RPR, c.g., 10 730 (30,69) ; Jean-François Court, URC-UDF-PR, adj. m., 4 957 (14,17) ; Christian de Crépy, FN, 3 323 (9,50) ; Alain Bardot, PC, m. de Magny-Saint-Médard, 2 154 (6,16) ; Philippe Peretti, div. d., c.m. de Dijon, 1 750 (5,00). **BALLOTAGE.**

1986 - Un. Opp. 20 824 (50,44) ; PS, 13 669 (33,11) ; FN, 3 957 (9,38) ; PC, 2 058 (4,98) ; LO, 504 (1,22) ; MPPT, 269 (0,65).

24 avril 1988 - Mitterrand, 15 490 (34,82) ; Chirac, 10 018 (22,52) ; Barre, 1 122 (16,01) ; Le Pen, 6 605 (14,84) ; Waechter, 1 760 (3,95) ; Lajoinie, 1 683 (3,78) ; Jaquin, 832 (1,87) ; Lagüiller, 772 (1,73) ; Boussel, 197 (0,44).  
8 mai - Mitterrand, 23 701 (51,66).

**3<sup>e</sup> (CHENOVE, DIJON IV)**

Ins. 56 618 ; vot. 34 680  
Abst. 38,74 % ; suff. expr. 34 125

Roland Carras, maj. p-PS, d.s., m. de Chenove, a. sec. E., 17 348 (50,83), REELU.  
Bernard Barbier, URC-UDF-PR, a.s., c.g., m. de Nuits-Saint-Georges, 10 758 (31,52) ; Serge Pirat, FN, 3 398 (9,95) ; Marcel Yandell, PC, c.m. de Dijon, 1 792 (5,25) ; Michel Dole, PNP, 829 (2,42).

1986 - Un. Opp. 16 835 (42,14) ; PS, 16 166 (40,41) ; FN, 3 768 (9,32) ; PC, 1 909 (4,77) ; LO, 566 (1,41) ; MPPT, 332 (0,83).

24 avril 1988 - Mitterrand, 17 630 (39,41) ; Chirac, 7 805 (17,44) ; Le Pen, 6 550 (14,59) ; Barre, 4 459 (14,51) ; Lajoinie, 2 185 (4,88) ; Waechter, 1 899 (4,24) ; Jaquin, 1 051 (2,34) ; Lagüiller, 873 (1,95) ; Boussel, 265 (0,59).  
8 mai - Mitterrand, 27 033 (59,45).

**4<sup>e</sup> (CHATILLON-SUR-SEINE, MONTBARD)**

Ins. 68 718 ; vot. 46 729  
Abst. 31,99 % ; suff. expr. 45 937

Gilbert Mathieu, URC-UDF-PR, d.s., c.g., 21 849 (47,56) ; Michel Nengnot, maj. p-PS, c.r., 15 588 (33,93) ; Jacques Garcia, PC, m. de Montbard, 4 860 (10,57) ; Marc Bergerot, FN, 3 640 (7,92). **BALLOTAGE.**

1986 - Un. Opp. 25 602 (49,85) ; PS, 16 166 (31,47) ; FN, 4 366 (8,30) ; PC, 1 690 (3,18) ; LO, 1 129 (2,19) ; MPPT, 403 (0,78).

24 avril 1988 - Mitterrand, 20 365 (36,78) ; Chirac, 12 304 (22,22) ; Barre, 8 457 (15,27) ; Le Pen, 7 403 (13,37) ; Lajoinie, 2 247 (4,23) ; Waechter, 2 135 (3,85) ; Jaquin, 1 194 (2,15) ; Jaquin, 880 (1,58) ; Boussel, 272 (0,49).  
8 mai - Mitterrand, 30 564 (53,39).

5<sup>e</sup> (BEAUNE)

Ins. 72 960 ; vot. 47 836  
Abst. 34,43 % ; suff. expr. 47 083

François Patriat, maj. p-PS, d.s., c.g., 22 047 (46,82) ; Lucien Jacob, URC-RPR, d.s., m. d'Echevroux, 19 056 (40,47) ; Marie-Luc Dumont, FN, 3 578 (7,59) ; Tony Amodeo, PC, m. de Boncourt-le-Bois, 2 402 (5,10). **BALLOTAGE.**

1986 - Un. Opp. 25 187 (47,29) ; PS, 18 627 (34,37) ; FN, 5 568 (10,85) ; PC, 2 443 (4,58) ; LO, 992 (1,86) ; MPPT, 434 (0,81).

24 avril 1988 - Mitterrand, 21 031 (36,58) ; Chirac, 13 142 (22,54) ; Barre, 9 364 (16,06) ; Le Pen, 7 937 (13,41) ; Waechter, 2 305 (3,95) ; Lajoinie, 2 250 (3,89) ; Jaquin, 1 107 (1,89) ; Jaquin, 859 (1,43) ; Boussel, 310 (0,53).  
8 mai - Mitterrand, 31 132 (51,60).

**Sortants :** M.M. Roland Carras, PS ; Lucien Jacob, RPR ; Gilbert Mathieu, UDF (PR) ; François Patriat, PS ; Robert Poinjard, RPR.

**ELU :** Robert Poinjard, URC-RPR, d.s. (1<sup>er</sup>) ; Roland Carras, maj. p-PS, d.s. (3<sup>e</sup>).

## COTES-DU-NORD (5)

**1<sup>re</sup> (SAINT-BRIEUC)**

Ins. 77 858 ; vot. 52 056  
Abst. 33,16 % ; suff. expr. 50 841

Yves Dollo, maj. p-PS, a.d., 21 033 (41,48) ; Brano Jomard, URC-UDF, c.r., c.g., 13 669 (26,58) ; Edouard Quémener, PC, 8 581 (16,87) ; Jean-Pierre Morin, div. d., c.m. de Saint-Brieuc, 5 059 (9,95) ; André Bourges, FN, 2 439 (4,79). **BALLOTAGE.**

1986 - PS, 33 068 (62,73) ; UDF, 12 639 (21,22) ; RPR, 12 423 (20,86) ; PC, 6 654 (11,30) ; FN, 2 696 (4,32) ; LO, 1 104 (1,85) ; MPPT, 464 (0,77) ; 186 304 (0,31).

24 avril 1988 - Mitterrand, 24 412 (37,94) ; Barre, 11 468 (17,82) ; Chirac, 11 111 (17,27) ; Le Pen, 5 703 (8,86) ; Lajoinie, 4 851 (7,58) ; Waechter, 3 006 (4,67) ; Jaquin, 2 137 (3,35) ; Jaquin, 1 383 (2,14) ; Boussel, 213 (0,33).  
8 mai - Mitterrand, 39 572 (60,35).

**2<sup>e</sup> (DINAN)**

Ins. 81 265 ; vot. 61 207  
Abst. 24,68 % ; suff. expr. 60 310

Charles Josselin, maj. p-PS, d.s., pr. c.g., a. min., 30 659 (50,83), REELU.  
René Benoit, URC-UDF-PR, d.s., c.g., m. de Dinan, 21 492 (35,63) ; Christiane Nennot, PC, 3 054 (5,05) ; Michel Bellis, div. d., 2 808 (4,65) ; Charles du Bois-Hamon, FN, 2 297 (3,80).

1986 - PS, 27 136 (42,35) ; UDF, 19 007 (25,61) ; RPR, 10 427 (16,24) ; PC, 3 617 (5,93) ; FN, 2 512 (3,91) ; LO, 884 (1,37) ; 186 291 (0,45) ; MPPT, 266 (0,43).

24 avril 1988 - Mitterrand, 27 288 (39,70) ; Chirac, 13 638 (19,84) ; Barre, 12 651 (18,40) ; Le Pen, 6 010 (8,74) ; Lajoinie, 3 286 (4,78) ; Waechter, 2 513 (3,62) ; Jaquin, 1 579 (2,25) ; Jaquin, 1 407 (2,04) ; Boussel, 233 (0,33).  
8 mai - Mitterrand, 39 921 (56,60).

**3<sup>e</sup> (LAMBALLE)**

Ins. 80 777 ; vot. 60 630  
Abst. 24,94 % ; suff. expr. 59 846

Dider Chonot, maj. p-PS, d.s., c.g., 30 476 (50,92), REELU.  
Sébastien Coupel, URC-UDF-CDS, d.s., c.g., m. d'Andel, 23 804 (39,77) ; Mofre Rouget, PC, 3 571 (5,96) ; Jean Lescaut, FN, 1 995 (3,33).

1986 - PS, 26 172 (40,46) ; UDF, 18 768 (29,01) ; RPR, 12 099 (18,69) ; PC, 4 394 (6,79) ; FN, 1 780 (2,75) ; LO, 984 (1,52) ; MPPT, 284 (0,43) ; 186 307 (0,32).

24 avril 1988 - Mitterrand, 27 901 (40,23) ; Chirac, 15 091 (21,76) ; Barre, 12 246 (17,65) ; Le Pen, 4 578 (6,60) ; Lajoinie, 3 523 (5,08) ; Waechter, 2 601 (3,75) ; Jaquin, 1 652 (2,38) ; Jaquin, 1 519 (2,17) ; Boussel, 257 (0,36).  
8 mai - Mitterrand, 41 026 (57,64).

**4<sup>e</sup> (GUINGAMP)**

Ins. 81 800 ; vot. 60 794  
Abst. 25,67 % ; suff. expr. 59 619

Maurice Briand, maj. p-PS, c.r., m. de Guingamp, a.d., 20 580 (34,51) ; Félix Lezour, PC, c.r., c.g., 17 888 (30,00) ; Daniel Penne, URC-RPR, 16 616 (27,87) ; Myriam de Costarquet, FN, 2 505 (4,20) ; Jean-Marie Salomon, rég., 2 030 (3,40). **BALLOTAGE.**

1986 - PS, 20 244 (30,53) ; PC, 16 621 (24,76) ; UDF, 15 099 (19,74) ; RPR, 12 581 (18,97) ; FN, 2 122 (3,20) ; LO, 1 177 (1,77) ; MPPT, 434 (0,65) ; 186 293 (0,35).

24 avril 1988 - Mitterrand, 25 351 (36,45) ; Chirac, 12 059 (17,34) ; Lajoinie, 10 514 (14,83) ; Barre, 9 760 (14,03) ; Le Pen, 4 781 (6,87) ; Waechter, 2 673 (3,84) ; Jaquin, 2 434 (3,50) ; Jaquin, 1 903 (2,79) ; Boussel, 257 (0,36).  
8 mai - Mitterrand, 45 912 (64,47).

**5<sup>e</sup> (LANNION)**

Ins. 91 379 ; vot. 64 279  
Abst. 29,65 % ; suff. expr. 63 144

Pierre-Yves Trémeil, maj. p-PS, c.r., c.g., m. de Cavan, 30 769 (48,72) ; Marc Sabagh, URC-RPR, 20 559 (32,55) ; Hervé Le Bars, PC, 5 820 (9,21) ; François Floch, FN, 3 567 (5,64) ; Jean Arhaud, div. d., 2 087 (3,30) ; Olivier Racinet, div. d., 340 (0,53) ; Jean Burlet, div. d., m. de Bimic, 2 (0,00). **BALLOTAGE.**

1986 - PS, 26 285 (37,58) ; UDF, 19 131 (27,35) ; RPR, 12 554 (17,95) ; PC, 6 484 (9,77) ; FN, 3 475 (4,96) ; LO, 1 310 (1,87) ; MPPT, 459 (0,65) ; 186 233 (0,33).

24 avril 1988 - Mitterrand, 28 018 (37,07) ; Chirac, 13 819 (18,28) ; Barre, 12 554 (17,95) ; Le Pen, 4 423 (5,77) ; Waechter, 2 673 (3,50) ; Lajoinie, 1 683 (2,25) ; Jaquin, 1 194 (1,58) ; Jaquin, 880 (1,16) ; Boussel, 272 (0,36).  
8 mai - Mitterrand, 30 564 (53,39).

Scrutin sans grande surprise en Côte-d'Or, où la réélection dès le premier tour de M. Robert Poinjard et de M. Roland Carras était prévisible.

Dans la première circonscription, avec 35,20 % des suffrages, le candidat socialiste, M. François Rebennan, réussit toutefois pour une première prestation, une belle performance face à M. Poinjard.

Dans la deuxième circonscription, la primaire entre M. Louis De Broissia (RPR) et M. Jean-François Court (UDF) a tourné au net avantage du premier.

C'est dans la quatrième circonscription, celle de M. Montbard, où il apparaît le plus clairement que la « montée rose » attendue par certains ne s'est pas produite. Le jeune socialiste, M. Michel Nengnot, dont on se demandait s'il n'allait pas enlever le siège du candidat du PS, M. Gilbert Mathieu, se retrouve en ballottage très difficile.

M. François Patriat, député socialiste sortant, se retrouve en ballottage favorable dans la cinquième circonscription, le paysage politique de Côte-d'Or au soir du premier tour apparaît parfaitement stable. Le PC n'atteint pas la barre des 10 % qu'à Montbard et le Front national occupe un très net recul.

**5<sup>e</sup> (BERGERAC)**

Ins. 75 354 ; vot. 53 641  
Abst. 28,81 % ; suff. expr. 52 297

Michel Suchod, maj. p-PS, c.r., c.g., m. de Lalinde, a.d., 22 961 (43,90) ; Elie Marty, URC-UDF-PR, d.s., c.g., m. de Saint-Aubert-de-Cadeilhe, 19 747 (37,75) ; Irène Sapir, PC, adj. m. de Bergerac, 5 548 (10,60) ; Jacques Ricard, FN, 4 041 (7,72). **BALLOTAGE.**

1986 - Un. Opp. 25 106 (42,93) ; PS-MRG, 21 094 (36,07) ; PC, 6 258 (10,70) ; FN, 4 805 (8,21) ; CNIP, 392 (0,69) ; MPPT, 418 (0,71).

24 avril 1988 - Mitterrand, 21 905 (35,15) ; Chirac, 13 068 (20,97) ; Barre, 8 759 (14,05) ; Le Pen, 7 870 (12,62) ; Waechter, 3 577 (6,22) ; Jaquin, 2 237 (3,58) ; Jaquin, 1 596 (2,50) ; Jaquin, 1 28



## Le premier tour des

élection

(Suite de la page 17.)

de Morteau, 10 525 (34,42); Jean Gagliardi, FN, 2 536 (3,88); André Tardot, div., 1 766 (4,09); Jean-Michel Jussieu, PC, m. de Pontarlier, 1 339 (3,10). **BALLOTAGE.** 1986. — Un. Opp. 24 135 (50,21); PS, 13 820 (28,73); FN, 4 876 (10,44); UDF, 2 924 (6,08); PC, 1 292 (2,88); LO, 596 (1,24); MPPT, 211 (0,43); POE, 113 (0,23); LCR, 93 (0,19).

24 avril 1988. — Mitterrand, 15 163 (29,09); Chirac, 14 511 (27,84); Barre, 10 091 (19,36); Le Pen, 7 110 (13,64); Waechter, 2 344 (4,49); Laguille, 1 056 (2,02); Lajoinie, 923 (1,77); Jouin, 711 (1,34); Boussel, 200 (0,38).

8 mai. — Chirac, 30 047 (56,22).  
Sortants : M. Guy Bêche, PS; M. Hugues Bouchard, app. PS (ex-PSU); M. Michel Jacquemin, UDF (CDS); Gérard Kuster, RPR; Roland Vaillancourt, RPR.

M. Robert Schmitt, sénateur (PS), est en ballottage favorable dans la première circonscription du Doubs. S'il est élu au second tour en rassemblant les voix des électeurs communistes (4,74 %) et alternatifs (13,32 %), Schmitt devrait abandonner son siège au conseil régional afin de se mettre en conformité avec la loi relative au non-cumul des mandats. Il permettrait alors à M. Michel Mercadier (PS) d'entrer à l'assemblée régionale. Ce dernier, en lice dans la 2<sup>e</sup> circonscription, avait été imposé par la fédération contre l'avis de la convention nationale du PS. S'il obtient 31,11 % des suffrages, les représentants de la gauche ne rassemblent au total que 40,2 % des voix. M. Michel Jacquemin, député sortant (UDF-CDS) devra profiter de cette situation.

A droite, M. Claude Girard (RPR) sort vainqueur de la première officielle qui l'opposait à M. Jean-François Humbert (UDF-PR) dans la 1<sup>re</sup> circonscription. Dans la 2<sup>e</sup>, M. André Cuiet (UDF-CDS), candidat dissident, est arrivé en seconde position avec 28 % des suffrages. Il place M. Roland Vaillancourt, député sortant (RPR), investi par l'URC, en position délicate. A Pontarlier, ville dont le dernier élu maire, M. Cuiet a recueilli près de 29 % des voix contre près de 18 % à M. Vaillancourt.

## DROME (4)

1<sup>er</sup> (VALENCE)  
Ins. 63 455; vol. 39 790  
Abst. 37,29 %; suffr. expr. 39 122

Roger Leroy, maj. p.-PS, c.g., adj. m. de Valence, 16 596 (42,67); Régis Parent, URC-RPR, d.s., c.g., m. de Valence, 14 964 (38,24); André Haselbauer, FN, 4 672 (11,94); Yvonne Allegret, PC, c.g., adj. m. de Valence, 2 790 (7,13). **BALLOTAGE.**

1986. — Un. Opp. 19 666 (42,00); PS, 18 007 (38,45); FN, 5 717 (12,21); PC, 2 997 (6,40); MPPT, 434 (0,93).  
24 avril 1988. — Mitterrand, 15 914 (31,52); Chirac, 9 468 (18,75); Barre, 8 935 (17,73); Le Pen, 8 886 (17,60); Lajoinie, 2 699 (5,33); Waechter, 2 134 (4,22); Jouin, 1 403 (2,77); Laguille, 825 (1,69); Boussel, 149 (0,33).  
8 mai. — Mitterrand, 36 304 (51,24).

## EURE (5)

1<sup>er</sup> (EVREUX EST, SUD)  
Ins. 74 466; vol. 45 915  
Abst. 38,34 %; suffr. expr. 44 997

Jean-Louis Debré, URC-RPR, d.s., 20 503 (45,56); Luc Tineau, maj. p.-PS, adj. m. d'Evreux, s.d., 16 126 (35,83); Jean-Pierre Lussan, FN, 4 544 (9,65); Jean Cassius, PC, adj. m. d'Evreux, 4 024 (8,94). **BALLOTAGE.**

1986. — PS-MRG, 14 956 (29,13); RPR, 12 404 (24,65); UDF, 8 545 (17,02); FN, 4 961 (9,86); PC, 4 620 (9,18); RPR diss., 3 126 (6,21); vers, 1 15 (0,21); MPPT, 439 (0,81).  
24 avril 1988. — Mitterrand, 19 903 (34,64); Chirac, 11 861 (21,07); Le Pen, 9 092 (16,13); Barre, 9 008 (16,00); Lajoinie, 2 772 (4,83); Waechter, 1 942 (3,45); Laguille, 1 121 (1,99); Jouin, 792 (1,40); Boussel, 247 (0,43).  
8 mai. — Mitterrand, 30 511 (53,35).

2<sup>e</sup> (EVREUX NORD, OUEST)  
Ins. 62 826; vol. 40 363  
Abst. 35,75 %; suffr. expr. 39 378

Alfred Recours, maj. p.-PS, c.g., adj. m. de Conches-en-Ouche, 15 622 (39,67); Jean-Jacques Hubert, URC-UDF, c.g., m. d'Evreux, 15 376 (39,55); Michel Leblanc, PC, c.g., 4 309 (10,94); Yves Dupont, FN, 3 871 (9,83). **BALLOTAGE.**

1986. — PS-MRG, 14 644 (31,78); UDF, 9 674 (20,99); RPR, 8 793 (19,08); FN, 4 423 (9,95); PC, 3 932 (8,53); FN, 3 204 (6,95); vers, 1 031 (2,23); MPPT, 372 (0,80).  
24 avril 1988. — Mitterrand, 18 208 (35,50); Chirac, 10 097 (19,94); Barre, 8 731 (17,24); Le Pen, 6 836 (13,50); Lajoinie, 2 909 (5,74); Waechter, 1 762 (3,47); Laguille, 1 047 (2,02); Jouin, 819 (1,61); Boussel, 225 (0,44).  
8 mai. — Mitterrand, 29 599 (54,80).

3<sup>e</sup> (BERNAY)  
Ins. 67 089; vol. 45 637  
Abst. 31,97 %; suffr. expr. 44 831

Ladislav Poniatowski, URC-UDF-PR, d.s., c.g., m. de Quillebeuf, 21 564 (48,10); Christian Goux, maj. p.-PS, d.s., 12 863 (28,69); Francis Courel, PC, c.g., adj. m. de Saint-Philibert-sur-Risle, 7 683 (17,13); Jean Bouguenat, FN, 2 721 (6,06). **BALLOTAGE.**

1986. — UDF, 16 978 (34,40); PS-MRG, 16 096 (32,62); RPR, 6 012 (12,22); PC, 3 480 (7,05); FN, 3 146 (6,37); RPR diss., 2 092 (4,23); vers, 1 121 (2,27); MPPT, 396 (0,80).

2<sup>e</sup> (MONTÉLIMAR)

Ins. 62 991; vol. 41 928  
Abst. 33,43 %; suffr. expr. 41 178

Alain Fort, maj. p.-PS, c.g., m. de Montélimar, 16 435 (39,91); Jean Mouton, URC-UDF-CDS, d.s., c.g., m. de Pierrelatte, 16 380 (39,77); Germaine Burgaz, FN, c.g., 4 569 (11,09); François Simonot, PC, 3 794 (9,21). **BALLOTAGE.**

1986. — Un. Opp. 19 374 (46,65); PS, 17 742 (37,22); FN, 5 870 (12,31); PC, 4 278 (8,97); MPPT, 395 (0,82).  
24 avril 1988. — Mitterrand, 16 762 (35,47); Chirac, 9 280 (17,90); Le Pen, 9 241 (17,83); Barre, 8 230 (15,88); Lajoinie, 3 425 (6,61); Waechter, 1 968 (3,79); Jouin, 1 687 (3,23); Laguille, 1 053 (2,03); Boussel, 169 (0,32).  
8 mai. — Mitterrand, 21 872 (53,39).

3<sup>e</sup> (NYONS)

Ins. 78 515; vol. 52 380  
Abst. 33,28 %; suffr. expr. 51 360

Henri Michel, maj. p.-PS, d.s., c.g., m. de Suze-la-Rousse, 22 400 (43,61); Hervé Mariton, URC-UDF-PR, c.g., 17 408 (33,89); Jean-Pierre Rambaud, PC, c.g., 6 547 (12,74); Robert Méridon, FN, 5 005 (9,74). **BALLOTAGE.**

1986. — PS, 23 895 (40,33); Un. Opp., 23 603 (39,84); FN, 5 620 (9,48); PC, 5 545 (9,36); MPPT, 578 (0,97).  
24 avril 1988. — Mitterrand, 19 616 (31,00); Chirac, 11 998 (19,00); Barre, 10 447 (16,54); Le Pen, 9 170 (14,52); Lajoinie, 4 530 (7,17); Waechter, 3 641 (5,76); Jouin, 2 160 (3,42); Laguille, 1 278 (2,02); Boussel, 300 (0,47).  
8 mai. — Mitterrand, 34 796 (53,55).

4<sup>e</sup> (ROMANS-SUR-ISÈRE)  
Ins. 70 333; vol. 44 254  
Abst. 37,07 %; suffr. expr. 41 259

Etienne-Jean Lapasset, maj. p.-PS, c.g., m. de Romans, 16 667 (40,39); Georges Durand, URC-div. d.s., c.g., m. de Romans, 13 746 (33,31); Pierre Prados, FN, 4 682 (11,34); Jacques Faur, PC, 3 779 (9,15); François Dubernet de Bosq, div. d., 2 385 (5,78). **BALLOTAGE.**

1986. — Un. Opp. 21 571 (42,49); PS, 18 339 (36,12); FN, 6 035 (11,89); PC, 4 220 (8,31); MPPT, 598 (1,17).  
24 avril 1988. — Mitterrand, 17 621 (31,60); Barre, 10 208 (18,30); Chirac, 9 633 (17,61); Le Pen, 9 640 (17,28); Lajoinie, 3 468 (6,21); Waechter, 3 387 (6,28); Jouin, 1 297 (2,32); Laguille, 1 106 (1,98); Boussel, 205 (0,37).  
8 mai. — Mitterrand, 29 261 (51,51).

Sortants : MM. Henri Michel, PS; Jean Moulin, UDF (CDS); Régis Parent, RPR; Rodolphe Pesce, PS, R.S.F.D.

Dans trois circonscriptions sur quatre (1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>), gauche et droite se retrouvent pratiquement à égalité. Dans la troisième circonscription, pour la première fois, M. Henri Michel (PS) n'est pas réélu au premier tour. Il est vainqueur de la circonscription de 1<sup>er</sup> adj. du président de la République a été réélu député et qu'elle couvre les deux tiers du département. Mais, avec une gauche totalisant 56,36 % des suffrages au premier tour, sa réélection pour un sixième mandat ne fait guère de doute.

avec difficulté au second tour : il s'agit de M. François Lencle (PS) dans la 4<sup>e</sup> et Ladislav Poniatowski (URC-UDF-PR) dans la 3<sup>e</sup>.

A noter, dans cette circonscription, le parachutage raté de M. Christian Goux (PS), qui perd près de 4 points par rapport à la fin du PS en 1986, au bénéfice, semble-t-il, du candidat du PC qui gagne, lui, près de 10 points.

Dans la 1<sup>re</sup>, M. Jean-Louis Debré (URC-RPR) est en ballottage favorable, ainsi que M. Freddy Deschaux-Beaume (PS) dans la 2<sup>e</sup>, où la gauche rassemble 53,31 % des suffrages, soit 7 points de plus qu'au premier tour de la présidentielle.

## EURE-ET-LOIR (4)

1<sup>er</sup> (CHARTRES)  
Ins. 67 914; vol. 44 484  
Abst. 34,49 %; suffr. expr. 43 774

Georges Lemoine, maj. p.-PS, d.s., c.g., m. de Chartres, s. sec. E-20 769 (47,44); Alain Robert, URC-RPR, c.g., d'Île-de-France, c.g. de Seine-Saint-Denis, 11 985 (27,37); Michel Rousseau, UDF diss., 4 842 (11,06); Jean de Montangeon, FN, 4 051 (9,25); André Esnard, PC, c.g., adj. m. de Chartres, 2 127 (4,85). **BALLOTAGE.**

1986. — PS-MRG, 18 955 (38,09); Un. Opp., 15 221 (30,59); PC, 5 481 (11,01); FN, 4 682 (9,41); PC, 2 847 (5,72); Boussel, 2 015 (4,04); MPPT, 402 (0,80); LCR, 151 (0,30).

24 avril 1988. — Mitterrand, 19 218 (34,90); Chirac, 11 071 (20,10); Barre, 10 102 (18,55); Le Pen, 7 177 (14,12); Lajoinie, 2 381 (4,33); Waechter, 2 172 (3,94); Laguille, 1 110 (2,01); Jouin, 971 (1,76); Boussel, 246 (0,44).  
8 mai. — Mitterrand, 29 408 (52,92).

2<sup>e</sup> (DREUX)  
Ins. 60 162; vol. 39 531  
Abst. 34,25 %; suffr. expr. 38 879

Martial Taugoudeau, URC-RPR, d.s., prés. c.g., 15 897 (40,88); François Gaspard, maj. p.-PS, d.s., m. de Dreux, 13 063 (33,59); Marie-France Strobbo, FN, c.g., 6 134 (15,77); Gisèle Quénié, PC, 1 770 (4,55); Christian Mager-Mauray, MRG diss., 1 212 (3,11); Jacques Lefebvre, PNP, 803 (2,06). **BALLOTAGE.**

1986. — PS-MRG, 14 201 (32,45); Un. Opp., 14 109 (32,24); FN, 6 373 (14,56); PC, 4 237 (9,58); PC, 2 575 (5,88); div. opp., 1 636 (3,73); MPPT, 414 (0,94); LCR, 117 (0,26).

24 avril 1988. — Mitterrand, 16 240 (33,35); Le Pen, 10 053 (20,64); Chirac, 9 706 (19,93); Barre, 7 268 (14,92); Lajoinie, 1 947 (3,99); Waechter, 1 610 (3,29); Jouin, 1 499 (3,07); Laguille, 808 (1,65); Boussel, 203 (0,41).  
8 mai. — Mitterrand, 25 422 (51,82).

3<sup>e</sup> (NOGENT-LE-ROTTOR)  
Ins. 66 232; vol. 42 442  
Abst. 35,91 %; suffr. expr. 41 380

Patrick Hoguet, URC-UDF-PR, c.g., 15 334 (37,05); Bertrand Gallet, maj. p.-PS, c.g., adj. m. de Nogent-le-Rottor, 10 398 (25,12); François Huwart, MRG diss., c.g., 8 806 (21,28); Hélène Utzinger, FN, 4 057 (9,80); Maurice Tropicat, PC, m. de Nogent-le-Rottor, 2 785 (6,73). **BALLOTAGE.**

1986. — Un. Opp., 17 892 (36,85); PS-MRG, 17 643 (36,33); FN, 4 368 (8,99); PC, 3 588 (7,39); PC, 2 962 (6,10); vers, 1 15 (0,21); MPPT, 439 (0,81).

## FINISTÈRE (8)

1<sup>er</sup> (QUIMPER)  
Ins. 68 268; vol. 47 975  
Abst. 29,72 %; suffr. expr. 47 274

Bernard Poignant, maj. p.-PS, c.g., adj. m. d'Ille-et-Vilaine, 20 037 (44,50); Marc Bécam, URC-RPR, d.s., c.g., m. de Quimper, c.g., 20 057 (42,42); Michel Dur, FN, 2 730 (5,77); Pierre Rainier, PC, 2 202 (4,65); Bernard Frances, PNP, 1 248 (2,63). **BALLOTAGE.**

1986. — PS-MRG, 20 784 (39,52); Un. Opp., 14 328 (27,52); PC, 9 663 (18,56); FN, 2 347 (4,43); PC, 3 301 (6,44); MPPT, 639 (1,22).

24 avril 1988. — Mitterrand, 21 342 (37,41); Chirac, 11 134 (19,52); Barre, 10 102 (17,71); Le Pen, 5 942 (10,41); Waechter, 2 780 (4,57); Laguille, 2 419 (4,24); Jouin, 1 789 (3,04); Laguille, 1 392 (2,44); Boussel, 184 (0,32).  
8 mai. — Mitterrand, 33 508 (57,52).

2<sup>e</sup> (BREIST II, IV, VI, VII, VIII)  
Ins. 71 416; vol. 45 868  
Abst. 35,77 %; suffr. expr. 45 368

Joseph Gourmelon, maj. p.-PS, d.s., c.g., m. de Breist, 21 280 (46,90); Bertrand Cousin, URC-RPR, d.s., c.g., m. de Breist, 15 397 (33,93); Jacques Berthelot, div. d., c.g., m. de Breist, 3 892 (8,57); Bernard Pacreau, FN, 2 632 (5,80); Sylvie Mayer, PC, 2 167 (4,77). **BALLOTAGE.**

1986. — PS-MRG, 21 199 (40,18); Un. Opp., 19 772 (36,52); PC, 9 480 (19,99); FN, 4 149 (7,56); PC, 3 150 (5,97); MPPT, 512 (0,97).

24 avril 1988. — Mitterrand, 20 869 (36,86); Chirac, 11 372 (20,08); Barre, 10 870 (19,21); Le Pen, 6 143 (10,85); Waechter, 2 370 (4,18); Jouin, 1 873 (3,40); Lajoinie, 1 795 (3,17); Laguille, 1 115 (1,96); Boussel, 192 (0,33).  
8 mai. — Mitterrand, 31 886 (55,07).

3<sup>e</sup> (BREIST I, II, V)  
Ins. 80 562; vol. 53 484  
Abst. 33,61 %; suffr. expr. 52 502

Louis Gossuiff, URC-RPR, d.s., m. de Plabennec, 25 033 (47,68); Joseph Larreur, maj. p.-PS, c.g.,

Dans la 2<sup>e</sup>, 46 voix seulement séparent M. Alfred Recours (PS) de M. Jean-Jacques Hubert (URC-UDF), et même si le report des voix semble devoir bénéficier au premier, la lutte s'annonce serrée.

L'ensemble du département enregistre une poussée en faveur de l'URC qui, avec 40,67 % des voix, gagne 4,3 points par rapport aux précédentes élections par M. Barre et Chirac au premier tour de l'élection présidentielle. Le PC enregistre la même progression et gagne 2,5 points par rapport aux législatives de 1986. Le Front national, avec moins de 9 %, revient à un niveau légèrement inférieur à celui des législatives de 1986.

div. opp., 1 439 (2,96); MPPT, 515 (1,06); LCR, 145 (0,29).

24 avril 1988. — Mitterrand, 20 191 (38,09); Chirac, 9 837 (18,53); Barre, 9 293 (17,52); Le Pen, 7 429 (14,01); Lajoinie, 2 448 (4,61); Waechter, 1 730 (3,29); Laguille, 1 128 (2,13); Jouin, 726 (1,36); Boussel, 244 (0,46).

8 mai. — Mitterrand, 30 072 (55,82).

4<sup>e</sup> (CHATEAULIN)  
Ins. 85 910; vol. 59 000  
Abst. 31,32 %; suffr. expr. 58 152

Jean-Yves Cozan, URC-UDF-CDS, d.s., c.g., adj. m. de Quimper, 25 868 (44,48); Yolande Boyer, maj. p.-PS, c.g., 20 799 (35,76); Daniel Crocif, PC, c.g., m. de Berrien, 5 449 (9,37); Eric Calmejan, FN, 3 142 (5,40); Yves Cam, PNP, 2 894 (4,97). **BALLOTAGE.**

1986. — Un. Opp. 24 647 (37,12); PS-MRG, 23 604 (35,35); PC, 6 060 (9,12); FN, 3 725 (5,61); MPPT, 728 (1,09).

24 avril 1988. — Mitterrand, 24 624 (37,12); Chirac, 15 299 (21,57); Barre, 13 076 (18,44); Le Pen, 7 202 (10,15); Lajoinie, 3 857 (5,43); Waechter, 2 672 (3,76); Jouin, 2 228 (3,14); Laguille, 1 710 (2,41); Boussel, 234 (0,33).

8 mai. — Mitterrand, 39 565 (54,54).

7<sup>e</sup> (DOUARNENEZ)  
Ins. 77 875; vol. 54 876  
Abst. 29,53 %; suffr. expr. 54 267

Ambroise Guellou, URC-UDF-CDS, c.g., m. de Pouldreuzic, s. min., 26 074 (48,04); Jean Penzias, maj. p.-PS, d.s., c.g., m. de Douarnenez, 5 461 (10,06); Bruno Pennoec, FN, 2 245 (4,13). **BALLOTAGE.**

1986. — PS-MRG, 22 585 (37,90); Un. Opp., 21 032 (35,30); PC, 6 739 (12,15); FN, 3 477 (6,35); PC, 3 164 (5,31); MPPT, 583 (0,97).

24 avril 1988. — Mitterrand, 22 253 (35,30); Barre, 12 950 (20,54); Chirac, 12 272 (19,47); Le Pen, 6 156 (9,76); Lajoinie, 3 388 (5,37); Waechter, 2 637 (4,18); Jouin, 1 736 (2,75); Laguille, 1 408 (2,23); Boussel, 237 (0,36).

8 mai. — Mitterrand, 35 707 (55,00).

8<sup>e</sup> (CONCARNEAU)  
Ins. 74 821; vol. 52 234  
Abst. 30,18 %; suffr. expr. 51 680

Louis Le Pen, maj. p.-PS, d.s., min. de la mer, c.g., m. de Mel-lac, 30 441 (58,90); REELU. Guy-René Leclercq, URC-RPR, c.g., 13 045 (25,24); Francis Dufour, PC, 2 859 (5,53); Joseph Boulic, FN, 2 166 (4,19); Yvon Kueroué, PNP, 1 619 (3,13); Albert Yaouanc, div. d., 1 550 (2,99).

1986. — PS-MRG, 26 764 (47,21); Un. Opp., 15 998 (28,21); PC, 6 886 (10,38); FN, 4 759 (8,95); PC, 2 871 (5,06); MPPT, 414 (0,73).

24 avril 1988. — Mitterrand, 23 510 (36,76); Chirac, 10 888 (17,95); Barre, 10 779 (17,95); Le Pen, 6 156 (9,76); Lajoinie, 3 388 (5,37); Waechter, 2 637 (4,18); Jouin, 1 736 (2,75); Laguille, 1 408 (2,23); Boussel, 237 (0,36).

8 mai. — Mitterrand, 35 707 (55,00).

9<sup>e</sup> (MORLAIX)  
Ins. 73 630; vol. 49 572  
Abst. 34,03 %; suffr. expr. 47 982

Jean-Bouquet, URC-UDF, d.s., m. de Nîmes, 20 208 (42,11); Georgina Dufoux, maj. p.-PS, d.s., min. délé. à la famille, aux droits de la femme, à la solidarité et aux rapatriés, c.g., m. de Nîmes, a.d., 14 181 (29,55); Alain Clary, PC, c.g., m. de Nîmes, 7 633 (15,90); Pierre Durand, FN, c.g., d'Île-de-France, 5 960 (12,42). **BALLOTAGE.**

1986. — UDF, 16 963 (31,45); PS-MRG, 15 156 (28,10); FN, 7 801 (14,40); PC, 7 607 (14,10); RPR, 5 307 (9,94); FN, 4 754 (8,87); PC, 321 (0,59); MPPT, 204 (0,37); POE, 97 (0,17).

24 avril 1988. — Mitterrand, 16 122 (27,70); Le Pen, 12 800 (21,99); Chirac, 9 475 (17,02); Barre, 9 340 (16,05); Lajoinie, 5 674 (9,75); Waechter, 1 705 (2,93); Jouin, 1 681 (2,88); Laguille, 759 (1,30); Boussel, 196 (0,33).

8 mai. — Mitterrand, 29 551 (50,09).

10<sup>e</sup> (NÎMES II, VAUVERT)  
Ins. 83 372; vol. 54 463  
Abst. 34,67 %; suffr. expr. 53 220



# élections législatives

Le Monde • Mardi 7 juin 1988 19

qu'il espérait au moins la deuxième place derrière le candidat socialiste, peut inciter les électeurs légitimés des autres circonscriptions à s'abstenir, par dépit, le 12 juin, comme à aider la droite « classique » face aux socialistes et à un PCF qui se redresse spectaculairement.

Ainsi le député sortant communiste, M. Bernard Deschamps, double-t-il pratiquement le nombre des voix qu'avait obtenu M. André Lajoie dans la dernière circonscription. Il devance, à Beaucourt, M. Jean-Marie André, qui l'avait battu aux élections municipales de mars 1983. M. Des-

champs est placé, néanmoins, derrière le candidat du PS, M. Jean-Marie Combacère, collaborateur de M. Lionel Jospin, en excellente position, tandis que, dans la quatrième circonscription, le maire communiste d'Als, M. Gilbert Billoire, battu aux élections législatives de juin 1981, est en tête de la gauche. M. André Rouvière, candidat du siège de sénateur est menacé, ne trouvant pas refuge à l'Assemblée nationale.

Les résultats des deux autres circonscriptions sont nettement favorables aux socialistes.

## HAUTE-GARONNE (8)

**1<sup>re</sup> (TOULOUSE I, IV, V, VII)**  
Ins., 62 132; vot., 37 527

Abst., 39,60 %; suff. expr., 37 147

Dominique Baudis, URC-UDF-CDS, dép., prés. c.r., c.g., m. de Toulouse, 18 735 (50,43); ELU.

Maria-Claude Maréchal, maj. p.-PS, 12 369 (33,29); André Pichon, FN, 12 369 (33,29); Sylviane Ainaudi, PC, 2 275 (6,12); Colette Lavade, PNP, 465 (1,25); Christian Dancaule, div. g., 298 (0,80); Alain Fihouze, div. r., 117 (0,31); Bernard Durand, Laverne, POE, 55 (0,14); Jean Gaudi, div. d., 4 (0,01).

1986. - UDF, 19 500 (51,45); PS, 12 266 (32,85); FN, 3 121 (8,33); PC, 1 972 (5,28); MRG, 252 (0,67); ex-PS, 249 (0,67); LO, 170 (0,45); MPPT, 51 (0,13); POF, 43 (0,12).

24 avril 1988. - Mitterrand, 15 723 (35,17); Chirac, 9 201 (20,18); Barre, 7 407 (16,57); Le Pen, 6 467 (14,46); Lajoie, 2 193 (4,90); Waechter, 1 624 (3,63); Jospin, 1 391 (3,12); Lajoinie, 747 (1,67); Bousset, 119 (0,26).

8 mai. - Mitterrand, 24 604 (53,33).

**2<sup>e</sup> (TOULOUSE VI, VII, XV)**  
Ins., 80 502; vot., 55 080

Abst., 31,57 %; suff. expr., 54 098

Gérard Bapi, maj. p.-PS, d.s., c.g., m. de Toulouse, 25 686 (47,48); Jean-Paul Séguéla, URC-RPR, d.s., c.g., m. de Bezières, 20 131 (37,21); Pierre Ponthieu, FN, 4 637 (8,57); Charles Marchand, PC, 3 644 (6,73); BALLOTAGE.

1986. - UDF, 25 700 (48,89); PS, 16 643 (30,40); FN, 4 053 (7,71); PC, 3 045 (5,79); MRG, 363 (0,68); ex-PS, 352 (0,66); LO, 240 (0,45); POF, 97 (0,18); MPPT, 73 (0,13).

24 avril 1988. - Mitterrand, 24 885 (38,28); Chirac, 11 596 (17,44); Barre, 10 269 (15,80); Le Pen, 9 038 (13,50); Lajoie, 3 483 (5,23); Waechter, 2 640 (3,94); Jospin, 2 026 (2,80); Lajoinie, 1 684 (2,32); Bousset, 243 (0,35).

8 mai. - Mitterrand, 37 749 (56,99).

**3<sup>e</sup> (TOULOUSE IX, X)**  
Ins., 64 929; vot., 43 905

Abst., 32,37 %; suff. expr., 43 323

Claude Ducrot, maj. p.-PS, c.g., m. de Labège, 19 309 (44,56); François de Veyrmas, URC-UDF-CDS, adj. m. de Toulouse, 16 493 (38,06); Serge Laroux, FN, 3 402 (7,85); Jean Zanocco, PC, 2 658 (6,13); Henri Farreny, PNP, 1 461 (3,37); BALLOTAGE.

1986. - UDF, 19 827 (45,19); PS, 14 606 (33,40); FN, 2 791 (6,64); PC, 2 475 (5,79); MRG, 702 (1,70); ex-PS, 511 (1,23); LO, 234 (0,57); POF, 77 (0,18); MPPT, 73 (0,17).

24 avril 1988. - Mitterrand, 19 403 (37,40); Chirac, 9 404 (18,13); Barre, 8 482 (16,34); Le Pen, 6 240 (12,02); Lajoie, 2 693 (5,19); Waechter, 2 391 (4,60); Jospin, 2 081 (4,01); Lajoinie, 983 (1,87); Bousset, 205 (0,39).

8 mai. - Mitterrand, 30 276 (57,32).

**4<sup>e</sup> (TOULOUSE XI, XII)**  
Ins., 31 295; vot., 30 547

Abst., 40,44 %; suff. expr., 30 178

Jean Diebold, URC-RPR, d.s., c.g., adj. m. de Toulouse, 12 537 (41,54); Robert Loidi, maj. p.-PS, 12 057 (39,95); Alain Sorbana, FN, 2 752 (9,11); René Piquet, PC, 1 469 (4,86); 2 644 (8,76); Sylvie Mailleux, div. r., 189 (0,62); BALLOTAGE.

1986. - UDF, 14 789 (48,72); PS, 10 441 (34,40); FN, 2 514 (8,28); PC, 1 947 (6,41); ex-PS, 209 (0,68); MRG, 204 (0,67); LO, 150 (0,52); MPPT, 47 (0,15); POF, 42 (0,13).

24 avril 1988. - Mitterrand, 13 926 (37,39); Chirac, 6 730 (18,07); Barre, 5 649 (15,16); Le Pen, 3 394 (14,48); Lajoie, 2 085 (5,59); Jospin, 1 349 (3,62); Waechter, 1 328 (3,58); Lajoinie, 673 (1,80); Bousset, 107 (0,28).

8 mai. - Mitterrand, 22 016 (57,48).

**5<sup>e</sup> (TOULOUSE XIII, XIV)**  
Ins., 30 115; vot., 62 884

Abst., 30,11 %; suff. expr., 61 290

Jacques Roger-Machart, maj. p.-PS, d.s., 32 881 (53,64); REELU.

Jacques de Cruzel, URC-RPR, m. de Gagnac, 17 524 (28,59); Hugues Sondag, FN, 5 559 (9,06); Paulette Delbecq, PC, 3 326 (5,38).

1986. - UDF, 25 178 (43,56); PS, 22 622 (38,13); PC, 3 907 (6,75); FN, 1 842 (3,02); MRG, 1 133 (1,95); ex-PS, 558 (0,96); LO, 305 (0,52); POF, 139 (0,24); MPPT, 103 (0,17).

24 avril 1988. - Mitterrand, 32 325 (52,59); Chirac, 11 145 (18,33); Barre, 10 280 (13,64); Le Pen, 10 145 (13,49); Lajoie, 4 684 (6,23); Waechter, 2 645

(3,21); Jospin, 2 142 (2,84); Lajoinie, 1 563 (2,08); Bousset, 260 (0,34).

8 mai. - Mitterrand, 47 878 (62,88).

**6<sup>e</sup> (MURET)**  
Ins., 75 341; vot., 50 436

Abst., 33,05 %; suff. expr., 49 482

Hélène Migon, maj. p.-PS, c.g., 23 797 (48,09); Serge Didier, URC-UDF-PR, c.r., adj. m. de Toulouse, 14 599 (29,50); Gilbert Melac, FN, c.r., 5 270 (10,65); Jean Navas, PC, 4 067 (8,21); Jacques Belhomme, div. r., 1 507 (3,04); Armand Mesean, POE, 242 (0,48); BALLOTAGE.

1986. - UDF, 20 631 (44,78); PS, 16 724 (36,33); FN, 3 821 (8,29); PC, 3 120 (6,79); ex-PS, 298 (0,60); MRG, 340 (0,73); LO, 261 (0,56); POF, 102 (0,22); MPPT, 93 (0,20).

24 avril 1988. - Mitterrand, 24 726 (49,12); Chirac, 9 149 (14,07); Barre, 9 054 (14,72); Le Pen, 8 781 (14,28); Lajoie, 3 862 (6,28); Waechter, 2 467 (4,01); Jospin, 1 954 (3,17); Lajoinie, 1 240 (2,04); Bousset, 235 (0,37).

8 mai. - Mitterrand, 38 055 (61,08).

**7<sup>e</sup> (VILLEFRANCHE-DE-LAURAGUES)**  
Ins., 85 529; vot., 62 700

Abst., 26,69 %; suff. expr., 61 268

Lionel Jospin, maj. p.-PS, d.s., min. E. min. de l'éducation, de la recherche et des sports, a.d., 34 774 (56,75); REELU.

Michel Anjoulat, URC-RPR, 16 387 (26,74); Catherine Riccio, FN, 5 446 (8,88); Michel Veyssière, PC, c.r., 4 661 (7,60).

1986. - UDF, 24 796 (42,64); PS, 22 696 (38,03); PC, 4 235 (7,31); FN, 3 519 (6,25); ex-PS, 1 675 (2,88); MRG, 352 (0,67); LO, 255 (0,45); POF, 127 (0,21); MPPT, 132 (0,21).

24 avril 1988. - Mitterrand, 31 105 (43,00); Chirac, 11 273 (15,58); Barre, 9 559 (12,33); Le Pen, 9 061 (12,52); Lajoie, 4 440 (6,92); Waechter, 2 640 (3,94); Jospin, 2 026 (2,80); Lajoinie, 1 684 (2,32); Bousset, 243 (0,35).

8 mai. - Mitterrand, 46 335 (63,00).

**8<sup>e</sup> (SAINT-GENÈS)**  
Ins., 78 707; vot., 55 543

Abst., 29,43 %; suff. expr., 54 410

Pierre Ortel, maj. p.-PS, d.s., c.g., m. de Saint-Genès, 29 385 (54,00); REELU.

Pierre Montastruc, URC-UDF-rad, d.s., c.g., 17 918 (32,93); André Marquerie, PC, 4 070 (7,48); Yves Dahot, FN, 3 037 (5,58).

1986. - UDF, 23 994 (43,17); PS, 23 692 (43,63); FN, 3 302 (6,09); PC, 2 642 (4,75); ex-PS, 945 (1,70); MRG, 363 (0,68); LO, 255 (0,45); POF, 121 (0,21); MPPT, 37 (0,07).

24 avril 1988. - Mitterrand, 27 750 (44,28); Chirac, 10 769 (17,17); Barre, 9 137 (14,57); Le Pen, 8 535 (10,18); Lajoie, 3 836 (6,11); Waechter, 1 924 (3,06); Jospin, 1 346 (2,11); Lajoinie, 1 314 (2,09); Bousset, 197 (0,31).

8 mai. - Mitterrand, 40 946 (61,24).

**9<sup>e</sup> (SAINT-GENÈS)**  
Ins., 78 707; vot., 55 543

Abst., 29,43 %; suff. expr., 54 410

Pierre Ortel, maj. p.-PS, d.s., c.g., m. de Saint-Genès, 29 385 (54,00); REELU.

Pierre Montastruc, URC-UDF-rad, d.s., c.g., 17 918 (32,93); André Marquerie, PC, 4 070 (7,48); Yves Dahot, FN, 3 037 (5,58).

1986. - UDF, 23 994 (43,17); PS, 23 692 (43,63); FN, 3 302 (6,09); PC, 2 642 (4,75); ex-PS, 945 (1,70); MRG, 363 (0,68); LO, 255 (0,45); POF, 121 (0,21); MPPT, 37 (0,07).

24 avril 1988. - Mitterrand, 27 750 (44,28); Chirac, 10 769 (17,17); Barre, 9 137 (14,57); Le Pen, 8 535 (10,18); Lajoie, 3 836 (6,11); Waechter, 1 924 (3,06); Jospin, 1 346 (2,11); Lajoinie, 1 314 (2,09); Bousset, 197 (0,31).

8 mai. - Mitterrand, 40 946 (61,24).

**10<sup>e</sup> (SAINT-GENÈS)**  
Ins., 78 707; vot., 55 543

Abst., 29,43 %; suff. expr., 54 410

Pierre Ortel, maj. p.-PS, d.s., c.g., m. de Saint-Genès, 29 385 (54,00); REELU.

Pierre Montastruc, URC-UDF-rad, d.s., c.g., 17 918 (32,93); André Marquerie, PC, 4 070 (7,48); Yves Dahot, FN, 3 037 (5,58).

1986. - UDF, 23 994 (43,17); PS, 23 692 (43,63); FN, 3 302 (6,09); PC, 2 642 (4,75); ex-PS, 945 (1,70); MRG, 363 (0,68); LO, 255 (0,45); POF, 121 (0,21); MPPT, 37 (0,07).

24 avril 1988. - Mitterrand, 27 750 (44,28); Chirac, 10 769 (17,17); Barre, 9 137 (14,57); Le Pen, 8 535 (10,18); Lajoie, 3 836 (6,11); Waechter, 1 924 (3,06); Jospin, 1 346 (2,11); Lajoinie, 1 314 (2,09); Bousset, 197 (0,31).

8 mai. - Mitterrand, 40 946 (61,24).

**11<sup>e</sup> (SAINT-GENÈS)**  
Ins., 78 707; vot., 55 543

Abst., 29,43 %; suff. expr., 54 410

Pierre Ortel, maj. p.-PS, d.s., c.g., m. de Saint-Genès, 29 385 (54,00); REELU.

Pierre Montastruc, URC-UDF-rad, d.s., c.g., 17 918 (32,93); André Marquerie, PC, 4 070 (7,48); Yves Dahot, FN, 3 037 (5,58).

1986. - UDF, 23 994 (43,17); PS, 23 692 (43,63); FN, 3 302 (6,09); PC, 2 642 (4,75); ex-PS, 945 (1,70); MRG, 363 (0,68); LO, 255 (0,45); POF, 121 (0,21); MPPT, 37 (0,07).

24 avril 1988. - Mitterrand, 27 750 (44,28); Chirac, 10 769 (17,17); Barre, 9 137 (14,57); Le Pen, 8 535 (10,18); Lajoie, 3 836 (6,11); Waechter, 1 924 (3,06); Jospin, 1 346 (2,11); Lajoinie, 1 314 (2,09); Bousset, 197 (0,31).

8 mai. - Mitterrand, 40 946 (61,24).

**12<sup>e</sup> (SAINT-GENÈS)**  
Ins., 78 707; vot., 55 543

Abst., 29,43 %; suff. expr., 54 410

Pierre Ortel, maj. p.-PS, d.s., c.g., m. de Saint-Genès, 29 385 (54,00); REELU.

Pierre Montastruc, URC-UDF-rad, d.s., c.g., 17 918 (32,93); André Marquerie, PC, 4 070 (7,48); Yves Dahot, FN, 3 037 (5,58).

1986. - UDF, 23 994 (43,17); PS, 23 692 (43,63); FN, 3 302 (6,09); PC, 2 642 (4,75); ex-PS, 945 (1,70); MRG, 363 (0,68); LO, 255 (0,45); POF, 121 (0,21); MPPT, 37 (0,07).

24 avril 1988. - Mitterrand, 27 750 (44,28); Chirac, 10 769 (17,17); Barre, 9 137 (14,57); Le Pen, 8 535 (10,18); Lajoie, 3 836 (6,11); Waechter, 1 924 (3,06); Jospin, 1 346 (2,11); Lajoinie, 1 314 (2,09); Bousset, 197 (0,31).

8 mai. - Mitterrand, 40 946 (61,24).

**13<sup>e</sup> (SAINT-GENÈS)**  
Ins., 78 707; vot., 55 543

Abst., 29,43 %; suff. expr., 54 410

Pierre Ortel, maj. p.-PS, d.s., c.g., m. de Saint-Genès, 29 385 (54,00); REELU.

Pierre Montastruc, URC-UDF-rad, d.s., c.g., 17 918 (32,93); André Marquerie, PC, 4 070 (7,48); Yves Dahot, FN, 3 037 (5,58).

1986. - UDF, 23 994 (43,17); PS, 23 692 (43,63); FN, 3 302 (6,09); PC, 2 642 (4,75); ex-PS, 945 (1,70); MRG, 363 (0,68); LO, 255 (0,45); POF, 121 (0,21); MPPT, 37 (0,07).

24 avril 1988. - Mitterrand, 27 750 (44,28); Chirac, 10 769 (17,17); Barre, 9 137 (14,57); Le Pen, 8 535 (10,18); Lajoie, 3 836 (6,11); Waechter, 1 924 (3,06); Jospin, 1 346 (2,11); Lajoinie, 1 314 (2,09); Bousset, 197 (0,31).

8 mai. - Mitterrand, 40 946 (61,24).

## GERES (2)

**1<sup>re</sup> (AUCH)**

Ins., 71 918; vot., 49 734

Abst., 30,84 %; suff. expr., 48 571

Jean Laborde, maj. p.-PS, d.s., c.g., m. d'Auch, 25 837 (53,19); REELU.

Jacques Brusaio, URC-RPR, c.r., c.m. d'Auch, 14 767 (30,40); Joseph Lamothe, PC, c.g., m. de Chelan, 4 584 (9,43); François Pelletan, FN, 3 087 (6,25); Yvette Lemerrier, POE, 346 (0,71).

1986. - PS, 22 697 (46,89); UDF, 14 282 (29,73); div. op., 9 383 (16,21); PC, 5 080 (9,17); FN, 2 613 (4,70); MRG, 520 (1,05); MPPT, 262 (0,47); POF, 245 (0,44).

24 avril 1988. - Mitterrand, 23 434 (48,03); Chirac, 11 075 (20,68); Barre, 1 697 (3,17); Le Pen, 6 206 (11,59); Lajoie, 3 065 (5,72); Waechter, 1 902 (3,55); Jospin, 1 169 (2,18); Lajoinie, 1 037 (1,93); Bousset, 166 (0,31).

8 mai. - Mitterrand, 31 448 (56,53).

**2<sup>e</sup> (CONDOM)**

Ins., 66 087; vot., 48 196

Abst., 27,07 %; suff. expr., 47 386

Jean-Pierre Joseph, maj. p.-PS, prés. c.g., c.r., 22 925 (48,37);

Aymeri de Montesquieu, URC-UDF-rad, d.s., c.g., m. de Marsan, 19 328 (40,78); Gérard Lacaze, PC, a. c.r., c.m. d'Auch, 2 825 (5,96); Roger Ribon, FN, 2 308 (4,87); BALLOTAGE.

1986. - PS, 18 325 (35,31); UDF, 15 019 (28,94); div. op., 9 720 (18,73); PC, 4 046 (7,79); FN, 2 469 (4,95); MRG, 1 718 (3,31); POF, 296 (0,57); MPPT, 188 (0,36).

24 avril 1988. - Mitterrand, 21 217 (39,63); Chirac, 11 075 (20,68); Barre, 1 697 (3,17); Le Pen, 6 206 (11,59); Lajoie, 3 065 (5,72); Waechter, 1 902 (3,55); Jospin, 1 169 (2,18); Lajoinie, 1 037 (1,93); Bousset, 166 (0,31).

8 mai. - Mitterrand, 31 448 (56,53).

**Sortants :** MM. Jean Laborde, PS; Aymeri de Montesquieu, UDF (rad.).

**ELU :** Jean Laborde, maj. p.-PS, d.s. (1<sup>er</sup>).

L'élection du député sortant, M. Jean Laborde (PS), écarte toute possibilité de la première circonscription. Dans la deuxième circonscription, M. Pierre Joseph, préfet du conseil général, PS, manque de peu (48,38 %) son écart au premier tour face au député sortant, M. Aymeri de Montesquieu (URC). Il est en très bonne position pour le second tour.

## GIRONDE (11)

**1<sup>re</sup> (BORDEAUX I, II, VIII)**

Ins., 70 190; vot., 45 285

Abst., 35,48 %; suff. expr., 44 801

Jean Vallet, URC-RPR, d.s.,



(Suite de la page 19.)

électeurs inscrits. L'«*Fédération*» dont il menaçait M. Willy Dimeglio n'aura donc pas lieu. Dans la troisième circonscription, le second tour sera très serré entre M. Gérard Sautaud, président du conseil général, transféré dans cette circonscription, et M. Carville Cabana, ancien ministre délégué aux rapatriés, qui peut espérer un bon report des voix du Front national.

En revanche, dans la quatrième et cinquième circonscriptions, le succès des candidats socialistes. (M. Georges Frêche, maire de Montpellier, et Bernard Nayral, maire de Capetang, qui obtient plus du double des voix recueillies par le député communiste sortant, M. Jacques Roux), semble assuré.

Dans la troisième circonscription, où

les principales communes sont tenues par des maires de droite, la progression du Parti socialiste (avec les 38,6 % de M. Claude Barrai, alors que M. Mitterrand n'obtenait que 30,90 % le 24 avril) crée une certaine surprise, mais le député sortant, M. René Couvignes, qui a d'excellents rapports avec le Front national, n'a guère de souci à se faire.

Tel n'est pas le cas du maire de Béziers, M. Georges Fauriol, qui est en situation délicate dans la sixième circonscription, face à M. Alain Barrau, d'autant que le report des voix du Front national sur son nom risque d'être très mauvais. Alors secrétaire d'Etat aux anciens combattants, M. Fauriol avait risqué très violemment aux propos de M. Le Pen sur les chambres à gaz.

Dans la septième circonscription, la réélection de M. Jean Lucien Parrot, acquis face au maire de Sète, M. Yves Marchand.

## ILLE-ET-VILAINE (7)

1<sup>re</sup> RENNES-LE-BLOSNE, RENNES-BREQUIGNY, RENNES-CENTRE-SUD, S-E-S-O

Ins. 65 318; vot. 38 048

Abst. 41,74 %; suffr. expr. 37 425

Jean-Michel Boucheron, maj. p.-PS, d.s., c.g., 18 974 (50,69); REELU.

Jean-Pierre Dagorn, URC-UDF-PR, c.g., 11 853 (31,67); Christian Benoit, PC, adj. m. de Rennes, 2 803 (7,48); Hubert Secho, FN, 2 071 (5,53); Anne-Marie Daniel, FNPF, 1 234 (3,29); Hilaire Fournier, div. g., 490 (1,30).

1986. - PS, 21 782 (47,47); UDF, 11 616 (23,42); RPR, 6 264 (13,70); PC, 2 439 (5,33); FN, 2 067 (4,56); LO, 473 (1,03); div. g., 464 (1,01); MRP, 231 (0,50); MRPF, 184 (0,40); 186, 150 (0,32).

24 avril 1988. - Mitterrand, 21 700 (42,74); Barre, 8 943 (17,61); Chirac, 4 995 (13,97); Le Pen, 4 385 (9,03); Waechter, 2 796 (5,50); Lajoinie, 2 229 (4,39); Juquin, 1 854 (3,65); Lagallier, 1 319 (2,59); Boussel, 245 (0,48).

8 mai. - Mitterrand, 33 790 (64,34).

2<sup>re</sup> RENNES-CENTRE, NORD, NORD-EST

Ins. 75 636; vot. 49 648

Abst. 34,35 %; suffr. expr. 48 993

Edmond Hervé, maj. p.-PS, d.s., c.g., de Rennes, a. sec. E., 23 373 (47,70); Claude Champaud, URC-RPR, c.g., c.m. de Rennes, 18 091 (36,92); Yves Cochet, FN, 3 192 (6,42); Pierre Michaux, FN, 2 576 (5,19); Françoise Lanoë, PC, 1 544 (3,15); Jacques Ar, div. g., 217 (0,44). BALLOTAGE.

1986. - PS, 22 071 (40,12); UDF, 16 815 (30,57); RPR, 9 311 (16,92); FN, 2 877 (4,48); PC, 1 894 (3,44); LO, 805 (1,46); div. g., 796 (1,43); MRP, 204 (0,38); MRPF, 249 (0,45); 186, 214 (0,38).

24 avril 1988. - Mitterrand, 23 878 (39,05); Chirac, 12 641 (20,67); Barre, 11 231 (18,40); Le Pen, 9 825 (15,56); FN, 3 042 (4,97); Lajoinie, 1 734 (2,83); Juquin, 1 603 (2,62); Lagallier, 1 594 (2,60); Boussel, 250 (0,40).

8 mai. - Mitterrand, 33 659 (56,26).

3<sup>re</sup> RENNES-CENTRE-OUEST, NORD-OUEST

Ins. 71 924; vot. 45 568

Abst. 36,64 %; suffr. expr. 44 810

Yves Fréville, URC-UDF-CDS, d.s., c.g., c.m. de Rennes, 21 746 (48,52); Marcel Rogemont, maj. p.-PS, adj. m. de Rennes, 17 493 (39,03); Yann Clere, FN, 2 149 (4,79); Eric Berthou, PC, 1 922 (4,28); Jeanine Palm, FNPF, c.m. de Rennes, 1 500 (3,34). BALLOTAGE.

1986. - UDF, 19 859 (44,50); PS, 14 400 (32,30); RPR, 9 825 (15,56); FN, 1 849 (4,14); PC, 1 542 (3,45); LO, 714 (1,60); div. g., 421 (0,94); MRP, 237 (0,57); 186, 220 (0,49); MRPF, 181 (0,40).

24 avril 1988. - Mitterrand, 22 393 (38,50); Chirac, 11 711 (20,22); Barre, 11 166 (19,28); Le Pen, 4 836 (8,35); Waechter, 2 772 (4,78); Lajoinie, 1 709 (2,93); Lagallier, 1 637 (2,86); Juquin, 1 514 (2,61); Boussel, 244 (0,43).

8 mai. - Mitterrand, 33 892 (56,71).

4<sup>re</sup> REDON

Ins. 78 267; vot. 55 241

Abst. 29,41 %; suffr. expr. 54 528

Alain Madelin, URC-UDF-PR, c.g., a. min. a.d., 30 321 (55,60); ELU.

Pierre Bourges, maj. p.-PS, c.g., m. de Redon, 19 802 (36,31); André Chéreau, PC, adj. m. de Redon, 2 216 (4,06); Marcel Soulat, FN, 2 189 (4,01).

1986. - UDF, 19 859 (44,50); PS, 14 400 (32,30); RPR, 9 825 (15,56); FN, 1 849 (4,14); PC, 1 542 (3,45); LO, 714 (1,60); div. g., 421 (0,94); MRP, 237 (0,57); 186, 220 (0,49); MRPF, 181 (0,40).

24 avril 1988. - Mitterrand, 25 328 (39,03); Chirac, 13 082 (20,16); Barre, 12 754 (19,63); Le Pen, 5 944 (9,16); Waechter, 2 668 (4,11); Lajoinie, 2 040 (3,14); Lagallier, 1 734 (2,67); Juquin, 1 041 (1,60); Boussel, 297 (0,45).

8 mai. - Mitterrand, 37 227 (56,04).

5<sup>re</sup> VITRE

Ins. 88 332; vot. 62 151

Abst. 29,63 %; suffr. expr. 60 752

Pierre Méhaignerie, URC-UDF-CDS, c.g., prés. c.g., m. de Vitre, a. min. a.d., 38 128 (62,76); ELU.

Guy Gerbaud, maj. p.-PS, c.g., de La Guerche-de-Bretagne, 15 543 (25,58); Marcel Lacom, div. g., 2 693 (4,43); Raymond Fouan, FN, 2 645 (4,35); Jean Le Duff, PC, c.m. de Domagné, 1 743 (2,86).

1986. - UDF, 33 606 (54,37); PS, 17 314 (26,44); RPR, 6 674 (10,19); FN, 2 240 (3,62); PC, 1 270 (1,93); LO, 909

## INDE (3)

1<sup>re</sup> CHATEAUROUX

Ins. 33 750; vot. 36 202

Abst. 32,64 %; suffr. expr. 35 304

Michel Aurillac, URC-RPR, c.g., a. min. a.d., 14 594 (41,33); Jean-Yves Gataud, maj. p.-PS, 12 750

(36,11); Emile Legros, PC, 4 050 (11,33); Jean-Pierre Emilly, FN, 2 580 (7,30); Jean Delavergne, div. g., 1 380 (3,90). BALLOTAGE.

1986. - RPR, 16 392 (40,85); PS-MRG, 12 843 (32,00); PC, 4 596 (11,45); UDF, 2 552 (6,88); FN, 2 173 (6,01); MRPF, 414 (1,03); POE, 395 (0,98).

24 avril 1988. - Mitterrand, 16 152

(37,09); Chirac, 7 493 (21,21); Barre, 9 111 (25,77); Le Pen, 3 746 (10,19); Lajoinie, 1 658 (4,40); Waechter, 1 463 (3,61); Juquin, 966 (2,21); Lagallier, 946 (2,17); Boussel, 202 (0,46).

8 mai. - Mitterrand, 26 417 (59,72).

2<sup>re</sup> ISSOUDUN

Ins. 67 395; vot. 47 011

Abst. 30,24 %; suffr. expr. 45 843

André Laignel, maj. p.-PS, d.s., sec. E. à la formation professionnelle, c.g., m. d'Issoudun, 22 190

(48,40); André Advenier, URC-UDF, c.g., m. d'Argenton-sur-Creuse, 15 971 (34,83); Marcel Foulon, PC, c.g., 4 639 (10,11); Lucien Ferrer, FN, 3 045 (6,64). BALLOTAGE.

1986. - PS-MRG, 18 921 (37,06); RPR, 12 242 (35,73); PC, 5 732 (11,22); UDF, 4 452 (9,72); FN, 2 684 (5,25); POE, 590 (1,15); MRPF, 424 (0,83).

24 avril 1988. - Mitterrand, 20 455

(37,63); Chirac, 11 041 (20,31); Barre, 12 627 (26,42); Le Pen, 3 549 (6,84); Lajoinie, 1 494 (2,84); Waechter, 1 400 (2,64); Juquin, 1 245 (2,34); Lagallier, 1 195 (2,19); Boussel, 235 (0,43).

8 mai. - Mitterrand, 32 886 (58,72).

3<sup>re</sup> LE BLANC

Ins. 61 328; vot. 43 761

Abst. 28,64 %; suffr. expr. 42 520

Jean-Paul Chantaguet, maj. p.-PS, m. du Blanc, 20 135 (47,35); Henri Lout, URC-RPR, d.s., c.g., 15 037 (35,36); Guyliane Debout, PC, 4 353 (10,23); Armelle Gaudin, FN, 2 995 (7,04). BALLOTAGE.

1986. - RPR, 17 077 (34,76); PS-MRG, 16 392 (35,08); PC, 4 905 (10,99); UDF, 4 332 (9,69); FN, 2 595 (5,76); POE, 629 (1,34); MRPF, 396 (0,84).

24 avril 1988. - Mitterrand, 19 083 (38,13); Chirac, 10 867 (21,71); Barre, 11 344 (24,25); Le Pen, 3 573 (7,03); Lajoinie, 1 831 (3,65); Waechter, 1 333 (2,70); Juquin, 1 245 (2,59); Lagallier, 976 (1,93); Boussel, 198 (0,39).

8 mai. - Mitterrand, 29 346 (57,27).

## SORTANTS : MM. Daniel Bernadet, non inscr. (UDF-PSD), a.s.p.; André Laignel, PS, sec. E. à l'insertion sociale depuis le 13 mai 1988; Henri Lout, RPR, remplaçant M. Michel Aurillac, RPR, nommé min. de la coopération le 20 mars 1988.

M. André Laignel, conseiller général, maire d'Issoudun et député sortant, est en ballottage très favorable, ainsi que le maire socialiste du Blanc, M. Jean-Paul Chantaguet, dans la troisième circonscription. M. Michel Aurillac, ancien ministre, conseiller général, arrive, lui, en tête dans la première circonscription avec plus de 41 % des voix, tandis que M. Jean-Yves Gataud (PS) réunit un score très honorable avec 36,11 %.

Dans l'ensemble du département, le PC engrange un score correspondant à sa moyenne nationale. Le FN fait, au mieux, 7,30 % dans la première circonscription.

Dans la deuxième circonscription, M. Laignel, nouveau secrétaire d'Etat à la formation professionnelle, confirme son rôle prépondérant de maître d'Issoudun : il devance de 10 points son adversaire de l'URC, M. André Advenier (UDF), maire et conseiller général d'Argenton-sur-Creuse, qui ne le devance que de 177 voix dans sa propre ville. M. Laignel fait un score très important (59,67 %) dans son fief d'Issoudun. Le grand perdant du scrutin est M. Henri Lout, député sortant, porte-drapeau de l'URC, battu dans la troisième circonscription sur les communes de son canton.

## INDE-ET-LOIRE (5)

1<sup>re</sup> TOURS CENTRE, EST-OUEST, SUD, TOURS-VAL-DU-CHER

Ins. 55 277; vot. 33 607

Abst. 39,20 %; suffr. expr. 33 218

Jean Royer, URC-div. d., d.s., c.g., m. de Tours, a. min. a.d., 16 644 (50,10); REELU.

Jean Germain, maj. p.-PS, c.m. de Tours, 11 011 (33,14); Jean Verdon, FN, 2 664 (8,01); Pierre Texier, PC, 1 929 (5,80); Jacques Pouillault, div. d., 970 (2,92).

1986. - div. g., 15 632 (39,76); PS-MRG, 12 053 (36,60); UDF, 4 991 (13,86); FN, 3 182 (8,09); PC, 1 924 (4,89); LO, 314 (0,79); div. g., 313 (0,79); MRPF, 173 (0,44); div. g., 138 (0,35); LCR, 130 (0,33).

24 avril 1988. - Mitterrand, 14 239 (34,43); Barre, 8 665 (20,67); Chirac, 8 562 (19,95); Le Pen, 3 580 (12,79); Lajoinie, 1 625 (3,94); Waechter, 1 491 (3,57); Juquin, 1 055 (2,51); Lagallier, 723 (1,72); Boussel, 159 (0,37).

8 mai. - Mitterrand, 22 191 (51,62).

2<sup>re</sup> AMBOISE, TOURS N.-E.

Ins. 72 394; vot. 48 352

Abst. 33,20 %; suffr. expr. 47 317

Bernard Debré, URC-RPR, d.s., 20 726 (43,80); Jean-Jacques Filieul, maj. p.-PS, m. de Montlouis,

19 061 (40,28); Marie Maisson, FN, 3 897 (8,23); Lucette Chappuis, PC, adj. m. de Montlouis, 3 633 (7,67). BALLOTAGE.

1986. - PS-MRG, 17 018 (32,46); div. g., 14 908 (28,43); UDF, 11 209 (21,38); FN, 3 751 (7,15); PC, 3 385 (6,45); LO, 888 (1,69); div. g., 590 (1,12); div. g., 328 (0,62); MRPF, 207 (0,39); LCR, 143 (0,27).

24 avril 1988. - Mitterrand, 21 407 (36,41); Barre, 11 772 (19,17); Chirac, 10 902 (18,54); Le Pen, 7 463 (12,69); Lajoinie, 2 837 (4,82); Waechter, 2 137 (3,63); Lagallier, 1 306 (2,22); Juquin, 1 153 (1,96); Boussel, 308 (0,52).

8 mai. - Mitterrand, 32 649 (54,88).

3<sup>re</sup> MONTBATAZON

Ins. 81 647; vot. 54 362

Abst. 33,41 %; suffr. expr. 53 132

James Bordes, URC-UDF-PR, c.g., m. de Chambray-les-Tours, 19 998 (37,63); Christiane Mora, maj. p.-PS, d.s., c.m. de Bléré, 13 793 (25,95); Yves Maveyraud, PC, 4 304 (7,51); Marie-Josée Claisse, FN, 3 304 (6,11); Jeanne France Beaulieu, PC, c.g., m. de Saint-Pierre-des-Corps, 6 009 (11,30); Monique Guillemot, FN, 4 028 (7,58). BALLOTAGE.

1986. - PS-MRG, 19 735 (33,10); div. g., 18 528 (31,08); UDF, 9 755 (16,35); PC, 5 687 (9,44); FN, 3 583 (6,01); LO, 953 (1,59); div. g., 657 (1,10); div. g., 315 (0,52); MRPF, 261 (0,43); LCR, 132 (0,23).

24 avril 1988. - Mitterrand, 25 809 (38,97); Barre, 11 486 (17,34); Chirac, 11 365 (17,16); Le Pen, 7 413 (11,19); Lajoinie, 4 622 (6,98); Waechter, 2 157 (2,25); Michel O'Connell, FN, 4 584 (2,00). BALLOTAGE.

8 mai. - Mitterrand, 37 775 (59,19).

4<sup>re</sup> JOUE-LES-TOURS

Ins. 74 792; vot. 48 628

Abst. 34,98 %; suffr. expr. 47 690

Jean Perceval, maj. p.-PS, d.s., a. min. a.d., 21 076 (44,19); Raymond Lory, URC-UDF-CDS, d.s., c.g., m. de Joué-les-Tours, 15 132 (31,72); Marc Jacquet, div. d., c.g., 5 244 (10,99); Didier Alric, FN, 3 784 (7,93); Jean-Michel Bodin, PC, c.g., 2 454 (5,14). BALLOTAGE.

1986. - PS-MRG, 18 107 (34,60); div. g., 17 111 (32,00); UDF, 8 615 (16,48); FN, 3 663 (6,00); PC, 2 607 (4,98); LO, 905 (1,72); div. g., 520 (0,99); div. g., 428 (0,81); MRPF, 247 (0,47); LCR, 123 (0,23).

24 avril 1988. - Mitterrand, 23 335 (36,45); Chirac, 10 747 (18,03); Barre, 10 716 (17,98); Le Pen, 7 439 (12,51); Lajoinie, 2 372 (4,13); Waechter, 1 987 (3,33); Lagallier, 1 409 (2,36); Juquin, 1 079 (1,81); Boussel, 275 (0,46).

8 mai. - Mitterrand, 34 539 (57,35).

5<sup>re</sup> SAINT-CYR-SUR-LOIRE, TOURS N.-O.

Ins. 66 482; vot. 42 223

Abst. 36,48 %; suffr. expr. 41 262

Jean-Michel Tesson, maj. p.-PS, c.g., c.m. de Tours, a.d., a. c.g., 17 722 (42,94); Renaud Donnedieu de Vabres, URC-UDF-PR, c.g., 10 996 (26,64); Michel Trochu, div. g., c.g., adj. m. de Tours, 7 372 (17,86); Arlette Di Franco, FN, 2 848 (6,90); Jean-Jacques Lamy, PC, 2 324 (5,63). BALLOTAGE.

1986. - div. g., 15 918 (33,95); PS-MRG, 15 100 (32,20); FN, 8 121 (17,32); FN, 3 403 (7,25); PC, 2 326 (4,96); LO, 717 (1,52); div. g., 576 (1,24); FN, 1 414 (2,93); MRPF, 246 (0,52); LCR, 121 (0,25).

24 avril 1988. - Mitterrand, 18 853 (37,59); Barre, 10 196 (19,30); Chirac, 9 760 (18,48); Le Pen, 5 486 (12,23); Lajoinie, 1 716 (3,14); Waechter, 1 177 (2,17); Juquin, 1 139 (2,14); Lagallier, 1 079 (1,76); Boussel, 297 (0,56).

8 mai. - Mitterrand, 29 791 (53,32).

## SORTANTS : MM. Bernard Debré, RPR; Raymond Lory, UDF (CDS); M. Christiane Mora, PS, c.g., m. de Tours, a.d., a. c.g., 17 722 (42,94); Renaud Donnedieu de Vabres, URC-UDF-PR, c.g., 10 996 (26,64); Michel Trochu, div. g., c.g., adj. m. de Tours, 7 372 (17,86); Arlette Di Franco, FN, 2 848 (6,90); Jean-Jacques Lamy, PC, 2 324 (5,63). BALLOTAGE.

1986. - div. g., 15 918 (33,95); PS-MRG, 15 100 (32,20); FN, 8 121 (17,32); FN, 3 403 (7,25); PC, 2 326 (4,96); LO, 717 (1,52); div. g., 576 (1,24); FN, 1 414 (2,93); MRPF, 246 (0,52); LCR, 121 (0,25).

24 avril 1988. - Mitterrand, 18 853 (37,59); Barre, 10 196 (19,30); Chirac, 9 760 (18,48); Le Pen, 5 486 (12,23); Lajoinie, 1 716 (3,14); Waechter, 1 177 (2,17); Juquin, 1 139 (2,14); Lagallier, 1 079 (1,76); Boussel, 297 (0,56).

8 mai. - Mitterrand, 29 791 (53,32).

6<sup>re</sup> SAINT-EGREVE

Ins. 65 807; vot. 43 137

Abst. 34,44 %; suffr. expr. 42 439

Philippe Langenieux-Villard, URC-RPR, c.g., adj. m. d'Allard, 16 890 (39,79); Edwige Avic, maj. p.-PS, d.s., min. dél. aux affaires étrangères, a.d., 16 873 (39,75); Gabriel Soto, PC, m. de Villard-Bonnas, 4 961 (11,68); Georges Girard, FN, 3 715 (8,75). BALLOTAGE.

19



# élections législatives

... Le Monde • Mardi 7 juin 1988 21

## JURA (3)

**1<sup>re</sup> (LONS-LE-SAUNIER)**  
Ins. 60 248; vot. 40 487  
Abst. 32,79 %; suffr. expr. 39 818  
Alain Brune, maj. p.-PS, d.s., c.g., 15 108 (37,94); Jacques Pélassard, URC-RPR, 10 750 (26,99); Philippe Chaux, URC-UDF, c.r., c.g., 4 538 (11,39); Henri Auger, c.g., m. de Lons-le-Saunier, 3 638 (9,13); Gilles Moriconi, FN, c.g., 3 262 (8,19); Alain Richard, PC, 2 522 (6,33). **BALLOTAGE.**  
1986. - Un. Opp., 18 872 (41,45); PS, 16 041 (35,23); FN, 7 126 (15,45); PC, 3 196 (7,02); MRG, 2 800 (6,95); vert. 1 570 (3,44). **MPPT, 318 (0,69).**  
24 avril 1988. - Mitterrand, 16 215 (33,38); Chirac, 9 444 (19,44); Barre, 8 846 (18,21); Le Pen, 6 535 (13,45); Lajoie, 2 717 (5,59); Waechter, 2 499 (5,14); Laguille, 1 087 (2,23); Juquin, 1 013 (2,08); Bousset, 215 (0,44).  
8 mai. - Mitterrand, 26 711 (53,50).  
**2<sup>e</sup> (SAINT-CLAUDE)**  
Ins. 49 828; vot. 31 809  
Abst. 36,16 %; suffr. expr. 31 244  
Jean Chappillon, URC-RPR, d.s., m. de Champagnole, 14 066 (45,01); Marcel Fleury, maj. p.-PS, c.r., 9 616 (30,77); Jean-Emmanuel Normand, FN, 2 951 (9,44); Michel Moreau, PC, 2 773 (8,87); Francis Labat, PC, 1 838 (5,88). **BALLOTAGE.**  
1986. - Un. Opp., 15 542 (41,81); PS, 12 120 (30,03); FN, 5 025 (12,67); div. opp., 2 176 (5,53); PC, 1 803 (4,51); vert. 1 387 (3,56). **MPPT, 236 (0,64).**  
24 avril 1988. - Mitterrand, 12 233 (30,95); Chirac, 7 701 (19,40); Barre, 7 136 (17,98); Le Pen, 6 072 (15,25); Waechter, 2 425 (6,11); Lajoie, 1 596 (3,92); Laguille, 1 068 (2,69); Juquin, 655 (1,65); Bousset, 185 (0,46).  
8 mai. - Mitterrand, 20 936 (51,23).  
**3<sup>e</sup> (DOLE)**  
Ins. 63 475; vot. 44 081  
Abst. 30,55 %; suffr. expr. 43 082  
Gilbert Barlier, URC-UDF, d.s., m. de Dole, 17 907 (41,56); Jean-Pierre Santa Cruz, maj. p.-PS, a.d., s. m. de Dole, 15 746 (36,54); Maurice Faivre-Picot, PC, c.g., m. de Damparis, 6 075 (14,10); Frédéric Vernier, FN, 3 354 (7,78). **BALLOTAGE.**  
1986. - Un. Opp., 19 646 (40,23); PS, 17 141 (35,10); PC, 4 985 (10,20); FN, 4 055 (8,30); vert. 1 684 (3,44). **MPPT, 1 022 (2,09); MPPT, 300 (0,61).**  
24 avril 1988. - Mitterrand, 19 337 (35,36); Chirac, 9 147 (17,63); Barre, 8 433 (16,27); Le Pen, 7 140 (13,77); Lajoie, 3 541 (6,33); Waechter, 2 573 (4,90); Laguille, 1 202 (2,23); Juquin, 1 122 (2,16); Bousset, 251 (0,46).  
8 mai. - Mitterrand, 30 590 (57,54).  
Sortants: M.M. Gilbert Barlier, UDF; Alain Brune, PS; Jean Chappillon, RPR.  
Un fort taux d'abstentions (plus de 30 % dans la 2<sup>e</sup> circonscription) et une remontée des candidats communistes dans la 1<sup>re</sup> et la 3<sup>e</sup> circonscription (de 2 à 4 points par rapport aux législatives de 1986) sont les traits dominants de ce premier tour.

## LANDES (3)

**1<sup>re</sup> (MONT-DE-MARSAN)**  
Ins. 76 614; vot. 53 029  
Abst. 28,17 %; suffr. expr. 54 026  
Alain Vidalies, maj. p.-PS, c.r., c.g., 26 151 (48,40); Louis Laugel, URC-RPR, 21 328 (39,47); André Curcousse, PC, c.g., adj. m. de Mont-de-Marsan, 3 416 (6,35); Henri Salferman, FN, 3 135 (5,76). **BALLOTAGE.**  
1986. - PS, 24 746 (42,17); Un. Opp., 24 413 (41,60); PC, 3 497 (5,95); FN, 3 450 (5,87); MRG, 2 209 (3,76); MPPT, 363 (0,61).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 26 188 (41,36); Chirac, 13 415 (21,19); Barre, 10 176 (16,07); Le Pen, 6 532 (10,31); Lajoie, 3 054 (4,82); Waechter, 1 570 (2,47); Juquin, 1 197 (1,89); Laguille, 959 (1,31); Bousset, 217 (0,34).  
8 mai. - Mitterrand, 35 993 (55,67).  
**2<sup>e</sup> (DAX)**  
Ins. 79 596; vot. 57 167  
Abst. 28,17 %; suffr. expr. 55 912  
Jean-Pierre Pécaud, maj. p.-PS, d.s., m. de Saint-Paul-lès-Dax, 27 885 (49,87); Pierre-Henri Bonnet, URC-RPR, c.r., c.g., m. de Dax, 18 854 (33,72); Pierre Fontenas, PC, adj. m. de Tarnos, 5 340 (9,55); Eric Barrouillet, FN, 3 833 (6,85). **BALLOTAGE.**  
1986. - PS, 25 418 (42,58); Un. Opp., 25 859 (44,57); PC, 3 542 (6,84); FN, 3 464 (5,73); MRG, 2 191 (3,26); MPPT, 338 (0,55).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 26 837 (40,60); Chirac, 13 794 (20,87); Barre, 9 981 (15,10); Le Pen, 6 286 (9,51); Lajoie, 3 005 (4,27); Waechter, 1 630 (2,46); Juquin, 1 343 (2,03); Laguille, 1 018 (1,54); Bousset, 194 (0,29).  
8 mai. - Mitterrand, 38 326 (57,11).  
**3<sup>e</sup> (TARTAS)**  
Ins. 77 625; vot. 59 673  
Abst. 23,12 %; suffr. expr. 58 572  
Henri Emmanuel, maj. p.-PS, d.s., prés. c.g., a. sec. E., 33 131 (56,56). **REELU.**  
Jean-Jacques Laborde, URC-

UDF-PR, 18 045 (30,80); Michel Laratte, PC, 4 749 (8,10); Jean-Pierre Didon, FN, 2 647 (4,51).  
1986. - PS, 27 943 (44,20); Un. Opp., 23 613 (37,35); PC, 3 513 (5,98); MRG, 3 206 (5,07); FN, 2 360 (3,75); MPPT, 271 (0,42).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 29 265 (44,20); Chirac, 13 867 (20,94); Barre, 9 115 (13,70); Lajoie, 5 523 (8,34); Le Pen, 4 710 (7,11); Waechter, 1 540 (2,03); Juquin, 1 305 (1,97); Laguille, 904 (1,36); Bousset, 167 (0,25).  
8 mai. - Mitterrand, 40 696 (60,07).  
Sortants: M.M. Henri Emmanuel, PS; Louis Laugel, RPR; Jean-Pierre Pécaud, PS.  
ELU: M. Henri Emmanuel, maj. p.-PS, d.s. (3<sup>e</sup>).  
La représentation parlementaire landaise devrait retrouver sa physionomie de 1981 avec le succès très probable de trois socialistes. M. Henri Emmanuel est facilement réélu avec plus de 56 % des suffrages dans la 3<sup>e</sup> circonscription. Dans la seconde, l'autre député sortant socialiste, M. Jean-Pierre Pécaud, manque de 71 voix l'élection au premier tour. Dans la 1<sup>re</sup> circonscription (Mont-de-Marsan), le scrutin paraissait plus ouvert en raison du nouveau découpage. C'est cette fois-ci par le député sortant RPR M. Louis Laugel, ancien président du Centre national des jeunes agriculteurs, qui se trouve pour ainsi dire balotté de façon défavorable face à l'avocat M. Alain Vidalies. La candidate du Parti socialiste est en position de regagner le siège délaissé par le socialiste Roger Duroure jusqu'en 1986.

## LOIR-ET-CHER (3)

**1<sup>re</sup> (BLOIS)**  
Ins. 37 375; vot. 35 574  
Abst. 31,64 %; suffr. expr. 32 531  
Jack Lang, maj. p.-PS, d.s., min. de la culture et de la communication, 24 371 (46,39); François Burderyon, URC-UDF-PR, 12 115 (23,06); Pierre Fouquet-Hervé, UDF-PR, d.s., c.g., m. de Blois, 6 075 (14,10); Anne-Marie Chavet, FN, 4 286 (8,15); Roger Leclerc, PC, c.r., c.g., m. de Blois, 4 073 (7,75). **BALLOTAGE.**  
1986. - Un. Opp., 25 248 (43,29); PS, 23 372 (40,88); FN, 4 715 (8,08); PC, 2 446 (4,28); MRG, 731 (1,23).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 23 089 (35,43); Chirac, 11 945 (18,54); Barre, 11 590 (18,51); Le Pen, 8 107 (12,33); Lajoie, 4 081 (6,28); Waechter, 2 369 (3,62); Juquin, 1 504 (2,33); Laguille, 1 256 (1,94); Bousset, 237 (0,39).  
8 mai. - Mitterrand, 36 425 (55,87).  
Sortants: M.M. Gilbert Barlier, UDF; Alain Brune, PS; Jean Chappillon, RPR.

## LOIRE (7)

**1<sup>re</sup> (SAINT-ETIENNE N.-E. I, II, N.-O. I, II)**  
Ins. 68 988; vot. 38 454  
Abst. 44,25 %; suffr. expr. 37 818  
Jean-Pierre Philibert, URC-UDF-PR, adj. m. de Saint-Etienne, 10 694 (28,27); Pierre-Roger Gausin, maj. p.-rad. diss., 9 484 (25,07); Paul Chomat, PC, d.s., c.g., m. de Saint-Etienne, 8 802 (23,27); Guy Despert, FN, c.r., 5 485 (14,50); Jean-Paul Petit, CNI, adj. m. de Saint-Etienne, 2 570 (6,79); Michel Grossmann, div. d.s., a. sec. E., 1 573 (4,15); Jean-Denis Salichon, div. d.s., 210 (0,55). **BALLOTAGE.**  
1986. - Un. Opp., 18 154 (37,43); PS, 14 556 (30,01); FN, 7 530 (15,52); PC, 6 425 (13,24); Verts, 1 161 (2,39); LO, 442 (0,91); MPPT, 228 (0,45).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 15 587 (29,57); Chirac, 10 242 (19,62); Barre, 9 107 (17,45); Chirac, 8 247 (15,80); Lajoie, 4 405 (8,44); Waechter, 1 991 (3,81); Juquin, 1 402 (2,69); Laguille, 958 (1,83); Bousset, 238 (0,45).  
8 mai. - Mitterrand, 28 328 (53,54).  
**2<sup>e</sup> (SAINT-ETIENNE S.-E. I, II, III S.-O. I)**  
Ins. 59 737; vot. 33 378  
Abst. 44,12 %; suffr. expr. 32 945  
Christian Cabal, URC-RPR, d.s., adj. m. de Saint-Etienne, 13 439 (40,79); Bruno Vennin, maj. p.-PS, c.r., c.g., m. de Saint-Etienne, 11 552 (35,00); Jean Carré, FN, 4 429 (13,44); Françoise Ganper, div. d.s., 212 (0,64). **BALLOTAGE.**  
1986. - Un. Opp., 16 904 (40,15); PS, 12 744 (30,27); FN, 6 387 (15,17); PC, 4 523 (10,74); Verts, 1 053 (2,50); LO, 318 (0,75); MPPT, 164 (0,38).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 12 318 (28,19); Le Pen, 8 200 (18,76); Chirac, 8 067 (18,46); Barre, 7 807 (17,86); Lajoie, 3 189 (7,29); Waechter, 1 577 (3,59); Juquin, 1 248 (2,85); Laguille, 795 (1,81); Bousset, 191 (0,43).  
8 mai. - Mitterrand, 22 596 (50,55).  
**3<sup>e</sup> (SAINT-CHAMOND)**  
Ins. 69 576; vot. 44 197  
Abst. 36,47 %; suffr. expr. 43 592  
François Rochebloine, URC-UDF-CDS, c.m. de Saint-Chamond, 15 431 (35,39); Jacques Badet, maj. p.-PS, d.s., c.g., m. de Saint-Chamond, 14 008 (32,13); Chris-

**2<sup>e</sup> (ROMORANTIN-LANTHEMAY)**  
Ins. 71 522; vot. 51 076  
Abst. 28,58 %; suffr. expr. 50 167  
Jean-Luc Lorgeux, maj. p.-PS, m. de Romorantin-Lantheville, 21 614 (43,08); Patrice Martin-Lalande, URC-RPR, c.r., c.g., m. de Lamotte-Beuvron, 12 168 (24,19); Pierre Bertoux, PC, 3 894 (7,76); Miguel de Peyrecave, FN, 3 491 (6,95). **BALLOTAGE.**  
1986. - Un. Opp., 26 842 (48,93); PS, 19 043 (36,21); PC, 3 996 (7,28); FN, 3 659 (6,67); MPPT, 488 (0,84).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 21 301 (35,98); Chirac, 12 387 (20,92); Barre, 9 553 (16,13); Le Pen, 7 858 (13,27); Lajoie, 4 014 (6,78); Waechter, 1 548 (2,61); Laguille, 1 214 (2,15); Juquin, 1 030 (1,74); Bousset, 226 (0,38).  
8 mai. - Mitterrand, 32 999 (54,66).  
**3<sup>e</sup> (VENDÔME)**  
Ins. 67 094; vot. 47 717  
Abst. 28,88 %; suffr. expr. 46 602  
Jean Desaillys, URC-UDF-CDS, d.s., c.g., adj. m. de Saint-Amand-Longuepierre, 21 079 (45,23); Robert Girard, maj. p.-PS, c.r., c.g., m. de Saint-Onen, 18 112 (38,86); Gérard Chiquet, FN, 3 722 (7,98); Jean-Jacques Mansart, PC, c.m. de Vendôme, 3 689 (7,91). **BALLOTAGE.**  
1986. - Un. Opp., 25 250 (49,68); PS, 17 502 (36,43); PC, 3 806 (7,48); FN, 3 662 (7,20); MPPT, 401 (0,81).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 19 102 (34,74); Barre, 11 051 (20,09); Chirac, 10 244 (18,63); Le Pen, 8 755 (12,50); Lajoie, 3 373 (6,13); Waechter, 1 742 (3,16); Laguille, 443 (0,82); Juquin, 915 (1,65); Bousset, 238 (0,43).  
8 mai. - Mitterrand, 30 248 (54,20).  
Sortants: M.M. Roger Corriat, RPR, n.s.p.; Jean Desaillys, UDF; Jack Lang, PS, min. de la culture et de la communication depuis le 12 mai 1988.

La voix de M. Jacques Lang, député sortant, ne se réalisera vraisemblablement pas: il n'y aura pas deux députés socialistes en Loir-et-Cher. Si dans la circonscription de Blois le ministre de la culture a réalisé le score important auquel on pouvait s'attendre, les résultats ne sont pas aussi favorables au PS dans les deux autres circonscriptions. A Vendôme, au contraire, le député sortant, M. Desaillys (UDF), se présente avec un ballottage très favorable. A Romorantin, le candidat socialiste M. Jean-Luc Lorgeux, maître de Romorantin, arrive en tête, mais moins de 1 point le sépare de son concurrent RPR, M. Patrice Martin-Lalande. La seule surprise de ce scrutin vient du Blois. Des deux candidats de droite qui s'affrontent en une épreuve primaire, c'est le moins connu dans la région, M. François Burderyon, issu par les instances nationales de l'UDF, qui arrive nettement devant le candidat dissident local, M. Pierre Fouquet. Celui-ci était pourtant soutenu par les instances du PS et du RPR de Loir-et-Cher et par de nombreux élus locaux, dont le maire de Blois, M. Pierre Sudreau.

**6<sup>e</sup> (FLEURS)**  
Ins. 61 695; vot. 40 608  
Abst. 34,17 %; suffr. expr. 39 985  
Pascal Clément, URC-UDF, d.s., c.g., m. de Saint-Marcel-de-Félines, 20 760 (51,91). **REELU.**  
Jean-Charles Frécon, maj. p.-PS, c.g., m. de Fleury-Francis, 13 949 (34,88); Amaury de Couesquil, FN, 2 778 (6,94); René Lapsalut, PC, 2 498 (6,24).  
1986. - Un. Opp., 23 036 (51,44); PS, 13 083 (29,21); FN, 3 659 (8,17); PC, 2 868 (6,40); Verts, 1 197 (2,67); LO, 668 (1,53); MPPT, 231 (0,56).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 15 408 (31,30); Barre, 11 132 (22,73); Chirac, 9 844 (19,99); Le Pen, 6 427 (13,05); Lajoie, 2 296 (4,66); Waechter, 1 997 (4,05); Laguille, 1 072 (2,17); Juquin, 763 (1,55); Bousset, 225 (0,45).  
8 mai. - Chirac, 25 726 (51,00).  
**7<sup>e</sup> (MONTBRISON)**  
Ins. 78 077; vot. 49 527  
Abst. 36,36 %; suffr. expr. 48 604  
Henri Boyard, UDF-PR, c.g., m. de Veureux, 24 048 (49,47); Lucien Moullier, maj. p.-PS, c.r., m. de Boën, 15 288 (31,45); Jean Barriol, FN, 5 607 (11,53); Daniel Durand, PC, 3 661 (7,53). **BALLOTAGE.**  
1986. - Un. Opp., 27 319 (48,26); PS, 18 859 (38,01); FN, 6 739 (12,00); PC, 3 902 (6,89); Verts, 1 270 (2,70); LO, 908 (1,60); MPPT, 265 (0,46).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 18 438 (29,20); Chirac, 13 164 (20,85); Barre, 12 157 (19,25); Le Pen, 10 730 (17,00); Lajoie, 3 161 (5,00); Waechter, 2 578 (4,08); Laguille, 1 391 (2,30); Juquin, 1 202 (1,90); Bousset, 300 (0,47).  
8 mai. - Chirac, 33 216 (51,83).  
Sortants: M.M. Jean Auroux, PS; Jacques Badet, PS; Henri Boyard, UDF-PR; Christian Cabal, RPR; Paul Chomat, PC; Pascal Clément, UDF (PR); Guy Le Jaouen, app. RPR (ex-FN), n.s.p.

ELU: Pascal Clément, URC-UDF, d.s. (6<sup>e</sup>).  
Seule la 6<sup>e</sup> circonscription a désigné son représentant dès le premier tour, avec la réélection de M. Pascal Clément, UDF-PR. Dans la 7<sup>e</sup>, M. Henri Boyard, aussi sortant UDF-PR, est en ballottage favorable, comme à Romorantin M. Jean-Luc Lorgeux, ancien secrétaire général de la chambre de commerce et d'industrie locale. Partout ailleurs, la situation est incertaine, notamment à Saint-Etienne-Montbrison, où M. Jean-Pierre Philibert, UDF-PR soutenu par le RPR après le retrait de M. Le Jaouen, devance de peu le radical M. Pierre Gausin, soutenu par M. Michel Durand, ancien maire, ministre de la Fonction publique. Le ministre de M. Paul Chomat, député communiste sortant, était attendu le 5 juin au soir, provoquant ainsi une trépidation. Dans la 2<sup>e</sup> circonscription de Saint-Etienne, ce sont les électeurs du Front national qui arbitreront le duel entre M. Christian Cabal, député RPR sortant, et l'ancien député socialiste M. Bruno Venin, proche de M. Record.

Le maire socialiste de Saint-Chamond, M. Jacques Badet, est manqué par le candidat URC. Sa réélection dépendra des voix communistes et des socialistes. A l'inverse à Romorantin, la réélection du maire communiste M. Viol-Massat en lise à la discipline des électeurs socialistes.

## HAUTE-LOIRE (2)

**1<sup>re</sup> (LE PUYE S.-E. YSSINGEAUX)**  
Ins. 77 012; vot. 53 499  
Abst. 30,53 %; suffr. expr. 52 196  
Jacques Barrot, URC-UDF-CDS, d.s., prés. c.g., adj. m. d'Yssingeaux, a. min., 30 438 (58,31). **REELU.**  
Jean-Pierre Dupuy, maj. p.-PS, c.m. d'Yssingeaux, 14 610 (27,99); Gérard Dumalle, FN, 4 534 (8,68); René Raffier, PC, 2 614 (5,00).  
1986. - Un. Opp., 24 964 (39,07); PS, 13 795 (21,45); FN, 5 212 (9,27); PC, 2 630 (4,44); div. opp., 1 997 (3,37); MPPT, 483 (0,81).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 18 102 (28,87); Barre, 14 310 (25,32); Chirac, 12 560 (20,53); Le Pen, 7 651 (12,07); Waechter, 2 598 (4,14); Lajoie, 2 387 (3,80); Laguille, 1 417 (2,25); Juquin, 1 254 (1,99); Bousset, 277 (0,44).  
8 mai. - Chirac, 33 470 (52,33).  
**2<sup>e</sup> (LE PUYE N.-O. S.-O.)**  
Ins. 79 557; vot. 53 083  
Abst. 30,76 %; suffr. expr. 53 987  
Jean Priorat, URC-UDF-PR, d.s., c.r., c.g., m. de Beauzac, 28 269 (52,36). **REELU.**  
Gabriel Gay, maj. p.-PS, c.g., m. de Sainte-Florine, 19 069 (35,32); Gérard Fayard, FN, 2 976 (5,51); Gérard Gravier, PC, 2 072 (3,83); Raymond Vacheron, PNPG, 1 601 (2,96).  
1986. - Un. Opp., 34 597 (55,30); PS, 18 000 (29,01); FN, 6 609 (10,08); PC, 3 147 (5,03); div. opp., 2 369 (3,78); MPPT, 549 (0,87).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 19 689 (31,06); Chirac, 14 210 (22,42); Barre, 12 708 (20,04); Le Pen, 7 651 (12,07); Lajoie, 3 221 (5,08); Waechter, 2 436 (3,84); Juquin, 1 638 (2,61); Laguille, 1 474 (2,32); Bousset, 323 (0,50).  
8 mai. - Chirac, 33 306 (50,18).  
Sortants: M.M. Jacques Barrot, URC-UDF-CDS, d.s. (1<sup>re</sup>); Jean Priorat, URC-UDF-PR, d.s. (2<sup>e</sup>).  
Comme en juin 1981, les deux députés de droite sortants sont réélus dès le premier tour. Pour M. Jacques Barrot, ancien ministre de M. Jacques Chirac et Raymond Barre, ce résultat était attendu. Toutefois, le Front national empêche le secrétaire

général du CDS de retrouver son score d'il y a sept ans (62,32%), alors que M. Jean Priorat y parvient à peu près. Dans les deux circonscriptions, la gauche et le Front national sont loin de retrouver leur score de l'élection présidentielle. Le passage du canton du Puy-Sud-Ouest de la première à la

deuxième circonscription, pour cause de réajustement, n'a pas eu d'incidence sur le résultat. M. Priorat n'a pas encore choisi celui de ses trois mandats qu'il doit abandonner en raison de la loi sur les cumul: député, conseiller régional ou conseiller général.

## LOIRE-ATLANTIQUE (10)

**1<sup>re</sup> (NANTES I, VI, VII)**  
Ins. 63 658; vot. 40 090  
Abst. 37,02 %; suffr. expr. 39 597  
Monique Papon, URC-UDF-CDS, d.s., c.m. de Nantes, 18 438 (46,56); Alain Chenard, maj. p.-PS, d.s., a. m. de Nantes, 17 042 (43,03); Arnaud de Perier, FN, c.r., 2 602 (6,57); Catherine Graville, PC, 1 515 (3,82). **BALLOTAGE.**  
1986. - Un. Opp., 21 436 (47,26); PS, 17 359 (38,27); FN, 3 043 (6,70); PC, 1 839 (4,05); MRG-MGP, 539 (1,18); LO, 368 (0,81); MPPT, 297 (0,65); 186, 254 (0,58); POE, 220 (0,48).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 16 841 (34,33); Barre, 10 544 (21,49); Chirac, 10 463 (21,33); Le Pen, 5 056 (10,30); Waechter, 2 216 (4,54); Lajoie, 1 468 (2,99); Juquin, 1 291 (2,63); Laguille, 902 (1,83); Bousset, 202 (0,41).  
8 mai. - Mitterrand, 25 955 (51,57).  
**2<sup>e</sup> (NANTES II, III, IV, IX)**  
Ins. 68 177; vot. 41 992  
Abst. 38,40 %; suffr. expr. 41 425  
Elisabeth Hubert, URC-RPR, d.s., c.m. de Nantes, 19 206 (46,36); Albert Mabé, maj. p.-PS, c.m. de Nantes, 16 630 (40,14); Ludovic Cassard, FN, c.r., 3 246 (7,83); Joël Bussion, PC, c.m. de Nantes, 2 345 (5,65). **BALLOTAGE.**  
1986. - Un. Opp., 23 288 (48,79); PS, 16 931 (35,47); FN, 3 815 (7,99); PC, 2 039 (4,27); MRG-MGP, 434 (1,11); LO, 410 (0,85); MPPT, 290 (0,60); 186, 243 (0,50); POE, 181 (0,37).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 16 568 (32,41); Chirac, 12 116 (23,70); Barre, 10 477 (20,50); Le Pen, 5 718 (11,18); Lajoie, 3 112 (4,33); Waechter, 1 583 (2,35); Juquin, 1 465 (2,57); Laguille, 846 (1,65); Bousset, 222 (0,43).  
8 mai. - Chirac, 27 248 (51,70).  
**3<sup>e</sup> (NANTES V, XI, SAINT-HERBLAIN)**  
Ins. 77 280; vot. 48 407  
Abst. 37,36 %; suffr. expr. 47 786  
Jean-Marc Ayrault, maj. p.-PS, d.s., m. de Saint-Herblain, 28 657 (59,96). **REELU.**  
Jean Delavaud, URC-UDF, c.m. de Saint-Herblain, 12 654 (26,48); Michel Moreau, PC, c.m. de Nantes, 3 362 (7,03); Marie-Antoinette Chéry, FN, 2 900 (6,06); Carmen Chauvieu, POE, 213 (0,44).  
1986. - PS, 25 020 (47,01); Un. Opp., 18 300 (34,38); PC, 4 182 (7,85); FN, 3 460 (6,50); LO, 678 (1,27); MRG-MGP, 535 (1,00); MPPT, 432 (0,81); POE, 317 (0,59); 186, 294 (0,53).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 25 836 (43,33); Barre, 9 626 (16,14); Chirac, 8 163 (13,69); Le Pen, 6 550 (10,98); Lajoie, 3 435 (5,76); Waechter, 2 485 (4,16); Juquin, 1 741 (2,91); Laguille, 1 464 (2,45); Bousset, 325 (0,54).  
8 mai. - Mitterrand, 39 005 (64,29).  
**4<sup>e</sup> (BOUAYE, NANTES X, REZE)**  
Ins. 62 336; vot. 40 510  
Abst. 35,01 %; suffr. expr. 39 893  
Jacques Flocq, maj. p.-PS, c.r., m. de Rezé, 22 917 (57,44). **REELU.**  
Alain Saillant, URC-RPR, c.m. de Bouguenais, 12 071 (30,25); Claude Constant, PC, 2 001 (5,01); Jacqueline Chaussy, FN, 1 937 (4,85); Aline Chitelman, PNPG, 967 (2,42).  
1986. - PS, 20 208 (45,96); Un. Opp., 16 485 (37,49); PC, 2 659 (6,04); FN, 2 358 (5,34); LO, 653 (1,44); MPPT, 533 (1,21); MRG-MGP, 523 (1,18); 186, 282 (0,64); POE, 272 (0,61).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 21 586 (43,57); Barre, 8 567 (17,29); Chirac, 7 670 (15,48); Le Pen, 4 315 (8,70); Lajoie, 2 462 (4,96); Waechter, 2 100 (4,23); Juquin, 1 387 (2,79); Laguille, 1 139 (2,29); Bousset, 315 (0,63).  
8 mai. - Mitterrand, 31 862 (63,32).  
**5<sup>e</sup> (CARQUEFOU, NANTES VIII)**  
Ins. 78 707; vot. 53 291  
Abst. 32,29 %; suffr. expr. 52 162  
Charles Gautier, maj. p.-PS, c.r., c.m. de Saint-Herblain, 22 055 (42,28); Edouard Landrain, URC-UDF, c.g., m. d'Ancenis, 19 514 (37,41); Jean-Pierre Baudouin, RPR diss., c.m. de La Chapelle-sur-Erdre, 5 638 (10,80); Christophe Boulier, FN, 3 093 (5,92); Gaston Auffret, PC, 1 862 (3,56). **BALLOTAGE.**  
1986. - Un. Opp., 28 274 (56,04); PS, 14 286 (28,31); FN, 3 252 (6,44); PC, 1 878 (3,71); LO, 387 (0,75); MRG-MGP, 583 (1,15); POE, 488 (0,96); MPPT, 473 (0,93); 186, 376 (0,74).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 18 124 (31,81); Chirac, 13 057 (22,22); Barre, 12 899 (22,64); Le Pen, 6 244 (10,96); Waechter, 2 408 (4,22); Lajoie, 1 657 (2,90); Laguille, 1 430 (2,51); Juquin, 861 (1,51); Bousset



(Suite de la page 21.)

## 10° (VERTOU)

Ins. 68 596; vot. 47 398  
Abst. 20,90 %; suffr. expr. 46 417  
Joseph Mauné, d.s., m. de Gorges,  
25 270 (54,44); REELU.  
Jean-Claude Charrier, maj. p.-PS,  
16 585 (35,73); Pierre Gauthier,  
FN, 2 575 (5,54); Michel Gouty,  
PC, 1 987 (4,28).

1986. - Un. Opp. 28 245 (56,35); PS,  
15 076 (30,98); LO, 813 (1,62); MRG-  
MGP, 340 (0,70); POE, 497 (0,99); 1986,  
394 (0,78); MPPPT, 368 (0,73).

24 avril 1988. - Mitterrand, 18 602  
(32,39); Barre, 14 100 (24,55); Chirac,  
12 186 (21,22); Le Pen, 5 671 (9,87);  
Wacziarg, 2 607 (4,54); Laguille, 1 441  
(2,50); Lajoinie, 423 (0,75); Jouin,  
1 097 (1,91); Boussel, 292 (0,50).

8 mai. - Chirac, 29 747 (51,21).

Sorlants: MM. Jean-Marc  
Ayrault, PS; Alain Chénard, PS;  
Claude Evin, PS, min. délé. à la santé  
et à la protection sociale depuis le  
12 mai 1988; Olivier Guichard, RPR;  
M. Elisabeth Hubert, RPR; M. Xavier  
Hunault, app. UDF; M. Joseph Mauné  
du Gasset, UDF-PR; Jean Natic, PS;  
n.s.r.p.; M. Monique Papon, UDF  
(CDS); M. Lucien Richard, RPR.

ELUS: Jean-Marc Ayrault,  
maj. p.-PS, d.s. (39); Jacques  
Floch, maj. p.-PS (49); Lucien

Richard, URC-RPR, d.s. (9);  
Joseph Mauné, d.s. Gasset, URC-  
UDF-PR, d.s. (10).

Quatre élus sur dix au premier tour,  
deux socialistes et deux sous la ban-  
nière de l'URC. Deux autres candidats,  
le gaulliste Olivier Guichard à la  
Baule et le nouveau ministre ror-  
dieu Claude Evin à Saint-Nazaire,  
manquant de quelques centaines de  
voix leur réélection.

Ce premier tour permet globalement  
au PS d'affirmer sa suprématie,  
même si recueille 43,8 % des voix  
contre 41,5 % à l'URC. Au total, le  
département donne 50,2 % à la gauche.  
Le Front national s'écroule de 10 % à  
5,9 %. En revanche, le PC relève la tête,  
passant de 3,9 % le 24 avril à 5,7 % cinq  
semaines plus tard.

Le vote des circonscriptions est  
cependant plus proche du premier tour  
de l'élection présidentielle, où la gau-  
che n'était majoritaire que dans trois  
circonscriptions sur dix, que du second,  
où M. Mitterrand l'avait emporté dans  
sept circonscriptions. C'est ainsi que,  
dans la première circonscription,  
M. Alain Chénard, ancien maire de  
Nantes, député sortant (43 %), est  
devancé par la sortante URC-UDF,  
M. Monique Papon (46,56 %). Dans  
la cinquième circonscription,  
M. Charles Guier (PS) devance avec  
42,28 % des voix son adversaire UDF,  
M. Edouard Landrain (37,41 %). Mais  
celui-ci devrait bénéficier d'immense  
prochain des voix qui se sont portées  
sur M. Jean-Pierre Baudouin  
(10,80 %).

## LOIRET (5)

1° (ORLÉANS-  
SAINT-MARCEAU-  
ORLÉANS-LA-SOURCE)

Ins. 64 076; vot. 44 232  
Abst. 30,98 %; suffr. expr. 43 484  
Jean-Pierre Sœur, maj. p.-PS,  
d.s., c.e., m. d'Orléans, 19 584  
(45,03); Antoine Carré, URC-  
UDF-PR, d.s., c.e., m. de Saint-  
Jean-Le-Blanc, 17 977 (41,34);  
Marin Trouvé, FN, 3 445 (7,92);  
Michel Riou, PC, c.e., m. d'Orléans,  
2 478 (5,69); BALLOTAGE.

1986. - Un. Opp. 21 574 (45,81); PS-  
MRG, 16 776 (37,47); FN, 3 806 (8,64);  
PC, 3 313 (7,60); LO, 621 (1,31);  
div. opp. 416 (0,87); 1986, 386 (0,81);  
MPPPT, 290 (0,61); LCR, 109 (0,25).

24 avril 1988. - Mitterrand, 16 870  
(32,07); Chirac, 11 040 (25,09); Barre,  
10 380 (23,73); Le Pen, 6 971 (15,25);  
Lajoinie, 2 624 (5,98); Wacziarg, 2 392  
(5,45); Jouin, 1 096 (2,48); Laguille,  
975 (2,22); Boussel, 242 (0,55).

8 mai. - Mitterrand, 37 327 (51,13).

2° (ORLÉANS-BARNIER,  
ORLÉANS-CARMES)

Ins. 68 512; vot. 46 382

Abst. 32,30 %; suffr. expr. 43 474  
Eric Dolige, URC-RPR, c.e., m.  
de Meung-sur-Loire, 18 983  
(41,74); Jean-Claude Parthenault,  
maj. p.-PS, d.s., c.e., m. de Saint-Jean-  
de-Ruelle, 17 216 (37,85);  
Michel Guérin, PC, m. de Saran,  
4 073 (9,33); Michel Rothé, FN,  
3 402 (7,46); BALLOTAGE.

1986. - Un. Opp. 22 429 (43,81); PS-  
MRG, 16 791 (32,79); PC, 3 205  
(10,16); FN, 4 627 (9,03); LO, 761  
(1,48); div. opp. 516 (1,00); 1986, 418  
(0,81); MPPPT, 313 (0,61); LCR, 134  
(0,26).

24 avril 1988. - Mitterrand, 17 819  
(31,47); Chirac, 11 333 (20,71); Barre,  
10 560 (19,89); Le Pen, 8 070 (14,93);  
Lajoinie, 3 505 (6,27); Wacziarg, 2 138  
(3,97); Jouin, 1 158 (2,07); Jouin,  
1 068 (1,91); Boussel, 226 (0,40).

8 mai. - Mitterrand, 29 233 (51,65).

3° (ORLÉANS-BOURGOGNE,  
ORLÉANS-  
SAINT-MARC-ARGONNE)

Ins. 72 760; vot. 49 180

Abst. 32,40 %; suffr. expr. 48 039  
Jacques Douffiauges, URC-UDF-  
PR, c.e., m. d'Orléans, a. min. délé.  
a.d., 20 191 (42,01); Jean-Pierre  
Lapaire, maj. p.-PS, m. de Saint-  
Jean-de-Braye, 19 872 (41,34);  
Paul Malaguti, FN, c.e., 4 874  
(10,14); Christian Fromentin, PC,  
c.e., m. d'Orléans, 3 122 (6,49); BAL-  
LOTAGE.

1986. - Un. Opp. 24 153 (45,14); PS-  
MRG, 18 189 (33,99); FN, 4 757 (8,89);  
PC, 3 975 (7,43); LO, 906 (1,69);  
div. opp. 523 (1,03); 1986, 454 (0,84);  
MPPPT, 384 (0,71); LCR, 135 (0,25).

24 avril 1988. - Mitterrand, 18 792  
(31,80); Chirac, 12 337 (20,88); Barre,  
11 297 (19,12); Le Pen, 8 817 (14,92);  
Lajoinie, 2 978 (5,04); Wacziarg, 2 293  
(3,81); Laguille, 1 214 (2,05); Jouin,  
1 139 (1,92); Boussel, 249 (0,42).

8 mai. - Mitterrand, 30 389 (50,72).

4° (MONTARGIS,  
GIEN)

Ins. 83 882; vot. 57 424

Abst. 31,34 %; suffr. expr. 56 394

Xavier Deniau, URC-app. RPR,  
d.s., m. d'Essigny-le-Grand, a. sec. E.,  
27 389 (48,56); Philippe Girard,  
maj. p.-PS, m. d'Amilly, 15 456  
(27,40); Max Nublat, PC, c.e.,  
(14,96); Maurice Etienne, FN,  
5 112 (9,06); BALLOTAGE.

1986. - Un. Opp. 29 775 (47,21); PS-  
MRG, 16 811 (27,11); PC, 3 159  
(11,54); FN, 6 189 (9,88); LO, 1 025  
(1,65); div. opp. 580 (1,09); 1986, 379  
(0,61); MPPPT, 343 (0,55); LCR, 137  
(0,22).

24 avril 1988. - Mitterrand, 21 227  
(31,21); Chirac, 14 130 (21,04); Barre,  
11 465 (16,83); Le Pen, 10 935 (16,07);  
Lajoinie, 5 267 (7,74); Wacziarg, 2 211  
(3,21); Laguille, 1 341 (1,97); Jouin,  
968 (1,42); Boussel, 282 (0,41).

8 mai. - Mitterrand, 35 030 (51,14).

5° (FLEURY-LES-AUBRAIS,  
FITHVIERES)

Ins. 76 076; vot. 54 183

Abst. 28,77 %; suffr. expr. 53 216

## Jean-Paul Charrier, URC-RPR,

d.s., 26 342 (49,50); François  
Messager, maj. p.-PS, adj. m. de  
Fleury-les-Aubrais, 15 300 (28,75);  
André Chêne, PC, c.e., m. de  
Fleury-les-Aubrais, a.d., 6 987  
(13,12); Bernard Holsin, FN,  
4 587 (8,61); BALLOTAGE.

1986. - Un. Opp. 26 823 (47,11); PS-  
MRG, 16 531 (29,03); PC, 3 921  
(10,40); FN, 5 211 (9,15); LO, 1 005  
(1,76); div. opp. 644 (1,13); 1986, 374  
(0,63); MPPPT, 304 (0,53); LCR, 119  
(0,20).

24 avril 1988. - Mitterrand, 20 302  
(32,34); Chirac, 13 741 (21,82); Barre,  
10 879 (17,27); Le Pen, 9 761 (15,50);  
Lajoinie, 3 469 (5,50); Wacziarg, 2 147  
(3,40); Laguille, 1 349 (2,17); Jouin,  
1 047 (1,66); Boussel, 254 (0,40).

8 mai. - Mitterrand, 32 245 (50,69).

## Sorlants: MM. Antoine Carré,

UDF (PR), remplaçant M. Jacques  
Douffiauges, UDF-PR, nommé min.  
dél. aux transports le 20 mars  
1986; Jean-Paul Charrier, RPR;  
Xavier Deniau, RPR; Jean-Claude  
Parthenault, PS; Jean-Pierre Sœur,  
PS.

Le ballottage est général dans le  
département, où le taux des abstentions  
dépasse 30 % dans quatre des  
cinq circonscriptions.

Le résultat le plus surprenant est  
celui de M. Jacques Douffiauges  
(UDF-PR), qui tente de reconquérir  
son siège de député. L'ancien ministre  
des transports, avec 42,01 % des voix,  
est sérieusement accroché par M. Jean-  
Pierre Lapaire (41,34 % des voix),  
maire socialiste de Saint-Jean-  
de-Braye, une commune dynamique de  
la banlieue orléanaise. M. Douffiauges  
aura bien besoin des voix du Front  
national (10,14 %) pour assurer sa ré-  
élection.

Des deux députés socialistes sor-  
tants, M. Jean-Pierre Sœur (43,04 %)  
est le mieux placé pour garder son  
siège.

Pour les deux autres députés sor-  
tants de droite, M. Xavier Deniau  
(apparenté RPR) dans la quatrième  
circonscription, constamment réélu  
depuis 1962, et le jeune député RPR  
Jean-Paul Charrier, dans la circonscrip-  
tion tranquille de Fithiviers, qui avait  
pourvu « hérité » du canton commu-  
nal de Fleury-les-Aubrais lors du  
découpage de M. Pasquet, le second  
tour ne devrait être qu'une simple for-  
malité.

## LOT (2)

## 1° (CAHORS)

Ins. 60 886; vot. 44 733

Abst. 26,52 %; suffr. expr. 43 588

Bernard Charrier, maj. p.-MRG,  
c.e., adj. m. de Cahors, a. sec. E.,  
(48,11); Pierre Mas, URC-UDF-  
CDS, c.e., m. de Cahors, 13 658  
(31,33); Gérard Iragne, PC, c.e., m.  
de Cahors, 4 004 (9,18); Michel  
Grinfeder, PNP, c.e., m. de Cahors,  
2 510 (5,75); Georges Vigne, FN,  
2 443 (5,60); BALLOTAGE.

1986. - Un. Opp. 16 885 (34,00); PS-  
MRG, 14 081 (28,15); MRG dia, 4 941  
(26,34); PC, 3 277 (6,59); FN, 2 089  
(4,20); MPPPT, 246 (0,49).

24 avril 1988. - Mitterrand, 19 477  
(38,46); Chirac, 11 079 (21,87); Barre,  
6 558 (12,93); Le Pen, 4 891 (9,65);  
Lajoinie, 3 442 (6,79); Wacziarg, 2 396  
(4,73); Jouin, 1 539 (3,03); Laguille,  
1 065 (2,10); Boussel, 192 (0,37).

8 mai. - Mitterrand, 30 455 (58,14).

## 2° (FIGEAC)

Ins. 60 680; vot. 47 359

Abst. 21,95 %; suffr. expr. 46 416

Martin Malvy, maj. p.-PS, d.s.,  
c.e., m. de FIGEAC, a. sec. E., 25 516  
(54,97); REELU.  
Alain Chastagnol, URC-RPR,  
d.s., c.e., m. de Souillac, 16 623  
(35,81); Jean-Claude Bouzon, PC,  
2 759 (5,94); François-Marie Per-  
rier, FN, 1 518 (3,27).

1986. - PS-MRG, 22 001 (44,03); Un.  
Opp. 18 310 (36,65); MRG dia, 4 941  
(9,89); PC, 3 011 (6,02); FN, 1 474  
(2,95); MPPPT, 220 (0,44).

24 avril 1988. - Mitterrand, 19 836  
(39,07); Chirac, 13 081 (22,76); Barre,  
5 727 (11,29); Lajoinie, 3 730 (7,34); Le

Pen, 3 561 (7,01); Wacziarg, 2 070  
(4,07); Jouin, 1 499 (2,95); Laguille,  
1 073 (2,11); Boussel, 185 (0,36).

8 mai. - Mitterrand, 30 498 (57,76).

## Sorlants: MM. Alain Chastagnol,

RPR; Martin Malvy, maj. p.-  
PS, d.s. (2).

Dans la deuxième circonscription,  
M. Martin Malvy est réélu dès le pre-  
mier tour avec un score supérieur de  
plus de dix points à celui réalisé en  
1986 par la liste qu'il menait. Dans la  
première circonscription, M. Charles  
Charrier retrouve le 12 juin un mandat  
qu'il avait perdu en 1986 alors qu'il  
conduisait son liste MRG dissidente.

## LOT-ET-GARONNE (3)

## 1° (AGEN)

Ins. 75 074; vot. 52 526

Abst. 30,03 %; suffr. expr. 51 504

Paul Chollat, URC-UDF-CDS,  
d.s., c.e., adj. m. d'Agén, 21 917  
(42,55); Christian Laurissegues,  
maj. p.-PS, d.s., c.e., m. d'Agén, 20 984  
(40,74); Alain Fourcade, PC,  
c.e., m. d'Agén, 4 460 (8,65); Jacques  
Ravanello, FN, 4 143 (8,04); BAL-  
LOTAGE.

1986. - Un. Opp. 22 663 (39,61); PS,  
19 321 (33,77); PC, 5 492 (9,59); FN,  
5 126 (8,95); Div. opp. 3 055 (5,33);  
MRG, 569 (1,09); MPPPT, 257 (0,44);  
LCR, 240 (0,41); 1986, 87 (0,15).

24 avril 1988. - Mitterrand, 20 728  
(33,37); Barre, 11 082 (17,95); Chirac,  
10 894 (17,64); Le Pen, 9 616 (15,57);  
Lajoinie, 4 513 (7,31); Wacziarg, 2 325  
(3,76); Jouin, 1 409 (2,28); Laguille,  
961 (1,55); Boussel, 202 (0,32).

8 mai. - Mitterrand, 31 187 (53,23).

## 2° (MARMANDE)

Ins. 75 312; vot. 54 431

Abst. 27,72 %; suffr. expr. 52 878

Gérard Gouzes, maj. p.-PS, c.e.,  
m. de Marmande, a.d., 23 381  
(44,21); Georges Richard, URC-  
RPR, c.e., adj. m. de Marmande,  
16 638 (31,46); Jean-  
Pierre Quérès, PC, c.e., adj. m. de  
Tonnac, 7 966 (15,06); Henri  
Génin, FN, 4 893 (9,25); BAL-  
LOTAGE.

1986. - Un. Opp. 20 784 (35,61); PS,  
18 502 (31,70); PC, 5 490 (9,26); FN,  
9 081 (16,51); MRG, 2 580 (4,50);  
MRG, 1 303 (2,31); MPPPT, 220 (0,37);  
LCR, 139 (0,27); 1986, 69 (0,11).

24 avril 1988. - Mitterrand, 21 000  
(33,47); Chirac, 11 462 (18,26); Barre,  
9 285 (14,78); Le Pen, 8 880 (14,15);  
Lajoinie, 7 369 (11,74); Wacziarg, 1 892  
(3,01); Jouin, 1 496 (2,38); Laguille,  
1 162 (1,83); Boussel, 194 (0,30).

8 mai. - Mitterrand, 35 460 (56,00).

## 3° (VILLENEUVE-SUR-LOT)

Ins. 73 103; vot. 50 967

Abst. 30,28 %; suffr. expr. 49 782

Marcel Garrouste, maj. p.-PS,  
a.d., 20 802 (41,78); Michel  
Gonelle, URC-RPR, d.s., 19 312  
(38,79); Roger Chauzy, FN, 5 173  
(10,39); Willy Robinson, PC, c.e., m.  
de Villeneuve-sur-Lot, 3 817  
(7,66); Mohamed Fethi, div. 817  
(1,66); BALLOTAGE.

1986. - Un. Opp. 20 179 (36,04); PS,  
19 427 (34,51); PC, 5 879 (10,50); FN,  
4 596 (8,21); Div. opp. 4 305 (7,49);  
MRG, 927 (1,65); MPPPT, 280 (0,50);  
LCR, 257 (0,45); 1986, 99 (0,17).

24 avril 1988. - Mitterrand, 20 419  
(33,44); Chirac, 11 883 (19,69); Le Pen,  
9 891 (16,51); Barre, 8 862 (14,50);  
Lajoinie, 3 823 (6,33); Wacziarg, 2 214  
(3,67); Jouin, 1 406 (2,33); Laguille,  
1 119 (1,85); Boussel, 203 (0,33).

8 mai. - Mitterrand, 32 508 (52,77).

## Sorlants: MM. Paul Chollat,

UDF (CDS); Michel Gonelle,  
RPR; Christian Laurissegues, PS.

Député socialiste de la circonscrip-  
tion de Marmande jusqu'en 1986,  
M. Gérard Gouzes est probablement  
certain de retrouver son siège. Mais il  
s'agit de la seule (quasi) certitude dans  
le département.

Dans les deux autres circonscrip-  
tions, celles d'Agén et de Villeneuve-  
sur-Lot, les jeux restent très ouverts,  
en raison notamment d'un taux important  
d'abstentions.

A Agén, le député UDF, M. Paul  
Chollat, candidat de l'URC qui affron-  
terait le député sortant (PS), M. Chris-  
tian Laurissegues, ne devance ce der-  
nier que de 10 points, tandis que les  
candidats du PC et du FN ne restent  
l'un respectivement que 15 et 9 % des  
voix.

Dans la circonscription de  
Villeneuve-sur-Lot, où M. Le Pen avait  
enregistré le 24 avril un score élevé,  
plus de 19 %, le représentant du FN  
obtient, cette fois, à peine 10 %. Mais ce  
pourcentage pèsera lourd dans la  
balance au deuxième tour puisque trois  
partis seulement se partagent l'ancien  
député PS, M. Marcel Garrouste, du  
député RPR, M. Michel Gonelle.

## LOZÈRE (2)

## 1° (MENDE)

Ins. 30 656; vot. 22 199

Abst. 27,38 %; suffr. expr. 21 834

Jean-Claude Chazal, maj. p.-  
PS, c.e., 11 466 (34,19); Adrien  
Durand, URC-UDF-CDS, d.s., c.e.,  
m. de Châteaufort-de-Randon,  
a. sec. E., 7 463 (24,18); Jean-  
Jacques Delmas, UDF-rad. diss.,  
c.e., m. de Mende, 4 525 (20,72);  
Gérard Mersadier, PC, 1 477  
(6,76); Antoine Goubert, FN, 903  
(4,13); BALLOTAGE.

1986. - Un. Opp. 13 284 (55,13); PS,  
8 172 (33,91); FN, 1 275 (5,29); FN,  
1 184 (4,91); MPPPT, 180 (0,73).

24 avril 1988. - Mitterrand, 7 147  
(29,33); Chirac, 5 814 (23,86); Barre,  
5 117 (21,00); Le Pen, 2 614 (10,72);  
Lajoinie, 1 320 (4,41); Wacziarg, 502

(4,07); Jouin, 812 (3,33); Laguille, 448  
(1,83); Boussel, 96 (0,40).

8 mai. - Chirac, 13 361 (52,01).

## 2° (SAINT-CHÉLY-D'APCHER)

Ins. 26 339; vot. 20 245

Abst. 23,13 %; suffr. expr. 19 669

Jacques Blanc, URC-UDF-PR,  
d.s., prés. c.e., c.e., m. de La  
Canourgue, 12 830 (65,22);  
REELU.  
Robert Sicaud, maj. p.-PS, 4 113  
(20,91); Guy Galvès, PC, 1 507  
(7,66); Alain Mathiot, FN, 1 219  
(6,19).

1986. - Un. Opp. 14 088 (65,47); PS,  
5 038 (23,64); FN, 1 361 (6,36); PC, 782  
(3,65); MPPPT, 185 (0,86).

24 avril 1988. - Chirac, 6 635 (30,34);  
Mitterrand, 5 259 (24,05); Barre, 4 965  
(22,



## élections législatives

... Le Monde • Mardi 7 juin 1988 23

national réalise son meilleur score (11,38 %), de même que M. Alain Cousin (RPR), conseiller général de Granville, où le PS fondait beaucoup d'espoir sur la candidature de M. Jacques Desponts, en faveur de laquelle

M. Pierre Bérégovoy s'était pourtant déplacé. C'est dans le nord du Cotentin industrialisé (quatrième et cinquième circonscriptions) que le taux d'abstention a été le plus fort, frôlant même les 40 % à Cherbourg.

## MARNE (6)

1<sup>re</sup> (REIMS I, II, V, VI)

Ins. 56 965; vot. 33 178

Abst. 41,75 %; suffr. expr. 32 877

Jean Falala, URC-RPR, d.s.,

c.g., m. de Reims, 16 178 (49,20);

Hubert Carpentier, maj. p.-PS, c.g.,

c.g., m. de Reims, 9 643 (29,33);

Claude Lamblin, PC, c.r., m. et

a. m. de Reims, 3 380 (10,28);

Marc Gérard, FN, 2 277 (6,92);

François Legrand, Alt., 1 230

(3,74); Michel Beaumont, POE,

169 (0,51). **BALLOTAGE.**

1986. - RPR, 11 630 (30,69); PS,

11 434 (30,17); UDF, 4 569 (12,95);

div. opp. 3 346 (8,83); PC, 3 285 (8,66);

FN, 3 192 (8,42); MPPT, 241 (0,63);

POE, 197 (0,51).

24 avril 1988. - Mitterrand, 14 012

(37,74); Chirac, 9 262 (22,30); Barre,

7 126 (17,15); Le Pen, 5 353 (12,89);

Lajoie, 2 322 (5,59); Wachter, 1 712

(4,12); Jouin, 804 (1,99); Laguille, 778

(1,87); Bousset, 159 (0,38).

8 mai. - Mitterrand, 22 572 (52,90).

2<sup>re</sup> (REIMS III, VII, IX)

Ins. 58 380; vot. 35 920

Abst. 38,47 %; suffr. expr. 35 362

Georges Collin, maj. p.-PS, d.s.,

c.m. de Reims, 14 049 (39,72);

Jean-Louis Schmeider, URC-UDF,

CDS, adj. m. de Reims, a.d., 13 505

(38,19); Jean-Michel La Rosa, FN,

3 085 (8,72); André Borchini, PC,

2 764 (7,81); François Delmotte,

Alt., 1 671 (4,72); Léon Lefèvre,

POE, 288 (0,81). **BALLOTAGE.**

1986. - PS, 13 525 (37,71); RPR,

12 567 (35,67); UDF, 6 005 (14,52);

div. opp. 4 081 (9,86); PC, 3 842 (9,29);

FN, 3 409 (8,24); POE, 320 (0,84);

MPPT, 348 (0,84).

24 avril 1988. - Mitterrand, 17 087

(36,84); Chirac, 8 839 (19,05); Barre,

7 945 (17,21); Le Pen, 5 884 (12,68);

Lajoie, 2 584 (5,59); Wachter, 2 009

(4,33); Laguille, 1 059 (2,28); Jouin,

725 (1,56); Bousset, 199 (0,42).

8 mai. - Mitterrand, 26 575 (56,40).

3<sup>re</sup> (REIMS IV, VIII, X)

Ins. 57 147; vot. 34 980

Abst. 38,78 %; suffr. expr. 34 441

Jean-Claude Thomas, URC-RPR,

c.g., adj. m. de Reims, 14 465

(41,99); Jean-Claude Fontalland,

maj. p.-PS, c.r., c.g., m. de Saint-

Brice-Corvoisier, 12 487 (36,25);

Michel Delahaye, PC, c.m. de Reims,

3 128 (9,08); Jérôme Malarmey,

FN, 2 850 (8,27); Gérard Crouzet,

Alt., 1 194 (3,41); Marie-Luce

Léger, POE, 315 (0,91). **BALLOTAGE.**

1986. - RPR, 12 431 (31,62); PS,

12 425 (30,86); UDF, 4 419 (10,97);

div. opp. 3 589 (8,91); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

div. opp. 3 589 (8,22); PC, 3 323 (8,22);

1<sup>re</sup> (CHATEAU-GONTIER)

Ins. 59 603; vot. 42 013

Abst. 29,51 %; suffr. expr. 40 932

Henri de Gastines, URC-RPR,

d.s., c.g., 27 610 (67,45); REELU,

Bruno Hérisse, maj. p.-PS, c.m.

de Château-Gontier, 10 517

(25,69); Hubert Langery, FN,

4 466 (10,58); Jean-Marc Hergott,

PC, 1 339 (3,27).

1986. - Un. Opp., 29 475 (66,26); PS,

d.s., 6 839 (15,37); PC, 4 866 (10,93);

FN, 1 558 (3,50); PC, 984 (2,21);

MPPT, 424 (0,95); 186,334 (0,75).

24 avril 1988. - Mitterrand, 15 430

(31,62); Chirac, 14 203 (28,89); Barre,

11 028 (22,45); Le Pen, 3 704 (7,37);

Wachter, 1 909 (3,88); Laguille, 1 066

(2,16); Lajoie, 938 (1,90); Jouin, 632

(1,28); Bousset, 218 (0,43).

8 mai. - Chirac, 27 685 (55,47).

2<sup>re</sup> (LAVAL-N.-E., MAYENNE)

Ins. 66 706; vot. 47 815

Abst. 28,31 %; suffr. expr. 46 259

Claude Leblanc, maj. p.-PS, c.r.,

c.g., m. de Mayenne, 17 477

(37,78); Roger Lestus, URC-UDF,

c.g., m. de Fougères-du-Plessis,

a.d., 16 548 (35,77); Michel

Schoer, URC-UDF-PR, c.r., c.g.,

m. de Mayenne, 9 541 (20,62);

Jacques Damsin, FN, 1 580 (3,41);

Jean-Marie Lohel, PC, 1 113

(2,40). **BALLOTAGE.**

1986. - Un. Opp., 29 475 (66,26); PS,

d.s., 6 839 (15,37); PC, 4 866 (10,93);

FN, 1 558 (3,50); PC, 984 (2,21);

MPPT, 424 (0,95); 186,334 (0,75).

24 avril 1988. - Mitterrand, 15 430

(31,62); Chirac, 14 203 (28,89); Barre,

11 028 (22,45); Le Pen, 3 704 (7,37);

Wachter, 1 909 (3,88); Laguille, 1 066

(2,16); Lajoie, 938 (1,90); Jouin, 632

(1,28); Bousset, 218 (0,43).

8 mai. - Chirac, 27 685 (55,47).

24 avril 1988. - Mitterrand, 15 430

(31,62); Chirac, 14 203 (28,89); Barre,

11 028 (22,45); Le Pen, 3 704 (7,37);

Wachter, 1 909 (3,88); Laguille, 1 066

(2,16); Lajoie, 938 (1,90); Jouin, 632

(1,28); Bousset, 218 (0,43).

8 mai. - Chirac, 27 685 (55,47).

24 avril 1988. - Mitterrand, 15 430

(31,62); Chirac, 14 203 (28,89); Barre,

11 028 (22,45); Le Pen, 3 704 (7,37);

Wachter, 1 909 (3,88); Laguille, 1 066

(2,16); Lajoie, 938 (1,90); Jouin, 632

(1,28); Bousset, 218 (0,43).

8 mai. - Chirac, 27 685 (55,47).

24 avril 1988. - Mitterrand, 15 430

(31,62); Chirac, 14 203 (28,89); Barre,

11 028 (22,45); Le Pen, 3 704 (7,37);

Wachter, 1 909 (3,88); Laguille, 1 066

(2,16); Lajoie, 938 (1,90); Jouin, 632

(1,28); Bousset, 218 (0,43).

8 mai. - Chirac, 27 685 (55,47).

24 avril 1988. - Mitterrand, 15 430

(31,62); Chirac, 14 203 (28,89); Barre,

11 028 (22,45); Le Pen, 3 704 (7,37);

Wachter, 1 909 (3,88); Laguille, 1 066

(2,16); Lajoie, 938 (1,90); Jouin, 632

(1,28); Bousset, 218 (0,43).

8 mai. - Chirac, 27 685 (55,47).

24 avril 1988. - Mitterrand, 15 430

(31,62); Chirac, 14 203 (28,89); Barre,

11 028 (22,45); Le Pen, 3 704 (7,37);

Wachter, 1 909 (3,88); Laguille, 1 066

(2,16); Lajoie, 938 (1,90); Jouin, 632

(1,28); Bousset, 218 (0,43).

8 mai. - Chirac, 27 685 (55,47).

24 avril 1988. - Mitterrand, 15 430

(31,62); Chirac, 14 203 (28,89); Barre,

11 028 (22,45); Le Pen, 3 704 (7,37);

Wachter, 1 909 (3,88); Laguille, 1 066

(2,16); Lajoie, 938 (1,90); Jouin, 632

(1,28); Bousset, 218 (0,43).



(Suite de la page 23.)

**Cavallé, RPR :** Jean Giovannelli, PS. Aimé Kergueris, app. UDF (PR) : Jean-Yves Le Dran, PS : Raymond Marcellin, UDF (PR).

**ELUS :** Raymond Marcellin, URC-UDF-PR, d.s. (1<sup>er</sup>) ; Aimé Kergueris, URC-UDF-PR, d.s. (2<sup>e</sup>) ; Jean-Charles Cavallé, URC-UDF-PR, d.s. (3<sup>e</sup>) ; Loïc Bouvard, URC-UDF-CDS, d.s. (4<sup>e</sup>).

Le Morbihan, qui avait donné la majorité à M. Mitterrand le 8 mai dernier (52,99 %), a cette fois vu selon sa tradition politique. Quatre députés sortants, tous URC, retrouvent aisément leur siège avec des scores très proches des législatives de 1981 et de ceux obtenus par la liste UDF-RPR conduite par M. Marcellin lors des législatives de 1986. L'ampleur du score obtenu par les quatre élus URC (de 54,08 % à

62,88 %), malgré la présence de candidats FN, est cependant une surprise, compte tenu du glissement constaté aux présidentielles.

Les deux députés socialistes sortants, M. Jean-Yves Le Dran (5<sup>e</sup> cir.) et Jean Giovannelli (6<sup>e</sup> cir.), sont tous deux en ballottage très favorable.

Dans la circonscription de Lorient, où un candidat UDF dissident, M. Belanger, avec le soutien de M<sup>me</sup> Simone Vail, s'est maintenu face à un candidat investi par l'URC, M. Le Dran obtient dix points de mieux que M. Mitterrand le 24 avril. Phénomène semblable dans la circonscription voisine de Hennebont où M. Jean Giovannelli fait mieux que M. Mitterrand.

Les candidats PC obtiennent des scores supérieurs de 1 à 7 points à ceux de M. Lajoinie, selon les circonscriptions, tandis que le Front national est en recul de 5 à 8 points par rapport au score de M. Le Pen le 24 avril, y compris à La Trinité-sur-Mer, commune natale du président du Front national.

## MOSELLE (10)

**1<sup>re</sup> (METZ I, WOIPPY)**  
Ins. 64 483 ; vot. : 39 029  
Abst. : 39,47 % ; suffr. expr. : 37 979  
Jean Laurin, maj. p.-PS, d.s., c.m. de Metz, a. sec. E. 16 004 (42,13) ; Pierre Ferrari, URC-UDF-CDS, c.r., c.m. de Metz, 13 918 (36,64) ; Gilbert Houllon, FN, 4 163 (10,96) ; Marcel Buchmann, PC, m. d'Hayange, 3 514 (9,25) ; Agnès Parkas, POE, 380 (1,00). **BALLOTAGE.**

**2<sup>e</sup> (METZ II, MONTIGNY-LES-METZ)**  
Ins. 64 569 ; vot. : 38 864  
Abst. : 34,61 % ; suffr. expr. : 37 848  
Denis Jacquet, URC-UDF-PR, d.s., c.r., adj. m. de Metz, 16 085 (42,49) ; Dominique Gros, maj. p.-PS, c.m. de Metz, 13 017 (34,39) ; Jean-Marie Nicolas, FN, c.r., 4 362 (11,52) ; Hubert Ringenberg, div. d., c.m. de Novant, 2 952 (7,79) ; Michel André, PC, 1 432 (3,78). **BALLOTAGE.**

**3<sup>e</sup> (METZ III)**  
Ins. 64 599 ; vot. : 37 175  
Abst. : 39,94 % ; suffr. expr. : 36 443  
Jean-Louis Masson, URC-RPR, d.s., c.r., 17 316 (47,51) ; Daniel Delrieux, maj. p.-PS, c.m. de Metz, 11 645 (31,95) ; Eric Benoit, FN, 4 022 (11,03) ; Henri Kaczmarek, div. d., m. d'Ennery, 2 058 (5,64) ; Jean-François Lassagne, PC, 1 402 (3,84). **BALLOTAGE.**

**4<sup>e</sup> (SARREBOURG)**  
Ins. 63 824 ; vot. : 46 605  
Abst. : 29,19 % ; suffr. expr. : 45 595  
Pierre Messmer, URC-RPR, d.s., c.r., m. de Sarrebourg, a. prem. min., 19 840 (43,51) ; Aloys Houvrouer, UDF-CDS diss., c.r., c.m. de Xouvaux, 14 039 (30,79) ; Bernard Babault, maj. p.-PS, c.m. de Saint-Quirin, 7 053 (15,46) ; Bernard Brion, FN, 3 363 (7,81) ; André Chmielewski, PC, 932 (2,04) ; Marc Jollivet, POE, 168 (0,36). **BALLOTAGE.**

**5<sup>e</sup> (SARREGUÉMINES)**  
Ins. 70 395 ; vot. : 40 180  
Abst. : 34,39 % ; suffr. expr. : 44 535  
Jean Seillinger, URC-UDF-CDS, d.s., c.m. de Rohrbach-lès-Bitche, 15 034 (33,73) ; Joseph Schaefer, div. d., c.m. de Bitche, 12 458 (27,97) ; Robert Rossier, maj. p.-PS, c.m. de Sarre, 10 834 (24,32) ; Jean-Marie Kiffer, FN, 4 635 (10,40) ; Fernand Belkrich, PC, 1 093 (2,45) ; Brigitte Guerrier, POE, 481 (1,08). **BALLOTAGE.**

**6<sup>e</sup> (SARREBOURG)**  
Ins. 63 824 ; vot. : 46 605  
Abst. : 29,19 % ; suffr. expr. : 45 595  
Pierre Messmer, URC-RPR, d.s., c.r., m. de Sarrebourg, a. prem. min., 19 840 (43,51) ; Aloys Houvrouer, UDF-CDS diss., c.r., c.m. de Xouvaux, 14 039 (30,79) ; Bernard Babault, maj. p.-PS, c.m. de Saint-Quirin, 7 053 (15,46) ; Bernard Brion, FN, 3 363 (7,81) ; André Chmielewski, PC, 932 (2,04) ; Marc Jollivet, POE, 168 (0,36). **BALLOTAGE.**

**7<sup>e</sup> (SARREBOURG)**  
Ins. 63 824 ; vot. : 46 605  
Abst. : 29,19 % ; suffr. expr. : 45 595  
Pierre Messmer, URC-RPR, d.s., c.r., m. de Sarrebourg, a. prem. min., 19 840 (43,51) ; Aloys Houvrouer, UDF-CDS diss., c.r., c.m. de Xouvaux, 14 039 (30,79) ; Bernard Babault, maj. p.-PS, c.m. de Saint-Quirin, 7 053 (15,46) ; Bernard Brion, FN, 3 363 (7,81) ; André Chmielewski, PC, 932 (2,04) ; Marc Jollivet, POE, 168 (0,36). **BALLOTAGE.**

**8<sup>e</sup> (SARREBOURG)**  
Ins. 63 824 ; vot. : 46 605  
Abst. : 29,19 % ; suffr. expr. : 45 595  
Pierre Messmer, URC-RPR, d.s., c.r., m. de Sarrebourg, a. prem. min., 19 840 (43,51) ; Aloys Houvrouer, UDF-CDS diss., c.r., c.m. de Xouvaux, 14 039 (30,79) ; Bernard Babault, maj. p.-PS, c.m. de Saint-Quirin, 7 053 (15,46) ; Bernard Brion, FN, 3 363 (7,81) ; André Chmielewski, PC, 932 (2,04) ; Marc Jollivet, POE, 168 (0,36). **BALLOTAGE.**

**9<sup>e</sup> (SARREBOURG)**  
Ins. 63 824 ; vot. : 46 605  
Abst. : 29,19 % ; suffr. expr. : 45 595  
Pierre Messmer, URC-RPR, d.s., c.r., m. de Sarrebourg, a. prem. min., 19 840 (43,51) ; Aloys Houvrouer, UDF-CDS diss., c.r., c.m. de Xouvaux, 14 039 (30,79) ; Bernard Babault, maj. p.-PS, c.m. de Saint-Quirin, 7 053 (15,46) ; Bernard Brion, FN, 3 363 (7,81) ; André Chmielewski, PC, 932 (2,04) ; Marc Jollivet, POE, 168 (0,36). **BALLOTAGE.**

**10<sup>e</sup> (SARREBOURG)**  
Ins. 63 824 ; vot. : 46 605  
Abst. : 29,19 % ; suffr. expr. : 45 595  
Pierre Messmer, URC-RPR, d.s., c.r., m. de Sarrebourg, a. prem. min., 19 840 (43,51) ; Aloys Houvrouer, UDF-CDS diss., c.r., c.m. de Xouvaux, 14 039 (30,79) ; Bernard Babault, maj. p.-PS, c.m. de Saint-Quirin, 7 053 (15,46) ; Bernard Brion, FN, 3 363 (7,81) ; André Chmielewski, PC, 932 (2,04) ; Marc Jollivet, POE, 168 (0,36). **BALLOTAGE.**

**11<sup>e</sup> (SARREBOURG)**  
Ins. 63 824 ; vot. : 46 605  
Abst. : 29,19 % ; suffr. expr. : 45 595  
Pierre Messmer, URC-RPR, d.s., c.r., m. de Sarrebourg, a. prem. min., 19 840 (43,51) ; Aloys Houvrouer, UDF-CDS diss., c.r., c.m. de Xouvaux, 14 039 (30,79) ; Bernard Babault, maj. p.-PS, c.m. de Saint-Quirin, 7 053 (15,46) ; Bernard Brion, FN, 3 363 (7,81) ; André Chmielewski, PC, 932 (2,04) ; Marc Jollivet, POE, 168 (0,36). **BALLOTAGE.**

**12<sup>e</sup> (SARREBOURG)**  
Ins. 63 824 ; vot. : 46 605  
Abst. : 29,19 % ; suffr. expr. : 45 595  
Pierre Messmer, URC-RPR, d.s., c.r., m. de Sarrebourg, a. prem. min., 19 840 (43,51) ; Aloys Houvrouer, UDF-CDS diss., c.r., c.m. de Xouvaux, 14 039 (30,79) ; Bernard Babault, maj. p.-PS, c.m. de Saint-Quirin, 7 053 (15,46) ; Bernard Brion, FN, 3 363 (7,81) ; André Chmielewski, PC, 932 (2,04) ; Marc Jollivet, POE, 168 (0,36). **BALLOTAGE.**

**13<sup>e</sup> (SARREBOURG)**  
Ins. 63 824 ; vot. : 46 605  
Abst. : 29,19 % ; suffr. expr. : 45 595  
Pierre Messmer, URC-RPR, d.s., c.r., m. de Sarrebourg, a. prem. min., 19 840 (43,51) ; Aloys Houvrouer, UDF-CDS diss., c.r., c.m. de Xouvaux, 14 039 (30,79) ; Bernard Babault, maj. p.-PS, c.m. de Saint-Quirin, 7 053 (15,46) ; Bernard Brion, FN, 3 363 (7,81) ; André Chmielewski, PC, 932 (2,04) ; Marc Jollivet, POE, 168 (0,36). **BALLOTAGE.**

**14<sup>e</sup> (SARREBOURG)**  
Ins. 63 824 ; vot. : 46 605  
Abst. : 29,19 % ; suffr. expr. : 45 595  
Pierre Messmer, URC-RPR, d.s., c.r., m. de Sarrebourg, a. prem. min., 19 840 (43,51) ; Aloys Houvrouer, UDF-CDS diss., c.r., c.m. de Xouvaux, 14 039 (30,79) ; Bernard Babault, maj. p.-PS, c.m. de Saint-Quirin, 7 053 (15,46) ; Bernard Brion, FN, 3 363 (7,81) ; André Chmielewski, PC, 932 (2,04) ; Marc Jollivet, POE, 168 (0,36). **BALLOTAGE.**

**15<sup>e</sup> (SARREBOURG)**  
Ins. 63 824 ; vot. : 46 605  
Abst. : 29,19 % ; suffr. expr. : 45 595  
Pierre Messmer, URC-RPR, d.s., c.r., m. de Sarrebourg, a. prem. min., 19 840 (43,51) ; Aloys Houvrouer, UDF-CDS diss., c.r., c.m. de Xouvaux, 14 039 (30,79) ; Bernard Babault, maj. p.-PS, c.m. de Saint-Quirin, 7 053 (15,46) ; Bernard Brion, FN, 3 363 (7,81) ; André Chmielewski, PC, 932 (2,04) ; Marc Jollivet, POE, 168 (0,36). **BALLOTAGE.**

**16<sup>e</sup> (SARREBOURG)**  
Ins. 63 824 ; vot. : 46 605  
Abst. : 29,19 % ; suffr. expr. : 45 595  
Pierre Messmer, URC-RPR, d.s., c.r., m. de Sarrebourg, a. prem. min., 19 840 (43,51) ; Aloys Houvrouer, UDF-CDS diss., c.r., c.m. de Xouvaux, 14 039 (30,79) ; Bernard Babault, maj. p.-PS, c.m. de Saint-Quirin, 7 053 (15,46) ; Bernard Brion, FN, 3 363 (7,81) ; André Chmielewski, PC, 932 (2,04) ; Marc Jollivet, POE, 168 (0,36). **BALLOTAGE.**

**17<sup>e</sup> (SARREBOURG)**  
Ins. 63 824 ; vot. : 46 605  
Abst. : 29,19 % ; suffr. expr. : 45 595  
Pierre Messmer, URC-RPR, d.s., c.r., m. de Sarrebourg, a. prem. min., 19 840 (43,51) ; Aloys Houvrouer, UDF-CDS diss., c.r., c.m. de Xouvaux, 14 039 (30,79) ; Bernard Babault, maj. p.-PS, c.m. de Saint-Quirin, 7 053 (15,46) ; Bernard Brion, FN, 3 363 (7,81) ; André Chmielewski, PC, 932 (2,04) ; Marc Jollivet, POE, 168 (0,36). **BALLOTAGE.**

**18<sup>e</sup> (SARREBOURG)**  
Ins. 63 824 ; vot. : 46 605  
Abst. : 29,19 % ; suffr. expr. : 45 595  
Pierre Messmer, URC-RPR, d.s., c.r., m. de Sarrebourg, a. prem. min., 19 840 (43,51) ; Aloys Houvrouer, UDF-CDS diss., c.r., c.m. de Xouvaux, 14 039 (30,79) ; Bernard Babault, maj. p.-PS, c.m. de Saint-Quirin, 7 053 (15,46) ; Bernard Brion, FN, 3 363 (7,81) ; André Chmielewski, PC, 932 (2,04) ; Marc Jollivet, POE, 168 (0,36). **BALLOTAGE.**

**19<sup>e</sup> (SARREBOURG)**  
Ins. 63 824 ; vot. : 46 605  
Abst. : 29,19 % ; suffr. expr. : 45 595  
Pierre Messmer, URC-RPR, d.s., c.r., m. de Sarrebourg, a. prem. min., 19 840 (43,51) ; Aloys Houvrouer, UDF-CDS diss., c.r., c.m. de Xouvaux, 14 039 (30,79) ; Bernard Babault, maj. p.-PS, c.m. de Saint-Quirin, 7 053 (15,46) ; Bernard Brion, FN, 3 363 (7,81) ; André Chmielewski, PC, 932 (2,04) ; Marc Jollivet, POE, 168 (0,36). **BALLOTAGE.**

**20<sup>e</sup> (SARREBOURG)**  
Ins. 63 824 ; vot. : 46 605  
Abst. : 29,19 % ; suffr. expr. : 45 595  
Pierre Messmer, URC-RPR, d.s., c.r., m. de Sarrebourg, a. prem. min., 19 840 (43,51) ; Aloys Houvrouer, UDF-CDS diss., c.r., c.m. de Xouvaux, 14 039 (30,79) ; Bernard Babault, maj. p.-PS, c.m. de Saint-Quirin, 7 053 (15,46) ; Bernard Brion, FN, 3 363 (7,81) ; André Chmielewski, PC, 932 (2,04) ; Marc Jollivet, POE, 168 (0,36). **BALLOTAGE.**

**21<sup>e</sup> (SARREBOURG)**  
Ins. 63 824 ; vot. : 46 605  
Abst. : 29,19 % ; suffr. expr. : 45 595  
Pierre Messmer, URC-RPR, d.s., c.r., m. de Sarrebourg, a. prem. min., 19 840 (43,51) ; Aloys Houvrouer, UDF-CDS diss., c.r., c.m. de Xouvaux, 14 039 (30,79) ; Bernard Babault, maj. p.-PS, c.m. de Saint-Quirin, 7 053 (15,46) ; Bernard Brion, FN, 3 363 (7,81) ; André Chmielewski, PC, 932 (2,04) ; Marc Jollivet, POE, 168 (0,36). **BALLOTAGE.**

**22<sup>e</sup> (SARREBOURG)**  
Ins. 63 824 ; vot. : 46 605  
Abst. : 29,19 % ; suffr. expr. : 45 595  
Pierre Messmer, URC-RPR, d.s., c.r., m. de Sarrebourg, a. prem. min., 19 840 (43,51) ; Aloys Houvrouer, UDF-CDS diss., c.r., c.m. de Xouvaux, 14 039 (30,79) ; Bernard Babault, maj. p.-PS, c.m. de Saint-Quirin, 7 053 (15,46) ; Bernard Brion, FN, 3 363 (7,81) ; André Chmielewski, PC, 932 (2,04) ; Marc Jollivet, POE, 168 (0,36). **BALLOTAGE.**

**23<sup>e</sup> (SARREBOURG)**  
Ins. 63 824 ; vot. : 46 605  
Abst. : 29,19 % ; suffr. expr. : 45 595  
Pierre Messmer, URC-RPR, d.s., c.r., m. de Sarrebourg, a. prem. min., 19 840 (43,51) ; Aloys Houvrouer, UDF-CDS diss., c.r., c.m. de Xouvaux, 14 039 (30,79) ; Bernard Babault, maj. p.-PS, c.m. de Saint-Quirin, 7 053 (15,46) ; Bernard Brion, FN, 3 363 (7,81) ; André Chmielewski, PC, 932 (2,04) ; Marc Jollivet, POE, 168 (0,36). **BALLOTAGE.**

**24<sup>e</sup> (SARREBOURG)**  
Ins. 63 824 ; vot. : 46 605  
Abst. : 29,19 % ; suffr. expr. : 45 595  
Pierre Messmer, URC-RPR, d.s., c.r., m. de Sarrebourg, a. prem. min., 19 840 (43,51) ; Aloys Houvrouer, UDF-CDS diss., c.r., c.m. de Xouvaux, 14 039 (30,79) ; Bernard Babault, maj. p.-PS, c.m. de Saint-Quirin, 7 053 (15,46) ; Bernard Brion, FN, 3 363 (7,81) ; André Chmielewski, PC, 932 (2,04) ; Marc Jollivet, POE, 168 (0,36). **BALLOTAGE.**

**25<sup>e</sup> (SARREBOURG)**  
Ins. 63 824 ; vot. : 46 605  
Abst. : 29,19 % ; suffr. expr. : 45 595  
Pierre Messmer, URC-RPR, d.s., c.r., m. de Sarrebourg, a. prem. min., 19 840 (43,51) ; Aloys Houvrouer, UDF-CDS diss., c.r., c.m. de Xouvaux, 14 039 (30,79) ; Bernard Babault, maj. p.-PS, c.m. de Saint-Quirin, 7 053 (15,46) ; Bernard Brion, FN, 3 363 (7,81) ; André Chmielewski, PC, 932 (2,04) ; Marc Jollivet, POE, 168 (0,36). **BALLOTAGE.**

**26<sup>e</sup> (SARREBOURG)**  
Ins. 63 824 ; vot. : 46 605  
Abst. : 29,19 % ; suffr. expr. : 45 595  
Pierre Messmer, URC-RPR, d.s., c.r., m. de Sarrebourg, a. prem. min., 19 840 (43,51) ; Aloys Houvrouer, UDF-CDS diss., c.r., c.m. de Xouvaux, 14 039 (30,79) ; Bernard Babault, maj. p.-PS, c.m. de Saint-Quirin, 7 053 (15,46) ; Bernard Brion, FN, 3 363 (7,81) ; André Chmielewski, PC, 932 (2,04) ; Marc Jollivet, POE, 168 (0,36). **BALLOTAGE.**

**27<sup>e</sup> (SARREBOURG)**  
Ins. 63 824 ; vot. : 46 605  
Abst. : 29,19 % ; suffr. expr. : 45 595  
Pierre Messmer, URC-RPR, d.s., c.r., m. de Sarrebourg, a. prem. min., 19 840 (43,51) ; Aloys Houvrouer, UDF-CDS diss., c.r., c.m. de Xouvaux, 14 039 (30,79) ; Bernard Babault, maj. p.-PS, c.m. de Saint-Quirin, 7 053 (15,46) ; Bernard Brion, FN, 3 363 (7,81) ; André Chmielewski, PC, 932 (2,04) ; Marc Jollivet, POE, 168 (0,36). **BALLOTAGE.**

**28<sup>e</sup> (SARREBOURG)**  
Ins. 63 824 ; vot. : 46 605  
Abst. : 29,19 % ; suffr. expr. : 45 595  
Pierre Messmer, URC-RPR, d.s., c.r., m. de Sarrebourg, a. prem. min., 19 840 (43,51) ; Aloys Houvrouer, UDF-CDS diss., c.r., c.m. de Xouvaux, 14 039 (30,79) ; Bernard Babault, maj. p.-PS, c.m. de Saint-Quirin, 7 053 (15,46) ; Bernard Brion, FN, 3 363 (7,81) ; André Chmielewski, PC, 932 (2,04) ; Marc Jollivet, POE, 168 (0,36). **BALLOTAGE.**

**29<sup>e</sup> (SARREBOURG)**  
Ins. 63 824 ; vot. : 46 605  
Abst. : 29,19 % ; suffr. expr. : 45 595  
Pierre Messmer, URC-RPR, d.s., c.r., m. de Sarrebourg, a. prem. min., 19 840 (43,51) ; Aloys Houvrouer, UDF-CDS diss., c.r., c.m. de Xouvaux, 14 039 (30,79) ; Bernard Babault, maj. p.-PS, c.m. de Saint-Quirin, 7 053 (15,46) ; Bernard Brion, FN, 3 363 (7,81) ; André Chmielewski, PC, 932 (2,04) ; Marc Jollivet, POE, 168 (0,36). **BALLOTAGE.**

**30<sup>e</sup> (SARREBOURG)**  
Ins. 63 824 ; vot. : 46 605  
Abst. : 29,19 % ; suffr. expr. : 45 595  
Pierre Messmer, URC-RPR, d.s., c.r., m. de Sarrebourg, a. prem. min., 19 840 (43,51) ; Aloys Houvrouer, UDF-CDS diss., c.r., c.m. de Xouvaux, 14 039 (30,79) ; Bernard Babault, maj. p.-PS, c.m. de Saint-Quirin, 7 053 (15,46) ; Bernard Brion, FN, 3 363 (7,81) ; André Chmielewski, PC, 932 (2,04) ; Marc Jollivet, POE, 168 (0,36). **BALLOTAGE.**

**31<sup>e</sup> (SARREBOURG)**  
Ins. 63 824 ; vot. : 46 605  
Abst. : 29,19 % ; suffr. expr. : 45 595  
Pierre Messmer, URC-RPR, d.s., c.r., m. de Sarrebourg, a. prem. min., 19 840 (43,51) ; Aloys Houvrouer, UDF-CDS diss., c.r., c.m. de Xouvaux, 14 039 (30,79) ; Bernard Babault, maj. p.-PS, c.m. de Saint-Quirin, 7 053 (15,46) ; Bernard Brion, FN, 3 363 (7,81) ; André Chmielewski, PC, 932 (2,04) ; Marc Jollivet, POE, 168 (0,36). **BALLOTAGE.**

**32<sup>e</sup> (SARREBOURG)**  
Ins. 63 824 ; vot. : 46 605  
Abst. : 29,19 % ; suffr. expr. : 45 595  
Pierre Messmer, URC-RPR, d.s., c.r., m. de Sarrebourg, a. prem. min., 19 840 (43,51) ; Aloys Houvrouer, UDF-CDS diss., c.r., c.m. de Xouvaux, 14 039 (30,79) ; Bernard Babault, maj. p.-PS, c.m. de Saint-Quirin, 7 053 (15,46) ; Bernard Brion, FN, 3 363 (7,81) ; André Chmielewski, PC, 932 (2,04) ; Marc Jollivet, POE, 168 (0,36). **BALLOTAGE.**

**33<sup>e</sup> (SARREBOURG)**  
Ins. 63 824 ; vot. : 46 605  
Abst. : 29,19 % ; suffr. expr. : 45 595  
Pierre Messmer, URC-RPR, d.s., c.r., m. de Sarrebourg, a. prem. min., 19 840 (43,51) ; Aloys Houvrouer, UDF-CDS diss., c.r., c.m. de Xouvaux, 14 039 (30,79) ; Bernard Babault, maj. p.-PS, c.m. de Saint-Quirin, 7 053 (15,46) ; Bernard Brion, FN, 3 363 (7,81) ; André Chmielewski, PC, 932 (2,04) ; Marc Jollivet, POE, 168 (0,36). **BALLOTAGE.**

**34<sup>e</sup> (SARREBOURG)**  
Ins. 63 824 ; vot. : 46 605  
Abst. : 29,19 % ; suffr. expr. : 45 595  
Pierre Messmer, URC-RPR, d.s., c.r., m. de Sarrebourg, a. prem. min., 19 840 (43,51) ; Aloys Houvrouer, UDF-CDS diss., c.r., c.m. de Xouvaux, 14 039 (30,79) ; Bernard Babault, maj. p.-PS, c.m. de Saint-Quirin, 7 053 (15,46) ; Bernard Brion, FN, 3 363 (7,81) ; André Chmielewski, PC, 932 (2,04) ; Marc Jollivet, POE, 168 (0,36). **BALLOTAGE.**

**35<sup>e</sup> (SARREBOURG)**  
Ins. 63 824 ; vot. : 46 605  
Abst. : 29,19 % ; suffr. expr. : 45 595  
Pierre Messmer, URC-RPR, d.s., c.r., m. de Sarrebourg, a. prem. min., 19 840 (43,51) ; Aloys Houvrouer, UDF-CDS diss., c.r., c.m. de Xouvaux, 14 039 (30,79) ; Bernard Babault, maj. p.-PS, c.m. de Saint-Quirin, 7 053 (15,46) ; Bernard Brion, FN, 3 363 (7,81) ; André Chmielewski, PC, 932 (2,04) ; Marc Jollivet, POE, 168 (0,36). **BALLOTAGE.**

**36<sup>e</sup> (SARREBOURG)**  
Ins. 63 824 ; vot. : 46 605  
Abst. : 29,19 % ; suffr. expr. : 45 595  
Pierre Messmer, URC-RPR, d.s., c.r., m. de Sarrebourg, a. prem. min., 19 840 (43,51) ; Aloys Houvrouer, UDF-CDS diss., c.r., c.m. de Xouvaux, 14 039 (30,79) ; Bernard Babault, maj. p.-PS, c.m. de Saint-Quirin, 7 053 (15,46) ; Bernard Brion, FN, 3 363 (7,81) ; André Chmielewski, PC, 932 (2,04) ; Marc Jollivet, POE, 168 (0,36). **BALLOTAGE.**

**37<sup>e</sup> (SARREBOURG)**  
Ins. 63 824 ; vot. : 46 605  
Abst. : 29,19 % ; suffr. expr. : 45 595  
Pierre Messmer, URC-RPR, d.s., c.r., m. de Sarrebourg, a. prem. min., 19 840 (43,51) ; Aloys Houvrouer, UDF-CDS diss., c.r., c.m. de Xouvaux, 14 039 (30,79) ; Bernard Babault, maj. p.-PS, c.m. de Saint-Quirin, 7 053 (15,46) ; Bernard Brion, FN, 3 363 (7,81) ; André Chmielewski, PC, 932 (2,04) ; Marc Jollivet, POE, 168 (0,36). **BALLOTAGE.**

**38<sup>e</sup> (SARREBOURG)**  
Ins. 63 824 ; vot. : 46 605  
Abst. : 29,19 % ; suffr. expr. : 45 595  
Pierre Messmer, URC-RPR, d.s., c.r., m. de Sarrebourg, a. prem. min., 19 840 (43,51) ; Aloys Houvrouer, UDF-CDS diss., c.r., c.m. de Xouvaux, 14 039 (30,79) ; Bernard Babault, maj. p.-PS, c.m. de Saint-Quirin, 7 053 (15,46) ; Bernard Brion, FN, 3 363 (7,81) ; André Chmielewski, PC, 932 (2,04) ; Marc Jollivet, POE, 168 (0,36). **BALLOTAGE.**

**39<sup>e</sup> (SARREBOURG)**  
Ins. 63 824 ; vot. : 46 605  
Abst. : 29,19 % ; suffr. expr. : 45 595  
Pierre Messmer, URC-RPR, d.s., c.r., m. de Sarrebourg, a. prem. min., 19 840 (43,51) ; Aloys Houvrouer, UDF-CDS diss., c.r., c.m. de Xouvaux, 14 039 (30,79) ; Bernard Babault, maj. p.-PS, c.m. de Saint-Quirin, 7 053 (15,46) ; Bernard Brion, FN, 3 363 (7,81) ; André Chmielewski, PC, 932 (2,04) ; Marc Jollivet, POE, 168 (0,36). **BALLOTAGE.**

**40<sup>e</sup> (SARREBOURG)**  
Ins. 63 824 ; vot. : 46 605  
Abst. : 29,19 % ; suffr. expr. : 45 595  
Pierre Messmer, URC-RPR, d.s., c.r., m. de Sarrebourg, a. prem. min., 19 840 (43,51) ; Aloys Houvrouer, UDF-CDS diss., c.r., c.m. de Xouvaux, 14 039 (30,79) ; Bernard Babault, maj. p.-PS, c.m. de Saint-Quirin, 7 053 (15,46) ; Bernard Brion, FN, 3 363 (7,81) ; André Chmielewski, PC, 932 (2,04) ; Marc Jollivet, POE, 168 (0,36). **BALLOTAGE.**

**41<sup>e</sup> (SAR**



(3.10) : Lagulier, 1 558 (2.91) ; Juquin, 593 (1.10) ; Bousset, 248 (0.46).

8 mai - Mitterrand, 21 270 (58.27).

16<sup>e</sup> (MARCHIENNES)

Ins. 76 213 ; vot. 52 545

Abst. 31,05 % ; suffr. expr. 51 087

Georges Hage, PC, d.s., c.m. de

Donai, 24 378 (47.71) ; Jocelyne

Canivet, maj. p.-PS, 12 698

(24.85) ; Emile Messager, URC-

RPR, c.r., c.m. d'Aniche, 10 209

(19.94) ; François Plus, FN, 3 802

(7.44). BALLOTAGE

1986 - PC, 19 326 (32.76) ; PS-MRG,

14 003 (23.73) ; RPR, 11 374 (19.28)

UDF, 4 447 (7.23) ; FN, 2 266 (3.72)

Verts, 1 662 (2.81) ; LO, 1 027 (1.79)

PSU, 913 (1.54) ; LCR, 532 (0.92)

div. opp. 471 (0.79) ; MPPPT, 381 (0.64)

MRG diss., 225 (0.34) ; POE, 234 (0.39)

8 mai - Mitterrand, 21 270 (58.27)

17<sup>e</sup> (DOUAI)

Ins. 72 468 ; vot. 47 599

Abst. 34,31 % ; suffr. expr. 46 703

Jacques Vernier, URC-RPR,

d. cur., c.r., m. de Douai, 17 322

(37.08) ; Marc Dolez, maj. p.-PS,

c.r., c.m. de Douai, 14 982 (32.07)

Pierre Lefebvre, PC, c.g., c.m. de

Douai, 10 519 (22.52) ; Maurice

Seghers, FN, 3 880 (8.30). BAL-

LOTAGE

1986 - RPR, 14 206 (26.74) ; PS-

MRG, 13 586 (25.37) ; PC, 11 073

(20.84) ; FN, 5 509 (10.27) ; UDF,

4 446 (8.27) ; Vets, 1 485 (2.79) ; PSU,

838 (1.57) ; LCR, 513 (0.95) ; div. opp.

467 (0.87) ; MPPPT, 293 (0.55) ; LCR,

288 (0.54) ; MRG diss., 173 (0.32) ; POE,

144 (0.27).

8 mai - Mitterrand, 20 339

(53.45) ; Chirac, 8 758 (13.26) ; Lajoie,

8 447 (14.72) ; Le Pen, 5 118 (11.15)

Barre, 7 624 (13.29) ; Wacziarg, 1 476

(2.57) ; Lagulier, 1 331 (2.32) ; Juquin,

1 084 (1.98) ; Bousset, 188 (0.35).

8 mai - Mitterrand, 36 041 (62.72).

18<sup>e</sup> (CAMBRAI)

Ins. 76 855 ; vot. 56 192

Abst. 26,88 % ; suffr. expr. 54 837

Jacques Legendre, URC-RPR,

d. cur., c.m. de Cambrai, a. sec. E.,

21 852 (39.84) ; Jean Le Garrec,

maj. p.-PS, d.s., c.m. de Cambrai,

a. sec. E., 20 280 (36.98) ; Edouard

Tricquet, PC, c.g., m. d'Escaudun,

8 098 (14.76) ; Jacques Disdier,

FN, 4 607 (8.40). BALLOTAGE

1986 - PS-MRG, 18 528 (30.96) ;

RPR, 16 617 (27.28) ; UDF, 5 195 (8.52)

PC, 7 159 (11.75) ; FN, 5 195 (8.52)

Verts, 1 466 (2.40) ; LO, 1 109 (1.82)

div. opp. 697 (1.14) ; PSU, 607 (1.09)

MRG diss., 225 (0.34) ; POE, 234 (0.39)

8 mai - Mitterrand, 37 962 (68.61).

19<sup>e</sup> (VALENCIENNES SUD)

Ins. 77 906 ; vot. 53 841

Abst. 30,88 % ; suffr. expr. 52 611

Gustave Ansart, PC, d.s., c.r.,

c.m. de Denain, 25 817 (49.07) ;

Robert Parent, maj. p.-PS, adj. m.

de Douai, 12 805 (24.33) ; Bern-

ard Trion, URC-UDF-RPR, c.r.,

adj. m. de Valenciennes, 11 659 (21.69)

Alain Philippart, FN, 3 206 (6.09). BAL-

LOTAGE

1986 - PC, 20 418 (34.21) ; PS-MRG,

14 933 (25.52) ; RPR, 9 780 (18.11)

UDF, 5 245 (9.73) ; FN, 5 195 (8.52)

Verts, 1 613 (2.70) ; LO, 1 032 (1.72)

PSU, 894 (1.69) ; LCR, 432 (0.74)

MRG diss., 225 (0.34) ; POE, 234 (0.39)

8 mai - Mitterrand, 21 061

(54.01) ; Chirac, 15 548 (24.28) ; Le

Pen, 8 097 (12.64) ; Chirac, 6 772

(10.37) ; Barre, 6 185 (9.60) ; Wacziarg,

1 485 (2.57) ; Lagulier, 1 331 (2.32)

Juquin, 1 084 (1.98) ; Bousset, 188 (0.35)

8 mai - Mitterrand, 45 703 (72.58).

20<sup>e</sup> (SAINT-AMAND-LES-EAUX, VALENCIENNES NORD)

Ins. 76 993 ; vot. 53 450

Abst. 30,57 % ; suffr. expr. 52 019

Alain Bocquet, PC, d.s., c.m. de

Valenciennes, 21 495 (41.32) ; Bern-

ard Kouchner, maj. p.-div. g. sec. E.,

a. l'insertion sociale, 15 133

(29.09) ; Pierre Vilcot, URC-UDF-

CD, adj. m. de Valenciennes, 9 557

(18.37) ; Pierre Bousset, FN, 5 834

(11.21). BALLOTAGE

1986 - PC, 15 237 (26.24) ; PS-MRG,

14 145 (24.36) ; RPR, 9 780 (18.11)

UDF, 5 245 (9.73) ; FN, 5 195 (8.52)

Verts, 2 096 (3.61) ; LO, 1 075 (1.85)

PSU, 779 (1.34) ; LCR, 432 (0.74)

div. opp. 432 (0.74) ; MPPPT, 415 (0.71)

MRG diss., 225 (0.34) ; POE, 234 (0.39)

8 mai - Mitterrand, 21 061

(54.01) ; Chirac, 15 548 (24.28) ; Le

Pen, 8 097 (12.64) ; Chirac, 6 772

(10.37) ; Barre, 6 185 (9.60) ; Wacziarg,

1 485 (2.57) ; Lagulier, 1 331 (2.32)

Juquin, 1 084 (1.98) ; Bousset, 188 (0.35)

8 mai - Mitterrand, 45 703 (72.58).

21<sup>e</sup> (VALENCIENNES EST)

Ins. 77 832 ; vot. 50 603

Abst. 34,98 % ; suffr. expr. 49 510

Olivier Marlière, URC-RPR, d.s.,

m. de Valenciennes, a. g., 16 413

(33.15) ; Fabien Thiebaud, PC, c.r.,

c.g., 14 122 (28.52) ; Daniel Bois,

maj. p.-PS, m. de Condé-sur-

l'Escaut, 13 314 (26.89) ; Domini-

que Siabolepszy, FN, 4 756 (9.60)

Passat Desaut, div. d., 905 (1.82).

BALLOTAGE

1986 - RPR, 15 475 (26.72) ; PS-

MRG, 13 674 (23.61) ; PC, 12 060

(20.82) ; FN, 6 003 (10.36) ; UDF,

5 195 (8.52) ; Vets, 1 485 (2.57) ;

PSU, 779 (1.34) ; LCR, 432 (0.74)

div. opp. 432 (0.74) ; MPPPT, 415 (0.71)

MRG diss., 225 (0.34) ; POE, 234 (0.39)

8 mai - Mitterrand, 21 061

(54.01) ; Chirac, 15 548 (24.28) ; Le

Pen, 8 097 (12.64) ; Chirac, 6 772

(10.37) ; Barre, 6 185 (9.60) ; Wacziarg,

1 485 (2.57) ; Lagulier, 1 331 (2.32)

Juquin, 1 084 (1.98) ; Bousset, 188 (0.35)

8 mai - Mitterrand, 45 703 (72.58).

22<sup>e</sup> (LE QUESNOY)

Ins. 74 038 ; vot. 54 622

Abst. 26,22 % ; suffr. expr. 53 074

Christian Bataille, maj. p.-PS,

c.r., m. de Rieux-en-Cambrésis,

20 418 (34.47) ; Claude Wargny,

PC, c.r., c.m. de Cambrai, a.d.,

14 461 (27.24) ; Jean-Pierre Del-

motte, URC-RPR, c.m. d'Aulnoy-

Aymeries, 13 034 (24.55) ; Michel

Locoche, FN, 5 161 (9.72). BAL-

LOTAGE

1986 - PS-MRG, 17 492 (28.06) ; PC,

13 479 (22.39) ; RPR, 12 282 (20.40)

UDF, 5 195 (8.52) ; FN, 5 195 (8.52)

Verts, 1 485 (2.57) ; LO, 1 075 (1.85)

div. opp. 432 (0.74) ; MPPPT, 415 (0.71)

MRG diss., 225 (0.34) ; POE, 234 (0.39)

8 mai - Mitterrand, 21 061

(54.01) ; Chirac, 15 548 (24.28) ; Le

Pen, 8 097 (12.64) ; Chirac, 6 772

(10.37) ; Barre, 6 185 (9.60) ; Wacziarg,

1 485 (2.57) ; Lagulier, 1 331 (2.32)

Juquin, 1 084 (1.98) ; Bousset, 188 (0.35)

8 mai - Mitterrand, 45 703 (72.58).

23<sup>e</sup> (MAUBEUGE)

Ins. 66 243 ; vot. 43 299

Abst. 34,63 % ; suffr. expr. 42 331

Umberto Battist, maj. p.-PS, c.r.,

m. de Ferrière-la-Petite, a.d., 13 922

(32.87) ; Jean-Claude Decagny,

URC-UDF-PSD, d.s., m. de Mau-

beuge, 11 377 (26.86) ; Jean

Jarosz, PC, d.s., c.g., m. de Fe-

dgny, 10 116 (23.88) ; Claude

Descaens, FN, 6 453 (15.23) ; Jean-

Marc Allain, FNPPG, 483 (1.14).

BALLOTAGE

1986 - PS-MRG, 13 934 (26.87) ;

RPR, 8 996 (18.68) ; PC, 8 686 (18.04)

UDF, 7 142 (14.55) ; FN, 6 246 (10.97)

Verts, 1 310 (2.72) ; LO, 722 (1.50)

PSU, 665 (1.38) ; div. opp. 335 (1.11)

MPPPT, 374 (0.77) ; LCR, 242 (0.50)

MRG diss., 173 (0.32) ; POE, 234 (0.39)

8 mai - Mitterrand, 18 171

(54.54) ; Chirac, 10 766 (20.64) ; Chirac,

5 780 (11.08) ; Wacziarg, 1 218

(2.33) ; Lagulier, 1 331 (2.32) ; Juquin,

827 (1.58) ; Bousset, 188 (0.35).

8 mai - Mitterrand, 31 732 (61.25).

24<sup>e</sup> (AVESNES-SUR-HELPE)

Ins. 65 513 ; vot. 45 068

Abst. 37,20 % ; suffr. expr. 43 862

M. Gustave Ansart dans la 19<sup>e</sup>

(Denain) et M. Georges Hage dans

la 16<sup>e</sup> (Dousai). Le dernier des quatre

députés sortants du PC, M. Jean

Jarosz, dans la 23<sup>e</sup>, ne réussit pas la

même performance mais un autre chal-

lenger apparaît. M. Fabien Thiebaud

dans la 21<sup>e</sup>, qui devance de 2 points le

candidat socialiste ; son élection est

probable sous réserve d'un bon report

des voix socialistes.

Pour le Parti socialiste, dont le pre-

mier secrétaire fédéral, M. Bernard

Roman, amoncelé, dès dimanche soir,

qui jouerait la règle de la discipline

républicaine « en faveur des candidats

communistes arrivés en tête y compris

dans la 20<sup>e</sup>, celle de M. Kouchner, il

c'est l'ouverture, mais l'ouverture

« oblige à gauche et non au centre,

où on attendait.

Le PS a toutefois de sérieux motifs

de satisfaction : d'abord il améliore,

avec l'appui du PC, le score de

M. François Mitterrand le 8 mai

(54,01 % contre 53,9 %). Ensuite, il

voit le score de plusieurs de ses can-

didats amplifier le score du 24 avril de

M. Mitterrand : c'est le cas de

M. Manu Roy (1<sup>er</sup>), Derostier (2<sup>e</sup>), De-

vers (12<sup>e</sup>) élu au premier tour.

M. Dehoux (24<sup>e</sup>) et aussi - et c'est

plus intéressant de le constater dans

des secteurs traditionnellement dé-

tenus par le droit - M. Delabarre, ministre

de l'emploi et des affaires sociales,

dans la 19<sup>e</sup> à Dunkerque, et de M. Jean-

Pierre Baldyck, rocardien, à Tour-

coing, dans la 10<sup>e</sup>.

Ce sont là autant de candidats socia-

listes placés en ballottage



## Le premier tour des

(Suite de la page 25.)

1986. - PS-MRG, 20 574 (43,02) ; RPR, 10 372 (21,69) ; UDF, 9 099 (19,66) ; O.P., 3 909 (8,17) ; PC, 2 939 (6,14) ; FN, 2 878 (6,01) ; Verts, 1 317 (2,75) ; div. opp., 376 (0,78) ; MPPT, 353 (0,73).

24 avril 1988. - Mitterrand, 23 355 (45,69) ; Chirac, 8 919 (17,43) ; Barre, 7 780 (15,22) ; Le Pen, 4 921 (9,62) ; Lajoinie, 2 318 (4,53) ; Laguerre, 1 579 (3,08) ; Wacziarg, 1 457 (2,83) ; Juquin, 570 (1,11) ; Bousset, 207 (0,40).

8 mai. - Mitterrand, 31 893 (61,45).

9 (BETHUNE)  
Ins. 72 719 ; vot., 54 929  
Abst., 24,46 % ; suffr. expr., 53 736  
Jacques Mellick, maj. p.-PS, d.s., sec. E. aux anciens combattants, c.g. m. de Béthune, 30 878 (57,44), REELU.

Jacques Pomart, URC-RPR, c.m. de Béthune, 12 646 (23,52) ; Lucien Andrieu, c.m. de Lillers, 6 978 (2,98) ; Christian Plerard, FN, 3 254 (6,05).

1986. - PS-MRG, 23 692 (41,38) ; PC, 8 324 (14,54) ; RPR, 8 032 (14,03) ; UDF, 5 778 (10,09) ; O.P., 3 114 (5,51) ; FN, 2 534 (4,67) ; Verts, 1 943 (3,39) ; div. opp., 466 (0,81) ; MPPT, 362 (0,63).

24 avril 1988. - Mitterrand, 26 292 (42,56) ; Chirac, 8 909 (14,53) ; Barre, 8 416 (13,73) ; Lajoinie, 6 872 (11,22) ; Le Pen, 6 111 (9,58) ; Wacziarg, 1 819 (2,97) ; Laguerre, 1 707 (2,78) ; Juquin, 821 (1,34) ; Bousset, 252 (0,41).

8 mai. - Mitterrand, 39 942 (65,26).

10 (BRUAY-EN-ARTOIS)  
Ins. 74 130 ; vot., 52 054  
Abst., 29,78 % ; suffr. expr., 50 579

Marcel Wacheux, maj. p.-PS, d.s., c.g. m. de Bruay-en-Artois, 25 204 (49,83) ; Jean-Luc Bécart, PC, s.d., c.g. m. d'Auchel, 13 310 (26,31) ; Jean Dagueneau, URC-UDF-rad., 8 802 (17,40) ; Thierry Agard, FN, c.r., 3 263 (6,45), BALLOTAGE.

1986. - PS-MRG, 19 988 (35,40) ; PC, 14 141 (26,04) ; RPR, 8 484 (15,48) ; UDF, 4 851 (9,39) ; O.P., 4 452 (8,39) ; FN, 3 362 (6,35) ; Verts, 2 076 (3,97) ; MPPT, 609 (1,07) ; div. opp., 491 (0,93).

24 avril 1988. - Mitterrand, 25 297 (41,77) ; Lajoinie, 11 334 (18,74) ; Barre, 7 193 (11,87) ; Chirac, 6 693 (10,93) ; Le Pen, 5 503 (9,08) ; Wacziarg, 1 809 (2,90) ; Laguerre, 1 376 (2,50) ; Juquin, 933 (1,54) ; Bousset, 264 (0,43).

8 mai. - Mitterrand, 42 817 (71,57).

11 (CAMBRIN)  
Ins. 83 257 ; vot., 59 662  
Abst., 28,32 % ; suffr. expr., 58 096

Noël Joseph, maj. p.-PS, prés. c.r., m. de Beuvry, a.d., 28 094 (48,35) ; Remy Audebert, PC, d.s., c.g. m. de Beuvry, 13 804 (23,76) ; André Bizeux, URC-RPR, c.m. de Wignies, 6 439 (11,08) ; Julien Beauchamp, FN, 5 173 (8,90) ; Jean-Marie Calero, URC-UDF-PSD, 4 584 (7,89), BALLOTAGE.

1986. - PS-MRG, 20 393 (31,83) ; PC, 14 497 (22,62) ; RPR, 8 342 (13,02) ; UDF, 8 790 (13,69) ; O.P., 4 668 (7,35) ; FN, 3 406 (5,34) ; Verts, 2 209 (3,40) ; div. opp., 734 (1,14) ; MPPT, 731 (1,14).

24 avril 1988. - Mitterrand, 28 810 (41,28) ; Lajoinie, 11 235 (16,09) ; Le Pen, 8 580 (12,29) ; Barre, 8 427 (12,07) ; Chirac, 7 702 (11,28) ; Wacziarg, 1 929 (2,75) ; Laguerre, 1 851 (2,67) ; Juquin, 980 (1,40) ; Bousset, 281 (0,40).

8 mai. - Mitterrand, 48 265 (70,23).

12 (LIEVIN)  
Ins. 75 857 ; vot., 53 647  
Abst., 29,27 % ; suffr. expr., 52 115

Jean-Pierre Kuchel, maj. p.-PS, d.s., c.g. m. de Lievin, 30 007 (57,57), REELU.

Jacqueline Poly, PC, m. d'Avion, 11 955 (22,93) ; Hervé Lepetit, URC-UDF-PSD, 6 100 (11,70) ; Paul Leveugle, FN, 4 053 (7,77).

1986. - PS-MRG, 21 171 (37,41) ; PC, 14 832 (26,31) ; RPR, 8 408 (15,45) ; UDF, 4 906 (9,26) ; O.P., 2 209 (3,90) ; FN, 2 302 (4,25) ; Verts, 2 209 (3,90) ; div. opp., 617 (1,09) ; MPPT, 608 (1,07).

24 avril 1988. - Mitterrand, 27 695 (44,77) ; Lajoinie, 12 338 (19,97) ; Le Pen, 6 991 (10,58) ; Barre, 6 256 (10,11) ; Chirac, 4 452 (7,19) ; Laguerre, 1 712 (2,76) ; Wacziarg, 1 521 (2,45) ; Juquin, 1 018 (1,64) ; Bousset, 222 (0,40).

8 mai. - Mitterrand, 46 840 (77,33).

13 (LENS)  
Ins. 71 353 ; vot., 47 800  
Abst., 33,00 % ; suffr. expr., 46 434

Jean-Claude Bata, maj. p.-PS, c.g. m. de Lens, a.d., 24 142 (51,99), ELU.

Gilbert Rolin, PC, c.r., m. de Salmaignes, 9 395 (20,23) ; Michel Roger, UDF-CDS diss., c.m. de Lens, 5 146 (11,08) ; Hubert Caiffet, FN, 4 732 (10,19) ; Patrick Zehnder, URC-RPR, 3 019 (6,50).

1986. - PS-MRG, 18 107 (33,76) ; PC, 11 913 (22,21) ; RPR, 6 642 (12,38) ; UDF, 6 074 (11,32) ; O.P., 4 461 (8,31) ; FN, 3 180 (5,92) ; Verts, 1 973 (3,67) ; MPPT, 644 (1,20) ; div. opp., 539 (1,01).

24 avril 1988. - Mitterrand, 24 883 (43,25) ; Lajoinie, 9 129 (15,86) ; Le Pen, 7 906 (13,74) ; Barre, 6 426 (11,17) ; Chirac, 3 128 (5,91) ; Wacziarg, 1 591 (2,76) ; Laguerre, 1 399 (2,53) ; Juquin, 849 (1,47) ; Bousset, 215 (0,37).

8 mai. - Mitterrand, 41 082 (72,78).

14 (HENIN-BEAUMONT)  
Ins. 71 263 ; vot., 47 843  
Abst., 32,86 % ; suffr. expr., 46 607

Albert Facon, maj. p.-PS, c.g. m. de Courrières, 20 188 (43,31) ; Yves Coquelle, PC, 18 600 (39,31) ; Raymond Demilly, FN, 7 127 (15,29) ; Gérard Pignat, URC-RPR, c.m. de Noyelles-Godault, 6 131 (13,15), BALLOTAGE.

1986. - PS-MRG, 15 800 (29,45) ; PC, 15 605 (25,36) ; RPR, 7 134 (13,29) ; UDF, 6 677 (12,44) ; O.P., 5 065 (9,44) ; Verts,

2 079 (3,87) ; O.P., 2 052 (3,82) ; MPPT, 617 (1,15) ; div. opp., 613 (1,14).

24 avril 1988. - Mitterrand, 22 870 (39,23) ; Lajoinie, 10 591 (18,17) ; Le Pen, 9 073 (15,56) ; Barre, 6 405 (10,98) ; Chirac, 5 368 (9,20) ; Laguerre, 1 491 (2,55) ; Wacziarg, 1 385 (2,37) ; Juquin, 894 (1,33) ; Bousset, 209 (0,33).

8 mai. - Mitterrand, 40 573 (71,41).

Sortants : MM. Remy Audebert, PC ; Jean-Jacques Barthe, PC ; Yves Blot, RPR ; André Delehedde, PS ; Jean-Paul Delevoe, RPR ; Léonce Deprez, app. UDF (PSD) ; Jacques Hersant, app. RPR (CNI) ; Roland Huguet, PS ; Jean-Pierre Kuchel, PS ; Guy Lengagne, PS ; Jacques Mellick, PS, nommé sec. E. aux anciens combattants le 13 mai 1988 ; François Porteu de La Morandière, RPR ; Philippe Yasseur, UDF (FN) ; Marcel Wacheux, PS.

ELUS : Roland Huguet, maj. p.-PS, d.s. (81 %) ; Jacques Mellick, maj. p.-PS, d.s. (91 %) ; Dominique Turpin, maj. p.-PS, d.s. (12 %) ; Jean-Claude Bois, maj. p.-PS, d.s. (13 %).

C'est une primauté inattendue au sein de l'URC qui retient l'attention : dans la troisième circonscription, M. Philippe Yasseur, député sortant UDF-RPR, journaliste au Figaro, affrontait un autre sortant, M. Jacques Hersant, directeur de France-Soir et fils de

M. Robert Hersant, l'employeur de M. Yasseur. Ce dernier n'a fait qu'une bouchée de son concurrent, obtenant presque quatre fois plus de voix que lui. Il peut espérer l'emporter le 12 juin face au socialiste M. Michel Sergent.

Quatre socialistes sont élus d'embolie : MM. Jacques Mellick, Roland Huguet, Jean-Pierre Kuchel et Jean-Claude Bois. Sur les dix sièges non pourvus, sept sont pratiquement acquis au PS. Ils devraient revenir à cinq vétérans, MM. Marcel Wacheux, André Delehedde, Guy Lengagne, Dominique Dupilat et Noël Joseph, et à deux nouveaux venus, MM. André Capet et Albert Facon. Dans la quatrième circonscription, le duel sera très serré entre le député sortant de l'URC, M. Léonce Deprez, et le socialiste M. Claude Wilquin.

M. Yvan Blot, député sortant RPR, ne garde aucune chance dans la septième circonscription, malgré l'absence du Front national. Et ce n'est pas plus le maire communiste de Calais, M. Jean-Jacques Barthe, député sortant, qui pourrait l'emporter. L'autre sortant communiste, M. Remy Audebert, premier secrétaire de la fédération, est largement distancé par son concurrent socialiste dans la onzième circonscription. La représentation parlementaire de l'URC n'est pas non plus à l'honneur d'un sénateur. Quant au député sortant du Front national, M. François Porteu de La Morandière, il a été éliminé dans la deuxième circonscription.

24 avril 1988. - Mitterrand, 17 331 (34,67) ; Chirac, 11 534 (23,07) ; Barre, 9 346 (18,69) ; Le Pen, 5 815 (11,63) ; Lajoinie, 2 166 (4,33) ; Wacziarg, 1 739 (3,47) ; Juquin, 1 054 (2,10) ; Laguerre, 860 (1,72) ; Bousset, 141 (0,28).

8 mai. - Mitterrand, 25 832 (50,45).

3 (JURANÇON)  
Ins. 74 825 ; vot., 52 930  
Abst., 29,23 % ; suffr. expr., 51 803

André Labarrère, maj. p.-PS, d.s., c.g. m. de Jurançon, 25 164 (48,57) ; Léon Costet, URC-UDF-PR, c.g. m. de Jurançon, 16 529 (31,90) ; André Cazeneuve, PC, m. de Mourren, 3 834 (7,40) ; Jean Jegun, FN, 3 628 (7,00) ; Jean-Yves Teule, div., 2 648 (5,11), BALLOTAGE.

1986. - PS, 25 273 (49,92) ; URC, 20 207 (38,37) ; FN, 4 465 (7,58) ; PC, 4 388 (7,45) ; MPPT, 393 (0,66) ; div. opp., 30 (0,08).

24 avril 1988. - Mitterrand, 23 897 (38,70) ; Chirac, 13 043 (21,12) ; Barre, 9 942 (16,17) ; Le Pen, 6 620 (10,77) ; Lajoinie, 3 339 (5,40) ; Wacziarg, 2 076 (3,36) ; Juquin, 1 310 (2,12) ; Laguerre, 1 233 (1,99) ; Bousset, 206 (0,33).

8 mai. - Mitterrand, 35 375 (55,74).

4 (OLORON-SAINT-MARIE)  
Ins. 80 535 ; vot., 56 774  
Abst., 29,32 % ; suffr. expr., 55 693

Michel Inchausti, URC-RPR, d. eur. c.r., sec. E., a.d., 28 415 (51,02) ; ELU.

1986. - PS, 25 273 (49,92) ; URC, 20 207 (38,37) ; FN, 4 465 (7,58) ; PC, 4 388 (7,45) ; MPPT, 393 (0,66) ; div. opp., 30 (0,08).

24 avril 1988. - Mitterrand, 23 897 (38,70) ; Chirac, 13 043 (21,12) ; Barre, 9 942 (16,17) ; Le Pen, 6 620 (10,77) ; Lajoinie, 3 339 (5,40) ; Wacziarg, 2 076 (3,36) ; Juquin, 1 310 (2,12) ; Laguerre, 1 233 (1,99) ; Bousset, 206 (0,33).

8 mai. - Mitterrand, 35 375 (55,74).

5 (THIERS)  
Ins. 66 364 ; vot., 45 423  
Abst., 31,35 % ; suffr. expr., 44 444

Maurice Adevah-Pouff, maj. p.-PS, d.s., c.g. m. de Thiers, 18 444 (41,74) ; Georges Chomont, URC-UDF-CDS, d.s., c.g. m. de Saint-Bonnet-le-Chastel, 17 067 (38,40) ; André Chassagnat, PC, c.g. m. de Saint-Amand-Roche-Savine, 11 811 (26,31) ; Claude Jaffria, FN, 3 570 (8,03), BALLOTAGE.

1986. - URC, 18 030 (42,39) ; PS, 16 755 (39,42) ; PC, 3 330 (7,53) ; FN, 3 033 (7,13) ; LO, 590 (1,30) ; MPPT, 296 (0,70) ; div. opp., 186 (0,42) ; LCR, 242 (0,56).

24 avril 1988. - Mitterrand, 16 260 (36,28) ; Barre, 7 802 (17,40) ; Chirac, 7 149 (15,91) ; Le Pen, 5 520 (12,35) ; Lajoinie, 3 220 (7,20) ; Wacziarg, 1 797 (4,02) ; Juquin, 1 703 (3,81) ; Laguerre, 991 (2,21) ; Bousset, 249 (0,53).

8 mai. - Mitterrand, 28 878 (59,11).

2 (CLERMONT-FERRAND SUD, S.-E.)  
Ins. 64 866 ; vot., 42 824  
Abst., 33,98 % ; suffr. expr., 42 037

Alain Néri, maj. p.-PS, c.g. m. de Beauregard-Evèché, 20 245 (48,13) ; Michel Carraud, URC-UDF-PR, c.g. m. de Pont-du-Château, 15 157 (37,48) ; Louis Virgoulay, PC, adj. m. de Clermont-Ferrand, 3 356 (7,97) ; Jacques Lavest, FN, 2 689 (6,39), BALLOTAGE.

1986. - URC, 21 208 (49,89) ; PS, 18 824 (38,55) ; PC, 3 754 (7,76) ; FN, 3 075 (6,36) ; LO, 617 (1,27) ; LCR, 332 (0,68) ; MPPT, 310 (0,64) ; LCR, 197 (0,40).

24 avril 1988. - Mitterrand, 18 788 (35,91) ; Barre, 9 165 (17,52) ; Chirac, 8 607 (16,45) ; Le Pen, 6 316 (12,07) ; Lajoinie, 3 753 (7,77) ; Wacziarg, 2 213 (4,23) ; Juquin, 1 703 (3,21) ; Laguerre, 1 272 (2,43) ; Bousset, 207 (0,37).

8 mai. - Mitterrand, 31 034 (58,34).

3 (CHAMALÈVES, CLERMONT-FERRAND OUEST, SUD-OUEST)  
Ins. 60 584 ; vot., 46 131  
Abst., 23,85 % ; suffr. expr., 45 337

Valéry Giscard d'Estaing, URC-UDF-PR, d.s., prés. c.r., c.g. m. de la République, 26 585 (58,63), REELU.

Gérard Sometin, maj. p.-PS, 13 848 (30,54) ; Maurice Vigier, PC, 2 579 (5,68) ; Hubert Munier, FN, 2 325 (5,12).

1986. - URC, 29 098 (56,07) ; PS, 16 160 (31,11) ; FN, 3 078 (5,33) ; PC, 2 383 (4,59) ; LO, 483 (0,93) ; LCR, 279 (0,53) ; MPPT, 265 (0,51) ; LCR, 150 (0,28).

24 avril 1988. - Mitterrand, 15 266 (28,20) ; Chirac, 14 344 (26,78) ; Barre, 10 925 (20,39) ; Le Pen, 5 642 (10,33) ; Wacziarg, 2 216 (4,13) ; Lajoinie, 2 205 (4,11) ; Juquin, 1 780 (3,32) ; Laguerre, 993 (1,77) ; Bousset, 228 (0,42).

8 mai. - Chirac, 30 316 (55,12).

4 (ISSOIRE)  
Ins. 67 713 ; vot., 45 704  
Abst., 32,37 % ; suffr. expr., 44 866

Jacques Lavédrine, maj. p.-PS, d.s., c.g. m. d'Issoire, 21 476 (47,86) ; Pierre Pascalon, URC-RPR, d.s., c.m. d'Issoire, 16 840 (37,33) ; Jean Cuercq, PC, m. du Centre, 4 175 (9,30) ; Jean Intabit, FN, 2 375 (5,29), BALLOTAGE.

1986. - URC, 21 829 (46,33) ; PS, 19 355 (37,65) ; PC, 4 032 (7,84) ; FN, 2 652 (5,15) ; LO, 751 (1,42) ; MPPT,

2 (NAY-BOURDETTE, PAU SUD)  
Ins. 60 279 ; vot., 42 620  
Abst., 29,29 % ; suffr. expr., 41 768

Henri Prat, maj. p.-PS, d.s., c.g., 17 654 (42,26) ; François Bayrou, URC-UDF-CDS, d.s., c.m. de Pau, 17 337 (41,50) ; Pierre Poucstrang, FN, 3 052 (7,30) ; Sylvano Mariani, PC, c.m. de Pau, 2 029 (4,85) ; Léon Pèrre-Scamps, div., 1 696 (4,06), BALLOTAGE.

1986. - URC, 21 437 (45,31) ; PS, 19 362 (40,93) ; FN, 3 878 (8,19) ; PC, 2 318 (4,50) ; MPPT, 307 (0,64) ; div. opp., 10 (0,02).

24 avril 1988. - Mitterrand, 17 331 (34,67) ; Chirac, 11 534 (23,07) ; Barre, 9 346 (18,69) ; Le Pen, 5 815 (11,63) ; Lajoinie, 2 166 (4,33) ; Wacziarg, 1 739 (3,47) ; Juquin, 1 054 (2,10) ; Laguerre, 860 (1,72) ; Bousset, 141 (0,28).

8 mai. - Mitterrand, 25 832 (50,45).

3 (JURANÇON)  
Ins. 74 825 ; vot., 52 930  
Abst., 29,23 % ; suffr. expr., 51 803

André Labarrère, maj. p.-PS, d.s., c.g. m. de Jurançon, 25 164 (48,57) ; Léon Costet, URC-UDF-PR, c.g. m. de Jurançon, 16 529 (31,90) ; André Cazeneuve, PC, m. de Mourren, 3 834 (7,40) ; Jean Jegun, FN, 3 628 (7,00) ; Jean-Yves Teule, div., 2 648 (5,11), BALLOTAGE.

1986. - PS, 25 273 (49,92) ; URC, 20 207 (38,37) ; FN, 4 465 (7,58) ; PC, 4 388 (7,45) ; MPPT, 393 (0,66) ; div. opp., 30 (0,08).

24 avril 1988. - Mitterrand, 23 897 (38,70) ; Chirac, 13 043 (21,12) ; Barre, 9 942 (16,17) ; Le Pen, 6 620 (10,77) ; Lajoinie, 3 339 (5,40) ; Wacziarg, 2 076 (3,36) ; Juquin, 1 310 (2,12) ; Laguerre, 1 233 (1,99) ; Bousset, 206 (0,33).

8 mai. - Mitterrand, 35 375 (55,74).

4 (OLORON-SAINT-MARIE)  
Ins. 80 535 ; vot., 56 774  
Abst., 29,32 % ; suffr. expr., 55 693

Michel Inchausti, URC-RPR, d. eur. c.r., sec. E., a.d., 28 415 (51,02) ; ELU.

1986. - PS, 25 273 (49,92) ; URC, 20 207 (38,37) ; FN, 4 465 (7,58) ; PC, 4 388 (7,45) ; MPPT, 393 (0,66) ; div. opp., 30 (0,08).

24 avril 1988. - Mitterrand, 23 897 (38,70) ; Chirac, 13 043 (21,12) ; Barre, 9 942 (16,17) ; Le Pen, 6 620 (10,77) ; Lajoinie, 3 339 (5,40) ; Wacziarg, 2 076 (3,36) ; Juquin, 1 310 (2,12) ; Laguerre, 1 233 (1,99) ; Bousset, 206 (0,33).

8 mai. - Mitterrand, 35 375 (55,74).

5 (ANGLET, BAYONNE)  
Ins. 68 488 ; vot., 45 805  
Abst., 33,11 % ; suffr. expr., 43 674

Alain Lamassoure, URC-UDF-PR, c.r., sec. E., a.d., 17 905 (40,99) ; Jean-Pierre Desrède, maj. p.-PS, d.s., 17 792 (40,73) ; Gilbert Desez, PC, 3 218 (7,36) ; François de Martignan, FN, 2 693 (6,16) ; Pierre Charrion, r.g., 1 583 (3,62) ; Etienne Etchegarry, div., 483 (1,10), BALLOTAGE.

1986. - URC, 21 647 (46,31) ; PS, 17 718 (39,48) ; FN, 4 161 (8,18) ; PC, 3 538 (7,54) ; div. opp., 138 (2,33) ; MPPT, 338 (0,66).

24 avril 1988. - Mitterrand, 18 372 (33,60) ; Chirac, 12 346 (22,94) ; Barre, 10 332 (18,73) ; Le Pen, 5 801 (10,61) ; Lajoinie, 3 432 (6,27) ; Wacziarg, 1 717 (3,14) ; Juquin, 1 378 (2,52) ; Laguerre, 915 (1,67) ; Bousset, 182 (0,33).

8 mai. - Mitterrand, 28 432 (51,30).

6 (BIARRITZ, HENDAYE)  
Ins. 72 161 ; vot., 48 806  
Abst., 32,35 % ; suffr. expr., 47 932

Michèle Alliot-Marie, URC-RPR, a. s. e. a.d., 23 364 (48,74) ; Raphaël Lassalle, maj. p.-PS, m. d'Hendaye, 16 058 (33,30) ; Pierre Brunel, FN, 3 269







## Le premier tour des

(Suite de la page 27.)

**ELUS :** Raymond Barre, URC-UDF, d.s. (4); Jean Rigaud, URC-UDF, d.s. (5); Alain Mayoud, URC-UDF-PR, d.s. (8); Jean Bes-son, URC-RPR, d.s. (10).

Quatre des quatre circonscriptions du Rhône ont choisi leur député dès le premier tour. Il s'agit de MM. Barre (UDF), Besson (RPR), Mayoud (UDF-PR) et Rigaud (UDF), tous députés sortants.

Placé en ballottage favorable, le maire de Villeurbanne, M. Henu (PS), devra en revanche attendre, à la différence de 1981, le second tour pour retrouver son siège. De tous les candidats socialistes, c'est lui qui progresse le plus par rapport au résultat de la différence de 1981, le second tour pour retrouver son siège. De tous les candidats socialistes, c'est lui qui progresse le plus par rapport au résultat de la différence de 1981, le second tour pour retrouver son siège.

Confronté de s'expatrier dans une circonscription voisine de celle de 1981, le député sortant, M. Henu, a obtenu 11,1 points, devant M. Poperen, ministre des relations avec le Parlement (+ 8 points), et M. Collomb, chef de file du PS à Lyon (+ 6 points). Avec 37,46 % des suffrages exprimés contre 38,72 % pour le candidat de l'URC, M. Isaac-Sibille, ce dernier est toutefois en situation difficile.

Le principal intérêt du second tour portera sur la 14<sup>e</sup> circonscription (Vénissieux, Saint-Fons), où deux candidats seulement peuvent rester en compétition : l'ancien ministre communiste, M. Fierman, et M. Sublet, maire socialiste de Feyzin, tous deux députés sortants.

Le Front national, pour sa part, est en situation de se maintenir en compétition dans un seul secteur : la 13<sup>e</sup> circonscription où le député sortant, M. Gollmisch, candidat face à M. Poperen, dépasse de 12 voix seulement la barre de 12,5 % des électeurs inscrits. Enfin, dans les deux circonscriptions où avaient lieu des primaires au sein de la droite, les électeurs ont donné massivement la préférence aux candidats officiels de l'URC : M. Perrin, ancien député dans la 11<sup>e</sup> (Villefranche) et Babin dans la 11<sup>e</sup> (Givors).

## HAUTE-SAONE (3)

**1<sup>re</sup> (VESOUL)**  
Ins. 57 551 ; vot. 42 060  
Abst. 26,91 % ; suffr. expr. 41 277  
Christian Bergelin, URC-RPR, c.g., adj. m. de Gray, a. sec. E., a.d. 20 920 (50,68), ELU.  
Loïc Niepce, maj. p.-PS, c.g. de Vesoul, 14 762 (35,76) ; Pascal Martin, c.g. de Vesoul, 12 712 (30,57) ; Frédéric Bernabé, PC, c.g. de Vesoul, 1984 (4,80) ; François Appaix, div. g., a. adj. m. de Gray, 898 (2,17).  
1986. - Un. Opp. 23 465 (51,96) ; PS-MRG, 15 120 (33,50) ; PC, 4 048 (9,56) ; PC, 2128 (4,71) ; MPPT, 373 (0,82).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 16 989 (33,64) ; Chirac, 10 200 (22,08) ; Barre, 7959 (16,70) ; Le Pen, 6 683 (14,02) ;

## SAONE-ET-LOIRE (6)

**1<sup>re</sup> (MACON)**  
Ins. 60 639 ; vot. 36 654  
Abst. 39,55 % ; suffr. expr. 36 012  
Jean-Pierre Worms, maj. p.-PS, d.s., c.g. de Maçon, a. c.g. 14 762 (35,55) ; Roger Couturier, URC-RPR, d.s., 7 826 (21,73) ; Gérard Voisin, URC-RPR, d.s., c.g. de Charnay-lès-Mâcon, 7 718 (21,43) ; Philippe Malaud, FN, d. eur., c.g. de Maçon, a. min., a.d., 3 836 (10,65) ; Chantal Bathias, PC, c.g. de Maçon, 2 314 (6,42) ; Jean Duverny, a. d., 75 (0,20). **BALLOTAGE**  
1986. - PS-MRG, 14 105 (33,33) ; UDF, 10 805 (25,51) ; RPR, 9 323 (22,50) ; PC, 3 489 (9,24) ; PC, 2758 (6,51) ; MRG, 586 (1,33) ; LO, 467 (1,10) ; MPPT, 174 (0,41).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 15 762 (33,52) ; Chirac, 9 720 (20,89) ; Barre, 8 941 (19,21) ; Le Pen, 5 885 (12,64) ; Lajoie, 2 431 (5,36) ; Waechter, 1 938 (4,16) ; Jaquin, 892 (1,91) ; Laguille, 740 (1,59) ; Bousset, 174 (0,37).  
8 mai. - Chirac, 24 902 (51,84).  
**2<sup>e</sup> (PARAY-LE-MONIAL)**  
Ins. 64 217 ; vot. 41 486  
Abst. 35,39 % ; suffr. expr. 40 506  
Jean-Marie Nemes, URC-UDF-PR, c.g., 18 135 (44,77) ; Paul Duraffort, c.g. p.-MRG, a.d., a. c.g. a. m. d'Anzy-le-Duc, 16 622 (41,03) ; Hubert Louis, PC, c.g. de Bourbon-Lancy, 3 381 (8,34) ; Robert Paire, FN, 2 368 (5,84). **BALLOTAGE**  
1986. - PS-MRG, 14 712 (32,54) ; UDF, 11 082 (24,51) ; RPR, 10 469 (23,16) ; PC, 3 406 (7,53) ; FN, 3 004 (6,64) ; MRG, 1 362 (3,01) ; LO, 920 (2,03) ; MPPT, 244 (0,53).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 19 032 (37,52) ; Chirac, 10 692 (21,08) ; Barre, 9 430 (18,59) ; Le Pen, 4 942 (9,74) ; Lajoie, 2 866 (5,65) ; Waechter, 1 687 (3,32) ; Jaquin, 1 090 (2,18) ; Jaquin, 751 (1,48) ; Bousset, 229 (0,45).  
8 mai. - Mitterrand, 28 244 (54,12).  
**3<sup>e</sup> (AUTUN, LE CREUSOT)**  
Ins. 68 989 ; vot. 47 120  
Abst. 31,69 % ; suffr. expr. 46 133  
André Billard, maj. p.-PS, d.s., c.g. m. d'Autun, 23 287 (50,47), **ELU**.  
Patrick Defontaine, URC-UDF-CDS, c.g., c.m. d'Epina, 15 712 (34,05) ; Max Deschamps, PC, c.g.,

Waechter, 1 952 (4,09) ; Lajoie, 1 677 (3,52) ; Jaquin, 955 (2,00) ; Jaquin, 723 (1,51) ; Bousset, 181 (0,37).  
8 mai. - Mitterrand, 352 (51,83).  
**2<sup>e</sup> (LURE)**  
Ins. 56 347 ; vot. 40 056  
Abst. 28,91 % ; suffr. expr. 38 808  
Jean-Pierre Michel, maj. p.-PS, d.s., m. de Héricourt, 19 471 (50,17), **ELU**.  
Louis Moschetti, URC-UDF-PR, c.m. de Héricourt, 11 847 (30,52) ; Claude Thiébaud, FN, 3 829 (9,86) ; Hubert Guerin, PC, c.g., a. m. de Plancher-Bas, 3 661 (9,43).  
1986. - Un. Opp. 17 918 (41,25) ; PS-MRG, 17 054 (39,26) ; PC, 4 202 (9,67) ; FN, 3 439 (8,83) ; MPPT, 1 423 (3,57).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 17 483 (38,00) ; Chirac, 8 024 (17,44) ; Barre, 6 597 (14,33) ; Le Pen, 6 349 (13,80) ; Lajoie, 2 987 (6,49) ; Waechter, 2 116 (4,59) ; Jaquin, 1 528 (3,88) ; Jaquin, 897 (1,94) ; Bousset, 224 (0,48).  
8 mai. - Mitterrand, 27 908 (58,83).  
**3<sup>e</sup> (LUXEUIL-LES-BAINS)**  
Ins. 51 720 ; vot. 37 364  
Abst. 27,75 % ; suffr. expr. 35 917  
Philippe Legras, URC-RPR, d.s., c.g. m. de Radon, 16 427 (45,73) ; Pierre Dabiez, maj. p.-div. g., 13 651 (38,00) ; François Monin, PC, c.m. de Corbe, 2 991 (8,32) ; Bernadette Missey, FN, 2 848 (7,92). **BALLOTAGE**  
1986. - Un. Opp. 19 424 (48,29) ; PS-MRG, 15 178 (37,37) ; FN, 3 272 (8,13) ; PC, 2 030 (5,04) ; MPPT, 317 (0,78).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 16 184 (38,80) ; Chirac, 8 693 (20,84) ; Barre, 6 408 (15,36) ; Le Pen, 5 716 (13,70) ; Lajoie, 1 597 (3,82) ; Waechter, 1 494 (3,58) ; Jaquin, 1 063 (2,56) ; Jaquin, 608 (1,45) ; Bousset, 142 (0,34).  
8 mai. - Mitterrand, 23 902 (54,80).  
Sortants : M. M. Pierre Chatelet, UDF (PR), remplaçant M. Christian Bergelin, RPR, nommé sec. E. à la jeunesse et aux sports le 20 mars 1986, se rep. comme suppl. de M. Bergelin ; Philippe Legras, RPR ; Jean-Pierre Michel, PS.

ELUS : Christian Bergelin, URC-RPR, d.s. (1<sup>re</sup>) ; Jean-Pierre Michel, maj. p.-PS, d.s. (2<sup>e</sup>).  
Les deux députés réélus dès le premier tour le sont là où M. Mitterrand et Chirac avaient fait respectivement leur meilleur score le 8 mai dernier.  
M. Michel (PS) retrouve, avec 50,17 % des suffrages exprimés, son poste de député sortant en 1981. Là où M. Mitterrand avait obtenu 39 % au premier tour et 58,83 % au second tour de l'élection présidentielle.

Plus surprenant, en fait, la réélection, dès le premier tour, avec 50,68 %, de M. Bergelin (RPR), qui avait pris comme suppléant son prédécesseur et successeur à l'Assemblée nationale, M. Pierre Chatelet (UDF-PR), maire de Vesoul et nouveau président du conseil régional de Franche-Comté. Il n'y aura de second tour que dans la circonscription de Luxeuil-Jussey. M. Philippe Legras (RPR) sortant, recueilli 47,75 % des voix. Son challenger, M. Pierre Dabiez, démocrate de progrès, parachevé dans la circonscription au nom de l'ouverture, ne réunit sur son nom que 38 % des suffrages. La Haute-Saône pourrait ainsi se retrouver le 12 juin avec 11 députés, même députés que le 16 mars 1986.

**1<sup>re</sup> (LE MANS CENTRE, N.-O.)**  
Ins. 64 198 ; vot. 42 112  
Abst. 34,66 % ; suffr. expr. 40 934  
Gérard Chasseguet, URC-RPR, d.s., c.g. m. de Sillé-le-Guillaume, 20 200 (49,34) ; Nicolete Isard, maj. p.-PS, c.g. m. de Mans, 13 987 (34,16) ; Martin Combe, PC, 3 826 (9,34) ; Gérard Bonduard, FN, 2 921 (7,13). **BALLOTAGE**  
1986. - Un. Opp. 25 535 (55,96) ; PS, 15 605 (28,69) ; PC, 4 103 (8,65) ; FN, 2 543 (5,86) ; MPPT, 627 (1,32).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 17 284 (33,82) ; Chirac, 11 781 (23,05) ; Barre, 10 753 (21,04) ; Le Pen, 4 839 (9,46) ; Waechter, 2 023 (3,95) ; Lajoie, 1 924 (3,76) ; Jaquin, 1 221 (2,39) ; Jaquin, 863 (1,63) ; Bousset, 200 (0,41).  
8 mai. - Mitterrand, 26 643 (50,87).  
**2<sup>e</sup> (LE MANS S.-E., S.-O., LE MANS-VILLE EST)**  
Ins. 76 645 ; vot. 48 227  
Abst. 37,07 % ; suffr. expr. 47 001  
Raymond Douvère, maj. p.-PS, d.s., m. de Bouloire, 20 441 (43,49) ; Jean Dauby, URC-UDF-PR, a. c.g. m. de Mans, 9 666 (25,45) ; Daniel Boulay, PC, c.g., adj. m. de Mans, a.d., 11 357 (24,16) ; Joëlle Vigoureux-Marchand, FN, 2 747 (5,84) ; Yves Paumier, POE, 490 (1,04). **BALLOTAGE**  
1986. - Un. Opp. 20 838 (38,44) ; PS, 17 304 (31,92) ; PC, 12 435 (22,93) ; FN, 2 813 (5,16) ; MPPT, 817 (1,50).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 24 540 (40,57) ; Chirac, 9 545 (15,78) ; Barre, 8 819 (14,58) ; Lajoie, 6 351 (10,50) ; Le Pen, 3 633 (6,11) ; Waechter, 2 100 (3,47) ; Jaquin, 1 642 (2,71) ; Jaquin, 1 194 (1,97) ; Bousset, 200 (0,34).  
8 mai. - Mitterrand, 40 373 (68,66).  
**3<sup>e</sup> (LA FLECHE)**  
Ins. 76 173 ; vot. 51 809  
Abst. 31,98 % ; suffr. expr. 50 651  
Guy-Michel Chauveau, maj. p.-PS, d.s., c.g. m. de La Flèche, 23 945 (47,27) ; François Jacob, URC-UDF-PR, c.g. m. de Jacob, 20 795 (41,05) ; Hugues Hélin, PC, c.g. m. de Mans, 3 093 (6,10) ; Jean de Mailly-Nezle, FN, 2 526 (4,98) ; Guy Sallen, POE, 292 (0,57). **BALLOTAGE**  
1986. - Un. Opp. 26 746 (48,02) ; PS, 19 404 (34,84) ; PC, 3 403 (6,30) ; FN, 3 155 (5,73) ; MPPT, 944 (1,69).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 24 149 (39,37) ; Chirac, 12 067 (19,67) ; Barre, 11 025 (17,97) ; Le Pen, 5 562 (9,06) ; Lajoie, 3 376 (5,30) ; Waechter, 2 057 (3,25) ; Jaquin, 1 467 (2,11) ; Jaquin, 1 125 (1,83) ; Bousset, 304 (0,49).  
8 mai. - Mitterrand, 36 110 (57,25).  
**4<sup>e</sup> (LE MANS OUEST, SABLE-SUR-SARTHE)**  
Ins. 67 450 ; vot. 46 250  
Abst. 31,43 % ; suffr. expr. 45 723  
François Fillon, URC-RPR, d.s., c.g. m. de Sablé-sur-Sartre, 23 752 (51,94), **ELU**.  
Jacques Jusforgues, maj. p.-PS, adj. m. de Mans, a. c.g. 13 902 (30,40) ; Yvon Luby, PC, c.g. m. d'Allennes, 6 154 (13,45) ; Jean Renard, FN, 1 662 (3,63) ; Marc Rampelberg, POE, 253 (0,55).  
1986. - Un. Opp. 26 723 (54,09) ; PS, 15 693 (27,71) ; PC, 6 228 (12,60) ; FN, 2 101 (4,29) ; MPPT, 655 (1,32).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 20 637 (38,40) ; Chirac, 10 717 (19,94) ; Barre, 9 214 (17,14) ; Le Pen, 4 888 (9,09) ; Lajoie, 3 390 (6,20) ; Waechter, 1 959 (3,64) ; Jaquin, 1 495 (2,78) ; Jaquin, 1 227 (2,28) ; Bousset, 215 (0,40).  
8 mai. - Mitterrand, 31 979 (58,55).  
**5<sup>e</sup> (LA FERTE-BERNARD, LE MANS-NORD-CAMPAGNE, NORD-VILLE)**  
Ins. 78 725 ; vot. 52 927  
Abst. 32,79 % ; suffr. expr. 51 858  
Georges Bollenger-Stragier, URC-UDF-PR, d.s., c.g. m. de Coulaines, 22 918 (44,19) ; Jean-Claude Boudin, maj. p.-PS, c.g., adj. m. du Mans, 12 474 (43,33) ; Christian Roubey, PC, adj. m. du Mans, 3 521 (6,78) ; Jean-Claude Barlemon, FN, 2 945 (5,67). **BALLOTAGE**  
1986. - Un. Opp. 28 501 (49,77) ; PS,

terrand est arrivé en tête des six circonscriptions, ne semble pas devoir permettre à la gauche de refaire son grand chelem de juin 1981 : quatre PS et un MRG élus.

Deux sièges paraissent devoir lui échapper : celui de Chalon-sur-Saône, où le maire, député sortant RPR, M. Dominique Perben, est en ballottage favorable (la gauche ne fait que 46,76 %) ; et celui de Louhans, où M. René Beaumont, député sortant UDF, paraît pouvoir triompher là où le président de la République a obtenu 55,39 % le 8 mai. A Montceau-les-Mines, M. Pierre Joxe, ministre de l'intérieur, n'a guère de souci à se faire. Beaucoup plus incertaine est la circonscription de Macon où 39,35 % des inscrits ont préféré s'abstenir : principale victime des trois anciens députés en lice, M. Philippe Malaud, ancien ministre de Georges Pompidou, ex-président du Front national, dont cette circonscription lui a permis d'être élu député de la 1<sup>re</sup> circonscription de la gauche de l'URC, M. Roger Couturier.

Plus serré encore s'annonce le duel de Charolles où gauche et droite ne sont séparées que par 1,23 %. Une surprise pourvue ceux qui croyaient l'ancien député M. Paul Duraffort (MRG), député de 1962 à 1986, qui avait décidé de reprendre du service à la demande de ses amis socialistes.

## SARTHE (5)

**1<sup>re</sup> (LE MANS CENTRE, N.-O.)**  
Ins. 64 198 ; vot. 42 112  
Abst. 34,66 % ; suffr. expr. 40 934  
Gérard Chasseguet, URC-RPR, d.s., c.g. m. de Sillé-le-Guillaume, 20 200 (49,34) ; Nicolete Isard, maj. p.-PS, c.g. m. de Mans, 13 987 (34,16) ; Martin Combe, PC, 3 826 (9,34) ; Gérard Bonduard, FN, 2 921 (7,13). **BALLOTAGE**  
1986. - Un. Opp. 25 535 (55,96) ; PS, 15 605 (28,69) ; PC, 4 103 (8,65) ; FN, 2 543 (5,86) ; MPPT, 627 (1,32).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 17 284 (33,82) ; Chirac, 11 781 (23,05) ; Barre, 10 753 (21,04) ; Le Pen, 4 839 (9,46) ; Waechter, 2 023 (3,95) ; Lajoie, 1 924 (3,76) ; Jaquin, 1 221 (2,39) ; Jaquin, 863 (1,63) ; Bousset, 200 (0,41).  
8 mai. - Mitterrand, 26 643 (50,87).  
**2<sup>e</sup> (LE MANS S.-E., S.-O., LE MANS-VILLE EST)**  
Ins. 76 645 ; vot. 48 227  
Abst. 37,07 % ; suffr. expr. 47 001  
Raymond Douvère, maj. p.-PS, d.s., m. de Bouloire, 20 441 (43,49) ; Jean Dauby, URC-UDF-PR, a. c.g. m. de Mans, 9 666 (25,45) ; Daniel Boulay, PC, c.g., adj. m. de Mans, a.d., 11 357 (24,16) ; Joëlle Vigoureux-Marchand, FN, 2 747 (5,84) ; Yves Paumier, POE, 490 (1,04). **BALLOTAGE**  
1986. - Un. Opp. 20 838 (38,44) ; PS, 17 304 (31,92) ; PC, 12 435 (22,93) ; FN, 2 813 (5,16) ; MPPT, 817 (1,50).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 24 540 (40,57) ; Chirac, 9 545 (15,78) ; Barre, 8 819 (14,58) ; Lajoie, 6 351 (10,50) ; Le Pen, 3 633 (6,11) ; Waechter, 2 100 (3,47) ; Jaquin, 1 642 (2,71) ; Jaquin, 1 194 (1,97) ; Bousset, 200 (0,34).  
8 mai. - Mitterrand, 40 373 (68,66).  
**3<sup>e</sup> (LA FLECHE)**  
Ins. 76 173 ; vot. 51 809  
Abst. 31,98 % ; suffr. expr. 50 651  
Guy-Michel Chauveau, maj. p.-PS, d.s., c.g. m. de La Flèche, 23 945 (47,27) ; François Jacob, URC-UDF-PR, c.g. m. de Jacob, 20 795 (41,05) ; Hugues Hélin, PC, c.g. m. de Mans, 3 093 (6,10) ; Jean de Mailly-Nezle, FN, 2 526 (4,98) ; Guy Sallen, POE, 292 (0,57). **BALLOTAGE**  
1986. - Un. Opp. 26 746 (48,02) ; PS, 19 404 (34,84) ; PC, 3 403 (6,30) ; FN, 3 155 (5,73) ; MPPT, 944 (1,69).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 24 149 (39,37) ; Chirac, 12 067 (19,67) ; Barre, 11 025 (17,97) ; Le Pen, 5 562 (9,06) ; Lajoie, 3 376 (5,30) ; Waechter, 2 057 (3,25) ; Jaquin, 1 467 (2,11) ; Jaquin, 1 125 (1,83) ; Bousset, 304 (0,49).  
8 mai. - Mitterrand, 36 110 (57,25).  
**4<sup>e</sup> (LE MANS OUEST, SABLE-SUR-SARTHE)**  
Ins. 67 450 ; vot. 46 250  
Abst. 31,43 % ; suffr. expr. 45 723  
François Fillon, URC-RPR, d.s., c.g. m. de Sablé-sur-Sartre, 23 752 (51,94), **ELU**.  
Jacques Jusforgues, maj. p.-PS, adj. m. de Mans, a. c.g. 13 902 (30,40) ; Yvon Luby, PC, c.g. m. d'Allennes, 6 154 (13,45) ; Jean Renard, FN, 1 662 (3,63) ; Marc Rampelberg, POE, 253 (0,55).  
1986. - Un. Opp. 26 723 (54,09) ; PS, 15 693 (27,71) ; PC, 6 228 (12,60) ; FN, 2 101 (4,29) ; MPPT, 655 (1,32).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 20 637 (38,40) ; Chirac, 10 717 (19,94) ; Barre, 9 214 (17,14) ; Le Pen, 4 888 (9,09) ; Lajoie, 3 390 (6,20) ; Waechter, 1 959 (3,64) ; Jaquin, 1 495 (2,78) ; Jaquin, 1 227 (2,28) ; Bousset, 215 (0,40).  
8 mai. - Mitterrand, 31 979 (58,55).  
**5<sup>e</sup> (LA FERTE-BERNARD, LE MANS-NORD-CAMPAGNE, NORD-VILLE)**  
Ins. 78 725 ; vot. 52 927  
Abst. 32,79 % ; suffr. expr. 51 858  
Georges Bollenger-Stragier, URC-UDF-PR, d.s., c.g. m. de Coulaines, 22 918 (44,19) ; Jean-Claude Boudin, maj. p.-PS, c.g., adj. m. du Mans, 12 474 (43,33) ; Christian Roubey, PC, adj. m. du Mans, 3 521 (6,78) ; Jean-Claude Barlemon, FN, 2 945 (5,67). **BALLOTAGE**  
1986. - Un. Opp. 28 501 (49,77) ; PS,

terrand est arrivé en tête des six circonscriptions, ne semble pas devoir permettre à la gauche de refaire son grand chelem de juin 1981 : quatre PS et un MRG élus.

Deux sièges paraissent devoir lui échapper : celui de Chalon-sur-Saône, où le maire, député sortant RPR, M. Dominique Perben, est en ballottage favorable (la gauche ne fait que 46,76 %) ; et celui de Louhans, où M. René Beaumont, député sortant UDF, paraît pouvoir triompher là où le président de la République a obtenu 55,39 % le 8 mai. A Montceau-les-Mines, M. Pierre Joxe, ministre de l'intérieur, n'a guère de souci à se faire. Beaucoup plus incertaine est la circonscription de Macon où 39,35 % des inscrits ont préféré s'abstenir : principale victime des trois anciens députés en lice, M. Philippe Malaud, ancien ministre de Georges Pompidou, ex-président du Front national, dont cette circonscription lui a permis d'être élu député de la 1<sup>re</sup> circonscription de la gauche de l'URC, M. Roger Couturier.

Plus serré encore s'annonce le duel de Charolles où gauche et droite ne sont séparées que par 1,23 %. Une surprise pourvue ceux qui croyaient l'ancien député M. Paul Duraffort (MRG), député de 1962 à 1986, qui avait décidé de reprendre du service à la demande de ses amis socialistes.

## SARTHE (5)

**1<sup>re</sup> (LE MANS CENTRE, N.-O.)**  
Ins. 64 198 ; vot. 42 112  
Abst. 34,66 % ; suffr. expr. 40 934  
Gérard Chasseguet, URC-RPR, d.s., c.g. m. de Sillé-le-Guillaume, 20 200 (49,34) ; Nicolete Isard, maj. p.-PS, c.g. m. de Mans, 13 987 (34,16) ; Martin Combe, PC, 3 826 (9,34) ; Gérard Bonduard, FN, 2 921 (7,13). **BALLOTAGE**  
1986. - Un. Opp. 25 535 (55,96) ; PS, 15 605 (28,69) ; PC, 4 103 (8,65) ; FN, 2 543 (5,86) ; MPPT, 627 (1,32).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 17 284 (33,82) ; Chirac, 11 781 (23,05) ; Barre, 10 753 (21,04) ; Le Pen, 4 839 (9,46) ; Waechter, 2 023 (3,95) ; Lajoie, 1 924 (3,76) ; Jaquin, 1 221 (2,39) ; Jaquin, 863 (1,63) ; Bousset, 200 (0,41).  
8 mai. - Mitterrand, 26 643 (50,87).  
**2<sup>e</sup> (LE MANS S.-E., S.-O., LE MANS-VILLE EST)**  
Ins. 76 645 ; vot. 48 227  
Abst. 37,07 % ; suffr. expr. 47 001  
Raymond Douvère, maj. p.-PS, d.s., m. de Bouloire, 20 441 (43,49) ; Jean Dauby, URC-UDF-PR, a. c.g. m. de Mans, 9 666 (25,45) ; Daniel Boulay, PC, c.g., adj. m. de Mans, a.d., 11 357 (24,16) ; Joëlle Vigoureux-Marchand, FN, 2 747 (5,84) ; Yves Paumier, POE, 490 (1,04). **BALLOTAGE**  
1986. - Un. Opp. 20 838 (38,44) ; PS, 17 304 (31,92) ; PC, 12 435 (22,93) ; FN, 2 813 (5,16) ; MPPT, 817 (1,50).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 24 540 (40,57) ; Chirac, 9 545 (15,78) ; Barre, 8 819 (14,58) ; Lajoie, 6 351 (10,50) ; Le Pen, 3 633 (6,11) ; Waechter, 2 100 (3,47) ; Jaquin, 1 642 (2,71) ; Jaquin, 1 194 (1,97) ; Bousset, 200 (0,34).  
8 mai. - Mitterrand, 40 373 (68,66).  
**3<sup>e</sup> (LA FLECHE)**  
Ins. 76 173 ; vot. 51 809  
Abst. 31,98 % ; suffr. expr. 50 651  
Guy-Michel Chauveau, maj. p.-PS, d.s., c.g. m. de La Flèche, 23 945 (47,27) ; François Jacob, URC-UDF-PR, c.g. m. de Jacob, 20 795 (41,05) ; Hugues Hélin, PC, c.g. m. de Mans, 3 093 (6,10) ; Jean de Mailly-Nezle, FN, 2 526 (4,98) ; Guy Sallen, POE, 292 (0,57). **BALLOTAGE**  
1986. - Un. Opp. 26 746 (48,02) ; PS, 19 404 (34,84) ; PC, 3 403 (6,30) ; FN, 3 155 (5,73) ; MPPT, 944 (1,69).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 24 149 (39,37) ; Chirac, 12 067 (19,67) ; Barre, 11 025 (17,97) ; Le Pen, 5 562 (9,06) ; Lajoie, 3 376 (5,30) ; Waechter, 2 057 (3,25) ; Jaquin, 1 467 (2,11) ; Jaquin, 1 125 (1,83) ; Bousset, 304 (0,49).  
8 mai. - Mitterrand, 36 110 (57,25).  
**4<sup>e</sup> (LE MANS OUEST, SABLE-SUR-SARTHE)**  
Ins. 67 450 ; vot. 46 250  
Abst. 31,43 % ; suffr. expr. 45 723  
François Fillon, URC-RPR, d.s., c.g. m. de Sablé-sur-Sartre, 23 752 (51,94), **ELU**.  
Jacques Jusforgues, maj. p.-PS, adj. m. de Mans, a. c.g. 13 902 (30,40) ; Yvon Luby, PC, c.g. m. d'Allennes, 6 154 (13,45) ; Jean Renard, FN, 1 662 (3,63) ; Marc Rampelberg, POE, 253 (0,55).  
1986. - Un. Opp. 26 723 (54,09) ; PS, 15 693 (27,71) ; PC, 6 228 (12,60) ; FN, 2 101 (4,29) ; MPPT, 655 (1,32).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 20 637 (38,40) ; Chirac, 10 717 (19,94) ; Barre, 9 214 (17,14) ; Le Pen, 4 888 (9,09) ; Lajoie, 3 390 (6,20) ; Waechter, 1 959 (3,64) ; Jaquin, 1 495 (2,78) ; Jaquin, 1 227 (2,28) ; Bousset, 215 (0,40).  
8 mai. - Mitterrand, 31 979 (58,55).  
**5<sup>e</sup> (LA FERTE-BERNARD, LE MANS-NORD-CAMPAGNE, NORD-VILLE)**  
Ins. 78 725 ; vot. 52 927  
Abst. 32,79 % ; suffr. expr. 51 858  
Georges Bollenger-Stragier, URC-UDF-PR, d.s., c.g. m. de Coulaines, 22 918 (44,19) ; Jean-Claude Boudin, maj. p.-PS, c.g., adj. m. du Mans, 12 474 (43,33) ; Christian Roubey, PC, adj. m. du Mans, 3 521 (6,78) ; Jean-Claude Barlemon, FN, 2 945 (5,67). **BALLOTAGE**  
1986. - Un. Opp. 28 501 (49,77) ; PS,

terrand est arrivé en tête des six circonscriptions, ne semble pas devoir permettre à la gauche de refaire son grand chelem de juin 1981 : quatre PS et un MRG élus.

Deux sièges paraissent devoir lui échapper : celui de Chalon-sur-Saône, où le maire, député sortant RPR, M. Dominique Perben, est en ballottage favorable (la gauche ne fait que 46,7



# élections législatives

Le Monde • Mardi 7 juin 1988 29

24 avril 1988. — Mitterrand, 19 714 (42,63) ; Lajoinie, 7 045 (15,23) ; Barre, 5 513 (11,92) ; Le Pen, 3 128 (6,80) ; Chirac, 4 667 (10,09) ; Wacziarg, 1 492 (3,22) ; Juquin, 1 279 (2,76) ; Laguille, 1 185 (2,56) ; Bousnel, 217 (0,46).  
8 mai. — Mitterrand, 32 941 (71,69).

4 (ELBEUF)  
Abst. 35,90 % ; suffr. expr. 42 811  
Laurent Fabius, maj. p.-PS, d.s., c.r., adj. m. du Grand-Quevilly, a. prem. min. 26 495 (61,88).  
REELU.  
Armand Nascimben, URC-RPR, 7 044 (16,45) ; Patrice Dupray, PC, adj. m. de Grand-Couronne, 4 853 (11,33) ; Guillaume de Taria, FN, c.r., 4 131 (9,64) ; Gilles Cazin, ext. g. 288 (0,67).

1986. — PS-MRG, 23 851 (47,81) ; URC-RPR, 13 895 (27,85) ; PC, 5 320 (10,66) ; FN, 3 269 (6,53) ; Verts, 1 075 (2,15) ; LO, 978 (1,96) ; div. p. 559 (1,12) ; MPPT, 296 (0,59) ; Bousnel, 217 (0,46) ; LCR, 166 (0,33).

24 avril 1988. — Mitterrand, 25 187 (46,11) ; Barre, 6 795 (12,44) ; Le Pen, 3 128 (5,73) ; Chirac, 4 667 (8,59) ; Wacziarg, 1 492 (2,76) ; Juquin, 1 279 (2,31) ; Laguille, 1 185 (2,15) ; Bousnel, 217 (0,46).  
8 mai. — Mitterrand, 32 941 (71,69).

5 (MAROMME)  
Abst. 37,89 % ; suffr. expr. 31 887  
Jean-Charles Bateux, maj. p.-PS, c.r., c.g., m. de Pavilly, 24 079 (47,38) ; Daniel Nabouret, URC-RPR, c.g., m. de Canteleu, 13 212 (25,99) ; Colette Privat, PC, c.r., c.g., m. de Maromme, 9 786 (19,25) ; Henri Philibert, FN, 3 739 (7,35). BALLOTAGE.

1986. — PS-MRG, 23 851 (47,81) ; URC-RPR, 13 895 (27,85) ; PC, 5 320 (10,66) ; FN, 3 269 (6,53) ; Verts, 1 075 (2,15) ; LO, 978 (1,96) ; div. p. 559 (1,12) ; MPPT, 296 (0,59) ; Bousnel, 217 (0,46) ; LCR, 166 (0,33).

24 avril 1988. — Mitterrand, 26 683 (44,45) ; Barre, 6 795 (12,44) ; Chirac, 4 667 (8,59) ; Wacziarg, 1 492 (2,76) ; Juquin, 1 279 (2,31) ; Laguille, 1 185 (2,15) ; Bousnel, 217 (0,46).

8 mai. — Mitterrand, 32 941 (71,69).

6 (LE HAVRE III, LILLEBONNE)  
Abst. 37,89 % ; suffr. expr. 47 351  
Paul Dhaille, maj. p.-PS, d.s., c.g., m. de Lillebonne, 19 551 (41,59) ; Claude Laplace, URC-RPR, c.g., m. de Gruchet-le-Valasse, 13 207 (28,16) ; Maryvonne Rionel, PC, c.g., adj. m. du Havre, 10 591 (22,74) ; André Fouchier, FN, 3 212 (6,89). BALLOTAGE.

1986. — PS-MRG, 18 421 (38,99) ; URC-RPR, 17 396 (36,91) ; PC, 8 989 (19,25) ; FN, 3 694 (7,83) ; Verts, 1 075 (2,15) ; LO, 1 001 (2,13) ; div. p. 226 (0,48) ; MPPT, 240 (0,51) ; Bousnel, 217 (0,46) ; LCR, 166 (0,33).

24 avril 1988. — Mitterrand, 22 812 (38,81) ; Barre, 6 795 (12,44) ; Lajoinie, 1 066 (1,79) ; Chirac, 4 667 (8,59) ; Wacziarg, 1 492 (2,76) ; Juquin, 1 279 (2,31) ; Laguille, 1 185 (2,15) ; Bousnel, 217 (0,46).

8 mai. — Mitterrand, 32 941 (71,69).

7 (LE HAVRE II, V, VI, VII)  
Abst. 37,89 % ; suffr. expr. 37 709  
Antoine Rufenacht, URC-RPR, d.s., c.g., c.r., adj. m. du Havre, 16 737 (44,38) ; Patrick Fouilland, maj. p.-PS, c.g., adj. m. du Havre, 11 466 (30,40) ; Gérard Heuzé, PC, c.g., adj. m. du Havre, 5 589 (14,82) ; Jeanne Desailles, FN, 3 402 (9,02) ; Jean Lallemand, div. g., 515 (1,36). BALLOTAGE.

1986. — URC-RPR, 20 090 (45,29) ; PS-MRG, 12 328 (27,79) ; PC, 5 673 (12,29) ; FN, 4 060 (9,16) ; Verts, 885 (1,99) ; div. p. 423 (0,93) ; LO, 385 (0,85) ; LCR, 161 (0,35) ; Bousnel, 217 (0,46) ; MPPT, 153 (0,34).

24 avril 1988. — Mitterrand, 18 994 (39,23) ; Chirac, 10 381 (21,84) ; Barre, 6 795 (12,44) ; Lajoinie, 1 066 (1,79) ; Wacziarg, 1 492 (2,76) ; Juquin, 1 279 (2,31) ; Laguille, 1 185 (2,15) ; Bousnel, 217 (0,46).

8 mai. — Mitterrand, 32 941 (71,69).

8 (LE HAVRE IV, VIII, IX, X)  
Abst. 37,89 % ; suffr. expr. 33 348  
André Duron, PC, sén. m. du Havre, a.d., c.g., 13 749 (41,94) ; Joseph Menga, maj. p.-PS, d.s., adj. m. du Havre, a.c.r., 9 581 (29,23) ; Amick Faury, URC-RPR, c.g., c.r., adj. m. du Havre, 6 333 (19,23) ; Gérard Blondel, FN, 3 114 (9,30). BALLOTAGE.

1986. — PS-MRG, 11 811 (35,64) ; URC-RPR, 10 574 (31,73) ; PC, 5 562 (16,72) ; FN, 3 269 (9,91) ; Verts, 1 075 (3,22) ; LO, 606 (1,85) ; div. p. 389 (1,19) ; MPPT, 263 (0,79) ; LCR, 156 (0,47) ; Bousnel, 217 (0,64).

24 avril 1988. — Mitterrand, 16 789 (38,70) ; Lajoinie, 6 720 (15,49) ; Le Pen, 3 128 (7,16) ; Barre, 5 513 (12,55) ; Chirac, 4 667 (10,81) ; Wacziarg, 1 492 (3,37) ; Juquin, 1 279 (2,70) ; Laguille, 1 185 (2,56) ; Bousnel, 217 (0,49).

8 mai. — Mitterrand, 30 114 (69,75).

9 (FÉCAMP, MONTIVILLIERS)  
Abst. 30,94 % ; suffr. expr. 48 548  
Charles Revet, URC-RPR, d.s., c.r., c.g., m. de Turretot, 17 166 (35,35) ; Frédéric Bredin, maj. p.-div. g., 16 597 (34,18) ; Jean-Pierre Deneuve, div. d., c.g., m. de Fécamp, a.c.r., 7 330 (15,09) ; Raymond Lecacheur, PC, adj. m. de Montivilliers, 4 718 (9,71) ; Alain Gauthier, FN, 2 737 (5,65). BALLOTAGE.

1986. — URC-RPR, 23 994 (45,21) ; PS-MRG, 19 906 (37,34) ; PC, 4 290 (8,08) ; FN, 3 409 (6,42) ; LO, 1 142 (2,15) ; Verts, 1 080 (2,03) ; div. p. 537 (1,01) ; MPPT, 295 (0,55) ; Bousnel, 217 (0,46) ; LCR, 130 (0,24).

24 avril 1988. — Mitterrand, 22 276 (37,89) ; Chirac, 10 731 (18,25) ; Barre, 10 549 (17,94) ; Le Pen, 6 546 (11,13) ; Lajoinie, 3 695 (6,28) ; Wacziarg, 2 118 (3,60) ; Laguille, 1 528 (2,59) ; Juquin, 1 078 (1,83) ; Bousnel, 270 (0,45).  
8 mai. — Mitterrand, 33 892 (56,90).

10 (YVETOT)  
Abst. 71,11 % ; vot. 50 629  
Roger Fossé, URC-RPR, d.s., prés. c.r., m. d'Auffay, 22 153 (44,68) ; Jean-Marie Leduc, maj. p.-PS, c.r., a.c.g., 20 721 (41,79) ; Jeanne Menet, PC, 3 877 (7,81) ; Colette Messemis, FN, 2 850 (5,70). BALLOTAGE.

1986. — URC-RPR, 25 048 (46,26) ; PS-MRG, 19 339 (36,25) ; PC, 3 434 (6,34) ; FN, 2 817 (5,20) ; LO, 1 351 (2,49) ; Verts, 847 (1,56) ; div. p. 574 (1,06) ; Bousnel, 270 (0,45) ; MPPT, 235 (0,44) ; LCR, 143 (0,26).

24 avril 1988. — Mitterrand, 24 988 (41,95) ; Chirac, 11 903 (19,90) ; Barre, 10 200 (17,12) ; Le Pen, 5 415 (9,09) ; Lajoinie, 2 836 (4,76) ; Wacziarg, 1 734 (2,91) ; Laguille, 1 448 (2,40) ; Juquin, 789 (1,32) ; Bousnel, 253 (0,43).

8 mai. — Mitterrand, 35 038 (57,93).

11 (DIEPPE)  
Abst. 70,95 % ; vot. 48 236  
Jean Beaufils, maj. p.-PS, d.s., adj. m. de Dieppe, a.c.r., 17 607 (37,26) ; Edouard Leveau, URC-RPR, 13 880 (29,38) ; Irène Boussois, PC, c.g., m. de Dieppe, a.d., a.c.r., 10 349 (21,90) ; Jacques Dupuyduby, div. d., 2 923 (6,18) ; Edgard Blanchon, FN, 2 484 (5,25). BALLOTAGE.

1986. — URC-RPR, 21 307 (39,93) ; PS-MRG, 17 585 (32,95) ; PC, 3 773 (7,35) ; FN, 3 016 (5,65) ; LO, 1 212 (2,27) ; Verts, 982 (1,84) ; div. p. 640 (1,19) ; MPPT, 270 (0,50) ; Bousnel, 253 (0,43) ; LCR, 138 (0,25).

24 avril 1988. — Mitterrand, 22 810 (38,96) ; Chirac, 10 538 (18,00) ; Barre, 8 996 (15,36) ; Lajoinie, 6 391 (10,91) ; Le Pen, 5 447 (9,30) ; Wacziarg, 1 704 (2,91) ; Laguille, 1 494 (2,53) ; Juquin, 999 (1,63) ; Bousnel, 215 (0,33).

8 mai. — Mitterrand, 36 235 (61,20).

12 (GOURNAY-EN-BRAY)  
Abst. 64,83 % ; vot. 44 255  
Georges Delatre, URC-RPR, d.s., m. de Gournay, 17 288 (39,55) ; Alain Le Vern, maj. p.-PS, c.r., adj. m. du Petit-Quevilly, 16 822 (38,89) ; Jean-Pierre Gauzeux, div. d., 3 268 (7,55) ; Patrick Debonne, FN, 3 008 (6,85) ; Jacques Fiore, PC, 2 869 (6,63). BALLOTAGE.

1986. — URC-RPR, 23 473 (48,27) ; PS-MRG, 16 691 (32,71) ; PC, 3 184 (6,68) ; FN, 2 372 (5,28) ; LO, 1 459 (3,00) ; Verts, 875 (1,79) ; div. p. 663 (1,37) ; Bousnel, 270 (0,45) ; MPPT, 276 (0,56) ; LCR, 121 (0,26).

24 avril 1988. — Mitterrand, 20 886 (36,56) ; Chirac, 17 047 (29,45) ; Barre, 8 768 (16,34) ; Le Pen, 6 018 (11,21) ; Lajoinie, 2 148 (4,00) ; Wacziarg, 1 766 (3,29) ; Laguille, 1 565 (2,92) ; Juquin, 998 (1,91) ; Bousnel, 247 (0,46).

8 mai. — Mitterrand, 30 092 (54,59).

Sortants : MM. Jean Allard, PS ; Pierre Bourguignon, PS ; Dominique Chaboche, FN ; Georges Delatre, RPR ; Paul Dhaille, PS ; Laurent Fabius, PS ; Roger Fossé, RPR, remplaçant M. Jean Lecanuet, UDF (CDS), élu sén. le 28 septembre 1986 ; Roland Leroy, PC ; Joseph Menga, PS ; Charles Revet, UDF (PR) ; Antoine Rufenacht, RPR.

ELU : Laurent Fabius, maj. p.-PS, d.s. (4).

Avec 40,83 % des suffrages, le PS gagne un point par rapport au premier tour de l'élection présidentielle, et il l'aurait eu de 22,88 % de la PC (15,66 %) ; retrouve un total supérieur au résultat de mars 1986. Avec 7,73 %, le Front national revient à un point de son résultat de 1986.

Le PC est le grand bénéficiaire de ce scrutin, même si M. Leroy enregistre un échec face au sortant du PS, qui le devance dans la deuxième circonscription.

Au Havre (huitième), M. Duron (PC) l'emporte le résultat du premier tour de la présidentielle. Avec 41,94 %, il obtient que 29,23 % des suffrages. Dans toutes les municipalités communales, les candidats du PC gagnent des voix dans des proportions importantes (Oiselle, Le Petit-Quevilly, Herlevier).

A Rouen, la duale entre M. Bérégovoy (PS) et M. Allard (URC-UDF) sera très serrée et sera arbitrée par les voix qui se sont portées sur le candidat du FN, M. Dominique Chaboche. Il en sera de même dans la deuxième circonscription entre MM. Gambier (PS) et Albertini (URC-UDF).

Au PS, MM. Bourguignon (3), Bateux (5), Dhaille (6), Benjilil (11), devraient l'emporter facilement au second tour.

Jean-Pierre Deneuve, candidat centriste à pour l'ouverture, a échoué dans la neuvième, avec seulement 13,10 %. Frédéric Bredin (PS), par ailleurs, réussit un score honorable avec 34,19 %. Antoine Rufenacht (URC-RPR) est bien placé dans la septième, au Havre. Dans les zones rurales (dixième et douzième), les URC-RPR Roger Fossé et Georges Delatre doivent mobiliser leur électorat personnel pour espérer battre les candidats du PS.

ELU : Laurent Fabius, maj. p.-PS, d.s. (4).

Avec 40,83 % des suffrages, le PS gagne un point par rapport au premier tour de l'élection présidentielle, et il l'aurait eu de 22,88 % de la PC (15,66 %) ; retrouve un total supérieur au résultat de mars 1986. Avec 7,73 %, le Front national revient à un point de son résultat de 1986.

Le PC est le grand bénéficiaire de ce scrutin, même si M. Leroy enregistre un échec face au sortant du PS, qui le devance dans la deuxième circonscription.

Au Havre (huitième), M. Duron (PC) l'emporte le résultat du premier tour de la présidentielle. Avec 41,94 %, il obtient que 29,23 % des suffrages. Dans toutes les municipalités communales, les candidats du PC gagnent des voix dans des proportions importantes (Oiselle, Le Petit-Quevilly, Herlevier).

A Rouen, la duale entre M. Bérégovoy (PS) et M. Allard (URC-UDF) sera très serrée et sera arbitrée par les voix qui se sont portées sur le candidat du FN, M. Dominique Chaboche. Il en sera de même dans la deuxième circonscription entre MM. Gambier (PS) et Albertini (URC-UDF).

Au PS, MM. Bourguignon (3), Bateux (5), Dhaille (6), Benjilil (11), devraient l'emporter facilement au second tour.

Jean-Pierre Deneuve, candidat centriste à pour l'ouverture, a échoué dans la neuvième, avec seulement 13,10 %. Frédéric Bredin (PS), par ailleurs, réussit un score honorable avec 34,19 %. Antoine Rufenacht (URC-RPR) est bien placé dans la septième, au Havre. Dans les zones rurales (dixième et douzième), les URC-RPR Roger Fossé et Georges Delatre doivent mobiliser leur électorat personnel pour espérer battre les candidats du PS.

ELU : Laurent Fabius, maj. p.-PS, d.s. (4).

Avec 40,83 % des suffrages, le PS gagne un point par rapport au premier tour de l'élection présidentielle, et il l'aurait eu de 22,88 % de la PC (15,66 %) ; retrouve un total supérieur au résultat de mars 1986. Avec 7,73 %, le Front national revient à un point de son résultat de 1986.

Le PC est le grand bénéficiaire de ce scrutin, même si M. Leroy enregistre un échec face au sortant du PS, qui le devance dans la deuxième circonscription.

Au Havre (huitième), M. Duron (PC) l'emporte le résultat du premier tour de la présidentielle. Avec 41,94 %, il obtient que 29,23 % des suffrages. Dans toutes les municipalités communales, les candidats du PC gagnent des voix dans des proportions importantes (Oiselle, Le Petit-Quevilly, Herlevier).

A Rouen, la duale entre M. Bérégovoy (PS) et M. Allard (URC-UDF) sera très serrée et sera arbitrée par les voix qui se sont portées sur le candidat du FN, M. Dominique Chaboche. Il en sera de même dans la deuxième circonscription entre MM. Gambier (PS) et Albertini (URC-UDF).

Au PS, MM. Bourguignon (3), Bateux (5), Dhaille (6), Benjilil (11), devraient l'emporter facilement au second tour.

Jean-Pierre Deneuve, candidat centriste à pour l'ouverture, a échoué dans la neuvième, avec seulement 13,10 %. Frédéric Bredin (PS), par ailleurs, réussit un score honorable avec 34,19 %. Antoine Rufenacht (URC-RPR) est bien placé dans la septième, au Havre. Dans les zones rurales (dixième et douzième), les URC-RPR Roger Fossé et Georges Delatre doivent mobiliser leur électorat personnel pour espérer battre les candidats du PS.

Alain Garcia, URC-RPR, c.m. de Niort, 12 170 (35,03) ; Robert Léon, PC, 2 144 (6,17) ; Jean-Louis Mourry, FN, 1 646 (4,73).

1986. — PS, 18 394 (45,37) ; URC-RPR, 17 461 (43,06) ; PC, 2 288 (5,64) ; FN, 1 661 (4,09) ; MPPT, 738 (1,82).

24 avril 1988. — Mitterrand, 18 554 (41,48) ; Barre, 8 914 (19,93) ; Chirac, 7 900 (17,66) ; Le Pen, 3 074 (6,87) ; Lajoinie, 1 925 (4,30) ; Wacziarg, 1 843 (4,12) ; Juquin, 1 159 (2,59) ; Laguille, 1 047 (2,34) ; Bousnel, 306 (0,68).

8 mai. — Mitterrand, 26 975 (59,08).

2 (SAINT-MAKENT-L'ÉCOLE)  
Abst. 67,34 % ; vot. 45 151  
Abst. 32,95 % ; suffr. expr. 43 990

Pierre Billard, URC-UDF, c.g., m. de Celles, 17 767 (40,38) ; Ségolène Royal, maj. p.-PS, 16 903 (38,42) ; Camille Lambert, div. g., 5 043 (11,46) ; Max Rouvroux, PC, 2 356 (5,35) ; Maurice Briand, FN, 1 921 (4,36). BALLOTAGE.

1986. — URC-UDF, 22 662 (46,60) ; PS, 19 850 (40,82) ; PC, 2 835 (5,83) ; FN, 2 256 (4,63) ; MPPT, 1 019 (2,09).

24 avril 1988. — Mitterrand, 21 832 (40,44) ; Chirac, 10 333 (19,12) ; Barre, 10 307 (19,07) ; Le Pen, 3 903 (7,22) ; Wacziarg, 2 296 (4,24) ; Lajoinie, 2 204 (4,07) ; Laguille, 1 681 (3,11) ; Juquin, 1 022 (2,03) ; Bousnel, 530 (0,94).

8 mai. — Mitterrand, 32 270 (58,04).

3 (PARTHENAY)  
Abst. 61,01 % ; vot. 44 683  
Abst. 26,76 % ; suffr. expr. 43 474

Jean de Gaulle, URC-RPR, d.s., 22 218 (51,10). REELU.

Michel Hervé, maj. p.-PS, d.s., m. de Parthenay, 18 510 (42,57) ; Philippe Maurin, FN, 1 445 (3,32) ; Daniel Fasamino, PC, 1 301 (2,99).

1986. — URC-RPR, 26 364 (56,87) ; PS, 19 034 (36,32) ; PC, 1 901 (4,06) ; FN, 1 440 (3,08) ; MPPT, 761 (1,62).

24 avril 1988. — Mitterrand, 17 548 (34,78) ; Chirac, 11 916 (23,61) ; Barre, 11 170 (22,13) ; Le Pen, 3 584 (7,10) ; Wacziarg, 2 708 (5,36) ; Lajoinie, 1 321 (2,61) ; Laguille, 1 283 (2,55) ; Juquin, 662 (1,31) ; Bousnel, 242 (0,55).

8 mai. — Mitterrand, 26 051 (50,43).

4 (BREUILLE, THOUARS)  
Abst. 28,52 % ; suffr. expr. 45 746  
Abst. 28,52 % ; suffr. expr. 45 746

Albert Brochard, URC-UDF-CDS, d.s., 23 723 (51,85). REELU.

Jean Grelletier, maj. p.-PS, c.r., m. de Cerisy, 14 427 (31,53) ; Claude Bouter, div. g., m. de Breuille, 6 007 (13,13) ; Francis Vacher, PC, 1 068 (2,33) ; Raoul Ristord, div. d., 521 (1,13).

1986. — URC-UDF, 30 761 (61,54) ; PS, 15 064 (30,13) ; FN, 2 015 (4,03) ; PC, 1 457 (2,91) ; MPPT, 686 (1,37).

24 avril 1988. — Mitterrand, 18 576 (33,57) ; Chirac, 13 154 (23,90) ; Barre, 12 790 (23,24) ; Le Pen, 4 738 (8,60) ; Wacziarg, 2 274 (4,13) ; Lajoinie, 1 381 (2,50) ; Laguille, 1 115 (2,02) ; Juquin, 744 (1,35) ; Bousnel, 261 (0,47).

8 mai. — Chirac, 26 632 (51,32).

Sortants : MM. Albert Brochard, URC-UDF (CDS) ; André Cleri, PS ; Jean de Gaulle, RPR ; Michel Hervé, PS.

Trois réélus : M. Brochard, élu pour la première fois en 1973, M. Cleri élu en 1986. Le duel le plus acharné se déroulera à Parthenay, où M. Jean de Gaulle, élu en 1986, était opposé à un autre député sortant, M. Michel Hervé, maître de Parthenay, M. de Gaulle, trentecinq ans, et M. Hervé, quarante-trois ans, ont fait une campagne spectaculaire et animée au cours de laquelle les 10 conseillers généraux de la circonscription ont solennellement déclaré leur préférence pour le petit-fils du général de Gaulle.

Une seule circonscription, celle de Saint-Maixent, verra le 12 juin pour choisir entre M. Billard (URC) et M. Royal (PS), chargée de mission auprès de la présidence de la République, désignée par M. Mitterrand personnellement comme candidate absolue, que les militants de PS avaient choisi sur cette circonscription le magistrat Jean Choix, qui avait été confirmé par la convention nationale. Ce duel s'annonce serré, bien que M. Mitterrand ait obtenu 58,05 % des suffrages le 8 mai.

4 (AMBIENS OUEST, N.-O., EST, NORD)  
Abst. 56,61 % ; vot. 35 983  
Abst. 56,61 % ; vot. 35 983

Jean-Claude Dessen, maj. p.-PS, d.s., c.m. d'Ambiens, 12 562 (35,78) ; Maurice Grenet, PC, 8 223 (23,13) ; Jean-Paul Pizet, URC-RPR, c.m. d'Ambiens, 8 055 (22,94) ; Yves Dupille, FN, 4 680 (13,33) ; Anne Hillebrand, ext. g., 980 (2,79). BALLOTAGE.

1986. — PS-MRG, 12 533 (30,34) ; URC-RPR, 11 695 (28,35) ; PC, 8 498 (20,57) ; FN, 4 895 (11,41) ; RPR, 1 538 (3,72) ; LO, 987 (2,37) ; div. p. 468 (1,13) ; div. opp. 361 (0,92) ; MPPT, 369 (0,94).

24 avril 1988. — Mitterrand, 17 018 (37,21) ; Le Pen, 7 952 (17,38) ; Lajoinie, 6 017 (13,42) ; Chirac, 5 740 (12,55) ; Chirac, 5 311 (11,41) ; Jean-Paul Pizet, (2,90) ; Laguille, 1 119 (2,44) ; Juquin, 1 067 (2,33) ; Bousnel, 176 (0,39).

8 mai. — Mitterrand, 30 490 (66,37).

2 (AMBIENS N.-E., S.-E., SUD, S.-O.)  
Abst. 61,06 % ; vot. 40 072  
Abst. 34,42 % ; suffr. expr. 39 368

Gilles de Robien, URC-UDF-RPR, d.s., c.m. d'Ambiens, 16 769 (42,39) ; René Anger, maj. p.-PS, c.r., c.m. d'Ambiens, 12 535 (31,84) ; François Cosserat, PC, adj. m. d'Ambiens, 4 797 (12,18) ; Lionel Payet, FN, c.f., 4 096 (10,40) ; Yves Brioncourt, ext. g., c.m. d'Ambiens, 1 171 (2,97). BALLOTAGE.

1986. — Mitterrand, 16 241 (32,78) ; Barre, 9 478 (19,13) ; Chirac, 8 438 (17,07) ; Le Pen, 7 972 (16,09) ; Lajoinie, 3 277 (6,61) ; Wacziarg, 1 759 (3,52) ; Juquin, 1 273 (2,59) ; Laguille, 926 (1,86) ; Bousnel, 163 (0,32).

8 mai. — Mitterrand, 27 345 (54,34).

3 (AULNAY)  
Abst. 64,31 % ; vot. 49 845  
Abst. 22,49 % ; suffr. expr. 48 602



## Le premier tour des

(Suite de la page 29.)

## 4 (DRAGUIGNAN)

Ins., 84 252; suffr. expr., 56 415  
Abst., 31,64%; suffr. expr., 56 415  
Jean-Michel Couve, URC-RPR,  
d.s., 23 442 (41,55); Barthélemy  
Mariani, maj., p.-PS, 17 562  
(31,13); Fernand Libourel, FN,  
10 324 (18,30); Jean-Pierre Nar-  
dini, PC, 5 087 (9,01). **BALLOT-  
TAGE.**

1986. - UDF, 21 162 (34,04); PS,  
17 162 (26,36); FN, 9 453 (14,52); RPR,  
9 005 (13,83); PC, 4 697 (7,21); div. E,  
1 933 (2,96); FN div., 480 (0,73);  
MPPT, 206 (0,33).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 18 601  
(27,02); Chirac, 15 988 (23,22); Le Pen,  
15 601 (22,66); Barre, 10 664 (15,49);  
Lajoinie, 3 409 (4,95); Waechter, 2 265  
(3,29); Jaquin, 1 260 (1,83); Laguille,  
835 (1,24); Boussel, 182 (0,26).  
8 mai. - Chirac, 40 272 (57,03).

## 5 (FREJUS)

Ins., 72 673; suffr. expr., 47 546  
Abst., 31,64%; suffr. expr., 47 546  
François Léotard, URC-UDF-PR,  
c.g., m. de Fréjus, a. min., 21 825  
(45,90); Pierre-Yves Collombat,  
maj., p.-PS, m. de Fréjus, 12 322  
(25,91); Jean-Marie Le Chevallier,  
FN, d. eur., 9 823 (20,65); Bernard  
Barbajac, PC, 2 786 (5,85);  
Henri Charrier, div., d. eur., 1 651.  
**BALLOTAGE.**

1986. - UDF, 21 813 (40,79); PS,  
12 380 (22,33); FN, 9 280 (17,35); RPR,  
9 488 (16,92); PC, 3 221 (6,02); div. E,  
642 (1,20); FN div., 415 (0,77); MPPT,  
153 (0,28).  
24 avril 1988. - Le Pen, 14 512  
(25,19); Mitterrand, 14 325 (24,86);  
Chirac, 15 506 (24,44); Barre, 9 666  
(16,77); Lajoinie, 2 404 (4,17); Waech-  
ter, 1 813 (2,80); Jaquin, 763 (1,32);  
Laguille, 691 (1,19); Boussel, 126 (0,21).  
8 mai. - Chirac, 36 197 (61,25).

## 6 (LE BEAUSSET, BRIGNOLES)

Ins., 99 069; suffr. expr., 69 407  
Abst., 29,94%; suffr. expr., 69 407  
Maurice Janetti, maj., p.-PS, d.s.,  
c.g., m. de Saint-Julien, 23 198  
(33,55); Hubert Falco, URC-UDF-PR,  
c.g., 23 036 (33,71); Yves Rigard,  
FN, 12 833 (18,78); Guy Guigou,  
PC, c.g., 9 262 (13,55). **BALLOT-  
TAGE.**

1986. - UDF, 22 376 (29,74); PS,  
20 029 (26,62); FN, 11 815 (17,01); RPR,  
10 126 (13,43); PC, 8 201 (10,90);  
div. E, 1 738 (2,31); FN div., 632  
(0,84); MPPT, 316 (0,42).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 22 220  
(27,11); Le Pen, 19 221 (23,45); Chirac,  
14 039 (17,13); Barre, 9 134 (11,41);  
Lajoinie, 7 910 (9,63); Waechter, 2 604  
(3,17); Jaquin, 1 937 (2,36); Boussel,  
1 131 (1,38); Boussel, 259 (0,31).  
8 mai. - Chirac, 42 296 (51,39).

## 7 (LA SEYNE-SUR-MER)

Ins., 39 397; suffr. expr., 35 362  
Abst., 36,95%; suffr. expr., 35 362  
Arthur Paschi, URC-UDF-PR,  
d.s., c.g., m. de Baudol, 20 338  
(56,61); Guy Durbee, maj., p.-PS,  
c.g., 14 349 (25,83); Michel Fabry,  
FN, 11 293 (20,33); Maurice Paul,  
PC, c.g., 9 558 (17,20). **BALLOT-  
TAGE.**

1986. - UDF, 20 151 (56,94); PS,  
14 334 (22,01); FN, 11 180 (17,16); PC,  
9 535 (14,64); RPR, 8 096 (15,43);  
div. E, 843 (1,25); FN div., 663 (1,02);  
MPPT, 316 (0,42).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 18 309  
(26,30); Mitterrand, 16 289 (23,41);  
Chirac, 12 526 (17,99); Barre, 10 926  
(15,61).

## VAUCLUSE (4)

## 1 (AVIGNON)

Ins., 67 854; suffr. expr., 46 702  
Abst., 31,17%; suffr. expr., 46 702  
Guy Ravier, maj., p.-PS, c.g.,  
17 301 (37,61); Jean-Pierre Roux,  
URC-RPR, d.s., m. d'Avignon,  
14 979 (32,56); Michèle Daire,  
FN, 8 235 (17,90); Marcelle Lan-  
daud, PC, c.g., m. d'Avignon, 3 272  
(7,11); René Pelissier, écol., 2 210  
(4,80). **BALLOTAGE.**

1986. - UDF, 16 318 (35,65); PS,  
16 158 (34,34); FN, 10 170 (17,72); PC,  
9 485 (8,89); div. E, 1 634 (3,49);  
div. E, 1 634 (3,49); FN div., 1 634  
(3,49); MRG, 430 (0,93); MPPT, 217 (0,42);  
MRG, 155 (0,30).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 17 426  
(31,23); Le Pen, 13 913 (23,86); Chirac,  
9 074 (16,26); Barre, 8 124 (14,56);  
Lajoinie, 3 703 (6,63); Waechter, 2 001  
(3,58); Jaquin, 1 159 (2,07); Laguille,  
769 (1,37); Boussel, 225 (0,40).  
8 mai. - Mitterrand, 28 619 (51,30).

## 2 (APT, CAVAILLON)

Ins., 91 326; suffr. expr., 61 154  
Abst., 31,64%; suffr. expr., 61 154  
André Borel, maj., p.-PS, d.s., c.g.,  
24 082 (39,27); Pierre Fructus,  
URC-UDF, m. de Pertuis, 19 055  
(31,15); Gabriel Chuvp, FN,  
11 049 (18,06); Gilbert Plat, PC,  
m. de Cabrières-d'Ayguas, 6 968  
(11,39). **BALLOTAGE.**

1986. - PS, 21 783 (37,99); UDF, 19 055  
(31,15); FN, 12 477 (18,21); PC,  
6 708 (9,79); div. E, 2 913 (4,66);  
div. E, 2 913 (4,66); FN div., 815 (1,19);  
MRG, 529 (0,77); MPPT, 273 (0,39);  
MRG, 186 (0,21).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 22 359  
(29,76); Le Pen, 17 003 (22,63); Chirac,  
12 384 (16,48); Barre, 11 370 (15,13);  
Lajoinie, 3 669 (7,11); Waechter, 3 048  
(4,95); Jaquin, 1 783 (2,77); Laguille,  
1 222 (1,62); Boussel, 306 (0,47).  
8 mai. - Mitterrand, 38 127 (57,71).

## 3 (CARPENTRAS)

Ins., 75 541; suffr. expr., 51 680  
Abst., 31,58%; suffr. expr., 51 680  
Jean-Michel Ferrand, URC-  
RPR, d.s., 19 040 (37,62); Jean-  
François Brun, maj., p.-PS, 15 276  
(30,18); Guy Macary, FN, 9 219  
(18,21); Charles Valenti, PC,  
7 067 (13,96). **BALLOTAGE.**

(15,69); Lajoinie, 7 085 (10,17); Waech-  
ter, 1 528 (2,62); Jaquin, 1 568 (2,35);  
Laguille, 871 (1,25); Boussel, 195 (0,28).  
8 mai. - Chirac, 38 944 (55,48).

Sortants: MM. Daniel Colin,  
UDF (PR), remplaçant M. Fran-  
çois Léotard nommé min. de la  
culture et de la communication le  
20 mars 1986; Jean-Michel Couve,  
RPR; Christian Goux, PS, se rep.  
dans l'Eure; Michel Hamade,  
UDF (PR), remplaçant M. Mau-  
rice Arreckx, UDF (PR), élu sén. le  
28 septembre 1986, se rep. comme  
supp. de M. François Léotard; M.  
Maurice Janetti, PS; Arthur  
Paschi, UDF (PR); M. Yvan Piat,  
FN.

La situation est dominée par la per-  
spective de triangulaires opposant les  
candidats de l'UDF, du FN et du PS.  
Les candidats M. Chirac et Le Pen peuvent  
maintenir dans six circonscriptions sur  
sept. Dans la 3<sup>e</sup>, la candidate du FN,  
M. Piat, arrive devant les deux candi-  
dats de la droite classique. Dans quatre  
circonscriptions (2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup>), le can-  
didat du FN, s'il se maintient, es-  
père qu'il soit suivi par les électeurs,  
pour faire chuter le candidat URC et  
faire élire le candidat de gauche.

En revanche, la réélection de M. Léotard  
semble assurée, quelle que soit  
l'attitude de M. Le Chevallier (FN). Le  
maire de Fréjus dépasse la barre des  
45 % qu'il s'était lui-même fixée, même  
si, pour un raisonnement nouveau,  
Jean-Raphaël, traditionnellement  
rival de Fréjus, a plus voté pour  
M. Léotard que sa propre ville, ce qui  
semble accorder l'idée d'une certaine  
déception de ses administrés pour  
l'ancien ministre de la culture. M. Léotard,  
en tout cas, a assez d'avance pour  
pouvoir se passer des voix du FN au  
second tour. C'est ainsi le cas pour le  
candidat URC de la 1<sup>re</sup> circonscription,  
M. Collin.

La situation de M. Couve, dans la  
4<sup>e</sup> circonscription, est plus fragile. Il  
peut être battu si le report des voix du  
FN ne vient pas compenser, le cas  
échéant, une bonne mobilisation de la  
gauche qui, au premier tour, ne fait que  
793 voix de moins que M. Couve.

La troisième circonscription (La  
Valette) est particulièrement instable.  
M. Seria, qui s'était maintenu contre  
le maire M. Riondale (fraternellement  
inventé par le RPR), y aura perdu sa  
certe du parti de M. Chirac, mais à son  
exécution pour indiscipliné, et son droit  
à se représenter au second tour. Reste à  
savoir si M. Riondale (22,06 %) se  
maintiendra contre M. Piat (23,26 %)  
au risque de faire élire l'ancien maire  
PS M. Biancotto (29,48 %), qui pour-  
rait bien récupérer une bonne partie des  
voix des Sabies-d'Olonne, une voix  
ou deux.

La PC amorce un rétablissement,  
avec une moyenne de 10,51 % des suf-  
frages sur ses candidats et avec des  
pointes pouvant atteindre jusqu'à  
17,21 % Le Seyne, un « bastion » qui  
semblait définitivement perdu pour les  
communistes.

Malgré tout, le Front national, avec  
21,24 % des voix, est en retrait par rap-  
port au premier tour de l'élection prési-  
dentielle de 1988 (25,09 %) et perd de  
son influence dans les zones à forte  
urbanisation où il avait tendance à gré-  
gater l'électorat de gauche.

Le PC amorce un rétablissement,  
avec une moyenne de 10,51 % des suf-  
frages sur ses candidats et avec des  
pointes pouvant atteindre jusqu'à  
17,21 % Le Seyne, un « bastion » qui  
semblait définitivement perdu pour les  
communistes.

Malgré tout, le Front national, avec  
21,24 % des voix, est en retrait par rap-  
port au premier tour de l'élection prési-  
dentielle de 1988 (25,09 %) et perd de  
son influence dans les zones à forte  
urbanisation où il avait tendance à gré-  
gater l'électorat de gauche.

## 4 (MONTAGNE-SUR-SEVRE)

Ins., 72 327; suffr. expr., 53 349  
Abst., 26,23%; suffr. expr., 53 349  
Philippe de Villiers, URC-UDF-PR,  
d.s., a. sec. E, 38 853 (74,56);  
REELU.  
Claudette Adam, maj., p.-PS, c.g.,  
c.m. de Montournaux, 10 456  
(20,06); Jacques Buchet, FN,  
1 764 (3,38); Albert Deau, PC,  
1 032 (1,98).  
1986. - UDF, 38 853 (74,56); PS,  
11 877 (19,95); PC, 2 418 (4,51); FN,  
2 365 (4,21); PC, 1 163 (2,15); MPPT,  
501 (0,89).  
24 avril 1988. - Barre, 19 631 (31,22);  
Chirac, 16 772 (26,67); Mitterrand,  
14 552 (24,02).

## 5 (MONTAGNE-SUR-SEVRE)

Ins., 72 327; suffr. expr., 53 349  
Abst., 26,23%; suffr. expr., 53 349  
Philippe de Villiers, URC-UDF-PR,  
d.s., a. sec. E, 38 853 (74,56);  
REELU.  
Claudette Adam, maj., p.-PS, c.g.,  
c.m. de Montournaux, 10 456  
(20,06); Jacques Buchet, FN,  
1 764 (3,38); Albert Deau, PC,  
1 032 (1,98).  
1986. - UDF, 38 853 (74,56); PS,  
11 877 (19,95); PC, 2 418 (4,51); FN,  
2 365 (4,21); PC, 1 163 (2,15); MPPT,  
501 (0,89).  
24 avril 1988. - Barre, 19 631 (31,22);  
Chirac, 16 772 (26,67); Mitterrand,  
14 552 (24,02).

## 6 (MONTAGNE-SUR-SEVRE)

Ins., 72 327; suffr. expr., 53 349  
Abst., 26,23%; suffr. expr., 53 349  
Philippe de Villiers, URC-UDF-PR,  
d.s., a. sec. E, 38 853 (74,56);  
REELU.  
Claudette Adam, maj., p.-PS, c.g.,  
c.m. de Montournaux, 10 456  
(20,06); Jacques Buchet, FN,  
1 764 (3,38); Albert Deau, PC,  
1 032 (1,98).  
1986. - UDF, 38 853 (74,56); PS,  
11 877 (19,95); PC, 2 418 (4,51); FN,  
2 365 (4,21); PC, 1 163 (2,15); MPPT,  
501 (0,89).  
24 avril 1988. - Barre, 19 631 (31,22);  
Chirac, 16 772 (26,67); Mitterrand,  
14 552 (24,02).

## 7 (MONTAGNE-SUR-SEVRE)

Ins., 72 327; suffr. expr., 53 349  
Abst., 26,23%; suffr. expr., 53 349  
Philippe de Villiers, URC-UDF-PR,  
d.s., a. sec. E, 38 853 (74,56);  
REELU.  
Claudette Adam, maj., p.-PS, c.g.,  
c.m. de Montournaux, 10 456  
(20,06); Jacques Buchet, FN,  
1 764 (3,38); Albert Deau, PC,  
1 032 (1,98).  
1986. - UDF, 38 853 (74,56); PS,  
11 877 (19,95); PC, 2 418 (4,51); FN,  
2 365 (4,21); PC, 1 163 (2,15); MPPT,  
501 (0,89).  
24 avril 1988. - Barre, 19 631 (31,22);  
Chirac, 16 772 (26,67); Mitterrand,  
14 552 (24,02).

## 8 (MONTAGNE-SUR-SEVRE)

Ins., 72 327; suffr. expr., 53 349  
Abst., 26,23%; suffr. expr., 53 349  
Philippe de Villiers, URC-UDF-PR,  
d.s., a. sec. E, 38 853 (74,56);  
REELU.  
Claudette Adam, maj., p.-PS, c.g.,  
c.m. de Montournaux, 10 456  
(20,06); Jacques Buchet, FN,  
1 764 (3,38); Albert Deau, PC,  
1 032 (1,98).  
1986. - UDF, 38 853 (74,56); PS,  
11 877 (19,95); PC, 2 418 (4,51); FN,  
2 365 (4,21); PC, 1 163 (2,15); MPPT,  
501 (0,89).  
24 avril 1988. - Barre, 19 631 (31,22);  
Chirac, 16 772 (26,67); Mitterrand,  
14 552 (24,02).

(PS) aura tout intérêt à récolter le  
maximum des voix du candidat écolo-  
giste (4,80%).

Dans la 2<sup>e</sup> circonscription, M. André  
Borel (PS) paraît jouer sur du  
velours. Il faudra pourtant qu'il for-  
mule d'ici contre une coalition de droite  
qui le talonne.

Dans la 3<sup>e</sup> circonscription, M. Jean-  
Michel Ferrand (URC) ne sera pas  
inquiété par les 44 % réalisés par la  
gauche, même s'il ne récupère pas la  
totalité des 18 % du Front national.

## VENDEE (5)

1<sup>re</sup> (LA ROCHE-SUR-YON N.)  
Ins., 72 371; suffr. expr., 50 009  
Abst., 30,89%; suffr. expr., 50 009  
Jean-Luc Prél, URC-UDF, c.g.,  
adj. m. de La Roche-sur-Yon,  
24 834 (51,48). **REELU.**

Jacques Auxiette, maj., p.-PS, c.r.,  
m. de La Roche-sur-Yon, 19 555  
(40,54); Patrick Favre, FN, 2 508  
(5,19); Fernand Mercereau, PC,  
c.m. de La Roche-sur-Yon, 1 338  
(2,71).  
1986. - UDF, 23 008 (46,35); PS,  
14 916 (28,12); FN, 2 338 (4,44); PC,  
1 743 (2,29); POE, 1 381 (2,60); MPPT,  
627 (1,01); Boussel, 257 (0,42).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 19 791  
(32,71); Chirac, 14 890 (24,61); Barre,  
14 457 (23,89); Le Pen, 4 630 (7,45);  
Waechter, 2 395 (4,20); Laguille, 1 504  
(2,43); Lajoinie, 1 309 (2,11); Jaquin,  
979 (1,61); Boussel, 257 (0,42).  
8 mai. - Chirac, 32 257 (52,81).

2<sup>e</sup> (LA ROCHE-SUR-YON S.)

Ins., 69 093; suffr. expr., 49 264  
Abst., 26,66%; suffr. expr., 49 264  
Philippe Mestral, URC-UDF, d.s.,  
26 524 (53,84). **REELU.**  
Philippe Puaud, maj., p.-PS, d.s.,  
18 976 (38,51); André Migon, PC,  
c.m. de La Roche-sur-Yon, 1 892  
(3,84); Raymond Trébucet, FN,  
1 872 (3,79).  
1986. - UDF, 28 474 (58,26); PS,  
17 572 (33,47); FN, 2 453 (4,67); PC,  
2 073 (4,34); POE, 1 381 (2,60); MPPT,  
556 (1,05).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 20 633  
(35,26); Chirac, 13 640 (23,13); Barre,  
13 770 (23,67); Le Pen, 4 438 (7,58);  
Waechter, 2 242 (3,83); Lajoinie, 1 714  
(2,92); Laguille, 1 326 (2,26); Jaquin,  
1 009 (1,72); Boussel, 238 (0,40).  
8 mai. - Chirac, 29 876 (50,41).

3<sup>e</sup> (LES SABLES-D'OLONNE)

Ins., 78 707; suffr. expr., 51 546  
Abst., 34,30%; suffr. expr., 51 546  
Pierre Mauger, URC-RPR, d.s.,  
a. m. des Sables-d'Olonne, 27 371  
(54,72). **REELU.**  
Brigitte Brunetière, maj., p.-PS,  
16 304 (32,59); Paul Petitdidier,  
FN, 3 822 (7,44); Jean-Benoît  
Lecomte, PC, 2 519 (5,03).  
1986. - UDF, 30 806 (59,62); PS,  
15 356 (27,97); FN, 4 390 (7,99); PC,  
2 486 (4,52); POE, 1 307 (2,38); MPPT,  
544 (0,99).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 20 270  
(32,23); Chirac, 15 978 (25,39); Barre,  
12 929 (20,24); Le Pen, 1 146 (1,88);  
Waechter, 2 237 (3,55); Lajoinie, 2 021  
(3,21); Laguille, 1 382 (2,19); Jaquin,  
725 (1,15); Boussel, 212 (0,33).  
8 mai. - Chirac, 34 674 (54,02).

4<sup>e</sup> (MONTAGNE-SUR-SEVRE)

Ins., 72 327; suffr. expr., 53 349  
Abst., 26,23%; suffr. expr., 53 349  
Philippe de Villiers, URC-UDF-PR,  
d.s., a. sec. E, 38 853 (74,56);  
REELU.  
Claudette Adam, maj., p.-PS, c.g.,  
c.m. de Montournaux, 10 456  
(20,06); Jacques Buchet, FN,  
1 764 (3,38); Albert Deau, PC,  
1 032 (1,98).  
1986. - UDF, 38 853 (74,56); PS,  
11 877 (19,95); PC, 2 418 (4,51); FN,  
2 365 (4,21); PC, 1 163 (2,15); MPPT,  
501 (0,89).  
24 avril 1988. - Barre, 19 631 (31,22);  
Chirac, 16 772 (26,67); Mitterrand,  
14 552 (24,02).

5<sup>e</sup> (MONTAGNE-SUR-SEVRE)

Ins., 72 327; suffr. expr., 53 349  
Abst., 26,23%; suffr. expr., 53 349  
Philippe de Villiers, URC-UDF-PR,  
d.s., a. sec. E, 38 853 (74,56);  
REELU.  
Claudette Adam, maj., p.-PS, c.g.,  
c.m. de Montournaux, 10 456  
(20,06); Jacques Buchet, FN,  
1 764 (3,38); Albert Deau, PC,  
1 032 (1,98).  
1986. - UDF, 38 853 (74,56); PS,  
11 877 (19,95); PC, 2 418 (4,51); FN,  
2 365 (4,21); PC, 1 163 (2,15); MPPT,  
501 (0,89).  
24 avril 1988. - Barre, 19 631 (31,22);  
Chirac, 16 772 (26,67); Mitterrand,  
14 552 (24,02).

6<sup>e</sup> (MONTAGNE-SUR-SEVRE)

Ins., 72 327; suffr. expr., 53 349  
Abst., 26,23%; suffr. expr., 53 349  
Philippe de Villiers, URC-UDF-PR,  
d.s., a. sec. E, 38 853 (74,56);  
REELU.  
Claudette Adam, maj., p.-PS, c.g.,  
c.m. de Montournaux, 10 456  
(20,06); Jacques Buchet, FN,  
1 764 (3,38); Albert Deau, PC,  
1 032 (1,98).  
1986. - UDF, 38 853 (74,56); PS,  
11 877 (19,95); PC, 2 418 (4,51); FN,  
2 365 (4,21); PC, 1 163 (2,15); MPPT,  
501 (0,89).  
24 avril 1988. - Barre, 19 631 (31,22);  
Chirac, 16 772 (26,67); Mitterrand,  
14 552 (24,02).

7<sup>e</sup> (MONTAGNE-SUR-SEVRE)

Ins., 72 327; suffr. expr., 53 349  
Abst., 26,23%; suffr. expr., 53 349  
Philippe de Villiers, URC-UDF-PR,  
d.s., a. sec. E, 38 853 (74,56);  
REELU.  
Claudette Adam, maj., p.-PS, c.g.,  
c.m. de Montournaux, 10 456  
(20,06); Jacques Buchet, FN,  
1 764 (3,38); Albert Deau, PC,  
1 032 (1,98).  
1986. - UDF, 38 853 (74,56); PS,  
11 877 (19,95); PC, 2 418 (4,51); FN,  
2 365 (4,21); PC, 1 163 (2,15); MPPT,  
501 (0,89).  
24 avril 1988. - Barre, 19 631 (31,22);  
Chirac, 16 772 (26,67); Mitterrand,  
14 552 (24,02).

8<sup>e</sup> (MONTAGNE-SUR-SEVRE)

Ins., 72 327; suffr. expr., 53 349  
Abst., 26,23%; suffr. expr., 53 349  
Philippe de Villiers, URC-UDF-PR,  
d.s., a. sec. E, 38 853 (74,56);  
REELU.  
Claudette Adam, maj., p.-PS, c.g.,  
c.m. de Montournaux, 10 456  
(20,06); Jacques Buchet, FN,  
1 764 (3,38); Albert Deau, PC,  
1 032 (1,98).  
1986. - UDF, 38 853 (74,56); PS,  
11 877 (19,95); PC, 2 418 (4,51); FN,  
2 365 (4,21); PC, 1 163 (2,15); MPPT,  
501 (0,89).  
24 avril 1988. - Barre, 19 631 (31,22);  
Chirac, 16 772 (26,67); Mitterrand,  
14 552 (24,02).

9<sup>e</sup> (MONTAGNE-SUR-SEVRE)

Ins., 72 327; suffr. expr., 53 349  
Abst., 26,23%; suffr. expr., 53 349  
Philippe de Villiers, URC-UDF-PR,  
d.s., a. sec. E, 38 853 (74,56);  
REELU.  
Claudette Adam, maj., p.-PS, c.g.,  
c.m. de Montournaux, 10 456  
(20,06); Jacques Buchet, FN,  
1 764 (3,38); Albert Deau, PC,  
1 032 (1,98).  
1986. - UDF, 38 853 (74,56); PS,  
11 877 (19,95); PC, 2 418 (4,51); FN,  
2 365 (4,2



# élections législatives

... Le Monde • Mardi 7 juin 1988 31

M. Beltrame, maire de Contrevalle. Dans la 3<sup>e</sup> circonscription, la victoire de M. Spiller dans la « primaire » qu'il avait engagée contre le candidat investi par l'URC, M. Grives, était attendue.

## YONNE (3)

**1<sup>re</sup> (AUXERRE)**  
Ins. 71 762 ; vol. 47 416  
Abst. 33,92 % ; suffr. expr. 46 480  
Jean-Pierre Soisson, URC-UDF-PR, d.a., c.g., m. d'Auxerre, a. min. 22 592 (48,60) ; Jean-Paul Rousseau, maj. p.-PS, c.r., 13 951 (30,01) ; Claude Moreau, FN, c.r., 4 701 (10,11) ; Jean-Marie Langouren, PC, c.r., 3 590 (7,72) ; Gilbert Krier, div. d., 1 054 (2,26) ; Gilles Mondame, P.N.G., 592 (1,27). **BALLOTAGE.**

1986. - Un. Opp. 26 873 (50,62) ; PS, 16 684 (31,61) ; RPR, 4 863 (9,16) ; PC, 3 986 (7,50) ; MPPF, 662 (1,24) ; 186, 217 (0,40).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 19 180 (33,61) ; Barre, 11 540 (20,22) ; Chirac, 10 454 (18,32) ; Le Pen, 8 273 (14,50) ; Lajoinie, 2 996 (5,23) ; Wacziarg, 2 224 (3,89) ; Lagiller, 1 042 (1,82) ; Juguin, 1 030 (1,80) ; Boussel, 316 (0,55).  
8 mai. - Mitterrand, 30 445 (51,96).

**2<sup>e</sup> (AVALLON)**  
Ins. 70 906 ; vol. 48 100  
Abst. 32,16 % ; suffr. expr. 47 028  
Henri Nallet, maj. p.-PS, d.a., min. de l'Agriculture, 19 836 (42,17) ; Grégoire Dierx, URC-UDF, c.g., m. de Coulanges-sur-Yonne, 13 667 (29,06) ; Guy Lavrat, PC, c.g., m. de Migennes, 5 818 (12,37) ; Pierre Jaboulet-Vercherre, FN, c.r., 5 159 (10,97) ; Raymond Valentin, div. d., 2 548 (5,41). **BALLOTAGE.**

1986. - Un. Opp. 24 138 (45,57) ; PS, 16 809 (31,22) ; PC, 6 044 (11,41) ; FN, 4 998 (9,43) ; MPPF, 648 (1,32) ; 186, 228 (0,43).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 20 283

## TERRITOIRE-DE-BELFORT (2)

**1<sup>re</sup> (BELFORT CENTRE, EST)**  
Ins. 39 779 ; vol. 26 835  
Abst. 32,53 % ; suffr. expr. 26 108  
Raymond Forni, maj. p.-PS, d.a., 12 003 (45,97) ; Jacques Bichet, URC-UDF-PR, d.a., c.g., 9 543 (36,55) ; Jean-Yves Roubaud, FN, 3 064 (11,73) ; Arlette Clerc, PC, 1 498 (5,73). **BALLOTAGE.**

1986. - PS, 12 603 (46,65) ; Un. Opp. 12 219 (39,41) ; RPR, 5 443 (11,10) ; PC, 1 437 (4,63) ; FN, 736 (2,37) ; 10, 399 (1,09) ; MPPF, 122 (0,39) ; 186, 96 (0,31).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 11 476 (35,40) ; Barre, 11 163 (33,99) ; Chirac, 5 520 (17,06) ; Le Pen, 4 444 (14,42) ; Wacziarg, 1 640 (5,07) ; Lajoinie, 1 271 (3,93) ; Lagiller, 334 (1,02) ; Juguin, 620 (1,91) ; Boussel, 170 (0,52).  
8 mai. - Mitterrand, 18 107 (54,57).

**2<sup>e</sup> (BELFORT NORD, OUEST, SUD)**  
Ins. 44 226 ; vol. 29 757  
Abst. 32,71 % ; suffr. expr. 28 635  
Jean-Pierre Chèvènement, maj. p.-PS, d.a., min. de la Défense, 16 604 (58,01) ; Jean-Pierre Chèvènement, PC, 11 884 (41,57). **BALLOTAGE.**

1986. - PS, 14 874 (44,11) ; Un. Opp. 11 459 (33,99) ; FN, 3 739 (10,58) ; PC, 1 987 (5,83) ; RPR, 1 779 (5,15) ; MPPF, 196 (0,56) ; 186, 99 (0,28).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 13 505 (37,95) ; Barre, 5 870 (16,49) ; Chirac, 5 607 (15,75) ; Le Pen, 4 779 (13,41) ; Wacziarg, 1 949 (5,47) ; Lajoinie, 1 776

(35,20) ; Chirac, 11 638 (20,19) ; Barre, 8 826 (15,31) ; Le Pen, 8 654 (15,97) ; Lajoinie, 4 421 (7,68) ; Wacziarg, 2 000 (3,47) ; Lagiller, 1 082 (1,87) ; Juguin, 1 017 (1,76) ; Boussel, 292 (0,30).  
8 mai. - Mitterrand, 32 710 (55,24).

**3<sup>e</sup> (SENS)**  
Ins. 78 325 ; vol. 52 701  
Abst. 32,71 % ; suffr. expr. 51 782  
Philippe Auberger, URC-RPR, d.a., c.g., m. de Joigny, 18 476 (35,68) ; Jean-René Poillot, maj. p.-PS, c.m. de Sens, 13 276 (25,63) ; Jean Cordillot, PC, c.g., a.d., 7 892 (15,24) ; Etienne Braun, UDF-PR, d.a., c.g., m. de Sens, 6 812 (13,15) ; Pierre Delbreuve, FN, 5 326 (10,28). **BALLOTAGE.**

1986. - Un. Opp. 28 000 (47,66) ; PS, 15 861 (27,09) ; FN, 7 213 (12,27) ; PC, 6 903 (11,74) ; MPPF, 548 (0,93) ; 186, 216 (0,36).  
24 avril 1988. - Mitterrand, 19 481 (30,80) ; Chirac, 13 402 (21,23) ; Le Pen, 11 639 (18,43) ; Barre, 10 273 (16,27) ; Lajoinie, 3 788 (6,00) ; Wacziarg, 2 227 (3,52) ; Lagiller, 1 087 (1,72) ; Juguin, 963 (1,52) ; Boussel, 267 (0,42).  
8 mai. - Chirac, 32 369 (50,57).

Sortants : M. Philippe Auberger, RPR ; Henri Nallet, PS, min. de l'Agriculture et de la Forêt depuis le 12 mai 1988 ; Jean-Pierre Soisson, UDF-PR.

Les trois députés sortants : M. Soisson (UDF-PR), M. Auberger (RPR) et M. Nallet (PS) sont en ballottage favorable. Le maire sortant d'Auxerre totalise, dans la première circonscription, 46,09 % des suffrages exprimés alors que le maire sortant de Joigny en recueille 35,68 %, dans la troisième circonscription, malgré la candidature dissidente de M. Braun (UDF-PR). Quant à M. Nallet, l'actuel ministre de l'Agriculture, il totalise 42,17 % des voix dans la deuxième circonscription.

Le Front national apparaît constant en atteignant entre 10 % et 11 % des voix dans chacune des trois circonscriptions. Dans celle de M. Soisson, la comète sort, déjà, chez les partisans de M. Le Pen, de faire voter pour l'ancien ministre.

## La gauche prend une place hégémonique dans les DOM où elle recueille en moyenne 59,66 % des suffrages

Ce premier tour du scrutin législatif confirme l'ancrage à gauche des départements d'outre-mer, qui avaient donné à M. François Mitterrand, le 8 mai, ses scores les plus spectaculaires.

Bien que la participation des électeurs ait été, en Guadeloupe, en Martinique et à la Réunion, beaucoup plus faible encore qu'en métropole, les partis de gauche y totalisent des résultats qui leur confèrent une place hégémonique, qui semble les assurer d'avoir au moins trois députés sur quatre en Guadeloupe et en Martinique, trois sur cinq à la Réunion, et peut-être deux sur deux en Guyane.

En Guadeloupe, la gauche dispose d'un potentiel de 62,71 %. Cela représente 6,69 points de moins que le score de M. Mitterrand le 8 mai mais, le 12 juin, ce département antillais comptera sans doute deux députés socialistes (MM. Jaton et Larilla) et au moins un député communiste (M. Moutoussamy).

La seule incertitude concerne le sort de l'ancien secrétaire d'Etat à la francophonie, M. Lucette Michaux-Chevry, qui affrontera au second tour le populaire maire communiste de Basse-Terre, M. Jérôme Cléry. Dans cette circonscription, le pré-

sident socialiste du conseil régional, M. Félix Proto, enregistre une cuisante déconvenue. En Guadeloupe non plus, on n'apprécie guère les « parachutages », fussent-ils de courte portée.

La Martinique aura sans doute trois députés socialistes (deux apparentés, MM. Aimé Césaire et Claude Lise, membres du Parti progressiste martiniquais, et un membre du PS, M. Louis-Joseph Dugué). La gauche y atteint 60,29 %, soit 10,60 points de moins que M. Mitterrand le 8 mai. Le quatrième siège lui reviendra aussi par l'intermédiaire de M. Guy Lordinot, maire « divers gauche » de Sainte-Marie, si les sympathisants socialistes et communistes ne tiennent pas rigueur à celui-ci d'avoir devancé leurs candidats au premier tour. Sinon, le « shérif » et député sortant de Marigot, M. Michel Renard, en rupture avec le RPR, parviendra à tirer son épingle du jeu.

A la Réunion, où la gauche totalise 57,77 % des suffrages (2,49 points de moins que M. Mitterrand le 8 mai), seule la circonscription de Saint-Denis demeurera certainement acquise au RPR, grâce au maire de la commune, M. Legros. En revanche, la part du lion reviendra au Parti communiste

réunionnais, dont l'un de ses sortants est déjà réélu en la personne de M. Laurent Vergès, auquel viendra sans doute s'ajouter M. Elie Hoarau et surtout, Paul Vergès, père du précédent, qui paraît en mesure de battre enfin le champion départemental de l'UDF, M. Jean-Paul Virapoulle, à condition que les militants socialistes ne cherchent pas à le sanctionner pour être venu fonder les plates-bandes de leur premier secrétaire, M. Jean-Claude Fruteau...

Le maire barriste du Tampon, M. André Thien-Ab-Koon, dispose d'une marge de manœuvre plus large que celle de M. Virapoulle.

En Guyane, enfin, où la gauche est créditée de 57,88 % (2,50 points de moins que M. Mitterrand), le « patron » départemental du RPR, M. Paulin Brune, essuie une cuisante défaite, et il y a tout lieu de penser que les querelles internes au camp chiracien profiteront à M. Yves Barrat, dont l'élection placerait le Parti socialiste guyanais en position de monopole politique absolu.

Telle est bien, outre-mer, la rançon de la fièvre mitterrandiste : personne, là-bas, ne parle de la moindre « ouverture ».

A.R.

## GUADELOUPE (4)

**1<sup>re</sup> (LES ABYNNES, POINTE-A-PITRE)**  
Ins. 47 574 ; vol. 16 323  
Abst. 63,68 % ; suffr. expr. 15 400  
Frédéric Jaton, maj. p.-PS, d.a., c.g., m. des Abymes, 9 703 (63,00) ; Lucien Parize, app.-PC, 3 642 (23,64) ; Philippe Hazael-Massieux, URC-RPR, 2 055 (13,34). **BALLOTAGE.**

1986. - PS, 10 057 (65,39) ; app.-PC, 3 274 (21,90) ; RPR, 1 471 (9,51) ; UDF, 1 565 (10,10) ; div. d., 211 (0,95) ; FN, 146 (0,94) ; 186, 61 (0,37).

**2<sup>e</sup> (LE GOSIER, SAINT-FRANÇOIS)**  
Ins. 57 346 ; vol. 16 254  
Abst. 71,65 % ; suffr. expr. 15 493  
Ernest Moutoussamy, app.-PC, d.a., 7 384 (47,66) ; M. d'Anse Bertrand, app.-PC, 2 212 (14,27) ; Henri Beaulieu, div. d., d.a., c.g., m. du Moule, 1 336 (8,62) ; Alexandre Phatton, maj. p.-PS, 1 140 (7,35) ; Christian Gobardien, UDF, d.a., 618 (3,98) ; Léopold Deher-Lesaint, écol., 56 (0,35) ; Henri Yoyotte, écol., 40 (0,25). **BALLOTAGE.**

1986. - app.-PC, 8 113 (51,16) ; RPR, 7 988 (51,16) ; PS, 3 046 (19,55) ; UDF, 2 773 (17,71) ; div. d., 139 (0,87) ; FN, 96 (0,61) ; 186, 50 (0,32).  
**3<sup>e</sup> (CAPESTERRE-BELLE-EAU, POINTE-NOIRE)**  
Ins. 45 994 ; vol. 13 458  
Abst. 70,73 % ; suffr. expr. 12 735  
Dominique Larilla, maj. p.-PS, prés. c.g., m. de Petit-Bourg, 5 417 (42,53) ; Edouard Chamougon, app.-RPR, d.a., c.g., m. de Baie-Mahault, 3 534 (27,75) ; Clodomir Bajazet, URC-RPR, 1 585 (12,44) ; Félix Flémin, app.-PC, m. de Deshaies, 1 371 (10,76) ; Gérard Lauriette, ext. s., c.g., m. de Capesterre-Belle-Eau, 828 (6,50). **BALLOTAGE.**

1986. - RPR, 4 522 (35,83) ; PS, 3 931 (30,93) ; app.-PC, 2 873 (22,56) ; UDF, 1 923 (15,07) ; div. d., 411 (3,20) ; FN, 223 (1,75) ; 186, 50 (0,39).  
Sortants : M. Henri Beaulieu, app. RPR ; Edouard Chamougon, app. RPR, remplaçant M. Lucette Michaux-Chevry, app. RPR, nommée sec. E. à la francophonie le 20 mars 1986 ; Frédéric Jaton, PS ; Ernest Moutoussamy, app. PC.

Ballotage favorable pour les candidats de gauche dans trois des quatre circonscriptions. Avec en moyenne sur les quatre circonscriptions plus de 28 % de participation, l'électorat guadeloupéen s'est montré légèrement plus motivé qu'en 1981. Cependant, même dans la première circonscription (Pointe-à-Pitre - Les Abymes et les trois communes de Marie-Galante), où la participation a atteint 34 %, aucun candidat n'a été élu au premier tour. Là, le député socialiste sortant, maire des Abymes, M. Frédéric Jaton (qui a recueilli 63,01 % des suffrages mais moins du quart des électeurs inscrits) sera opposé, au second tour, au conseiller général PC de Pointe-à-Pitre, M. Lucien Parize.

Dans la troisième circonscription, le président socialiste du conseil général, M. Dominique Larilla, devance légèrement le total des voix de M. Chamougon, député sortant apparenté RPR, et de M. Bajazet (UDF) investi par

l'URC. Au second tour, M. Larilla devrait bénéficier du report des candidats communistes.

En revanche, la situation est moins claire dans le reste de l'archipel. L'ancien secrétaire d'Etat chargé de la francophonie, qui a rappelé dimanche soir que la « faible participation » doit être due à des fêtes religieuses, des rendez-vous familiaux, des commémorations ou des baptêmes, n'a obtenu que 100 voix à Saint-Barthélemy et 363 voix à Saint-Martin. Ce « vote-union » dans les îles du Nord, traditionnellement très marquées à droite, est vraisemblablement dû au fait que le statut spécial promis par M. Michaux-Chevry à M. Chirac et Pont, n'a jamais abouti concrètement. Au second tour, M. Michaux-Chevry sera opposé au maire communiste de Basse-Terre, M. Cléry, qui avait obtenu 45 % des voix au deuxième tour de 1981 et qui devrait bénéficier du report des voix socialistes.

Sûr, dans la 2<sup>e</sup> circonscription qui regroupe l'ensemble de la Grande-Terre, les deux candidats réunis en lice sont le député communiste sortant, M. Moutoussamy, et la présidente de la Fédération locale du RPR, M. Capitan. Cette dernière, pourtant, n'avait pas l'inspiration de l'URC, qui avait élu M. Moutoussamy, ancien secrétaire fédéral du RPR, démissionnaire en février 1986 et écarté par un scandale politico-financier la même année (le mois de 9 septembre 1986 et suivants). M. Moutoussamy n'a, en théorie, aucune inaptitude à avoir face aux voix de droite incertaines en un candidat URC, un RPR, un UDF ou un divers droite sortant. Il est arrivé très largement en tête dans six communes sur neuf, dont Saint-Anne d'où M. Capitan est originaire.

La campagne et le scrutin se sont déroulés sans incident. « Il n'y aura jamais autant d'abstentions quand nous participerons », a déclaré dimanche soir M. Claude Makouke, chef de file de l'Union populaire pour la libération de la Guadeloupe (UPLG), principale formation indépendantiste de l'archipel, qui a comparé ce premier tour aux élections d'Haiti, où M. Leslie Manigat avait été élu avec 30 % de participation.

## MARTINIQUE (4)

**1<sup>re</sup> (RASSE-POINTE, SAINT-MARIE)**  
Ins. 47 872 ; vol. 22 104  
Abst. 53,82 % ; suffr. expr. 21 108  
Michel Renard, RPR, d.a., c.r., m. de Marigot, 9 522 (45,11) ; Guy Lordinot, div. g., m. de Sainte-Marie, 6 399 (30,31) ; Siméon Salpêtrier, maj. p.-PS, c.r., 4 088 (19,36) ; Séverine Cerland, app.-PC, c.r., m. de Macouba, 1 099 (5,20). **BALLOTAGE.**

1986. - Un. Opp. 13 731 (32,61) ; Un. g., 11 319 (43,37) ; ext. g., 628 (2,40) ; FN, 249 (0,95) ; div. opp., 168 (0,64).  
**2<sup>e</sup> (FORT-DE-FRANCE I, II, III, IX, X)**  
Ins. 51 966 ; vol. 21 074  
Abst. 59,44 % ; suffr. expr. 20 457  
Claude Lise, maj. p.-app. PS, c.r., c.g., 10 003 (48,89) ; Pierre Petit, URC-RPR, 6 399 (30,31) ; Siméon Salpêtrier, 7 144 (34,92) ; Miguel Lavature, URC-UDF, c.r., c.g., 3 310 (16,18). **BALLOTAGE.**

1986. - Un. Opp. 12 695 (48,10) ; Un. g., 12 405 (47,00) ; ext. g., 618 (2,32) ; div. opp., 344 (1,50) ; FN, 327 (1,23).  
**3<sup>e</sup> (FORT-DE-FRANCE IV, V, VI, VII, VIII)**  
Ins. 46 612 ; vol. 18 875  
Abst. 59,50 % ; suffr. expr. 18 097  
Aimé Césaire, maj. p.-app. PS, d.a., prés. c.r., m. de Fort-de-France, 15 364 (84,89). **REELU.**  
Yan Mouplaisir, URC-RPR, c.r., c.g., 2 733 (15,10).  
1986. - Un. g., 17 652 (71,52) ; Un. Opp. 5 486 (22,26) ; ext. g., 897 (3,63) ; FN, 368 (1,45) ; div. opp., 215 (1,11).

**4<sup>e</sup> (LE FRANÇOIS, LE ROBERT)**  
Ins. 69 584 ; vol. 23 343  
Abst. 66,45 % ; suffr. expr. 22 092  
Maurice Louis-Joseph-Dugué, maj. p.-PS, d.a., c.g., m. de Doo, 12 112 (54,82) ; Jean Maran, URC-UDF-PSD, d.a., c.r., c.g., m. de Sainte-Luce, 9 496 (42,98) ; Jean-Luc Erpmeoc, URC-RPR, 254 (1,14) ; Benjamin Blanchard, div. g., 230 (1,04). **BALLOTAGE.**

1986. - Un. g., 14 668 (45,36) ; Un. Opp., 14 552 (45,00) ; div. opp., 1 424 (6,40) ; ext. g., 1 159 (3,58) ; FN, 333 (1,54).  
Sortants : M. Aimé Césaire, app. PS ; Maurice Louis-Joseph-Dugué, PS ; Jean Maran, UDF (PSD) ; Michel Renard, RPR.

**ELU :** Aimé Césaire, maj. p.-PS, d.a. (3<sup>e</sup>).  
Des trois députés sortants seul est réélu, dans la 3<sup>e</sup> circonscription (Fort-de-France-Laurentin), le maire de Fort-de-France, M. Aimé Césaire, avec 49,90 % des suffrages exprimés et malgré une participation qui ne dépasse pas 40,49 %.

Dans la 1<sup>re</sup> circonscription (côte est), le député sortant, dissident du RPR, M. Renard, est en tête (19,89 %) grâce à la division de la gauche qui présentait trois candidats et qui réunissait 24,27 % des voix, dont 13,37 % pour le candidat divers gauche, M. Lordinot. Les inconnues pour le deuxième tour sont le comportement des 34 % d'abstentionnistes et le report des voix de gauche.

Dans la 2<sup>e</sup> circonscription (côte ouest et partie de Fort-de-France), le candidat du Parti progressiste martiniquais, M. Lise, est en tête avec 19,25 %. Réunis, les deux candidats de droite, M. Lavature (UDF) et M. Petit (RPR), le devancent de peu avec 20,12 %. L'abstention frôlant les 60 %, le résultat final du deuxième tour est incertain.

Dans la 4<sup>e</sup> circonscription (sud), on assistait à un duel entre le député UDF sortant, M. Maran, et le député PS sortant, M. Louis-Joseph-Dugué, entre deux candidats marginaux, un divers gauche, M. Blanchard, et un RPR, M. Erpmeoc. Malgré une abstention record (66,45 %), M. Louis-Joseph-Dugué devrait retrouver son siège le 12 juin.

Sur l'ensemble du département, la majorité présidentielle peut espérer trois sièges, voire les quatre.

## GUYANE (2)

**1<sup>re</sup> (CAYENNE, MACOURIA)**  
Ins. 15 089 ; vol. 6 422  
Abst. 57,43 % ; suffr. expr. 6 056  
Elie Castor, maj. p.-app. PS, d.a., c.g., m. de Sinnamary, 4 354 (71,89). **REELU.**

Flore Peyraud, URC-RPR, 1 559 (25,74) ; Michel Kapel, ext. g., 143 (2,36).  
1986. - div. g., 3 967 (54,49) ; RPR, 2 094 (28,76) ; UDF, 1 219 (16,74).

**2<sup>e</sup> (KOUROU, ST-LAURENT-DU-MARONI)**  
Ins. 15 151 ; vol. 8 475  
Abst. 44,06 % ; suffr. expr. 8 182  
Yves Barrat, maj. p.-app. PS, c.g., m. de Remire-Joly, 3 744 (45,75) ; Léon Bertrand, RPR, d.a., 2 565 (31,34) ; Paulin Brune, URC-RPR, d.a., 1 873 (22,89). **BALLOTAGE.**

1986. - div. g., 3 572 (42,96) ; RPR, 3 237 (38,93) ; UDF, 1 504 (18,09).  
Sortants : M. Paulin Brune, RPR ; Elie Castor, app. PS.

**ELU :** Elie Castor, maj. p., PS, d.a. (2<sup>e</sup>).

Le Parti socialiste guyanais échoue de peu dans le pari qu'il s'était lancé à lui-même : réussir le coup double dans les deux circonscriptions dès le premier tour.  
Dans la circonscription de Cayenne le député sortant, M. Castor, l'emporte très facilement (71,89 %) avec un score supérieur de deux points à celui de M. Mitterrand le 8 mai. Son adversaire, M. Peyraud (URC-RPR), la première

femme guyanaise à avoir fait acte de candidature à l'Assemblée nationale, a recueilli ses 35,74 % des suffrages en menant campagne sur des thèmes féministes.

Dans la seconde circonscription, l'autre candidat du PSG, M. Bertrand, bénéficie des divisions de la droite, écartée entre le député RPR sortant, M. Brune, investi par l'URC, et le maire RPR de Saint-Laurent-du-Maroni, M. Bertrand, qui faisait acte de dissidence et l'emporte sur le champion officiel de l'ex-majorité, humilié au point d'être éliminé faute d'avoir franchi le seuil de 12,50 % des inscrits. « Sans cette rivalité, la droite aurait dû avoir un élu aujourd'hui », a déclaré dimanche soir M. Bertrand. Aussi, la nuit précédente, le report des voix de Paulin Brune au second tour, car l'objectif premier est de ne pas laisser le Parti socialiste guyanais obtenir les deux sièges à l'Assemblée nationale. La mobilisation de la droite doit être totale pour gagner le 12 juin. « La mobilisation de l'électorat de droite n'a pas été suffisamment forte dans les communes favorables pour nous - Kourou, Grand Saül, Camopi - car, comme moi-même, les électeurs, choqués par le coup de couteau dans le dos reçu de la part de Léon Bertrand, mon ancien suppléant, se sont abstenus », a déclaré M. Brune.

M. Bertrand l'emporte nettement à Saint-Laurent-du-Maroni, sa commune, à Iracoubo, qui a pour maire son suppléant RPR, M. Ferdinand Madelaine et à Roura, chef de l'UDF locale qui lui apporte son soutien. Mais M. Bertrand devance aussi M. Brune dans quatre des dix-huit communes de sa circonscription. « Les résultats nous donnent raison d'avoir soutenu le maire de Saint-Laurent-du-Maroni et non le député sortant », a commenté M. Claude Ho A Chuck, président de l'UDF locale.

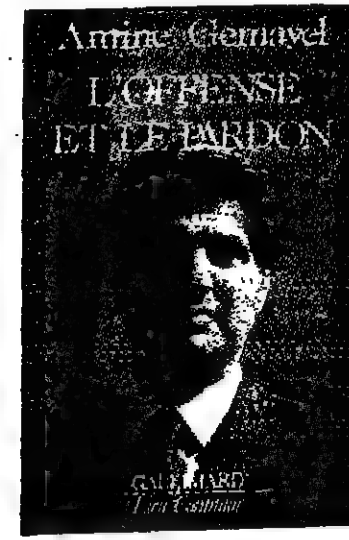
M. Etienne-Yves Barrat, candidat du PSG, estime pour sa part n'avoir pas fait le plein des voix de sa circonscription. Il arrive en tête dans douze des dix-huit communes et est bien placé dans les fiefs URC de Kourou, Saint-Laurent-du-Maroni et Roura. « Il ne manque que 300 voix environ pour être élu » le 12 juin, souligne-t-il.

Toute la question est de savoir si les militants du RPR proches de M. Brune voteront pour le dissident. En cas de victoire d'Etienne-Yves Barrat, la Guyane serait totalement gérée par le Parti socialiste guyanais qui détient déjà les municipalités de la capitale Cayenne (180 000 habitants) et de dix communes sur vingt, ainsi que les présidences du conseil général et du conseil régional.

(Lire la suite page 32.)

**Amine Gemayel**  
Président du Liban

**Le Chef d'Etat le plus menacé du monde parle pour la première fois**



**GALLIMARD**  
Livre Continuum

UN LIVRE D'ACTUALITE

**DROIT DES ELECTIONS**

par Claude FRANCK

Pour tout savoir sur les mécanismes électoraux 1988, 298 pages, 280 F

ISBN 2-02-015558-8

CHEZ VOTRE LIBRAIRE

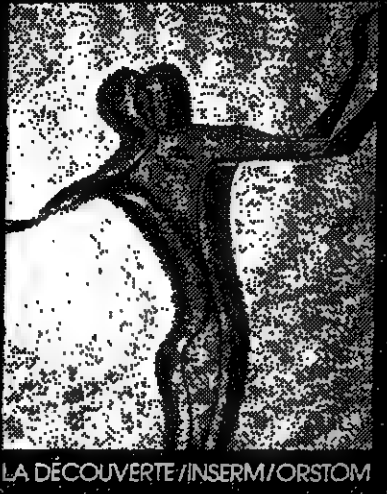
**ENCYCLOPEDIE DELMAS POUR LA VIE DES AFFAIRES**



150 spécialistes  
répondent à vos  
questions

## SANTÉ ET MÉDECINE

L'ÉTAT DES CONNAISSANCES  
ET DES RECHERCHES



LA DÉCOUVERTE/INSERM/ORSTOM

**SANTÉ  
ET MÉDECINE**  
L'état des connaissances  
et des recherches

■ Complet, précis et accessible, cet ouvrage met à la disposition des lecteurs une information scientifique claire et rigoureuse sur l'état actuel de la médecine et sur les perspectives ouvertes par la recherche médicale.

■ En 230 articles, 150 spécialistes (médecins, chercheurs, cliniciens, journalistes) ont dressé un véritable inventaire des connaissances médicales.

■ Classée selon les âges de la vie, l'information sur les maladies présente à la fois les symptômes et les risques des différents types d'affections, et l'éventail des moyens disponibles pour les soigner.

■ Les chantiers actuels de la recherche - biologique, médicale et clinique - sont passés en revue. On peut mesurer ainsi, maladie par maladie, les chances d'améliorer les dépistages, les préventions, les traitements et l'évolution des possibilités de guérison.

■ La place de la médecine dans la société est présentée en détail : comparaison des politiques de santé menées de par le monde, fonctionnement du système de santé et de recherche français, enjeux éthiques des progrès de la médecine.

■ Un index de 1500 mots-clés, 150 bibliographies, des schémas, des diagrammes et des tableaux font de cet ouvrage un outil de travail et de consultation pratique qui sera précieux tout à la fois au grand public et aux professionnels de la santé.

COLLECTION « L'ÉTAT DU MONDE »

640 pages, 198 F

LA DÉCOUVERTE  
INSERM/ORSTOM

## Le premier tour des élections

(Suite de la page 31.)

### LA REUNION (5)

**1<sup>er</sup> (SAINT-DENIS)**  
Ins. 53 752 ; vot. 29 422  
Abst. 45,26 % ; suffr. expr. 28 929  
Auguste Legros, URC-RPR, prés. c.g., m. de Saint-Denis-de-la-Réunion, 10 831 (37,43) ; Gilbert Amette, maj. p.-PS, 8 544 (29,53) ; Camille Sudra, maj. p.-écol., 2 991 (10,33) ; Raymond Lauret, app.-PC, 2 084 (7,20) ; Gilbert Gérard, div. d., 1 680 (5,80) ; Alain Defaud, RPR, div. d., 1 523 (5,26) ; Mario Lechat, div. d., 841 (2,90) ; Georges Sisco, maj. p.-div. g., 227 (0,78) ; Jacques Faivre, ext. d., 208 (0,71). **BALLOTAGE.**

**2<sup>e</sup> (SAINT-PAUL)**  
Ins. 58 344 ; vot. 38 134  
Abst. 34,63 % ; suffr. expr. 37 000  
Laurent Vergès, app.-PC, d.s., 21 051 (56,89). **REELU.**  
Jean-Marc Bénard, div. d., 11 169 (30,18) ; Gabriel Armandon, maj. p.-PS, 3 858 (10,42) ; Georges Rivière, div. d., 922 (2,49).

**3<sup>e</sup> (SAINT-LOUIS, LE TAMPON)**  
Ins. 69 074 ; vot. 43 703  
Abst. 36,49 % ; suffr. expr. 47 754  
André Thien Ah Koon, URC-div. d., d.s., 22 860 (47,87) ; Claude Hoarau, app.-PC, d.s., c.g., 18 924 (39,62) ; Michel-Charles Hoarau, maj. p.-PS, 4 826 (10,10) ; Claude Hoarau, div. d., 1 144 (2,39). **BALLOTAGE.**

**4<sup>e</sup> (SAINT-JOSEPH, SAINT-PIERRE)**  
Ins. 51 865 ; vot. 34 612  
Abst. 33,26 % ; suffr. expr. 33 841  
Elie Hoarau, app.-PC, c.g., m. de Saint-Pierre, 15 171 (44,83) ; Maurice Pihouée, URC-RPR, c.g., 12 292 (36,32) ; Wilfrid Bertille, maj. p.-PS, m. de Saint-Philippe, a.d., 6 378 (18,84). **BALLOTAGE.**

**5<sup>e</sup> (SAINT-ANDRÉ)**  
Ins. 60 045 ; vot. 39 666  
Abst. 33,93 % ; suffr. expr. 39 042  
Jean-Paul Virapoulle, URC-UDF-CDS, d.s., c.g., m. de Saint-André, 15 301 (39,19) ; Paul Vergès, app.-PC, d. cur., m. du Port, 12 139 (31,09) ; Jean-Claude Fruteau, maj. p.-PS, c.g., m. de Saint-Benoît, 11 322 (28,99) ; Jean-Baptiste Ponama, ext. g., 280 (0,71). **BALLOTAGE.**

**6<sup>e</sup> (SAINT-PIERRE)**  
Ins. 14 428 (25,53) ; vot. 13 226 (25,26) ; PS, 3 914 (8,09) ; div. g., 438 (0,94) ; FN, 372 (0,76) ; div. g., 310 (0,64).  
Dans la quatrième circonscription, l'ancien député socialiste, M. Wilfrid Bertille, a été lui aussi nettement devancé par M. Elie Hoarau (PCR) et par M. Pihouée (URC-RPR). Tous au long de la campagne électorale, M. Bertille aura été l'un des socialistes les plus virulents à l'égard des communistes, dénonçant la volonté « hégémonique » du PCR sur la gauche locale. Dans cette circonscription non plus rien n'est joué. En 1981, M. Bertille avait été élu à la suite d'un véritable pacte avec les élus de droite.

A Saint-Denis, le retrait de M. Michel Debré donnera lieu, au second tour, à un duel entre le maire de la commune, M. Auguste Legros, et un conseiller municipal socialiste, M. Gilbert Amette. M. Legros est en ballottage favorable et devrait récupérer sans trop de difficulté les voix qui se sont portées sur des candidatures dissidentes de droite. M. Legros réalise néanmoins un score très médiocre dans une ville où M. Debré faisait jusqu'alors de très bons résultats. A souligner à Saint-Denis la performance d'un candidat apolitique, M. Camille Sudra, président de Télé Réunion, télévision privée pirate. M. Sudra devance le candidat du PCR de près de trois points. Une popularité liée de ses nombreux appels en faveur de la liberté d'expression et de ses combats pour le service de sa télévision en procès avec de nombreux producteurs pour non-paiement de droits d'auteur. D'une manière générale, la gauche confirme sa position à la Réunion avec une prédominance du PCR et une sensible percée des socialistes, qui franchissent la barre des 20 %.

PC, remplaçant M. Elie Hoarau, app. PC, qui avait donné sa démission le 4 octobre 1987 ; André Thien Ah Koon, non inscrit (div. d.) ; Laurent Vergès, app. PC, remplaçant M. Paul Vergès, app. PC, qui avait donné sa démission le 4 octobre 1987 ; Jean-Paul Virapoulle, UDF (CDS).

**ELU :** Laurent Vergès, app. PC (2).  
Quatre députés sortants se disputent les suffrages des Réunionnais. Un seul d'entre eux a été élu très facilement, M. Laurent Vergès, fils du secrétaire général du Parti communiste réunionnais dans la deuxième circonscription (ouest du département). Les trois autres parlementaires connaissent des sorts assez divers. M. Claude Hoarau (appartenu PCR) est en position difficile dans la troisième circonscription où il est nettement devancé par M. André Thien Ah Koon, député bariste, qui rate de peu, et par sa femme, sa réélection. M. Thien Ah Koon avait en effet assuré la candidature d'un honoraire de M. Claude Hoarau (div. d.) qui a réuni exactement le nombre de voix l'empêchant de retrouver son siège dès le premier tour au Palais-Bourbon.

Le quatrième député sortant, M. Jean-Paul Virapoulle (CDS), a certes remporté la première manche du combat qui l'opposait au secrétaire général du PCR, M. Paul Vergès, et au premier secrétaire de la Fédération socialiste locale, M. Jean-Paul Fruteau, mais la gauche a totalisé sur l'ensemble de sa circonscription plus de 60 % des voix. C'est vers cette circonscription que tous les Réunionnais auront les yeux tournés cette semaine. En effet, bien que majoritaire sur le terrain, la gauche est profondément divisée au niveau de ses élus-majors. La venue de M. Paul Vergès sur le territoire de M. Fruteau a ouvert une crise aiguë entre les socialistes et les communistes et cette division pourrait profiter à M. Virapoulle. La Fédération socialiste doit décider mardi si elle maintient son candidat contre M. Vergès ou si elle se désiste loyalement en sa faveur.

Dans la quatrième circonscription, l'ancien député socialiste, M. Wilfrid Bertille, a été lui aussi nettement devancé par M. Elie Hoarau (PCR) et par M. Pihouée (URC-RPR). Tous au long de la campagne électorale, M. Bertille aura été l'un des socialistes les plus virulents à l'égard des communistes, dénonçant la volonté « hégémonique » du PCR sur la gauche locale. Dans cette circonscription non plus rien n'est joué. En 1981, M. Bertille avait été élu à la suite d'un véritable pacte avec les élus de droite.

A Saint-Denis, le retrait de M. Michel Debré donnera lieu, au second tour, à un duel entre le maire de la commune, M. Auguste Legros, et un conseiller municipal socialiste, M. Gilbert Amette. M. Legros est en ballottage favorable et devrait récupérer sans trop de difficulté les voix qui se sont portées sur des candidatures dissidentes de droite. M. Legros réalise néanmoins un score très médiocre dans une ville où M. Debré faisait jusqu'alors de très bons résultats. A souligner à Saint-Denis la performance d'un candidat apolitique, M. Camille Sudra, président de Télé Réunion, télévision privée pirate. M. Sudra devance le candidat du PCR de près de trois points. Une popularité liée de ses nombreux appels en faveur de la liberté d'expression et de ses combats pour le service de sa télévision en procès avec de nombreux producteurs pour non-paiement de droits d'auteur. D'une manière générale, la gauche confirme sa position à la Réunion avec une prédominance du PCR et une sensible percée des socialistes, qui franchissent la barre des 20 %.

### Collectivités territoriales

#### SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON (1)

**1<sup>er</sup> (SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON)**  
Ins. 4 431 ; vot. 2 742  
Abst. 38,11 % ; suffr. expr. 2 481  
Gérard Grignon, URC-UDF, d.s., 2 241 (90,32). **REELU.**  
Pierre Fatarel, div. d., 239 (9,63) ; Jean-Pierre Bansard, maj. p.-app. PS, 1 (0,04).  
1986 - PS, 1 526 (48,61) ; UDF-CDS, 619 (19,71) ; RPR, 612 (19,49) ; UDF, 219 (6,97) ; MEG, 163 (5,19).  
Sortants : M. Gérard Grignon, UDF (CDS), élu le 7 décembre 1986, après l'élection de M. Albert Pen, PS, au Sénat.

**ELU :** Gérard Grignon, URC-UDF-CDS, d.s.

Le retrait de M. Jean-Pierre Bansard, qui avait envisagé de solliciter les suffrages recueillis par M. Mitterrand à l'élection présidentielle, a laissé le champ libre à M. Grignon, qui était, dès lors, assuré d'être réélu au premier tour avec un score spectaculaire. En butte à de grosses difficultés économiques et sociales à cause de son contentieux maritime avec le Canada, l'archipel français d'Amérique du Nord a voulu ainsi affirmer sa quasi-unité dernière son parti-parole à l'Assemblée nationale.

#### MAYOTTE (1)

**1<sup>er</sup> (MAYOTTE)**  
Ins. 22 479 ; vot. 14 787  
Abst. 34,21 % ; suffr. expr. 14 672  
Henry Jean-Baptiste, URC-UDF-CDS, d.s., 8 540 (58,20). **REELU.**  
Harouna Hassani, div. d., 5 621 (38,31) ; Hamada Abdourahmane, FN, 207 (1,41) ; Mohamed Bouna, div. d., 161 (1,09) ; Djoumadi Abdourahmane, ext. g., 143 (0,97).  
1986 - UDF-CDS, 10 506 (64,75) ; RPR, 5 329 (32,84) ; ext. g., 285 (1,75) ; div. d., 105 (0,64).  
Sortants : M. Henry Jean-Baptiste, UDF (CDS).  
**ELU :** Henry Jean-Baptiste, URC-UDF-CDS, d.s.

Réélection sans aucune difficulté de M. Jean-Baptiste, bariste connu, malgré les 38,31 % recueillis par M. Hassani qui a bénéficié des suffrages des chiraquiens locaux. M. Jean-Baptiste a d'ailleurs légèrement amélioré le score obtenu à Mayotte par M. Barre au premier tour de l'élection présidentielle (8 352 voix, 54,86 %), tandis que son principal rival rassemble, lui, presque exactement le même nombre de voix que M. Chirac le 24 avril, à dix voix près (5 621 voix contre 5 615). Le Front national ne fait guère recette (1,41 %).

### Territoires d'outre-mer

#### NOUVELLE-CALEDONIE (2)

**1<sup>er</sup> (NOUMEA)**  
Ins. 45 216 ; vot. 24 257  
Abst. 46,35 % ; suffr. expr. 23 623  
Jacques Lafleur, URC-RPR, d.s., 19 681 (83,31). **REELU.**  
Guy George, FN, 3 248 (13,74) ; Jean-Michel Chéval, ext. d., 694 (2,93).

1986 - Un. Opp., 23 906 (88,52) ; ext. g., 2 274 (8,45) ; FN div., 702 (2,61).

#### 2<sup>e</sup> (BOURAIL, HIENGHENE, THIO)

Ins. 43 007 ; vot. 17 468  
Abst. 59,38 % ; suffr. expr. 17 081  
Maurice Nenou-Fwataho, URC-RPR, d.s., 14 720 (86,17). **REELU.**  
Patrick Fayard, FN, 2 361 (13,82).

1986 - Un. Opp., 15 771 (87,93) ; ext. g., 1 711 (9,54) ; FN div., 455 (2,52).

Sortants : M.M. Jacques Lafleur, RPR ; Maurice Nenou-Fwataho, RPR.

**ELUS :** Jacques Lafleur, URC-RPR, d.s. (1<sup>er</sup>) ; Maurice Nenou-Fwataho, URC-RPR, d.s. (2<sup>e</sup>).  
La victoire haut la main de M.M. Jacques Lafleur dans la première circonscription (Nouméa et les Îles Loyauté) et Maurice Nenou (le reste de la Grande Terre) était devenue évidente à partir du moment où les socialistes et les indépendantistes de toute obédience avaient prôné l'abstention. Mais elle a été facilitée par un glissement électoral plus insidieux dans ce territoire en pleine crise : le recul du Front national. La section locale du parti de Jean-Marie Le Pen avait servi d'excuse, lors du scrutin régional du 24 avril dernier, au vote protestataire d'une frange

de l'électorat « loyaliste » hostile à l'hégémonie du RPR (22,49 %), en particulier des townships de la côte ouest.

Six semaines après, le désaveu est éloquent pour ces suburbs de la « Calédonie française » qui ne recueillent plus qu'un total de 13,49 % des suffrages. Une telle sanction du maximalisme affiché récemment par M. Guy George, le mandataire local de M. Jean-Marie Le Pen, conforte à contrario le RPR dans les options modérées de son chef de file M. Lafleur, en cette Calédonie où celui-ci tente de négocier une solution avec la « mission du dialogue » envoyée par le gouvernement.

De leur côté, les indépendantistes pourront se satisfaire du taux de participation (44,83 %), nettement inférieur à celui enregistré lors de scrutins de mars 1986 (50,38 %). Il s'agit en fait de la plus faible participation de l'histoire électorale calédonienne.

Quelques incidents ont émaillé le déroulement de la consultation. Des bagarres rueuses ont perturbé la circulation sur la côte est et sur les Îles Loyauté. Onze bureaux de vote se sont trouvés « nuls » ou pas pris en compte, tandis que les dix autres ont dû être transférés en lieu plus sûr. Samedi soir, un groupe de Mélanésiens en colère a fait irruption dans une ferme près de Fouéboin (côte ouest), a neutralisé le couple de propriétaires, M. et M<sup>me</sup> Monesson, avant d'incendier l'habitation.

#### WALLIS-ET-FUTUNA (1)

**1<sup>er</sup> (ILES WALLIS-ET-FUTUNA)**  
Ins. 8 316 ; vot. 6 259  
Abst. 24,73 % ; suffr. expr. 6 241  
Benjamin Briat, URC-RPR, d.s., 2 736 (43,83) ; Kamilo Gata, div. d., 2 235 (35,81) ; Panilio Tui, URC-UDF, 1 024 (16,40) ; Joseph Maisueche, maj. p.-PS, 246 (3,94). **BALLOTAGE.**

1986 - RPR, 2 570 (40,71) ; div. g., 1 842 (29,18) ; div. d., 1 669 (26,44) ; div. g., 231 (3,65).

Sortants : M. Benjamin Briat, RPR.

Dans les royaumes qui se partagent le territoire de Wallis-et-Futuna, la compétition électorale reflète la rivalité qui oppose en métropole les chiraquiens et les baristes. M. Gata, le principal adversaire du député RPR sortant, M. Briat, obtient à 129 voix près, le même résultat que M. Barre le 24 avril, tandis que M. Briat ne fait pas le plein des suffrages rassemblés ce jour-là par M. Chirac (407 voix de moins) alors que la participation a été meilleure qu'à l'élection présidentielle.

L'issue de ce ballottage dépendra de l'attitude des 1024 électeurs qui se sont prononcés en faveur du troisième homme de la compétition, M. Panilio Tui, qui a réuni des suffrages chiraquiens et des suffrages socialistes, beaucoup plus, en tout cas, que le candidat qui se réclamait officiellement de la majorité présidentielle.

## FRANÇOIS BOTT

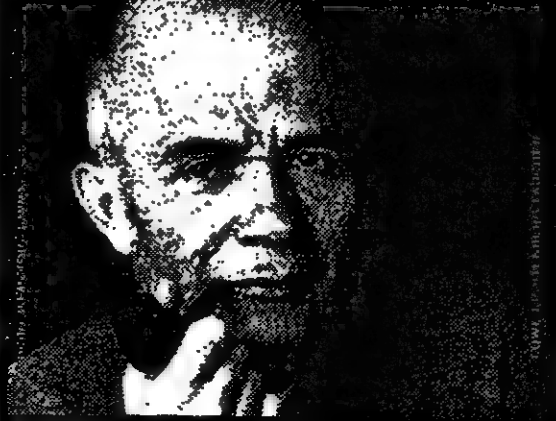
François Bott

### Autobiographie d'un autre

Roman

Flammarion

Flammarion



Un livre à la fois policier, de distance, une réflexion passionnante sur la République des Lettres, une autobiographie qui ne dit pas son nom.  
Bernard Rapp - Europe 1

Ses confidences sont délicates, son style et l'ampleur des orages qu'on a consignés dans une goutte d'encre.  
Jean-Paul Enthoven - Le Nouvel Observateur

Une mémoire que l'on aimerait faire sienne parce qu'elle a trouvé la juste et entrainante formulation de sa mélancolie.  
Hector Bianciotti - Le Monde

### PROTECTION CAMBRIOLAGE

1 BLINDAGE  
1 SERRURE  
2 500 F

1 BLINDAGE  
1 SERRURE  
3 500 F

POSE COMPRENE

DEVIS SUR  
SIMPLE APPEL

S.P.S.

43.48.90.20

Lancia D



Lancia. Une sup



CHAMPIONNAT DU MONDE DES RALLYES 88

# Lancia Delta HF Integrale. Victoire Olympique à l'Acropole.



## 4 Lancia Delta aux 4 premières places du Rallye de l'Acropole.



Au Championnat du Monde des Rallyes 87, la Lancia Delta Integrale remportait son 6<sup>e</sup> titre mondial. Et pour 1988, cela s'annonce plutôt bien : le Monte-Carlo, le Rallye de Suède, le Portugal, l'impitoyable Safari Rallye et aujourd'hui l'Acropole sont déjà inscrits au palmarès Lancia. Une série impressionnante de victoires dont aucune marque ne peut se prévaloir. Le triomphe de la traction-Intégrale permanente Lancia. La suprématie totale d'une technologie unique au monde. Et la confirmation d'une philosophie qui a toujours conduit Lancia à mettre à l'épreuve toutes ses innovations au banc de la compétition automobile.

Classement du Rallye Acropole : 1<sup>er</sup> Biasion/Siviero, 2<sup>e</sup> Ericsson/Bjellstad, 3<sup>e</sup> Fiorio/Pirollo, 4<sup>e</sup> Alen/Kivimäki, sur Lancia Delta HF Integrale.

Outillage : Bilstein, Brembo, Eiso (carbureurs), Ferodo, Marzuti et Rossi, TRW Sebel, Speedline, Strych, Avec le pneumatique : Borletti, Carello, Magneti Marelli, VS Otto Fiat, Tekno, Weber.



La Delta HF Integrale  
Martini Racing victorieuse  
est équipée de pneumatiques  
**MICHELIN**

**Lancia. Une suprématie technologique forgée dans les rallyes et qui se manifeste sur la route.**



## Etranger

## Les préparatifs du sommet arabe

## Déluge de peinture blanche sur Alger...

Le sommet arabe extraordinaire convoqué à l'initiative du président Chadi Bendjedid devait s'ouvrir mardi 7 juin à Alger, et consacrer des « retrouvailles » générales autour de la cause palestinienne. Le président irakien, M. Saddam Hussein, retenu dans son pays par « la poursuite de l'agression iranienne contre l'Irak » ne participera cependant pas à la réunion. En marge de ce sommet, la réconciliation algéro-marocaine apparaît d'ores et déjà comme l'événement central de ces prochains jours. Le roi Hassan II avait son départ pour Alger s'est entretenu le samedi 4 juin à Rabat avec le président de la Mauritanie, M. Maouya Ould Sid'Ahmed Taya, qui revenait d'une visite en Tunisie.

ALGER  
de notre correspondant

Alger la Blanche n'a jamais été aussi blanche. Des flots de peinture ont déferlé. Tout ce qui peut être vu à partir des itinéraires officiels et des résidences des hôtes qu'Alger attend fébrilement a été copieusement badigeonné. Jour et nuit depuis deux semaines, des centaines de peintres — la plupart embauchés pour l'occasion — s'appliquent à cacher les dégradations que l'humidité et le climat méditerranéen infligent aux édifices. L'effet est saisissant, mais tout clinquant à son revers et chaque immeuble au côté où où peinture et orpi continuent de s'écouler.

Enfin, les apparences sont sauves et la ville semble prête à accueillir, avec les honneurs dus à leur rang, les chefs d'Etat qui doivent participer, à partir du mardi 7 juin au sommet arabe convoqué à l'initiative du président algérien M. Chadi Bendjedid. Les rues sont pavées d'une multitude de drapeaux des pays membres de la Ligue arabe. Dès la nuit tombée, les carrefours et boulevards sont éclairés à giorno, ainsi que les plus hauts bâtiments ceints d'extravagantes guirlandes lumineuses.

Incontestablement, Alger s'est préparée à la fête. Tous les hôtels sont réquisitionnés depuis plusieurs jours et le « fléuron » de l'hôtellerie algérienne, l'Aurassi, immense parallélogramme de béton qui surplombe Alger et sa baie, a fait peu à peu. C'est là que les chefs d'Etat et leurs délégations se réuniront à partir du mardi 7 juin. Les travaux auront lieu à huis clos. Les séances d'ouverture et de clôture seront retransmises par un réseau interne de télévision au quel que cinq cents journalistes cantonnés en contrebas de l'hôtel, dans le théâtre de verdure d'Alger transformé pour l'occasion en centre de presse.

L'initiative du président Chadi Bendjedid inscrit dans la logique de la diplomatie algérienne, qui avait commencé, il y a deux ans, d'appeler à la réunification des rangs palestiniens autour de M. Yasser Arafat, afin, dans un second temps, de permettre à

FREDERIC FRITSCHER.

FREDERIC FRITSCHER.

## SOMALIE : les combats dans le Nord

## L'armée gouvernementale aurait repris le contrôle de la situation

Les étrangers travaillant dans la région d'Hargeisa, dans le nord de la Somalie, ont été évacués samedi soir 4 juin alors que les dernières informations parvenues à Djibouti faisaient état de combats sporadiques dans cette région entre le Mouvement national somalien (MNS) et l'armée régulière. Quelque cent soixante-dix personnes ont ainsi pu être transportées vers le sud à bord d'avions affrétés par l'ONU.

Selon des informations parvenues dimanche à Djibouti, l'armée somalienne semblait reprendre progressivement le contrôle de la situation dans le Nord et elle occuperait Hargeisa et Burao, les deux villes les plus touchées par l'offensive lancée il y a une dizaine de jours par le MNS. Le propriétaire d'un camion arrivé à Djibouti en provenance d'Hargeisa a précisé que seules les troupes gouvernementales défilèrent les autorisations pour sortir de la ville, et que de rares accrochages avaient été entendus.

Les combats entre forces gouvernementales et opposants du MNS ont fait de très nombreuses victimes, surtout à Burao, selon ces sources, mais aucun bilan n'a été avancé.

Samedi après-midi, à Mogadiscio, le président somalien, M. Siyas Barre a déclaré que la situation dans le nord du pays était « normale ».

Sans faire allusion à l'évacuation des étrangers ni aux combats dans le Nord, la radio officielle a également rapporté samedi que des responsables du parti au pouvoir à Mogadiscio s'étaient rendus la veille dans « les quatre parties » d'Hargeisa. Cette émission semblait vouloir signifier que la totalité de la ville était de nouveau aux mains des forces gouvernementales.

Les étrangers présents dans le Nord se sont-ils inquiétés un peu trop précipitamment ? Des diplomates occidentaux en poste à Djibouti ont fait état, pour leur part, de quelques combats sans importance à Hargeisa. Selon eux, les étrangers ont été évacués à leur propre demande. A Berbera, selon ces mêmes sources, peu de combats ont été signalés.

En tout cas, lors de l'attaque lancée par le MNS la semaine dernière, cinq ressortissants indiens ont été tués et plusieurs étrangers auraient été blessés. — (AFP, Reuters, AP.)

## URSS

## Soixante-huit morts et des centaines de blessés dans l'explosion d'un wagon de marchandises

L'explosion d'un wagon de marchandises chargé d'explosifs, le samedi 4 juin, dans la gare d'Arzamas, à 80 kilomètres de Gorki, a fait soixante-huit morts et plusieurs centaines de blessés, dont deux cent trente sont hospitalisés et six cents sans abri.

L'agence Tass a indiqué que le wagon contenait 120 tonnes d'explosifs destinés à la prospection minière. L'explosion a creusé un cratère de 26 mètres de profondeur et de 53 mètres de diamètre. Elle a détruit cent cinquante maisons et endommagé deux cent cinquante autres bâtiments. Elle s'est produite samedi matin au moment où le train de marchandises pénétrait dans la gare.

Selon M. Guennadi Vertnikov, vice-premier ministre de l'URSS, chargé de présider la commission d'enquête, la locomotive du convoi s'est renversée sous le choc et les wagons se sont couchés dans les fossés. Les habitations en bois et les bâtiments industriels le long de la voie ont été détruits. Plusieurs voitures et camions qui stationnaient tout près du lieu du sinistre en attendant le passage du train pour franchir les voies ont été projetés comme

des fûts de paille sous l'effet du souffle.

Aussitôt après l'explosion, les secours ont été organisés et l'évacuation des blessés a commencé à bord d'autobus et d'autres moyens de transport. Un hôpital de campagne de deux cent trente places a immédiatement été mis en place. Plus de quatre-vingts médecins et chirurgiens sont arrivés par hélicoptère de Gorki. La population s'est également mobilisée pour des dons de sang. Des unités de l'armée et la défense civile ont été mobilisées pour le « maintien de l'ordre ».

La célérité avec laquelle la presse officielle a rendu compte de l'accident est inhabituelle. Le bilan de la collision survenue le 7 août 1987 entre un train de marchandises et un train de voyageurs, qui avait fait plusieurs dizaines de victimes, n'avait été publié qu'en janvier. De tels accidents n'avaient jamais fait l'objet d'articles aussi détaillés avant l'arrivée au pouvoir en mars 1985 de M. Gorbatchev. Ces articles sont devenus depuis de plus en plus communs et complets, comme à la suite de la catastrophe nucléaire survenue en avril 1986 à Tchernobyl. Les accidents ferroviaires ont fait cent cinquante morts en 1987 en URSS. — (AP, AFP.)

## Les cérémonies pour le millénaire du christianisme ont commencé à Moscou

Moscou (AFP). — Les festivités du millénaire du christianisme de la Russie se sont ouvertes officiellement, le dimanche 5 juin à Moscou, avec une cérémonie solennelle à la cathédrale de l'Épiphanie, située près du centre de la capitale soviétique.

Aux portes de la cathédrale, une foule de fidèles, vieilles femmes à la tête enserrée dans leur éternel fichu noir, jeunes hommes arborant sans crainte la croix sur la poitrine, se pressaient sur le chemin que devaient suivre les dignitaires de l'Eglise orthodoxe, dont le patriarche Pimen de Moscou et de toutes les Russies et la métropole de Kiev et de Biélorussie, Mgr Filaret.

Un petit nombre de fidèles seulement ont pu pénétrer dans l'édifice religieux pour suivre un office ponctué de magnifiques chants liturgiques et apercevoir la cohorte de religieux vêtus des quatre coins du monde prier à Moscou.

Des représentants des deux délégations du Vatican, l'une du Saint-Siège, l'autre de l'épiscopat, étaient présents dans la cathédrale, aux côtés des patriarches d'Alexandrie, de Jérusalem, de Roumanie, de Bulgarie, de Géorgie, et du pape des coptes égyptiens, Chénouda III. Le patriarche œcuménique de toutes les Eglises orthodoxes, Dimitrios de

Constantinople, s'était fait représenter par le métropolite de Chypre, Christodoulos.

Face aux fidèles, le chancelier Vladimir de Rostov a prononcé un prêche, savant dosage entre profession de foi et « Realpolitik » : « Nous prions pour sauver nos âmes... Les bons citoyens de la terre peuvent être les bons citoyens du ciel », a-t-il dit notamment.

● Tract antisémite. — Le journal du gouvernement soviétique, les Izvestia, a indiqué samedi 4 juin qu'il avait reçu un tract polycopié violemment antisémite où il était question de « mettre un terme aux excès juifs sur notre terre ».

« L'appareil d'Etat sioniste n'est pas en état de mettre un terme (ou ne souhaite pas mettre un terme) aux excès juifs sur notre terre. Il faut se souvenir de l'expérience de la guerre des partisans », lit-on notamment dans ce tract, qui ajoute que « tous les moyens sont moralement justifiés ».

Selon les Izvestia, suit alors une liste de personnalités « déclarées hors la loi », parmi lesquelles des académiciens, des journalistes, ainsi que des responsables du Parti communiste et de l'appareil d'Etat. — (AFP.)

## RFA

## Les drapeaux allemand et turc en berne à Borken

Les recherches se poursuivaient le lundi 6 juin à Borken dans l'espoir de retrouver les quatre derniers disparus de la catastrophe minière de mercredi dernier. Après la découverte de six mineurs rescapés, samedi, au fond d'un boyau préservé, le dernier bilan s'élevait à quarante-sept morts. Bien que l'espoir de trouver de nouveaux survivants soit extrêmement ténu, de nouvelles équipes de mineurs spécialisées dans les opérations de sauvetage sont arrivées dimanche sur les lieux. De toute part, la solidarité s'organise pour les familles des victimes. La commission européenne a fait savoir pour sa part qu'elle tenait 600 000 ECU (environ 4 millions de francs) à leur disposition.

BONN  
de notre correspondant

Ils sont six, se tenant par le bras pour poser devant les photographes, lavés, peignés et rasés de frais, quelques heures à peine après avoir été extraits de la mine où ils venaient de passer plus de soixante heures.

Les six rescapés de l'explosion de la mine de lignite de Borken, cinq Allemands et un Turc, âgés de vingt et un à trente-sept ans, n'ont pas l'air trop marqués par leur épreuve. Ils ont pourtant passé deux jours et demi dans l'obscurité, coincés dans le cul-de-sac d'une galerie où ils avaient trouvé une poche d'air respirable, se relayant pour donner des coups sur la paroi afin de se signaler aux sauveteurs dont ils percevaient l'activité au-dessus d'eux. Un micro ultrasensible d'une équipe de télévision ouest-allemande descendu dans le puits d'aération, permit d'enregistrer ces coups en forme de SOS.

Tous les reconnaissent aujourd'hui, cette vie sauve ils la doivent à Thomas Geppert, chef hauer, le plus expérimenté d'entre eux, dont la présence d'esprit et le sang-froid ont été salutaires. C'est ainsi qu'il

entraîna une partie de l'équipe qu'il commandait à se diriger, une fois l'explosion passée, vers le fond de la mine et non pas en direction de la sortie. Ceux qui, sous l'effet de la panique, prirent le chemin inverse, furent asphyxiés par les gaz toxiques. Dans ce type d'accident, les poches d'air respirable se forment au fond, en particulier dans les cul-de-sac. Thomas Geppert s'employa ensuite à soutenir le moral de ses camarades.

Les familles des victimes s'apprêtent à célébrer, mercredi prochain, les obsèques des quarante-sept victimes dont les corps ont été ramenés à la surface. Dimanche, une cérémonie religieuse — chrétienne et musulmane mêlées — a rassemblé quelque trois cent cinquante personnes dans le temple de l'Eglise évangélique. La communauté turque de la ville est lourdement frappée par la catastrophe : treize de ses membres figurent parmi les morts et disparus. A l'entrée de la petite commune de quatorze mille cinq cents habitants, deux drapeaux, celui de la RFA et celui de la Turquie, flottent en berne.

LUC ROSENWEIG.

## ITALIE

## Rome accepte de prendre en charge les 72 F-16 de la base espagnole de Torrejon

Le gouvernement italien a donné son feu vert, le samedi 4 juin, à l'installation sur une base italienne, dans un délai de trois ans, des soixante-deux chasseurs bombardiers américains F-16 dont le gouvernement espagnol avait demandé le départ (de la base de Torrejon) lors du renouvellement de son accord de défense avec les Etats-Unis.

En prenant cette décision politique, le gouvernement de centre gauche, présidé par le démocrate-chrétien Ciriaco De Mita, a entériné l'accord de principe déjà donné par son prédécesseur, M. Giovanni Goria. Dès le mois de janvier, au son de l'équilibre des forces en Europe, l'Italie avait fait savoir à ses partenaires de l'OTAN qu'elle était disposée à accueillir les chasseurs bombardiers sur une base de la péninsule. La semaine dernière, les ministres de la défense de l'OTAN étaient convenus de prendre en charge le coût de l'opération.

Sur le plan stratégique, le redéploiement des F-16 en Italie devrait permettre, selon les experts militaires de l'OTAN, de renforcer la défense du flanc sud de l'Alliance, dans une région particulièrement sensible.

Il reste maintenant à trouver une base aérienne pour y stationner les appareils. Aucune décision n'a été annoncée samedi à ce propos. Il semble que l'OTAN doive d'abord conduire une série d'études sur la meilleure localisation possible et le coût de fonctionnement des infrastructures proposées par les Italiens. L'installation des F-16 devrait, en outre, provoquer des débats politiques animés dans les régions où se trouvent les bases possibles. Les communistes, les Verts et les mouvements pacifistes contestent la décision du gouvernement qui doit être débattue au Parlement le 16 juin. — (AFP.)

## A TRAVERS LE MONDE

● AFGHANISTAN : le président Najibullah reçu par M. Gorbatchev. — En route pour New-York, où il doit assister à la troisième session de l'ONU sur le désarmement, le président Najibullah a fait escale, samedi 4 juin, à Moscou, où il a été reçu par M. Gorbatchev. D'autre part, les Izvestia ont accusé samedi des résistants afghans d'avoir achevé des soldats soviétiques blessés lors de l'attaque d'un convoi se retirant, le 30 mai, de la ville de Kandahar. — (AFP, Reuters.)

● CANADA : l'armée recommanderait l'achat de sous-marins nucléaires français. — Les espoirs britanniques de vendre au Canada des sous-marins nucléaires d'attaque diminuent, car l'armée canadienne recommanderait l'achat de sous-marins français : c'est ce qu'a indiqué le Sunday Times dans son édition du 5 juin. Le Sunday Times souligne qu'une victoire française constituerait « un grave coup dur pour le gouvernement britannique, qui a investi une considérable capital politique à Washington et Ottawa pour s'assurer que la Grande-Bretagne gagnere la compétition ». Les Etats-Unis doivent donner leur accord pour l'exportation par la Grande-Bretagne de technologie — en grande partie américaine dans le cas de ces sous-marins. — (AP.)

● CHINE : M. Rogatchev rend compte du sommet à Pékin. — M. Igor Rogatchev, vice-ministre soviétique des affaires étrangères, a informé samedi 4 juin, à Pékin, son homologue chinois, M. Tian Zengpi, des résultats du sommet soviéto-américain de Moscou, a indiqué l'agence Chine nouvelle recue, à Hongkong. M. Rogatchev est à Pékin pour la troisième réunion de la Commission soviéto-chinoise pour la coopération économique, scientifique et technologique. — (AFP.)

● CUBA : plusieurs centaines de prisonniers politiques libérés. — Le président Fidel Castro aurait manifesté, dans une lettre adressée au cardinal John O'Connor, archevêque du diocèse de New-York, l'intention de libérer la presque totalité des prisonniers politiques détenus à Cuba, indique le New-York Times, dans son édition du dimanche 5 juin.

Ce contingent serait le plus important libéré ces dernières années. — (AFP.)

— Vingt et un morts dans des inondations. — L'état d'urgence imposé dans le centre de Cuba à la suite de pluies torrentielles a été levé le samedi 4 juin, alors que le dernier bilan du sinistre se chiffrait à vingt et un morts et cent soixante mille personnes évacuées. Les inondations, qui, par endroits, ont été les plus jamais enregistrées depuis 1959, année de la révolution, ont provoqué de graves dégâts matériels estimés à plusieurs millions de dollars, notamment dans l'industrie du sucre, principale source de revenus de l'île. — (Reuters, AP.)

● ETATS-UNIS : le demi-frère du pasteur Jackson arrêté pour complicité de meurtre. — Un demi-frère du pasteur noir Jesse Jackson, candidat à l'investiture démocrate en vue de l'élection présidentielle, a été arrêté et inculpé de complicité dans une tentative de meurtre, a-t-on appris, dimanche 5 juin, de source policière, à Greenville (Caroline du Sud). Noah Robinson, quarante-cinq ans, a été interpellé samedi soir et inculpé de complicité dans une tenta-

tive de meurtre perpétrée en 1987 sur un femme, elle-même témoin d'un homicide commis un an plus tôt dans un bâtiment appartenant à Robinson. Noah Robinson, fils légitime du père de Jackson, est né dix mois après Jackson (le candidat démocrate est l'enfant illégitime de Helen Burns, à l'époque jeune voisine célibataire des Robinson). — (Reuters.)

● NICARAGUA : accusations réciproques de violations du cessez-le-feu. — Le ministre de la défense, le général Humberto Ortega, a déclaré, le samedi 4 juin, que les rebelles de la Contra multipliaient les violations du cessez-le-feu. « S'ils optent pour la guerre, ils perdront tout ce qu'ils peuvent gagner à la table des négociations », a-t-il averti.

De leur côté, les rebelles ont accusé eux aussi les sandinistes de ne pas respecter la trêve, qui devait initialement arriver à échéance le 31 mai, et s'être prolongée. Mais les deux parties doivent néanmoins se réunir mardi à Managua pour une quatrième session de pourparlers.

D'autre part, le gouvernement a annoncé samedi la fermeture temporaire d'une nouvelle radio, parce qu'elle diffusait de « fausses informations ». Après l'interdiction pour dix jours, mercredi, de deux autres radios privées, pour le même motif, il ne reste actuellement plus aucune radio indépendante au Nicaragua. — (Reuters, AP.)

● SINGAPOUR : La détention d'un avocat. — Accusé d'avoir soutenu « l'interventionnisme américain », un avocat, M. Francis Seow, a reçu, dimanche 5 juin, un ordre de détention pour un an. Il avait été arrêté le 6 mai pour avoir eu des

contacts avec un diplomate américain, expulsé sur le champ. — (AFP.)

● SRI-LANKA : premier retrait militaire indien. — L'Inde va commencer cette semaine, de façon symbolique, son retrait de Sri-Lanka après plus de dix mois d'intervention militaire dans les provinces du Nord et de l'Est. « Quelques contingents et matériels au sol seront retirés, sans doute à partir du 7 juin », ont annoncé, samedi 4 juin, des sources militaires indiennes. — (AFP.)

● YUGOSLAVIE : Arrestation d'un collaborateur de la revue « Mladina ». — Un militant pacifiste yougoslave, David Tasec, a été arrêté le samedi 4 juin à Ljubljana, capitale de la Slovénie. La police avait saisi un « document militaire » dans son bureau de la revue Mladina dont il est l'un des collaborateurs.

Cette arrestation fait suite à celles, mardi 31 mai, d'un animateur du mouvement alternatif de Slovénie, Janek Jansa, et d'un militaire, Ivan Borstner, tous deux soupçonnés d'avoir « divulgué des secrets militaires ». Selon l'article du code pénal retenu contre eux, ces trois personnes encouraient des peines de trois mois à quinze ans d'emprisonnement.

Ces mesures policières, qui ont déjà provoqué de nombreuses protestations publiques et pétitions, interviennent après les révélations récentes du journal de la jeunesse slovène Mladina, concernant un projet d'intervention militaire « pour rétablir l'ordre en Slovénie », la république la plus libérale de la Fédération. — (AFP.)



## Proche-Orient

A l'issue de ses entretiens de Jérusalem

### M. Shultz reconnaît avoir échoué dans sa tentative d'ébranler l'opposition de M. Shamir au plan de paix américain

Avant de quitter dimanche soir 5 juin Jérusalem pour Le Caire, le secrétaire d'Etat américain, M. George Shultz, a reconnu avoir échoué dans sa tentative d'ébranler l'opposition de M. Shamir au plan de paix américain. « Je ne pense pas pouvoir faire part d'une quelconque modification de la position [de M. Shamir], si ce n'est qu'il désire être activement impliqué dans la recherche de la paix », a dit le secrétaire d'Etat aux journalistes.

Interrogé sur le récent sommet Reagan-Gorbatchev à Moscou, M. Shultz a estimé que

sur le Proche-Orient « le problème n'est pas de trouver un accord entre les Etats-Unis et l'Union soviétique, mais plutôt de savoir si Israël et la Jordanie, avec la participation des Palestiniens, peuvent produire quelque chose de constructif ».

Samedi, le secrétaire d'Etat américain avait mis l'accent à Amman sur les principes de base qui doivent conduire, selon lui, à un règlement du conflit arabo-israélien : la résolution 242 du Conseil de sécurité, « le principe de la terre contre la paix », « les droits politiques légitimes du peuple palestinien » et la « sécurité légitime d'Israël et des autres Etats de la région ».

LE CAIRE  
de notre correspondant

L'ambassadeur d'URSS au Caire, M. Guennadi Jouravlev, a estimé samedi, dans une conférence de presse, que les conditions d'une conférence internationale étaient réunies et que les consultations entre Moscou et Washington. Faisant écho au communiqué lu par M. George Shultz à son arrivée, vendredi soir, dans la capitale égyptienne, M. Jouravlev a affirmé que « l'Etat d'Israël existe et sa sécurité doit être garantie sur un pied d'égalité avec celle des autres Etats de la région ». Il a ajouté que « le choix des représentants du peuple palestinien à une conférence internationale doit du ressort du peuple palestinien ». Une formule de compromis, puisque le traditionnel « l'OLP est le seul représentant du peuple palestinien » cher aux Arabes et rejeté par les Israéliens n'y apparaît pas. Le diplomate soviétique a par ailleurs rappelé que Moscou était disposé à envisager la reprise des relations avec Israël dès l'acceptation par Tel-Aviv de la conférence internationale.

Cette position soviétique plus nuancée à l'égard du conflit arabo-israélien va de pair avec les déclarations plus neutres faites par M. George Shultz au Caire et à Amman.

Le secrétaire d'Etat américain avait en effet estimé samedi que « le conflit arabo-israélien est une lutte entre deux mouvements nationaux voulant affirmer leur souveraineté sur une même terre et n'est pas le fait d'une partie ou de l'autre ». Il avait ajouté que « les Israéliens et les Palestiniens devaient apprendre à se traiter mutuellement avec décence et respecter leurs droits mutuels à vivre en sécurité et à réaliser leurs aspirations politiques ». Invitant les deux parties à des compromis, « personne ne pouvant éviter de prendre des mesures difficiles », le secrétaire d'Etat avait mis sur un pied d'égalité Israéliens et Palestiniens, en déclarant : « Le destin du sionisme et du nationalisme palestinien est lié même si ceux qui refusent de l'admettre sont nombreux dans les deux camps ». Il avait toutefois réitéré la condition sine qua non de l'administration américaine pour traiter avec l'OLP : la reconnaissance de l'existence d'Israël.

M. Shultz, qui s'est entretenu à deux reprises samedi avec le président Mubarak, avant et après son tête-à-tête avec le roi Hussein à Amman, a souligné l'urgence de l'amorce de négociations, « le soulèvement palestinien ayant approfondi la conscience du danger que représente la situation ». M. Shultz, qui a longuement examiné son initiative avec le roi et le roi de Jordanie, a par ailleurs évoqué le sommet arabe sur la situation dans les terri-

toires occupés qui s'ouvre le mardi 7 juin à Alger.

Revenu d'Israël dimanche soir, M. Shultz devait quitter lundi 6 juin Le Caire pour Damas. Mardi, il aura un dernier entretien avec le président Mubarak avant de rentrer aux Etats-Unis. De son côté, le président égyptien devait rencontrer lundi au Caire le roi Hussein de Jordanie, pour discuter des propositions américaines et faire le point sur les résultats de la tournée du secrétaire d'Etat américain. Ce tête-à-tête pourrait devenir un mini-sommet arabe si, comme l'indiquent des sources égyptiennes, le roi Fahd d'Arabie saoudite faisait escale au Caire, en route pour le sommet d'Alger.

ALEXANDRE BUCCIANTI.

● LIBAN : affrontements dans un camp palestinien. — Des combats entre groupes palestiniens rivaux ont fait deux morts et neuf blessés dans la nuit du samedi 4 au dimanche 5 juin au camp de réfugiés de Bourj el Bajra, dans la banlieue sud de Beyrouth. L'armée syrienne s'est déployée dans le quartier de Bourj el Bajra le 28 mai, après les violents combats qui ont opposé pendant trois semaines dans la banlieue sud le mouvement pro-syrien Amal et le parti pro-iranien du Hezbollah. — (AFP, Reuters).

ISRAËL : malgré les pressions des Etats-Unis

### La Cour suprême confirme l'ordre d'expulsion contre M. Moubarak Awad

JERUSALEM  
de notre correspondant

Le secrétaire d'Etat américain, M. George Shultz, n'a sans doute guère apprécié : le jour même de sa visite éclair à Jérusalem, la Cour suprême a confirmé, dimanche 5 juin, l'ordre d'expulsion pris en mai à l'encontre de M. Moubarak Awad, Palestinien de nationalité américaine, dont les Etats-Unis ont publiquement soutenu la cause. Les pressions de Washington sont ainsi restées sans effet, de même que les campagnes menées par nombre d'intellectuels israéliens en faveur de ce militant nationaliste qui prône la non-violence et la désobéissance civile pour lutter contre l'occupation en Cisjordanie et à Gaza.

Il y a quelques mois encore, M. Awad, chrétien de quarante-quatre ans, né à Jérusalem puis installé durant près de dix ans aux Etats-Unis où il a obtenu un doctorat en psychologie, passait pour un doux farfelu. Depuis, il y a eu le soulèvement dans les territoires et les théories propagées par le Centre pour la non-violence, que M. Awad fonda à Jérusalem, ont commencé à être prises au sérieux.

Les tracts de la Direction unifiée du soulèvement se sont inspirés des mots d'ordre du Centre : grèves, boycottage des produits israéliens, contestation de l'administration territoriale, etc. M. Awad est devenu la bête noire des colons et de la droite israélienne. Le gouvernement l'a accusé de n'avoir jamais vraiment dénoncé la lutte armée et d'être un des principaux organisateurs du soulèvement — autant d'affirmations à vrai dire assez peu étayées et unanimement contestées par les milieux nationalistes palestiniens et par une bonne partie de la gauche israélienne.

Celle-ci fait valoir que le gouvernement ne peut continuer à déplorer l'absence d'interlocuteurs dans les territoires et, dans le même temps, s'acharner à l'encontre de toutes les personnalités nationalistes et à employer la moindre manifestation

d'opposition politique — serait-elle non violente.

Le premier ministre, M. Shamir, ne s'est pas embarrassé de ces considérations en signant l'ordre d'expulsion le 5 mai. Il a simplement observé que la présence de M. Awad à Jérusalem était illégale. L'intéressé a renoncé à sa nationalité jordanienne au lendemain de la guerre de six jours en 1967 : comme tous les Palestiniens de Jérusalem-Est, la partie arabe de la ville, il s'est alors vu décerner un permis de résidence. Mais les autorités estiment que ce document est périmé puisque M. Moubarak Awad a passé plus de sept ans à l'étranger et acquis la nationalité américaine.

Un précédent dangereux

En confirmant cette argumentation, la Cour a établi un précédent dangereux pour les quelque 120 000 Palestiniens de Jérusalem-Est placés en situation d'illégalité flagrante par rapport aux dizaines

de milliers d'Israéliens qui vivent en permanence à l'étranger — notamment aux Etats-Unis — et disposent d'une double nationalité, sans jamais perdre leur citoyenneté.

La Cour a accordé un sursis d'une semaine à M. Awad pour lui permettre d'assister au procès en diffamation qu'il a intenté à un quotidien israélien. C'est un répit que M. Shultz a utilisé dès dimanche, lors de ses entretiens avec M. Shamir, pour plaider la cause de M. Moubarak Awad.

Il a par ailleurs consacré ces quelques heures passées à Jérusalem — avant de regagner Le Caire dans la soirée — à rendre compte des conversations que MM. Reagan et Gorbatchev ont eues à Moscou sur le Proche-Orient. Celles-ci n'ont apparemment guère fait avancer le dossier, mais M. Shultz n'en a pas moins déclaré à ses interlocuteurs que la position soviétique avait « clairement évolué » sur le sujet et s'était « rapprochée » de celle de Washington.

ALAIN FRACHON.

### Amorce de règlement du contentieux financier entre Londres et Téhéran

Le Royaume-Uni a proposé de payer à l'Iran environ 1 million de livres de dédommagement, (1 livre vaut environ 10,70 francs), si un accord sur les dégâts causés aux immeubles diplomatiques des deux pays était conclu. Le Foreign Office a toutefois précisé que la question des otages britanniques détenus au Liban n'était en aucune façon liée à ce dédommagement. Au terme de l'accord proposé par le Royaume-Uni, celui-ci dédommagerait l'Iran de la destruction de son ambassade à Londres par des commandos de l'armée britannique en 1980, pour mettre fin à une prise d'otages ; l'Iran verserait, en échange, une somme d'environ 900 000 livres pour avoir endommagé les bâtiments diplomatiques britanniques à Téhéran pendant la révolution islamique (entre 1978 et 1980).

Le Foreign Office s'est d'autre part refusé à commenter des informations du journal *Mail On Sunday* indiquant que dix-huit otages occidentaux, dont l'émissaire anglican Terry Waite, étaient détenus dans un ancien bâtiment scolaire de Beyrouth-Sud par des éléments du Hezbollah (parti de Dieu, pro-iranien). *Mail On Sunday* cite des responsables de la milice chiite libanaise Amal (pro-syrienne), d'après lesquels dix-huit otages ont été transférés le mois dernier, lors des combats inter-chiites de la banlieue sud de Beyrouth, dans des cellules situées dans le sous-sol de l'ancienne école. Des informateurs d'Amal ont vu deux véhicules diplomatiques iraniens aux vitres opaques qui amenaient au bâtiment les captifs, dont les yeux étaient bandés, écrit le journal. — (AP, Reuters).

## Amériques

ÉTATS-UNIS

### Michael Dukakis, un candidat bien programmé

(Suite de la première page.)

Reste à comprendre comment le gouverneur du Massachusetts a remporté haut la main les primaires « blanches » au sein du Parti démocrate. Certes ses adversaires se sont pour la plupart effondrés d'eux-mêmes, sous le poids de leurs propres erreurs.

Certes, l'équipe réunie autour de lui est de loin la plus efficace, la plus méthodique, et c'est lui qui de très loin a réuni le plus d'argent : dix-neuf millions de dollars, soit le maximum autorisé pour les primaires, auxquels s'ajoutent les fonds fédéraux.

Mais il a bien fallu tout de même que le candidat en personne fasse preuve de quelques autres qualités. Lesquelles ? Comment se comporte, en campagne, le « candidat » Dukakis ?

Il y a d'abord le spectacle, et il laisse perplexe. On est à Des Moines, dans l'Iowa, où l'avion du candidat, en route de Washington à San Francisco, s'est arrêté pour le ravitaillement. Le gouverneur sort de l'avion, enlève sa veste, enfle un gant de base-ball et se met à lancer la petite balle de cuir à un aide qui la lui renvoie. Histoire de se détendre ? Non, photo opportuniste pour la presse locale. C'est fait mécaniquement, c'est parfaitement incongru devant cet avion et ce camion de kérosène, mais cela a dû être jugé utile en termes d'image. Au bout de cinq minutes, on enlève le gant, on remet la veste, et on entre dans l'aéroport pour quelques interviews. Un quart d'heure plus tard, on sort, on remet le gant, on enlève la veste, et encore cinq minutes de base-ball-photo. Et c'est reparti.

Tout n'est pas aussi artificiel, mais tout est hautement organisé. Partout où le candidat s'arrête, il a été précédé par une « équipe avancée » qui a mobilisé des supporters, disposé des pancartes « *Mike Dukakis* » aux endroits opportuns et, naturellement, soigneusement organisé l'événement : visite de crèche, débat, discours, conversation

dans un laboratoire... Tout le monde, bien sûr, en fait autant, mais d'où vient alors cette étrange impression de routine ? Bien sûr, le cadre varie, le public aussi, les professeurs d'un institut de recherche sur le laser à Los Angeles ne ressemblent pas aux ouvriers agricoles latino-américains de Visalia ; bien sûr les Tenants d'Austin ont été attirés par un barbeaux tandis qu'à Albuquerque il y a un orchestre mexicain sur la grande place — entre deux immeubles ultramodernes. Et puis il y a l'inénarrable bibi à plumes d'une oratrice à la réunion de la fédération nationale des femmes démocrates — toujours à Albuquerque.

Mise en scène

Mais ce spectacle-là est donné, formel, il n'est pas créé par le candidat. L'accueil est souvent chaleureux, presque enthousiaste, mais il n'y a rien qui vibre, qui brûle, qui émeuve comme dans un meeting de Jesse Jackson. Est-ce parce que les jeux sont faits, parce que cette campagne semble tourner en roue libre ? Tout cela, malgré la couleur locale, respire un ennui profond, celui de la routine, du travail quotidien abattu méthodiquement.

Le candidat, pourtant, a fait de gros progrès depuis le début de la campagne. Les discours n'ont guère changé, mais ils sont prononcés avec plus de tonus, le sourire est plus fréquent, le geste plus naturel. C'est mieux, mais cela reste du travail d'amateur appliqué, qui peut à la rigueur lutter, sur ce plan, dans la catégorie des George Bush, mais absolument pas dans celle de Jesse Jackson et Ronald Reagan.

Le meilleur test, c'est sans doute celui des enfants. « Jesse » en a toujours un pendu, émerveillé, à son cou. Reagan, même sur la place Rouge, trouve instinctivement, dans un genre plus réservé, le geste qui touche. Mais essayez d'introduire Michael Dukakis dans une garderie



— Davantage de personnalité, Mike... Souriez !  
— N'y pensez plus, soyez vous-même.  
(International Herald Tribune.)

d'enfants de Palo-Alto, en Californie : tout a été soigneusement préparé, les photographes sont en place, les bambins arrivent sur l'aire de jeu en même temps que le candidat... et rien ne se passe. Le gouverneur mettra un bon quart d'heure avant de se décider à en prendre maladroitement dans ses bras, et quand un autre lui fait cadeau d'un bout de bois, il passe sans un mot l'objet inutile à un aide... Ses assistants sont les premiers à l'admettre, les risettes aux lèvres, ce n'est pas son fort. Mais alors, pourquoi s'obstiner dans cette mise en scène ?

Comme tous les candidats, Michael Dukakis a un discours « standard », qu'il débite, à quelques variantes près, à chacune de ses étapes (parfois même en s'essuyant, non sans succès, à l'utilisation des petits prompteurs invisibles que Ronald Reagan a été le premier à employer).

Il commence d'abord par présenter sa « remarquable » femme, Kitty, en fait un éloge appuyé et souligne qu'elle ferait une excellente « first lady ». Le discours proprement dit comporte quelques passages obligés : une référence à un autre natif du Massachusetts, qui lui aussi se trouva opposé à un vice-président républicain, et l'emporte : John Kennedy. Un rappel de ses propres qualités d'administrateur, des succès enregistrés dans le Massachusetts, qui se termine souvent par cette remarque : « Après sept ans et demi de charisme, il est temps de réintroduire la compétence à la Maison Blanche ».

Des allusions insistantes, sur le mode caustique ou indigné, aux ennemis de l'atome général Edwin Meese, et aux délégués de l'administration Reagan-Bush avec le général panaméen Noriega, une plaisanterie

plutôt lourde sur l'astrologie. La promesse aussi « de bons emplois et de bons salaires ». Et même quelques essais de formules à la Jackson, fondées sur des oppositions frappantes : « *star schools* » (des écoles de pointe), au lieu de « *stars war* » (la guerre des étoiles).

Rêves libéraux et chiffres conservateurs

Voilà pour l'aspect « politique », ou polémique, du discours. Sur le fond, quelques idées reviennent régulièrement : les dépenses militaires absorbent trop de ressources, trop de sommes sont consacrées à la recherche militaire au détriment des laboratoires civils (M. Dukakis affirme pourtant qu'il ne réduira pas le budget militaire, mais cela n'est pas l'impression qu'il donne en public). La lutte contre la drogue doit être dans une large mesure une lutte contre la demande, et il faut mettre en place des programmes d'éducation antidrogue dès un très jeune âge (sept ou huit ans).

Autre thème essentiel : le développement des crèches et des maternelles (notamment insuffisantes aux Etats-Unis) : une assurance de santé minimale pour tous ; une hausse du salaire minimum, etc. Le candidat reste vague sur le financement de tout cela, mais évoque avec insistance la nécessité d'utiliser conjointement les ressources publiques et privées. Et quand on l'interroge sur son budget, il répond qu'on ne peut l'établir à l'avance.

Le trait dominant, pour ce qui est du programme, est la prudence, le refus de s'engager à l'avance, une certaine ambivalence (Jesse Jackson lui reproche d'avoir « des rêves libéraux mais des chiffres conservateurs ») ; une fidélité à certains principes, pas forcément populaires (il est résolument hostile à la peine de mort), mais il limite les possibles dégâts électoraux en soulignant qu'il faut être « dur » contre le crime).

Les accents « libéraux », (c'est-à-dire, dans la terminologie améri-

caine, de gauche) sont assez facilement perceptibles, mais en même temps le souci de recentrage est permanent (et facilité par la présence, plus à gauche, de Jesse Jackson). Les valeurs traditionnelles ne sont pas oubliées — la famille : (« *Il n'y a rien de plus important pour moi que ma famille* ») pas plus que la sanctification de l'Amérique, « la plus noble expérience jamais lancée sur cette planète ».

Tout cela forme un assez curieux cocktail, sans alcool assurément, et même sans goût très défini, mais qui pourrait bien être la potion magique de ces élections 1988. « Si le Parti démocrate avait voulu programmer le candidat idéal pour cette année, Dukakis serait sorti de l'ordinateur », explique un observateur californien. On a plutôt l'impression, en fait, que l'homme s'est programmé lui-même pour gagner, avec ses qualités propres, ténacité, énergie, autorité. C'est le plus méthodique, le plus appliqué des candidats le plus « plat », mais aussi le plus mystérieux. Et accessoirement, le plus doué pour les langues. L'américain, bien sûr, le grec, l'espagnol — et un peu de français, ceci en particulier, que lui faisait réciter jadis son professeur : « *Maman et papa sont contents de moi, parce que je me lève aussi tôt qu'on m'appelle, parce que je dis mes prières avec modestie et piété.* »

JAN KRALJIC.

(Publicité)  
**ABOU IYAD :  
« RIEN N'EST  
RÉGLÉ  
AVEC LA SYRIE »**

Le numéro deux de l'OLP révèle le détail des discussions entre Hafez al-Assad et Yasser Arafat et condamne « l'agression israélienne ».

Dans le numéro de juin d'Arabes en kiosques et en librairies  
78, rue Joffroy, 75017 Paris  
Tél. : 46.23.34.14



# Culture

## MUSIQUES

Concours à Zurich et à Reims

### Du piano à la contrebasse

A l'approche de l'été, les concours d'interprétation musicale se multiplient. Au piano, où l'on voit souvent repaître les mêmes lauréats, comme à Zurich, s'ajoutent heureusement à Reims des disciplines nouvelles : alto, contrebasse, clarinette et cor.

Dédié au souvenir du grand pianiste hongrois disparu en 1976, le Concours Geza-Anda, qui se déroule tous les trois ans, réunissait à Zurich vingt-cinq candidats, dont un seul Français, bien que Georges Piudermacher en ait été le premier lauréat en 1979.

Au terme d'un imposant parcours, trois concurrents se retrouvaient en finale avec l'Orchestre de la Tonhalle, dirigé par Ferdinand Leitner, vénérable chef allemand, connu surtout en France pour son admirable enregistrement des concertos de Beethoven avec Wilhelm Kempff.

Il est difficile de comparer les mérites de ces jeunes pianistes sans avoir entendu le reste des épreuves. J'ai personnellement été très séduit par le Brésilien Ricardo Castro (vingt-trois ans, troisième prix) dans le Concerto en mi bémol de Liszt. Regard d'aigle impérieux sous un casque de cheveux noirs, il s'impose par une belle sonorité murmurante, un phrasé fluide, une puissance redoutable par moments. Domage que ce jeu brillant soit parsemé de petites erreurs ou de notes qu'on n'entend pas.

Nous retrouvons ensuite une Japonaise de vingt-deux ans (mais qui vit à Munich depuis longtemps), Yukino Fujiwara, qui écume les concours internationaux : deuxième prix ici même, il y a trois ans, elle ne s'est pas satisfaite du Grand prix Marguerite-Long 1986.

Dans une somptueuse robe de mariée, assise loin du piano, elle donne un étonnant spectacle, se couchant presque sur le clavier qu'elle laboura avec passion. Techniquement son jeu est superbe, le toucher d'une couleur originale, et elle inter-

roge le Deuxième concerto en si bémol de Brahms avec une vigueur, presque une violence désespérée. Mais cette interprétation souvent maniérée, parfois torturée, certainement sincère, ne paraît pas très mûre, même si elle lui a valu, avec le deuxième prix, le prix spécial de la télévision suisse, qui récompense « une aptitude particulière à transmettre son talent au téléspectateur ».

Le premier prix ne nous était pas non plus inconnu : Konstanze Eickhorst (Allemagne, fédérale, vingt-sept ans) avait déjà remporté, il y a sept ans, le concours Clara Haskil. Nos voisins adorent ce genre de talent probe, dur et plat, qui ne cherche pas midi à quatorze heures et rien au-delà des notes, fussent-elles celles du Quatrième concerto de Beethoven.

#### Un Roumain irrésistible

Depuis Vevay, cette grande femme blonde n'a acquis ni grâce ni personnalité, ce qui ne l'a pas empêché de décliner l'enthousiasme du public et de conquérir la faveur du jury, où l'on peut regretter cependant la présence du professeur qui l'a formée.

Si les concours de piano fleurissent partout, il n'en est pas de même des autres instruments (sauf le violon), mis à l'honneur en de rares circonstances. On se réjouit donc que Reims ait inauguré cette année une série d'épreuves pour la clarinette, le cor, l'alto et la contrebasse, qui seront suivis l'an prochain par la flûte, le hautbois, la harpe, le duo piano-violon.

Ces concours devraient atteindre rapidement à une grande notoriété, d'autant qu'ils sont richement dotés par les entreprises de la région (10 000 dollars au premier prix) et jugés par des maîtres (Guy Dupuis, Daniel Bourgue, Gérard Caussé, Jean-Marc Rollet, etc.) qui ont bien montré leur souci de maintenir un très haut niveau.

Seule, en effet, la contrebasse s'est trouvée un roi en la personne d'un Roumain irrésistible, Ovidiu Badila, qui nous a autant amusés

qu'émus dans le Concerto pour Ariane de Francis Aubin, étonnante partition qui semble valoir du Poème de Chausson à l'Amour des trois oranges de Prokofiev ! Avec sa magnifique sonorité, son ardeur indigne, ce chant bouillonnant qui vous prend aux tripes, le lauréat mit tout le monde dans sa poche, remportant du coup le grand prix des comités de Champagne (12 000 dollars)...

Chacun des instruments bénéficiait ainsi d'un concerto écrit pour la circonstance : de Serge Nigg pour l'alto, une œuvre chantante, mélancolique et vif, dans la lignée du concerto de Bartok, joué avec une grande intensité dramatique par Sabine Toutain ; de Janos Komives, des Rhapsodies du chat Abgrail pour clarinette, malicieuses comme Pierre et le loup ; de Marius Constant enfin, Chorus and Interludes pour cor, savoureuse partition aux rythmes subtils, aux sonorités mystérieuses, délicieusement mûre de jazz.

Ces concours, qui avaient attiré quelque cent cinquante candidats, s'inscrivaient à l'inducteur du Festival Champagne-Ardenne qui, malgré quelques défauts dus à l'expérience, a remporté un vif succès quinze jours durant. Dans un an, ce festival et ce concours, lancés courageusement par la ville et le conservatoire de Reims, auront très certainement une large audience nationale et internationale.

JACQUES LONCHAMPT.

**PALMARES DE REIMS.** — Contrebasse : 1<sup>er</sup> prix, Ovidiu Badila (Roumanie) ; 2<sup>e</sup> Vincent Pasquier (France) ; 3<sup>e</sup> Hakan Ehren (Suède). — Alto : 2<sup>e</sup> prix ex-aequo, Sabine Toutain (France) et Hideo Kobayashi (Japon). — Cor : 2<sup>e</sup> prix, Eric Russe (Etats-Unis) ; 3<sup>e</sup> ex-aequo, Alejandro Munel (Venezuela) et Javier Bonet-Manrique (Espagne). — Clarinette : 2<sup>e</sup> prix, Enrique Perez-Piquez (Espagne) ; 3<sup>e</sup> Richard Rimbart (France). — AUTRES CONCOURS : Le premier prix lyrique Givenchy/Association pour le rayonnement de l'Opéra de Paris a été décerné à Sylvie Brunet, soprano, et Jean-Luc Chaignaud, baryton. — Le Concours international de piano de Dublin a été remporté par Philippe Cassard (France), élève de Dominique Merlet et Nikita Magaloff.

#### COULISSES

##### Nuits blanches pour la musique noire

Cent trente artistes venus du continent africain participent aux « Nuits blanches pour la musique noire », organisées au Palais du Piaro à Marseille, du 29 juin au 3 juillet, sous l'égide du Festival des Nuits blanches. Parmi les têtes d'affiche de ces soirées : les Têtes brûlées et Dudu N'Diaye Rose (le 29 juin), Umzansi Zulu War Dancers et Mahlatini et Mahotella Queens (le 30), Kante Manfila et Mory Kanté (le 2 juillet), Pierre Akendengué et Ismaël Lo (le 3 juillet).

##### Ligeti, prix Pierre de Monaco

Le prix de composition Pierre de Monaco 1988 est allé au compositeur d'origine hongroise György Ligeti. D'un montant de 40 000 F, cette récompense avait été attribuée l'an dernier à la Soviétique Sofia Gubaidulina, présente cette année au jury présidé par Henri Dutilleul.

##### Le « Ring » par Lioubimov à Londres

Covent Garden a rendu public le programme de sa prochaine saison. L'Opéra de Londres, à la direction duquel Sir John Tooley est désormais remplacé par Jeremy Isaacs, accueille, notamment, l'Or du Rhin, première journée d'un cycle wagnérien, dans une nouvelle production signée du metteur en scène soviétique Iouri Lioubimov. Les trois autres journées seront données au cours des saisons suivantes et l'ensemble de la Tétralogie sera donné à l'automne 1991, sous la

direction de Bernard Haitink, premier chef de l'établissement.

Autres spectacles inscrits au programme : une Madame Butterfly et un Rigoletto mis en scène par Nuria Espert dans des décors d'Ezio Frigerio ; un Trouvère revu par Piero Faggioni ; un Cost conçu par l'Allemand Johannes Schaal (ultérieurement repris à Vienne) et l'opéra de Berio, Un rétroscopia, livrés d'Italo Calvino, sous la direction du compositeur.

En 1993, Convent Garden fermera ses portes pour travaux. Un lieu de repli n'a toujours pas été trouvé. Une troupe de jeunes chanteurs (entre vingt et trente) pourrait être constituée.

##### Henry-Louis de La Grange professeur en Autriche

Le musicologue Henry-Louis de La Grange a reçu des mains de l'ambassadeur d'Autriche en France le titre de professeur dans son pays, ceci pour sa « contribution décisive à la recherche internationale sur Gustav Mahler ». Auteur d'une biographie en trois volumes, qui fait autorité, sur le compositeur autrichien (Fayard), Henry-Louis de La Grange, qui a fondé avec Maurice Fleuret la bibliothèque Gustav Mahler à Paris, prépare une Histoire de la musique à Vienne.

##### Un orchestre américano-soviétique

C'est sur le campus de la faculté d'Oberlin, dans l'Etat de l'Ohio, que se réuniront pour la première fois, le 16 juillet, les cent dix membres de l'Orchestre américano-soviétique. Retombée musicale du sommet

Gorbatchev-Reagan, cette formation, qui comprend cinquante-huit Américains et cinquante-deux Soviétiques âgés de dix-sept à vingt-trois ans, entamera sa tournée américaine par Washington, sous la direction de Zubin Mehta. La partie soviétique de la tournée partira de Moscou.

##### Claudio Arrau « fatigué »

Quatre mois après l'anniversaire de ses quatre-vingt-cinq ans, Claudio Arrau, « fatigué », a décidé d'annuler la première partie de la tournée qui devait le mener du Havre, le 3 juin dernier, à Paris, le lundi 6 juin, et à Lille le 21 juin. Le pianiste chilien a confirmé en revanche qu'il participerait, comme prévu, au Festival de Mestay en Touraine et serait le 28 à Strasbourg.

##### Une soprano polonaise lauréate à Bruxelles

Le concours Reine Elisabeth, habituellement consacré alternativement au violon et au piano, était cette année, et pour la première fois, ouverte aux chanteurs. Une soprano polonaise de vingt-quatre ans, Aga Winska, remarquée dès les premières épreuves, l'a emporté sur douze finalistes des deux sexes, dans l'air des clochettes de Lakmé et un extrait de la Traviata. Gérard Mortier l'a immédiatement engagée pour chanter un grand rôle mozartien à La Monnaie. La Noire américaine Jeanette Thomson, soprano lyrico-dramatique, a remporté le second prix, devant le Néerlandais Hanne Claessens. Une chanteuse belge, Marie-Noëlle de Callatay, a remporté le septième premier prix. Trois Chinois, mais aucun Français, comptaient parmi les finalistes.

#### PHOTO

L'album « Vues » publié par « le Monde »

### Depardon en campagne



Utilisé comme un carnet de bord et de croquis intime, le journal de campagne de Raymond Depardon est aujourd'hui un album.

En 1974, il filmait Giscard en campagne (50.81, inédit). En 1981, dans Reportage, il montrait Chirac en action. Cette année, Raymond Depardon a suivi l'élection présidentielle pour le Monde. Bénéficiant d'un emplacement réservé sur trois colonnes, il a tenu durant un mois un pari qui n'admet pas de ratés : réussir chaque jour une bonne photo, informer le lecteur, être ponctuel au rendez-vous d'un journal, où sa rareté confère à l'image une valeur insoupçonnée.

Depardon est donc allé au jour le jour à la rencontre de ceux qui font la Une de l'actualité. Sous-titrées, légendées, écrites à la première personne, notes ou réflexions, ses photographies sont autant de notations cursives. Mais loin de sacrifier au spectaculaire, Depardon opère,

selon son habitude, dans les marges. Le Leica en bandoulière, ce sont les détails, le juste entrevu, qui captent son regard avant tout subjectif. Témoin discret, il œuvre en reporter complice, côté coulisses, là où, en apparence, rien n'arrive.

Il passe un à un les candidats en revue et profite des deux minutes que chacun, souvent sans un mot, lui accorde. Seul face à eux, en gardant ses distances, il photographie la lumière, l'espace, le silence ou le temps qui les entoure. Portrait-vérité, mise en situation, court compte-rendu que ponctue cette étrange impression d'être en trop : « Je sors » ou « Je crois qu'il faut que je sorte ».

Retenue un geste, une attitude imprévue, dans la tradition d'Erich Salomon, qui fut un des premiers à signer ses clichés, Depardon renouvelle le regard sur les hommes politiques. A l'univers des portraits officiels, ils paraissent réellement tels qu'ils sont.

Mélant tendresse et dérision, sans rien voler, il nous révèle quelque

secret de leur intimité. Plus que les chiffres et les discours, on retient Barre de dos, le jour de son anniversaire, Antoine Waechter sous son arbre, Pasqua dans sa voiture blindée, le jogger dans le dos d'Ariette Laguilher, les amoureux de la Concorde, Mitterrand en avion ou heureux au soir de la victoire.

Jamais là où on l'attend, Depardon réussit à passer inaperçu aux yeux des autres. Décalé, transparent, on le suit à Marseille, Billancourt ou Saint-Cloud.

Ce grand reportage des petits faits est aujourd'hui prolongé par un album. Construit comme un récit, il y trouve son rythme véritable. Complété d'indiscrets, il révèle par des annotations du service politique comment fut reçue cette correspondance au sein du journal.

PATRICK ROEGERS.

\* Depardon, Vues, une campagne pour l'élection présidentielle en France, préface de Bernard Frank, annotations du service politique, supplément aux Docteurs et Documents du Monde. Vente par correspondance, 47 p., 30 F.

#### CALENDRIER

Tommy Flanagan au Petit-Opéra. — Un prince de piano qu'on a cru longtemps spécialiste de l'accompagnement (des chanteuses, en particulier). Élegant, classique et souvent inattendu. Tommy Flanagan est un soliste précieux. En duo simple avec la basse de Pierre Bousquet, dans l'intimité d'une petite salle, à portée de mains des siennes, il est un improvisateur à découvrir sans tarder.

★ Le lundi 6, mardi 7, mercredi 8, 23 heures. Tél. : 43-36-01-36.

George Adams et Don Pullen au New-Morning. — Membres des derniers collectifs de Mingus, ce n'est pas chez lui qu'ils ont appris l'art du déchirement. Ils l'avaient en eux. Mais Mingus leur a permis de se révéler entièrement. Adams, saxophoniste fougueux et Don Pullen, pianiste abondant. Leur union tient, comme une promesse et non comme un souvenir.

★ Mercredi 7, 21 h 30. Tél. : 45-23-51-41.

Zbigniew Danowski. — Le regroupement des créateurs les plus astucieux de ces dernières années. Ils croient faire du spectacle à la communauté et aux charmes de l'improvisation. Ils sont dans l'humour. Ils savent faire partager la musique. Ils se nomment, cette fois : Kassap, Padovani, Levallet, Schavis, Marais, et l'immense Texier. Zbigniew pour les intimes.

★ Mardi 7, 20 h 30. Tél. : 45-84-72-00.

Padovani à Sceaux What. — Chaleureux, expressif et sincère, Jean-Marc Padovani est à l'origine d'une formule qui a tout pour éblouir : rencontre de jazz, de flamenco, de rythmes et d'air du temps. Mais il y met un tel cœur et un tel talent, et ses partenaires avec lui, qu'elle en devient singulièrement heureuse.

Tout hors de soi sera enregistré en public pendant trois soirs. Une occasion inespérée de figurer dans les applaudissements.

★ Jeudi 9, vendredi 10, samedi 11, 20 h 30. Tél. : 42-56-72-72.

Le voyage d'hiver. — Le dernier cycle des Histoires de Schubert, au-delà de l'histoire qu'ils racontent, est une aventure pour l'auditeur, un itinéraire intérieur qui le mène irrésistiblement d'un état à un autre. Le baryton Jorma Hynninen et le pianiste Ralf Gubelmann auront charge d'âmes, mais on peut leur faire confiance : ils connaissent le chemin.

★ Théâtre de l'Athénée, le 6 juin à 20 h 30. Tél. : 47-42-67-27.

#### EXPOSITION

« Inventer 89 » à la Grande Halle de La Villette

### La petite monnaie de la Grande Révolution

A la Grande Halle de La Villette, sur 10 000 mètres carrés, deux cents exposants proposent mille moyens de célébrer le bicentenaire de 1789.

Vendredi, à 17 h 30, les sazes d'Urban Sax se sont déchaînés. Jack Lang II, piloté par Claude Mollard, est entré dans la Grande Halle pour découvrir les projets destinés à commémorer 1789. Dans son sillage, Jean-Noël Jeanneney, nouveau responsable des fêtes du bicentenaire, l'œil un peu rond, avait l'air de se demander s'il devait vraiment pêcher des idées dans ce caparnum qui tient de la vitrine municipale, du concours Lépine et de la Foire au jambon.

Sont en effet présentes à La Villette les villes et les régions qui attendent quelques subventions de l'Etat. Le Dauphiné et la Bretagne se disputent l'honneur d'avoir été la première province « révolutionnaire ».

Les institutionnels, ministères et écoles, rivalisent d'élégance par leurs expositions. Les ministères de l'Intérieur et de la Santé ont frappé de la monnaie, aux affaires étrangères ; on imprime des affiches aux beaux-arts, on prépare une exposition sur l'architecture des Lumières ; à la recherche, on vante les acquis scientifiques de

la Révolution. La Ville de Paris a demandé à Olivier-Clement Cacoub d'organiser un itinéraire révolutionnaire à travers la capitale. Une idée qui a d'ailleurs tenté un grand nombre de concepteurs, qui expliquent leurs projets avec force croquis et légendes. Chacun y va de son chemin, de son thème, ponctué de colonnettes, d'inscriptions ou de statues. Certains d'entre eux tiennent du jeu de l'oie voire du Monopoly.

La reconstruction de la Bastille, à toutes les échelles, dans tous les matériaux, semble une obsession assez largement partagée. Toutes seront bien sûr détruites au milieu de grandes fêtes populaires, le 14 juillet 1989. D'innombrables monuments devraient sortir de terre, urne géante, phare ou pyramide, dédiés à la raison ou aux droits de l'homme.

Ipousseguy a un projet pour la porte de Bagnolet. Frana veut tapisser de tricolore la place de la République et les Champs-Élysées. Ian Hamilton Finlay propose la construction d'un temple à Joseph Bara, l'héroïque petit tambour, et d'un jardin à Saint-Just.

Certains imaginent de confectionner des baguettes de pain tricolores ou rêvent d'envois de ballons rouges sur la Seine. Au programme encore, l'érection d'une grande roue et l'organisation d'une parade canine sur les boulevards (vingt-quatre teo-

lois, vingt-quatre chiens-loups et deux maîtres-chiens en slip rouge). D'autres, plus rationnels, dessinent des places nouvelles et des jardins inédits. L'un de ceux-ci, signé Kathryn Gustafson, est un parc planté sur les berges de la Seine, modestement baptisé « aire d'atterrissage des idées ».

Mais la célébration doit s'accompagner de retombées commerciales substantielles : chemises, foulards, cravates, éponges imprimées, papiers à lettre, trappes d'insignes révolutionnaires, sont déjà fabriqués. La Révolution est devenue une griffe pour la mode. L'année prochaine, on vendra du bonnet phrygien par paquets de douze et des cendriers à cocarde par centaines. On boira du champagne cuvée « 89 ». Un astucieux commerçant vient de jeter sur le marché La guillotine, un jeu de société « mouvement pour vivre la Révolution ».

Sur la scène, les spectacles ne manqueront pas. Robert Hossien couvre déjà Paris d'une affiche dessinée par Bernard Buffet : « La liberté ou la mort ». C'est la Révolution qui commence, annonce-t-elle en sous-titre. La billetterie est déjà ouverte.

EMMANUEL DE ROUX.

★ Jusqu'au 12 juin. Les Editions Champs-Vallées présenteront un volume, les projets retenus par le jury 106 p., 140 F.



# Culture

## DANSE

Patrick Dupond et le Ballet de Nancy

### La star, son chien et les siens

Pour ses débuts de directeur artistique, Patrick Dupond a concocté un menu discutable, heureusement racheté par le dessert.

Patrick Dupond juge-t-il qu'on n'est tout à fait une star que si l'on arbore une chevelure blonde, platinée ? Il s'est fait décolorer, le voici entre Mae West et Marilyn Monroe. Était-ce bien nécessaire ? Passons.

Star il est — au point d'attirer au Palais des sports une foule considérable, star il persiste et signe, en se réglant un solo baptisé en toute franchise *Dénégé-Mégalo*, qui met en scène, justement, un danseur-star. Il arrive avec son chien et sa malice, cabine transformable en loge, d'où sort un miroir de maquillage et une barre pour un rapide échauffement avant la représentation ; il exécute une série de fouettés, un manège de grands jets, saute exagérément, s'offre à lui-même un bouquet de fleurs et disparaît.

« Un clin d'œil », nous dit-il (*le Monde* du 1<sup>er</sup> juin). Soit. Mais puisqu'il vient de se lier au Ballet de Nancy, n'aurait-il pas été plus élégant de présenter en lever de rideau la compagnie ? Car c'est le directeur artistique qu'on juge aussi dans ce spectacle, et pas seulement l'ébouriffant danseur.

Côté programmation, l'examen de passage n'est qu'en partie réussi. Ce n'est pas le tout de faire appel à de grands noms de la chorégraphie, encore faut-il les choisir dans leurs meilleurs jours.

Or *Vaslav*, créé en 1979, n'est qu'une œuvre qui n'ajoute rien à la gloire de John Neumeier. Tandis qu'un pianiste moult des pièces de Bach, un danseur en blanc s'exerce dans son coin, opposé à neuf danseurs en vert qui exécutent divers pas de deux, de six, etc. Est-ce Nijinski, comme l'indique le titre ? Est-ce la solitude du génie ? Gilles Reichert s'y montre parfaitement inexpressif, et la chorégraphie est trop fine pour nous en dire beaucoup sur la troupe.

Quant à *Salomé*, conçu pour Patrick Dupond qui l'a déjà promue un peu partout, c'est Béjart livré à ses plus mauvais instincts. Un rugbyman hypnotisé par la contemplation de son ballon finit par se prendre, semble-t-il pour la fille d'Hérodiade. Il s'écroule, succombant pourvu, par des serviteurs noirs de kabuki, d'un maillot sur lequel s'enroule un serpent, d'une jupe,

d'un éventail doré, d'une immense robe blanche et de cothurnes. Dupond a beau y mettre sa fougue habituelle, c'est un numéro de « folie », presque gênant.

Dans les sublimes *Chants d'un compagnon errant* de Gustav Mahler, Béjart remonte à son meilleur, mais cette fois-ci, c'est la distribution qui cloche. Les créateurs de ce pas de deux, Rudolf Nouriev et Paolo Bortoluzzi, alors au sommet de leur art (c'était en 1971), y furent bouleversés.

On y voyait l'angoisse, l'espoir, la révolte et la résignation finale de l'homme aux prises avec son destin, celui-ci incarné par un « double » énigmatique, à la fois fraternel et cruel, attaché à ses pas.

Si Gilles Reichert se montre ici plus inspiré que dans *Vaslav*, il n'est pas sûr que le lyrisme tout intérieur du rôle de l'homme convienne à l'exubérant Patrick.

Vient enfin la création mondiale, *Faits et gestes*, d'Ulysse Dove. C'est la surprise, le feu d'artifice, le bonheur. Ulysse Dove n'est pas encore très connu en France ; il a travaillé notamment avec Merce Cunningham et Alvin Ailey, c'est Jacques Garnier qui l'a « découvert » et lui a demandé deux ballets pour le GRICOP « Groupe de recherche chorégraphique de l'Opéra de Paris ».

Dans *Faits et gestes*, l'utilisation de l'espace, déjà, est étonnante : tout ou presque se déroule frontalement, sur un étroit chemin de lumière tracé par des projecteurs blancs. Les danseurs, tout de noir vêtus, semblent des escarboucles jaillissant de quelque machine infernale, au rythme implacable d'une belle et furieuse musique de Robert Ruggier.

Il coorent, se jettent les uns sur les autres, s'empoignent et se rejettent ; les filles jouent de leur longue chevelure libre. On songe à l'univers de William Forsythe (espérons que c'est fortuit) ; même violence, même engagement frénétique demandé aux danseurs, même art de porter le mouvement à son paroxysme.

Cette fois, bravo à Patrick Dupond, qui a passé commande de ce ballet (et qui le danse) ; et bravo à la troupe de Nancy, qui apparaît telle que la voulait son directeur, dynamique, généreuse, pas avare d'elle-même.

SYLVIE DE NUSSAC.

\* Palais des sports, jusqu'au 12 juin.

**DAVID LEVINE**  
et  
**AARON SHIKLER**  
du 10 mai au 21 juin  
**GALERIE CLAUDE BERNARD**  
7-9, rue des Beaux-Arts 75006 PARIS  
Tél.: (1) 43 26 97 07

# Communication

Les offensives dans la presse quotidienne

## Robert Maxwell prépare un « journal populaire » français pour 1990

Y a-t-il place en France pour de nouveaux quotidiens nationaux ? Plusieurs patrons de presse, français ou étrangers, en sont convaincus. Mais les investissements de départ se chiffrent en centaines de millions de francs. Et les risques sont grands, tant le marché publicitaire est une terre de chasse où combattent presse nationale et régionale mais aussi télévision, radio, affichage, cinéma ou presse gratuite.

Le deuxième groupe mondial de communication, Hachette, a reconnu en début d'année la réalisation de son projet de quotidien populaire, *Oméga*. M. Robert Maxwell, qui reproche à Hachette « d'avoir investi beaucoup d'argent dans les encyclopédies américaines au lieu d'améliorer la presse écrite en France », est prêt, lui, à relever le défi. A Londres, au siège de l'un de ses journaux, le *Daily Mirror* (3,5 millions d'exemplaires), le patron de presse britannique vient d'affirmer que « les Français auront un journal populaire pour 1990, qui sera de centre-gauche ».

M. Maxwell avait déjà affiché cette belle certitude l'automne dernier. En août 1987, il avait rencontré le président de la République et lui avait fait part de ce projet. La réaction de M. Mitterrand acquiesce. M. Maxwell, qui se pique d'être à gauche, abat maintenant ses cartes. Il rachète des participations dans plusieurs imprimeries fabriquant des magazines (*le Monde* du 31 mai), a déjà choisi un nouveau

site de fabrication à Roissy et compte ouvrir rapidement des négociations avec le syndicat du Livre.

Son quotidien national populaire devrait être vendu « à un prix très bas » (en France, le prix des quotidiens a été multiplié par 7 ces quinze dernières années, ce qui constitue un handicap de taille) et devrait être imprimé à plus de 1 million d'exemplaires. « Le tirage idéal, a indiqué M. Maxwell, se situerait entre 1,5 et 2 millions d'exemplaires deux ans après le lancement ».

M. HERSANT  
et les autres

En attendant ce rendez-vous français de 1990, M. Maxwell s'attaque en anglais au marché européen. Il a présenté, à Londres, la maquette de son projet de quotidien *the European*. De grand format, proche du *Times*, ce journal comprend 32 pages, dont 12 en quadrichromie, avec des actualités européennes et mondiales mais aussi des pages consacrées à la finance, aux arts, etc. Une vingtaine de personnes, dont six Français (parmi lesquels figure M. Jean Schalit, ancien responsable du projet *Oméga* d'Hachette), y travaillent. Selon son rédacteur en chef, M. Mike Molloy, *the European* s'adresserait à un public de dix-huit à quarante-cinq ans, « composé de professionnels de la communication, d'hommes d'affaires, d'enseignants, de techniciens... ». Le journal devrait être imprimé en Grande-Bretagne, puis en France. M. Maxwell veut lui adjoindre un supplément sportif en langue française et affirme être en négociation à ce sujet avec le groupe Amury (*le Parisien libéré*, *l'Equipe*).

M. Maxwell n'est pas le seul à se lancer dans l'aventure. Un autre projet de quotidien national populaire, baptisé du nom de code *Métropole*, est préparé par M. Bernard Pace, un ancien de l'agence Keystone, qui a lancé en 1987, en Seine-et-Marne, un magazine gratuit de programmes de télévision puis un hebdomadaire gratuit d'informations, en couleurs, et tiré à 40 000 exemplaires, *France-Info*. Ces deux titres ont dû s'arrêter à la suite d'erreurs de gestion de l'agence de publicité qui les éditait.

Mais M. Pace est certain d'impressionner des groupes de presse à son

projet *Métropole*. Depuis janvier, il a rencontré des dirigeants des groupes Hachette, Hérault, Bouygues, Amaury ou Bayard Presse. Ainsi que Bernard Tapie, *Métropole* exige, selon M. Pace, un investissement de 60 millions de francs.

Confectionné par une soixantaine de journalistes, et destiné à paraître sept jours sur sept, il serait réalisé à partir de dépêches d'agences, de reportages, d'enquêtes et de programmes radio et télé très détaillés. Vendu 2 francs pour 16 pages — dont 2 de publicité — ce projet de quotidien populaire serait d'abord tiré à 600 000 exemplaires en septembre, puis à 700 000 en décembre et, selon les résultats, à 900 000 en juin 1989. L'équilibre devrait être atteint à 350 000 exemplaires. La cible visée : un lectorat jeune et urbain, plutôt féminin. Le portage à domicile serait généralisé pour l'ensemble des abonnés.

Le groupe Hérault, lui, met au point *Paris-Star*, un quotidien qui serait d'abord diffusé en Ile-de-France avant d'être national, et vendu, lui aussi, à bas prix (aux alentours de 2 francs). Actuellement, les « numéros zéros » ne sont pas encore prêts. « *Paris-Star*, c'est un laboratoire, tant sur le plan rédactionnel que sur le plan de la fabrication et de la composition ».

YVES-MARIE LABÉ.

## ACTUELLEMENT

### "FILM MAGNIFIQUE"

"Mieux qu'un film, BIRD est un sublime et poignant chorus à la gloire d'un des plus grands génies de ce siècle".  
LE NOUVEL OBSERVATEUR

**BIRD**

Il n'y a pas de deuxième acte dans une vie d'Américain.

PRINCE  
INTERPRETATION  
MAGNIFIQUE  
FORREST WHITAKER  
CANNES 1988

WARNER BROS. PRESENTE UNE PRODUCTION MALPASC  
"BIRD" : FORREST WHITAKER, DIANE VENORA  
"AL SIQLE DE LENNIE NIEHAUS" ECRIT PAR JOEL QUANSKY  
PRODUCTEUR EXECUTIF DAVID VALDES  
PRODUIT ET REALISE PAR CLINT EASTWOOD

LOC. 42 74 22 77  
2 PLACE DU CHATELET

**VU A LA TELE: UNIQUE AU MONDE**

**NEUTRAL AUTO C'EST GÉNIAL !**

*Frank Fenandez*

**contre le mal d'auto**

NEUTRAL AUTO combat efficacement le mal d'auto. Sa pose est instantanée et son action immédiate sur le conducteur, ses passagers et les animaux. De conception unique, NEUTRAL AUTO est un procédé agréé par le ministère de la Santé.

Points de vente : grandes surfaces, stations services, garages, accessoires auto, pharmacies et vétérinaires.

Renseignements : NOUVELO - REF. M.O.D. BP 17 - 33950 LEGE-CAP-FERRIER.

satisfait ou remboursé



## Spectacles

## théâtre

## SPECTACLES NOUVEAUX

**CHACUN SA VÉRITÉ** (Mantes-la-Jolie) (30-33-02-26). 21 h.

**LES FOURRIÈRES DE SCAPIN** (Versailles) (39-50-71-18). 21 h.

**MADAME JULIE** (Foyer international d'été de Paris) (43-89-89-15). 20 h 30. Spectacle au profit de SOS Village d'enfants.

**ONE-MAN-SHOW DE MAURICE VENEZ** (Trianon) (48-87-33-82). 18 h 30.

**GUTHRIE, QUATRE PIÈCES EN UN ACTE** (Tristan Bernard) (45-22-08-04) (dim.). 20 h 30.

**LE PALAIS DES VENTES** (Vincennes) (International Visual Théâtre) (43-65-63-63). 20 h 45.

## Les autres salles

**ARCADE** (43-38-19-70). Presqu'île : 20 h 30.

**ATALANTE** (46-06-11-90). Mercurienne : 20 h 30.

**BOUFFONS-THÉÂTRE DU XIXE** (42-38-35-33). O. Improvisation théâtrale ou Dom Juan : 20 h 30.

**CARRE SILVIA** (Montfort) (45-31-28-34). La Divine Comédie : 20 h 30.

**CENTRE WALLONNIE-BRUXELLES** (42-71-26-16). O. Programme international Les Semaines de la marionnette à Paris : 14 h. O. Kropot et le Magicien Les Semaines de la marionnette à Paris : 14 h 30 et 20 h. O. Programme consacré aux Semaines de la marionnette à Paris : 19 h. O. Programme consacré aux Semaines de la marionnette à Paris : 22 h 30.

**COMEDIE CAUMARTIN** (47-42-43-41). Revisions d'été à l'Élysée : 21 h.

**COMEDIE DE PARIS** (42-81-00-11). Voltaire Folies : 21 h.

**COMEDIE-FRANCAISE** (40-15-00-15). Soixante ans de la Comédie Française : 20 h 30 et 22 h 30. O. Le Legs précédu par le Jeu de l'Amour et du Lazzar : 20 h 30.

**COMEDIE-FRANCAISE AUDITORIUM DE LA SALLE COLEBERT** (40-15-00-15). Grand Théâtre : 18 h 30.

**CRYPTÉE SAINT-AGNÈS (EGLISE SAINT-EUSTACHE)** (47-00-19-31). O. Rehearsal : 20 h 30.

**DAUNOU** (42-61-69-14). Monsieur Mère : 21 h.

**DEUX ANS** (46-06-10-26). Élysée : 21 h.

**EDGAR** (42-80-85-11). Les Babes-Cadens : 20 h 15. O. Nouveaux Spectacles : 22 h.

**FOYER INTERNATIONAL D'ACCESSION DE PARIS (F.I.A.P.)** (45-89-15). O. Mademoiselle Julie : 20 h 30.

**HUCHETTE** (42-26-38-99). La Cantatrice chauve : 19 h 30. Le Léon : 20 h 30.

**LE GRAND ÉDIFICE** (43-30-90-09). Bien dégoûté d'être un homme, il veut plaire : 20 h 30. Pierre Pétit : 21 h 45.

**LUCERNAIRE FORUM** (44-54-57-34). Théâtre noir. Le Petit Prince : 20 h. Nous, Théo et Vincent van Gogh : 21 h 15. Théâtre rouge. Veuve martini : 22 h 30. O. Le Legs précédu par le Jeu de l'Amour et du Lazzar : 20 h 30.

**MATHURINS** (42-65-90-00). Les Mystères du confessionnal : 21 h.

**MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE** (45-55-23-23). Buffon ché jardin : 18 h 15.

**OPERA-COMIQUE - SALLE FAVART** (42-96-06-11). Thés : 19 h 30.

**POCHE-MONTMARTRE** (45-48-92-97). Pour l'amour de Marie Saint : 21 h.

**THÉÂTRE DE LA MAIN D'OR** (45-05-67-89). Sésile O. L'Exome des jours : 20 h 30.

**THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE** (43-64-43-60). Le Cheval de Balm : 12 h 30.

**TINTAMOURS** (48-87-33-82). O. One-man-show de Maurice Véné : 18 h 30. Mr Baud : 20 h 15. Sésile O. L'Exome des jours : 20 h 30.

**TOURTOUR** (48-87-33-82). O. Crasse-Tignasse Les Semaines de la marionnette à Paris : 14 h 30 et 22 h 30. O. Le Capitif Les Semaines de la marionnette à Paris : 19 h.

**TRISTAN-BERNARD** (45-22-08-04). O. Guthrie, quatre pièces en un acte : 20 h 30.

## Opéra

**OPERA-COMIQUE (salle Favart)** (42-96-06-11). Thés : 19 h 30. Comédie lyrique en trois actes et sept tableaux de Jules Massenet, d'après Antoine France. Mise en scène N. Joffé, dir. musicale L. Foster, avec A. Foadary, G. Garino, F. Dumont, C. Malfrano.

## AMERICAN CENTER

**SESSIONS INTENSIVES D'ÉTÉ**  
21 JUIN - 8 JUILLET  
ou 11 - 22 JUILLET  
pour gens pressés, lycéens  
en mal d'anglais, voyageurs

**TEACHER TRAINING COURSE**  
27 JUIN - 8 JUILLET  
INSCRIPTION MAINTENANT

**AMERICAN LANGUAGE PROGRAM**  
1, place de l'Odéon, 75006  
Paris. Tél.: 46.33.18.52.

## Les concerts

**SAINT-CHAPELLE** (46-61-55-41). Les Trompettes de Versailles, jusqu'au 24 juin, 21 h. Œuvres de Vivaldi, Porcari, Bach (dim.). Monod, Pachelbel, Lully (lus).

**SALLE GAVEAU** (45-63-30-30). Jacques-Louis Boissier-Marmont, 20 h 30. Piano. Œuvres de Liszt, Ravel, Albéniz.

**SALLE PLEYEL** (45-63-88-73). Claudio Arrau, 20 h 30. Récital piano. Œuvres de Beethoven, Liszt.

**THÉÂTRE MOGADOR** (42-61-19-83). Renzo Scott, 20 h 30. Soprano, R. De Cussey (piano). Œuvres de Rossini, Mozart, Gounod, Cilea, Catalani, Mascagni.

**THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS** (42-21-00-86). Orchestre national de France, 20 h 30, dir. Rudolf Barshai, Cho Ching.

## La Cinémathèque

**PALAIS DE CHAILLOT**  
(47-44-24-24)  
Relais.

**SALLE GARANCE**  
**CENTRE GEORGES POMPIDOU**  
(42-78-37-29)  
Le cinéma français des années 50 : la même vert-de-gris (1951), de Bernard Borelli, 14 h 30 ; L'été (1955), de Max Ophüls, 17 h 30 ; Nez de cuir (1951), d'Yves Allégret, 20 h 30.

**VIDÉOTHÈQUE DE PARIS**  
(40-26-34-30)  
Relais.

## Exclusivités

**ADIEU JE T'AIMERAI** (Fr.). Épée de Boie : 43-37-57-47.

**LES AILES DU DÉSIR** (Fr.-Al.). v.o. : Saint-André-des-Arts 1, 43-26-48-18.

**AMERICAN CINEMA** (A. v.o.). Ciné Beaubourg, 43-27-15-36 ; UGC Danton, 43-25-10-30 ; UGC Biarritz, 43-63-83-93 ; UGC Montparnasse, 43-74-94-94 ; Paramount Opéra, 43-42-56-31 ; UGC Gobelins, 43-26-23-44.

**LES ANGES SANDWICHES** (Fr.). UGC Odéon, 43-25-10-30 ; UGC Rotonde, 43-74-94-94 ; Saint-Lazare-Pasquier, 43-47-35-43 ; UGC Biarritz, 43-63-83-93 ; UGC Opéra, 43-74-94-94 ; UGC Convention, 43-74-94-94 ; Le Gambetta, 43-46-36-10-96.

**ARDENTE PATIENCE** (Al.). v.o. : L'Amor, 43-78-47-86.

**AU REVOIR LES ENFANTS** (Fr.-Al.). Le Triomphe, 43-62-56-76 ; Le Montparnasse, 43-74-94-94.

**BAGDAD CAFÉ** (A. v.o.). Gaumont Les Halles, 43-40-26-12-12 ; Gaumont Opéra, 43-42-56-31 ; 14 Juillet Bastille, 43-47-35-43 ; Gaumont Montparnasse, 43-63-83-93 ; Gaumont Ambassade, 43-43-59-10-81 ; 14 Juillet Bastille, 43-47-35-43 ; Gaumont Opéra, 43-74-94-94 ; UGC Convention, 43-74-94-94 ; Le Gambetta, 43-46-36-10-96.

**LA BOHÈME** (Fr.). v.o. : Veuve Martini, 43-47-35-43 ; L'Entrée, 43-43-41-63.

**BROADCAST NEWS** (A. v.o.). Élysée Montparnasse, 43-59-36-14.

**CAMOMILLE** (Fr.). Les Montparnasse, 43-43-59-10-81.

**CHOCOLAT** (Fr.). Gaumont Les Halles, 43-40-26-12-12 ; Gaumont Opéra, 43-42-56-31 ; 14 Juillet Bastille, 43-47-35-43 ; Gaumont Montparnasse, 43-63-83-93 ; Gaumont Ambassade, 43-43-59-10-81 ; 14 Juillet Bastille, 43-47-35-43 ; Gaumont Opéra, 43-74-94-94 ; UGC Convention, 43-74-94-94 ; Le Gambetta, 43-46-36-10-96.

**CHOUANS** (Fr.). UGC Montparnasse, 43-63-83-93 ; UGC Normandie, 43-45-63-16-16.

**CORÉNTIN** (Fr.). Forum Orient Express, 43-43-33-26.

**CRY FREEDOM** (Brit.). v.o. : Saint-Michel, 43-26-79-17 ; Élysée Montparnasse, 43-59-36-14 ; v.o. : Bretagne, 43-42-56-31 ; Paramount Opéra, 43-42-56-31 ; Trois Secrètes, 43-42-56-31.

**DANCERS** (A. v.o.). George V, 43-62-41-46 ; Trois Secrètes, 43-42-56-31 ; 20-30-19.

**DE SABLE ET DE SANG** (Fr.). v.o. : L'Amor, 43-78-47-86 ; UGC Biarritz, 43-63-83-93 ; 43-46-36-10-96.

**LE DERNIER EMPEREUR** (Brit.-It.). v.o. : Les Trois Brelas, 43-61-10-40 ; Sept Secrètes, 43-42-56-31 ; v.o. : Pathe Impérial, 43-42-56-31 ; Mistral, 43-39-52-43 ; Trois Secrètes, 43-42-56-31.

## Opéra

**OPERA-COMIQUE (salle Favart)** (42-96-06-11). Thés : 19 h 30. Comédie lyrique en trois actes et sept tableaux de Jules Massenet, d'après Antoine France. Mise en scène N. Joffé, dir. musicale L. Foster, avec A. Foadary, G. Garino, F. Dumont, C. Malfrano.

## AMERICAN CENTER

**SESSIONS INTENSIVES D'ÉTÉ**  
21 JUIN - 8 JUILLET  
ou 11 - 22 JUILLET  
pour gens pressés, lycéens  
en mal d'anglais, voyageurs

**TEACHER TRAINING COURSE**  
27 JUIN - 8 JUILLET  
INSCRIPTION MAINTENANT

**AMERICAN LANGUAGE PROGRAM**  
1, place de l'Odéon, 75006  
Paris. Tél.: 46.33.18.52.

**PIANO**  
SALLE PLEYEL  
45-63-88-73 PARIS

Vendredi 17 juin, 20 h 30  
Récital  
**BRENDL**  
MOZART-BEETHOVEN-BRAHMS-LISTZ

Vendredi 24 juin, 20 h 30  
Récital  
**ASHKENAZY**  
SCHUMANN-BEETHOVEN

## Lundi 6 juin

## Région parisienne

**ETAMPES (SALLE DES FÊTES)** (64-94-32-11). O. Le Palésin des larmes Rencontres théâtrales Asie musicale et danse : 18 h 30. O. Li Rongzi sort de prison Rencontres théâtrales Asie musicale et danse : 20 h 30.

**MANTES-LA-JOLIE (CLAM)** (30-33-02-26). O. Chacun sa vérité : 21 h.

**VERSAILLES (LE GRAND TRIANON)** (39-50-71-18). O. Les Fourbières de Scipion Festival de Versailles : 21 h.

**VINCENNES (INTERNATIONAL VISUAL THÉÂTRE)** (43-65-63-63). O. Le Palais des vents : 20 h 45.

## cinéma

**DEUX MILLIONS DE DOLLARS AUX CARAIÈRES** (A. v.o.). Hollywood Boulevard, 43-67-70-04 ; v.o. : Forum Orient Express, 43-43-33-26 ; UGC Danton, 43-25-10-30 ; Gaumont Ambassade, 43-43-59-10-81 ; Sept Secrètes, 43-42-56-31 ; 20-30-19.

**EL DORADO** (Esp. v.o.). Ciné Beaubourg, 43-27-15-36 ; UGC Danton, 43-25-10-30 ; UGC Rotonde, 43-74-94-94 ; UGC Normandie, 43-45-63-16-16 ; UGC Opéra, 43-74-94-94 ; UGC Lyon Bastille, 43-43-01-59 ; 14 Juillet Beaugrenelle, 43-47-35-43 ; Le Maillet, 43-47-35-43 ; Gaumont Opéra, 43-74-94-94 ; UGC Gobelins, 43-26-23-44.

**ELMER, LE REMUE-MÉNAGES** (A. v.o.). Forum Arc-en-Ciel, 43-42-56-31 ; v.o. : UGC Normandie, 43-45-63-16-16 ; v.o. : Rex, 43-26-83-93 ; UGC Montparnasse, 43-74-94-94 ; UGC Gobelins, 43-26-23-44.

**EMPIRE DU SOLEIL** (A. v.o.). George V, 43-62-41-46 ; v.o. : Paramount Opéra, 43-42-56-31 ; v.o. : Paramount Opéra, 43-42-56-31 ; Le Galade, 43-74-94-94 ; v.o. : Convention Saint-Charles, 43-45-79-33-00.

**L'ENFER VERT** (It. v.o.). Maxville, 43-47-70-28 ; Gaumont Opéra, 43-42-56-31 ; v.o. : Rex, 43-26-83-93 ; UGC Normandie, 43-45-63-16-16 ; UGC Opéra, 43-74-94-94 ; UGC Lyon Bastille, 43-43-01-59 ; 14 Juillet Beaugrenelle, 43-47-35-43 ; Le Maillet, 43-47-35-43 ; Gaumont Opéra, 43-74-94-94 ; UGC Gobelins, 43-26-23-44.

**ENGRENAGES** (A. v.o.). Les Trois Brelas, 43-61-10-40.

**ETROITE SURVEILLANCE** (A. v.o.). UGC Biarritz, 43-63-83-93.

**LE FESTIN DE BARBETTE** (Dan. v.o.). Forum Orient Express, 43-43-33-26 ; v.o. : Champs-Élysées, 43-43-59-10-81 ; 14 Juillet Beaugrenelle, 43-47-35-43 ; UGC Opéra, 43-74-94-94 ; UGC Convention, 43-74-94-94 ; Le Gambetta, 43-46-36-10-96.

**FRANTIC** (A. v.o.). Forum Horizon, 43-43-33-26 ; UGC Odéon, 43-25-10-30 ; Gaumont Ambassade, 43-43-59-10-81 ; George V, 43-62-41-46 ; v.o. : Pathe Impérial, 43-42-56-31 ; 20-30-19.

**FRÉQUENTE MEURTRE** (Fr.). George V, 43-62-41-46.

**LES GENS DE DUBLIN** (A. v.o.). Utopia Champollion, 43-43-26-84-65 ; Élysée Montparnasse, 43-59-36-14.

**LE GRAND BLEU** (Fr. v.o.). Gaumont Les Halles, 43-40-26-12-12 ; Saint-Michel, 43-26-79-17 ; 14 Juillet Odéon, 43-25-10-30 ; Bretagne, 43-42-56-31 ; Gaumont Ambassade, 43-43-59-10-81 ; Pathe Impérial, 43-42-56-31 ; 20-30-19.

**LE GRAND CHEMIN** (Fr.). v.o. : L'Amor, 43-78-47-86 ; George V, 43-62-41-46 ; Convention Saint-Charles, 43-45-79-33-00.

**HOPE AND GLORY** (Brit. v.o.). Utopia Champollion, 43-43-26-84-65.

**L'INSOUTENABLE LÉGÈRE DE L'ÉTÉ** (A. v.o.). Gaumont Les

## Région parisienne

**HAÏLES** (v.o.). (40-26-12-12) : Canches, 43-66-33-10-82 ; Publicis Champs-Élysées, 43-27-15-36 ; v.o. : Montparnasse, 43-63-83-93 ; v.o. : Pathe Impérial, 43-42-56-31 ; George V, 43-62-41-46.

**LIABON FATALE** (A. v.o.). George V, 43-62-41-46.

**LONGUE VIE A LA SIGNORA** (It. v.o.). Lucernaire, 43-44-57-34.

**MA VIE DE CHIEN** (Ssa. v.o.). Club Gaumont (Publicis Montparnasse), 43-63-83-93.

**MATADOR** (Esp. v.o.). Ciné Beaubourg, 43-27-15-36 ; Studio de la Harpe, 43-46-34-25-52.

**MILICIA** (A. v.o.). Gaumont Les Halles, 43-40-26-12-12 ; Pathe Hante-fueille, 43-42-56-31 ; Publicis Saint-Germain, 43-25-10-30 ; Pathe Marignan-Concorde, 43-43-59-10-81 ; Gaumont Montparnasse, 43-63-83-93 ; Gaumont Opéra, 43-42-56-31 ; 14 Juillet Beaugrenelle, 43-47-35-43 ; Le Maillet, 43-47-35-43 ; Gaumont Opéra, 43-74-94-94 ; UGC Gobelins, 43-26-23-44 ; v.o. : Rex, 43-26-83-93 ; UGC Normandie, 43-45-63-16-16 ; UGC Opéra, 43-74-94-94 ; UGC Lyon Bastille, 43-43-01-59 ; UGC Gobelins, 43-26-23-44 ; Convention Saint-Charles, 43-45-79-33-00 ; Images, 43-45-79-33-00.

**NEUF SEMAINES ET DEMIE** (A. v.o.). L'Éclair, 43-43-33-26 ; v.o. : Gaumont Montparnasse, 43-63-83-93.

**RENDRE-VOUS AVEC LA MORT** (A. v.o.). Forum Orient Express, 43-43-33-26 ; 43-26-83-93 ; Pathe Marignan-Concorde, 43-43-59-10-81 ; v.o. : Pathe Français, 43-43-59-10-81 ; Pathe Montparnasse, 43-63-83-93.

**SAMMY ET ROSIE S'ENVOIENT EN L'AIR** (Brit. v.o.). 14 Juillet Beaugrenelle, 43-47-35-43 ; Les Trois Brelas, 43-61-10-40 ; v.o. : Paramount Opéra, 43-42-56-31 ; Le Galade, 43-74-94-94 ; v.o. : Convention Saint-Charles, 43-45-79-33-00.

**SEPTÈMBRE** (A. v.o.). Forum Orient Express, 43-43-33-26 ; Studio de la Harpe, 43-46-34-25-52.

**TERRE DE FER CIEL DE CUIVRE** (Turco-Al. v.o.). Studio 43, 43-47-35-43.

**TRAQUÉE** (A. v.o.). Forum Orient Express, 43-43-33-26 ; Pathe Marignan-Concorde, 43-43-59-10-81 ; v.o. : Pathe Français, 43-43-59-10-81 ; Pathe Montparnasse, 43-63-83-93.

**UN ENFANT DE CALABRE** (It.-Fr. v.o.). Lucernaire, 43-44-57-34.

**UNE FEMME EN PÉRIE** (A. v.o.). George V, 43-62-41-46 ; Trois Secrètes, 43-42-56-31 ; 20-30-19.

**URGENTES** (Fr.). Saint-André-des-Arts 1, 43-26-48-18.

**LA VIE EST UN LONG FLEUVE** (Fr.). Forum Arc-en-Ciel, 43-42-56-31 ; 14 Juillet Odéon, 43-25-10-30 ; Gaumont Ambassade, 43-43-59-10-81 ; George V, 43-62-41-46 ; Paramount Opéra, 43-42-56-31 ; UGC Lyon Bastille, 43-43-01-59 ; v.o. : Rex, 43-26-83-93 ; Gaumont Opéra, 43-74-94-94 ; UGC Convention, 43-74-94-94 ; Le Gambetta, 43-46-36-10-96.

**WALL STREET** (A. v.o.). Pathe Marignan-Concorde, 43-43-59-10-81 ; Sept Secrètes, 43-42-56-31 ; 20-30-19.

## Les grandes reprises

**A BOUT DE SOUFFLE** (Fr.). Les Trois Brelas, 43-61-10-40 ; v.o. : Paramount Opéra, 43-42-56-31 ; Le Galade, 43-74-94-94 ; v.o. : Convention Saint-Charles, 43-45-79-33-00.

**ALLEMAGNE ANNEE ZERO** (Fr.-It. v.o.). La Bastille, 43-43-01-59 ; v.o. : Pathe Marignan-Concorde, 43-43-59-10-81 ; George V, 43-62-41-46 ; Paramount Opéra, 43-42-56-31 ; UGC Lyon Bastille, 43-43-01-59 ; v.o. : Rex, 43-26-83-93 ; Gaumont Opéra, 43-74-94-94 ; UGC Convention, 43-74-94-94 ; Le Gambetta, 43-46-36-10-96.

**AMAZONIA, LA JUNGLE BLANCHE** (It. v.o.). Brady, 43-47-35-43 ; Pathe Clichy, 43-47-35-43 ; Le Gambetta, 43-46-36-10-96.

**ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUD** (Fr.). Pathe Impérial, 43-42-56-31.

**LE BAISER DE LA FEMME ANGLAISE** (A. v.o.). L'Entrée, 43-43-41-63.

**LE BAL DES VAMPIRES** (A. v.o.). Le Champ, 43-54-51-60 ; La Bastille, 43-43-01-59.

## CERTAINS L'AIMENT CHAUD (A. v.o.)

**CERTAINS L'AIMENT CHAUD** (A. v.o.). Action Rive Gauche, 43-29-44-40 ; Rafat Loga, 43-54-42-34 ; Les Trois Brelas, 43-61-10-40.

**LES CHEVAUX DE FEU** (Ssa. v.o.). Ciné Beaubourg, 43-27-15-36 ; Coen, 43-44-28-80 ; Le Triomphe, 43-42-56-31 ; 20-30-19.

**LE CONTRAT** (A. v.o.). Hollywood Boulevard, 43-47-70-04.

**CUL-DE-SAC** (Brit. v.o.). Le Champ, 43-54-51-60.

**LES DAMNÉS** (Fr. v.o.). Accatone (ex Studio Cujas), 43-43-33-86-86.

**DESFAIR** (Ail. v.o.). Accatone (ex Studio Cujas), 43-43-33-86-86.

**DOCTEUR POLAUBOUR** (Brit. v.o.). Le Champ, 43-54-51-60.

**L'EXTRAVAGANT MR RUCOLLES** (A. v.o.). Racine Odéon, 43-26-19-68.

**FREDDY, LES GRIFFES DU CAUCHEMAR** (A. v.o.). Hollywood Boulevard, 43-47-70-04 ; Brady, 43-47-35-43.

**IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUEST** (It. v.o.). Forum Arc-en-Ciel, 43-42-56-31 ; UGC Normandie, 43-45-63-16-16 ; v.o. : Rex, 43-26-83-93 ; UGC Montparnasse, 43-74-94-94 ; UGC Lyon Bastille, 43-43-01-59 ; UGC Gobelins, 43-26-23-44 ; Convention Saint-Charles, 43-45-79-33-00 ; Images, 43-45-79-33-00.

**ILS ÉTAIENT NEUF CÉLIBATAIRES** (Fr.). Le Champ, 43-54-51-60.

**JE T'AIMERAI, MOI NON PLUS** (Fr. v.o.). Ciné Beaubourg, 43-27-15-36.

**LES KEUPS** (Fr.). Hollywood Boulevard, 43-47-70-04.

**LE LIVRE DE LA JUNGLE** (A. v.o.). UGC Emmanuelle, 43-63-83-93.

**MACBETH** (Brit. v.o.). Le Champ, 43-54-51-60.

**MES AMOURS DE 68** (Tch. v.o.). Utopia Champollion, 43-43-26-84-65.

**LE MESSIE** (It. v.o.). Accatone (ex Studio Cujas), 43-43-33-86-86.

**PAISIA** (It. v.o.). 14 Juillet Beaugrenelle, 43-47-35-43.

**POLICE STORY** (A. v.o.). Club, 43-47-35-43.

**LE PROVISORE** (A. v.o.). Maxville, 43-47-70-28.

**REMO SAINT-ARME ET DANGEREUX** (A. v.o.). Hollywood Boulevard, 43-47-70-04.

**RÉPULSION** (Brit. v.o.). Le Champ, 43-54-51-60.

**LE RETOUR DES MONT-VIVANTS 2** (A. v.o.). Hollywood Boulevard, 43-47-70-04.

**ROME VILLE OUVERTE** (It. v.o.). Champs-Élysées, 43-44-57-34.

**SANDRA** (It. v.o.). Accatone (ex Studio Cujas), 43-43-33-86-86.

**SEULS LES ANGES ONT DES AILES** (A. v.o.). L'Entrée, 43-43-41-63.

**LA SOIF DU MAL** (A. v.o.). Action Rive Gauche, 43-29-44-40 ; v.o. : Pathe Impérial, 43-42-56-31 ; 20-30-19.

**STROMBOLI** (It. v.o.). Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beaurgard, 43-22-87-23.

## LES FILMS NOUVEAUX

**LE BEAU-PÈRE** (Fr.). Film américain de Joseph Ruben, v.o. : Forum Horizon, 43-43-33-26 ; Pathe Hante-fueille, 43-42-56-31 ; Pathe Marignan-Concorde, 43-43-59-10-81 ; UGC Lyon Bastille, 43-43-01-59 ; v.o. : Rex, 43-26-83-93 ; Gaumont Opéra, 43-74-94-94 ; UGC Convention, 43-74-94-94 ; Le Gambetta, 43-46-36-10-96.

**EDDIE MURPHY SHOW** (Fr.). Film américain de Robert Townsend, v.o. : UGC Danton, 43-25-10-30 ; UGC Biarritz, 43-63-83-93 ; Gaumont Opéra, 43-74-94-94 ; UGC Convention, 43-74-94-94 ; Le Gambetta, 43-46-36-10-96.

**KARU-KERA** (Fr.). Film français de Costantini Gros Dancs, Le Galade, 43-74-94-94.

**LA MAISON DU CAUCHEMAR** (Fr.). Film américain d'Humphrey Humber, v.o. : UGC Emmanuelle, 43-63-83-93 ; v.o. : Rex, 43-26-83-93 ; UGC Montparnasse, 43-74-94-94 ; UGC Opéra, 43-74-94-94 ; UGC Lyon Bastille, 43-43-01-59 ; UGC Gobelins, 43-26-23-44 ; Convention Saint-Charles, 43-45-79-33-00 ; Images, 43-45-79-33-00.

**MON PÈRE C'EST MOI** (Fr.). Film américain de Rod Daniel, v.o. : Forum Arc-en-Ciel, 43-42-56-31 ; v.o. : Rex, 43-26-83-93 ; UGC Montparnasse, 43-74-94-94 ; UGC Opéra, 43-74-94-94 ; UGC Lyon Bastille, 43-43-01-59 ; UGC Gobelins, 43-26-23-44 ; Convention Saint-Charles, 43-45-79-33-00 ; Images, 43-45-79-33-00.

**POWAQATSI** (Fr.). Film américain de Godfrey Reggio, v.o. : Forum Horizon, 43-43-33-26 ; Pathe Hante-fueille, 43-42-56-31 ; Pathe Marignan-Concorde, 43-43-59-10-81 ; UGC Lyon Bastille, 43-43-01-59 ; v.o. : Rex, 43-26-83-93 ; Gaumont Opéra, 43-74-94-94 ; UGC Convention, 43-74-94-94 ; Le Gambetta, 43-46-36-10-96.

**VILLE ÉTRANGÈRE** (Fr.). Film français de Didier Goldschmidt, v.o. : Forum Arc-en-Ciel, 43-42-56-31 ; v.o. : Rex, 43-26-83-93 ; UGC Montparnasse, 43-74-94-94 ; UGC Opéra, 43-74-94-94 ; UGC Lyon Bastille, 43-43-01-59 ; UGC Gobelins, 43-26-23-44 ; Convention Saint-Charles, 43-45-79-33-00 ; Images, 43-45-79-33-00.

## PARIS EN VISITES

**LUNDI 6 JUIN**

« L'Opéra », 13 h 30, hall d'entrée (Pierre-Yves Jaslet).

« L'Opéra », 13 h 15, vestibule.

« La bibliothèque de l'Arsenal », 14 h 30, vestibule d'entrée.

« La Bibliothèque nationale », 15 heures, 58, rue de Richelieu.

« Le Hall », 4, rue de Chevreuse, 17 h 30.

« Les partis politiques américains : vers une recomposition », par le professeur Kay Lawson (Rencontres du CERI).

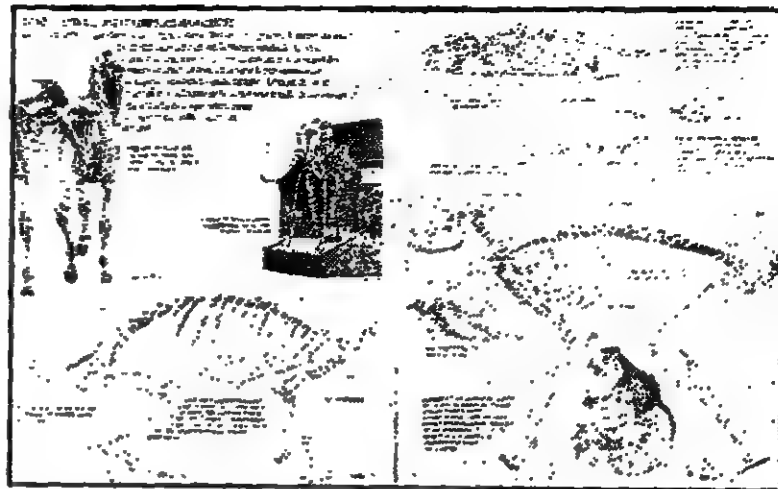
**CONFÉRENCES**

38, rue de Turenne (code d'entrée 8406), 20 heures : « Amour et conscience ou de l'incompatibilité d'humour », par Véronique Rousseau (Le Lièvre et le coucou).

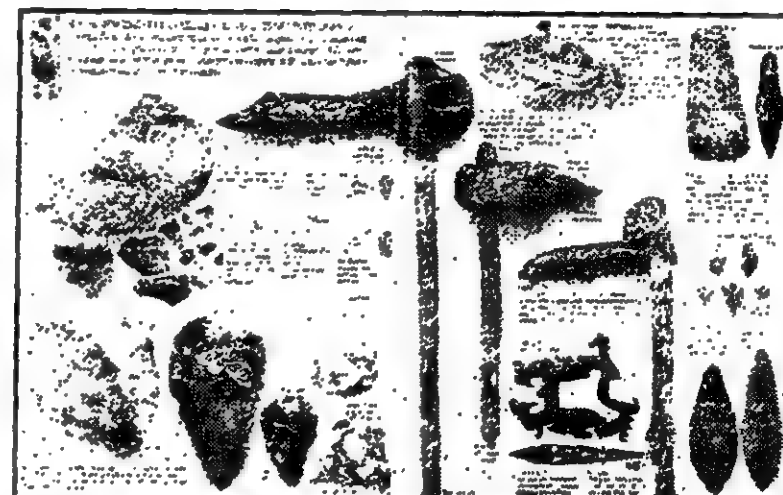
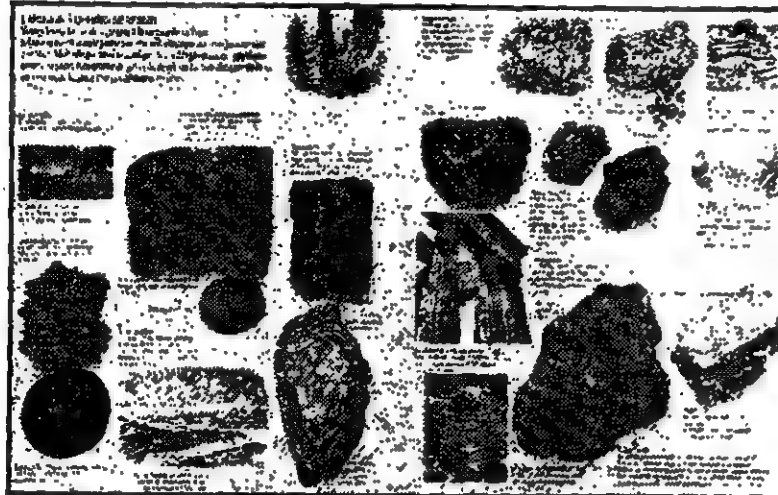
27, rue Pierre-Nicole, 20 h 30 : « L'art de vivre à l'aube du XXe siècle. Les sept



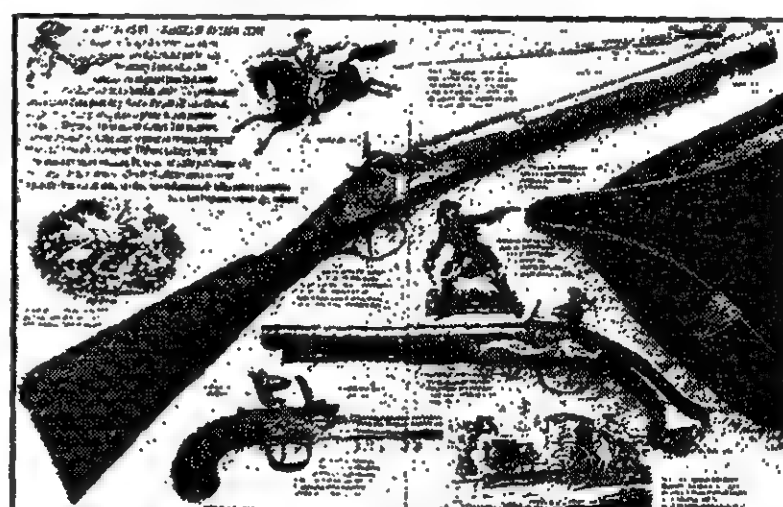
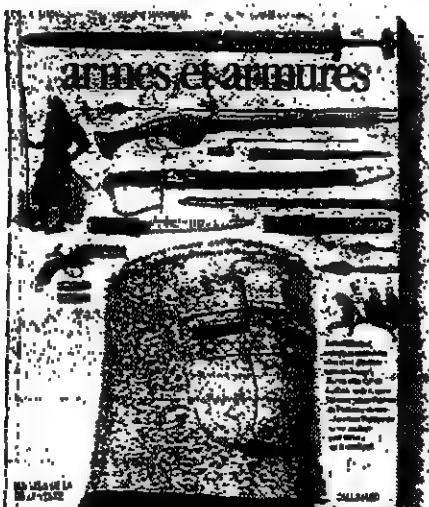
# des livres qui vous montrent ce que les autres livres vous racontent



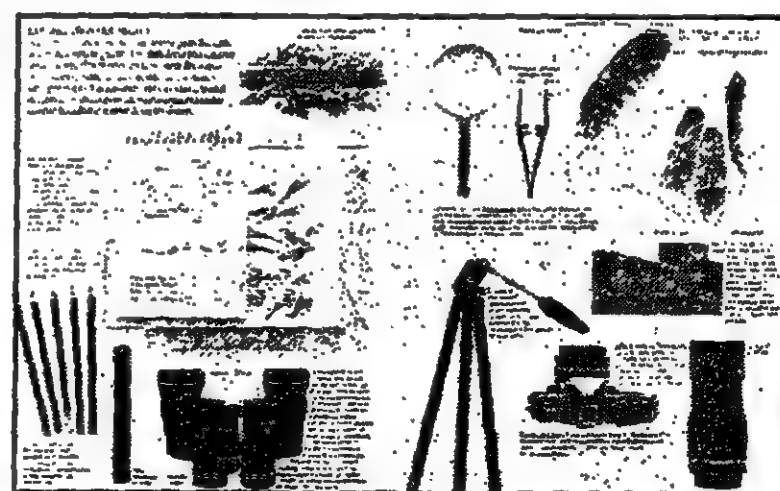
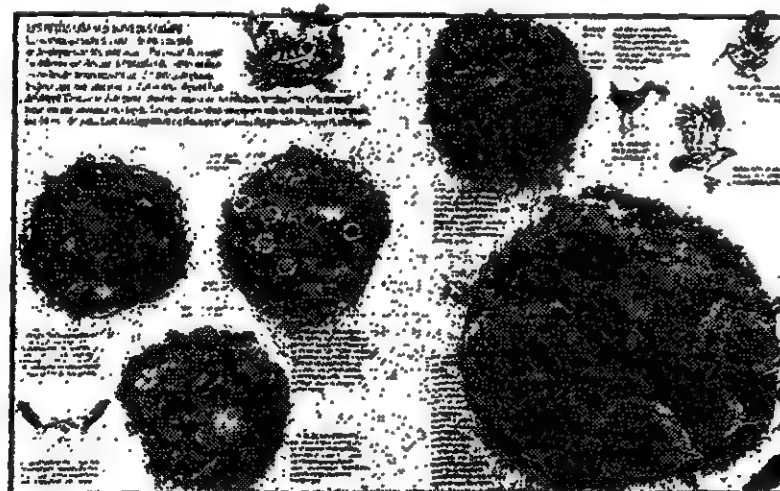
Une promenade au milieu des fémurs, des crânes, des squelettes, des carapaces, des coquilles, des becs, des cornes, des vertèbres, des écailles, des pinces, des sabots, des dents, des fossiles, des arêtes, des cartilages, des côtes, des griffes, des défenses, des mandibules.



Une fabuleuse collection de minéraux, de galets, de cristaux, de fossiles, de roches volcaniques, de météorites, de stalagmites, de stalactites, de pierres précieuses, de silex taillés, de charbons, de pigments, d'argiles, de bijoux, de métaux, de marbres, de sables.



Tout pour attaquer ou se protéger : pistolets, épées, poignards, arbalètes, flèches, carquois, boomerangs, boucliers, haches, hallebardes, cuirasses, glaives, javelots, heaumes, sabres, mousquets, baïonnettes, carabines, tromblons, tomahawks.



Des plumes et des oiseaux par milliers, des œufs, des ailes, des pattes, des serres, des becs, des nids. L'éclosion des oisillons, les nichoirs, toutes les techniques de vol.

## LES YEUX DE LA DECOUVERTE Gallimard

Albums reliés à couverture cartonnée - 22,5 x 28,5 cm - 64 pages - Prix de lancement : 85 F jusqu'au 31/08/88.  
Les premiers livres où tout est écrit en photos. Une encyclopédie visuelle qui s'adresse à tous : superbe imagerie pour les enfants, documentation sérieuse et précise pour les grands.  
Réalisée en collaboration avec le British Museum et les chercheurs du Muséum d'Histoire Naturelle.



## Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-lundi. Signification des symboles : \* Signifié dans le Monde radio-télévision - □ Film à éviter - On peut voir - ■ Ne pas manquer - ■■ Chef-d'œuvre ou classique.

## Lundi 6 juin

## TF 1

20.40 Cinéma : le Joli cœur □ Film français de Francis Perrin (1983). Avec Francis Perrin, Cyndie Claire, Sylvain Rougier, Patricia Carlier. 22.30 Magazine : Santé à la Une. D'Igor Barrère. Présenté par Anne Barrère et Robert Namias. « Pourquoi fume-t-on ? ». 23.35 Le bébé show (rediff.). 23.40 Journal et la Bourse. 23.55 Météo-sport. 0.55 Documentaire : Histoire des inventions. 1.45 Documentaire : Histoire naturelle.

## A 2

20.35 Cinéma : la Scoumoune □ Film français de José Giovanni (1972). Avec Jean-Paul Belmondo, Claude Cardinale, Michel Constantin, Alain Morlet. 22.15 Documentaire : An cinéma des souvenirs. De François Chalais. 2. Acteurs : vécus ou mesurés ? 23.10 Magazine : Strophes. De Bernard Fivet. 23.25 Informations : 24 heures sur la 2.

## FR 3

20.30 Cinéma : le Vieux Fusil □ Film français de Robert Enrico (1975). Avec Romy Schneider, Philippe Noiret, Jean Buisson, Madeleine Ozeray. 22.10 Journal. 22.30 Musicales. Émission présentée par Alain Duault. Quatrième concours Eurovision des jeunes musiciens, en direct d'Amsterdam. La France est représentée par Henri Demarquette, violoncelle, qui interprète : Variations sur un thème rococo de Tchaïkovski.

## CANAL PLUS

20.30 Cinéma : Goldfinger □ Film anglais de Guy Hamilton (1964). Avec Sean Connery, Gert Fröbe, Honor Blackman. 22.20 Flash d'informations. 22.25 Boxe américaine. Championnat du monde des mi-jourds (version ISKA) : Jean-Yves Thériault (Canada)-Bob Thurman (EU). 23.25 Basket professionnel américain. 0.55 Cinéma : l'Homme de la rivière d'argent □ Film australien de George Miller (1982). Avec Kirk Douglas, Jack Thompson, Tom Burlinson (v.o.). 2.25 Boxe. Trois championnats du monde. Moyens (WBC) : T. Hearns (EU)-L. Barkley (EU); M-lourds (WBA) : V. Hill (EU)-R. Hassan (EU); Super-lourds (WBC) : R. Mayweather (EU)-H. Brazier (EU).

## LA 5

20.30 Les accords du diable : L'hybride infernal. T86film de Tim Kincaid, avec Teresa Farley, Lance Lewman. 22.05 Les accords du diable (suite). Les rubriques du magazine. 22.30 Série : Hitchcock présente. 23.00 Série : Star Trek. 0.00 Journal de minuit. 0.05 Mission impossible (rediff.). 0.55 Baretta (rediff.). 1.45 La grande valise (rediff.). 2.35 Journal de la nuit. 2.40 L'indien aux neiges (rediff.). 3.35 Les nouvelles aventures de Vidocq (rediff.). 4.00 Les globe-trotters (rediff.). 4.25 Hitchcock présente (rediff.).

## M 6

20.30 Cinéma : Violette et François □ Film français de Jacques Rouffio (1976). Avec Isabelle Adjani, Jacques Dutronc, Liza Minnelli, Serge Reggiani. 22.15 Série : L'homme de fer. Le cours de la justice. 23.05 Série : Cagney et Lacey. Citoyen modèle. 23.55 Six minutes d'informations. 0.05 Musique : boulevard des clips.

## FRANCE-CULTURE

20.00 Musique : Le rythme et la raison. Sons et soirs. 1. Panorama général. 20.30 L'histoire en direct. Alger, mai 1958 : la fin d'une République. 21.30 Documentaire : Holmes, sweet Holmes, avec Raymond Jérôme. 21.55 Documentaire : Le principe de Maïerschmidt, avec Christian Alers. 22.40 La nuit sur un plateau. Spécial Octavio Paz. 0.05 Du jour au lendemain. Coup de cœur. 0.50 Musique : Coda. Quintette Henri Texier au Festival de Jazz de Paris.

## FRANCE-MUSIQUE

20.30 Bénédictins sur Apollon. Concert de jazz : Hommage à Gil Evans. Enregistrements inédits du septuor d'apollon à Montreux (1974). Jazz-les-Pois (1974 et 1981). Radio-France (1982). Bercy (1984). Théâtre de la Ville (1986). Festival d'Amiens (1987). avec l'Orchestre national de jazz (1986-1987) et le Big-Band lumière de Laurent Cugny (1987) : 22.30 feuilleton : De l'opéra à l'opéra 145 : 23.07 Miroirs en pièces détachées. Variations pour orchestre op. 31 de Schoenberg. La mer de Debussy. 0.00 Musique de chambre. Œuvres de Rameau, Debussy, Fauré.

## Mardi 7 juin

## TF 1

14.30 Variétés : La chance aux chaussons. Émission de Pascal Sevran. Aznavour et ses amours. Avec Georges Guétary, Georges Lemaire, Frédéric François. 15.05 Feuilleton : Le faiseur de morts (1<sup>er</sup> épisode). 16.00 Magazine : L'après-midi aussi. De Cécile Roger-Machart, présenté par Eric Galiano. 16.45 Club Dorothée. Rami : Goldorak. Le jeu de l'ABC. Jeu. 18.00 Série : Chips. 18.55 Météo. 19.00 Feuilleton : Santa Barbara. 19.30 Jeu : La rose de la fortune. 19.50 Le bébé show. 20.00 Journal et météo. 20.35 Tapis vert. 20.40 Cinéma : Edith et Marcel □ Film français de Claude Lelouch (1983). Avec Evelyne Bouix, Marcel Cardan Jr, Francis Huster, Jean Bouise. 23.25 Magazine : Ciel, mon mari ! De Christophe Dechavanne. 0.40 Le bébé show (rediff.). 0.45 Journal. 0.55 La Bourse. 1.00 Magazine : Livres en tête. 1.10 Magazine : Minuit sport. 2.00 Documentaire : Histoire des inventions. 2.55 Documentaire : Histoire naturelle.

## A 2

14.35 Magazine : Si j'étais vous (et à 15.05). De Frédéric Lepage, présenté par Brigitte Simonetta. 15.00 Flash d'informations. 15.25 Magazine : Fête cosmo chez vous. De Frédéric Lepage, présenté par Marc Bessou. 16.25 Flash d'informations. 16.30 Variétés : Un DB de plus. De Didier Barthelemy. Avec Jean-Jacques Goldman, Dalaire, et séquences souvenirs de Jacques Brel et Jean-François Michéal. 16.45 Récré A 2. Mini Crème : Bertopapa : Bogus : à 16.55. Le monde magique de Chantal Goya. 17.20 Série : Quel de nos deux ? 17.50 Flash d'informations. 17.55 Série : Les deux font la paire. Forteresse romaine. 18.45 Jeu : Des chiffres et des lettres. D'Armand Jammot, présenté par Patrice Laffont. 19.10 Variétés : Riez, vous ferez le rire. Émission d'André Haillet. 19.30 Chapo clip électro. 20.00 Journal. 20.30 Météo. 20.35 Mardi cinéma : le Fou de guerre □ Film franco-italien de Dino Risì (1983). Avec Coluche, Beppe Grillo, Bernard Blier, Fabio Testi. 22.25 Les jeux de Mardi cinéma. Présentés par Fabrice. Avec Arielle Dombasle, Bruno Cremer, Jacques Weber, Jean-Luc Bideau. 23.30 Informations : 24 heures sur la 2.

## FR 3

14.30 Série : Bizarro. Mascar. L'homme aux parapluies. 15.00 Flash d'informations. 15.05 Magazine : T444. Caroline. Présenté par Caroline Tresca. Mon héros préféré : Décorandam : Top sixties : La main verte : Télécur : Faites-vous des amis : Province-choix, province-choix : De l'âne à zèbre : Papy, mamie : Le jeu de la séduction. Variétés : Carlos. Jean Roucas. 17.00 Flash d'informations. 17.05 Dessin animé : Inspecteur Gadget. 17.10 Feuilleton : Galaxie. 2<sup>e</sup> épisode : La forêt pétrifiée. 17.30 Jeu : Géométrie au berceau. 17.55 Magazine : Flash mag. De Patrice Drevet. 18.00 Feuilleton : Flamingo road. La chance de sa vie. 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.10 à 19.30, le journal de la région. 19.35 Dessin animé : Diplo. La machine à arrêter le temps. 20.05 Jeu : La chance. Présenté par Fabrice. 20.25 INC. 20.30 Cinéma : Docteur François Galland □ Film français de Jean-Louis Bertucelli (1975). Avec Annie Girardot, Jean-Pierre Cassel, François Perrier, Isabelle Huppert, Suzanne Flon. 22.10 Campagne électorale. 22.40 Journal. 23.05 Documentaire : Buon giorno delle Francis. D'Axel Clevonot. Diffusé le 11 novembre 1987.

## CANAL PLUS

14.00 Cinéma : Mort en ville □ Film américain de Gary Sherman (1986). Avec Rutger Hauer, Gene Simmons, Robert Guillaume. 16.00 Cinéma : Fatherland □ Film anglais de Ken Loach (1986). Avec Gerulf Pannach, Fabienne Babe.

**SAISON DU MOULIN ROUGE**  
Tous les jours  
**FORMIDABLE**  
LA REVUE DU CENTENAIRE

20h : dîner dansant.  
champagne et revue : 510F.  
22h et 0h : champagne et revue : 350F.  
PRUX NETS TOUT COMPRIS

MONTMARTRE - PLACE BLANCHE  
Tél. : (1) 46.06 00 19 et Agences

**OU TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ ?**  
Téléphones d'abord ou venez à la  
**LIBRAIRIE**  
**LE TOUR DU MONDE**  
9, rue de la Pompe, 75116 PARIS  
45-20-87-12

— Si le titre que vous cherchez figure dans notre stock (100 000 livres dans tous les domaines) : vous l'aurez en 24 heures.

— Si n'y figure pas : nous chercherons d'un réseau de correspondants : vous recevrez une proposition écrite et chiffrée que nous transmettrons à livre.

AUCUNE OBLIGATION D'ACHAT

## Informations « services »

## MÉTÉOROLOGIE

Évolution probable du temps en France entre le lundi 6 juin à 0 heure UTC et le mardi 7 juin à minuit.

Le temps instable qui affecte la moitié est de la France, et plus particulièrement le Sud-Est, s'ouvrira lentement. Sur les autres régions, après un temps peu nuageux et brumeux en début de matinée, le ciel deviendra plus variable au cours de la journée. Une faible perturbation, circulant dans un flux de nord en altitude, affectera mardi le nord-ouest du pays avec de faibles pluies. À partir de mercredi, une tendance orageuse se développera sur les régions du Sud-Ouest et s'étendra progressivement vers la Loire et les Alpes.

## Prévisions :

Mardi 7 juin : Sur la Bretagne, la Basse-Normandie et les Pays-de-Loire ; le ciel se couvrira

progressivement à l'avant d'une perturbation qui donnera quelques faibles pluies sur la Bretagne.

Sur l'Aquitaine : après un temps peu nuageux et faiblement brumeux en début de matinée, la couverture nuageuse deviendra de plus en plus importante au cours de la journée.

Sur le Jura et les Alpes du Nord : des résidus instables donneront encore quelques ondées en début de journée. Les éclaircies deviendront plus nombreuses dès la fin de matinée.

Sur les autres régions : après des brumes estivales, le temps deviendra généralement bien ensoleillé. Toutefois des foyers instables pourront se développer en soirée et donner encore quelques averses isolées sur le relief. Des nuages élevés parviendront dans l'après-midi sur les régions du Nord et du Nord-Est. Le mistral faiblira en matinée et disparaîtra en soirée.

Les températures minimales se varieront entre 6 degrés et 11 degrés, les maximales atteindront 17 degrés à 20 degrés dans la moitié nord et 18 degrés à 23 degrés dans le sud, localement 28 degrés dans l'est de la Corse.

## MOTS CROISÉS

**PROBLÈME N° 4759**

1	2	3	4	5	6	7	8	9
I								
II								
III								
IV								
V								
VI								
VII								
VIII								
IX								
X								
XI								

## HORIZONTALEMENT

I. Quand il est en train de jouer, il ne veut évidemment pas entendre de rires. — II. Tiré par celui qui file. — III. Une bonne pomme. Solidement bâtie. — IV. Un homme qui a tout quitté. — V. Donné pour nourrir. Moi qui peut faire venir le berge. — VI. Dirige. — VII. Qui a des marques de vieillesse. Fleur. — VIII. Un peu de tabac. A la dent dure. — IX. Passe à Sébastien. Pour les fêter, il faut de la palette. — X. Cri pour annoncer qu'on va faire une pause. Galantes, à l'opéra. — XI. Nom de pharaons. Course de cycles.

## VERTICALEMENT

I. Œuvre d'un bon compositeur. — 2. Qui ne prendra plus rien. Ses dames restaient sur le carreau. — 3. Une grande faim. Une branche du Rhin inférieur. — 4. Divinité. Coule en Guyane. — 5. S'oppose au thénos. Roulé. Grande, au Brésil. — 6. Le sort. On en faisait des boules pour les hommes. — 7. Pour chasser le cafard. — 8. Portait les armes. Chercher à atteindre. — 9. Découvrit de nouveaux types de magnétisme. Crie comme une bête. Orientation.

## Solution du problème n° 4758

## Horizontalement

I. Encouragements. — II. Pain. Epave. — III. In. Aneto. Site. — IV. Ni. Obérent. Na. — V. Gnome. Ornement. — VI. Le. Bru. Iéna. les. — VII. Esses. Semoir. — VIII. II. Casernes. — IX. Talle. Saule. — X. Epère. PTT. Ou. — XI. Infamie. Acteur. — XII. Cécilia. Aère. — XIII. Eperon. Langue. — XIV. Ur. En. Lie. Go. — XV. Resserre. Essaim.

## Verticalement

I. Epinglette. Pear. — 2. Narines. Api. Pré. — 3. CIA. Silence. — 4. Ou. Omphalot. — 5. Abers. Erato. — 6. Réne. Emmer. — 7. Apéro. Sac. le. Ur. — 8. Gâtéria. Peel. — 9. Etouffement. Sal. — 10. Me. Ténor. Ta. Nie. — 11. Ems. Mais. Cages. — 12. Neige. Réacteurs. — 13. TNT. Ni. Su. Ere. — 14. Stentor. Loue. GI. — 15. Assureur. Nom.

## GUY BROUTY.

## LÔTO

2 15 23 25 26 47 14

PROCHAINES TIRAGES, EN DIRECT SUR L'ORTHO

RETARDÉ 11 JUIN 1988 À 20 H 30

ET SUIVANT 12 JUIN 1988 À 20 H 30

PROCHAINES TIRAGES, EN DIRECT SUR L'ORTHO

RETARDÉ 13 JUIN 1988 À 20 H 30

ET SUIVANT 14 JUIN 1988 À 20 H 30

PROCHAINES TIRAGES, EN DIRECT SUR L'ORTHO

RETARDÉ 15 JUIN 1988 À 20 H 30

ET SUIVANT 16 JUIN 1988 À 20 H 30

PROCHAINES TIRAGES, EN DIRECT SUR L'ORTHO

RETARDÉ 17 JUIN 1988 À 20 H 30

ET SUIVANT 18 JUIN 1988 À 20 H 30

PROCHAINES TIRAGES, EN DIRECT SUR L'ORTHO

RETARDÉ 19 JUIN 1988 À 20 H 30

ET SUIVANT 20 JUIN 1988 À 20 H 30

PROCHAINES TIRAGES, EN DIRECT SUR L'ORTHO

RETARDÉ 21 JUIN 1988 À 20 H 30

ET SUIVANT 22 JUIN 1988 À 20 H 30

PROCHAINES TIRAGES, EN DIRECT SUR L'ORTHO

RETARDÉ 23 JUIN 1988 À 20 H 30

ET SUIVANT 24 JUIN 1988 À 20 H 30

PROCHAINES TIRAGES, EN DIRECT SUR L'ORTHO

RETARDÉ 25 JUIN 1988 À 20 H 30

ET SUIVANT 26 JUIN 1988 À 20 H 30

PROCHAINES TIRAGES, EN DIRECT SUR L'ORTHO

RETARDÉ 27 JUIN 1988 À 20 H 30

ET SUIVANT 28 JUIN 1988 À 20 H 30

PROCHAINES TIRAGES, EN DIRECT SUR L'ORTHO

RETARDÉ 29 JUIN 1988 À 20 H 30

ET SUIVANT 30 JUIN 1988 À 20 H 30

PROCHAINES TIRAGES, EN DIRECT SUR L'ORTHO

RETARDÉ 1<sup>er</sup> JUILLET 1988 À 20 H 30

ET SUIVANT 2<sup>e</sup> JUILLET 1988 À 20 H 30

PROCHAINES TIRAGES, EN DIRECT SUR L'ORTHO

RETARDÉ 3<sup>e</sup> JUILLET 1988 À 20 H 30

ET SUIVANT 4<sup>e</sup> JUILLET 1988 À 20 H 30

PROCHAINES TIRAGES, EN DIRECT SUR L'ORTHO

RETARDÉ 5<sup>e</sup> JUILLET 1988 À 20 H 30

ET SUIVANT 6<sup>e</sup> JUILLET 1988 À 20 H 30

PROCHAINES TIRAGES, EN DIRECT SUR L'ORTHO

RETARDÉ 7<sup>e</sup> JUILLET 1988 À 20 H 30

ET SUIVANT 8<sup>e</sup> JUILLET 1988 À 20 H 30

PROCHAINES TIRAGES, EN DIRECT SUR L'ORTHO

RETARDÉ 9<sup>e</sup> JUILLET 1988 À 20 H 30

ET SUIVANT 10<sup>e</sup> JUILLET 1988 À 20 H 30

PROCHAINES TIRAGES, EN DIRECT SUR L'ORTHO

RETARDÉ 11<sup>e</sup> JUILLET 1988 À 20 H 30

ET SUIVANT 12<sup>e</sup> JUILLET 1988 À 20 H 30

PROCHAINES TIRAGES, EN DIRECT SUR L'ORTHO

RETARDÉ 13<sup>e</sup> JUILLET 1988 À 20 H 30

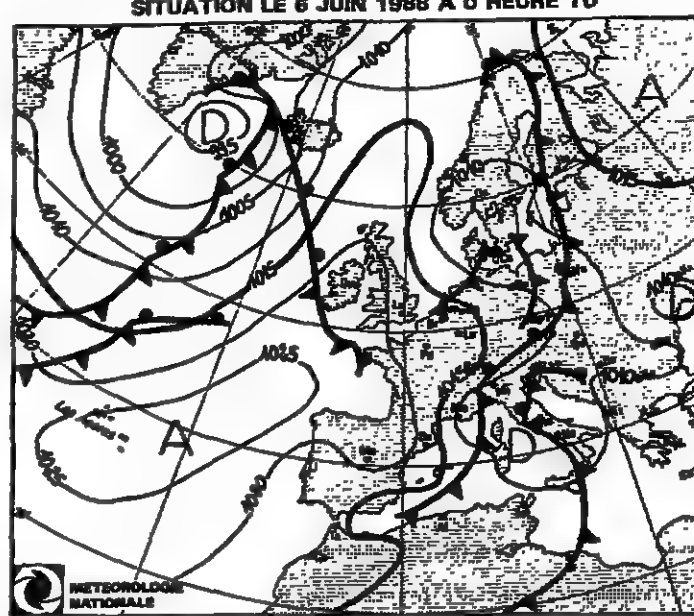
ET SUIVANT 14<sup>e</sup> JUILLET 1988 À 20 H 30

PROCHAINES TIRAGES, EN DIRECT SUR L'ORTHO

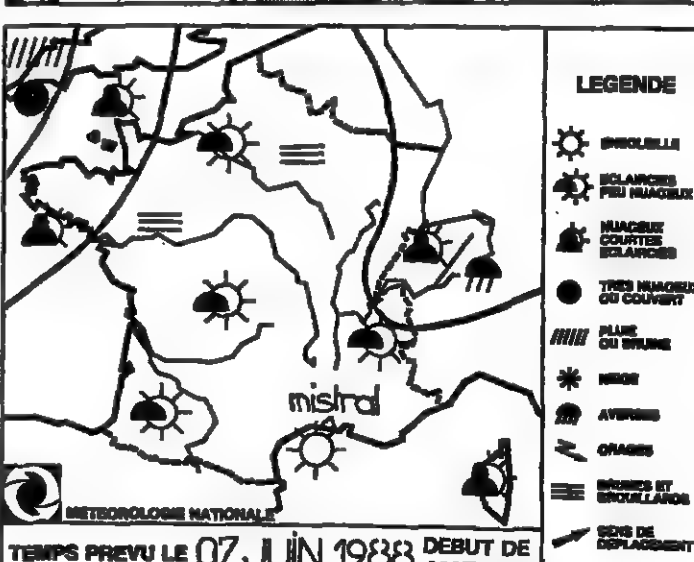
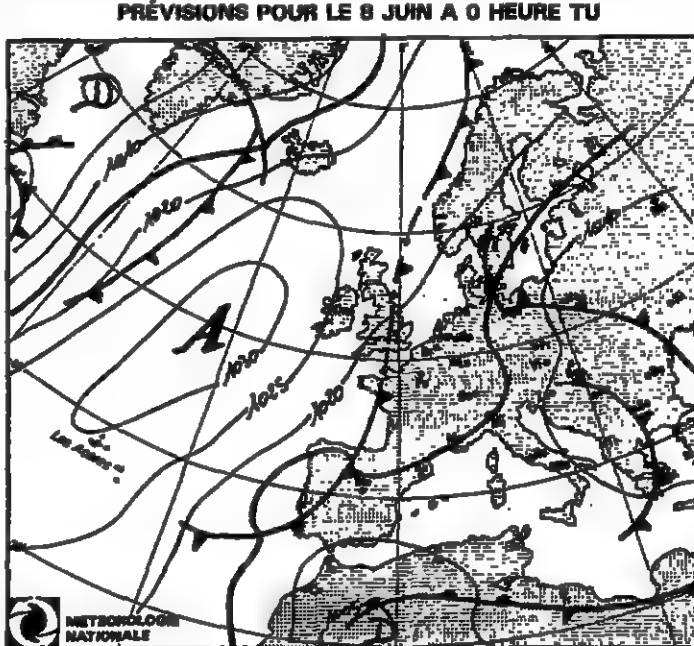
RETARDÉ 15<sup>e</sup> JUILLET 1988 À 20 H 30

ET SUIVANT 16<sup>e</sup> JUILLET 1988 À 20 H 30

## SITUATION LE 6 JUIN 1988 À 0 HEURE TU



## PRÉVISIONS POUR LE 8 JUIN À 0 HEURE TU



## TEMPÉRATURES maximales - minimales et temps observé

le 5-6-1988 à 6 heures TU et le 6-6-1988 à 6 heures TU

le 5-6-1988

le 6-6-1988

le 5-6-1988

le 6-6-1988

le 5-6-1988

le 6-6-1988

le 5-6-1988

le 6-6-1988

le 5-6-1988

le 6-6-1988

le 5-6-1988

le 6-6-1988

le 5-6-1988

le 6-6-1988

le 5-6-1988

le 6-6-1988

le 5-6-1988

le 6-6-1988

le 5-6-1988

le 6-6-1988

le 5-6-1988

le 6-6-1988

le 5-6-1988

le 6-6-1988

le 5-6-1988

le 6-6-1988

le 5-6-1988

le 6-6-1988

le 5-6-1988

le 6-6-1988

le 5-6-1988

le 6-6-1988

le 5-6-1988

le 6-6-1988

le 5-6-1988

le 6-6-1988

le 5-6-1988

le 6-6-1988

le 5-6-1988

le 6-6-1988

le 5-6-1988

le 6-6-1988

le 5-6-1988

le 6-6-1988

le 5-6-1988

le 6-6-1988

le 5-6-1988



## La lutte contre le terrorisme

### Les ministres de l'intérieur des Douze vont encore renforcer leur coopération

Les ministres de l'intérieur de la Communauté européenne qui viennent de se réunir à Munich vont encore renforcer leur coopération dans la lutte contre le terrorisme, a annoncé le ministre onest-allemand, M. Friedrich Zimmermann, qui présidait la réunion.

Les Douze sont tombés d'accord pour autoriser « en cas de besoin » l'élargissement, au-delà des frontières nationales, des procédures de recherche prioritaire de terroristes et de recherche par voie d'affiche, notamment par la RFA, ne seront toutefois étendues qu'aux pays « qui se sentent dans la position de les accepter, en fonction de leur législation nationale et de leurs traditions ».

Le ministre français, M. Pierre Joxe, a souligné pour sa part la continuité dans la politique de la France en matière de terrorisme, qui n'est pas affectée par le changement de gouvernement, a-t-on indiqué de source diplomatique. M. Joxe a

confirmé que Paris s'entendait pas modifier sa politique en matière de visas, rendus obligatoires par le précédent gouvernement pour les ressortissants de pays autres que ceux de la CEE et la Suisse, selon la même source.

Le porte-parole de M. Zimmermann, M. Wighard Haerdt, a estimé que les ministres ont fait des « progrès visibles » dans le domaine de l'harmonisation des politiques en matière de visas et de droit d'asile. Selon lui, un renforcement des contrôles aux frontières extérieures de la Communauté (avec les pays tiers) sera rendu nécessaire par le projet de supprimer les frontières intérieures dans la CEE à partir de 1993. Il a souligné que l'harmonisation des droits d'asile se fera en conservant le « droit fondamental » de chaque Etat à accorder l'asile politique.

Les ministres ont aussi évoqué la coordination des politiques de lutte contre le trafic de drogue et le grand banditisme.

## A Rodez

### Un mort et un blessé grave au cours d'une interpellation

Un policier a été gravement blessé au cours d'une intervention dans la nuit du 4 au 5 juin à Rodez (Aveyron), et l'homme qu'il tentait d'interpeller a été tué.

Trois gardiens de la paix s'étaient rendus, vers 2 h 30 dans un immeuble de la ville pour y appréhender Aldebert Dubard, trente ans, qui importunait les locataires. Armé d'un couteau celui-ci devait blesser gravement au poulmon l'un des policiers, Georges Marty, trente-cinq ans, et plus légèrement ses deux collègues.

Pour se dégager, l'un des gardiens de la paix a alors tiré avec son arme de service, atteignant mortellement l'agresseur.

Une enquête a été ouverte par le parquet, qui a ordonné l'autopsie de la victime connue des services de police à la suite de plusieurs affaires de violence.

## Dans deux rapports

### L'administration américaine est invitée à lutter autrement contre le SIDA

Quelques jours avant l'ouverture à Stockholm, le 12 juin, de la quatrième conférence internationale sur le SIDA, publications et déclarations se multiplient. Aux Etats-Unis, où le 2 juin dernier, 63 726 cas de SIDA avaient été officiellement recensés, les experts du gouvernement estiment que, d'ici à la fin de l'année 1993, au moins 450 000 personnes auront été atteintes par la maladie. Fin 1992, estiment ces experts, 365 000 cas de SIDA auront été recensés.

Ces prévisions tombent à point nommé pour ceux qui, depuis quelques jours, critiquent ouvertement la politique de lutte contre le SIDA menée par l'administration Reagan. Deux rapports viennent en effet, coup sur coup, de dénoncer l'insuffisance des efforts engagés et d'appeler à des lois protégeant les porteurs du virus contre les risques de discrimination.

Le président de la commission présidentielle nommée l'an dernier pour étudier les problèmes posés par l'épidémie, l'amiral James Watkins, a fait ainsi, le 2 juin, six cents recommandations dont la mise en œuvre coûterait, dès 1990, 3 milliards de dollars. Présentant les grandes lignes de son rapport, l'amiral Watkins a affirmé que « l'absence de leadership et de coordination au niveau fédéral » est responsable de « la réponse lente, théorique et par à-coups », apportée aux problèmes posés par l'épidémie.

La veille, le 1<sup>er</sup> juin, un rapport de l'Académie des sciences allant dans le même sens, jugeait les programmes fédéraux « tristement inadéquats » et insistait sur la nécessité de « formuler une politique nationale cohérente » de lutte contre le SIDA.

Le rapport de l'amiral Watkins propose de commencer l'éducation sur le SIDA dès l'école élémentaire et d'adopter des lois criminalisant le fait de transmettre le virus en connaissance de cause, notamment lors de rapports sexuels. Pour sa part, le rapport de l'Académie des sciences propose de considérer toutes les personnes séropositives (elles seraient aujourd'hui environ un million et demi aux Etats-Unis) comme ayant la maladie, ce qui permettrait un suivi médical plus précoce.

Cette levée de boucliers contre la politique de l'administration Reagan intervient alors que, dans son prochain numéro, l'hebdomadaire scientifique américain *Science* publie une étude démontrant que la période d'incubation du virus du SIDA, c'est-à-dire la période séparant le moment de la contamination du développement de la maladie elle-même, est en moyenne de 7,8 ans chez les hommes homosexuels. Cette étude établit également que 99 % des personnes contaminées par le virus décèderaient des suites du SIDA si aucun traitement n'est trouvé pour enrayer l'évolution de la maladie.

Cette étude, réalisée sous l'égide du centre de contrôle des maladies, semble donc infirmer d'autres travaux selon lesquels peu de séropositifs développeraient le SIDA. « Il faut s'attendre au pire », a estimé le docteur William Darrow, du centre de contrôle des maladies.

F. N.

## Près de Melun

### Deux vagabonds brûlés vifs

Deux vagabonds — un homme et une femme — sont morts brûlés vifs, dans la nuit du samedi 4 au dimanche 5 juin, sur le chemin de halage bordant la Seine en contrebas d'un quel du Mée-sur-Seine, près de Melun (Seine-et-Marne). Ils occupaient un abri de fortune constitué d'une toile de tente qui a subitement pris feu. Les deux vagabonds, dont l'identité n'avait pas encore été établie lundi matin, ont alors tenté de se dégager et de plonger dans la Seine avec leurs vêtements en flammes, mais sans y parvenir.

Selon plusieurs témoins, qui se trouvaient sur l'autre rive, cinq à six inconnus auraient été aperçus vers 22 h 40 le campement de toile. Les « gens » auraient d'abord détruit l'installation présente des clochers à coupe de pied avant de lancer un cocktail Molotov, qui a enflammé les vêtements et les couvertures sous la toile de tente.

« On a vu plusieurs jeunes gens s'enfuir en courant », a précisé un témoin. Mais il était difficile d'affirmer, dimanche soir, si ces jeunes gens avaient une part quelconque (accidentelle ou volontaire) dans l'incendie de la tente.

L'enquête a été confiée à la police judiciaire de Versailles.

## Près de Marseille

### Deux enfants happés par un train

Deux enfants de trois et quatre ans, habitant la cité de La Gavotte-Peyret, à Septèmes-les-Vallons (Bouches-du-Rhône), ont été happés par un train circulant sur la voie ferrée en contrebas des immeubles.

Samedi 4 juin, vers 20 heures, Lilia et Khalil, deux cousins germains d'origine tunisienne, jouaient, sous la surveillance de leur grand-mère, dans les espaces verts qui entourent les immeubles récents où demeurent leurs parents, à la sortie nord de Marseille. Ils se sont alors approchés de la voie ferrée pour y ramasser un ballon, au moment où le train Marseille-Briançon arrivait. Malgré les avertissements sonores mis en œuvre par le conducteur, les deux enfants ont été tués par la train.

L'accident a provoqué une émotion d'autant plus vive dans la cité que, il y a cinq ans, un garçonnet avait été décapité par une locomotive au même endroit.

La voie ferrée utilisée pour le trafic vers Aix et les Alpes passe, sans réelle protection, en contrebas de la cité d'urgence et d'immeubles où vivent beaucoup d'enfants. De plus, un virage empêche les employés de la SNCF d'apercevoir les imprudents.

Il y a quelques années, un mur avait été construit pour empêcher l'accès aux voies, mais il a été en partie détruit par la voie ferrée pour se rendre à l'école, installée juste en face. Autour des immeubles, quelques grillages ont été mis en place mais ils ont, aussi, été défoncés en plusieurs endroits et les points de passage sont nombreux à côté du terrain de jeux.

## TOURISME

### L'hôtellerie s'adapte au papy-boom

### Des trois étoiles pour le quatrième âge

Au pied du vieux village de Mougins, juste derrière Cannes, un hôtel vient d'ouvrir. Planté sur un terrain vierge entre un jardin public et un centre commercial, cette bâtisse, dont les toitures de tuile et les murs roses abritent cent vingt chambres, paraît banale. Le nom qui marque la façade — *Hotellia* — n'attire pas non plus l'attention. Sans doute un « trois étoiles » de plus destiné à accueillir les pèlerins qui viennent rêver autour des villas « historiques » de Gérard Philipe et de Pablo Picasso.

La hall d'entrée, spacieux et confortable, sur lequel ouvrent la réception, un bar, un salon de télévision et quelques bureaux, n'a rien de particulier non plus. Les clients, en revanche, surprennent. Leur moyenne d'âge est de quatre-vingt-trois ans. Pour eux — ou plutôt pour elles car il y a une grande majorité de dames — les chaises roulantes, les cannes anglaises et les déambulateurs sont des instruments familiers. Et c'est à pas menus que les plus valides cheminent entre les massifs de fleurs du jardin.

Nous sommes dans ce qu'on appelle aujourd'hui un « hôtel du grand âge ». Une formule originale dont les promoteurs résumant ainsi la « composition » : deux molécules d'hôtellerie « trois étoiles » et une molécule de clinique. A y regarder de plus près, on observe en effet que tout ici a été agencé, organisé pour répondre aux besoins d'une clientèle octogénaire : signalisation en grosses lettres, mains courantes le long des murs, ascenseurs et portes aux dimensions des fauteuils roulants, lits transformables de type hôpital.

Dans les chambres, des cimaises attendent les portraits de famille. Les cabines de toilette sont d'un genre entièrement nouveau. Construites en fibre de verre antidérapante, totalement étanches, équipées de banquettes, elles permettent à une clientèle, même handicapée, de prendre sa douche toute seule et sans risque. Mais au moindre coup de sonnette, une hôtesse — mi-femme de chambre, mi-aide-soignant — accourt et peut pénétrer dans la chambre, même si la serrure a été verrouillée.

Le personnel, particulièrement nombreux — quarante-quatre employés pour cent cinquante clients — a été spécialement préparé à résoudre les menus problèmes quotidiens du quatrième âge. Mais il obéit à une règle sans cesse rappelée par la direction : « Vous accueillez ici non des malades, mais des clients qui ont besoin d'aide, de gentillesse et de confort. Vous ne devez pas les assister mais les encourager à maintenir leur autonomie aussi longtemps que possible. » Ainsi, M. Philippe Huant, le patron de l'hôtel, s'engouffrait-il du fait que 90 % de ses clients prennent leurs repas dans la salle à manger.

L'affiche placardée dans le hall annonce pour le mois de mai des tournées de scrabble et de loto, des auditions d'opérettes sur cassette, deux conférences et deux après-midi de variétés.

Pour ceux et celles que la maladie d'Alzheimer commence à affecter, des locaux spéciaux avec jardinier attentif sont prévus. En groupe et sous la conduite d'une maîtresse de maison, ces personnes, que l'on qualifie de « désorientées » parce qu'elles perdent irrémédiablement leurs repères spatiaux et temporels,

y prennent leurs repas et y passent l'après-midi.

Hotellia reste pourtant un hôtel. Les clients — pour la plupart des retraités du voisinage — viennent s'y installer sans préavis et pour la durée qu'ils souhaitent : un week-end, quelques semaines ou plusieurs mois. Ils peuvent même y élire domicile pour le reste de leur existence. La direction veille à maintenir dans sa clientèle une bonne proportion de personnes valides : « Nous ne sommes pas et nous ne voulons pas devenir un établissement de long séjour peuplé de grabataires. »

### Une piste de projets

Qu'Hotellia soit un hôtel, c'est bien ainsi qu'un certain nombre de retraités l'entendent. Ainsi ce couple de nonagénaires que leur fils a installé pour deux semaines, le temps pour lui de faire un voyage à l'étranger. Un Bruxellois de quatre-vingt-quatre ans, qui conduit encore sa voiture, a décidé de descendre à Mougins chaque hiver, pour un mois ou deux. M<sup>me</sup> Dupont, quant à elle, a quitté la maison de retraite cannoise, chère et mal tenue où elle résidait jusqu'à présent pour rallier les trois étoiles tout confort. « Pour plusieurs mois et peut-être dans les années si je me plais », dit-elle.

L'hôtellerie du grand âge, inventée aux Etats-Unis en 1981 sous le nom de *marketing home*, est entrée libéralement dans les mœurs. La chaîne Ramada Inn y possède déjà une cen-

taine d'établissements. La formule fait souche en Autriche et en Allemagne. Elle a modestement débuté en France en 1984 par la transformation d'un établissement du groupe Accor (Novotel, Sofitel, Ibis, Formule 1, la Générale de restauration), qui, à Montpellier, battait de l'aile. Depuis, la société a fait subir la même mutation à quatre autres hôtels classiques jusqu'à non rentables. Estimant que l'affaire était profitable et que cent mille octogénaires étaient capables de payer de 260 à 400 F par jour pour avoir le confort et la sécurité, Accor s'est mis à construire des établissements spécialement conçus pour recevoir cette clientèle. A Rouen et à Mougins pour commencer. La firme compte en inaugurer cinquante autres dans les années qui viennent, d'une capacité de six mille lits. (1)

Alléchés par cet important marché, des groupes comme la Lyonnaise des Eaux, les assurances Axa ou la Compagnie financière de Suez se lancent dans l'aventure. Et même de modestes sociétés comme cette SARL locale qui a obtenu l'appui de la municipalité de Saint-Etienne pour ouvrir dans quelques jours un hôtel de cent trente chambres baptisé Les Alizés (2) destiné aux handicapés et aux personnes dépendantes. L'hôtellerie, elle aussi, va connaître son « papy boom ».

MARC AMBROISE-RENDU.

(1) Hotellia : 6, rue du Bois-Briard, 91021 Evry Cedex.  
(2) Les Alizés : 4, rue des Trois-Moines, 42100 Saint-Etienne.

## RELIGION

### Au cours d'une visite en Emilie-Romagne

### Jean-Paul II rend hommage au cardinal Casaroli

Jean-Paul II effectue jusqu'au mardi 7 juin une visite de cinq jours en Emilie-Romagne, région italienne très marquée par l'influence du Parti communiste. De passage le dimanche 5 à Castel-San-Giovanni, près de Piacenza, lieu de naissance du cardinal Casaroli, le pape a voulu rassurer les catholiques du secrétariat d'Etat sur l'avenir de celui-ci.

Le départ du cardinal Casaroli était en effet évoqué après l'annonce, le 29 mai dernier, par Jean-Paul II, d'un consistoire de cardinaux et la rumeur d'un prochain renvoi de la tête de la Curie romaine. « J'espère pouvoir profiter encore longtemps à l'avenir de ses qualités d'intelligence, d'équilibre, de responsabilité et de jugement », a déclaré le pape en parlant de son principal collaborateur, mais sans donner d'autres précisions. Le secrétaire attaquera le 24 novembre 1989 l'âge limite de soixante-quinze ans et sera alors tenu de remettre sa démission.

En Emilie, le taux de main-d'œuvre féminine est très élevé. Jean-Paul II a rappelé la position de l'Eglise sur le travail des femmes, en disant qu'« il ne s'agit pas, comme certains l'ont interprété, de renfermer les femmes à la maison ». Il a cependant réclamé un soutien de l'Etat en faveur des femmes au foyer, égal à celui de la collectivité pour les femmes au travail.

Jean-Paul II a enfin visité le circuit Ferrari de Fiorano près de Modène. Il a pris place à bord d'une

voiture de course pilotée par Piero Ferrari, fils d'Enzo, propriétaire de la célèbre firme automobile. Il s'est fait transporter quelques-uns des modèles anciens et actuels de Ferrari et a bavardé avec les pilotes de l'écurie, l'Italien Michele Alboreto et l'Autrichien Gerhard Berger. Le pape a eu une conversation téléphonique avec Enzo Ferrari, âgé de quatre-vingt-dix ans et retenu à son domicile, qui est considéré comme éloigné de la religion catholique.

### Deux processions concurrentes à Paris pour la Fête-Dieu

A Paris, plus de cinq mille fidèles ont participé, le dimanche 5 juin, à une procession de la Fête-Dieu conduite par le cardinal Lustiger au pied de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre. Au même moment, plusieurs milliers de catholiques traditionnalistes, partie de l'église de Saint-Nicolas-du-Charbonnet, ont parcouru les rues du cinquième arrondissement.

C'est la deuxième année consécutive qu'un lieu ainsi à Paris deux processions concurrentes pour l'une des fêtes les plus anciennes dans l'Eglise catholique, au cours de laquelle on expose le Saint-Sacrement, mais qui, depuis quelques années, était tombée en désuétude.

### S'attendre au pire

Les deux rapports s'opposent à toute discrimination des porteurs du virus, ce qui va à l'encontre de cer-

## Le coût d'un suicide

Coût médical moyen d'une tentative de suicide : 5 310 F. Coût social d'un suicide : 2 047 068 F. Telles sont les conclusions d'une étude un peu surprenante, réalisée par une équipe médicale bordelaise, spécialisée en santé publique, dont les résultats sont publiés dans le dernier numéro du mensuel *Gestions hospitalières* (1).

Cette étude a porté sur l'ensemble des dossiers établis durant un an à l'hôpital d'Agde. Vingt-cinq décès (dont quatorze hospitaliers) et deux cent trente-cinq tentatives de suicide ont ainsi été analysés. Les tentatives correspondant, dans la grande majorité des cas, à l'absorption de médicaments ou de produits toxiques. Les décès étaient, quant à eux, pris de trois fois sur quatre la conséquence de geste de violence (utilisation d'arme à feu, pendaison, etc.).

### Calcul et prévention

Pourquoi calculer le coût médical et social des comportements suicidaires ? Afin, répondent en substance les auteurs, de fournir des arguments pour une véritable politique de prévention. On observe, en effet, depuis plusieurs années, une augmentation constante des comportements suicidaires, en France comme dans la plupart des pays industrialisés.

Pour les tentatives de suicide, les médecins bordelais ont tenu compte des dépenses de transport (SAMU, pompiers, etc.) et des dépenses hospitalières (dans les services de réanimation, de médecine ou de chirurgie). Les dépenses post-hospitalières (éducation, médicaments, soins psychiatriques, pensions d'invalidité, etc.) n'ont pas été prises en considération, de même qu'il n'a pas été tenu compte du coût social (arrêts de travail, invalidité, etc.) des tentatives de suicide.

Pour les suicides, le calcul est plus complexe. Si le coût médical apparaît faible (d'autant que le plus souvent les personnes sont

décédées avant leur arrivée à l'hôpital), c'est le coût social qui doit être calculé. Les médecins bordelais se sont fondés sur un modèle établi en 1978 par M. Le Net (2), évaluant le prix de la vie humaine en fonction de différents paramètres comme l'âge, le sexe, la catégorie socio-professionnelle ou la situation économique.

Au terme de ces calculs discutables, ils aboutissent à un coût de 5 310 F par tentative de suicide et de 2 047 068 F par tentative « réussie ». Ces chiffres peuvent être d'autant plus contestés que toutes les tentatives de suicide ne sont pas prises en charge, à l'échelon national, par des hôpitaux généraux du type de celui d'Agde (l'hospitalisation en CHU incluant des coûts beaucoup plus élevés) et parce que la population étudiée n'est pas représentative de la population française.

A l'inverse, ces résultats peuvent être majorés, selon les auteurs, « parce qu'ils ne tiennent pas compte des bénéfices que l'Etat réalise par le biais du non-paiement des retraites et du fait que certains sujets, atteints au cours de leur vie par d'autres maladies, en seraient décédés. » Enfin, expliquent-ils, on ne tient pas compte des variations futures de la situation économique : chômage, inflation (3).

Peut-on parler de décès prématuré sachant que trois millions de personnes sont actuellement sans emploi ?

La vie humaine « vaudrait-elle moins en période de récession économique ? Une question inquiétante, quelle que soit la réponse que les spécialistes de santé publique pensent pouvoir fournir.

JEAN-YVES NAU.

(1) « Le coût des tentatives de suicide et des suicides », étude réalisée par un groupe de spécialistes de santé publique de la faculté de médecine de Bordeaux. *Gestions hospitalières* (n° 275).

(2) « Le prix de la vie humaine », notes et études documentaires de M. Le Net. *La Documentation française* (1979).

● **Manifestation à Brest** — Cinq cents personnes environ ont manifesté, le samedi 4 juin, après-midi, place de la Liberté à Brest, pour demander la dissolution de l'association « New Europe », organisatrice d'un concert qui devait réunir des groupes d'extrême-droite le 28 mai dernier. C'est après l'annulation de ce concert, pour cause de mauvais temps, que des groupes de Skinheads avait provoqué à Brest plusieurs incidents de caractère raciste (*Le Monde* du 31 mai).

● **Expulsion d'un Basque espagnol** — Interpellé le samedi 4 juin près de Bayonne (Pyrénées-Atlantiques) au cours d'un contrôle de routine, José Maria Zumeta, Basque espagnol, membre présumé de l'ETA-militaire, a été reconduit, le jour même, à la frontière espagnole, où il a été arrêté par la police. Ne bénéficiant d'aucun titre de séjour en France, José Maria Zumeta vivait clandestinement au Pays basque français depuis deux ans. Son nom figurait sur une liste saisie au début de l'année dans la cache de l'ETA découverte à Saint-Pée-sur-Nivelle (Pyrénées-Atlantiques).



TENNIS : les Internationaux de France

## Wilander à mi-chemin du grand chelem

Sur la lancée de leurs victoires à Melbourne, premier tournoi du grand chelem de l'année, l'Allemand de l'Ouest Steffi Graf et le Suédois Mats Wilander se sont imposés respectivement, samedi 4 et dimanche 5 juin, en finale des Internationaux de France de tennis. Leurs succès ont été acquis sèchement contre la Soviétique Natalia Zvereva (6-0, 6-0 en trente-quatre minutes) et le Français Henri Leconte (7-5, 6-2, 6-1 en une heure cinquante-deux).

La meilleure attaque, c'est la défense. Généralissime à Roland-Garros, Mats Wilander ne se mélangait pas les crayons et encore moins les pinceaux quand il a détourné le précepte militaire à son avantage. Et il l'a prouvé. A Henri Leconte, dont le credo était « attaques, attaques », il a rétorqué : « comme la Lune... »

Rude journée donc pour l'audacieux, le hussard gaucher. Si l'on avait eu un haut commandement militaire à Roland-Garros, il aurait dû publier, dimanche soir, le communiqué suivant : « Temps humide, ciel plombé, balles lourdes, terrain lent, offensive française repoussée. »

Pourtant la mobilisation générale du tennis avait été décrétée en ce seizième anniversaire du stade. Anciens combattants de la terre battue en tête. Marseillaise à gorge déployée. Et soutien aérien de la patrouille de France. Leconte n'avait plus qu'à faire sortir Wilander de sa tranchée, l'amener en terrain découvert pour le défilé. Une opération commando en quelques sorts.

Pour réussir, elle aurait eu besoin du soutien logistique du peuple de Roland-Garros. Etrange monde des loges et des tentes. Etrange tribu des gradins et des tribunes. Boba publicitaires en guise de casques lourds. Quolibets ironiques en forme de baléonnettes. Roland-Garros, dimanche, a collaboré à la défaite, c'est-à-dire a volé au secours de la victoire étrangère. D'Allons

« efforts » à « Allez Leconte ». Il y avait une nuance que la foule n'a pas perçue. Mats Wilander a effacé l'ombre d'espoir qui pouvait planer sur le résultat. Une véritable expérience clinique : la dissolution d'un corps plongé dans l'acide du doute.

Et pourtant, depuis le début de la quinzaine, Henri Leconte n'avait douté de rien, et surtout pas de lui-même, dans les galères en cinq manches des premiers tours ou dans les traquenards des quarts et demi-finales. Mais, dimanche, l'effet fut instantané, foudroyant. Pfiut !

Une volée de revers dans le couloir, un break d'égalisation à 5-5 pour le Suédois : c'était terminé. Wilander allait aligner successivement 6 puis 7 jeux. Avant de servir deux balles de match sur son service au 3<sup>e</sup> set, Leconte n'avait marqué que 6 points dans l'ultime manche.

Les gauchers sont particulièrement sensibles à ce type de poison. Borg avait précipité Vilas dans le même bain infernal en 1975 et 1978. S'agissant d'un attaquant et non d'un crocodile, la potion de Wilander fut sensiblement différente. D'abord, ne pas servir trop fort. Ensuite jouer long le revers adverse. Enfin, ne jamais s'approcher du filet. Résultat : ce précipité mortel de passing de revers, de premiers



Henri Leconte : « Vous comprenez mieux mon tennis »

services réussis et de smashes interrompus, une sacrée décoction de jeu défilé !

En fait, Wilander l'avait expérimentée le dimanche précédent. Victime : le Yougoslave Zivojnovic. Au cinquième set de leur huitième de finale, celui-ci avait servi 5-2. Il avait alors raté lui aussi une volée et le Suédois avait aligné cinq jeux. C'est ce jour-là que Wilander s'était véritablement mis dans la peau d'un vainqueur. L'Espagnol Emilio Sanchez et l'Américain André Agassi l'apprirent à leurs dépens. Et Henri Leconte n'avait finalement guère plus de chances d'en rattrapper. « Il joue un grand tennis sans être un grand joueur », avait déclaré, dans ces colonnes, Wilander (Le Monde du 21 mai) avant le tournoi. Il ne croyait peut-être pas si bien dire.

## Zéro point

Effectivement, il n'y aurait eu qu'un « grand » pour donner, dimanche, la réplique au Suédois, qui a évolué à un niveau supérieur dans tous les domaines : condition physique, science tactique, concentration et volonté. Rétrospectivement, la blessure d'Ivan Lendl est apparue d'autant plus regrettable qu'elle a privé Roland-Garros de l'affrontement, a priori redouté, entre ces

deux géants de la terre battue. Mats Wilander aurait-il alors contrarié sa nature, sacrifié son jeu au filet ? Aurait-il embaïllé le Tchecoslovaque, comme en 1985 ? Aurait-il bu la tasse, comme en 1987 ? Répondre à ces questions serait se perdre en conjectures. Il est certain, en revanche, que, dimanche, Wilander a fait un grand pas vers la place de numéro un mondial. Jusqu'à présent, il avait snobé cette qualité. Peut-être que, dans sa sagesse scandinave, il avait senti qu'il n'était pas prêt à assumer cette responsabilité. Quand à dix-sept ans il s'était assis sur le trône parisien chaud de son aîné Bjorn Borg, il n'avait pas encore la stature du Commandeur.

A bicent vingt-quatre ans, sa silhouette ne s'est pas épaissie d'un pouce, mais il a acquis une densité humaine et tennisiste extraordinaire. Son jeu, qui qu'on en dise, s'est épaissi. Sa personnalité a été enrichie par le mariage et le paternité. Bref, après avoir triomphé au début de l'année en Australie, il est le premier joueur, depuis Borg, à mi-chemin du grand chelem. Et même s'il est fort improbable qu'il réussisse sur le gazon anglais, il n'est pas douteux qu'il fera tout pour y parvenir.

Vingt sur vingt donc à Wilander. Et zéro pointé pour Leconte. Un zéro de conduite. Car, s'il n'y a aucune honte à prendre une raclée de la raquette d'un champion tel que Wilander, il est lamentable de ne pas admettre l'échec. « Vous comprenez mieux mon tennis », a en effet lancé Leconte aux spectateurs médusés qui venaient de le voir, au comble de l'affolement et du désarroi, gâcher une chance, peut-être unique, de remporter Roland-Garros. Comment ne pas siffler en entendant de tels propos ? En une phrase, il a ruiné plus sûrement que par sa défaite le crédit d'estime que sa qualification lui avait assuré. Il semblait, selon un confrère, qu'avec Wojtek Fibak comme conseiller Leconte soit désormais aux mains d'un Talleyrand du tennis. Il va lui falloir chercher un Machiavel pour remonter sa cote de popularité.

ALAIN GRAUDO.

## Avec les excuses de Steffi Graf

Finale à sens unique, finale dramatique. Le premier KO à ce stade, dans un tournoi du grand chelem, « J'essaierai de ne pas faire mieux l'année prochaine. » Effarante conclusion de la championne de Roland-Garros : Steffi Graf était tellement confuse d'avoir confisqué la victoire qu'elle a répété ses excuses au public d'abord, à Natalia Zvereva ensuite, aux journalistes enfin. « Désolée ! » Elle semblait sincèrement navrée, comme si elle avait porté un méchant coup bas à son sport.

Quel mal y avait-il donc à triompher pour la deuxième année consécutive sur la brique pilée de la Porte d'Auteuil ? Cette victoire aurait dû lui apporter la gloire. Il en restera seulement un record : après avoir été, l'an passé, la plus jeune championne, elle a fait mieux, cette année, que Suzanne Lenglen gagnante en 1926 avec treize ans. Douze furent suffisantes pour que l'Allemande de l'Ouest monte dans la tribune présidentielle recevoir son trophée. Une victoire éclair qui n'illumine pas le tennis féminin.

En bonne professionnelle, Graf savait qu'en restant seulement trente-quatre minutes (1) sur le court, elle n'abrégeait pas mais gâchait plutôt le spectacle attendu par quinze mille personnes qui avaient encore en mémoire sa bouleversante finale 1987 contre Martina Navratilova. La version 1988 fut un résumé de son talent : puissance au service et en coupe droite, maîtrise en revers. Méthode en tout. Un résumé brutal : en douze jeux, Zvereva fut gratifiée de treize points au total dont onze sur des fautes directes de Graf. Autant dire que les deux passing-shots que Natalia a réussis furent applaudis frénétiquement.

## 43 000 francs

## la minute

Pour se consoler de cette humiliante défaite, Zvereva pourra toujours se dire qu'elle avait à son actif les plus beaux exploits de cet open : l'élimination de Martina Navratilova et d'Hana Sukova, puis le sauvetage d'une belle de match contre l'Australienne Nicole Provis.

Reste à savoir comment siffler Graf après sa victoire. Est-elle désormais invincible sur toutes surfaces ? Sera-t-elle à l'avenir accrochée par Gabriele Sabatini, la seule à lui avoir tenu tête et même à l'avoir battue cette année ? Le tennis féminin deviendra-t-il alors un duo

comme celui qu'avait entonné Evert et Navratilova ?

Pour l'heure, le plus frappant est la paralysie qu'on peut faire entre Graf et Lendl. Tous deux sont champions du monde en titre. La colonne vertébrale de leur jeu est un énorme coup droit. Leur condition physique est irréprochable. Et ils ont quasiment les mêmes habitudes : ils ne fument pas au lit le matin et ils adorent la compagnie de leur chien. Autre détail : ils jouent avec des raquettes à tamis faiblement agrandis (+ 7 %) dont la tension des cordages est élevée (30 kilos pour Graf, 33 kilos pour Lendl). Tous ces points communs n'ont pas échappé à l'ex-Tchecoslovaque qui a donné quelques conseils à la jeune Allemande de l'Ouest.

En tirant-telle profit à Wimbledon dans deux semaines ? Un défi chassant l'autre, Graf se trouve maintenant en demeure de gagner sur terre pour lever les derniers soupçons sur sa domination. Dans ce cas, elle ferait d'ailleurs un pas supplémentaire vers la réalisation du grand chelem qui, dans sa formule originelle, n'a pas été réalisé depuis les quatre victoires de Margaret Court en 1970. Après les titres australiens et français, Graf devrait donc s'imposer à Londres et à New-York où elle a été finaliste l'an passé.

Mais, pour l'heure, c'est le moindre de ses soucis. La finale parisienne lui a rapporté 43 000 F la minute. Et ce n'est qu'une goutte d'eau par rapport aux primes négociées par son père, Peter — son professeur et son entraîneur avant qu'il ait laissé cette tâche au Tchecoslovaque Pavel Slozil — avec six commanditaires (Adidas, Dunlop, Opel, Granini, Jada, Gary Weber). En 1987, elle aurait ainsi quadruplé ses gains sur les courts, qui atteignent 6 millions de francs.

En clair, Graf a la « main d'or » comme d'autres ont la « main verte ». Lendl n'est pas différent. Le seul risque est qu'en poussant à l'extrême la paralysie avec le champion du monde on puisse dire de la jeune Allemande qu'elle vide les stades aussi vite qu'elle gagne ses matches.

A. G.

## FOOTBALL : le bilan du championnat de France

## Plus chèvre que chou

La trente-huitième et dernière journée du championnat de France de football, disputée le samedi 4 juin, ne pouvait rien modifier en tête du classement. Malgré sa défaite à Marseille (0 à 2), l'AS Monaco est champion de France avec 6 points d'avance sur Bordeaux, qui, avec Montpellier (3<sup>e</sup>), disputera la Coupe de l'UEFA. En revanche, le match nul réussi à Paris contre le Matra Racing (1 à 1) n'a pas suffi à Brest pour se maintenir. Le club breton accompagnera Le Havre en deuxième division, tandis que Niort, battu à Lens (1 à 3), jouera les barrages contre Caen, vainqueur de Lyon.

Ce fut une soirée à pleurer. De rage, de joie, de soulagement, de désespoir. Au choix ! A Caen, pour le match retour de prébarrière de deuxième division, une maladresse de dernière minute a, une nouvelle fois, claqué au nez des Lyonnais la porte de la première division.

Au Parc des Princes, Brest s'est ouvert à deux battants celle de la deuxième division, justifiant son rang de plus mauvaise attaque du championnat face à la défense pourtant aérée comme un fromage de gruyère de Matra-Racing. Une victoire bretonne aurait ruiné les illusions lyonnaises. C'est pourquoi les Nordistes ont tremblé jusqu'au bout malgré leur combat victorieux sur Niort, dans la crainte de disputer les barrages.

A Marseille, ce sont des larmes de nostalgie que les supporters ont égarées. Alain Giresse jouait, à trente-six ans, son dernier match de football. Gigi à la retraite, après avoir distribué autant de bonheur aux spectateurs que de balles en or à ses équipiers, c'était bien là la seule raison pour l'OM de programmer une fête en cette fin de saison. « Ce club va mal, il n'y a plus de direction. Il est temps de s'en aller. » Ainsi s'exprimait, abrupt, Joseph-Antoine Bell, le capitaine de

l'équipe, avant d'abandonner le navire pour Toulon.

En dépit d'une place de demi-finaliste en Coupe des coupes, Marseille n'a pas connu la saison radieuse qu'il s'était promise. L'OM termine septième du championnat, loin de la place européenne qu'imposait l'équilibre de son budget. La faute à un recrutement incohérent, à la « bisbille » présumée entre Banide et Hidalgo, aux états d'âme de tel ou tel joueur ? La vie du club, cette saison, a été un long fleuve tumultueux débouchant sur un océan de regrets.

## Bonjours tristesse !

L'autre tenant du football-business a connu des déboires similaires. Humilié en Coupe de France comme l'OM, le Matra-Racing a manqué la qualification européenne longtemps à sa portée. La façade du club parisien est plus austère, mais elle n'a pas empêché pour autant les états d'âme.

La bouderie d'Enzo Francescoli, les interrogations de Maxime Bossis et de Luis Fernandez, ont tenu la France en haleine. Seul Bordeaux, malgré des résultats décevants, ne s'est pas donné en spectacle. Car chez ces gens-là, on ne se plaint pas...

Au total, si l'on comptabilise l'affaire Yvinec, cet imbroglio colombien dans lequel le président du Brest Armoric FC s'est enlaidi en décembre, l'affaire du troisième étranger, celle du transfert du siècle (Cantona), celle du PSG avec sa noria d'entraîneurs et quelques autres, l'animation a surtout été en coulisses.

Sur les terrains, bonjour tristesse ! Le but est devenu une denrée rare qui, comme tous des salaires pratiqués, se paie au prix de la truffe. Symbole de ce championnat de gagne-petit, le Matra-Racing a réussi à se maintenir jusqu'à trois journées de la fin à la troisième place du classement en ne gagnant qu'un seul match après la trêve et en n'inscrivant que cinq buts en quatorze rencontres.

Monaco, champion des matches nuls, a fait triompher la rigueur. Mais le public n'est pas dupe de cette évolution du football. L'affluence a diminué. En premier lieu à Marseille, où les moyennes de l'an dernier n'ont pu être maintenues. Faut-il dès lors brader un spectacle au rabais ?

L'OM, toujours lui, a commencé en ouvrant gratuitement les portes du Stade-Vélodrome pour Marseille-Laval, afin de se faire pardonner la déroute face à Ajax. Paris-SG l'a imité à deux reprises : puis Lens à son tour. Pour ces deux clubs, il s'agissait d'inviter le public à la rescousse.

## Le plaisir marseillais

Sans cet appui populaire gratuit, les Parisiens se seraient-ils sauvés ? Sans les 30 000 Lenois déchaînés du stade Bollaert, Niort aurait-il été samedi soir après avoir mené 1 à 0 ? Pierre Figari, le président des Chamois niortais, est beau téméraire, estimant que la compétition était faussée, la Ligue nationale de football (LNF) ne put s'opposer à la gratuité. Les dirigeants du football français se trouvaient devant un vide juridique.

## L'OM, toujours lui, a commencé

en ouvrant gratuitement les portes du Stade-Vélodrome pour Marseille-Laval, afin de se faire pardonner la déroute face à Ajax. Paris-SG l'a imité à deux reprises : puis Lens à son tour. Pour ces deux clubs, il s'agissait d'inviter le public à la rescousse.

Sans cet appui populaire gratuit, les Parisiens se seraient-ils sauvés ? Sans les 30 000 Lenois déchaînés du stade Bollaert, Niort aurait-il été samedi soir après avoir mené 1 à 0 ? Pierre Figari, le président des Chamois niortais, est beau téméraire, estimant que la compétition était faussée, la Ligue nationale de football (LNF) ne put s'opposer à la gratuité. Les dirigeants du football français se trouvaient devant un vide juridique.

L'OM, toujours lui, a commencé en ouvrant gratuitement les portes du Stade-Vélodrome pour Marseille-Laval, afin de se faire pardonner la déroute face à Ajax. Paris-SG l'a imité à deux reprises : puis Lens à son tour. Pour ces deux clubs, il s'agissait d'inviter le public à la rescousse.

Sans cet appui populaire gratuit, les Parisiens se seraient-ils sauvés ? Sans les 30 000 Lenois déchaînés du stade Bollaert, Niort aurait-il été samedi soir après avoir mené 1 à 0 ? Pierre Figari, le président des Chamois niortais, est beau téméraire, estimant que la compétition était faussée, la Ligue nationale de football (LNF) ne put s'opposer à la gratuité. Les dirigeants du football français se trouvaient devant un vide juridique.

L'OM, toujours lui, a commencé en ouvrant gratuitement les portes du Stade-Vélodrome pour Marseille-Laval, afin de se faire pardonner la déroute face à Ajax. Paris-SG l'a imité à deux reprises : puis Lens à son tour. Pour ces deux clubs, il s'agissait d'inviter le public à la rescousse.

Sans cet appui populaire gratuit, les Parisiens se seraient-ils sauvés ? Sans les 30 000 Lenois déchaînés du stade Bollaert, Niort aurait-il été samedi soir après avoir mené 1 à 0 ? Pierre Figari, le président des Chamois niortais, est beau téméraire, estimant que la compétition était faussée, la Ligue nationale de football (LNF) ne put s'opposer à la gratuité. Les dirigeants du football français se trouvaient devant un vide juridique.

L'OM, toujours lui, a commencé en ouvrant gratuitement les portes du Stade-Vélodrome pour Marseille-Laval, afin de se faire pardonner la déroute face à Ajax. Paris-SG l'a imité à deux reprises : puis Lens à son tour. Pour ces deux clubs, il s'agissait d'inviter le public à la rescousse.

Sans cet appui populaire gratuit, les Parisiens se seraient-ils sauvés ? Sans les 30 000 Lenois déchaînés du stade Bollaert, Niort aurait-il été samedi soir après avoir mené 1 à 0 ? Pierre Figari, le président des Chamois niortais, est beau téméraire, estimant que la compétition était faussée, la Ligue nationale de football (LNF) ne put s'opposer à la gratuité. Les dirigeants du football français se trouvaient devant un vide juridique.

L'OM, toujours lui, a commencé en ouvrant gratuitement les portes du Stade-Vélodrome pour Marseille-Laval, afin de se faire pardonner la déroute face à Ajax. Paris-SG l'a imité à deux reprises : puis Lens à son tour. Pour ces deux clubs, il s'agissait d'inviter le public à la rescousse.

Sans cet appui populaire gratuit, les Parisiens se seraient-ils sauvés ? Sans les 30 000 Lenois déchaînés du stade Bollaert, Niort aurait-il été samedi soir après avoir mené 1 à 0 ? Pierre Figari, le président des Chamois niortais, est beau téméraire, estimant que la compétition était faussée, la Ligue nationale de football (LNF) ne put s'opposer à la gratuité. Les dirigeants du football français se trouvaient devant un vide juridique.

L'OM, toujours lui, a commencé en ouvrant gratuitement les portes du Stade-Vélodrome pour Marseille-Laval, afin de se faire pardonner la déroute face à Ajax. Paris-SG l'a imité à deux reprises : puis Lens à son tour. Pour ces deux clubs, il s'agissait d'inviter le public à la rescousse.

Sans cet appui populaire gratuit, les Parisiens se seraient-ils sauvés ? Sans les 30 000 Lenois déchaînés du stade Bollaert, Niort aurait-il été samedi soir après avoir mené 1 à 0 ? Pierre Figari, le président des Chamois niortais, est beau téméraire, estimant que la compétition était faussée, la Ligue nationale de football (LNF) ne put s'opposer à la gratuité. Les dirigeants du football français se trouvaient devant un vide juridique.

L'OM, toujours lui, a commencé en ouvrant gratuitement les portes du Stade-Vélodrome pour Marseille-Laval, afin de se faire pardonner la déroute face à Ajax. Paris-SG l'a imité à deux reprises : puis Lens à son tour. Pour ces deux clubs, il s'agissait d'inviter le public à la rescousse.

Sans cet appui populaire gratuit, les Parisiens se seraient-ils sauvés ? Sans les 30 000 Lenois déchaînés du stade Bollaert, Niort aurait-il été samedi soir après avoir mené 1 à 0 ? Pierre Figari, le président des Chamois niortais, est beau téméraire, estimant que la compétition était faussée, la Ligue nationale de football (LNF) ne put s'opposer à la gratuité. Les dirigeants du football français se trouvaient devant un vide juridique.

L'OM, toujours lui, a commencé en ouvrant gratuitement les portes du Stade-Vélodrome pour Marseille-Laval, afin de se faire pardonner la déroute face à Ajax. Paris-SG l'a imité à deux reprises : puis Lens à son tour. Pour ces deux clubs, il s'agissait d'inviter le public à la rescousse.

Sans cet appui populaire gratuit, les Parisiens se seraient-ils sauvés ? Sans les 30 000 Lenois déchaînés du stade Bollaert, Niort aurait-il été samedi soir après avoir mené 1 à 0 ? Pierre Figari, le président des Chamois niortais, est beau téméraire, estimant que la compétition était faussée, la Ligue nationale de football (LNF) ne put s'opposer à la gratuité. Les dirigeants du football français se trouvaient devant un vide juridique.

L'OM, toujours lui, a commencé en ouvrant gratuitement les portes du Stade-Vélodrome pour Marseille-Laval, afin de se faire pardonner la déroute face à Ajax. Paris-SG l'a imité à deux reprises : puis Lens à son tour. Pour ces deux clubs, il s'agissait d'inviter le public à la rescousse.

Sans cet appui populaire gratuit, les Parisiens se seraient-ils sauvés ? Sans les 30 000 Lenois déchaînés du stade Bollaert, Niort aurait-il été samedi soir après avoir mené 1 à 0 ? Pierre Figari, le président des Chamois niortais, est beau téméraire, estimant que la compétition était faussée, la Ligue nationale de football (LNF) ne put s'opposer à la gratuité. Les dirigeants du football français se trouvaient devant un vide juridique.

L'OM, toujours lui, a commencé en ouvrant gratuitement les portes du Stade-Vélodrome pour Marseille-Laval, afin de se faire pardonner la déroute face à Ajax. Paris-SG l'a imité à deux reprises : puis Lens à son tour. Pour ces deux clubs, il s'agissait d'inviter le public à la rescousse.

Sans cet appui populaire gratuit, les Parisiens se seraient-ils sauvés ? Sans les 30 000 Lenois déchaînés du stade Bollaert, Niort aurait-il été samedi soir après avoir mené 1 à 0 ? Pierre Figari, le président des Chamois niortais, est beau téméraire, estimant que la compétition était faussée, la Ligue nationale de football (LNF) ne put s'opposer à la gratuité. Les dirigeants du football français se trouvaient devant un vide juridique.

L'OM, toujours lui, a commencé en ouvrant gratuitement les portes du Stade-Vélodrome pour Marseille-Laval, afin de se faire pardonner la déroute face à Ajax. Paris-SG l'a imité à deux reprises : puis Lens à son tour. Pour ces deux clubs, il s'agissait d'inviter le public à la rescousse.

Sans cet appui populaire gratuit, les Parisiens se seraient-ils sauvés ? Sans les 30 000 Lenois déchaînés du stade Bollaert, Niort aurait-il été samedi soir après avoir mené 1 à 0 ? Pierre Figari, le président des Chamois niortais, est beau téméraire, estimant que la compétition était faussée, la Ligue nationale de football (LNF) ne put s'opposer à la gratuité. Les dirigeants du football français se trouvaient devant un vide juridique.

L'OM, toujours lui, a commencé en ouvrant gratuitement les portes du Stade-Vélodrome pour Marseille-Laval, afin de se faire pardonner la déroute face à Ajax. Paris-SG l'a imité à deux reprises : puis Lens à son tour. Pour ces deux clubs, il s'agissait d'inviter le public à la rescousse.

Sans cet appui populaire gratuit, les Parisiens se seraient-ils sauvés ? Sans les 30 000 Lenois déchaînés du stade Bollaert, Niort aurait-il été samedi soir après avoir mené 1 à 0 ? Pierre Figari, le président des Chamois niortais, est beau téméraire, estimant que la compétition était faussée, la Ligue nationale de football (LNF) ne put s'opposer à la gratuité. Les dirigeants du football français se trouvaient devant un vide juridique.

L'OM, toujours lui, a commencé en ouvrant gratuitement les portes du Stade-Vélodrome pour Marseille-Laval, afin de se faire pardonner la déroute face à Ajax. Paris-SG l'a imité à deux reprises : puis Lens à son tour. Pour ces deux clubs, il s'agissait d'inviter le public à la rescousse.

Sans cet appui populaire gratuit, les Parisiens se seraient-ils sauvés ? Sans les 30 000 Lenois déchaînés du stade Bollaert, Niort aurait-il été samedi soir après avoir mené 1 à 0 ? Pierre Figari, le président des Chamois niortais, est beau téméraire, estimant que la compétition était faussée, la Ligue nationale de football (LNF) ne put s'opposer à la gratuité. Les dirigeants du football français se trouvaient devant un vide juridique.

L'OM, toujours lui, a commencé en ouvrant gratuitement les portes du Stade-Vélodrome pour Marseille-Laval, afin de se faire pardonner la déroute face à Ajax. Paris-SG l'a imité à deux reprises : puis Lens à son tour. Pour ces deux clubs, il s'agissait d'inviter le public à la rescousse.

Sans cet appui populaire gratuit, les Parisiens se seraient-ils sauvés ? Sans les 30 000 Lenois déchaînés du stade Bollaert, Niort aurait-il été samedi soir après avoir mené 1 à 0 ? Pierre Figari, le président des Chamois niortais, est beau téméraire, estimant que la compétition était faussée, la Ligue nationale de football (LNF) ne put s'opposer à la gratuité. Les dirigeants du football français se trouvaient devant un vide juridique.

L'OM, toujours lui, a commencé en ouvrant gratuitement les portes du Stade-Vélodrome pour Marseille-Laval, afin de se faire pardonner la déroute face à Ajax. Paris-SG l'a imité à deux reprises : puis Lens à son tour. Pour ces deux clubs, il s'agissait d'inviter le public à la rescousse.

Sans cet appui populaire gratuit, les Parisiens se seraient-ils sauvés ? Sans les 30 000 Lenois déchaînés du stade Bollaert, Niort aurait-il été samedi soir après avoir mené 1 à 0 ? Pierre Figari, le président des Chamois niortais, est beau téméraire, estimant que la compétition était faussée, la Ligue nationale de football (LNF) ne put s'opposer à la gratuité. Les dirigeants du football français se trouvaient devant un vide juridique.

L'OM, toujours lui, a commencé en ouvrant gratuitement les portes du Stade-Vélodrome pour Marseille-Laval, afin de se faire pardonner la déroute face à Ajax. Paris-SG l'a imité à deux reprises : puis Lens à son tour. Pour ces deux clubs, il s'agissait d'inviter le public à la rescousse.

Sans cet appui populaire gratuit, les Parisiens se seraient-ils sauvés ? Sans les 30 000 Lenois déchaînés du stade Bollaert, Niort aurait-il été samedi soir après avoir mené 1 à 0 ? Pierre Figari, le président des Chamois niortais, est beau téméraire, estimant que la compétition était faussée, la Ligue nationale de football (LNF) ne put s'opposer à la gratuité. Les dirigeants du football français se trouvaient devant un vide juridique.

L'OM, toujours lui, a commencé en ouvrant gratuitement les portes du Stade-Vélodrome pour Marseille-Laval, afin de se faire pardonner la déroute face à Ajax. Paris-SG l'a imité à deux reprises : puis Lens à son tour. Pour ces deux clubs, il s'agissait d'inviter le public à la rescousse.

Sans cet appui populaire gratuit, les Parisiens se seraient-ils sauvés ? Sans les 30 000 Lenois déchaînés du stade Bollaert, Niort aurait-il été samedi soir après avoir mené 1 à 0 ? Pierre Figari, le président des Chamois niortais, est beau téméraire, estimant que la compétition était faussée, la Ligue nationale de football (LNF) ne put s'opposer à la gratuité. Les dirigeants du football français se trouvaient devant un vide juridique.

L'OM, toujours lui, a commencé en ouvrant gratuitement les portes du Stade-Vélodrome pour Marseille-Laval, afin de se faire pardonner la déroute face à Ajax. Paris-SG l'a imité à deux reprises : puis Lens à son tour. Pour ces deux clubs, il s'agissait d'inviter le public à la rescousse.

Sans cet appui populaire gratuit, les Parisiens se seraient-ils sauvés ? Sans les 30 000 Lenois déchaînés du stade Bollaert, Niort aurait-il été samedi soir après avoir mené 1 à 0 ? Pierre Figari, le président des Chamois niortais, est beau téméraire, estimant que la compétition était faussée, la Ligue nationale de football (LNF) ne put s'opposer à la gratuité. Les dirigeants du football français se trouvaient devant un vide juridique.

L'OM, toujours lui, a commencé en ouvrant gratuitement les portes du Stade-Vélodrome pour Marseille-Laval, afin de se faire pardonner la déroute face à Ajax. Paris-SG l'a imité à deux reprises : puis Lens à son tour. Pour ces deux clubs, il s'agissait d'inviter le public à la rescousse.

Sans cet appui populaire gratuit, les Parisiens se seraient-ils sauvés ? Sans les 30 000 Lenois déchaînés du stade Bollaert, Niort aurait-il été samedi soir après avoir mené 1 à 0 ? Pierre Figari, le président des Chamois niortais, est beau téméraire, estimant que la compétition était faussée, la Ligue nationale de football (LNF) ne put s'opposer à la gratuité. Les dirigeants du football français se trouvaient devant un vide juridique.

L'OM, toujours lui, a commencé en ouvrant gratuitement les portes du Stade-Vélodrome pour Marseille-Laval, afin de se faire pardonner la déroute face à Ajax. Paris-SG l'a imité à deux reprises : puis Lens à son tour. Pour ces deux clubs, il s'agissait d'inviter le public à la rescousse.

Sans cet appui populaire gratuit, les Parisiens se seraient-ils sauvés ? Sans les 30 000 Lenois déchaînés du stade Bollaert, Niort aurait-il été samedi soir après avoir mené 1 à 0 ? Pierre Figari, le président des Chamois niortais, est beau téméraire, estimant que la compétition était faussée, la Ligue nationale de football (LNF) ne put s'opposer à la gratuité. Les dirigeants du football français se trouvaient devant un vide juridique.

L'OM, toujours lui, a commencé en ouvrant gratuitement les portes du Stade-Vélodrome pour Marseille-Laval, afin de se faire pardonner la déroute face à Ajax. Paris-SG l'a imité à deux reprises : puis Lens à son tour. Pour ces deux clubs, il s'agissait d'inviter le public à la rescousse.

Sans cet appui populaire gratuit, les Parisiens se seraient-ils sauvés ? Sans les 30 000 Lenois déchaînés du stade Bollaert, Niort aurait-il été samedi soir après avoir mené 1 à 0 ? Pierre Figari, le président des Chamois niortais, est beau téméraire, estimant que la compétition était faussée, la Ligue nationale de football (LNF) ne put s'opposer à la gratuité. Les dirigeants du football français se trouvaient devant un vide juridique.

L'OM, toujours lui, a commencé en ouvrant gratuitement les portes du Stade-Vélodrome pour Marseille-Laval, afin de se faire pardonner la déroute face à Ajax. Paris-SG l'a imité à deux reprises : puis Lens à son tour. Pour ces deux clubs, il s'agissait d'inviter le public à la rescousse.

Sans cet appui populaire gratuit, les Parisiens se seraient-ils sauvés ? Sans les 30 000 Lenois déchaînés du stade Bollaert, Niort aurait-il été samedi soir après avoir mené 1 à 0 ? Pierre Figari, le président des Chamois niortais, est beau téméraire, estimant que la compétition était faussée, la Ligue nationale de football (LNF) ne put s'opposer à la gratuité. Les dirigeants du football français se trouvaient devant un vide juridique.

L'OM, toujours lui, a commencé en ouvrant gratuitement les portes du Stade-Vélodrome pour Marseille-Laval, afin de se faire pardonner la déroute face à Ajax. Paris-SG l'a imité à deux reprises : puis Lens à son tour. Pour ces deux clubs, il s'agissait d'inviter le public à la rescousse.

Sans cet appui populaire gratuit, les Parisiens se seraient-ils sauvés ? Sans les 30 000 Lenois déchaînés du stade Bollaert, Niort aurait-il été samedi soir après avoir mené 1 à 0 ? Pierre Figari, le président des Chamois niortais, est beau téméraire, estimant que la compétition était faussée, la Ligue nationale de football (LNF) ne put s'opposer à la gratuité. Les dirigeants du football français se trouvaient devant un vide juridique.

L'OM, toujours lui, a commencé en ouvrant gratuitement les portes du Stade-Vélodrome pour Marseille-Laval, afin de se faire pardonner la déroute face à Ajax. Paris-SG l'a imité à deux reprises : puis Lens à son tour. Pour ces deux clubs, il s'agissait d'inviter le public à la rescousse.

Sans cet appui populaire gratuit, les Parisiens se seraient-ils sauvés ? Sans les 30 000 Lenois déchaînés du stade Bollaert, Niort aurait-il été samedi soir après avoir mené 1 à 0 ? Pierre Figari, le président des Chamois niortais, est beau téméraire, estimant que la compétition était faussée, la Ligue nationale de football (LNF) ne put s'opposer à la gratuité. Les dirigeants du football français se trouvaient devant un vide juridique.

L'OM, toujours lui, a commencé en ouvrant gratuitement les portes du Stade-Vélodrome pour Marseille-Laval, afin de









Compagnie  
La Hénin

COMPAGNIE LA HÉNIN  
NOUVELLE INITIATIVE  
DANS L'AGRO-ALIMENTAIRE  
PRISE DE PARTICIPATION MAJORITAIRE  
DANS ROUGIE

CLH - Compagnie La Hénin a conclu avec la famille Rougier un accord visant à prendre une participation majoritaire dans Rougier S.A., numéro un du foie gras à l'exportation.

Cet accord vient renforcer les positions détenues par CLH - Compagnie La Hénin dans le marché du foie gras depuis l'acquisition de Labeyrie en 1986.

Les sociétés Rougier et Labeyrie opèrent dans des circuits commerciaux largement différents mais très complémentaires et conserveront leur entière autonomie commerciale et industrielle.

Les sociétés Rougier et Labeyrie forment un ensemble qui, avec un chiffre d'affaires supérieur à 700 millions de francs, s'appuie sur les compétences et les ressources des deux entreprises pour constituer le premier groupe français de ce secteur qui offre une bonne rentabilité et une forte croissance.

Renseignements publicités

**Le Monde**  
AFFAIRES

Tél. : 45.55.81.82.  
poste 4180 ou 4107.



EXERCICE 1987

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires, réunie le 26 mai 1988, a approuvé les comptes de l'exercice 1987.

An niveau consolidé, le résultat net s'est élevé à 29 500 000 F contre 73 915 000 F en 1986.

An niveau de la société, le résultat net s'est élevé à 51 258 469 F contre 46 088 433 F.

L'assemblée a décidé la distribution d'un dividende de 21 F net par action, soit un revenu global de 31,50 F, du même montant que celui de l'exercice précédent, mais appliqué à un nombre d'actions augmenté de 20 % du fait de la décision d'une assemblée générale extraordinaire, tenue précédemment à l'assemblée générale ordinaire, d'augmenter le capital social par incorporation de réserves de 15 315 400 F et distribution d'une action nouvelle gratuite pour cinq anciennes. Ces actions nouvelles, portées, le 1er janvier 1987, bénéficient donc d'un dividende distribué au titre de cet exercice.

D'autre part, l'assemblée générale extraordinaire a approuvé diverses modifications apportées aux statuts, pour les adapter, notamment, aux lois du 17 juin 1987 n° 87-416 sur l'épargne et du 5 janvier 1988 n° 88-17.

Elle a, entre autres, décidé que toute personne, physique ou morale, qui viendrait à détenir, directement ou indirectement, au moins 0,5 % du capital social, sera tenue, dans les délais légaux, d'en faire la déclaration à la société, par lettre recommandée avec accusé de réception.

Cette déclaration devra être renouvelée dans les conditions indiquées ci-dessus, chaque fois qu'un nouveau seuil de 0,5 % serait franchi et ce jusqu'au moment où la participation aura atteint 5 %. Au-delà de ce seuil, la déclaration ne sera imposée que pour tout franchissement des seuils légaux, à savoir 10, 20, 33 ou 50 %.

An cours de sa séance, l'assemblée générale ordinaire a :

- ratifié la nomination de M. Jean de Ribes en tant qu'administrateur ;

- nommé M. Revillon-Paloz en tant que nouvel administrateur de la société ;

- et renouvelé le mandat de M. Jacques Maillet, qui a été réélu président-directeur général de la société par le conseil d'administration qui a suivi les assemblées.

## Oblicic-Régions

La Sicav régionale de première catégorie

Comptes du 1<sup>er</sup> exercice clos le 31.03.1988 approuvés par le Conseil d'Administration du 18 mai 1988, présidé par M. François Bienabe.

Actif net au 31.03.1988 : F 270.008.549

Performance 1987 : + 6,80 %

Performance entre le 31.12.1987 et le 31.03.1988 : + 4,62 %

Valeur liquidative au 17.05.1988 : F 1.082,54

Dividende proposé : F 86,13 + F 0,88 d'avoir fiscal

Accompte versé le 30 juin 1987 : F 35,00 + F 2,20

d'avoir fiscal. Le coupon global au titre du 1<sup>er</sup> exercice (16 mois) s'élèvera donc à F 124,21.



**GROUPE CIC**



## CHAMPAGNE MUMM

L'assemblée générale ordinaire de C. H. Mumm et C<sup>ie</sup>, réunie le 1<sup>er</sup> juin 1988 sous la présidence de M. Alain de Guezburg, a approuvé les comptes de l'exercice 1987 de la société mère, ainsi que les comptes consolidés du groupe.

Ces derniers se traduisent par les résultats comparés suivants (en millions de francs) :

	1986	1987
- Chiffre d'affaires (hors droits et taxes) .....	1 124 298	1 163 430
- Bénéfice courant avant impôt .....	228 399	182 904
- Bénéfice net .....	133 792	114 103
- Capacité d'autofinancement .....	153 151	125 747

Bien qu'inférieurs à ceux de l'exercice précédent, qui avaient bénéficié d'une conjonction exceptionnelle de facteurs favorables, les comptes de l'exercice 1987 s'avèrent satisfaisants, étant donné le contexte de quasi-stabilité des prix de vente et de hausse du prix de revient des vins vendus.

L'assemblée générale a décidé, sur la proposition du conseil d'administration, le versement, au titre de l'exercice 1987, d'un dividende net inchangé de 14 francs par action, payable le 1<sup>er</sup> août 1988 et assorti d'un avoir fiscal de 7 francs, soit un revenu global de 21 francs.

Comme pour les deux exercices précédents, ce dividende sera payable, au choix des actionnaires, soit en numéraire, soit en actions de la société, sous les conditions et selon les modalités prévues par les articles 351 à 353 de la loi du 24 juillet 1966.

L'option pour le paiement en numéraire ou en actions de la société du dividende devra être exercée par chaque actionnaire au plus tard le 2 septembre 1988 inclus.

L'assemblée générale ordinaire a par ailleurs décidé de nommer comme nouveaux administrateurs de la société, pour une durée de six ans, MM. René Primo Maréchal, Alain Trocquart et Paul Courtes.

Le conseil d'administration

## SCOR U.S. CORPORATION

est maintenant inscrite à la cote du

New York Stock Exchange

sous le symbole

**SUR**

SCOR U.S., par l'intermédiaire de sa filiale, Scor Re, est spécialisée dans les opérations de réassurance traitées et facultatives des sociétés d'assurances Indendie, Accidents et Risques Divers du monde entier. Elle offre ses services à partir de ses bureaux de New York, Dallas, Chicago et Hartford.

Pour tous renseignements, prendre contact avec Pierre D. Croizat, Président, SCOR U.S. Corporation, 110 William Street, New York, N.Y. 10038, U.S.A. 212-513-1777.

Effectuer un placement financier humanitaire ?  
C'est possible avec le FCP  
« Faim et Développement »

Depuis plusieurs années, pour servir la cause du développement économique des pays du tiers-monde, le CCFD (Comité catholique contre la faim et pour le développement), le CMADE, le CFCF (Comité français contre la faim), Frères des hommes, Terre des hommes et le Crédit coopératif ont créé un fonds commun de placement d'utilité sociale : le FCP « FAIM ET DÉVELOPPEMENT ».

Quelle est l'originalité du FCP « Faim et Développement » ?

C'est l'affectation volontaire, faite par le souscripteur, de la partie du revenu de son épargne dépassant l'inflation (indice INSEE) comme don à l'une des cinq associations partenaires du FCP afin d'aider les initiatives économiques dans les pays développés et de participer ainsi au développement solidaire des peuples.

En quatre exercices, du 1<sup>er</sup> décembre 1983 au 30 septembre 1987, près de quatre mille personnes morales et physiques ont placé environ 180 millions de francs. La différence entre le rendement du placement et l'inflation a permis d'affecter, en quatre exercices, 22 millions de francs de dons.

Pourquoi un fonds commun de placement « Faim et Développement » ?

La création, il y a cinq ans, de ce fonds commun de placement a constitué une première en Europe. Pour ces milliers d'épargnants, personnes morales et physiques, il ne s'agit pas uniquement de faire une opération de mécénat. En effet, le FCP « Faim et Développement » est le premier maillon d'une chaîne internationale qui, à partir de l'épargne des Français, dirige des fonds réguliers pour mettre en place des entreprises et des initiatives procurant des emplois et des revenus aux habitants des pays développés. On voit ainsi apparaître un partenariat entre épargnants du Nord et du Sud qui mettent en commun une partie de leur épargne, c'est-à-dire de leur avenir.

Pour les épargnants qui ont rejoint le FCP « Faim et Développement », il s'agit d'une démarche nouvelle qui est le refus de l'enrichissement à partir de capitaux provenant de l'épargne et la décision d'affecter les revenus de ces sommes, au-delà de l'érosion monétaire, à une action de développement et de solidarité qui rejoint, par-delà les frontières, d'autres hommes et femmes qui font une action de même nature.

## L'ÉPARGNE ET LE MÉCÉNAT UN MÊME COMBAT CONTRE LA FAIM ET POUR LE DÉVELOPPEMENT

Les cinq organisations partenaires du FCP « Faim et Développement »

créé et géré par le Crédit coopératif, banque de l'économie sociale

CCFD : le défi de la solidarité

Le CCFD, Comité catholique contre la faim et pour le développement, organisation non gouvernementale reconnue d'utilité publique, groupe vingt-cinq mouvements et services de l'Eglise catholique. Il participe à l'effort général en faveur du développement du tiers-monde et autres pays en difficulté. Il soutient notamment plus de six cents projets dans quatre-vingt pays. Il affecte les sommes provenant du FCP à la réalisation d'investissements pour des projets de développement économique, par l'intermédiaire de la SDR (Société d'investissement et de développement international).

CCFD : 4, rue Jean-Lantier, 75001 Paris - Tél. : 46-26-61-80.

CMADE

Enracinée dans la religion et la foi chrétienne, l'histoire de la CMADE est celle d'une solidarité concrète avec ceux qui sont opprimés ou exploités. La CMADE participe à des actions de développement dans trente-deux pays, accueille les réfugiés politiques de tous pays, travaille à l'insertion des immigrés en France.

CMADE : 178, rue de Grenelle, 75007 Paris - Tél. : 46-93-34-45.

Comité français contre la faim (CFCF)

Créé en 1960, en réponse à l'appel de la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture), le Comité français pour la campagne mondiale contre la faim (CFCF) regroupe quatre-vingt-trois organisations nationales (organismes socio-professionnels, agricoles, syndicaux, ouvriers et patronaux, associations d'éducation, laïques et confessionnelles, ONG de développement...).

Le CFCF soutient des projets de développement réalisés par des équipes autochtones dans plus de quarante pays.

Le CFCF, reconnu 1901, est reconnu d'utilité publique depuis 1971.

CFCF : 42, rue Casimir-Delavigne, 75015 Paris - Tél. : 46-66-65-80.

Frères des hommes

Frères des hommes est un mouvement indépendant regroupant des hommes et des femmes libres de toute appartenance politique ou religieuse. Un objectif : agir, directement et concrètement. Frères des hommes est présent depuis plus de vingt ans en Asie, en Afrique, en Amérique latine. Comment ? D'abord par la solidarité matérielle, l'écoute et l'humilité à des initiatives locales dans les pays du Sud, mais aussi par l'information et l'action en Europe, auprès des centres de décision. Frères des hommes est reconnu d'utilité publique.

Frères des hommes : 46 bis, rue de la Gironde, 75013 Paris - Tél. : 47-07-00-00.

Terre des hommes/France

Association loi 1901, créée en 1963, est composée d'une centaine de groupes locaux répartis dans soixante départements départementaux. Terre des hommes/France est membre de la Fédération internationale Terre des hommes, présente dans douze pays.

Terre des hommes/France : 4, rue Franklin, 93200 Saint-Denis - Tél. : 49-09-08-76.

### IDENTIFICATION DU FONDS :

• Caractéristiques générales du fonds : obligations françaises à moyen et long terme ;

• Durée minimale de placement recommandée : supérieure à deux ans ;

• Type et objectifs de gestion : épargne à moyen terme ;

La FCP effectue des opérations de gestion sur le BISTAT.

CHIFFRE D'AFFAIRES DES PLACEMENTS - SOUSCRIPTIONS CONCERNÉES :

• Ce fonds est principalement investi en obligations françaises à long terme ou variable ;

• Il a un objectif humanitaire : la fraction du rendement

accrédité l'indemnité mensuelle des prêts à la

compréhension des ménages - INSEE) est affectée sous

forme de dons aux organismes humanitaires de développement

signataires de la convention afin d'aider les

initiatives économiques dans les pays développés.

• Il s'adresse aux personnes physiques et morales.

SOUSCRIPTIONS ET RACHATS :

• Modalités des souscriptions et des rachats :

• Souscription en versement : minimum 1 000 F.

• Commission de souscription : 1,50 %. Tauxé, exonération en cas de réinvestissement de tout ou partie du coupon et pour les opérations de rachat et de souscriptions simultanées concernées par le fonds.

• Commission de rachat : 0,5 %.

FRANCS DE GESTION :

Montant maximum des frais de gestion : 2 % HT de l'actif net, déduction faite des parts de fonds communs ou des actions de SICAV en portefeuille. Ce taux est dégressif selon le montant : 1,50 % si l'actif est égal ou

supérieur à 20 MF, 1,50 % si l'actif est égal ou supérieur à 10 MF.

Ces frais seront directement imputés au compte de résultat du fonds.

LIQUIDATION DE LA VALEUR LIQUIDATIVE, DES PRODUITS D'INTÉRÊT ET DE RACHAT :

BFCF, 33, rue des Trois-Fontaines, 92000 NANTERRE.

DÉPÔT ET DISTRIBUTION DES REVENUS :

• La comptabilisation des coupons sera effectuée trimestriellement.

• La distribution sera mensuelle.

FISCALITÉ :

• Les entreprises membres du fonds commun sont sou-

mises au régime des plus-values de cession des titres en portefeuille.

• Les particuliers sont imposables sur les plus-values et le total des coupons des valeurs mobilières déposées uniquement déterminé en fonction de la résidence fiscale du barème de l'impôt sur le revenu.

Le fonds commun de placement « Faim et Développement » a choisi l'option, convenue par la Commission des opérations de Bourse, de diffuser des plaquettes trimestrielles à l'attention du public.

Ces plaquettes sont disponibles auprès des agences BFCF.

Durée du fonds : 10 exercices. Date de création du fonds : 01-12-1983. Valeur d'origine de la part : 1 000 F. Date de clôture de l'exercice : dernière liquidation du mois de novembre de chaque année.

Nom du commissaire aux comptes : M. Bernard BÉGIN, 47, rue de Valenciennes, 92200 NANTERRE.

Le document général sur les fonds communs de placement qui complète le présent règlement peut être obtenu par les souscripteurs et le public auprès des agences de la Banque française de crédit coopératif.

Règlement approuvé par décision de la Commission des opérations de Bourse en date du 30 juillet 1985 (document général et du 30 mars 1988 (document particulier).

Bulletin à remplir pour souscrire au FCP et à renvoyer au : CREDIT COOPÉRATIF, 38, avenue Hoche, 75008 Paris

### Comment souscrire ?

Le fonctionnement de ce placement d'entraide est très simple.

- 1) Vous choisissez le montant de votre placement « FAIM ET DÉVELOPPEMENT » (qui doit être, lors du premier versement, égal ou supérieur à 5 075 F, correspondant à la notion d'épargne stable, selon le règlement de ce FCP). Ce montant est transformé en un certain nombre de « parts » du FCP « FAIM ET DÉVELOPPEMENT ». Par la suite, vous pourrez souscrire (1 015 F minimum) ou revendre une ou plusieurs parts en fonction de vos possibilités et de vos besoins du moment.
- 2) Par chèque bancaire ou postal, vous envoyez la somme ainsi choisie au Crédit coopératif, qui régularise votre souscription à « FAIM ET DÉVELOPPEMENT » chaque vendredi sur la base de la valeur calculée le jour même, pour tout chèque parvenu avant le jeudi midi. Sinon, l'enregistrement aura lieu le vendredi suivant.
- 3) Vous recevez du Crédit coopératif (dans le mois) un relevé nominatif de parts du FCP « FAIM ET DÉVELOPPEMENT », ainsi qu'une notice vous permettant de faire le choix de votre option fiscale.
- 4) Une fois l'an, à la clôture de l'exercice du FCP « FAIM ET DÉVELOPPEMENT » (soit fin novembre), le Crédit coopératif constate le rendement du fonds et la fraction du revenu qui dépasse l'indice de l'inflation (INSEE) est automatiquement versée à l'association de votre choix. Vous recevez de celle-ci une attestation de don pour le montant correspondant, déductible de vos revenus.

« FAIM ET DÉVELOPPEMENT »

FONDS COMMUN DE PLACEMENT GÉRÉ PAR LE CREDIT COOPÉRATIF

Si vous souhaitez connaître la valeur de la dernière cession de la part (à titre indicatif) : appelez 36.14 COOPA sur le Minut ou téléphonez au n° 47-24-96-44. Si vous souhaitez plus de précisions : Délégation générale de Paris du Crédit coopératif, 38, avenue Hoche, 75008 Paris - Tél. : 46-63-13-30, aux heures de bureau.

AUTORISATION COB DE PUBLICITÉ FINANCIÈRE DIRECTE N° 002047 DU 18 AVRIL 1988

### ADHÉSION AU FONDS COMMUN DE PLACEMENT « FAIM ET DÉVELOPPEMENT »

Nom de l'organisme, unique bénéficiaire du don

A choisi parmi : CCFD ☐ CMADE ☐ CFCF ☐ Frères des hommes ☐ Terre des hommes ☐ :

Le souscripteur(s) :

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_ Date de naissance : \_\_\_\_\_

ou Dénomination de personne morale : \_\_\_\_\_

N° SIRET : \_\_\_\_\_

Adresse complète : \_\_\_\_\_

décide de souscrire au fonds commun de placement « Faim et Développement » et reconnaît être en possession de la fiche signalétique.

Ci-joint la somme de F \_\_\_\_\_ (en chiffres).

Le montant minimum du versement doit être égal à 5 075 F (soit 5 000 F + 1,50 % de commission de souscription).

Souscriptions ultérieures : 1 015 F minimum.

Par :

☐ virement postal (3 volets)

☐ chèque bancaire

à l'ordre de la BFCF « Faim et Développement ».

En retour, je reçois de la Banque française de crédit coopératif, seule

dépositaire du fonds commun de placement « Faim et Développement », une attestation nominative de parts du FCP.

Par ailleurs, j'ai pris note que je peux me procurer auprès du siège

société et des agences de la Banque française de crédit coopératif le

document général et le dernier rapport annuel de gestion.

J'accepte que mes nom, prénom et adresse complète soient communi-

qués à l'association de mon choix dès ma première souscription.

☐ OUI ☐ NON

Cachet (personnes morales) \_\_\_\_\_

Date \_\_\_\_\_

Signature : \_\_\_\_\_



## ETRANGER

### M. Poehl contre une nouvelle appréciation du dollar

Le président de la Banque centrale allemande, M. Karl-Otto Poehl, s'est prononcé dimanche 5 juin contre une nouvelle appréciation du dollar, dans une interview à la radio publique de Francfort Hessischer Rundfunk.

« La Bundesbank n'est fondamentalement intéressée ni à une nouvelle appréciation du dollar, ni à une dépréciation du mark », a déclaré M. Poehl. Les petites ventes de dollars de la Bundesbank la semaine dernière sur les marchés des changes, pour contre la remontée du billet vert, doivent être interprétées comme un « signal », a-t-il

### M. Baker optimiste sur l'économie américaine

Le secrétaire américain au Trésor, M. James Baker, a affirmé, dimanche 5 juin, que les craintes d'une reprise de l'inflation aux Etats-Unis sont « grandement exagérées ».

« Vous ne verrez pas un retour de l'inflation » dans les mois qui viennent, a déclaré M. Baker au cours d'une interview télévisée accordée à la chaîne CBS. L'économie américaine va continuer à connaître une expansion modérée et soutenue sans fortes pressions inflationnistes, a-t-il ajouté, en estimant que cette tendance se maintiendrait « dans l'avenir prévisible ».

Le secrétaire au Trésor s'est félicité de la politique monétaire suivie par la Réserve fédérale et s'est gardé de critiquer la légère hausse des taux d'intérêt enregistrée depuis le début de l'année aux Etats-Unis. « La voie actuelle de la politique monétaire telle que suivie par le Conseil de la Réserve fédérale est très satisfaisante », a-t-il dit. — (AFP.)

ajouté. M. Poehl a attribué la récente faiblesse relative du mark au différentiel élevé de taux d'intérêts entre la RFA et les Etats-Unis, les taux payés sur les avoirs en dollars étant parfois deux fois plus élevés que ceux sur les avoirs en marks.

L'introduction prévue en janvier 1989 d'une retenue à la source sur les revenus du capital en RFA a également affaibli l'intérêt des investisseurs pour le mark, selon lui.

D'après le président de la Bundesbank, il y a peu de chances pour que le Conseil européen des chefs d'Etat et de gouvernement de la CEE, les 27 et 28 juin à Hanovre (RFA), entérine la proposition du chef de la diplomatie ouest-allemande, M. Hans-Dietrich Genscher, sur la création d'une banque centrale européenne. « Je n'ai pas l'impression qu'elle soulève beaucoup d'approbation de la part des gouvernements, et pas seulement du gouvernement ouest-allemand », a-t-il dit.

M. Poehl a réitéré par ailleurs sa demande que l'autonomie de décision de la Bundesbank soit réaffirmée lors de la ratification prochaine du protocole franco-allemand créant un conseil économique et financier bilatéral. (AFP.)

● JAPON : bonne année pour les entreprises de construction navale. — Les six grandes entreprises japonaises de construction navale ont toutes enregistré des bénéfices au cours de leur exercice fiscal qui s'est terminé le 31 mars. L'exercice précédent avait, en revanche, été déficitaire pour l'ensemble, sauf pour Mitsubishi. Cette année encore, Mitsubishi, la plus grande firme, dont la vedette puisque non seulement elle réalise des bénéfices mais elle est la seule à avoir enregistré une augmentation de ses ventes. — (AFP.)

### Accueil favorable de l'Afrique aux propositions des Etats-Unis sur l'endettement

A l'issue de la 24<sup>e</sup> assemblée annuelle de la Banque africaine de développement (BAD) qui s'est déroulée du 1<sup>er</sup> au 3 juin à Abidjan (Côte-d'Ivoire), son président, M. Babacar N'Diaye (Sénégal), s'est déclaré « satisfait » des propositions formulées par le secrétaire américain au Trésor, M. James Baker, pour le règlement de la dette des pays créanciers les plus démunis du continent africain. « Il est important que cette proposition (des taux d'intérêt privilégiés accordés aux pays les plus pauvres d'Afrique, au sein du Club de Paris) ait été formulée à Abidjan, le message a été bien perçu », a commenté

M. N'Diaye. Il a toutefois souligné qu'il ne s'agissait pas là de la « solution idéale », qui, selon lui, est plutôt celle d'un refinancement de la dette par conversion en obligations.

Au cours de l'assemblée générale, M. Abdoulaye Koné, ministre ivoirien des finances et nouveau président du conseil des gouverneurs de la BAD, a, par ailleurs, demandé aux membres de cette institution de régler leurs arriérés envers la banque et de souscrire à l'augmentation de capital en cours. Celui-ci doit être porté à 20 milliards de dollars. (AFP.)

## AFFAIRES

### Dumping japonais

La Commission européenne de Bruxelles a annoncé, vendredi 3 juin, l'ouverture de deux procédures antidumping concernant des matériaux de chantier exportés vers la Communauté par dix-sept firmes japonaises. Ces procédures ont été engagées quatre jours avant la visite à la Commission européenne du premier ministre japonais, M. Noboru Takeshita.

Ces enquêtes ont été déclenchées à la suite de plaintes d'industriels européens membres du Comité européen des matériaux de génie civil. La première porte sur de petits excavateurs hydrauliques, la seconde sur des chargeuses sur roues capables de creuser ou de transporter des matériaux.

Si, à l'issue de ces enquêtes, il est démontré que les exportateurs japonais pratiquent effectivement le dumping, la CEE sera en droit d'imposer une taxe sur ces biens importés en Europe. Depuis mars dernier, la Commission a déjà frappé de taxes quatre firmes japonaises appartenant des machines à écrire dans la Communauté ainsi que quinze fabricants nippons d'imprimantes d'ordinateurs. — (AFP.)

### Le mariage Sema-Metra Cap Group est effectif

Le mariage entre les deux sociétés de services informatiques (SSI) Cap Group (Grande-Bretagne) et Sema-Metra (France) est consommé depuis le 1<sup>er</sup> juin.

Cette opération, effectuée par le biais d'une « reverse takeover » (le Monde du 31 mars), s'est traduite par l'apport à Cap Group PLC de 98,3 % des actions composant le capital de Sema-Metra. Elle permet la naissance d'un nouveau groupe, baptisé Sema-Metra, pesant 3 milliards de francs de chiffre d'affaires et employant plus de 6 000 personnes. Sema-Metra est détenu pour près de 55 % par les anciens actionnaires de Sema-Metra, dont Paribas, et pour 11,27 % au moins par Cap Gemini Sogeti.

## REPÈRES

### Agro-alimentaire

Dodge espèrent pouvoir également exploiter ce nouveau gisement à ciel ouvert. — (AFP.)

### Bons résultats du commerce extérieur français

L'excédent cumulé du commerce extérieur agro-alimentaire français au premier trimestre 1988 s'est élevé à 10,5 milliards de francs, soit près du double de celui enregistré pour la même période l'an dernier (5,7 milliard de francs), selon les chiffres communiqués par le Centre français du commerce extérieur (CFCE). Sur l'ensemble des trois premiers mois 1988, les exportations agro-alimentaires françaises ont totalisé 38,4 milliards de FF, ce qui représente une hausse de 13 % par rapport au premier trimestre de 1987, selon la même source. Les importations, ajoute le CFCE, ont en revanche régressé de 1 %, s'établissant à 27,9 milliards. Le taux de couverture s'améliore « sensiblement » et passe de 120 à 137, indique le CFCE, relevant « la forte progression de l'excédent vis-à-vis de la CEE, qui explique à elle seule l'amélioration globale de ce début d'année ».

### Cuivre

### Important gisement au Chili

Un gigantesque gisement de cuivre, un des plus importants du monde, vient d'être découvert au Chili par la société nord-américaine Phelps Dodge ; les réserves de ce gisement, situé à 700 kilomètres au nord de Santiago dans la région andine de Copiapo, s'élèvent à 66 millions de tonnes de minerai à 1,5 % de teneur. Sa taille est comparable au site de Chuquibambilla (nord du pays, à 3 000 mètres d'altitude), le plus grand mine à ciel ouvert du monde avec 70 millions de tonnes de réserves. Les responsables de Phelps

### Exportations

### Forte augmentation en Arabie saoudite

L'Arabie saoudite a enregistré une forte hausse de son excédent commercial en 1987 grâce à une augmentation de 46,5 % de ses exportations de produits pétrochimiques, indique le ministère des finances et de l'économie nationale. L'excédent commercial a atteint 9,23 milliards de riyals (2,5 milliards de dollars contre 1,36 milliard (360 millions de dollars) en 1986. Les exportations saoudiennes hors réexportations ont augmenté en 1987 de 17,3 % à 84 milliards de riyals (22,8 milliards de dollars). Les importations ont augmenté de 6,4 % à 75,31 milliards de riyals (20 milliards de dollars). (AFP.)

### Travaux publics + 17 % en un an

Les réalisations dans le secteur des travaux publics ont atteint près de 8,7 milliards de francs au cours du mois de mars, indique la Fédération nationale de travaux publics (FNTTP). Sur le premier trimestre de l'année, la conjonction de conditions climatiques exceptionnellement favorables et d'un volume important de marchés conclus a permis aux travaux réalisés de progresser de plus de 17 % en francs constants, par rapport à la même période de 1987. En rythme annuel, le volume de l'activité est en croissance, en mars 1988, de 6 % environ.

Mesurée en termes d'heures travaillées par le personnel productif, l'activité progresse également : le nombre d'heures travaillées en mars dépasse de 4 % la moyenne mensuelle des heures travaillées en 1987.

## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

POUR VOS PLACEMENTS  
COMME POUR VOS LOISIRS, VOUS AVEZ  
LE GOÛT DE LA PERFORMANCE.

NOUS VOUS PROPOSONS  
LA SICAV ORVALOR QUI ALLIE  
DYNAMISME ET SÉCURITÉ.

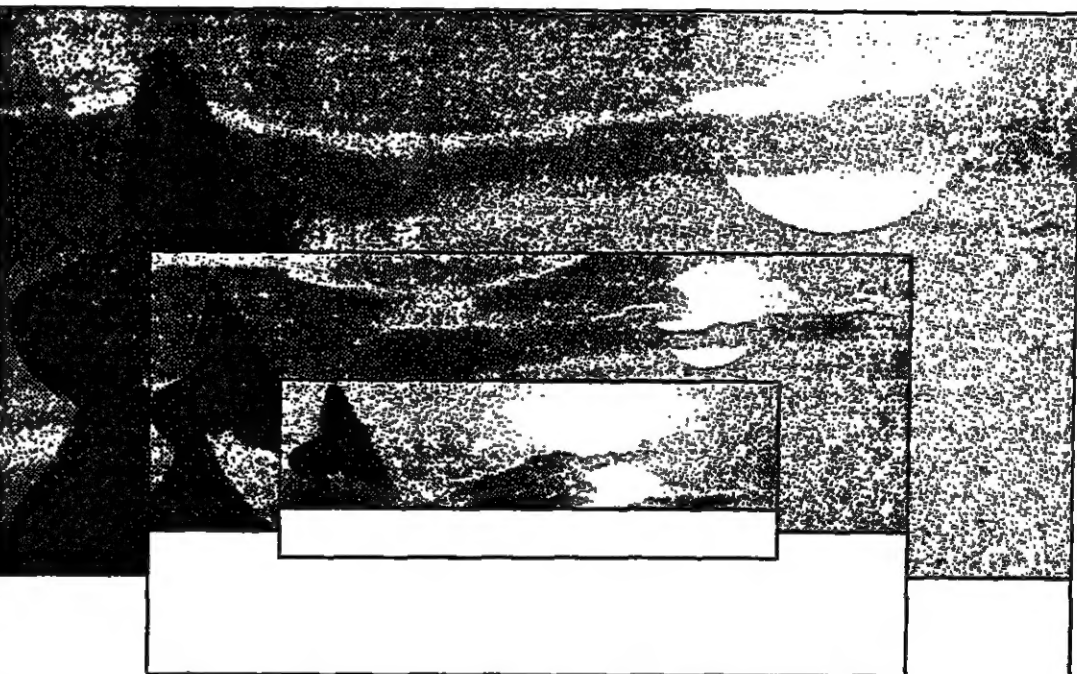


Beaucoup d'entre vous recherchent des placements capables d'allier dynamisme et sécurité. Mais ces deux objectifs sont bien souvent contradictoires. Plus fort est le dynamisme, plus important est le risque, ou à l'inverse, plus sûr est l'investissement et moins il s'agit de dynamisme. On ne peut pas tout avoir, direz-vous. Alors la Société Générale a décidé d'innover, de vous offrir un placement qui s'efforce de concilier au mieux dynamisme et sécurité.

Voici ORVALOR, une Sicav dont les actifs sont répartis de manière équilibrée entre des valeurs représentatives de mines d'or et de métaux précieux, pour le dynamisme, et des obligations françaises (50% minimum), pour la sécurité. C'est aussi le placement idéal pour réinvestir le produit du remboursement de l'emprunt 4,5 % 1973. Vous bénéficiez, comme pour toutes les Sicav de la Société Générale, du talent de nos gestionnaires : des spécialistes anticipent les opportunités des marchés financiers mondiaux et attentifs à diversifier et optimiser votre patrimoine. Dans toutes les agences Société Générale, un conseiller peut vous renseigner et vous guider au mieux de vos intérêts.

Jusqu'à 80 % d'économie sur les frais de souscription.  
Si vous souscrivez avant le 15 juin 1988, la Société Générale vous fait bénéficier d'une réduction importante de droits d'entrée : 0,75 % au lieu de 3,75 %, soit une économie de 80 %

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE  
CONJUGUONS NOS TALENTS.



### INVESTISSEZ DANS UNE VALEUR SÛRE : L'AVENIR

**CNT** C'est la Caisse Nationale des Télécommunications qui contribue à financer par ses emprunts la recherche et le développement de France Télécom.

France Télécom... Ce nom-là est synonyme de dynamisme, de modernité, de recherche de qualité, de réussite technologique... France Télécom... Ce nom évoque une compétence reconnue dans le monde entier, une volonté d'innover et de s'affirmer comme l'un des plus grands acteurs sur la scène mondiale des télécommunications.

Permanence de progrès Grâce à la capacité de financement de la CNT, les Télécommunications Françaises ont, aujourd'hui, parmi les premiers investisseurs privés du pays. En finançant le secteur public qui présente les perspectives d'expansion les plus fortes actuellement, la Caisse Nationale des Télécommunications s'associe et associe les souscripteurs de ses emprunts à l'une des forces les plus vives de l'économie française. Le souci de France Télécom de développer un réseau universel de communication capable de

transporter paroles, images, données, écrits instantanément et la préoccupation d'élendre constamment l'offre de produits et de services performants adaptés aux exigences spécifiques de sa clientèle sont autant de garanties d'avenir et de succès.

**Dynamisme technique et dynamisme financier** Le dynamisme et la compétence de la Caisse Nationale des Télécommunications sont à l'image de ceux de France Télécom. Respect des investisseurs et actions innovatrices mais prudentes sont les fondements de ses opérations. Le professionnalisme de la Caisse, son ouverture sur les produits financiers nouveaux, le soin de ses titres sur les marchés lui permettent de jouer son rôle normal d'investisseur tout en prenant en considération les légitimes intérêts des investisseurs.

**Stabilité, action, innovation** La Caisse Nationale des Télécommunications assure la couverture du besoin de financement extérieur des investissements de France Télécom. Mais elle ne se contente pas de cela. Elle gère activement la dette par une présence régulière

sur la plupart des grands marchés financiers. Participant depuis 1987 à la couverture du besoin de fonds de roulement de France Télécom, elle intervient maintenant sur le marché des billets de trésorerie ou son encours atteint plus d'un milliard de francs.

Elle met en œuvre toute la panoplie des instruments financiers obligataires ou bancaires, classiques ou novateurs, du court au long terme, en francs ou en devises, pour lever les fonds nécessaires et se protéger contre les risques de taux d'intérêt et de change.

**Souscrivez à l'avenir** La notoriété de la Caisse Nationale des Télécommunications se ventille régulièrement par son excellente notation (l'une des meilleures de la place de Paris) et par la qualité de l'accueil réservé à ses émissions par la communauté financière internationale. Label de qualité pour les porteurs institutionnels ou privés en association avec les réussites de France Télécom dans un secteur d'activité prometteur, la signature de la Caisse Nationale des Télécommunications est une valeur sûre. Avec elle, vos investissements ont bien un avenir d'avenir.

CAISSE NATIONALE DES TELECOMMUNICATIONS



## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

SOCIÉTÉ FINANCIÈRE  
IMMOBANQUE

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires réunie le 25 mai 1988 a approuvé les comptes de l'exercice 1987 et a fixé le montant global du dividende à 82 081 500 F contre 78 156 336 F pour l'exercice 1986, représentant une progression de 5 %, correspondant à un dividende unitaire de 50 F par action contre 48 F pour l'exercice précédent, faisant ressortir une augmentation de 4,2 %.

Au cours de son allocation, le président Gérard Billaud a notamment déclaré : « Dans le contexte de forte concurrence que connaît actuellement la profession, ImmoBanque ne paraît disposer, outre son savoir-faire et son habitude rigoureuse dans la sélection des risques, de deux atouts importants pour assurer son développement : sa réserve latente et la qualité de son patrimoine locatif. »

Sur le premier point, tout d'abord, il ne semble opportun de souligner qu'en 1987 notre société a pu produire 27,6 millions de francs de suramortissements, permettant de porter le montant cumulé de la réserve latente à plus de 186 millions de francs, soit 113,60 F par action, équivalent à plus de deux fois le bénéfice distribué au titre de l'exercice 1987.

En ce qui concerne notre second atout, le rappellerai simplement que notre patrimoine locatif, gage de recettes stables pour l'avenir, est composé d'immeubles de grande qualité, situés dans leur quasi-totalité à Paris et faisant l'objet d'une maintenance permanente ; nous avons fait procéder par la filiale spécialisée du Crédit Foncier de France, pour les bureaux, et par la Société des centres commerciaux, pour les locaux commerciaux, à une expertise de ce patrimoine qui conclut à une valeur de 1,1 milliard de francs, valeur comparable à celle de la seule de nos sociétés capitalisées.

En nous fixant un objectif de production de plus de 600 millions de francs pour l'année en cours, nous avons voulu marquer notre volonté de poursuivre notre croissance.

A fin avril 1988, les nouveaux engagements s'élevaient à 252 millions de francs contre 194 millions de francs pour la même période de 1987, soit une augmentation de près de 30 %. Même si ces valeurs ne sont pas tout à fait comparables en raison de l'existence, au titre de l'année en cours, d'un contrat d'un montant unitaire important, elles traduisent une progression de l'activité de crédit-bail conforme à nos prévisions.

Pour les respecter, nous entendons développer de meilleures synergies avec le groupe LocaFrance, mais aussi diversifier nos sources de refinancement en saisissant toutes les opportunités qui pourront se présenter sur le marché.

Dans cette perspective, un premier accord portant sur une enveloppe globale de 100 millions de francs vient d'être conclu avec la Banque européenne d'investissement, à des conditions de taux et de durée privilégiées.

Enfin, pour préparer l'avenir, notamment l'avènement du grand marché européen, à l'échéance de décembre 1992, une réflexion est menée en commun avec le groupe LocaFrance en vue de saisir les possibilités d'implantation dans les principaux États membres de la Communauté économique européenne.

IN2  
GROUPE INTERTECHNIQUE

## EXERCICE 1987

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires, réunie le 26 mai 1988, a approuvé les comptes de l'exercice 1987.

Un niveau consolidé, le résultat net s'est élevé à 32 404 000 F, contre 33 947 000 F en 1986.

Un niveau de la société, le résultat net s'est élevé à 40 337 735 F, contre 33 972 230 F.

L'assemblée a décidé la distribution d'un dividende de 4,50 F net par action, soit un revenu global de 6,75 F, en augmentation de 12,5 % par rapport au dividende de l'exercice précédent.

D'autre part, une assemblée générale extraordinaire, tenue préalablement à l'assemblée générale ordinaire, a approuvé diverses modifications apportées aux statuts, pour les adapter, notamment, aux lois de 17 juin 1987, n° 87-416 et du 5 janvier 1988, n° 88-17.

Elle a, entre autres, décidé que toute personne, physique ou morale, qui viendrait à détenir, directement ou indirectement, au moins 0,5 % du capital social aura le droit, dans les délais légaux, d'en faire la déclaration à la société, par lettre recommandée avec accusé de réception.

Cette déclaration devra être renouvelée, dans les conditions indiquées ci-dessus, chaque fois qu'un nouveau seuil de 0,5 % sera franchi et ce, jusqu'au moment où sa participation aura atteint 5 %. Au-delà de ce seuil, la déclaration ne reste imposée que pour tout franchissement des seuils légaux, à savoir 10, 20, 33 ou 50 %.

SMI  
SEMA • METRASUCCÈS DE LA FUSION  
CAP GROUP PLC  
SEMA • METRA

Le conseil d'administration de CAP Group plc indique que le rapprochement entre CAP Group plc et SEMA • METRA est devenu effectif à dater du 1<sup>er</sup> juin.

En effet, 98,3 % des actions composant le capital de SEMA • METRA ont été apportées à l'Office publique d'échange de CAP Group plc.

Les opérations de mise en œuvre du nouveau groupe s'effectuent dans de bonnes conditions et ont été réalisées d'ores et déjà sur le plan du marketing stratégique, de la recherche et du développement et des activités de communication.

MM. Pierre Bonelli, Gilles Cosson, Hervé Couffin, André Félix, Georges Grave et Antonio Barrera de Lima ont rejoint le conseil d'administration du nouveau groupe, comme prévu lors du lancement de l'opération.

Les dispositions nécessaires ont été prises pour l'inscription des actions ordinaires de CAP Group plc au marché officiel de la Bourse de Paris. Il est prévu que les transactions puissent commencer à Paris dès le 9 juin 1988.

Le Monde

PUBLICITÉ FINANCIÈRE  
Renseignements :  
45-55-91-82, poste 4330

CREDIT  
SOFRAC

## SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE CRÉDIT

Établissement Financier  
de Crédit à la Consommation

SOFRAC, filiale de SINGER-FUTURA FRANCE S.A., a distribué en 1987 pour 370 millions de crédits, portant ainsi son en-cours global de F 362 millions au 31-12-1986 à F 460 millions au 31-12-1987. Le résultat après provisions et impôts, a progressé de 19,4 %.

L'exercice 1987 a été marqué par une progression très sensible des crédits apportés par SINGER.

Ayant développé avec SINGER de nouvelles formules de crédit originales, mariant le crédit à la consommation à des techniques élaborées de marketing direct, SOFRAC a d'ores et déjà étendu son activité auprès de nouvelles et importantes enseignes de distributeurs, ce qui laisse augurer un développement important pour 1988.

SOFRAC - 26, rue des Pavillons - 92800 PUTEAUX

L'ILE MAURICE ENVISAGE  
DE CRÉER UNE BOURSE  
JUMELÉE AVEC CELLE DE LYON

L'île Maurice prévoit d'ouvrir, au début de l'année prochaine, une Bourse des valeurs qui serait « jumelée » avec celle de Lyon.

Ce projet va de pair avec les mesures visant à faire de Maurice le premier centre bancaire « offshore » international d'Afrique — les premières licences devraient être accordées cette année — et pour réduire, avant de les supprimer, les contrôles des changes.

L'objectif est de mettre Maurice sur la carte financière mondiale, à l'instar de Londres, Ramonville, gouverneur de la Banque de l'île Maurice.

Le développement des marchés financiers internationaux ouvre une nouvelle ère pour cette île, qui joint d'une économie saine à un moment où de nombreux pays en voie de développement sont criblés de dettes et accablés par la récession.

Fondée sur les exportations de sucre, de textiles et autres produits manufacturés, et sur le tourisme, l'économie mauricienne a connu pendant cinq années une robuste croissance, atteignant en moyenne 6 % par an en termes réels.

Les titres boursiers font l'objet de transactions officielles depuis le dix-neuvième siècle à Maurice, devenue indépendante de la Grande-Bretagne en 1968.

La législation boursière qui doit être mise en place devrait être connue pour le mois d'octobre, et les agents de change, qui seront groupés dans un premier temps au sein de cinq maisons de titres, devraient être nommés un mois plus tôt.

Ces maisons pourraient compter parmi les actionnaires des banques et d'autres institutions financières.

Un accord de principe a été conclu sur un « jumelage » avec la Bourse de Lyon, prévoyant qu'un certain nombre de titres cotés en France pourraient l'être également à Maurice. — (Reuters).

## SINGAPOUR

Ouverture des maisons  
de courtage aux étrangers

La Bourse de Singapour (SES) a décidé l'ouverture de toutes les maisons de courtage locales aux participations étrangères, qui pourront atteindre à terme 70 % du capital. La participation étrangère sera d'abord limitée à 49 % du capital pendant trois ans, puis pourra être étendue à 70 % si cette joint venture (appelée commune) fonctionne bien et contribue au bon fonctionnement du marché.

L'application de cette décision sera d'abord limitée à sept sociétés de courtage durant une période expérimentale. Le dépôt de candidature devra être effectué avant le 30 septembre par des institutions étrangères réputées ayant une présence sur les grands marchés financiers, a souligné le SES.

Dans des cas exceptionnels, la Bourse pourra envisager une participation supérieure à 70 % au-delà de la période de trois ans, a précisé un communiqué du SES.

BILAN HEBDOMADAIRE  
DE LA BANQUE DE FRANCE

Principaux postes (en millions de francs)

26 mai 1988

Total actif ..... 703 011  
dont  
Or ..... 223 347  
Disponibilités à vue à l'étranger ..... 96 302  
ECU ..... 55 351  
Avances au Fonds de stabilisation des changes ..... 17 718  
Or et autres actifs de réserve à recevoir du Fonds européen de coopération monétaire ..... 74 820  
Concours au Trésor public ..... 49 640  
Titres d'Etat (bons et obligations) ..... 18 570  
Autres titres des marchés monétaires et obligataires ..... 380  
Effets privés ..... 110 737  
Effets en cours de recouvrement ..... 30 715

Total passif ..... 703 011  
dont  
Billets en circulation ..... 220 803  
Comptes courants des établissements soumis à la constitution de réserves ..... 58 678  
Compte courant du Trésor public ..... 32 634  
Rapports de liquidités ..... 27 401  
Compte spécial du Fonds de stabilisation des changes — Contrepartie des allocations de droits de tirage spéciaux ..... 8 180  
ECU à livrer au Fonds européen de coopération monétaire ..... 72 058  
Réserves de réévaluation des avoirs publics en or ..... 259 363

## TAUX DES OPÉRATIONS

— Taux de la dernière opération sur appel d'offres ..... 7,25 %  
— Taux des primes à sept jours ..... 7,50 %  
— Taux d'escompte ..... 8,50 %  
— Taux des avances sur titres ..... 10,00 %

## TOKYO, 6 juin ↑

## Record battu

Un nouveau record d'altitude a été battu, lundi, à Tokyo, où, pour la première fois de l'histoire, l'indice Nikkei s'est établi, en clôture, à 27 996,24 (+ 89,76 points). Mais la performance aurait été plus marquante si le marché avait réussi à maintenir son avance initiale. Sur une forte reprise, le Nikkei avait, à la mi-journée, franchi, en effet, la barre des 28 000 points (28 059,97). Mais après le saut de 100 points, les ventes bénéficiaires devaient intervenir. Elles ont quand même été bien absorbées. Les déclarations, dimanche, du secrétaire au Trésor, M. James Baker, sur l'inflation aux États-Unis, ont été jugées apaisantes. Du même coup, les craintes d'un resserrement des conditions de crédit au Japon se sont apaisées. La stabilité du dollar a aussi été bien interprétée.

L'activité a toutefois diminué, et 1,6 milliard d'actions ont changé de mains (record de 1,4 milliard pour la dernière séance de samedi).

VALEURS	Cours du 4 juin	Cours du 6 juin
Alcatel	825	702
Banque	1 450	1 440
Canon	1 230	1 280
Fujitsu	3 300	3 300
Honda Motor	700	720
Matsumoto Electric	2 490	2 510
Mitsubishi Heavy	780	785
Nissan	5 140	5 150
Toyota Motor	2 250	2 250

## FAITS ET RÉSULTATS

● Eurodynamyl choisit la BNP. — Eurodynamyl a sélectionné la Banque nationale de Paris (BNP) comme banque chef de file chargée de mettre en place le consortium de banques qui participent au crédit syndiqué destiné à financer la phase II du projet Eurodynamyl. Le montant de ce crédit dépassera les 7 milliards de francs et constituera un « élément majeur » du financement de la phase II, dont le budget total sera d'environ 14 milliards de francs. Cette phase, ajoute encore Eurodynamyl, comprend le parc à thème « Magic Kingdom », un golf, des équipements de camping et d'autres équipements.

● Une société de portefeuille entre dans le capital de Barphone. — La société Développement et Finance (DEFI), spécialisée dans la prise de participation en fonds propres, vient de racheter 12,5 % de la firme de téléphonie Barphone. Elle a été acquise auprès du président de cette société, M. Michel Appelin, et de son groupe familial, qui ne possèdent plus, à l'issue de l'opération, que 65 % environ des actions d'institutionnels (10 %) et du public (12,5 %). DEFI est une nouvelle société qui réunit dans son tour de table des actionnaires européens (dont Parifinanc, le Crédit agricole et Charter House Bank) et américains (American International Group). Elle vise les entreprises moyennes réalisant un chiffre d'affaires de 300 millions à 1 milliard de francs. Barphone est donc bien dans sa cible puisque elle venait cette année d'un chiffre d'affaires de 300 millions de francs et d'un profit net de 34 millions.

● Amélioration de la situation de la SMN (Usinor-Sacilor). — La situation de la Société métallurgique de Normandie (SMN), la filiale normande d'Usinor-Sacilor sous haute surveillance depuis un an, a légèrement amélioré ses performances : après 300 millions de pertes en 1987, la société devrait être légèrement bénéficiaire cette année. Selon son PDG, M. Pierre Rivière, la SMN a affiché, ces trois derniers mois, un résultat brut d'exploitation positif. Il a précisé que la production était en hausse de 7 % à 8 % par rapport aux prévisions et que le carnet de commandes était plein jusqu'en octobre. La direction d'Usinor-Sacilor devrait décider, au cours de l'été, du sort qu'elle réserve à la SMN, qui emploie 2 200 personnes, soit 3 400 de moins qu'il y a cinq ans.

● Henkel-France change de président. — M. Thierry Vial-Collet, quarante-deux ans, a été nommé PDG de Henkel-France. Il remplacera à ce poste, le 1<sup>er</sup> juillet, M. Guy Van Weddingen, qui, touché par la limite d'âge, a décidé de céder son fauteuil. M. Van Weddingen a assuré pendant quatorze ans les fonctions de PDG chez Henkel-France. Il a développé l'entreprise, passant d'un chiffre d'affaires de 350 millions de francs en 1973 à près de 5 milliards pour 1988. Cette croissance a été réalisée par le lancement de nouveaux produits et par l'acquisition de sociétés. M. Vial-Collet a rejoint Henkel-France en 1985 et depuis y occupait la fonction de directeur général. Auparavant, il avait poursuivi une carrière commerciale chez Colgate-Palmolive, Jacques Vabre et Tollem-Bondex.

● L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société française de crédit (SOFRAC) a approuvé les comptes de l'exercice 1987 et a fixé le montant global du dividende à 82 081 500 F contre 78 156 336 F pour l'exercice 1986, représentant une progression de 5 %, correspondant à un dividende unitaire de 50 F par action contre 48 F pour l'exercice précédent, faisant ressortir une augmentation de 4,2 %.

● L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société française de crédit (SOFRAC) a approuvé les comptes de l'exercice 1987 et a fixé le montant global du dividende à 82 081 500 F contre 78 156 336 F pour l'exercice 1986, représentant une progression de 5 %, correspondant à un dividende unitaire de 50 F par action contre 48 F pour l'exercice précédent, faisant ressortir une augmentation de 4,2 %.

● L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société française de crédit (SOFRAC) a approuvé les comptes de l'exercice 1987 et a fixé le montant global du dividende à 82 081 500 F contre 78 156 336 F pour l'exercice 1986, représentant une progression de 5 %, correspondant à un dividende unitaire de 50 F par action contre 48 F pour l'exercice précédent, faisant ressortir une augmentation de 4,2 %.

● L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société française de crédit (SOFRAC) a approuvé les comptes de l'exercice 1987 et a fixé le montant global du dividende à 82 081 500 F contre 78 156 336 F pour l'exercice 1986, représentant une progression de 5 %, correspondant à un dividende unitaire de 50 F par action contre 48 F pour l'exercice précédent, faisant ressortir une augmentation de 4,2 %.

● L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société française de crédit (SOFRAC) a approuvé les comptes de l'exercice 1987 et a fixé le montant global du dividende à 82 081 500 F contre 78 156 336 F pour l'exercice 1986, représentant une progression de 5 %, correspondant à un dividende unitaire de 50 F par action contre 48 F pour l'exercice précédent, faisant ressortir une augmentation de 4,2 %.

● L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société française de crédit (SOFRAC) a approuvé les comptes de l'exercice 1987 et a fixé le montant global du dividende à 82 081 500 F contre 78 156 336 F pour l'exercice 1986, représentant une progression de 5 %, correspondant à un dividende unitaire de 50 F par action contre 48 F pour l'exercice précédent, faisant ressortir une augmentation de 4,2 %.

● L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société française de crédit (SOFRAC) a approuvé les comptes de l'exercice 1987 et a fixé le montant global du dividende à 82 081 500 F contre 78 156 336 F pour l'exercice 1986, représentant une progression de 5 %, correspondant à un dividende unitaire de 50 F par action contre 48 F pour l'exercice précédent, faisant ressortir une augmentation de 4,2 %.

● L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société française de crédit (SOFRAC) a approuvé les comptes de l'exercice 1987 et a fixé le montant global du dividende à 82 081 500 F contre 78 156 336 F pour l'exercice 1986, représentant une progression de 5 %, correspondant à un dividende unitaire de 50 F par action contre 48 F pour l'exercice précédent, faisant ressortir une augmentation de 4,2 %.

● L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société française de crédit (SOFRAC) a approuvé les comptes de l'exercice 1987 et a fixé le montant global du dividende à 82 081 500 F contre 78 156 336 F pour l'exercice 1986, représentant une progression de 5 %, correspondant à un dividende unitaire de 50 F par action contre 48 F pour l'exercice précédent, faisant ressortir une augmentation de 4,2 %.

● L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société française de crédit (SOFRAC) a approuvé les comptes de l'exercice 1987 et a fixé le montant global du dividende à 82 081 500 F contre 78 156 336 F pour l'exercice 1986, représentant une progression de 5 %, correspondant à un dividende unitaire de 50 F par action contre 48 F pour l'exercice précédent, faisant ressortir une augmentation de 4,2 %.

● L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société française de crédit (SOFRAC) a approuvé les comptes de l'exercice 1987 et a fixé le montant global du dividende à 82 081 500 F contre 78 156 336 F pour l'exercice 1986, représentant une progression de 5 %, correspondant à un dividende unitaire de 50 F par action contre 48 F pour l'exercice précédent, faisant ressortir une augmentation de 4,2 %.

● L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société française de crédit (SOFRAC) a approuvé les comptes de l'exercice 1987 et a fixé le montant global du dividende à 82 081 500 F contre 78 156 336 F pour l'exercice 1986, représentant une progression de 5 %, correspondant à un dividende unitaire de 50 F par action contre 48 F pour l'exercice précédent, faisant ressortir une augmentation de 4,2 %.

● L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société française de crédit (SOFRAC) a approuvé les comptes de l'exercice 1987 et a fixé le montant global du dividende à 82 081 500 F contre 78 156 336 F pour l'exercice 1986, représentant une progression de 5 %, correspondant à un dividende unitaire de 50 F par action contre 48 F pour l'exercice précédent, faisant ressortir une augmentation de 4,2 %.

● L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société française de crédit (SOFRAC) a approuvé les comptes de l'exercice 1987 et a fixé le montant global du dividende à 82 081 500 F contre 78 156 336 F pour l'exercice 1986, représentant une progression de 5 %, correspondant à un dividende unitaire de 50 F par action contre 48 F pour l'exercice précédent, faisant ressortir une augmentation de 4,2 %.

● L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société française de crédit (SOFRAC) a approuvé les comptes de l'exercice 1987 et a fixé le montant global du dividende à 82 081 500 F contre 78 156 336 F pour l'exercice 1986, représentant une progression de 5 %, correspondant à un dividende unitaire de 50 F par action contre 48 F pour l'exercice précédent, faisant ressortir une augmentation de 4,2 %.

● L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société française de crédit (SOFRAC) a approuvé les comptes de l'exercice 1987 et a fixé le montant global du dividende à 82 081 500 F contre 78 156 336 F pour l'exercice 1986, représentant une progression de 5 %, correspondant à un dividende unitaire de 50 F par action contre 48 F pour l'exercice précédent, faisant ressortir une augmentation de 4,2 %.

● L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société française de crédit (SOFRAC) a approuvé les comptes de l'exercice 1987 et a fixé le montant global du dividende à 82 081 500 F contre 78 156 336 F pour l'exercice 1986, représentant une progression de 5 %, correspondant à un dividende unitaire de 50 F par action contre 48 F pour l'exercice précédent, faisant ressortir une augmentation de 4,2 %.

● L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société française de crédit (SOFRAC) a approuvé les comptes de l'exercice 1987 et a fixé le montant global du dividende à 82 081 500 F contre 78 156 336 F pour l'exercice 1986, représentant une progression de 5 %, correspondant à un dividende unitaire de 50 F par action contre 48 F pour l'exercice précédent, faisant ressortir une augmentation de 4,2 %.

● L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société française de crédit (SOFRAC) a approuvé les comptes de l'exercice 1987 et a fixé le montant global du dividende à 82 081 500 F contre 78 156 336 F pour l'exercice 1986, représentant une progression de 5 %, correspondant à un dividende unitaire de 50 F par action contre 48 F pour l'exercice précédent, faisant ressortir une augmentation de 4,2 %.

● L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société française de crédit (SOFRAC) a approuvé les comptes de l'exercice 1987 et a fixé le montant global du dividende à 82 081 500 F contre 78 156 336 F pour l'exercice 1986, représentant une progression de 5 %, correspondant à un dividende unitaire de 50 F par action contre 48 F pour l'exercice précédent, faisant ressortir une augmentation de 4,2 %.

● L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société française de crédit (SOFRAC) a approuvé les comptes de l'exercice 1987 et a fixé le montant global du dividende à 82 081 500 F contre 78 156 336 F pour l'exercice 1986, représentant une progression de 5 %, correspondant à un dividende unitaire de 50 F par action contre 48 F pour l'exercice précédent, faisant ressortir une augmentation de 4,2 %.

● L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société française de crédit (SOFRAC) a approuvé les comptes de l'exercice 1987 et a fixé le montant global du dividende à 82 081 500 F contre 78 156 336 F pour l'exercice 1986, représentant une progression de 5 %, correspondant à un dividende unitaire de 50 F par action contre 48 F pour l'exercice précédent, faisant ressortir une augmentation de 4,2 %.

● L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société française de crédit (SOFRAC) a approuvé les comptes de l'exercice 1987 et a fixé le montant global du dividende à 82 081 500 F contre 78 156 336 F pour l'exercice 1986, représentant une progression de 5 %, correspondant à un dividende unitaire de 50 F par action contre 48 F pour l'exercice précédent, faisant ressortir une augmentation de 4,2 %.

● L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société française de crédit (SOFRAC) a approuvé les comptes de l'exercice 1987 et a fixé le montant global du dividende à 82 081 500 F contre 78 156 336 F pour l'exercice 1986, représentant une progression de 5 %, correspondant à un dividende unitaire de 50 F par action contre 48 F pour l'exercice précédent, faisant ressortir une augmentation de 4,2 %.

● L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société française de crédit (SOFRAC) a approuvé les comptes de l'exercice 1987 et a fixé le montant global du dividende à 82 081 500 F contre 78 156 336 F pour l'exercice 1986, représentant une progression de 5 %, correspondant à un dividende unitaire de 50 F par action contre 48 F pour l'exercice précédent, faisant ressortir une augmentation de 4,2 %.

● L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société française de crédit (SOFRAC) a approuvé les comptes de l'exercice 1987 et a fixé le montant global du dividende à 82 081 500 F contre 78 156 336 F pour l'exercice 1986, représentant une progression de 5 %, correspondant à un dividende unitaire de 50 F par action contre 48 F pour l'exercice précédent, faisant ressortir une augmentation de 4,2 %.

● L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société française de crédit (SOFRAC) a approuvé les comptes de l'exercice 1987 et a fixé le montant global du dividende à 82 081 500 F contre 78 156 336 F pour l'exercice 1986, représentant une progression de 5 %, correspondant à un dividende unitaire de 50 F par action contre 48 F pour l'exercice précédent, faisant ressortir une augmentation de 4,2 %.

● L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société française de crédit (SOFRAC) a approuvé les comptes de l'exercice 1987 et a fixé le montant global du dividende à 82 081 500 F contre 78 156 336 F pour l'exercice 1986, représentant une progression de 5 %, correspondant à un dividende unitaire de 50 F par action contre 48 F pour l'exercice précédent, faisant ressortir une augmentation de 4,2 %.

● L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société française de crédit (SOFRAC) a approuvé les comptes de l'exercice 1987 et a fixé le montant global du dividende à 82 081 500 F contre 78 156 336 F pour l'exercice 1986, représentant une progression de 5 %, correspondant à un dividende unitaire de 50 F par action contre 48 F pour l'exercice précédent, faisant ressortir une augmentation de 4,2 %.

● L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société française de crédit (SOFRAC) a approuvé les comptes de l'exercice 1987 et a fixé le montant global du dividende à 82 081 500 F contre 78 156 336 F pour l'exercice 1986, représentant une progression de 5 %, correspondant à un dividende unitaire de 50 F par action contre 48 F pour l'exercice précédent, faisant ressortir une augmentation de 4,2 %.

● L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société française de crédit (SOFRAC) a approuvé les comptes de l'exercice 1987 et a fixé le montant global du dividende à 82 081 500 F contre 78 156 336 F pour l'exercice 1986, représentant une progression de 5 %, correspondant à un dividende unitaire de 50 F par action contre 48 F pour l'exercice précédent, faisant ressortir une augmentation de 4,2 %.

● L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société française de crédit (SOFRAC) a approuvé les comptes de l'exercice 1987 et a fixé le montant global du dividende à 82 081 500 F contre 78 156 336 F pour l'exercice 1986, représentant une progression de 5 %, correspondant à un dividende unitaire de 50 F par action contre 48 F pour l'exercice précédent, faisant ressortir une augmentation de 4,2 %.

● L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société française de crédit (SOFRAC) a approuvé les comptes de l'exercice 1987 et a fixé le montant global du dividende à 82 081 500 F contre 78 156 336 F pour l'exercice 1986, représentant une progression de 5 %, correspondant à un dividende unitaire de 50 F par action contre 48 F pour l'exercice précédent, faisant ressortir une augmentation de 4,2 %.

● L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société française de crédit (SOFRAC) a approuvé les comptes de l'exercice 1987 et a fixé le montant global du dividende à 82 081 500 F contre 78 156 336 F pour l'exercice 1986, représentant une progression de 5 %, correspondant à un dividende unitaire de 50 F par action contre 48 F pour l'exercice précédent, faisant ressortir une augmentation de 4,2 %.

● L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société française de crédit (SOFRAC) a approuvé les comptes de l'exercice 1987 et a fixé le montant global du dividende à 82 081 500 F contre 78 156 336 F pour l'exercice 1986, représentant une progression de 5 %, correspondant à un dividende unitaire de 50 F par action contre 48 F pour l'exercice précédent, faisant ressortir une augmentation



e : coupon détaché - o : offert - \* : droit détaché - d : demandé - ♦ : prix précédent - ★ : marché continu



POLITIQUE	ÉTRANGER	SOCIÉTÉ	CULTURE	ÉCONOMIE	SERVICES	A nos lecteurs
Les résultats des élections législatives : 2 à 8 Analyses et commentaires. 9 à 13 Paris et la région parisienne. 14 à 32 Les départements et l'outre-mer.	34 Les préparatifs du sommet arabe d'Alger. - URSS : soixante-huit morts dans l'explosion d'un convoi ferroviaire. 35 Proche-Orient : M. Shultz reconnaît avoir échoué dans sa tentative d'élaborer l'opposition de M. Shamir au plan de paix américain.	41 L'administration Reagan est invitée à lutter autrement contre le SIDA. <b>SPORTS</b> 42 Les Internationaux de France de tennis à Roland-Garros. - Le bilan du championnat de France de football.	36 Musique : concours à Zurich et à Reims. - Photo : l'album de Raymond Depardon sur la campagne électorale. 37 Patrick Dupond et le ballet de Nancy. - <b>COMMUNICATION</b> : Robert Maxwell et les offensives de la presse quotidienne.	45 Accueil favorable de l'Afrique aux propositions des Etats-Unis sur l'endettement. 46-47 Marchés financiers.	Abonnements ..... 43 Carnet ..... 43 Campus ..... 43 Mots croisés ..... 40 Météorologie ..... 40 Loto, Loto sportif ..... 40 Radio-Télévision ..... 40 Spectacles ..... 38	Le deuxième cahier « Economie » est disponible uniquement en France métropolitaine. Nous prions nos lecteurs hors de l'Hexagone de bien vouloir nous en excuser.

## Les suites judiciaires de l'affaire d'Ouvéa

## Désignation des médecins chargés de procéder aux autopsies demandées

NOUMÉA  
de notre correspondant

M<sup>me</sup> Joëlle Roudoux, le juge d'instruction chargé par le parquet de Nouméa du dossier des morts controversés d'Ouvéa, a signé, le dimanche 5 juin, l'ordonnance de désignation des experts chargés de réaliser les autopsies. Les deux médecins légistes sollicités, les docteurs Lazarini et Doignon, exerçant à Bordeaux, devraient en principe arriver en Nouvelle-Calédonie le vendredi 10 juin.

De source judiciaire à Nouméa, on indique que l'exhumation et l'autopsie des corps d'Alphonse Diou, de Wincelass Lavello et de Walma Amossa soulèvent toujours un certain nombre de difficultés techniques et matérielles.

D'autre part, la « mission du dialogue » envoyée par le gouverne-

ment en Nouvelle-Calédonie devait achever lundi ses consultations en vue de proposer un règlement à la crise calédonienne. Elle doit en principe quitter Nouméa pour Paris le mardi 7 juin.

F. B.

## COLOMBIE

## Réunion de crise au retour du président Barco

Le président Virgilio Barco a réuni, le samedi 4 juin, un conseil extraordinaire de sécurité pour analyser la situation provoquée par l'enlèvement de M. Alvaro Gomez Hurtado, alors que l'ensemble des mouvements de guérilla faisaient savoir qu'ils n'étaient pour rien dans la disparition du dirigeant conservateur. Le chef de l'Etat était rentré à Bogota la veille, venant de Rome, après avoir suspendu la suite de son voyage, qui devait aussi le conduire aux Etats-Unis.

A son arrivée, M. Barco a déclaré que le gouvernement n'avait encore aucune certitude ni sur l'identité des auteurs du rapt, ni sur l'état de santé de son ancien adversaire à l'élection présidentielle de 1986. Il a annoncé qu'une commission spéciale serait chargée d'enquêter sur cette affaire. M. Gomez Hurtado, soixante-neuf ans, avait été enlevé gravement blessé, semble-t-il, le 29 mai dernier à Bogota par un commando de quatre personnes qui ont tué son garde du corps et se sont pas manifestés depuis.

Les observateurs à Bogota jugent possible un remaniement gouvernemental pour tenter d'enrayer la crise. — (AFP, Reuters.)

**MALOINE**  
27, RUE DE L'ECOLE DE MEDECINE  
75006 PARIS

VENTE DE PARANET guide pratique MEDICAMENTS

DOROSZ Ph.  
Guide pratique des médicaments  
9<sup>e</sup> édition/1988/1536 pages/250.000 F  
En vente chez votre librairie habituelle

(Publicité)

## Les étonnantes possibilités de la mémoire

J'étais loin de me douter, en arrivant chez mon ami W.R. Borg, que j'allais être le témoin d'un spectacle vraiment extraordinaire et d'écouter ma puissance mentale.

Il m'avait fait venir à Stockholm pour parler aux Suédois de Pasteur et de nos grands savants français et, le soir de mon arrivée, après le champagne, la conversation roula naturellement sur les difficultés de la parole en public, sur le grand travail que nous impose à nous autres conférenciers la nécessité de savoir à la perfection le mot à mot de nos discours.

W.R. Borg me dit alors qu'il avait probablement le moyen de m'étonner, moi qui lui avais connu lorsque nous faisions ensemble notre droit à Paris, la plus déplorable mémoire.

Il recula jusqu'au fond de la salle à manger et me pria d'écrire cent nombres de trois chiffres, ceux que je voudrais, en les épelant à haute voix. Lorsque j'eus ainsi rempli de haut en bas la marge d'un vieux journal, W.R. Borg me récita ces cent nombres dans l'ordre dans lequel je les avais écrits, puis en sens contraire, c'est-à-dire en commençant par les derniers. Il me laissa aussi l'interroger sur la position respective de ces différents nombres : je lui demandais par exemple quel était le 24<sup>e</sup>, le 72<sup>e</sup>, le 38<sup>e</sup>, et je le vis répondre à toutes mes questions sans hésitation, sans effort, instantanément, comme si les chiffres que j'avais écrits sur le papier étaient aussi inscrits dans son cerveau.

Je demeurai stupéfait par un pareil tour de force et je cherchai vainement l'artifice qui avait permis de le réaliser. Mon ami me dit alors : « Ce que tu as vu et qui te semble extraordinaire est en réalité fort simple : tout le monde possède assez de mémoire pour en faire autant, mais rares sont les personnes qui savent se servir de cette merveilleuse faculté ».

Il m'indiqua alors le moyen d'accomplir le même tour de force et j'y parvins aussitôt, sans erreur, sans effort, comme vous y parviendrez vous-même demain.

Mais je ne me bornai pas à ces expériences amusantes et j'appliquai les principes qui m'avaient été appris à mes occupations de chaque jour. Je pus ainsi retenir avec une incroyable facilité mes lectures, les conférences que j'entendais et celles que je devais prononcer, le nom des personnes que je rencontrais, ne fut-ce qu'une fois, les adresses qu'elles me donnaient et mille autres choses qui me sont d'une grande utilité. Enfin je constatai au bout de peu de temps que non seulement ma mémoire avait progressé, mais que j'avais acquis une attention plus soutenue, un jugement plus sûr, ce qui n'a rien d'étonnant puisque la pénétration de notre intelligence dépend surtout du nombre et de l'étendue de nos souvenirs.

Si vous voulez savoir comment obtenir les mêmes résultats et acquérir cette puissance mentale qui est notre meilleure chance de réussir dans la vie, découvrez donc cet intéressant petit ouvrage d'introduction à la Méthode W.R. Borg : « Les Lois Eternelles du Succès ». Ecrivez simplement à l'éditeur qui, spécialiste des meilleures méthodes de psychologie pratique, l'envoie gratuitement à quiconque désire améliorer sa mémoire.

L'adresse : Méthode W.R. Borg, chez Aubanel, dpt 242 - 8, place St-Pierre, 84057 Avignon Cedex.

## BON GRATUIT

A remplir en lettres majuscules en donnant votre adresse permanente et à retourner à : Méthode W.R. Borg, chez Aubanel, dpt 242 - 8, place St-Pierre, 84057 Avignon Cedex, France, pour recevoir sans engagement de votre part et sous pli fermé « Les Lois Eternelles du Succès ».

Nom ..... Prénom .....  
N° ..... Rue .....  
C.P. .... Ville .....  
Age ..... Profession .....  
Aucun démarcheur ne vous rendra visite

## Au conseil exécutif de l'UNESCO

## La querelle des « idéologues » et des « technocrates »

Commencée le 25 mai à Paris, la cent-vingt-seizième session du conseil exécutif de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), doit se poursuivre jusqu'au 9 juin (le Monde date 26 mai). Les propositions de M. Federico Mayor pour le troisième plan d'action à moyen terme 1990-1995, ont suscité parmi les Etats membres des réactions contrastées auxquelles le directeur général a répondu au cours de l'allocution qu'il a prononcée jeudi 2 juin.

Ne pouvant officiellement tabler, bien qu'il y compte secrètement, sur le retour Place Fontenay, au cours des années à venir, des trois pays (Etats-Unis, Grande-Bretagne, Singapour) dont le départ sous son prédécesseur, le Sénégalais Amadou Mahtar M'bow, a privé l'UNESCO d'un quart de ses ressources, M. Mayor était condamné à présenter un programme resserré.

Au-delà des nécessaires économies, il devait aussi limiter les ambitions de l'Organisation au nom de la règle de conduite qu'il ne cesse d'énoncer depuis son élection, il y a un semestre : « Faire moins, faire mieux ; moins d'activités, meilleur suivi ».

Résultat : au lieu d'une flopée d'initiatives bien souvent aussi généreuses qu'irréalisables, l'ancien ministre de l'éducation du roi d'Espagne a proposé, outre les actions traditionnellement prioritaires comme la traduction d'œuvres littéraires, « sept grands projets mobilisateurs » : les sociétés confrontées à l'altération de l'environnement ; l'avenir des villes face aux défis socio-culturels ; mobiliser les connaissances pour améliorer le sort de la femme rurale ; jeunesse et cultures de l'avenir ; relire les communautés insulaires, etc.

Certains trouveront ces projets encore trop imprécis voire utopiques. Plusieurs membres du conseil exécutif (Algérie, Inde, Sénégal, Union soviétique, etc.) ont, quant à eux, reproché à l'ensemble de la charpente présentée par M. Mayor de drager l'efficacité en une fin en soi, de « faire trop appel aux individus et pas assez aux Etats » et, surtout, « de mettre au placard l'élimination des préjugés, de l'intolérance, du racisme et de l'apartheid », sans parler du « nouvel

● Réunion de l'Assemblée parlementaire de l'UEO. — L'Assemblée parlementaire de l'Union de l'Europe (France, RFA, Italie, Grande-Bretagne, Benelux) se réunit à Paris ce lundi 6 juin, pour quatre jours, afin d'examiner trois grands dossiers : la coopération européenne dans le domaine des armements, les relations de l'Europe avec les Etats-Unis et le Canada, et surtout la situation actuelle de l'Union, dont le rôle et les structures font l'objet de divergences.

ordre mondial de l'information et de la communication » élaboré à l'époque de M. M'bow.

Bref, c'est l'éternelle querelle des « philosophes » et des « techniciens » qui, en coulisse, se traitent mutuellement d'« idéologues fumés » et de « technocrates sans âme ». Le rôle du directeur général dans une Organisation dont la vocation est d'être à la fois un forum d'idées et un opérateur concret est évidemment de maintenir l'équilibre entre les deux pôles. La philosophie dans tous les sens du terme ayant eu tendance à l'emporter sur les réalisations à la fin du mandat de M. M'bow, son successeur, en essayant de revenir au juste milieu, fait donc grincer quelques mâchoires. Mais le débat reste court.

## Les « routes de la soie »

Arguant que « la crédibilité s'obtient par l'action efficace », M. Mayor a néanmoins affirmé haut et fort, jeudi, que « l'UNESCO n'abandonnera pas sa vocation intellectuelle pour confiner sa mission à celle d'une agence d'assistance technique prestataire de services ».

Si l'ébauche de plan du directeur ne bénéficie, pour le moment, de l'adhésion affichée de quelques nations, comme l'Allemagne fédérale, l'Italie, le Japon ou la Suisse, ses collaborateurs soulignent que sa copie n'est pas « qu'un avant-projet et que les membres du conseil exécutif auront tout le loisir de la discuter et de l'enrichir avant la conférence générale prévue fin 1989 ».

D'ici là, l'UNESCO aura sans doute fait avancer quelques dossiers relativement limités mais spectaculaires et qui, tels naguère le sauvetage du complexe pharaonique d'Abou-Simbel, en Egypte, ou du temple de Boroboudour en Indonésie, devraient mieux que beaucoup de campagnes planétaires ou d'études abstraites, redorer son blason. On pense notamment à la reconstitution pluridisciplinaire de la ou plutôt des « routes de la soie » à travers l'Asie, programme quinquennal sur le point de démarrer et pour lequel près de 90 millions de francs de ressources extraordinaires sont en train d'être récoltés auprès de médias japonais, de grands couturiers parisiens et de soyevs italiens. On songe également à la reconstitution moderne de la fameuse bibliothèque d'Alexandrie (1) dont la première pierre devrait être posée ce mois-ci dans la capitale d'été de l'Egypte.

JEAN-PIERRE PERONCEL-HUGOZ.

(1) Voir Luciano Canfora, *La Vénérable Histoire de la bibliothèque d'Alexandrie*. Desjonquères, 1988, 215 p., 110 F.

Le numéro du « Monde » daté 5-6 juin 1988 a été tiré à 631 622 exemplaires

Le président des Tissus Rodin vous offre :

ÇA VAUT MILLE FOIS LA PEINE !

Le tissu, le mètre de tissu va vous vraiment la peine. Il vous donne toute liberté pour vous habiller à la Mode. Le tissu éprouvé votre sens créatif, car c'est vous qui choisissez, pour votre modèle, les dessins, les couleurs, les qualités. Mais surtout, il vous permet une garde-robe cinq fois plus importante pour une même dépense... (ça vaut superbement la peine !)

Avec les prix RODIN.

RODIN 36, CHAMPS-ÉLYSÉES PARIS

A B C D F G H

Remy



Petit bureau autrichien du 19<sup>e</sup> siècle en loup de MYRTE blonde créé pour une princesse de la cour impériale.

REMY : 80-82 Fg St-Antoine  
Tél. : 43-43-65-58

## Sur le vif

## 37,5 le soir

J'ai passé une de ces nuits, les enfants ! J'ai pas arrêté de leur mettre la thermomètre, à mon Rocky et à mon Jacquot :

Non, l'enlève pas tout de suite, c'est trop tôt, laisse-le encore un peu. Je regardais, je secouais, je leur remettais, j'arrivais pas à y croire. Le médecin de la famille, le Dr Soudage, il les suit depuis le début, il les ausculte, il leur prend le pouls, tout ça, il me disait que Rocky avait plus de 40. Et puis là, ce matin, c'est retombé à 37,5 et c'est l'autre qui me fait une fièvre de cheval. Allez comprendre.

Moi, j'ai rien contre les spécialistes du corps électoral, mais bon sang, quand ils se plantent, quand ils font des erreurs de diagnostic, ils pourraient au moins le reconnaître. Eh ben, non, jamais. C'est sur nous que ça retombe. Hier, sur les chaînes de radio, de télé, dès 19 h 50, c'était reparti. Tout juste si on nous engueulait pas : Vous boudez ou quoi ? Qu'est-ce que vous avez foutu aujourd'hui ? Pourquoi vous êtes pas allés voter ? Résultat, tous nos cal-

cules sont faux. Rien ne se passe comme on l'avait prévu.

Ca, c'est pas mal ! Vous étiez là, vous plastronniez : Ouais, faites-nous confiance, la gauche, c'est dans la poche, ça va être la grande marée, la droite l'a dans le balda : désolés, mais c'est comme ça ! Nous, on s'est dit bon, pas la peine d'aller y mettre notre grain de sel, on va les déranger, ils vont se tromper dans leurs additions. Vaut mieux qu'on leur fiche la paix.

Enfin, quoi, c'est pour ce qu'on vous paye. Pour plus être obligés de se déplacer, de se munir d'une carte d'identité, de passer dans l'isoloir et de s'emmerder à faire la queue devant l'urne avec toutes les mères du quartier. Alors, s'agissait de savoir : vous êtes capables de les trouver sans nous ou pas, les résultats ? Parce que s'il faut, en plus, qu'on vienne vous les souffler dans le creux de l'oreille dimanche prochain, c'est trop facile. Moi, je suis pas d'accord. Débrouillez-vous tout seuls. Pomper, c'est tricher.

CLAUDE SARRAUTE.

● **ETATS-UNIS** : mort du président de la commission américaine des droits civiques. — M. Clarence Pendleton, président de la commission américaine des droits civiques, l'un des plus hauts responsables de race noire du gouvernement américain, est mort dimanche 5 juin d'une crise cardiaque à l'âge de cinquante-sept ans.

Le président Ronald Reagan l'avait nommé en novembre 1981 à la tête de cette commission bipartite chargée de veiller à l'application des lois relatives aux droits civiques au sein du gouvernement. — (AFP).

● **Suicide à la prison de Nîmes**. — Claude Leydet, trente ans, un toulonnais inculqué le 2 juin à Avignon (Vaucluse) pour quatre attaques à main armée, dans le Vaucluse, s'est pendu dans la nuit du vendredi 3 au samedi 4 juin dans sa cellule à la prison de Nîmes.

Claude Leydet et son complice, également arrêté après quatre agressions contre des agences du Crédit agricole entre le 27 avril et le 27 mai, agissaient à visage découvert et avaient été identifiés grâce aux caméras vidéo installées dans les établissements bancaires.

## Dans le Monde de l'éducation de juin

- Des solutions aux difficultés de lecture
- Lycée : à quoi mènent les sections G ?

La lecture est devenue la priorité absolue : l'école doit fabriquer des lecteurs performants. Mais comment ? En étalant l'apprentissage, en renouant les méthodes. Et aussi en formant tous les instituteurs, y compris ceux des grandes sections de maternelle. A l'école primaire, certaines pratiques, basées sur une véritable pédagogie du sens et de la compréhension, donnent de bons résultats. Mais elles sont isolées, rarement encouragées, jamais coordonnées entre elles.

Les collèges aussi sont concernés. Certains se lancent dans des actions efficaces de réparation de l'échec en lecture qui associent tous les professeurs. Dans son numéro de juin, le Monde de l'éducation présente quelques-unes de ces initiatives qui marchent. Dans le même dossier, un reportage sur la première « classe de lecture » construite autour de l'écrit, sur le modèle des classes vertes, ainsi qu'une interview d'Eveline Charmaux, chercheur en spécialiste de la lecture, qui explique comment l'on peut, dès l'école maternelle, familiariser l'enfant avec l'écrit.

Redoubler ou aller en G : telle est l'alternative devant laquelle sont mis les élèves considérés comme les plus difficiles. A quoi sert cette série technique qui présente le plus grand nombre d'élèves avec le plus faible taux de réussite ? Les sections G mènent-elles à l'impasse ?

La section G est en crise d'identité, montre le Monde de l'éducation dans une enquête. Mais l'horizon n'est pas bouché pour autant. Des débouchés existent dans les instituts universitaires de technologie (IUT) et dans les sections de techniciens supérieurs (STS). Mais, à l'université, le succès est plus aléatoire.

Dans le même numéro, le Monde de l'éducation étudie, dans la rubrique évaluation, les « formations commerciales » en deux ans après le baccalauréat. Dans le match entre les DUT et les BTS, les premiers semblent l'emporter. D'une courte tête. Deux articles pratiques à noter encore dans le numéro de juin du Monde de l'éducation. D'une part, un « banc d'essai » des aides-mémoire pour le bac de français : à quelques jours de l'épreuve, il ne faut pas se tromper pour les révisions de dernière minute. D'autre part, pour les lycéens ou les étudiants imprécieux et imprévoyants, des idées inattendues de vacances pas ordinaires, financièrement accessibles.

A partir du mardi 7 juin

**RIVES**  
maroquinerie

**SOLDES**  
sacs, bagage

petite maroquinerie

156, rue de Rivoli (sous les arcades) - M<sup>o</sup> Louvre